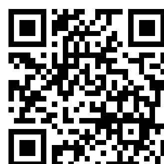
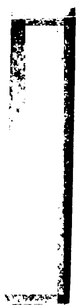



Princeton University Library
32101 046384507


VETUS & NOVUM TESTAMENTUM
DEI SUB NUMINE VIGET
PRINCETON UNIVERSITY LIBRARY



SCHWAN-BEHRENS.

GRAMMAIRE DE L'ANCIEN FRANÇAIS.

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

OSCAR BLOCH.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES:

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

TROISIÈME ÉDITION, D'APRÈS LA ONZIÈME ÉDITION ALLEMANDE.



LEIPZIG,
O. R. REISLAND.
1923.



SCHWAN-BEHRENS

GRAMMAIRE DE L'ANCIEN FRANÇAIS

TRADUCTION FRANÇAISE
PAR
OSCAR BLOCH
DOCTEUR ÈS LETTRES

TROISIÈME ÉDITION, D'APRÈS LA ONZIÈME ÉDITION ALLEMANDE



LEIPZIG
O. R. REISLAND
1923

SCHWAN-BEHRENS

GRAMMAIRE DE L'ANCIEN FRANÇAIS

TRADUCTION FRANÇAISE
PAR
OSCAR BLOCH
DOCTEUR ÈS LETTRES

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES:

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE

TROISIÈME ÉDITION, D'APRÈS LA ONZIÈME ÉDITION ALLEMANDE



LEIPZIG
O. R. REISLAND
1923

Altenburg
Piererische Hofbuchdruckerei
Stephan Geibel & Co.

Table des matières[1].

Explication des signes phonétiques employés dans cette grammaire.

Introduction. §

Histoire de la langue française. Étendue et division du domaine de la langue . . . . 1—9

Première Partie. Phonétique.

Chap. I. Considérations préliminaires: Variétés des changements phonétiques 10—11, Mots appartenant au fonds de la langue et mots d'emprunt 12, Orthographe et prononciation 13, Signes phonétiques 14 . . . . 10—14

Chap. II. Les principales différences entre la phonétique du latin vulgaire et celle du latin littéraire: a) Accent 15, b) Vọcalisme 16—20, c) Consonantisme 21—28. — Phonétique des mots d'emprunt grecs et germaniques qui ont pénétré dans la langue populaire 29—30. . . . . 15—30

Chap. III. Les sons du latin vulgaire et leurs transformations en vieux français.

I. Vocalisme: Généralités 32—34.

A. Voyelles toniques: Aperçu sommaire de leurs transformations 35, *ị* 36—38, *ẹ* 39—45, *ę* 46—51, *a* 52—57, *ǫ* 58—63, *ọ* 64—69, *ụ* 70—72, *au* 73—75.

B. Voyelles posttoniques: a) dans la syllabe pénultième 76, b) dans la dernière syllabe 77—78.

C. Voyelles protoniques: a) Voyelles protoniques non-initiales 80, b) Les voyelles protoniques au commencement des mots: *i* 81—83, *e* 84—86, *a* 87—90, *ǫ* 91—94, *ọ* 95—97, *u* 98—100, *au* 101—102 31—102

II. Consonantisme. Aperçu de ses transformations.

A. Consonnes orales.

1. Explosives et spirantes: a) Labiales 104—114, b) Dentales 115—132, c) Palatales 133—164.
2. Liquides 165—176.
3. Aspirées 177.

B. Consonnes nasales 178—190.

C. Appendice: Les consonnes en relation avec *i̯* et *u̯* suivants.

1. Les consonnes devant *i̯* 192—205.
2. Les consonnes devant *u̯* 207. . . . . 103—207

[1]) Les chiffres renvoient aux paragraphes de la grammaire.

§

Chap. IV. Les sons en vieux français et leurs transformations ultérieures.

I. Vocalisme:

A. Voyelles toniques.

1. Monophtongues orales: *i* 208—209, *e* 210—213, *a* 214—215, *ǫ* 216—217, *ọ* 218—219, *ü* 220—221.
2. Diphtongues et triphtongues orales: *ái-ęi* 222—223, *ẹi* 224—225, *ǫ́i* 226—227, *ọ́i* 228—229, *üi* 230—231, *áu* 232—233, *ǫu* 234—235, *ę́u* 236—237, *öu* 238—239, *ẹ́u* 240—241, *ié* 242—243, *ué* 244—245, *ieu* 246—247, *eau* 248.
3. Monophtongues et diphtongues nasales: Considérations préliminaires 249, *ĩ* 250, *ẽ* 251, *ã* 252, *ọ̃* 253—254, *ü̃* 255, *ã́i* 256—257, *ẹ̃́i* 258, *ę̃́i* 259—260, *ü̃i* 261, *iẽ́* 262, *uẽ* 263.

B. Voyelles posttoniques 264—265.

C. Voyelles protoniques: a) Voyelles protoniques non-initiales 266—268, b) Voyelles protoniques au commencement du mot 269—271 . . . . 207—271

II. Consonantisme: Considérations préliminaires 272.

1. Consonnes simples 273—277.
2. Groupes de consonnes 278—282 . . . . 272—282

Deuxième Partie. Morphologie.

Chap. I. Déclinaison:

I. Noms:

A. Substantif: 1. Déclinaison des substantifs dans le latin vulgaire et dans la première période du vieux français (jusqu'en 1100). Perte du neutre 283, Déclinaisons 284, Nombres 285, Formes casuelles 286, Flexions des deux cas 287—290. 2. Déclinaison des substantifs depuis le commencement du XIIe siècle: Considérations préliminaires 291; a) Féminins: Considérations préliminaires 292; Ie classe 293, IIe classe 294, IIIe classe 295; b) Masculins: Considérations préliminaires 296; Ie classe 297, IIe classe 298, IIIe classe 299, Finale du radical 300.

B. Adjectif: 1. Déclinaison et flexion des genres 301—306, 2. Comparaison 307—310, 3. Formation des adverbes 311—413.

C. Noms de nombre: 1. Cardinaux 314—316, 2. Ordinaux 317, 3. Multiplicatifs 318, 4. Collectifs 319. 283—319

II. Pronoms: Considérations préliminaires 320.

A. Pronoms personnels: 1. Pronom personnel de la 1e et de la 2e personne 321, 2. Pronom personnel de la 3e personne 322—325.

B. Possessif: 1. Possessif de l'unité 326—327, 2. Possessif de la pluralité 328—329.

§

C. Démonstratifs: 1. *(i)cil* 330, 2. *(i)cist* 330, 3. *i(co)* 332.
D. Article 333.
E. Relatifs et interrogatifs: 1. *qui* 334, 2. *quels* 335.
F. Indéfinis 336 . . . . 320—336

Chap. II. Conjugaison: 1. La conjugaison en latin vulgaire et dans la première période du vieux français (jusqu'en 1100): a) Perte de formes verbales latines. Les conjugaisons 337—338, b) Désinences 339—346, c) Radical 347—350. 2. La conjugaison depuis le commencement du XIIe siècle. I. Les verbes faibles: Ie classe 351—361; IIe classe: a) Forme simple 362—371, b) Forme renforcée 372—373. IIIe classe 374—381. II. Les verbes forts: Ie classe 382—385. IIe classe 386—403. IIIe classe 404—430 . . . . 337—430

Appendice.

Pages

Bibliographie . . . . 265—293
Index des mots vieux français . . . . 294—316

Explication des signes phonétiques
employés dans cette grammaire.

L'accent tonique principal est marqué par l'accent aigu, l'accent second par l'accent grave (*vèritáte*).

La durée (quantité) des voyelles est indiquée par les signes ‒ (longue) et ◡ (brève) (*mōbilem*, *fĭdem*).

Pour distinguer le timbre des voyelles (qualité), nous employons le point placé sous la voyelle pour représenter le son fermé, le crochet ouvert à droite pour le son ouvert, le crochet ouvert à gauche pour une prononciation indéterminée (ẹ, ę, ę̣).

Les voyelles nasales sont représentées par un signe ~ placé au dessus (ã, ẽ, ĩ, õ etc.).

i̯, u̯, ü̯ sont des demi-voyelles.

ü = *u* dans le fr. mod. *mur*, *u* = *ou* dans le fr. mod. *tour*.

Les Consonnes mouillées sont représentées par un accent aigu placé après elles ou au dessus (t́, d́, ś, ŕ etc.).

Un point sous une consonne indique que cette consonne est sur le point de s'amuïr (ṭ, ḍ, ṣ etc.).

s, *š*, *þ* représentent des dentales spirantes sourdes, *z*, *ž*, *ð* les dentales spirantes sonores correspondantes:

s = *s* dans le fr. mod. *sel*
š = *ch* dans le fr. mod. *champ*
þ = *th* dans l'anglais moderne *thank*
z = *s* tons le fr. mod. *maison*
ž = *j* dans le fr. mod. *jour*
ð = *th* dans l'anglais moderne *those*.

χ représente la spirante palatale sourde = *ch* dans l'allem. *Aachen*, *y* la spirante palatale sonore = *j* dans l'allem. *ja*.

k, *g*, *y* représentent une prononciation vélaire, k^1, g^1, y^1 représentent une prononciation postpalatale, et k^2, g^2, y^2 une prononciation médiopalatale.

ŋ et *ł* représentent *n* et *l* postpalatales ou vélaires = *n* dans l'allem. *Onkel* et *l* dans le russe *palka.*

Un astérisque (*) marque qu'une forme de mot ou un son sont conjecturaux. — Pour indiquer qu'à l'intérieur d'un mot un son ou un groupe de sons s'étaient amuis à l'époque romane, les lettres qui les reproduisent sont enfermées entre parenthèses.

Rem. — Pour le sens du mot «roman» cf. § 2. 2.

Introduction.

Histoire de la langue française. Étendue et division du domaine de la langue.

§ 1. La langue française appartient au groupe des langues romanes, qui sont sorties du latin populaire dans les différentes provinces de l'Empire Romain, dont les populations indigènes mêlées avec des Romains avaient été romanisées. A côté de ces populations romanisées, les Germains qui, au temps de la migration des peuples, firent la conquête de l'Empire Romain, ont exercé également une influence sur la transformation du latin populaire dans la plupart des langues romanes.

§ 2. 1) C'est de la langue romaine populaire (*lingua vulgaris*, *sermo plebeius*) et non de la langue écrite et littéraire qui nous est connue par les auteurs classiques, que sont sorties les langues romanes (cf. les §§ 15 et suiv.). Toutes deux, langue populaire et langue écrite, sont issues du latin archaïque, mais la langue littéraire représente un état de transformation plus ancien, que l'écriture et l'action des grammairiens ont maintenu d'une façon artificielle comme langue de la bonne société.

2) Le latin populaire (latin vulgaire), qui était parlé dans les différentes provinces de l'Empire Romain, offre, quant à la grammaire, des divergences que l'on doit imputer plutôt à des différences chronologiques qu'à des particularités dialectales; en effet le latin adopté dans les provinces qui furent romanisées les premières, comme la Sardaigne et l'Espagne, représente un état de la langue plus ancien que le latin propagé dans les provinces soumises plus tard, telles que la Gaule septentrionale,

la Rhétie et la Dacie. La transformation ultérieure du latin vulgaire en langues romanes s'effectua peu à peu, si bien que «latin vulgaire» et «roman» sont des dénominations qui désignent purement et simplement des phases différentes d'une seule et même langue. Pour des raisons de commodité, l'on s'en tient à ces termes depuis longtemps acceptés dans la terminologie linguistique, et l'on distingue le «roman» du «latin vulgaire» à partir de l'époque où celui-ci a atteint, dans les diverses provinces romaines, un certain degré de divergence dialectale. Or il est bien évident que la destruction de l'unité de l'empire, qui suivit l'invasion des Germains, et la création des nouveaux états, qui s'élevèrent sur les ruines de l'Empire Romain, durent contribuer puissamment à hâter la différenciation dialectale de la langue; aussi est-on pleinement autorisé à fixer, d'après les événements politiques dont on vient de parler, la date qui sépare le latin vulgaire du roman.

Remarque. — Comme sources pour la connaissance du latin populaire, nous avons: 1) les données des grammairiens, glossographes et commentateurs latins; 2) les monuments de langue latine: a) inscriptions, documents publics et privés, formulaires, recueils de lois, etc.; b) œuvres littéraires, parmi lesquelles, en dehors des œuvres et des manuscrits écrits en bas latin, il faut tenir également compte de certaines œuvres de l'époque classique, où les auteurs ont introduit des éléments de la langue familière; 3) l'étude des langues romanes et des mots empruntés au latin, qui ont pénétré de bonne heure dans le germanique, l'ancien anglais, l'irlandais, etc.

§ 3. On distingue huit langues romanes, à savoir: le sarde, l'espagnol, le portugais, le provençal, le français, le rhétoroman, le roumain, l'italien. Parmi ces langues sont particulièrement apparentés d'une part l'espagnol et le portugais, de l'autre le français et le provençal, auquel se rattachent les dialectes du Nord de l'Italie.

Remarque. — La division des langues romanes, qui vient d'être donnée, et l'ordre dans lequel on les a énumérées sont fondés sur la chronologie de la diffusion du latin populaire, diffusion qui, pour les provinces extérieures à l'Italie, a suivi leur conquête et leur romanisation. Les opinions sont encore en désaccord sur la meilleure division du domaine des langues romanes. Cf. § 7 Remarque et les renseignements bibliographiques de l'appendice.

§ 4. Le français est la langue romane qui s'est développée dans le nord de la Gaule transalpine, conquise par César dans les années 57—51 av. J. C. Les Gaulois vaincus appartenaient au rameau continental du peuple celtique. Sur la romanisation du pays nous sommes très peu renseignés dans le détail. Des témoignages historiques donnent à croire qu'à côté de la langue des Romains le gaulois s'est maintenu dans l'usage oral jusqu'au 4e siècle.

Au 5e siècle, les Francs, sous la conduite de Clovis, vinrent de la région du Rhin inférieur, et peu à peu ils conquirent et occupèrent la Gaule du nord; en 486 la victoire remportée sur Syagrius mit fin à cette invasion. Le nord de la région conquise fut occupé plus fortement que le sud, et de nouveaux renforts y consolidèrent la germanisation plus longtemps. Mais la langue des Francs, bien qu'elle fût la langue des vainqueurs, dut céder, dans la région romanisée, à l'influence de la civilisation romaine et de l'église chrétienne, et elle n'a pas dû persister d'une façon appréciable au-delà du 8e siècle. Après son exstinction, le terme *lingua francisca*, qui ne désignait d'abord que l'idiome franc, fut peu à peu transféré au roman de la Gaule du nord.

§ 5. L'introduction de mots étrangers dans le vocabulaire contribua à donner au latin populaire un aspect différent dans les diverses provinces de l'Empire Romain.

1) Les auteurs latins nous ont déjà transmis un certain nombre de mots d'origine celtique, qui ont pénétré en français: p. ex. *alauda* (vfr. *aloe*), *arepennis* (fr. *arp-ent*), *bascauda* (fr. *bachoue*), *beccus* (fr. *bec*), *benna* (fr. *banne*), *betulla* (vfr. *booul*, fr. mod. *boul-eau*), *braca* (fr. *braie*), *brace* (fr. *brais*), *bulga* (fr. *bouge*), *cambiare* (fr. *changer*), *camisia* (fr. *chemise*), *carrum* (fr. *char*), *carruca* (fr. *charrue*), *cervisia* (fr. *cervoise*), *leuga* (fr. *lieue*), *marg-ila* (vfr. *marle*, fr. mod. *marne*), *saga* (fr. *saie*), *vertragus* (lat. pop. **veltrus*, fr. *vautre*).

Proviennent également du celtique les mots fr.: *breuil*, *claie*, *grève*, *jarret*, *lande*, *mègue*, *petit*, *quai*, *tarière*, *trogne*, *vassal* (celt. *gwas*), *vouge*, le vfr. *dour*(*n*), et, avec plus ou moins de vraisemblance, *briser*, *chemin*, *combe*, *jambe*, *jante*, *javelle*, *soc*, *suie*, *tonne*, *vanne*, etc. Il faut y ajouter de nombreux

noms de villes françaises, qui proviennent de noms de peuples celtiques, comme *Tours* (*Turones*), *Nantes* (*Namnetes*), *Sens* (*Senones*), *Paris* (*Parisios*), *Bayeux* (*Badiocasses*), *Troyes* (*Tricasses*), *Rennes* (*Redones*), *Langres* (*Lingones*), *Metz* (*Mediomatrici*). En dehors de ces noms propres, le nombre des mots d'origine celtique en français est peu important, autant que nous en pouvons juger aujourd'hui.

Remarque. — Il est difficile d'établir dans quelle mesure certains développements de la phonétique romane (p. ex. le passage de *ct* à *χt*, v. § 158) et de la syntaxe remontent à une origine celtique. On peut considérer aujourd'hui comme demontré que le changement d'*u* en *ü* n'est pas dû à une influence celtique, comme on l'a longtemps admis. — *Baderne*, *bouette*, *darne*, *goëland*, *goëmon* etc. sont des emprunts récents au breton (§ 6).

2) Bien plus nombreux sont les éléments germaniques, qui se sont introduits dans le latin vulgaire de la Gaule au temps des invasions. Ce sont surtout des noms propres, des mots concernant la guerre, les institutions publiques et privées, des noms d'animaux et de plantes, des mots d'économie domestique, des noms servant à désigner le mobilier et les vêtements, etc. Exemples:

Franko (fr. *Franc*), *Alaman* (vfr. *Aleman-t*, fr. mod. *Allemand*), *Hluþawig* (vfr. *Cloëvis*), *Karl* (fr. *Charles*), *Ludwig* (vfr. *Loois*, fr. mod. *Louis*), *Friþuric* (fr. *Fréry*, *Ferry*), *Albaric* (vfr. *Auberi*), *Gerhard* (fr. *Gérard*), *Raginhard* (fr. *Renard*), *Berhthari* (fr. *Bertier*), *Walthari* (fr. *Gautier*), *Waltram* (vfr. *Gauteram*), *Wido* (fr. *Guy*), *Widburg* (vfr. *Guiborc*).

werra (fr. *guerre*), *sturm* (vfr. *estour*), *gunþ(i)fano* (fr. *gonfanon*), *skara* (vfr. *eschiere*), *gilda* (vfr. *gelde*), *wahta* (vfr. *guaite*), *skarowahta* (vfr. *eschargaite*), *skac* (vfr. *eschiec*), *heriberga* (vfr. *herberge*), *helm* (vfr. *helme*, fr. mod. *heaume*), *halsberg* (vfr. *halberc*, fr. mod. *haubert*), *brunja* (vfr. *broigne*), *wamba* (vfr. *guamb-ais*), *brand-* (vfr. *brant*), *hilt* (vfr. *helt*, *heut*), *fǫdr-* (vfr. *fuerre*), *speot* (fr. *épieu*), *sporo* (fr. *éperon*). — *marahskalk* (fr. *maréchal*), *siniskalk* (fr. *sénéchal*), *skankjo* (fr. *échanson*), *leþig* (fr. *lige*), *alod* (vfr. *alou*, *aleu*), *marka* (fr. *marche*), *skapin* (fr. *échevin*), *ban* (vfr. *ban*), *wadja* (fr. *gage*), *harmskara* (vfr. *haschiere*), *widarlon* (vfr. *guerredon*).

sparwari (vfr. *esparvier*, *espervier*), *speht* (vfr. *espoit*),

haring (fr. *hareng*); *wald* (vfr. *gualt*), *hulis* (fr. *houx*), *raus* (fr. *ros-eau*), *hestr* (fr. *hêtre*), *liska* (fr. *laîche*).

burg (fr. *bourg*), *bergfrid* (fr. *beffroi*), *haim* (fr. *ham-eau*), *gard-* (fr. *jardin*), *haga* (fr. *haie*), *stall* (vfr. *estal*), *first* (fr. *faîte*), *balko* (vfr. *bauc*), *hapja* (fr. *hache*), *barda* (vfr. *barde*), *hauwa* (fr. *houe*), *faldastǫl* (vfr. *faldestoel*, fr. mod. *fauteuil*), *banc* (fr. *banc*), *pot* (fr. *pot*), *haspil* (vfr. *hasple*), *þwahlja* (fr. *touaille*); *hosa* (vfr. *huese*), *want* (fr. *gant*), *hubha* (vfr. *huve*), *gero* (fr. *giron*), *nuska* (vfr. *nouche*).

Au germanique a été également empruntée une assez grande quantité d'adjectifs et de verbes: p. ex. *bald* (vfr. *balt*), *snel* (vfr. *isnel*, *esnel*), *rîkja* (fr. *riche*), *frisk* (fr. *frais*), *gahi* (fr. *gai*), *gram* (vfr. *grain*), *blank* (fr. *blanc*), *brun* (fr. *brun*), *blaw-* (fr. *bleu*), *falw-* (fr. *fauve*), *gris-* (fr. *gris*). — *kausjan* (fr. *choisir*), *werpan* (vfr. *guerpir*), *warjan* (fr. *guarir*), *hatjan* (fr. *haïr*), *skirmjan* (vfr. *escremir*), *haunjan* (fr. *honnir*), *waiđanjan* (vfr. *gaaignier*, fr. mod. *gagner*), *spëhon* (vfr. *espier*(, *furbjan* (fr. *furbir*); *wenkjan* (vfr. *guenchir*), *sparanjan* (fr. *épargner*), *þreskan* (vfr. *treschier*), *brekan* (fr. *broyer*), *krattôn* (fr. *gratter*).

On trouve aussi dans la formation des mots gallo-romane plusieurs éléments productifs d'origine germanique, à savoir le préfixe *for* (franc *fir*, croisé avec le roman *fors-*) dans *forfaire*, *forjurer*, *forbattre*, etc., les suffixes *-eis* (germ. *-isk*), *-ald* (germ. *-wald*), *-ard* (germ. *-ward*), *-enc* (germ. *-inc*) dans *anglais*, *saracineis*, *brifald*, *rustald*, *couard*, *vieillard*, *balcenc*, etc.

R e m a r q u e. — On ne peut pas déterminer d'une façon certaine jusqu'à quel point la phonétique, la flexion et la syntaxe du gallo-roman ont été influencées par le germanique. Cf. *infra* p. 18 quelques cas, dans lesquels les sons germaniques *h* et *w*, qui étaient originairement étrangers à l'élément roman, y ont pénétré. — Du lot très ancien de mots germaniques, qui a pénétré surtout par le f r a n c, il faut distinguer les éléments germaniques qui ont passé plus tard en grand nombre du vieux haut-allemand, du vieux norrois (cf. § 6), du vieil anglais, du néerlandais etc. dans le vieux français. (Cf. § 30.)

3) Un nombre considérable de m o t s g r e c s a pénétré dans le latin populaire, à des époques très variées, soit directement, soit par l'intermédiaire de la langue littéraire. Voir des exemples § 29.

Remarque. — A côté des mots, qui ont passé du grec ancien en français, la plupart par l'intermédiaire du latin, il existe un petit groupe de mots, qui ont été empruntés au moyen grec.

§ 6. L'étendue primitive du domaine de la langue française, autant que des hypothèses, faites principalement sur un examen des noms de lieux, permettent actuellement de se prononcer, n'est pas très différente de son étendue actuelle.

A l'ouest, de la Gironde jusqu'à la Vilaine au nord, c'est l'Océan qui forme la limite de la langue. La presqu'île, qui se trouve au nord de l'embouchure de la Vilaine, a été de nouveau enlevée au roman durant le cinquième et le sixième siècle: des Celtes insulaires, qui venaient de la Cornouaille, y transplantèrent leur idiome, le breton, qu'ils ont maintenu jusqu'à nos jours avec une grande opiniâtreté. Dans l'ouest de la Bretagne, c'est encore à l'heure actuelle la langue maternelle de la population sur un territoire qu'on peut séparer du français d'une façon approximative par une ligne qui s'étend de l'embouchure de la Vilaine à la baie de St. Brieuc au nord. Le français pénètre peu à peu par l'est.

Au nord, c'est la Manche qui forme la limite de la langue. Les îles Jersey, Sercq, Guernesey et Aurigny, qui appartiennent politiquement à l'Angleterre depuis le commencement du 13[e] siècle, font aussi partie du domaine de la langue française. Les Normands, qui pénétrèrent en conquérants au 9[e] siècle par l'embouchure de la Seine, bien qu'ils se fussent établis dans le pays en grand nombre et d'une façon durable, et qu'ils eussent reçu, en 911, de Charles III la province française, qui s'étendait sur les deux rives de l'embouchure de la Seine et qui a pris leur nom, abandonnèrent bientôt leur langue maternelle, le danois. Lorsqu'ils conquirent l'Angleterre, en 1066, sous leur duc Guillaume le Conquérant, ils y transportèrent, avec la dynastie normande, la langue française qui, pendant 300 ans, disputa de l'autre côté du détroit la suprématie à l'anglais. — Le domaine du français se prolonge au nord sur la Manche jusqu'à Gravelines. Là commence le flamand, qui recule devant le français dans les territoires de la Flandre, réunis politiquement à la France par Louis XIV, et aujourd'hui ne se parle plus en France que dans les arrondissements de

Dunkerque et d'Hazebrouck du département du Nord et dans quelques communes du Pas-de-Calais. Tout près de Ménin, la limite qui sépare le français et le flamand franchit la frontière belge. Elle court à peu près tout droit vers l'est, et atteint, près d'Eupen, la frontière prusso-belge, de telle sorte que la partie sud-est du royaume actuel de Belgique appartient au domaine du français.

A l'est, la limite de la langue, à partir de la ville d'Eupen, suit, en se dirigeant vers le sud, à peu près la frontière politique de la Belgique. Le petit canton de Malmédy, avec ses environs les plus proches, est roman. Le Grand-Duché de Luxembourg parle presque complètement un dialecte germanique. Il en est de même de la circonscription belge d'Arlon, à l'extrémité sud-est de la Belgique, à l'exception de quelques bourgades. Au sud de Longwy, la limite de la langue enferme dans le domaine roman Metz et ses environs, Château-Salins, Dieuze, Lützelhausen, la vallée supérieure de la Brusche, le Ban-de-la-Roche, etc. A partir de Munster environ, elle suit la chaîne des Vosges.

Au sud, comme limite de séparation entre le français et le provençal, on a l'habitude, en s'appuyant sur quelques caractères phonétiques, parmi lesquels il faut citer en premier lieu les transformations de l'*a* tonique libre latin (cf. § 52 Rem. 2), de tracer une ligne qui part, à l'ouest, de l'Océan Atlantique, suit à peu près la Gironde jusqu'à Villeneuve (au dessous de Blaye), puis prend la direction du sud-est vers Lussac et, de là, celle du nord vers Angoulême et Mansle, passe la Vienne au sud de l'Isle-Jourdain, ensuite se dirige vers l'est jusqu'à l'Allier, en se confondant d'abord à peu près avec la limite méridionale des départements de la Vienne et de l'Indre et, après avoir passé l'Allier, court vers le sud-est dans la direction de Roanne, dans le département de la Loire. C'est là que commence le territoire qui, par opposition au français et au provençal, est appelé généralement franco-provençal (cf. § 52 Rem. 2), territoire qui renferme une partie du département de la Loire, les départements du Rhône, de l'Isère et de l'Ain, la Savoie, une partie de la Suisse et de l'ancienne Franche-Comté.

§ 7. Le français ne présente pas les mêmes caractères

dans tous les endroits du domaine. Le latin populaire s'est, en effet, développé d'une façon différente dans les différentes parties du domaine de la langue française, et les dialectes qui en sont ainsi sortis offrent, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, un développement continu. On distingue en gros les huit dialectes suivants: le normand, le picard, le wallon, le lorrain, le champenois, le bourguignon, le poitevin et le français proprement dit ou francien. C'est ce dernier qui, parlé dans l'Ile de France, a donné naissance à la langue littéraire française. Et c'est le dialecte francien et la langue littéraire qui en est sortie, qui, à moins de remarques contraires, sont exclusivement étudiés dans la présente grammaire.

Remarque. — Le normand a de plus, à l'état d'anglo-normand, atteint en Angleterre (cf. § 6) un développement remarquable. La question longtemps controversée de savoir s'il y a des limites dialectales peut être considérée comme résolue dans le sens affirmatif. Pour comprendre la division dialectale d'un domaine linguistique, il est nécessaire de connaître l'histoire de son peuplement et celle de ses relations administratives au point de vue politique et religieux.

§ 8. Si, parmi les dialectes français, le francien a pris une place prépondérante et s'il est devenu la langue littéraire de la France, cela s'explique par ce fait qu'avec l'avènement d'Hugues Capet en 987, la royauté, chez les Francs de l'ouest, passa aux mains des ducs de France. L'histoire externe de la langue littéraire reste étroitement liée à l'affermissement et au développement de la puissance royale.

Remarque. — Le plus ancien témoignage, que nous ayons de l'existence d'une langue littéraire française, est un poème de Conon de Béthune, composé vraisemblablement en 1181, où le poète fait entendre les plaintes suivantes:

Le Roïne n'a pas fait que cortoise,
Ki me reprist, ele et ses fius li Rois.
Encore ne soit me parole franchoise,
Si le puet on bien entendre en franchois;
Ne chil ne sont bien apris ne cortois,
S'ils m'ont repris, se j'ai dis mos d'Artois,
Car je ne fui pas noris a Pontoise.

(Ed. A. Wallensköld, pag. 223.)

Dans le domaine de l'ancienne Neustrie s'était formée, déjà de bonne heure, une langue littéraire commune, qui présente les traits essentiels du dialecte francien et par conséquent de la langue littéraire ultérieure. En raison de ce fait, on a distingué une période «normande» de la langue écrite, qui commence au début du 12e siècle. Celle-ci se serait prolongée, en Angleterre et dans les territoires du continent appartenant à l'Angleterre, au delà du 12e siècle; tandis qu'ailleurs elle fut remplacée, depuis le dernier quart du 12e siècle, par une période picardo-francienne. Comme, d'autre part, on a cru pouvoir admettre que la langue écrite «normande» était absolument identique avec le dialecte de l'Ile-de-France, on a proposé, pour la désigner, le terme «ancien francien». — Dans l'Italie du Nord, l'influence de la poésie française a eu pour conséquence, au 13e et au 14e siècle, la formation d'une espèce de langue littéraire franco-italienne.

§ 9. Le français est divisé par la Renaissance en deux périodes, qu'il ne faut pas séparer d'une façon trop stricte: le vieux français et le français moderne, qui se distinguent surtout par le vocabulaire, mais aussi par la phonétique, la morphologie et la syntaxe; toutefois on ne passe de l'un à l'autre que par une transition insensible. On peut limiter approximativement la période du vieux français à l'avènement de François I (1515), qui marque le commencement de la Renaissance française.

Remarque. — On distingue aussi le vieux français et le moyen français, en faisant terminer le premier au commencement du 14e siècle ou à l'avènement des Valois en 1328. En fait il se produit, aux environs de cette date, une série de changements, tant en phonétique qu'en morphologie, qui peuvent autoriser cette délimitation. On entend alors par moyen français la langue, qui s'est parlée jusqu'au 16e siècle. Mais l'autre division est plus usuelle.

Première Partie.

Phonétique.

Chapitre I.

Considérations préliminaires: variétés des changements phonétiques, mots appartenant au fonds de la langue et mots d'emprunt, orthographe et prononciation, signes phonétiques.

§ 10. Dans l'exposé de la phonétique qui va suivre, on traitera en première ligne des transformations dites mécaniques des sons, et l'on s'efforcera de les ramener à des règles phonétiques déterminées (lois phonétiques). On ne considérera en principe que la langue littéraire (voy. § 7).

Remarques. — C'est la grammaire générale (science des principes) qui donne des éclaircissements sur l'essence des changements phonétiques et sur les problèmes fondamentaux de la vie du langage. L'étude en est indispensable pour quiconque veut arriver à comprendre le développement historique de n'importe quelle langue.

La règle générale est que les transformations phonétiques s'opèrent avec une constance absolue c'est-à-dire que les mêmes phonèmes, placées dans les mêmes conditions, se développent d'une manière identique.

Il y a des exceptions apparentes, qui peuvent résulter des causes suivantes:

1) Un changement peut ne pas être le résultat d'un développement phonétique, mais être un de ces phénomènes associatifs, tels qu'ils seront caractérisés d'une façon plus précise au § 11.

2) Des éléments phonétiques, identiques et placées dans les mêmes conditions, appartiennent à des mots, qui ont été introduits dans la langue populaire à des époques différentes. (Cf. § 12.)

3) Telle transformation appartient à un dialecte, telle autre à un autre. C'est ainsi qu'on explique, d'une façon vraisemblable, que les mots du français littéraire *moins* (*męnus*), *foin* (*fęnu*), *avoine* (*avęna*) à côté de *veine* (*vęna*), *peine* (*pęna*), *ouaille* (*ovęcla*) et *luette* (de *uva*) à côté de *nouvel* (*novellu*), *carne* (*cardine*), *cage* (*cavea*) à côté de *champ* (*campu*) etc. sont des importations d'autres dialectes.

4) Les conditions dans lesquelles est placé un seul et même son n'apparaissent identiques qu'à la suite d'une observation superficielle, mais en réalité sont différentes. Ainsi, pour ne donner ici qu'un exemple d'une portée générale, il ne faut pas oublier qu'un mot, pris à part, n'est pas susceptible de vie et d'évolution comme tel, mais qu'il ne l'est que dans l'ensemble du langage parlé, et que, par conséquent, la transformation phonétique de ce mot peut être différente, suivant la place qu'il occupe et le rôle qu'il joue dans la proposition. Il y a ainsi des doublets appelés syntaxiques, à la formation desquels contribuent différentes conditions:

a) Le mot garde son accent dans la proposition, ou il devient atone, c.-à-d. qu'il subordonne son accent à celui d'un autre mot plus fortement accentué, qui le précède ou le suit et qui est étroitement lié avec lui par la syntaxe. Ainsi s'explique par exemple le fait que les pronoms personnels *mę*, *tę*, *sę* sont devenus en français d'une part *moi*, *toi*, *soi*, de l'autre *mę*, *sę*, *sę*, atones par position, que le lat. *quęd* (cl. *quid*) donne, à côté de *quoi*, *quę* atone par position, et que le lat. *quem* donne *quę*. A côté de la forme accentuée par position *mel* (fragment de Jonas v° 25), on trouve la forme atone *mal* (*malu*) dans les composés, entre autres *malfaire*, *maldire*. Les prépositions sont ordinairement atones par position; c'est pourquoi *sęne* (f. du lat. vulg., cl. *sĭne*), *ęn* (id., cl. *in*), *pǫr* (id., cl. *prǫ*), *pęr*, *ad* sont devenus en français *sen-s*, *en*, *pour*, *par*, *a*, au lieu de devenir *sein-s*, *ein*, *peur*, *pier*, *e*. Représentent des formes contractées en position enclitique *nes* (*ne les*), *lem* (*le me*), *quis* (*qui se*), *quem* (*que me*) du vfr. etc. L'union de *ęllo* (lat. vulg., cl. *ĭllum*), *ęlla* etc. avec des prépositions et des particules accentuées qui précédaient explique les formes monosyllabiques de l'article défini *lo*, *la* etc.: *contra ęllo patre* >*contrello patre*>

contre lẹ pedre, per ẹllo patre > *par lẹ pedre* etc. En outre offrent une transformation due à la position atone les formes des auxiliaires *as* (lat. vulg. *abes*), *a* (lat. vulg. *abet*), *es* (à côté d'*ies*; lat. vulg. *ẹs*), *ẹre* (à côté d'*iere*; lat. vulg. *ẹra*) etc.

b) La fin d'un mot peut se modifier sous l'influence du commencement d'un mot, qui suit immédiatement dans la proposition, ou réciproquement le commencement d'un mot peut se modifier sous l'influence de la fin d'un mot, qui précède immédiatement dans la proposition. C'est le premier cas qui se présente le plus fréquemment en français: il en est ainsi par exemple quand *je*, *le*, *me*, *te*, *se*, *la*, *ma*, etc., devant un mot commençant par une voyelle, deviennent, par suite de l'élision de leur voyelle, *j'*, *l'*, *m'*, *t'*, *s'*, tandis que, devant un mot commençant par une consonne, ils conservent leur forme pleine, ou encore quand les mots latins *et* et *ad* apparaissent en vieux français, devant un mot commençant par une consonne, sous la forme *e*, *a* et, devant un mot commençant par une voyelle, sous la forme *et*, *ad*, avec dentale persistante. On peut expliquer *si* au lieu de la forme antérieure *se* (lat. *si*; v. § 81 Rem.) par le groupe fréquent *s'il* en position préconsonantique, et, peut-être, d'une façon analogue, *ni* au lieu de *ne* (lat. *nec*) par *n'il*. D'un autre côté l'on peut observer l'action de la fin d'un mot sur le commencement du mot suivant, p. ex. dans les mots qui commencent par *s* + cons. Ces mots ne prennent tout d'abord un *e* prosthétique (cf. § 28) qu'après un mot finissant par une consonne, tandis que cet *e* n'apparaît pas après un mot précédent, qui se termine par une voyelle. C'est ainsi que naissent les doublets: *la spose* (Alexis) à côté de l'usuel *espose*, *la spede* (Q. L. d. R.) à côté de l'usuel *espede*. Plus tard les formes avec *e*, qui s'employaient plus fréquemment, se sont généralisées aux dépens des autres. (V. § 11 et 125 Rem.)

Remarque. — Des recherches sont encore nécessaires pour savoir jusqu'à quel point la transformation irrégulière d'un son est conditionnée par la fréquence de l'usage de certaines expressions, par leur valeur sémantique, ou par le mouvement et le rythme du discours. C'est par la fréquence de l'usage des groupes de mots ou des mots en question qu'on a essayé, entre autres, d'expliquer la syncope d'*avons* en *ons*, d'*avez* en *ez*, d'*aveie* en *eie* dans les formes du futur et du conditionnel: *amer-ons*,

amer-ez, *amer-eie* etc. (cf. § 344, 4), la chute de l'*n* dans le proclitique *sẹnịor* (fr. *sire*), les transformations de *magister* en *maistre* déjà bissyllabique en ancien français, la chute de l'*e* dans l'atone par position *or* à côté d'*ore* (*h[ac h]ora*), celle du *d* intervocalique, qui s'est produite dès l'époque latine, dans *va(d)o*, *va(d)is*, *va(d)it*, *va(d)unt* (cf. § 348, 4 b). On a voulu attribuer l'allongement du *t* intervocalique dans *tottus* du lat. vulg. (cl. *totus*) à l'action d'une fort accent expressif. Considérez aussi le développement d'*oïl* (*ǫc elli*) en *oui* monosyllabique avec chute d'*l* finale et initiale parfois aspirée, et celui d'un *deors* affectif (§ 107 Rem.) en *dehors* avec ses deux voyelles.

§ 11. 1) A côté du «changement mécanique des sons», ordinairement appelé brièvement «changement des sons», dû essentiellement à des facteurs physiologiques, existent des transformations de sons associatives, qui appartiennent au domaine psychique. Ces phénomènes proviennent de ce que, dans la mémoire de celui qui parle, le souvenir de la forme extérieure de certains mots se confond avec le souvenir de celle d'autres mots, qui leur ressemblent par la signification, la fonction ou le son, et que cette confusion se reflète dans la forme du mot. Exemples: *grẹve* (lat. vulg., cl. *gravem*) a subi l'action de *lẹve* (cl. *lĕvem*), parce qu'ils contiennent tous deux la notion de pesanteur; c'est ainsi que s'expliquent le vfr. *senẹstre* au lieu de *senẹstre* (*senẹstru*, cl. *sinistrum*) d'après *dẹstre* (v. § 41) et *sinexter* du lat. vulg. d'après *dexter*, le lat. vulg. *rendre* (cl. *reddere*) d'après *prendre* (cl. *prehendere*, *prendere*), le lat. vulg. *jectare* (cl. *jactare*) d'après *dejectare*, etc., le vfr. *jus* (lat. vulg. *dịosu*, v. § 24) d'après *süs* (lat. vulg. *sụsu*, v. § 24), *dis* (lat. vulg. *dẹke*) d'après *sis* (*sex*; v. § 135), *cüisine* au lieu de *coisine* (lat. vulg. *cokina*) d'après *cüire* (lat. vulg. *cǫkere*, v. § 62), *grenier* à côté de *granier* (lat. vulg. *granarịu*) d'après *grain*, peut-être aussi le lat. vulg. *frẹgdu* au lieu de *frịgdu* (cl. *frĭgidum*) d'après *rẹgdu* (cl. *rĭgidum*), le lat. vulg. *dẹyita* (cl. *dĭgiti*) d'après *bracchia*, le fr. *soif* (lat. vulg. *sẹte*, cl. *sĭtim*) d'après *boif* (lat. vulg. *bẹbo*, cl. *bibo*) et, d'une façon analogue, beaucoup d'autres cas, où la connexité du sens des mots, surtout quand elle était unie à une ressemblance phonétique, a été la cause de transformations de sons associatives. Sont au contraire très rares les exemples, où la simple ressemblance

phonétique a produit une assimilation. On trouve des cas «d'analogie purement phonétique» p. ex. quand, sous l'influence d'*e* — *et* et d'*a* — *ad* (cf. § 10, 4 b), se sont également formés *sed*, *set*, devant une voyelle à côté de *se* (lat. vulg. *se*, cl. *sī*), et *ned*, *net*, à côté de *ne* (*nec*).

2) Ce sont surtout les systèmes de déclinaison et de conjugaison des classes de mots à flexion qui présentent des séries de mots de signification, de fonction et d'aspect phonétique semblables. Les très nombreux phénomènes d'association qu'on y rencontre seront traités dans la morphologie.

3) C'est encore de faits d'association, qu'il s'agit dans les phénomènes de permutation de préfixes (a) et de suffixes (b), phénomènes ressortissant à la formation des mots. Exemples:

a) Un préfixe est remplacé par un autre préfixe, dont l'usage est plus fréquent, en dépit du sens étymologique: le lat. vulg. ***al**luminare* (fr. *allumer*) pour le cl. *illuminare*, le lat. vulg. ***ac**cordare* (fr. *accorder*) pour le cl. *concordare*, le lat. vulg. ***ab**durare* (vfr. *adurer*) pour le cl. *obdurare*, le lat. vulg. ***dẹs**dẹgnare* (vfr. *desdegnier*) pour le cl. *dedignari*.

b) La désinence *-ant* du part. prés. des verbes de la 1[ère] conjug., déjà à l'époque prélittéraire du français, s'est substituée à la désinence *-ent* du part. prés. des autres conjug., qui a le même sens, mais est moins usitée, p. ex. *plaisant* au lieu de *plaisent* (*plakẹnte*), *serjant* au lieu de *serjent* (*servịente*). Suivirent la désinence *-ent* le suffixe nominal dérivé *-ence* (*-entịa*), auquel se substitua, déjà dans le français prélittéraire, l'analogique *-ance*, et le suffixe gérondif *-ende* (*-enda*) que remplaça *-ande*, p. ex. *contenance* au lieu de *contenence* (*contenentịa*), *naissance* au lieu de *naissence* (*naskentịa*), *büvande* au lieu de *büvende* (*bebenda*). En outre *-ement* (*-amentu*) s'est substitué à *-ment* (*-imentu*), p. ex. dans *vestement*; *-ëour* (*-atore*), à *-our* (*-itore*) dans *büvëour*; *-ëüre* (*-atura*), à *-üre* (*-itura*), entre autres, dans *vestëüre*; *-one*, à *-anu* dans le lat. vulg. *tabone* (cl. *tabanum*), fr. *taon*; *ọclu*, à *ẹclu* dans les mots du lat. vulg. *pedọclu* (cl. *pediculum*), *verọclu* (cl. *vericulum*); *ịce*, à *-ẹce* et *-ẹce* (*-ĭce*) dans les mots du lat. vulg. *berbíce*, fr. *brebiz*, lat. vulg. *soríce*, fr. *soriz*; *-el* (*-ale*), à *-eil* (*-ẹle*) dans *crüel*; *-ier*

(*-arįu*), à *-er* (*-are*) dans *bachelier* pour l'antérieur *bacheler* (*baccalare*), *singülier* pour l'antérieur *singüler* (*singulare*), *pilier* pour l'antérieur *piler* (*pilare*), *soulier* pour l'antérieur *souler* (*sọbtelare*); *-ier* (*-arįu*), à *-ir* (*-ẹrįu*) dans *mostier* (à côté de *mostir*); probablement *-ime*, à *-enu* dans le lat. vulg. *venime* (cl. *venenum*), fr. *venin*, etc.

Remarque. — On désigne par étymologie populaire ou interprétation erronée les transformations de sons associatives, qui sont la conséquence d'une méprise, a) sur le sens, b) sur la fonction d'un mot ou d'une partie de mot, causée par la ressemblance phonétique. Exemples:

a) les mots vfr. *isnelepas* pour *eneslepas* (*ẹn ẹpsu ẹllu passu*) d'après *isnel*, *selonc* (*secọndu*) d'après *lonc* (*longu*), *cüillier* (*cọklįarįu*) d'après *cüire* (*cọkere*), *ensouple* (*ẹnsọbulu*, cl. *insubulum*) d'après *souple*; vraisemblablement *Pentecuste* au lieu de *Pentecọste* (gr. *πεντηκοστή*) d'après *custe* (lat. vulg. *cọstat*, cl. *constat*), lat. vulg. *lacusta* (vfr. *laouste*; l. cl. *lọcusta*) d'après *lacus*.

b) Un groupe phonétique est pris pour un substantif précédé de l'article et transformé en conséquence, p. ex. les mots d'emprunt vfr. *l'once* (grec *λύγξ*, ital. *lonza*), *l'azür* (pers. *lasvard*); le nom propre *La Pouille* au lieu de *l'Apouille* (*Apulia*), les formes dialectales (cf. 3e partie) *le glise*, *le veske*, pour *l'eglise*, *l'eveske*, *ma mie* pour *m'amie*, d'où *une mie*, présentent la séparation de la voyelle initiale, par suite d'une erreur commise à propos de l'article ou de l'adj. pronominal. En d'autres cas, l'article, en cessant d'être senti comme tel, se fond avec un mot commençant par une voyelle p. ex.: *le lendemain* pour la forme antérieure *l'endemain* (*ẹn de mane*), *lierre* (*ẹdera*, cl. *hĕdĕra*) pour *l'ierre* (le fragment de Jonas donne encore *eedre*), *loriol* pour *l'oriol* (cl. *aureolum*), *lüette* pour *l'üette* (*uvẹtta*), *l'avertin* pour *la vertin* (*vertigine*). Il en est de même dans les noms propres: *Lisle* pour *L'isle* (*isla*, cl. *insula*), *Lendit* (*ẹndictu*), *Launoi* (*Alnetu*), *Langlois*, *Lallemant*. La fusion de l'adjectif pronominal avec le substantif suivant a lieu dans *mamour* pour *m'amour*, etc. — On peut aussi mentionner dans cette catégorie le phénomène qu'on doit appeler changement apparent de préfixes ou de suffixes, d'après lequel le commencement ou la fin d'un mot est pris, d'une façon erronée, pour un préfixe ou un suffixe et permuté avec un vrai préfixe ou un vrai suffixe: cf. p. ex. le lat. vulg. ***prebẹtru*** et ***probẹtru*** à côté de ***présbyter*** (vfr. *preveire* et *proveire* à côté de *prestre*), le vfr. ***demeine*** à côté de ***domeine*** (*dominium*, mot savant), le vfr. ***provende*** (lat. ***praebenda***, mot savant), le vfr. ***confanon*** à côté de ***gonfanon*** (germ. *gunþ(i)-fanon*), ***devant*** à côté d'***avant*** (*ab-ante*), où l'on a cru voir par erreur le préfixe *a-*(*ad*), qu'on a fait permuter avec le préfixe *de-*,

l'afr. *escolter* à côté d'*ascolter* (lat. vulg. *ascoltare*, cl. *auscultare*, v. § 18), d'après les nombreux mots formés avec le préf. *es-* (lat. *ex-*); *entier* à côté d'*entir* (*entęgru*), le vfr. *faldestueil* à côté de *faldestuel* (germ. *faldastol*), le lat. vulg. *manoclu* (cl. *manipulum*), *tarière* à côté de *tarère* (gaulois *taratrum*).

On peut désigner par formes mixtes venant de contamination ou croisement les formes qui résultent de transformations de sons associatives, quand un mot sort de deux mots étymologiquement distincts, mais phonétiquement semblables et d'une signification identique, p. ex. le lat. vulg. *guadu* (fr. *gué*) issu de *vadu* et du germ. *wad-*, le lat. vulg. *guastare* de *vastare* et du germ. *wôst*, le lat. vulg. *guolpe* de *vǫlpe* (cl. *vulpem*; fr. *goup-il*) et du germ. *hwelp*, le lat. vulg. *guespa* (fr. *guespe*) de *vespa* et du germ. *wafs-*, le vfr. *'halt* de *altu* et du franc **hauh*, le vfr. *gueredon* de *donu* et de l'aha. *widarlon*, le vfr. *chascun* de *cęsquun* et de *chaḍun* (*κατὰ unu*). Peut-être aussi le vfr. *orteil* (à côté d'*arteil*) issu du lat. vulg. *artęclu* (cl. *articulum*) et du celt. *ordag-*, pouce, *crembre* de *tremere* et du celt. *cretin-*, *glaive* de *gladiu* et du celt. *clādivo*, *doins* de **dois* (§ 348, 4 b) et de *don* (*dono*), le lat. vulg. *gravula* (vfr. *grolle*) de *ravu* et de *gracula*.

Une catégorie spéciale est constituée par les changements linguistiques qui sont dus au désir de cacher pour un motif quelconque le sens étymologique. On rencontre des déformations de ce genre faites pour voiler l'expression notamment dans un grand nombre de jurements, p. ex. *tudieu* (vertu Dieu), *tredame* (Nostre Dame), *mordi* (mort Dieu), *pardiene* (par Dieu), *parbleu* (id.).

§ 12. Fonds héréditaire de la langue et mots d'emprunt.

1) Par fonds héréditaire de la langue, on entend les mots qui existaient déjà dans la langue au moment où le français a commencé à sortir du gallo-latin, par mots d'emprunt, tous ceux qui sont entrés plus tard dans le vocabulaire français, qu'ils viennent du latin littéraire ou des langues étrangères.

Remarque. — La division en mots héréditaires et en mots d'emprunt, que nous faisons ici pour le français, est évidemment tout aussi admissible pour la période plus reculée du latin populaire, si bien que, parmi les mots français appartenant au fonds héréditaire de la langue, il s'en trouve qui étaient des mots d'emprunt en latin populaire. (Cf. p. ex. § 29 sq.) Le fonds étranger est introduit ou par la voie populaire ou par la voie savante. Dans le premier cas l'emprunt se fait oralement, dans le second, surtout littérairement. On a l'habitude d'appeler mots savants les mots qui ont pénétré dans la langue par la littérature. — On désigne par mots

étrangers, pour les distinguer des mots d'emprunt, les mots n'appartenant pas au fonds héréditaire, qui n'ont pas encore été reçus d'une façon définitive et sont considérés comme des étrangers par l'instinct linguistique.

2) Le latin, qui, durant tout le moyen âge, fut la langue de l'église et des clercs (clerici), et dont, à différentes époques, sous Charlemagne p. ex., la connaissance prit une nouvelle et grande extension chez les gens cultivés et jamais ne s'éteignit complètement, a fréquemment apporté un surcroît de richesse au vocabulaire de la langue populaire. C'est ainsi qu'ont p. ex. été empruntés à la langue de l'Eglise, en partie à l'époque du latin vulgaire, en partie à l'époque du français, les mots: *eglise* (langue populaire *mostier*), *almosne* (*eleemosyna*, gr. *ἐλεημοσύνη*), *crestiien*, *Jesus*, *diable*, *esprit*, *angele*, *virgene*, *miracle*, *apostre*, *prophete*, *paradis*, *cantique*, *humilitet*, *obedir*; ont été introduits par les clercs, p. ex. *epistre*, *titre*, *page* (*pagina*), *termine*, *ordre*, *escole*, *fable*, *table*, *matiere*, *mobile*, *digne*, *leal*, *duc*, *rustique*, *facile*.

3) La signification des mots fournit des points de repère pour la fixation du moment où un mot a pénétré dans une langue, lorsqu'avec le mot a été empruntée la notion qu'il exprime, et que la tradition historique établit à quelle époque cette notion a été connue de ceux qui parlent cette langue. C'est ainsi qu'on peut p. ex. établir d'une façon approximative à quel moment ont pénétré certains mots introduits avec le christianisme.

Mais la forme des mots est en général plus importante que leur signification, pour la fixation de l'époque où ils ont été reçus. Il est bien évident en effet que les mots d'emprunt n'ont pas pu subir une modification phonétique, qui était déjà accomplie avant leur pénétration dans la langue populaire, et qu'au contraire ils participent, tout comme les mots du fonds héréditaire, à ceux des changements, qui se sont produits après leur emprunt. Si donc, parmi les mots mentionnés plus haut, *cristianus*, *diabolus* n'ont pas subi la transformation de l'*i* en hiatus en *i̯*, qui a lieu en latin populaire (§ 20, 3), ils ne peuvent par conséquent avoir pénétré dans la langue populaire qu'à un moment où cette loi avait cessé d'agir. *Diable* (*diabolum*), *fable* (*fabulam*) ne présentent pas la transformation

du groupe *-abu* en *au* (cf. §§ 26, 110 Rem.), *obedir* (*obedire*) ne présente pas la chute de la voyelle protonique non initiale (§ 80). *Apostre*, *epistre*, *titre* présentent une transformation anomale de *tl* (cf. §§ 25, 119); les deux premiers maintiennent, en outre, le *p* intervocalique (cf. § 105). *Jesús*, *Lazáre*, *esprít*, *termíne*, *habít*, *publíque*, *Afríque*, *mobíle*, *assidú*, *magnífique*, *rustíque*, *cantíque*, *calíce*, *compót*, *humíde*, *intíme*, *livíde*, *estomác*, etc. pèchent même contre la loi de l'accent (cf. § 15). Au contraire, dans la transformation ultérieure de *crestien*, *epistre*, *escole*, *almosne*, l'*s* devant une consonne s'est amuïe (cf. §§ 128, 129); dans celle d'*obedir*, le *d* intervocalique est tombé (cf. § 116): nous avons là un point de repère, pour fixer l'époque de l'entrée de ces mots dans la langue populaire.

4) Le même mot étymologique latin est fréquemment représenté en français à la fois par un mot du fonds héréditaire et par un mot d'emprunt, p. ex: *tabula* est représenté par *tole* (cf. § 26) et par *table*, *causa* par *chose* (§ 139) et par *cause*, *computus* par *contes* (§ 78^2bβ) et par *compoz*, *mobilem* par *mueble* (§§ 58, 76, 110) et par *mobile*, *hospitalem* par *hostel* (§§ 52, 80^2aα) et par *hospital*, *dignitatem* par *deintié* (§§ 17, 80^2aα) et par *dignité*, *redemptionem* par *raançon* (§§ 116, 195) et par *redemption*, *germinare* par *germer* (§ 80^2aα) et par *germiner*, *testimonium* par *tesmoing* (§§ 80^2aα, 203) et par *testimonie*, *apiarium* par *achier* (§ 192) et par *apier*, *mendicitatem* par *mendistié* (§§ 80^2aα, 158 Rem.) et par *mendicité*.

Remarque. — Le même mot peut aussi, à des époques différentes et par conséquent sous une forme différente, être introduit de nouveau comme mot d'emprunt dans la langue populaire; comme *saeculum* sous les formes *seule*, *siegle*, *siecle*, *secretum* sous les formes *secrei*, *secret*, *utilem* sous les formes *ütle*, *ütile*, *manipulum* sous les formes *maniple*, *manipule*, *rusticum* sous les formes *ruiste*, *rustique*. Mais pour plusieurs cas, placés dans cette catégorie, il est difficile de juger avec certitude si les différences de la forme phonétique sont dues à l'époque ou au lieu de l'emprunt.

§ 13. Orthographe et Prononciation.

Le français a été fixé par écrit, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, au moyen de l'alphabet latin.

Au temps de l'ancien français, notamment pendant les premiers siècles, on peut distinguer un effort pour rendre compte des modifications phonétiques par une écriture modifiée

(orthographe phonétique). Toutefois il n'était pas possible à l'orthographe de suivre complètement ces modifications phonétiques; aussi trouve-t-on déjà dans les plus anciens monuments de la langue française des exemples d'écriture traditionnelle (orthographe historique), qui vont en se multipliant, à mesure que la langue s'éloigne davantage de son origine, et qu'il se forme une langue écrite proprement dite. Cf. plus loin § 36 sq. Cependant, pour donner une idée sommaire, et qui fasse mieux comprendre les observations précédentes, nous allons citer quelques exemples:

1) Orthographe traditionnelle avec prononciation nouvelle des signes employés: *c*, qui à l'origine représente la palatale sourde devant *e, i* (v. § 27, 3), est employé plus tard pour représenter le son *ts-*, puis *s-* (*cire, cent*) qui en est sorti (§§ 139; 279, 1 e).

g devant *e, i* représente à l'origine l'explosive, puis la fricative palatale, et enfin en vieux français le son *dž-*, devenu plus tard *ž-* (*gent, gendre*; cf. §§ 27, 3; 150; 279, 4).

qu lat. = *kw* représente plus tard le son *k-* qui est sorti de *kw* (*qui, quel, quant*; on trouve plus rarement *c*, p. ex. *car* = *qua re*, cf. § 154 sq.). — *gu*, à l'origine = *gw* (franc *w* et latin *gu*), est employé après la chute de l'élément labial devant *e, i*, pour représenter le son *g-* (*guerre, langue*, cf. § 154 sq.). Il était d'autant plus nécessaire de conserver l'orthographe *qu* et *gu* pour représenter les sons *k-* et *g-* devant *e, i*, que *c* et *g* dans la même position servaient à rendre les sons *ts, dž*.

u représente en français le son *ü*, qui est sorti de l'*ụ* latin (*mur, plus, nul*; cf. §§ 70, 98).

oi et *ai* se sont maintenus dans l'orthographe, alors même que les sons, qu'ils représentaient à l'origine, étaient devenus *oẹ́, u̯ẹ́* (fr. mod. *u̯á*) et *e* (*roi, toile*; *pais, vair*, cf. §§ 223 et 227).

2) Orthographe nouvelle avec prononciation nouvelle: *c* devant *e, i* étant devenu *ts*, et *g* devant *e, i*, étant devenu *dž*, ont été ensuite employés, dans des cas où l'étymologie ne l'autorisait pas, pour représenter de mêmes sons nouvellement créés, p. ex.: *g* pour *dž* dans *rouge* (*rǫbi̯u*; v. § 191), *c* pour *ts* dans *grace* (*gratiam*, cf. § 193 Rem.).

D'un autre côté, on cherchait à rendre des sons nouveaux par la combinaison de signes latins, qui répondaient parfaite-

ment ou d'une façon approximative aux sons qu'on voulait représenter. C'est ainsi qu'apparurent l'orthographe *ai*, *ei*, l'orthographe *ill* (*il*; dialect. *lh* et isolément *hl*, cf. 3e partie) pour *l* mouillée. *h* est employé comme signe diacritique, notamment après *c*. Ainsi *ch* devant *e*, *i* sert à représenter le son *k* (*chi* = *qui* Eulalie), devant *a* il sert à représenter le son *tš* (*š*). Dans ce dernier emploi il est devenu usuel et général dans le français écrit (*chant*, *chose*, *cheval*, *chien*, *sache* = *sapịat*).

Souvent il se passe un long temps, des générations et même des siècles, avant qu'une nouvelle orthographe, conforme à une nouvelle prononciation, devienne d'un usage courant. Ainsi, pour ne donner que quelques exemples, appartenant à l'époque littéraire du vieux français, nous trouvons dans l'écriture *t* dans une fin de mot, des voyelles atones devant une voyelle tonique consécutive, *s* devant une consonne, bien après qu'ils avaient sûrement disparu de la langue parlée; de même *l* devant une consonne était phonétiquement devenue *u*, longtemps avant que cet *u* fût entré dans l'orthographe courante. Au contraire on rencontre, dans des manuscrits médiévaux, notamment dans ceux de basse époque, des essais d'orthographe phonétique, sans qu'elle ait réussi à être acceptée généralement, par exemple, quand certains copistes écrivent *e* à la place d'*ai*, *s* (à l'intérieur des mots *ss*) à la place de *c* devant *e*, *i*, *an* à la place d'*en*, pour rendre compte par ce moyen des changements phonétiques.

3) Une tentative savante de revenir de l'orthographe phonétique à l'orthographe historique se manifeste dans l'orthographe étymologique chère aux latinistes, dont les exemples ne manquent pas, même dès la première époque de l'ancien français (p. ex. *corps*, *regiel* Eulalie), mais qui a pris un grand développement, surtout à partir de la deuxième moitié du 14e siècle, avec l'extension de l'humanisme. En suivant comme modèles les prototypes étymologiques on écrit p. ex. *congnoistre*, *doigt*, *faict*, *temps*, *mauldire*, *soubvenir*, *pied*, *soixcante*, *debte*, *escript*, *compter*, *hault*, *sault*. Par analogie on transporte cette orthographe dans d'autres mots. C'est ainsi qu'on écrit *craincte* d'après *plaincte*, *ung* probablement d'après *long*, et par une fausse étymologie *scay* d'après *scio*, *poids* (au

lieu de *pois*, lat. vulg. *pęsu*) d'après *pondus*, *legs* (au lieu de *lais*, subst. postverbal de *laissier*) d'après *legatum*, *legare*.

Remarque. — Il faut encore citer les particularités suivantes: *i* et *j*, *u* et *v* ne se distinguent pas dans l'écriture du moyen-âge comme aujourd'hui; pour rendre la valeur consonantique de l'*u*, on introduit un *e* comme signe diacritique entre l'*u* et l'*r* qui suit (*auerai* = *avrai*); on trouve à la place d'-*us* l'orthographe -*x* (puis -*ux*: *diex*, *dieux* = *dieus*). Sont inconnus aux copistes médiévaux la cédille, l'apostrophe, le tréma actuel, le trait d'union et les accents, à l'exception de l'accent aigu, qui se trouve dans un certain nombre de manuscrits, non pas à la façon du français moderne, pour représenter la prononciation fermée de l'*e*, mais, entre autres, comme signe servant à marquer l'accent tonique et la disjonction des voyelles.

§ 14. Exposé des signes phonétiques employés dans cette grammaire. V. en tête du livre.

Chapitre II.

Les principales différences entre la phonétique du latin vulgaire et celle du latin littéraire.

a) Accent.

§ 15. L'accent latin est essentiellement expiratoire. Il tombe dans la langue populaire généralement sur la même syllabe que dans la langue écrite. Les principales différences entre l'accentuation du latin vulgaire et celle du latin littéraire sont les suivantes:

1) Les mots, qui ont une occlusive + *r* au commencement de la dernière syllabe, et qui sont accentués en latin classique sur l'antépénultième en raison de la brièveté de la pénultième, ont en latin vulgaire l'accent principal sur la pénultième: *ęntę́gru* (cl. *íntĕgrum*), *catę́dra* (cl. *cáthĕdram*), *colǫ́bra* (cf. § 17 Rem.; cl. *cólŭbram*), *tenę́bras* (cl. *ténĕbras*), *alę́cre* (cl. *álăcrem*), *tonẹ́tru* (cl. *tónĭtrum*). Pour expliquer ce changement on a supposé que dans l'ancien latin une occlusive suivie d'une liquide faisait position. La langue vulgaire aurait, comme c'est la règle en latin quand la syllabe pénultième est fermée, fait passer l'accent sur la pénultième et l'y aurait maintenu plus tard quand celle-ci devint ouverte, tandis que le latin des hautes classes l'aurait porté sur l'antépénultième.

2) Si l'*i* (*e*) tonique de l'antépénultième se trouve en hiatus avec un *e* ou un *o* suivant, il forme avec eux une diphtongue, et ensuite *e*, *o*, à cause de leur plus grande sonorité, attirent sur eux l'accent principal. Exemples: *pariéte* (cl. *parietem*), *moliére* (cl. *mulierem*), *filiǫ́lu* (cl. *filiolum*), *lenteǫ́lu* (cl. *lintéolum*), *capreǫ́lu* (cl. *capréolum*), *ǫrkeǫ́lu* (cl. *urcéolum*). Présentent les mêmes transformations *ẹ́-a*, *ọ́-a* dans les formes des adj. pronominaux possessifs *mẹ́a*, *tọ́a*, *sọ́a*, quand ils sont atones par position (v. § 10, 4): lat. vulg. *mẹá*, *tọá*, *sọá*; en outre *í-a* dans *quía* atone par position, d'où le lat. vulg. *quiá*. Cf. § 20, 3 Rem. Cf. aussi Morphologie § 327, pour *meus*, *mei*, *tui* etc.

3) Dans les noms de nombre qui marquent les dizaines, l'élément déterminant attirant sur lui l'accent tonique, c'est la syllabe antépénultième qui est accentuée. Exemples: *víyinti* (cl. *vigínti*), *tríyinta* (cl. *trigínta*), *quadráyinta* (cl. *quadragínta*).

Remarque. — Voir à l'appendice la bibliographie de cette question, dont on a proposé d'autres explications.

4) Dans un grand nombre d'autres cas, la différence entre l'accentuation du latin populaire et celle du latin littéraire résulte du jeu de l'analogie (v. § 11). Ainsi on forma *mércuridies* d'après *lúnae*, *mártis* etc. *-dies*. Les infinitifs lat. vulg. *cadére* (cl. *cádere*), *sapére* (cl. *sápere*), entre autres, ont été assimilés aux verbes de la IIe conjugaison. D'après le modèle de *véndo* — *véndere* etc., on a formé à côté du présent *cóso* (§ 20, 3 Rem.; cl. *cónsuo*) un infinitif *cósere* (cl. *consúere*), à côté de *bátto* (§ 20, 3 Rem.; cl. *bátuo*) un infinitif *báttere* (cl. *battúere*). Aux 1e et 2e pers. plur. prés. des verbes de la IIIe conjugaison *perdímus*, *perdítis* etc. (cl. *pérdimus*, *pérditis*), l'accent, sous l'influence des formes correspondantes des verbes des autres conjugaisons (*amámus*, *amátis* etc.), s'est déplacé de l'antépénultième à la pénultième. Cf. Morphologie § 339, 2.

Remarque. — Ce n'est pas à proprement parler à un déplacement de l'accent qu'on a à faire, mais à la formation de nouveaux composés d'après un simple, dont les sons et l'accentuation ne sont pas changés (recomposition), quand *retẹ́net*, *convẹ́nit*, *ẹmplẹ́cat*, *displáket*, *perdẹ́dit* du lat. vulg. etc. se substituent à *rétinet*, *cónvenit*, *ímplicat*, *dísplicet*, *pérdidit* du lat. class. etc.

b) Vocalisme.

§ 16. Quantité et qualité.

Les différences primitives de la durée (quantité) dans le vocalisme de l'ancien latin exercent une telle action sur le timbre (qualité) des voyelles, que peu à peu, à l'exception d'*a*, toutes les voyelles longues accentuées prennent une prononciation fermée, toutes les voyelles brèves accentuées une prononciation ouverte. Ainsi:

I. *ī ĭ ē ĕ ā ă ŏ ō ŭ ū*,
p. ex. *tēctum*, *lĕctus*.

II. *ị̄ į̆ ẹ̄ ę̆ ā ă ǫ̆ ọ̄ ų̆ ụ̄*,
p. ex. *tẹ̄ctum*, *lę̆ctum*.

La langue populaire franchit le stade de transformation indiqué sous le numéro II; en effet la qualité des voyelles n'y reste plus soumise aux anciennes différences de la quantité des voyelles. (V. § 35.) — Des autres changements, survenus dans le vocalisme du latin vulgaire antérieurement à la période française, on ne citera dans la suite que les plus remarquables:

§ 17. D'après le témoignage concordant des inscriptions et des correspondances phonétiques qu'on observe dans les langues romanes, remontent à une époque très ancienne:

a) le changement du lat. vulg. *į* en *ẹ*: *mẹttere* (cl. *mĭttere*), *fẹde* (cl. *fĭdem*), *bẹbere* (cl. *bĭbere*), *vẹrga* (cl. *vĭrga*), *pẹlu* (cl. *pĭlum*), *ẹn* (cl. *ĭn*), *vẹrtute* (cl. *vĭrtutem*);

Remarque. — Ce changement phonétique est attesté par l'histoire de toutes les langues romanes, à l'exception du sarde.

b) le changement du lat. vulg. *ų* en *ọ*: *sọpra* (cl. *sŭpra*), *crọke* (cl. *crŭcem*), *dọbitare* (cl. *dŭbitare*), *sọmma* (cl. *sŭmma*), *pọnctu* (cl. *pŭnctum*);

Remarque. — Devant une labiale, *ǫ* du latin populaire correspond, dans des conditions encore inconnues dans leur détail, en un certain nombre de cas à *ō*, *ŭ* du latin écrit, au lieu d'*ọ* qui était attendu, p. ex. les formes du lat. vulg. *colǫ̆bra* (cl. *cŏlŭbra*; cf. § 15, 1), *cǫpru* (du grec *κύπρος*; cl. *cyprum*), et plus rarement *yǫvene* (cl. *jŭvenem*), *plǫvịa* (cl. *plŭvia*) à côté de *rọbur*, *lọpa* (cl. *lŭpa*), *rọbịu* (cl. *rŭbeum*). — Le lat. vulg. *nǫptias* (cl. *nŭptias*) peut s'expliquer par l'action de *nǫvus* (*nǫvius*, *nǫvia*). Pour *ǫvu* cl. *ŏvum*) cf. § 26.

c) la réduction des diphtongues *oe* et *ae* aux monophtongues *ẹ*, *ę*: *pẹna* (cl. *poena*), *fẹdu* (cl. *foedum*); *kwęro* (cl. *quaero*), *lętus* (cl. *laetus*), *kęlu* (cl. *caelum*), *kęcu* (cl. *caecum*).

Remarque. — La diphtongue *ae* présente, d'après l'histoire de la phonétique romane, une hésitation encore inexpliquée et déjà attestée par les grammairiens latins. Le plus souvent c'est le lat. vulg. *ę* qui lui correspond, comme dans les exemples donnés. D'autre part on rencontre le lat. vulg. *ẹ*, p. ex. dans *saepes* — *sẹpes* (vfr. *seïf*, *soif*) et de même dans le cl. *cēpa* à côté de *caepa*. Le lat. vulg. *prẹda* (cl. *praeda*) pourait provenir d'une influence analogique de *prẹsa* (cl. *prehensa*, cf. §§ 21, 23).

§ 18. *au* initial est, devant *u*, *o* tonique de la syllabe suivante, devenu *a*: *agọstu* (cl. *augustum*), *aguṛiu* (cl. *augurium*), *ascọlto* (cl. *ausculto*).

Remarque. — Au latin littéraire *cauda* correspond le latin populaire *cọda*, dont l'*ọ* s'explique par la phonétique du latin archaïque. Pour le lat. vulg. *au* issu d'*avi* + cons., *abu* + cons., v. § 26, 2.

§ 19. La première des deux voyelles posttoniques, dans les proparoxytons, est tombée de bonne heure en de nombreux cas, ainsi en particulier: a) entre liquide + consonne: *colpus* (cl. *colaphus*; cf. § 29, 3), *caldus* (cl. *calidus*), *soldus* (cl. *solidus*), *salke* (cl. *salicem*), *calmus* (cl. *calamus*); *vẹrde* (cl. *vĭridem*), *lardus* (cl. *laridus*), *lordus* (cl. *lūridus*), *ordus* (cl. *horridus*); — b) entre *s* + *t*: *postus* (cl. *positus*); — c) entre deux occlusives intervocaliques d'articulation semblable: *nẹttu* (cl. *nĭtidum*), *pụttu* (cl. *pūtidum*), *pettu* (cl. *peditum*); — d) entre une occlusive palatale et une occlusive dentale du même degré: *frẹgdu* (cl. *frĭgidum*; v. § 11, 1), *rẹgdu* (cl. *rĭgidum*), *explẹctu* (cl. *explicitum*); — e) dans les groupes *-ávi* + cons., *-ávu* (*-ábu*) + cons.: *avca* (**avica*), *tavla* (cl. *tabula*), sur le développement ultérieur desquels cf. § 26.

Remarque. — Cf. § 80 Rem. pour la voyelle protonique non-initiale — La syncope des voyelles faiblement accentuées avant et après l'accent principal n'est pas étrangère au latin classique et est attestée à une époque ancienne par des inscriptions, l'usage des poètes et des formes communes à toutes les langues romanes. Il faut remarquer que le mouvement du discours (§ 10, 4 Rem.), l'action de phénomènes associatifs (§ 11) ou encore l'influence de la langue écrite ont maintenu jusqu'à l'époque romane des formes longues de l'époque ancienne à côté des formes abrégées

du latin vulgaire. — Pour les formes *domnus*, *lamna* du lat. vulg. qu'on rencontre à côté des formes du latin littéraire *dominus*, *lamina* (et *lamna*), il est incertain si elles sont dues à une syncope ultérieure ou si elles représentent un état de la phonétique plus ancien que les formes correspondantes du latin littéraire. Cette dernière hypothèse est problablement vraie pour les mots du lat. vulg. *macla*, *gọbernaclu*, *sęclu*, *perẹclu*, et pour un grand nombre d'autres mots qui contiennent la suite de sons ˊ + cons. + *l*-, à côté desquels existent les formes du lat. littér., allongées par svarabhakti, *macula*, *gubernaculum*, *saeculum*, *periculum*, etc.

§ 20. Sur la façon dont se comportent les voyelles du latin vulgaire quand elles sont en hiatus, il faut remarquer que:

1) La voyelle tonique forme une diphthongue avec un *i* ou un *u* consécutif. Exemples: *cu͜i*, *fu͜i*, *tu͜i*, *illu͜i* (cl. *illī*), *ama͜i* (cl. *ama(v)ī*), *dę͜us* (cl. *dĕus*), *mę͜us* (cl. *mĕus*). On trouve des formes de ce genre même dans les poètes classiques et régulièrement dans les vers satiriques populaires.

2) Deux voyelles identiques, qui forment ou viennent à former hiatus, se contractent. La voyelle contractée est fermée (longue), p. ex. *prẹndre* (cl. *prehendere* et déjà *prēndere*, v. § 21), *cọrte* (cl. *cohortem*); *cọprire* (cl. *cooperire*), *cọperclu* (cl. *cooperculum*), *cọpertu* (cl. *coopertum*).

Remarque. — *ǫ* dans *cǫperit* (cl. *cooperit*) s'explique d'après § 17 b Rem.

3) *i* (*e*) et *u* (*ọ*) atones devant une voyelle consécutive deviennent les semi-voyelles *i̯*, *u̯* et perdent ainsi leur valeur syllabique. Peu importe que, dans les groupes *i* (*e*), *u* (*ọ*) + voyelle, ce soit la voyelle qui porte l'accent tonique ou que les deux éléments soient atones. Les groupes *ié*, *ió*, *iá*, *oá* etc. qui, d'après le § 15, 2, représentent en latin vulgaire les groupes antérieurs *íe*, *ío*, *éa*, *ọ́a*, subissent le même traitement. Exemples:

a) *rati̯óne* (cl. *rationem*), *faki̯ámus* (cl. *faciamus*), *poti̯óne* (cl. *potionem*), *messi̯óne* (cl. *messionem*); *mọli̯ére* (v. § 15, 2), *fili̯ólu* (v. ib.); *fáki̯o* (cl. *facio*), *fíli̯us* (cl. *filius*); *fóli̯a* (cl. *folia*), *víni̯a* (cl. *vinea*); *mi̯a* (v. § 15, 2), *qui̯a* (v. ib.)

b) *annu̯ale* (cl. *annualem*), *Jenu̯ariu* (cl. *Januarium*); *vẹdu̯a* (cl. *vidua*), *abu̯i* (cl. *habui*), *debu̯i* (cl. *debui*).

Remarque. — La date de la consonnification de *i*, *u* en hiatus dépend de la nature de la consonne qui précède *i* (*e*),

u (*ọ*). Ce développement remonte partiellement loin et est attesté par l'usage des poètes latins. Pour le développement en français, cf. §§ 191 sq., 206. *Dį* et *gį* ont déjà donné *y* à l'époque du lat. vulg. *Tį*, avec lequel *kį* s'est fondu, commença sûrement à passer à *ts* dès le 2e siècle après J. C. A l'époque du lat. vulg. *į* est en outre tombé devant *ę*, p. ex. dans *parẹte* (issu de *parįẹte*), *kuẹtu* (cl. *quiētum*), *-ẹbat* (cl. *-iēbat*), dans les formes du possessif atones par position: *ma* (cl. *mea*), *mas* (cl. *meas*) etc., et dans le mot faiblement accentué *qua* (cl. *quia*). Dans des conditions encore mal déterminées *u̯* est également tombé en lat. vulg., ainsi devant *u* dans *mortu* (cl. *mortuum*), *cardu* (cl. *carduum*) etc., en outre dans *febrarįu* (cl. *februarium*), *victalįa* (cl. *victualia*), *batto* (pour *battu̯o*, cl. *battuo*), *battalįa*, *kwattor* (pour *kwattu̯or*, cl. *quatuor* et *quattuor*) etc., et dans les formes de l'adjectif pronominal possessif atones par position *sọs* (cl. *sŭŭs*), *sa* (cl. *sŭa*), *tọs* (cl. *tŭŭs*), *ta* (cl. *tŭa*), *tas* (cl. *tŭas*). Cf. § 19, 2. La chute d' *i* (*e*) et *u* (*ọ*) en hiatus est attestée par les inscriptions et les grammairiens. Dans le lat. vulg. *suave* (cl. *suavem*; vfr. *so-ef*, prov. *soau*) *u* est resté syllabique après *s*.

4) La règle, que les poètes classiques latins ont suivie pour la quantité des voyelles toniques en hiatus — «vocalis ante vocalem brevis est» —, ne peut pas servir de base pour la détermination de la qualité des voyelles en hiatus dans le latin vulgaire; cf. p. ex. les lat. vulg. *dịe*, *pịu*, *grụe*.

c) Consonantisme.

§ 21. *h* dans la langue vulgaire a complètement disparu bien plus tôt que dans la langue littéraire. On disait *cors*, *prendere*, *onore*, *abįo*, *oste*, *omo* pour les formes plus anciennes *cohors* (v. § 20, 2), *prehendere* (v. § 20, 2), *honorem*, *habeo*, *hostem*, *homo*.

§ 22. *m* finale après une voyelle atone s'est, comme la prosodie de l'ancien latin et les inscriptions archaïques permettent de le voir, amuïe de très bonne heure: *onore*, *pake*, *patre*, *anima*, *ala*, *domna* à la place des formes du lat. cl. *honorem*, *pacem*, *patrem*, *animam*, *alam*, *dominam*.

Remarque. — Après la voyelle tonique, *m* a persisté: *rem* (fr. *rien*). Il en a été de même dans *sọm* (cl. *sum*), *quem*, *jam*, quand ces mots étaient accentués, tandis que, en position atone, ils sont devenus *sọ*, *que*, *ja*. Cf. § 10, 4 a. *n* finale après une voyelle atone dans *flumen*, *nomen*, *examen* etc. s'est également amuïe de bonne heure.

§ **23.** De même est très ancienne la chute d'*n* devant *s*, groupe devant lequel les voyelles brèves furent allongées et prirent en conséquence une prononciation fermée: *mẹse* (cl. *mensem*), *ispọsu* (cl. *sponsum*), *tẹsa* (cl. *tensa*), *prẹsi* (pour *prensi* — *prehensi*), *tras* (cl. *trans*), *trastru* (cl. *transtrum*), *masi* (cl. *mansi*); *pẹsare* (cl. *pensare*), *cọstare* (cl. *constare*), *masịone* (cl. *mansionem*), *tọsịone* (cl. *tonsionem*), *mọstrare* (cl. *monstrare*), *mẹsura* (cl. *mensura*).

§ **24.** *rs* devient assez fréquemment *ss*, *s*. Exemples: *sụsu* (cl. *sursum*), *dịọsu* (cl. *deorsum*), *extrọsu* (cl. *extrorsum*), *dọssu* (cl. *dorsum*).

§ **25.** A *tl* s'est substitué *kl*. Exemples: *vẹclu* (issu de *vetlu*; cl. *vetulum*), *sẹcla* (cl. *sĭtula*), *capiclu* (cl. *capitulum*); *ascla* (issu *d'astla*, *assla*; cl. *assula* et *astula*).

§ **26.** 1) *b* en position intervocalique commence, depuis le premier siècle après J. C., à se changer en *v* (*w*): *devere* (*debere*), *fava* (*faba*); *v* intervocalique est tombé devant *u* dans des formes nominales comme *ọu* (pour *ọu*, cl. *ovum*), *rius* (*rivus*), *Gnẹus* (*Gnaevus*), *flaus* (*flavus*), mais fut ensuite le plus souvent rétabli d'après les autres cas (*ova*, *ovi*, etc.).

2) Dans le groupe *av* + $^{cons.}$ (cf. § 19) *v*, même celui qui est issu de *b* en position primitivement intervocalique, est devenu *u*, qui forme avec *a* précédent la diphtongue *au*, p. ex. *auca* (**avica*), *aucellu* (**avikellu*), *amaut* (*amavit*), *taula* (*tabula*), *paraula* (*parabola*, mot d'emprunt grec), *gauta* (*gavata*, **gavita?*).

3) Dans le lat. *qu* (*kw*) l'élément labial a été assimilé à un *u* suivant: *cocus* (*coquus*), *relicus* (*reliquus*), *anticus* (*antiquus*).

Remarque. — Le lat. vulg. *k* pour *kw* provient d'une dissimilation dans *kinkwe* (cl. *quinque*), *kinkwayinta* (cl. *quinquaginta*), *kẹsque* (cl. *quisque*), d'une action analogique dans le lat. vulg. *kokina* (cl. *coquina*), qui peut avoir été influencé par *cocus*, et en outre dans *kokere* (cl. *coquere*), *torkere* (cl. *torquere*), qui peuvent l'avoir été par *vẹnkere*, *dikere* etc. Il faut également noter le lat. vulg. *lakịu* (cl. *laqueum*). Pour le traitement d'*ụ* après consonne, cf. § 20, 3 Rem.

§ 27. Pour les sons palataux, il faut remarquer que:

1) A *c* et *cr* initiaux se sont substitués, en plusieurs cas, *g*, *gr*, dont on n'a pas encore trouvé d'explication entièrement satisfaisante. Exemples: *gavịola* (de *cavea*), *grassu* (cl. *crassum*), *graticla* (cl. *craticula*). Ce même phénomène se présente notamment aussi dans des mots d'origine grecque, comme *gambaru* (gr. *κάμμαρος*, lat. cl. *cammarus*), *grọpta* à côté de *crọpta* (gr. *κρύπτη*; *crypta*), *garofulu* (gr. *καρυόφυλλον*; lat. cl. *caryophyllon*), *gamella* (cl. *camella*) et de même dans les mots du lat. cl. *gubernare* (*κυβερνᾶν*), *gobius* (*κωβιός*) etc.

2) On a cherché à placer à une date reculée le commencement de la palatalisation et de la sibilisation des palatales *k* et *g* devant *e*, *i* syllabiques, en se basant sur la transformation de ces sons dans les langues romanes, mais la question exige encore des recherches approfondies: *k*, *g* ont passé de k^2, g^2 à $k^2{}_y$, $g^2{}_y$ (c.-à-d. k^2, g^2 avec tendance fricative): *$k^2{}_y$era* (cl. *cera*), *$k^2{}_y$entu* (cl. *centum*), *pa$k^2{}_y$e* (cl. *pacem*). Dès l'époque du latin vulgaire, $g^2{}_y$ est devenu y^2: *yente* (cl. *gentem*), *rẹye* (cl. *rēgem*), *lẹye* (cl. *lēgem*); $k^2{}_y$ s'est développé par t'_y vers *ts* et a rejoint le son issu de *tị*, *kị* (§ 20, 3 Rem.).

3) *Gm* a donné le lat. vulg. *um* dans *sauma* (cl. *ságma*; gr. *σάγμα*), *peuma* (cl. *pegma*; gr. *πῆγμα*) etc.

4) Sont également-anciennes les transformations, dont le détail n'est pas clair, du celt. *vertragus* en *veltraus veltrus* (vfr. *veltres*, *veautres*), de *sarcọphagus* (gr. *σαρκοφάγος*) en *sarcǫ́faus sarcǫ́fus*, fr. *sarcues*, du celt. *Argentomagus* en *Argentomaus Argentomus*; de même celle de-*ĭgi*-protonique en *ĭ*, *ẹ* dans *dĭgitale* — *dẹtale*, germ. *Sĭgihild* — *Sẹhẹld*.

Pour d'autres changements phonétiques, dont l'accord unanime des langues romanes permet de reculer la date à l'époque qui précède l'apparition de ces langues, mais sans qu'aucun autre témoignage soit encore venu jusqu'ici apporter une confirmation suffisante de cette hypothèse, nous ne nous y arrêterons pas. Il faut encore citer:

§ 28. L'introduction d'un *i* devant *s* + consonne. Pour faciliter la prononciation d'*s* devant une consonne, un *i* (*e*) s'est introduit, déjà à une époque ancienne du latin populaire, devant la sifflante, quand le mot précédent se

terminait par une consonne. (V. § 10, 4 b.) On dit *isposu*, puis *ẹsposu* (cl. *sponsum*), *ẹspina* (cl. *spina*), *ẹspata* (cl. *spatham*), *ẹstare* (cl. *stare*), *ẹstatu* (cl. *statum*), *escutu* (cl. *scutum*).

Remarque. — Les inscriptions latines prouvent que l'introduction de cet *i* s'est produite pour la première fois au 2e siècle après J. C. (d'après les inscriptions grecques, au premier siècle après J. C.); l'accord unanime des langues romanes rend vraisemblable l'hypothèse que nous sommes en présence d'un phénomène phonétique dont les débuts remontent à une époque encore plus reculée. La parenté de l'*s* avec le son *i* fait comprendre pourquoi l'orthographe n'a fixé qu'assez tard cette voyelle.

Phonétique des mots d'emprunt grecs et germaniques qui ont pénétré dans la langue populaire.

§ 29. Les mots du latin populaire, qui sont d'origine grecque (cf. § 5, 3), présentent dans plusieurs cas des sons qui ne répondent pas à l'état phonétique de ces mots en latin littéraire. On ne citera ici que les différences les plus importantes:

1) *η* apparaît parfois dans le latin vulgaire, conformément à sa valeur originelle, à l'état d'*ę*, p. ex. *ecclęsia* (*ἐκκλησία*), plus fréquemment à l'état d'*ẹ*, conformément à la façon dont le latin classique le rend, p. ex. *sẹpia* (*σηπία*; lat. cl. *sēpia*), *camẹlus* (*κάμηλος*; lat. cl. *camēlus*). Dans les mots importés plus tard, il se rencontre avec la prononciation *i* qu'il a dans le grec ultérieur, p. ex. *tappitịu* (*ταπήτιον*), *Pergaminu* (*Περγαμηνος*).

2) Plus fréquemment que dans la langue littéraire, *υ* se rend par *ụ* — *ọ*, p. ex. *bọxida* (*πύξις*; lat. cl. *pyxis*), *grọpta* (*κρύπτη*; lat. cl. *crypta*; cf. § 27, 1), *tọrsus* (*θύρσος*; lat. cl. *thyrsus*). D'autre part on trouve des emprunts plus récents, faits en partie par l'intermédiaire du latin littéraire, avec *ị* et *ị* — *ẹ*, p. ex. *gịrus* (lat. cl. *gyrus*; *γῦρος*), *cịma* (lat. cl. *cyma*; *κῦμα*), *lịra* (lat. cl. *lyra*; *λύρα*), *mirta* (lat. cl. *myrtus*; *μύρτος*), *cẹcinus* (du lat. cl. *cycnus*, gr. *κύκνος*) à côté de *cicinus*, *presbẹteru* (cf. § 11 Rem.; cl. *presbyterum*, gr. *πρεσβύτερος*).

3) Les aspirées grecques *φ* (= p + h), *ϑ* (= t + h), *χ* (= k + h) sont rendues, dans la langue populaire comme à l'époque archaïque, par les sourdes non aspirées *p*, *t*, *k*,

tandis que la langue littéraire, comme le laisse voir l'orthographe *ph*, *th*, *ch*, s'efforçait de rendre plus exactement compte de la prononciation grecque. Exemples: *colpu* (gr. κόλαφος; lat. cl. *colaphus*), *pantasiare* (du gr. φαντασία; cl. *phantasia*), *espata* (gr. σπάθη; cl. *spatha*); *catédra* (gr. καθέδρα; cl. *cathedra*); *corda* (gr. χορδή; cl. *chorda*), *conca* (gr. κόγχη; cl. *concha*), *brakiu* (gr. βραχίων; cl. *brachium*), *cresma* (gr. χρῖσμα; cl. *chrīsma*), *carta* (gr. χάρτης; cl. *charta*). Provient de la prononciation du grec ultérieur l'*f* dans les formes du lat. vulg. *orfanu* (gr. ὀρφανός; cl. *orphanus*), *garofulu* (v. § 27, 1), *fasianu* (gr. φασιανός; cl. *phasianus*), etc.

4) ζ dans les emprunts anciens est rendu par *s*, *ss*, plus tard par *di*, *y*, p. ex. *massa* (μαζα; lat. cl. *massa*), *dielosu* (de ζῆλος; lat. cl. *zelus*), *baptediare* (βαπτίζειν; lat. cl. *baptizare*). *s* sonore est d'origine plus récente dans l'afr. *baptisier* (à côté de *bateier*), *lasdre* (Λάζαρος) etc.

5) Relativement à l'accentuation, il convient de faire les remarques suivantes. Les mots grecs paraissent avoir conservé parfois leur accent étymologique en face du principe d'accentuation de la langue latine, parce qu'ils ont pénétré dans le latin vulgaire par la voie de la tradition directe et orale, p. ex. lat. vulg. *Jácobus* (gr. Ιάκωβος), lat. vulg. *sénape* (gr. σίνῦπι), *búturu* (βούτῦρον). La grande masse des mots grecs empruntés par l'intermédiaire de la langue littéraire latine se conforme au principe de l'accentuation latine, p. ex. *córda* (gr. χορδή), *eclésia* (gr. ἐκκλησία), *sépia* (gr. σηπία), *brákiu* (gr. βραχίων; cl. *brachium*), *camélus* (gr. κάμηλος), *mágida* (gr. μαγίδα). Une place particulière est occupée par les mots d'origine grecque qui, quoique empruntés la plupart plus anciennement, ont une accentuation adaptée intentionnellement à l'accentuation grecque par imitation savante, comme *melodía* (gr. μελωδία), *sophía* (gr. σοφία), *monarchía* (gr. μοναρχία) et de nombreux autres mots terminés par *-ία*, terminaison qui est devenue un suffixe très productif. De même des mots d'emprunt romans, qui ont été pris au grec moyen ou moderne par la voie savante, conservent l'accentuation grecque, p. ex. it. *tisáne*, fr. *tisane* (gr. πτισάνη).

Cf. aussi § 27, 1.

§ 30. Les sons germaniques (cf. § 5, 2), qui existent déjà dans le gallo-latin, persistent; les phonèmes inconnus au gallo-latin ont été remplacés par des phonèmes latins voisins.

a) Vocalisme.

I) franc *a* = lat. vulg. *a*, p. ex. **fanja* — lat. vulg. *fanya* (vfr. *fange*, cf. § 203, Rem.), franc **warjan* — lat. vulg. *guarire* (vfr. *guarir*), franc **âlina* — lat. vulg. *alna* (vfr. *alne, aune*), franc **brasa* — lat. vulg. *brasa* (vfr. *brese*).

2) franc *ê* = lat. vulg. *ẹ*, p. ex. franc **rêd* (vieux haut allemand *rât*) — lat. vulg. *arrẹdu* (vfr. *arrei, arroi*).

3) franc *ĭ* = lat. vulg. *ẹ* (comme le lat. cl, *ĭ*, v. § 17 a), p. ex. franc **spit* (vhtall. *spiʒ*) — lat. vulg. *espẹtu* (vfr. *espeit, espoit*), franc **hilt* (vhtall. *helʒa*) — lat. vulg. *hẹltu* (vfr. *helt, heut*).

4) franc *ĕ* = lat. vulg. *ę*, p. ex. franc *mëdu* — lat. vulg. *mędu* (vfr. *mieʒ*), franc **bëra* — lat. vulg. *bęra* (vfr. *biere*), franc **brëkan* — lat. vulg. *bręcare* (vfr. *breïier, broïier*), franc **halsbërg* — lat. vulg. *halbergu* (vfr. *halberc, hauberc*), franc *wërra* — lat. vulg. *guęrra* (fr. *guęrre*).

5) franc *î* = lat. vulg. *ị*, p. ex. franc **Albarîc* — lat. vulg. *Albarịcu* (fr. *Auberi*), franc *Wîdo* — lat. vulg. *Guịdu* (vfr. *Gui*), franc **wîsa* — lat. vulg. *guịsa* (vfr. *guise*).

6) franc *ŏ* et *ō* (*ǭ*?) = lat. vulg. *ǫ*, p. ex. franc **hŏsa* — lat. vulg. *hǫsa* (vfr. *huese*), franc *Markbǫdo* — lat. vulg. *Marcbǫdu* (vfr. *Marbue*), franc **faldastǭl* — lat. vulg. *faldastǫlu* (vfr. *faldestuel*), franc **fǭdr* — lat. vulg. *fǫdru* (vfr. *fuerre*), franc **urgǭli* — lat. vulg. *ǫrgǫlịu* (vfr. *orgueil*).

7) franc *ŭ* = lat. vulg. *ọ* (comme le lat. cl. *ŭ*, v. § 17 b), p. ex. franc **hurdi* — lat. vulg. *họrda* (vfr. *horde*), franc **bukk* — lat. vulg. *boccu* (vfr. *buc*), franc *Wîdburg* — lat. vulg. *Guidbọrgu* (vfr. *Guiborc*), franc **fŭrbjan* — lat. vulg. *fọrbire* (vfr. *furbir*), franc *Ludhari* — lat. vulg. *Lọdarịus* (vfr. *Lohiers*).

8) franc *û* = lat. vulg. *ụ*, p. ex. franc **brûn* — lat. vulg. *brụnu* (vfr. *brün*), franc **drûd* — lat. vulg. *drụdu* (vfr. *drü*), franc **brûd* — lat. vulg. *brụdu* (vfr. *brü*).

9) franc *ai* = lat. vulg. *a*, p. ex. franc **haisti* — lat. vulg. *hasta* (vfr. *haste*), franc **aibhor* — lat. vulg. *affru* (fr. *affre*),

franc **waiđanjan* — lat. vulg. *guadanyare* (vfr. *gaaignier*), franc **haim* — lat. vulg. *hamu* (vfr. *ham-el*).

10) franc *au* = lat. vulg. *au*, p. ex. franc **kausjan* — lat. vulg. *causyire* (fr. *choisir*), franc **hauniþa* (vhtall. *hônida*) — lat. vulg. *haunita* (fr. *honte*), franc **laubja* — lat. vulg. *laubya* (fr. *loge*).

11) franc *eu* = lat. vulg. *ęo* (dissyllabique), p. ex. franc **Theudorîc* — lat. vulg. *Thęodoricu* (vfr. *Tierri*), franc **speut* — lat. vulg. *espęotu* (vfr. *espieut*), franc **þeudisk* — lat. vulg. *tęodęscu* (vfr. *tieis*, *tiois*), franc **Leudgari* — lat. vulg. *Lęodgarius* (vfr. *Legiers*).

b) Consonantisme.

1) franc *þ* = lat. vulg. *t*, p. ex. franc **þarrjan* — lat. vulg. *tarrire* (fr. *tarir*), franc **þriskan* — lat. vulg. *tręscare* (vfr. *treschier*), franc **hauniþa* — lat. vulg. *haunita* (fr. *honte*). Franc *đ* = lat. vulg. *d*, p. ex. anc. franc du nord *friđu*, d'où le lat. vulg. *exfrędare* (vfr. *esfreder*, *esfreer*).

2) franc *bh* = lat. vulg. *v*, p. ex. franc **hûbha* — lat. vulg. *huva'* (vfr. *hüve*), franc **rîbhan* — lat. vulg. *rivare* (fr. *river*), franc *Ebhurhard* — lat. vulg. *Evurhardu* (vfr. *Evrart*).

3) franc *w* (bilabial) au commencement d'un mot = lat. vulg. *gu*, p. ex. franc **warda* — lat. vulg. *guarda* (vfr. *guarde*), franc *warôn* — lat. vulg. *guarare* (fr. *garer*), franc **warnjan* — lat. vulg. *guarnire* (fr. *garnir*). A l'intérieur d'un mot, le germanique *w* est traité différemment d'après les sons voisins, p. ex. *Hluþawig* (vfr. *Cloëvis*), *sparwari* (vfr. *esparvier*), *hawa* (fr. *houe*, antérieurement **haue*), *kawa* (vfr. *chǫue*, antérieurement **chaue*) etc. A la fin d'un mot *aw* donne en français *ǫu*: *blaw* — vfr. *blǫu*.

Remarque. — Dans les contrées voisines du domaine des langues germaniques, le *w* germanique s'est maintenu sans transformation au commencement des mots, de là plus tard dans le Nord et dans l'Est *warde*, *warnir*, *werre* etc. Cf. 3e partie.

4) franc χ (transcrit *h*) = lat. vulg. *k* (χ?), p. ex. **wahta* — lat. vulg. *guacta* (vfr. *guaite, gaite*), franc **skarwahta* — lat. vulg. *escarguacta* (vfr. *eschargaite*), franc **faihida* — lat. vulg. *fakida* (vfr. *faide*; le maintien du *d* intervocalique ne peut s'expliquer que par un groupe palatale + *d*).

5) franc χl, χr dans des mots anciens = lat. vulg. *cl*, **cr*, p. ex. franc *Hluþawig* — lat. vulg. *Clotavigus* (vfr. *Cloëvis*, *Clovis*), ou = *fl*, *fr*, p. ex. *Hluþawing* — lat. vulg. *Flotawęngu* (vfr. *Floovent*), *hrim* — lat. vulg. *frim* (fr. *frimas*), ou dans des mots plus récents = lat. vulg. *l*, *r*, p. ex. franc *Chlodowig* — lat. vulg. *Lodovicus* (vfr. *Loöis*); appartiennent également à une série plus récente des mots dans lesquels un son épenthétique s'est développé entre *h* et *n* ou *r* suivants: *hnapp* — fr. *hanap*, *hring* — fr. *harangue*.

6) franc *'h* (esprit rude) = lat. vulg. *h* (esprit doux), p. ex. franc **'halsbërg* — lat. vulg. *halbergu* (vfr. *halberc*, *hauberc*), franc **'happja* — lat. vulg. *hapya* (fr. *hache*), franc **'hërda* — lat. vulg. *herda* (vfr. *herde*), franc **'haga* — lat. vulg. *haga* (fr. *haie*), franc **'hanka* — lat. vulg. *hanca* (fr. *hanche*); franc **jëhan* — lat. vulg. *jehire* (vfr. *jehir*).

c) Pour l'accentuation, les mots empruntés au germanique suivent la loi du latin vulgaire, c.-à-d. que l'accent tonique ne frappe la première syllabe que dans les mots dissyllabiques et trissyllabiques, dont la dernière syllabe était formée par un suffixe casuel, p. ex. *balco* — *balc*, et dans les trissyllabiques, dont la syllabe pénultième était brève, comme *alĭna* — *alne*. Les mots, formés avec un suffixe qui se termine par plusieurs consonnes, sont accentués sur le suffixe, p. ex. *háring* — vfr. *harénc*. Dans d'autres cas, l'analogie cause un déplacement de l'accent vers la fin du mot, ainsi quand, p. ex. dans *krebĭz* — vfr. *escrevisse*, etc. des suffixes germaniques ont permuté avec des suffixes romans identiques ou semblables.

Chapitre III.

Les sons du latin vulgaire et leurs transformations en vieux français.

§ 31. Nous étudierons ici les transformations phonétiques jusqu'à 1100 environ. Cette première période peut être considérée comme la période prélittéraire du dialecte francien. Tout ce que nous en savons ne repose que sur des inductions, fondées sur l'état phonétique qu'offre le francien à l'époque littéraire postérieure, et sur des déductions analogiques, tirées

des transformations des sons que présente un petit nombre de monuments plus anciens, parvenus jusqu'à nous, et qui appartiennent à d'autres dialectes français et au provençal.

I. Vocalisme.

§ 32. Accent. Les voyelles se transforment, en premier lieu, sous l'influence de l'accent. D'après l'intensité de l'accent, il faut distinguer les voyelles toniques ou accentuées, les voyelles frappées d'un accent secondaire (§ 79) et les voyelles atones, qu'on divise en protoniques et posttoniques, suivant la place qu'elles occupent par rapport à la syllabe accentuée.

§ 33. Syllabes ouvertes et fermées. Les voyelles en outre se transforment généralement d'une façon différente, suivant qu'elles se trouvent (1) dans une syllabe ouverte, c.-à-d. se terminant par une voyelle, ou (2) dans une syllabe fermée, c.-à-d. se terminant par une consonne. Les premières s'appellent *libres*, les secondes *entravées*.

1) Les voyelles libres se trouvent: a) à la fin d'un mot, comme dernière lettre de ce mot: *me*, *te*, *tu*; b) devant une voyelle commençant une syllabe: *me-a*, *ve-a* (cl. *vĭa*); c) devant les consonnes médiales simples: *ta-le*, *ma-nu*, *o-ra*, *me-se* (cl. *mense*, v. § 23), *ve-la*, *vi-nu*, *du-ra-re*, *ca-ballu*; d) devant une occlusive suivie d'une liquide: *ca-pra*, *dọ-plu*, *fę-bre*, *Fe-bra-rịu*; *pa-tre*, *vẹtru* (cl. *vĭtrum*), *la-trone*, *nọ-trire*; *vę-clu* (v. § 25), *ẹntę-gru*, *fra-grare*.

2) Sont entravées en général toutes les voyelles suivies d'un groupe de consonnes autre qu'une occlusive + *r* ou *l*: *por-ta*, *par-te*, *al-tu*, *os-te*, *fac-tu*, *tẹc-tu*, *rọp-ta*, *cam-pu*, *trak-si* (*traxi*), *lak-sat* (*laxat*), *seks* (*sex*); *castellu*, *lak-sare*, *vẹrtute*; la consonne redoublée rend également fermée la syllabe précédente: *val-le*, *mẹt-tat*, *gras-su*, *sẹc-ca*, *bọc-ca*, *cap-pa*.

3) Une voyelle, devant une consonne finale simple, est entravée, si le mot se trouve à la pause ou devant un mot commençant par une consonne; libre, s'il se trouve devant un mot commençant par une voyelle (cf. § 10, 4b), d. ex. *tres* [cons. ou pause], *tre-s* [voy.]; *mel* [cons. ou pause], *me-l* [voy.]; *cor* [cons. ou pause], *co-r* [voy.]; *amat* [cons. ou pause], *ama-t* [voy.]

R e m a r q u e. — Les syllabes primitivement fermées peuvent, dans le cours de l'évolution de la langue, devenir ouvertes, les syllabes primitivement ouvertes devenir fermées. Ainsi le premier *e* dans le cl. *men-se* est entravé, dans le lat. vulg. *me-se* (v. § 23) il est libre. Au contraire, aux cl. *a-sinum*, *ca-lidum*, *vi-ridem* etc. correspondent les mots du lat. vulg. (v. § 19) *as-nu*, *cal-du*, *vẹr-de* etc., aux mots anciens *co-mite*, *ca-mera*, *nọ-meru* etc. les mots plus récents *con-te*, *cham-bre*, *nom-bre* etc. Quand, dans la suite, on parlera de voyelles libres et entravées ou de syllabes ouvertes et fermées tout court, il s'agira toujours de l'état phonétique du l a t i n v u l g a i r e, tandis que, par voyelles s e c o n d a i r e s libres ou entravées et par syllabes s e c o n d a i r e s ouvertes ou fermées, il faut entendre une transformation postérieure et r o m a n e.

§ 34. L a n a t u r e d e s s o n s e n v i r o n n a n t s (consonnes et voyelles) influe également sur le changement phonétique des voyelles. Ainsi, en français, les voyelles orales devant l e s c o n - s o n n e s n a s a l e s deviennent des voyelles nasales (v. § 35), *a* et *ẹ* sont modifiés par une p a l a t a l e p r é c é d e n t e (v. §§ 52, 53 et 39), l'*e* protonique semble, sous l'action simultanée de c o n - s o n n e s l a b i a l e s p r é c é d e n t e s e t s u i v a n t e s, passer au son *ü* (v. § 84 Rem.). Les voyelles sont modifiées dans leur transformation par la v o y e l l e (de provenances diverses) q u i s u i t, notamment lorsqu'elles forment avec *i* et *u* des diphtongues et des triphtongues, et qu'elles subissent alors un changement qui s'écarte des règles ordinaires, p. ex. *laissier* (*laxare*) — *lẹissier* — *lęssier*, *nọit* (*nocte*) — **nuoit* — **nueit* — *nüit.* Cf. §§ 56, 57, 62, etc. En cas de contact non direct, un son exerce également une action sur un autre, p. ex. quand *ẹ* tonique est modifié en *i* sous l'influence d'un *ị* posttonique (§ 43), ou que des voyelles protoniques sont assimilées à la voyelle de la syllabe tonique suivante (§§ 81, 82, etc.).

A. Voyelles toniques.

§ 35. A p e r ç u s o m m a i r e d e l e u r s t r a n s f o r m a t i o n s. Le français a reçu du latin vulgaire les voyelles toniques simples

ị ẹ ę a ọ ọ ụ

et quelques diphthongues (*au* et quelquefois *ęu, ui, ai*). Cf § 16 sq.

Les changements ultérieurs, qui ont affecté la qualité de ces sons, sont en partie la conséquence de changements de

leur quantité. D'autre part les transformations de la quantité des voyelles toniques ont été modifiées d'après leur position en syllabe tonique ouverte ou fermée de la façon suivante: dans une syllabe ouverte, les voyelles primitivement brèves se sont allongées, dans une syllabe fermée, les voyelles primitivement longues se sont abrégées, tandis que les voyelles primitivement longues sont restées longues dans une syllabe ouverte, et que les voyelles primitivement brèves sont restées brèves dans une syllabe fermée. Il n'est pas possible de se rendre compte jusqu'à quel point ce nouveau traitement de la quantité vocalique appartient exclusivement à l'évolution propre des langues à l'époque romane, ou se rattache par ses origines à l'époque du latin vulgaire. *ę*, *ǫ*, *ẹ*, *ọ*, primitivement longs ou allongés postérieurement en syllabe ouverte, sont, d'après une opinion aujourd'hui répandue, devenus, sous l'influence de l'allongement ultérieur causé par l'accent tonique, *ę́ę̀*, *ǫ́ǫ̀*, *ẹ́ẹ̀*, *ọ́ọ̀* avec accent double; puis leurs éléments, dont la qualité était presque identique, se sont différenciés et ont donné les diphtongues françaises *ie* (*fę-ru* — *fier*, v. § 46), *uo* (*bǫ-ve* — *buof*; v. § 58), *ei* (*vẹ-la* — *veile*; v. § 39), *ou* (*gọ-la* — *goule*; v. § 64). Mais l'histoire de la diphtongaison tonique n'est pas encore éclaircie. Il reste en particulier à établir de quelle manière l'accent a agi sur le développement ultérieur des voyelles allongées sous son influence et ensuite diphtonguées. Il faut remarquer qu'*ọ* ne se diphtongue pas, quand la syllabe posttonique commence par une nasale (v. § 65), et qu'*ǫ*, *ę*, à la différence d'*ẹ*, *ǫ*, subissent la diphtongaison tonique devant *l̃* (v. §§ 48 et 60) et devant *i* épenthétique (v. §§ 50 et 62).

a tonique libre donne en français la diphtongue *ai* devant une nasale (*a-mas* — *aimes*; v. § 53); ailleurs il donne *e* (*pa-tre* — *pedre*; v. § 52). L'histoire de ces transformations est peu éclaircie. Peut-être le point de départ a-t-il été un *aa* à accent double, qui, par *ae*, serait devenu d'un côté *ai*, de l'autre *ee* — *e*.

Remarque. — Dans les mots oxytons, *ę*, *ǫ*, *ẹ*, *ọ*, *a* toniques présentent, devant une consonne finale simple, la même transformation que dans une syllabe ouverte, p. ex. *ręm* — *rien*, *cǫr* — *cuor*, *trẹs* — *treis*, *vọs* — *vóus* (v. § 64 Rem.), *tras*

(v. § 23) — *tres*. Il est difficile de savoir jusqu'à quel point il faut chercher la raison de ce phénomène dans la généralisation des formes, qui devaient se présenter devant un mot commençant par une voyelle (v. § 10, 4b et § 33, 3), ou, d'une façon générale, dans une articulation plus forte qu'aurait causée la nature monosyllabique de ces mots. Pour plus de commodité, nous traiterons, dans la suite, des voyelles toniques, qui se trouvent devant une consonne finale simple, avec les voyelles libres. — Dans les paroxytons, la transformation susdite d'ę, ǫ, ẹ, ọ, *a* toniques libres s'est produite, avant que les syllabes toniques, primitivement ouvertes, ne soient devenues fermées par la chute des voyelles posttoniques, p. ex. *fę́-rit* — **fie-r t* — *fiert*, *vǫ́-let* — **vuo-lẹt* — *vuolt*, *crẹ́-dit* — **crei-dẹt* — **creidt creit*, *sá-nus* — **sai-nẹs* — *sains*. — Dans les proparoxytons, la transformation d'ẹ, ọ, *a* toniques libres n'avait pas encore eu lieu, lorsque les syllabes toniques, primitivement ouvertes, devinrent fermées par la chute de la voyelle de la pénultième, de là p. ex. *dẹ́-bi-ta* — **debte dette*, *dọ́-bi-tat* — **dubtet dutet*, *á-ni-ma* — *anme ame*, *sá-pi-du* — **sabde sade*. Présentent, dans les mêmes conditions, un traitement différent ę et ǫ toniques libres qui, suivant que la syncope de la voyelle de la pénultième (v. § 76) s'est produite plus tôt ou plus tard, se sont ou ne se sont pas diphtonguées, p. ex. *tę́-pi-du* — **tie-bẹ-dẹ* — **tiebde tiede*, *jǫ́-ve-ne* (v. § 17 Rem.) — *jue-vẹ-nẹ* — *juevne juene*, à côté de *tę́-ne-ru* — *tendre*, *cọ́-mi-te* — *conte*.

Ne subissent aucune diphtongaison ị (v. § 36 sq.) et ụ. Celui-ci, libre ou entravé, se transforme en *ü* (v. § 5, 1 R., 70).

Sous l'influence d'un ī dans la syllabe posttonique, ẹ, libre ou entravé, se transforme en *i*. (V. § 43.)

Un certain nombre de diphtongues et de triphtongues nouvelles naît de l'union de la voyelle tonique avec l'ị appelé épenthétique, qui provient d'une palatale ou d'une consonne palatalisée. Les triphtongues ont été, dès l'époque prélittéraire, réduites de nouveau à l'état de diphtongues et même de monophtongues. Cf. *tẹctu* — *teit* (§ 44), *lęctu* — **lęit *lieit* — *lit* (v. § 50), *plaga* — *plaie* (§ 56), *mǫrịo* — **mǫir *muoir *mueir* — *müir* (§ 62), *angǫstịa* — *angoisse* (§ 68), *frụctu* — *früit* (§ 72); en outre *kẹra* — **kieira* — *cire* (§ 39, 1b), *caru* — *chier* (§ 52, 1b), *jaket* — *džieist* — *gist* (§ 56, 2). Pour l'origine de l'ị, cf. le consonantisme.

L'histoire des transformations du groupe voyelle + ụ présente une suite de difficultés qui ne sont pas résolues,

notamment en ce qui concerne les formes des parfaits forts en *-ui*. Cf. à ce sujet la morphologie.

Sous l'influence de consonnes nasales qui suivent naissent des voyelles nasales. Que la nasalisation se soit déjà produite avant la fin du 11ᵉ siècle, c'est ce que les assonances des documents écrits en vieux français ne nous permettent de conclure que pour *a*, *e*, *ai*, *ei*. Pour les autres voyelles ou groupes de voyelles, nous manquons d'un critérium sûr; et il faut s'en souvenir dans l'exposé qui va suivre, où, pour l'ensemble des voyelles placées devant des consonnes nasales, une seule et même date a été adoptée pour fixer le moment où s'est produite leur nasalisation.

ị.

Le lat. vulg. *ị* correspond au lat. cl. *ī*, au germ. *ī* (v. § 30 a).

§ 36. *ị*, libre ou entravé devant des consonnes orales, reste *ị*: *rịpa* — *rive*, *vịvu* — *vif*, *-ịtu* — *-ịt*: *finịtu* — *fenịt* etc., *nịdu* — *nịt*, *fịdu* — *fịt*, *mịsi* — *mis*, *vịsu* — *vis*, *wịsa* (§ 30 a, 5) — *guise*, *sịc* — *si*; *ịra* — *ire*, *venịre* — *venir*, *fịlu* — *fil*, *vịle* — *vil*, *pịla* — *pile*; *lịbra* — *livre*; *escrịptu* — *escrit*, *ịs(o)la* (cl. *insula*; v. § 23) — *isle*, *vịlla* — *ville*, *mịlle* — *mil*, *tịbịa* — *tige*, *fịlịa* — *fille* (*fịle*).

Remarque. — *ei* dans *leir* vient de l'*ẹ* du lat. vulg. *glẹre* (à côté de *glịre*, cl. *glīrem*), qui est encore inexpliqué. Pour *se* au lieu de *si* v. § 81 Rem., pour la désinence de la 2 pers. plur. du présent *-ịtis* v. § 339, 2.

§ 37. *ị*, libre ou entravé devant une nasale donne la voyelle nasale *ĩ* (cf. § 35): *espịna* — *espine*; *vịnu* — *vin*, *pịnu* — *pin*, *crịne* — *crin*, *fịne* — *fin*; *kịnque* (§ 26 R.) — *cinc*, *quịntu* — *quint*, *quịndecim* — *quinze*, *sịmịa* — *singe*, *lịnịa* — *ligne* (*līñe*), *vịnịa* — *vigne*.

Remarque. — Pour la désinence de la 1. pers. plur. du présent *-ịmus* v. § 339, 2. *Lum*, qui, pour le sens, renvoie à *limus*, est difficile.

§ 38. *ị* devant *i* épenthétique se fond avec lui: *mịca* — **mịịe mie*, *amịca* — *amie*, *dịkere* — *dire*, *frịyere* (cl. *frīgĕre*) — *frire*, *afflịyere* (cl. *afflīgĕre*) — *afflire*, *fịyere* (cl. *fīgĕre*) — (*clou*)*fire*, *finịsco* (§ 338 b) — *fenis*. Devant une

nasale, il donne *ĭ*: *liniu* — *ling* (*lin*), *escriniu* (cl. *scrinium*) — *escring*.

Remarque. — *Freit* correspond au latin vulgaire *fregdu* au lieu de *frigdu* (cl. *frĭgĭdum*). V. § 11, 1.

ẹ.

Le lat. vulg. *ẹ* correspond à *ē*, *ĭ*, *oe*, et parfois au lat. cl. *ae* (v. § 17); au germ. *é*, *ĭ* (v. § 30 a).

§ 39. *ẹ* libre, final ou devant une voyelle ou devant des consonnes orales, donne:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique, après la chute de la voyelle de la pénultième, reste ouverte à l'époque romane:

a) *ẹi*: *mẹ* — (*mẹi*), *tẹ* — *tei*, *sẹ* — *sei*; *vẹa* (cl. *vĭa*) — *veie*, *mẹa* (cl. *mĕa*) — *meie*; *sẹpe* (§ 17 c Rem.) — *seif*, *bẹbant* (cl. *bĭbant*) — *beivent*, *nẹve* (cl. *nĭvem*) — *neif*; *sẹta* — *seiḍe*, *-ẹtis* — *-eiz* (v. § 339, 2 Rem. 4): *abẹtis* — *aveiz*, *espẹtu* (§ 30 a, 3) — *espeiṭ*, *crẹdit* — *creit*, *prẹda* (v. § 17 c) — *preiḍe*, *mẹse* (§ 23) — *meis*, le suffixe *-ẹse* (§ 23) — *-eis*: *cortese* — *corteis*, *defẹsu* (§ 23) — *defeis*, *tẹsa* (§ 23) — *teise*, *pẹra* (cl. *pĭra*) — *peire*, *vẹru* — *veir*, *abẹre* — *aveir*, *vẹla* — *veile*, *ẹstẹla* (§ 173) — *esteile*, *pẹlu* (cl. *pĭlum*) — *peil*, *ẹter* (cl. *ĭter*) — *eiḍre*, *vẹtru* (cl. *vĭtrum*) — *veiḍre*, *tonẹtru* (§ 15, 1) — *toneiḍre*; *pẹdere* (cl. *pēdere*) *peidre*, *pẹp(e)re* (cl. *piper*) — *peivre*, *yenẹp(e)ru* (cl. *junĭperum*) — *geneivre*, *sẹp(a)ro* — *seivre*, *presbẹt(e)ru* (§ 29, 2) — *pruveiḍre* (§ 11, 4).

Remarque. — Dans certains mots d'emprunt, on trouve *ē* du lat. cl. rendu par *ẹ*, *ĭ* du lat. cl. rendu par *ị*, p. ex. *prophẹte* (cl. *prophēta*, gr. *προφήτης*), *secrẹt* (cl. *secrētum*), *decrẹt* (cl. *decrētum*); *lịvre* (cl. *lĭbrum*), *mitre* (cl. *mĭtra*), *merite* (cl. *meritum*). Présentent une permutation de suffixes, entre autres, *crüḍel*, *feḍal* (d'où isolément *feḍel*) à côté de *feḍeil*, *chandelle* à côté de *chandeile* (v. § 11, 3). — Pour *tenir*, *florir*, etc., v § 344, 2; pour *mę*, *tę*, *sę*, v. § 10, 4 a. — On n'a pas encore suffisamment éclairci le vfr. *estouble*, qui ne correspond pas au latin *stĭpula*, mais plutôt au lat. vulg. *stọpula* ou *stopila*, et, d'après une autre explication, au germ. *stobel* (vhall. *stupfila*). Est également irrégulier le vfr. *trebles* (§ 110), auquel *triple* (lat. cl. *trĭplus*) se substitue plus tard dans la langue littéraire.

b) *i* après les palatales (cf. § 34): *kẹpa* (§ 17 c Rem.) — *cive* (*tsive*), *merkẹde* — *mercit*, *tanakẹta* — *tanaiside*, *Bellovakẹse* — *Belveisis*, *payẹse* (§ 23) — *païs*, *kẹra* — *cire*, *plakẹre* — *plaisir*, *takẹre* — *taisir*, *yakẹre* — *gesir*.

Remarque. — D'après l'opinion générale, il s'est développé après la palatale (cf. § 52, 1 b) un *i̯* qui, avec *ei* sorti d'*ẹ* tonique libre, a donné un *i* en passant par *i̯ei*: *kẹra* — **ki̯eira* — *tsire* etc. D'après une autre explication, *ẹ* est devenu *i* directement ou en passant par *ei*, *ii*, sous l'influence de la consonne précédente. — *Ceilet* (*kẹlat*), *receivre* (*rekẹp*(*e*)*re*), *receit* (*rekẹpit*), *diseient* (*dikẹbant*), *burgeis* (*boryẹse*) etc. sont des formations analogiques. Cf. § 348, 1.

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *e* persiste: *dẹb*(*i*)*ta* — *dette*, *dẹb*(*i*)*tor* — *detre*, *trẹ́d*(*e*)*ke* — *treze*, *sẹ́d*(*e*)*ke* — *seze*, *nẹt*(*i*)*du* (§ 19) — *net*, *pẹd*(*i*)*tu* — *pet*. Cf. § 35, 1 Rem. et § 41.

Remarque. — *Pẹsile* — **peisle* (*poile*) est encore insuffisamment expliqué.

§ **40.** *ẹ* libre devant une nasale donne:

1) dans les paroxytons:

a) *ẹ̃i*: *plẹnu* — *plein* (*plẹ̃in*), *fẹnu* — *fein*, *frẹnu* — *frein*, *rẹnes* — *reins*, *sẹnu* (cl. *sĭnum*) — *sein*, *serẹnu* — *serein*, *vẹna* — *veine*, *pẹna* (§ 17 c) — *peine*, *strẹna* — *estreine*, *catẹna* — *chadeine*, *avẹna* — *aveine*, *arẹna* — *areine*, *mẹnat* (cl. *mĭnat*) — *meinet*.

Remarque. — *Fiens* correspond au lat. vulg. *fẹmus* au lieu de *fẹmus* (cl. *fĭmus*), encore inexpliqué. — Pour *en* (lat. vulg. *ẹn*, cl. *ĭn*), *sen-s* (lat. vulg. *sẹne*, cl. *sĭne*), v. § 10, 4 a, pour *venir* § 11, 3 b, pour la désinence *-ímes* de la 1e pers. plur. des parfaits forts des classes en *-i* et en *-si*, v. § 342, 3, pour la 1e et la 2e pers. plur. du présent des verbes de la 3e conjug., v. § 339, 2. — *Aliene* (cl. *aliena*) est un mot d'emprunt.

b) *ĩ* après une palatale: *rakẹmu* — *raisin*, *pọllikẹnu* (*pullicenum*) — *polcin*.

Remarque. — Cf. § 39, 1 b la remarque. — Au grec ultérieur *i* = *η* du grec classique (v. § 29, 1) correspond *i* dans *parchemin* et probablement dans *saïne* (σαγήνη), *Sarrasin* (Σαρακηνός). *i* est encore inexpliqué dans le vfr. *chaïne* à côté de *chaeine* (*catẹna*), dans *estrine* à côté d'*estreine* (*strẹna*) et dans *serin* d'origine obscure.

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *e* est devenu *ã* en passant par *ẹ̆*: *sem(ĭ)ta* — *sente* (*sẽnte*, d'où *sãnte*); il en est de même après une palatale: *kẹ́n(e)re* (cl. *cinerem*) — *cendre*. Cf. § 35, 1 Rem. et § 42.

Remarque. — *Fiente* correspond au lat. vulg. *fẹmita* au lieu de *fẹ́mita* (du lat. vulg. *fẹmus*; cl. *fimus*), qui n'est pas encore suffisamment éclairci. V. § 40, 1 a Rem. et § 47, 2 Rem.

§ 41. *ẹ*, entravé devant des consonnes orales, donne *ẹ̆*: *mẹttere* (cl. *mĭttere*) — *metre* (*mẹ̆tre*), *pẹscat* (cl. *pĭscatur*) — *peschẹt*, *mẹssa* (cl. *mĭssam*) — *messe*, *mẹssu* (cl. *mĭssum*) — *mes*, *ẹspẹssu* (cl. *spĭssum*) — *espes*, *crẹspu* (cl. *crĭspum*) — *cresp*, *crẹsta* (cl. *crĭstam*) — *creste*, *ẹrpeke* (cl. *ĭrpicem*) — *erce*, *vẹrga* (cl. *vĭrgam*) — *verge*, *vẹrde* (v. § 19) — *vert*, *fẹrmu* (cl. *fĭrmum*) — *ferm*, *ẹlla* (cl. *ĭlla*) — *elle*, *capẹllu* (cl. *capĭllum*) — *chevel*, *sẹccu* (cl. *sĭccum*) — *sec*; *sẹpi̯a* — *seche* (*sẹ̆tšə*), *consẹli̯u* (cl. *consĭlium*) — *conseil* (*consẹl*, cf. § 200), *aurẹcla* (v. § 19 Rem.) — *oreille* (*orẹle*), *Marsẹli̯a* (cl. *Marsĭlia*) — *Marseille* (*Marsẹle*), *solẹclu* — *soleil* (*solẹl*). Après une palatale *e* persiste de même: *kẹppu* (cl. *cĭppum*) — *cep*, *kẹrcat* (cl. *cĭrcat*) — *cerchẹt*, *kẹrkinu* (cl. *cĭrcinum*, *κίρκινος*) — *cerne*, *kẹrclu* (cl. *cĭrculum*) — *cercle*.

Remarque. — Cf. § 39, 2. — Proviennent d'une permutation de suffixes qui s'est produite en lat. vulg. ou en francais *-ẹl*, *ẹlle* à la place d'*ẹl*, *ẹlle* dans *aissẹlle*, *ancẹlle*, *paissẹl*, *seẹl* etc.; de même *-ile* à la place d' *-ẹle* dans *lentille* etc., à côté desquels *-il(e)* paraît sortir organiquement d' *-el(e)* dans les dialectes. En ce qui concerne *cil* (cl. *cĭlium*), *eissil* (cl. *exĭlium*), il peut paraître douteux s'il faut y reconnaître des mots d'emprunt, si l'*i* est issu d'un *ei* antérieur sous l'influence de la palatale précédente (*kieil* — *cil*, v. § 200 pour *li̯* et § 44 Rem.), ou si nous avons affaire à un traitement phonétique dialectal. Le développement de la voyelle tonique du groupe *-ẹli̯u* (cl. *-ĭlium*) dans *mil* (*mẹli̯u*, cl. *mĭlium*), *til* (*tẹli̯u*, cl. *tĭlia*), *cil*, *eissil* à côté de *ẹ* dans *conseil* (*consẹli̯u*, cl. *consĭlium*) et dans *-eille* (*-ẹli̯a*, cl. *ĭlia*: *Marseille* etc.) doit être considéré comme encore peu clair. On a voulu voir dans *mẹdisme* (dialectal?) à côté de *medẹsme* (*metẹpsimu*) une assimilation à un *is* archaïque (*ẹpsĭ*). D'après une autre explication, *meïsme* serait issu de *meesme* par une dissimilation des deux *e* qui se suivaient immédiatement. N'est pas suffisamment expliquée la forme fréquente *espeis* (*espois*)

à côte d'*espes*. Pour *senẹstre* (cl. *sinĭstrum*) v. § 11, 1, pour les participes *mis*, *pris*, *sis* § 350, pour les formes des 3e pers. sing. et plur. *prist*, *pristrent* etc. § 349, 2, pour la désinence *-istes* de la 2e pers. plur. des parfaits forts des classes en *-i* et en *-si*, § 342, 3. — Ont des formes de mots d'emprunt *virgene virge* (cf. § 76 Rem., cl. *vĭrginem*), *epistele*, *saintisme* (cl. *sanctĭssimum*), *altisme*, *familie* (cl. *familia*) etc., en outre *tapiz* dont l'*i* s'explique d'après § 29, 1. Des mots empruntés de très bonne heure, comme *batesme* (cl. *baptĭsmum*, gr. *βαπτισμός*), *evesque* (cl. *epĭscopum*, gr. *ἐπίσκοπος*) ont *ẹ*.

§ **42.** *ẹ* entravé devant une nasale s'est transformé en *ẽ*, et même, déjà au cours de la période qui nous occupe, en *ã*, excepté devant *ń*. *e* persiste dans l'orthographe, à peu d'exceptions près (§ 252 Rem.), également à l'époque postérieure: *fẹndere* (cl. *fĭndere*) — *fendre* (*fẽndre*, puis *fãndre*), *ẹntro* (cl. *intro*) — *entre*, *sọbẹnde* (cl. *subinde*) — *suvent*; *lẹngwa* (cl. *lingua*) — *lengue*, *langue*; *vẹndẹmia* — *vendenge*; il en est de même après une palatale: *kẹngla* (cl. *cingula*) — *cengle*.

Remarque. — Cf. § 40, 2. — La transformation d'*ẽ* devant une nasale entravée en *ã* forme un critérium important pour distinguer les dialectes; en effet des dialectes français du nord et de l'ouest (en particulier le picard et le normand) conservent *ẽ*. Cf. 3e partie. — Sont des mots d'emprunt *simple*, *benigne*, *maligne*, *digne*, *hyacinthe* etc.

§ **43.** *ẹ* tonique, libre ou entravé, devant des consonnes orales ou nasales se transforme en *i* sous l'influence d'un *ị* posttonique, le rétrécissement plus marqué de l'articulation de l'*i* passant dans l'articulation de la voyelle tonique: *ẹllị* — *il*, *ẹstị* — *ist*, *ne(c) ẹpsi* — *neïs*, **prẹsị* (§ 349, 2) — *pris*, **sẹsị* (id.) — *sis*, *vẹnị* (id., 1) — *vin*, **tẹnị* — *tin*; la 2e pers. sing. des parfaits forts en-*i* et en-*si* (v. § 342, 2, 3), comme *vịdẹstị* (cl. *vīdĭstī*) — *vedis*, *mesẹstị* — *mesis*.

Remarque. — Il est incertain si à cette catégorie appartient *i* issu d'*ẹvị* (cl. *ĭbi*) qui, d'après une autre explication, correspond au latin (*h*)*īc*.

§ **44.** *ẹ* devant *ị* épenthétique se joint à cet *ị* pour donner la diphtongue *ẹ́i* qui, devant une nasale, devient *ẽi*: *lẹye* (cl. *legem*, cf. § 27, 2) — *lei* (*lẹ́i*), *rẹye* (cl. *regem*) — *rei*; *vẹke* (cf. § 104 Rem. 1, cl. *vĭcem*) — *feiz*, *pẹke* (cl. *pĭcem*) — *peiz*, *plẹcat* (cl. *plĭcat*) — *pleiẹt*; *tẹctu* — *teit*,

estrẹctu (cl. *strĭctum*) — *estreit*, *drẹctu* (cl. *directum*) — *dreit*, *nẹgru* (cl. *nĭgrum*) — *neir*, *dẹscu* (cl. *discum*) — *deis*, *crẹskere* — *creistre*; *fẹri̯a* — *feire*, *arbẹtriu* (cl. *arbĭtrium*) — *arveire* (cf. § 112 Rem.).

fẹnctu (cl. *fĭctum*) — *feint* (*fẽint*), *venkit* (cl. *vĭncit*) — *veint*, *fẹnyit* (cl. *fingit*) — *feint*, *vẹnkis* — *veins*, *vẹnkere* — *veintre*.

Devant *ń*: *tẹni̯a* (cl. *tĭneā*) — *teigne* (*tẽińe*), *dẹgnat* (cl. *dĭgnat*) — *deigneṭ* (*dẽińeṭ*), *lẹgna* (cl. *lĭgna*) — *legne*.

Remarque. — Quant au traitement purement phonétique des sons *ei* et *ẽi* après une palatale, nous manquons d'exemples absolument probants, attendu que les formes verbales *kẹnyit* (cl. *cĭngit*) — *ceint*, *kẹnktu* (cl. *cĭnctum*) — *ceint* etc., aussi bien que les terminaisons *-eis* et *-ise* dans *frankẹscu* — *franceis*, *frank* + *ẹti̯a* — *franchise* peuvent avoir subi une influence analogique. *Cirge* (*cereum*) s'est peut-être développé sous l'influence de *cire* (§ 39 b; v. aussi § 201 Rem.). Pour *cil*, *eissil* v. § 41 Rem. Pour la suffixe *-ẹti̯a* (cl. *ĭti̯a*) cf. § 193, pour la terminaison *-iz* dans *brebiz*, *suriz* § 11, 3 b, pour *dit* (lat. v. *dẹctu*) § 350.

§ 45. *ẹ́* + *u̯* donne *ü* (transcrit *u*), *ẹ́* + *u̯i* donne *üi* (transcrit *ui*); *dẹbu̯(i)t* — *dut* (*düt*), **crẹvu̯(i)t* — *crut*, **crẹdu̯(i)t* — *crut*, **rekẹpu̯(i)t* — *recut*, **bẹbu̯(i)t* — *but*; *dẹbu̯i* — *dui* (*düi*), **crẹdu̯i* — *crui* etc. Cf. § 206, 1 b.

Remarque. — Faute d'exemples probants, il est difficile de se prononcer sur le traitement des groupes de voyelles considérés dans ce paragraphe. En effet, ces groupes ne se rencontrent que dans des formes verbales, très sujettes à l'action de l'analogie. — *rieule* (*riule*), *tiule*, qui n'appartiennent pas au vocabulaire de l'ancien fonds héréditaire, peuvent être ramenés à des formes plus anciennes *rĕ(g)ula*, *tĕ(g)ula* au lieu de *rẹgla* (*rēgula*), *tẹgla* (*tēgula*), assimilées à *rĕgo*, *tĕgo*. Cf. § 51.

ę.

Le lat. vulg. *ę* correspond au lat. cl. *ĕ* et *ae* (v. § 17 c), au germ. *ĕ* (v. § 30 a).

§ 46. *ę* libre devant des consonnes orales se diphtongue:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique reste ouverte, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, en *ie* qui, par suite du déplacement de l'accent sur le

deuxième membre de la diphtongue, devint *ié*: *męl* — *miel*, *fęl* — *fiel*; *crępat* — *crievet*, *nępos* (v. § 35 Rem.) — *nies*, *bręve* — *brief*; *gręve* (v. § 11, 1) — *grief*, *lętu* — *liet*, *pęde* — *piet*, *sędit* (v. § 35 Rem.) — *siet*, *ęrit* — *iert*, *quęrit* — *quiert*, *fęru* — *fier*, *bęra* (§ 30 a, 4) — *biere*, *yęlu* (cl. *gĕlum*) — *giel*, *kęlu* — *ciel*; *fębre* — *fievre*, *pętra* — *piedre*; *ę́d(e)ra* — *iedre* (fragm. de Jonas *eedre*), *ę́b(u)la* — *hieble*, *perdę́d(e)runt* — *perdiedrent* (v. § 342, 2).

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe finale s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle pénultième, la diphtongaison s'est produite ou ne s'est pas produite, suivant l'époque plus ou moins ancienne à laquelle a eu lieu la syncope: *tę́pidu* — *tiede*, *mę́dicu* (v. § 148, 2) — *miege*, *pę́dicu* — *piege*, *fę́retra* — *fiertre*; au contraire *mę́r(u)la* — *merle*, *bę́r(u)la* — *berle*. Cf. § 35 Rem., § 76 Rem.

Remarque. — *Et* (lat. *et*) au lieu d'*iet* s'explique d'après le § 10, 4 a. — Pour *es* (*es*), *eret* (*erat*), etc. v. ib., pour *par* (*per*) § 10, 4 a et § 84 Rem., pour *mielz*, *mieldre* § 48 Rem.; pour *mire*, § 148, 2 Rem.; *ie* dans *iermes* (*ĕrimus*) peut venir d'une assimilation de cette forme à *ier* (*ĕro*), *iers* (*ĕris*) etc. — Les mots d'emprunt présentent différents traitements: tandis que le mot *siecle* (*saeculum*, cf. § 12 Rem.), admis de bonne heure, a subi la diphtongaison de la tonique, elle ne s'est pas produite, entre autres, dans les mots *cedre* (cl. *cedrus*; gr. *κήδρος*), *celebre* qui furent admis plus tard.

§ 47. *ę* libre devant une nasale se transforme:

1) dans les oxytons et les paroxytons, en la diphtongue nasale *iẽ* (cf. § 35), en passant d'*íe* à *ié*: *rem* — *rien* (*riẽn*); *bęne* — *bien* (*biẽn*), *tęnet* — *tient*, *vęnit* — *vient*, *cręmit* (§ 11 Rem.) — *crient*.

2) Dans les proparoxytons, *ę*, conformément à la transformation d'*ę* devant les consonnes orales, exposée § 46, 2, s'est diphtongué en *ié* — *iẽ́* quand la syncope de la voyelle posttonique s'est produite tard, tandis qu'il est devenu *ã* en passant par *ẽ* quand la syncope est ancienne: *Stéphanu* — *Estienne*, au contraire *yę́n(e)ru* (cl. *generum*) — *gendre* (*džẽndre*, puis *džãndre*), *trę́m(u)lo* — *tremble*, *remęmoro* (cl. *rememoror*) — *remembre*; *tę́n(e)ru* — *tendre*. Cf. § 35 Rem.

Remarque. — *Friente* (*fręmita*) et *fiente* (*fęmita*; v. § 40, 2 Rem.) constituent des exemples peu probants de la diphtongaison

ancienne d'ę dans les proparoxytons, car ils ont pu subir l'influence de *fręmo* — *frien* etc. et de *fęmus* (v. § 40, 1 a Rem.) — *fiens*.

§ 48. ę entravé devant les consonnes orales reste ę: *sępte* — *set* (*sęt*), *tęsta* — *teste*, *pęrdere* — *perdre*, *ęnfęrnu* — *enfern*, *pęrdit* — *pert*, *fęrru* — *fer*, *ęrba* — *erbe*, *bęllu* — *bel*, *pęlle* — *pel*, *novęlla* — *nuvelle*, *sęlla* — *selle*, *bęllos* — *bels* (cf. § 213); *kęrvu* — *cerf*.

Remarque. — Devant *l*, ę s'est diphtongué en *ie* — *ié* comme dans les cas où il est libre (v. § 35): *męlius* — *mielz*, *męlior* — *mieldre*. — On n'a pas encore trouvé d'explication sûre d'*ie* dans *piece* (*pettia*), *niece* (*neptia*; dû à l'influence de *nies* = *nepos?*), *tierz* (*tęrtiu*), *fierge* (*fęrria*), *cierge* (*cęrvia*), ni d'*i* (v. § 198) dans *espice* (*espękia*) à côté d'*espece*, *Grice* (*Grękia*) à côté de *Grece*, *Galice* (*Gallękia*). D'après une hypothèse intéressante, *-ie* s'est développé dans tous les cas cités ici sous l'influence du *i* en hiatus suivant. — *Vostre* provient du lat. vulg. *vostru* (cl. *vestrum*), qui est le résultat d'une assimilation à *nostru*.

§ 49. ę entravé devant une nasale a donné ẽ, qui, de même qu'ẽ sorti d'ẹ devant une nasale (v. § 42), s'est ensuite transformé en ã: *vęntu* — *vent* (*vãnt*), *lęntu* — *lent*, *dęnte* — *dent*, *addęntes* — *adenz*, *tęmplu* — *temple*, *exęmplu* — *essemple*.

Remarque. — Pour la distinction d'ẽ et d'ã dans les dialectes, v. § 42 Rem. — Cf. aussi § 11, 3 b et § 47, 2.

§ 50. ę devant un *i* épenthétique donne avec cet *i*, *i* en passant par **iei*; devant une nasale il donne ensuite ĩ (cf. § 35): *pręcat* — **pręiet* **prieiet* — *priet*, *dęke* — *diz dis* (cf. § 135, 3 Rem.), *lęgo* — *li*; *lęctu* — **lęit*, **lieit* — *lit*, *despęctu* — *despit*, *vęcte* — *vit*, *pęctus* — *piz*, *sęks* — *six*, *ęxit* — *ist*, *ęntęgru* (§ 15, 1) — *entir*; *ęllęi* (§ 322, 2) — *li*, *ębriu* — *ivre* (?), *prętiu* — *pris*, *męyu* (*mędiu*) — *mi*, *affęctu* — *afit*, *exlęcta* — *eslite*, *lęctor* — *litre*, *polęyu* (cl. *pulejum*) — *puli*, *pęyus* — *pis*, *pęyor* — *pire*, **keręsia* (de **kéresus*, cl. *cérasus*, gr. *κέρασος*) — *cerise*, *męriat* — *miret*, *fęriat* — *firet*; *ęnyęniu* (cl. *ingenium*) — *enging*, *ęnyęniet* — *engint*. — De même les mots anciennement empruntés *empire* (§ 201 Rem.), *matire* (§§ 116 Rem., 201 Rem.), *eglise* (§§ 29, 196) ont *i*.

Remarque 1. — L'*i* du français du centre, qui sort d'ę + *i*, se trouve également dans le picard, le champenois et

le normand de l'est, tandis que les dialectes français de l'est ont *ẹi*, et les dialectes du sud et de l'ouest *ie*, *e*, *ei*. Cf. 3e partie.

Remarque 2. — Proviennent d'une permutation de suffixes *-ier*, entre autres, dans ***mostier*** (***mostẹrịu***, v. § 80 Rem.), ***mestier*** (***mestẹrịu***, v. ib.), et d'une assimilation aux 2e et 3e pers. sing. les formes ***vieng*** (***vẹnịo***), ***tieng*** (***tẹnịo***) au lieu de ***ving***, ***ting***. ***Demi*** correspond régulièrement à une forme antérieure ***demẹyu***, c.-à-d. à une forme ***demẹdiu*** refaite par recomposition sur le simple au lieu du cl. ***dimidium***.

§ 51. 1) *ẹ* + *u* donne la triphtongue *ieu*: *Dẹu* (cf. § 20, 1) — *Dieu*, *Andrẹu* — *Andrieu*, *Matthẹu* — *Mathieu*, *sẹkṷo* — *sieu*, *kẹcu* (v. § 17 c) — *cieu*, *Grecu* — *Grieu*, *sẹvu* (lat. *saevum* à côté de *sēvum*, *sēbum*) — *sieu*, **lẹgṷa* (kelt. *leuga*) — *lieue*, **trẹgṷa* (germ. *treuwa*) — *trieue*.

2) *ẹ* + *ṷ* donne *üi*: **estẹtṷi* — *estui* (*estüi*).

Remarque. — Cf. § 45 Rem. ***rieule*** (***riṷle***), ***tiule***. — A côté d'***ieu***, on rencontre de bonne heure ***eu***, ***iu***, phénomène où il faut voir tantôt une particularité dialectale, tantôt un fait de phonétique savante. Cf. 3e partie. — ***ü*** dans ***estüt*** (****estẹtṷit***), ***estürent*** (****estẹ́tṷerunt***) peut venir de la 1e pers. sing.

a.

Le lat. vulg. *a* correspond au lat. cl. *a*; au germ. *a*, *ai* (v. § 30 a).

§ 52. *a* libre devant les consonnes orales donne:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique reste ouverte, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *ẹ̄*, d'où:

a) *ẹ̄*: *tras* (v. § 23 et § 35 Rem.) — *tres*, *sal* — *sel*; *sapa* — *sẹve* (*sẹ̄ve*), *ape* — *ef*, *faba* — *feve*, *nave* — *nef*; *prata* — *prede*, *pratu* — *pret*, *latus* (v. § 35 Rem.) — *lez*, *remasa* (v. § 23) — *remese*, *brasa* (§ 30 a) — *brese*, *nasu* — *nes*, *masu* (cl. *mansum*, v. § 23) — *mes*, *clara* — *clere*, *ẹnflare* — *enfler*, *avaru* — *aver*, *mare* — *mer*, *paret* (v. § 35 Rem.) — *pert*, *ala* — *ele*, *tale* — *tel*, le suffixe *-ale* — *-el*: *mortale* — *mortel*, *ospitale* — *ostel*; *labra* — *levre*, *fabru* — *fevre*, *patre* — *pedre*, *matre* — *medre*, *fratre* — *fredre*, *latro* — *ledre*, *taratru* (gaul.) *taredre*; *Savara* — *Sevre*, *rad(e)re* — *redre*.

b) *ię* après les consonnes ou groupes de consonnes palataux et palatalisés: *caru* — *chier* (*tšįęr*), *capu* — *chief*, *ęscala* — *eschiele*, *capra* — *chievre*, *peccata* — *pechiede*; *pacare* — *paiier*, *secare* — *seiier*, *ęmplęcare* — *empleiier*, *negare* — *neiier*; *appoyare* (*appodįare*) — *appoiier*; *pietate* — *pitiet*, *dęgnitate* — *deintiet*, *meytate* (*medietate*) — *meitiet*; *tractare* — *traitier*, *laxare* — *laissier*, *bajulare* — *baillier*, *basįare* — *baisier*, *pretįare* — *preisier*, *calkįare* — *chalcier* *chaucier*, *adyenǫculare* — *agenuillier*, *approximare* — *aproismier*.

Remarque 1. — *Mal* (*malu*) à côté de *mel*, *car* (*quare*), *a* (*ad*), *as* (*habes*), *at* (*habet*) s'expliquent d'après § 10, 4 a; *chalt* (*calet*) à côté de *chielt*, *valt*, *valent* (*valent*), *salt* (*salit*), *ont* (*habent*) etc. d'après § 11, 2 (cf. § 348, 1). *Quer*, qu'on rencontre rarement à côte de *car*, est expliqué comme dû au croisement de *quare* + *que*. Pour *grief* (cl. *gravem*) cf. § 11, 1, pour la désinence de l'imparfait *-aba* (cl. *-abam*) v. § 341. Le changement de *plaga* en *plaie* et de *fagu* en *fǫu* (§ 57) etc. montre que le développement d'*į* épenthétique et d'*u̯* précède celui d'*a* libre tonique en *e* devant consonnes orales. Pour la chronologie relative, v. aussi § 139 Rem. — N'appartiennent pas au fonds héréditaire de la langue: *chandelabre* (*candelabrum*), *pape* (cl. *papa*), *estat* (cl. *statum*), *cave* (cl. *cavam*), *cas* (cl. *casum*), le suffixe *-al* (cl. *-alem*) dans des adjectifs et des substantifs comme *leal*, *real* (Eulalie *regiel* = *reiiel*), *missal*; sont douteux *table* (cl. *tabulam*; cf. § 26, 2), *sable* (cl. *sabulum*), *estable* (cl. *stabula*), *fable* (*fabulam*), *-able* (cl. *-abilem*): *abominable* (*abominabilem*), *delitable* etc. De même on ne possède pas d'explication satisfaisante de *maigre* (*macru*), *aigre* (*acre*) etc. — La conservation de *a* devant *l* dans les dialectes du sud-ouest a été considéré comme un trait dialectal. Pourtant *tau*, *quau*, à côté desquels apparaît *au* (*aul*, *ol*) issu d'*ellu* (neutre **illum*), sont peut-être explicables comme des formations secondaires issues de *tel*, *quel*. Cf. 3[e] partie.

Remarque 2. — Le traitement d'*a* tonique libre fournit le moyen le plus important de séparer le domaine français des domaines provençal et franco-provençal. En provençal, *a* tonique libre ne subit aucun changement, même après les palatales; en franco-provençal, il devient *ié* après les palatales comme en français, mais ailleurs il reste *a*, comme en provençal.

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *a* persiste: *rapidu* — *rade*, *asinu* — *asne*, *-aticu* — *-age* (v. § 148, 2), *gabata* — *jatte*. Cf. § 35 Rem. et § 54.

§ 53. *a* libre devant les consonnes nasales donne:

1) dans les paroxytons:

a) *ái: amas — aimes (áimes), lana — laine, vana — vaine, rana — raine; fame — faim, ramus* (v. § 35 Rem.) — *rains, pane — pain, levame — levain, estrame — estrain, nanu — nain, manu — main, mane — main, vanu — vain, granu — grain*, le suffixe *-anu — -ain: subitanu — sudain.*

b) *iẽ* après les palatales: *cane — chien (tšiẽn), decanu — deiien, paganu — paiien, lẹgame* (cl. *lĭgamen*) — *leiien, meyanu* (du cl. *medius*) — *meiien.*

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *a* est devenu *ã: amita — ante, anima — anme, manica — manche.* Il en est de même après une palatale: *camera — chambre.* Cf. § 35 Rem. et § 55.

Remarque. — Pour la désinence verbale *-ons* (*amus*) v. § 339, 2, pour *-ames* (1ᵉ pers. plur. parf.) § 342, 1.

§ 54. *a* entravé devant les consonnes orales est resté *a: drappu — drap, vacca — vache, grassu — gras, passu — pas, lassu — las, massa — masse, valle — val; arma — arme, parte — part, lardu* (v. § 19) — *lart, salvu — salf* (v. § 174), *sapịat — sachẹt, rabịa* (cl. *rabịem*) — *rage, brakịu* (*bracchium*; § 29, 3) — *braz, lakịu* (§ 26, 3 Rem.) — *laz, alịu — ail* (*al̃* v. § 200), *battalịa* (§ 20, 3 Rem.) — *bataille* (*batal̃e*); il en est de même après une palatale: *cattu — chat, capsa — chasse, carne — charn, carru — char.*

Remarque. — *Fantôme* (gr. *φάνταϲμα*) est difficile à expliquer; on l'a ramené à **phantagma* (cf. § 27, 3). — Pour *font* (*faciunt*) v. § 348, 4c, pour *caisse* § 111 Rem.

§ 55. *a* entravé devant les consonnes nasales se nasalise (*ã*): *flamma — flamme (flãme), pannu — pan, annu — an; amplu — ample, tantu — tant, quantu — quant, enfante — enfant.* On trouve de même un *ã* après une palatale: *campu — champ, cantat — chantẹt, pacante — paiant, negante — neiant.*

Remarque. — Pour *estont* (*ẹstant*) v. § 348, 4b.

§ 56. 1) *a* devant un *ị* épenthétique se joint à cet *ị* pour former la diphtongue *ái* qui, excepté devant une

nasale, s'est transformée dans le francien, à peu près vers la fin de la période qui nous occupe, en *ẹi* et ensuite, devant un groupe de consonnes, en *ẹ*. Dans l'orthographe, *ai* persiste. Devant une nasale il se produit la diphtongue nasale *ãi*. Exemples: *braca* — *braie*, *pacas* — *paies*, *plaga* — *plaie*, *fac* — *fai*, *rayu* (*radịu*) — *rai*, *bayu* (*badịu*) — *bai*, le suffixe *-acu* — *-ai* dans **veracu* (v. § 135, 3 Rem.) — *verai* et dans les noms de lieux comme *Bavacu* — *Bavai*, *Duacu* — *Duai*; *laxat* — *laisset*, *factu* — *fait*, *axe* — *ais*, *fragrat* — *flairẹt* (v. § 103, 2), *faske* — *fais*, *palatịu* — *palais*, *Sarmatịa* — *Sarmaise*, *arịa* — *aire*, *varịu* — *vair*; *paskere* — *paistre*; *naskere* — *naistre*, *traxerunt* — *traistrent*.

Sancta — *sainte*, *planctu* — *plaint*, *anxịa* — *ainse*; *Brẹttannịa* — *Bretaigne* (*Bretãiñe*; v. § 203).

2) Cette règle souffre une exception quand *a* libre du lat. vulg. se trouve après une palatale: en ce cas, d'*a* sort, d'après le § 52, 1b, la diphtongue *ie*, qui donne avec l'*i* épenthétique suivant *i*, en passant par **iei*: *jacet* — **dži̯eist* — *gist* (*dži̯st*), *cacat* — *chiẹt* (*tši̯ẹt*), le suffixe *-ịacu* — *i*: *Campinịacu* — *Champigni*, *Linịacu* — *Ligni*, *Sabinịacu* — *Savigni*.

Remarque. — D'après une autre opinion, *a* après une palatale est devenu *i* en passant par **iai* — **iei*. Pour les dialectes cf. § 50 Rem. 1. — Le suffixe *-arịu* a donné *-ier* (p. ex. *primarịu* — *premier*) d'une façon encore insuffisamment éclaircie.

§ 57. 1) *a* + *u̯* est devenu *ǫu*. Exemples: *fagu* — *fou* (*fǫu*), *clavu* (§ 26) — *clou*, *Andegavu* — *Anjou*, germ. *hawa* (§ 30b, 3) — *houe*; *abu̯(i)t* — *out*, *sapu̯(i)t* — *sout*, *pávu̯erunt* — *pourent* (*pǫurent*), *plácu̯erunt* — *plourent*, *tácu̯erunt* — *tourent*.

Remarque. — Le germ. *blaw* donne *blǫu*, à côté duquel *bloi* attend encore une explication.

2) *a* + *u̯i* a donné *ǫi*, p. ex.: *abu̯i* — *oi* (*ǫi*), *placu̯i* — *ploi*, *sapu̯i* — *soi*.

Remarque. — Pour *vois*, *estois* cf. § 348, 4b.

3) Le groupe récent *a* + *u*, qui est sorti d'*al* suivi d'une consonne vers la fin de la période qui nous occupe (v. § 174), reste *áu*. Exemples: *salvu* — *sauf*, *caldu* (v. § 19) — *chaut*, *saltu* — *saut*.

ǫ.

Le lat. vulg. *ǫ* correspond au lat. cl. *ǫ*, parfois *ō*, *ŭ* (v. § 17 Rem.); au germ. *ŏ* et *ō* (v. § 30 a).

§ 58. *ǫ* libre devant les consonnes orales se diphtongue:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique reste ouverte, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, en *úo*, qui devient de bonne heure *ué* (*uẹ́*) en passant par *ǘe: cǫr — cuer; ǫpus* (v. § 35 Rem.) — *ues, prǫbat — pruevet, bǫve — buef, nǫve — nuef, nǫvu — nuef, ǫvu* (v. § 17 b Rem.) — *uef*, *mǫvet* (v. § 35 Rem.) — *muet*, **pǫtet — puet*, *rǫta — ruede*, *hǫsa* (v. § 30 a, b) — *huese*, *sǫror — suer*, *fǫru — fuer*, *filiǫ́lu* (§ 15, 2) — *filluel, mǫla — muele*, **volet* (cl. *vult*) — *vuelt*, *i-lǫco — iluec; colǫ́bra* (cl. *cólŭbra;* v. § 15, 1 et § 17 b Rem.) — *culuevre*; *ǫpera — uevre.*

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, la diphtongaison s'est produite ou ne s'est pas produite, suivant l'époque plus ou moins ancienne à laquelle a eu lieu la syncope: *jǫvene* (v. § 17 b Rem.) — *juevne juene* (v. § 111 b), au contraire *garǫfulu* (§ 27, 1) — *gerofle girofle.* Cf. § 35, 1 Rem., § 60.

Remarque. — *ue* se rencontre pour la première fois dans le Domesday-Book (1086), p. ex. *Sept mueles* (*mŏlas*). La prononciation de cette diphtongue en francien paraît avoir été *ue* (transcrit *ue*, *oe*), tandis que d'autres dialectes connaissent *üe.* — Présentent également la diphtongaison de la voyelle tonique les mots anciennement empruntés *avuegle* (v. § 159 Rem.), *pueple* (v. § 110 Rem.); pour *mueble* (*mǫbile*, cl. *mōbilem*), et *muete* (*mǫvita*) on peut se demander si la diphtongaison s'est produite avant la chute de la voyelle pénultième, ou si une assimilation aux formes accentuées sur la radical de *moveir* (*mǫvere*) a eu lieu. *ǫ* a persisté dans les mots qui ont pénétré postérieurement, comme *cǫfre* (§ 188 Rem.), *rossignol*, *escole*, *rose*, *jaiole*, et dans les mots atones par position *ço* (*ecce hoc*), *fors* à côté de *fuers* (*fǫris*) (cf. § 10, 4) etc.

§ **59.** ǫ libre devant une nasale donne:

1) dans les paroxytons *uõ* — *uę̃*: *bǫnu* — *buen*, *bǫna* — *buene*, *sǫnu* — *suen*, *tǫnant* — *tuenent*, *cǫmes* (v. § 35 Rem.) — *cuens*, *ǫmo* — *uem*.

Remarque. — ǫ̃ dans *bon*, *bone* et dans *om*, usité comme pronom, s'explique par l'emploi qu'on fait de ces mots comme atones par position, dans *om* substantif par l'influence du cas oblique *omne* (*ǫmine*), dans *son*, *tonent* etc., par l'influence de formes de même famille accentuées sur la terminaison. Sont des mots d'emprunt *trǫne* (lat. cl. *thrŏnus*, gr. *ϑρόνος*), *tǫme* (lat. *tŏmus*, gr. *τόμος*).

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, ǫ est devenu la voyelle nasale ǫ̃: *cǫmite* — *conte*, *ǫmine* — *ome*. Cf. § 35 Rem. et § 61.

§ **60.** ǫ entravé devant les consonnes orales reste ǫ: *fǫssa* — *fosse* (*fǫsse*), *ǫssu* — *os*, *dǫssu* (§ 24) — *dos*, *tǫstu* — *tost*, *ǫste* — *ost*, *cǫsta* — *coste*, *nǫstru* — *nostre*, *pǫrta* — *porte*, *pǫrtu* — *port*, *fǫrte* — *fort*, *fǫrtịa* — *force*, *mǫrtu* (v. § 20, 3 Rem.) — *mort*, *dǫrmit* — *dort*, *cǫrnu* — *corn*, *cǫrpus* — *cors*, *pǫrcu* — *porc*, *ǫrtu* (cl. *hortum*) — *ort*, *mǫlle* — *mol*, *cǫllu* — *col*, *cǫlpu* (v. § 19) — *colp*, *vǫlụerunt* — *voldrent*; *nǫptịa* (v. § 17 b Rem.) — *noce*.

Remarque. — Devant *l̦*, ǫ se diphthongue en *uo* — *ue* comme dans les cas où il est libre (v. plus haut § 48 la rem. sur ę): *fǫlịa* — *fueille* (*fuele*), *vǫlịa* — *vueille*, *sǫlịu* — *sueil*; *ǫclu* — *ǫlu* — *ueil*. En outre on trouve *ue* dans *reprǫpịu* — *repruece*, *tǫrquet* — *tuert* et dans quelques autres cas, pour lesquels il faut supposer une influence dialectale. — ǫ (*u*) provient des formes accentuées sur la terminaison, entre autres, dans *apruchet*, *repruchet*, *despǫillet* (*despǫlet*). Pour *pentecuste* v. § 11 Rem. a.

§ **61.** ǫ entravé devant une nasale donne ǫ̃: *pǫnte* — *pont* (*pǫ̃nt*), *cǫntra* — *contre*, *tǫnd*(*e*)*re* — *tondre*, *lǫngu* — *lonc*.

Remarque. — Pour *dame* (*dǫmna*), *dam* (*dǫmnu*) v. § 93 Rem.

§ **62.** ǫ devant un *ị* épenthétique se transforme avec celui-ci en *üi* (transcrit *ui*) en passant par **uoi* — **uei*: *dǫket* — *duist* (*düist*), *nǫket* — *nuist*, *vǫkitu* — *vuit*; *nǫcte* — *nuit*, *ǫcto* — *uit*, *cǫctu* — *cuit*, *cǫxa* — *cuisse*, *cǫk*(*e*)*re* — *cuire*;

trọya — *truie*, *bọya* — *buie*, *plọya* (v. § 191 Rem.) — *pluie*, *ọye* (*ọdịe*) — *hui*, *pọyu* (*pọdịu*) — *pui*, *mọyu* (*mọdịu*) — *mui*, *cọprịu* (cf. § 17 b Rem.) — *cuivre* (?), *ọstrịa* — *uistre*, *cọrịu* — *cuir*, *mọrịo* — *muir*, *mọrịant* — *muirent*.

Remarque. — *üi* se rencontre comme représentant de *uoi*, *uei* antérieurs, en dehors du francien, en picard et dans le normand oriental, tandis que la plupart des autres dialectes présentent des transformations différentes (cf. 3e partie). Ont une forme de mots empruntés *ivoire* (*ebŏreum*), *memoire* (*memŏriam*) etc.

§ 63. 1) *ọ* + *u* devient *öu* (transcrit *eu*), vraisemblablement en passant par **uou*, *ueu*. Exemples: *fọcu* — *feu* (*fö̆u*), *lọcu* — *leu*, *jọcu* — *jeu*, *cọcu* (§ 26, 3) — *keu*.

2) *ọ* + *ụi* a donné *üi*: *nọkụi* — *nui* (*nüi*),

Remarque. — A côté de *jeu*, *leu* on trouve *gieu*, *giu*, *lieu*, *liu*, qui attendent encore une explication satisfaisante; dans *nüt* (*nọcụ*(*i*)*t*), *nürent* (*nọcụerunt*), *ü* vient peut-être de la 1e pers. sing. Cf. 3e partie.

ọ.

Le lat. vulg. *ọ* correspond au lat. cl. *ō*, *ŭ* (§ 17); au germ. *ŭ* (v. § 30 a).

§ 64. *ọ* libre devant les consonnes orales et devant *a* donne:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique reste ouverte, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, la diphtongue *ọu*: *vọs* — *vọ́us*; *tọa* (cl. *tŭam*) — *toue* (*tọ́ue*), *sọa* (cl. *sŭam*) — *soue*; *nepọte* — *nevout*, le suffixe -*ọsu* — -*ous*: *dolerous* etc., *onọre* — *onour*, *colọre* — *culour*, *flọres* (v. § 35 Rem.) — *flours*, *ọra* — *oure*, *gọla* (cl. *gŭla*) — *goule*, *cọda* (v. § 18 Rem.) — *coude*; *stọpula* (cf. § 39, 1 a Rem.) — *estouble*, *rọdere* — *roure*.

Remarque. — *Nus* (lat. vulg. *nọs*), *vus* (lat. vulg. *vọs*) sont des formes atones par position qui se sont de bonne heure substituées aux formes toniques correspondantes *nọ́us*, *vọ́us*. On explique de même le développement du français *u* (cl. *ŭbi*) par l'usage proclitique du mot. Pour *pur* (lat. vulg. *pọr*, cl. *prō*) v. § 10, 4 a. *Tut* vient du lat. vulg. *tọttu* (au lieu de *tọtu*, cl. *tōtum*, v. § 116 Rem.). Pour *jüs* v. § 11, 1, pour d'autres formations analogiques cf. § 237 Rem. — Dans les mots

d'emprunt ō du lat. cl. se rend par ọ et ụ, ŭ du lat. cl. par ü, p. ex. *devọt*, *nọble* (*nōbilem*), *cuple* (*cōpula*), *rüde* (*rŭdem?*), *tübe* (*tŭba*). Cf. pour *duble* § 110 Rem. — Dans des dialectes ọ ne s'est pas diphtongué mais est resté ọ, ụ. Cf. 3e partie, p. 97.

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, ọ est devenu *u*: *dọbitat* — *dutet*, *d(u)ọdeke* — *duze*. Cf. § 35 Rem. et § 66.

§ 65. ọ libre devant une nasale devient la voyelle nasale ọ̃: *dọnat* — *donet* (*dõnet*), *persona* — *persone*, *pọma* — *pome*, *Rọma* — *Rome*; *pavọne* — *paon*, *masiọne* (v. § 23) — *maison*, *dọnu* — *don*, *pọlmọne* — *pulmon*, *latrọne* — *ladron*. De même dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, nous trouvons ọ̃: *nọmeru* (cl. *nŭmerum*) — *nombre*, *pọnere* — *pondre*. Cf. § 35 Rem. et § 67.

Remarque. — Une autre explication veut que ce son n'ait pas passé par le stade ọ̃, mais qu'*ọn* (avec ọ oral) soit devenu directement *ọ̃n* à une époque postérieure de l'ancien français. — *Hümele hümble* (*hŭmilem*) est un mot d'emprunt.

§ 66. ọ entravé devant les consonnes orales devient ụ. Dans l'orthographe, *o* et *u* alternent; plus tard c'est *ou* qui est entré en usage (v. § 219): *rọpta* — *rute*, *cọppa* — *cupe*, *gọbia* — *guge*, *rọbia* — *ruge*, *quadrọviu* — *caruge*, *gọtta* — *gute*, **tọttu* — *tut* (v. § 116 Rem.), *gọsta* — *guste*, *cọstat* (v. § 23) — *custet*, *mọsca* — *musche*, *rọssu* — *rus*, *cọrte* (v. § 21) — *curt*, *cọrtu* (cl. *curtum*) — *curt*, *gọrdu* — *gurt*, *fọrca* — *furche*, *ọrkia* — *urce*, *fọrnu* — *furn*, *ọrnat* — *urnet*, *ọrdine* — *urne*, *fọrma* — *furme*, *tọrre* — *tur*, *bọrsa* — *burse*, *cọrsu* — *curs*, *pọlla* — *pule*, *mọltu* — *mult*, *vọltu* — *vult*, *bọlga* — *bulge*, *pọlsu* — *puls*; *conọcla* (v. § 103, p. 75) — *quenuille* (*kenule*), *pedọclu* (cl. *pediculum*, § 11, 3b) — *peduil* (*pedul*), *verọclu* (cl. *vericulum*; id.) — *veruil* (*verul*).

Remarque. — Ont une forme de mots d'emprunt, entre autres, *delüvie*, *delüge* (cf. § 64 Rem.), *tümülte*. Pour *nọces* v. § 17, 1 Rem. ọ est insuffisamment expliqué, entre autres, dans *ọrdre*, *gọrge* (*gurga?*), *gọrt* (cl. *gurgitem*) à côté de *gurt*, *mọt* (*muttum*) à côté de *mọt*. — Provient d'une assimilation aux mots pourvus du suffixe *-elle* *modelle* au lieu de *medọlle* (*medọlla*; cl. *medulla*) avec métathèse des voyelles.

§ 67. *ọ* **entravé devant une nasale** devient la voyelle nasale *ǭ*: *ọnda* (cl. *unda*) — *onde* (*ǭnde*), *ọmbra* (cl. *umbra*) — *ombre*, *sọmma* — *some*, *pọmike* (cl. *pūmicem*) — *ponce*, *ọndeke* (cl. *ūndecim*) — *onze*, *ọngla* (cl. *ungula*) — *ongle*; *calọmnia* (cl. *calŭmnia*) — *chalonge*. Cf. la rem. du § 65.

§ 68. *ọ* **devant un** *i̯* **épenthétique** se joint à cet *i̯* pour donner la diphtongue *ọ́i*, et *ọ̃i* devant une nasale: *vọke* — *voiz* (*vọ́iz*), *crọke* (cl. *crŭcem*) — *croiz*, *nọke* (cl. *nŭcem*) — *noiz*; *dọctu* — *doit*, *connọskit* — *conoist*; *angọstia* — *angoisse*; *connọskere* — *conoistre*, *dormitọriu* — *dortoir*.

pọgnu — *poing* (*pọ̃iñ*), *cọniu* (cl. *cŭneum*) — *coing*, *testimọniu* — *tesmoing*, *pọnctu* — *point*, *jọnyere* (cl. *jŭngere*) — *joindre*, *pọnyere* (cl. *pŭngere*) — *poindre*.

Remarque. — *Hüis* correspond au lat. vulg. *ụstiu* (cl. *ōstium*), *müire* au lat. vulg. *mọria* (cl. *mŭria*). Est irrégulier *üi*, à la place duquel on devait attendre *oi*, dans *püiz* (*pọtiu*, cl. *pŭteum*, cf. § 193 Rem.), *cüit* (*cụyito?*; cl. *cōgito*). On a essayé d'expliquer *ü* dans *tüit* (*tottī*), *düi* (cl. *dŭī*), *füi* (cl. *fŭī*) par l'influence de l'*ī* de la voyelle posttonique qui aurait causé une métaphonie semblable à celle de *i̯* tonique (§ 43). Cf. toutefois pour *dui*, *fui* § 20, 4. — Pour *glọrie* v. § 201, pour *füs*, *füt* § 342, 3 Rem.

§ 69. *ọ* + *u* a donné *ọ́u*: *dọos* (cl. *dŭos*) — *dous* (*dọ́us*), *lọ(p)u* (cl. *lŭpum*) — *lou*, *jọ(g)u* (cl. *jŭgum*) — *jou*.

Remarque. — *üi* pourrait représenter la transformation phonétique d'*ọ* + *u̯i* dans **mọvu̯i* — *mui* (*müi*), **connọvu̯i* — *conui* (*conüi*), et les 3e pers. sing. et plur. *müt* (lat. vulg. **mọvu̯(i)t*), *mürent* (**mọ́vu̯erunt*), *conüt*, *conürent* avoir été formées d'après ce modèle.

ụ.

Le lat. vulg. *ụ* correspond au lat. cl. *ū*; au germ. *û* (v. § 30 a).

§ 70. *ụ*, **libre ou entravé, devant les consonnes orales, et** *u* **libre devant une voyelle ou à la fin d'un mot** donnent *ü* (v. § 5, 1). Dans l'orthographe *u* persiste (v. § 13, 1). Exemples: *tụ* — *tu* (*tü*); *grụe* (v. § 20, 4) — *gru*; *cụpa* — *cuve*, *escụtu* — *escuṭ*, *glụte* — *glut*, *crụdu* — *cruṭ*; *nụda* — *nuḍe*, *lactụca* — *laitue*, *ụsu* — *us*,

mụru — *mur*, *pụru* — *pur*; *secụru* — *sëur*, *cụra* — *cure*, *mụlu* — *mul*, *cụlu* — *cul*, *mụla* — *mule*; *plụs* — *plus*; *fụste* — *fust*, *fụrtu* — *furt*, *nụllu* — *nul*, *nụlla* — *nulle*; *pụlike* — *pulce*; *lụkiu* — *luz*.

Remarque. — Dans une petite partie du domaine wallon on rencontre aujourd'hui *u* au lieu du français littéraire *ü*.

§ 71. *ụ*, libre ou entravé, devant une nasale devient la voyelle nasale *ũ* (cf. § 35): *ụnu* — *un* (*ũn*), *fune* — *fun*, *fụmu* — *fum fun*, *flụme* — *flun*, *alụme* — *alun*; *ụna* — *une*, *prụna* — *prune*, *allụm(i)nat* — *allumet*.

§ 72. *ụ* donne avec un *į* épenthétique *üi*, et *ũi* devant une nasale: *lụkent* — *luisent*, *rụyitu* (cl. *rŭgitum*) — *ruit*; *frụctu* — *fruit*, *lụcta* — *luite*, *ụstiu* (v. § 68 Rem.) — *huis*; *jụnįu* — *juin* (*džũin*). — La diphtongue *ụi* qui existait dès le latin vulgaire (v. § 20, 1) donne *üi*, p. ex. *cui* (*cüi*).

Remarque. — *Lui* (v. § 322, 1) provient d'une assimilation à *cui*. Dans *eür* (*agụrįu*, cl. *augurium*; v. § 18) au lieu de **eüir*, *seüs* (*segụsįu*) au lieu de **seüis* la série vocalique *eüi* paraît avoir été de bonne heure réduite à *eü*.

au.

§ 73. *au*, libre ou entravé, devant les consonnes orales devient *ǫ*: *audit* — *ot* (*ǫt*), *causa* — *chose*, *pausa* — *pose*, *clausu* — *clos*, *caule* — *chol*, *Paulu* — *Pol*, *auru* — *or*, *lauru* — *lor*, *tauru* — *tǫr*; *claudere* — *clodre*, *paupere* — *povre*; *paraula* (§ 26, 2) — *parole*, *taula* (id.) — *tole*; (*il*)*lá ora* — *lore-s*, *áora* (*há[c h]ora*) — *ore*, **faurga* (v. § 109 Rem.) — *forge*; devant nasale *ǫ̃*: *Catalaunos* — *Chadelons*, germ. *haunita* (§ 30a, 10) — *honte*.

§ 74. *au* devant un *į* épenthétique se transforme avec cet *į* en la diphtongue *ǫ́i*: *gauya* (*gaudįa*) — *joie* (*dzǫ́ie*), *auyo* (*audįo*) — *oi*, *nausįa* — *noise*.

Remarque. — Pour *oie* (*auca*) v. § 140 Rem., pour *poi* § 145, 2.

§ 75. *au* + *u* donne *ǫ́u*: *paucu* — *pou* (*pǫ́u*), *raucu* — *rou*.

B. Voyelles posttoniques.

a) Dans la syllabe pénultième.

§ 76. Dans les mots proparoxytons, la première des voyelles posttoniques (celle qui est la plus proche de la tonique) tombe. Exemples: *manica* — *manche, comite* — *conte, fraxinu* — *fraisne, camera* — *chambre, nọmeru* — *nombre; a* tombe également: *Séquana* — *Seine*, *Sámara* — *Sambre, lázaru* — *lazdre ladre, platanu* — *plane, cannapu* (cl. *cannabim*) — *chanve, senape* (cl. *sĭnapim*) — *senve, separo* — *seivre.*

Remarque. — Déjà dans le latin vulgaire, beaucoup de proparoxytons étaient devenus paroxytons: a) par déplacement de l'accent (v. § 15), b) par la consonification d'*i* (primitif ou issu d'*e*) formant hiatus et d'abord syllabique (*fakịo* etc., v. § 20, 3), c) par syncope de la voyelle de la pénultième entre certaines consonnes (*calmu* etc., v. § 19). Cf. encore § 27, 4. La loi phonétique du vieux français qui est formulée ci-dessus date également de loin. Son action précède, comme on l'a montré § 35 Rem., sans exception la transformation phonétique d'*ẹ*, *ọ*, *a* toniques libres, et en partie aussi la diphtongaison d'*ę* et d'*ǫ* toniques libres. Jusqu'à quel point, dans les mots comme *mẹrula* — *merle*, *trẹmulat* — *tremblẹt*, l'*a* atone de la dernière syllabe, par suite de sa plus grande sonorité, ou les consonnes environnantes ont hâté la syncope de la voyelle de la pénultième, il est difficile de le décider avec certitude. D'après des explications récentes *a* de la syllabe finale aurait hâté la syncope, quand celle-ci ne s'était pas produite dès l'époque préfrançaise (§ 19), en particulier lorsqu'à la fin du groupe syncopé se trouve une sourde simple (*k*, *t*, *p*; excepté k^2, assibilé avant la syncope) et au commencement une occlusive simple ou entravée: *debita* — *dette, pertica* — *perche*, et aussi p. ex. lorsque *n* se trouve devant *k*: *manica* — *manche.* Pour la chronologie de la chute d'*a* posttonique devant *p* dans *cannapu*, *sẹnape* v. § 112 Rem. Pour *plasne* à côté de *plane*, etc., cf. § 120 Rem. Après que la loi formulée plus haut eut exercé son action, le français ne posséda plus de proparoxytons, excepté un certain nombre de mots qui, pour la plupart, n'appartiennent pas au fonds héréditaire, comme *ángele, imágene, juóvene, áneme, apóstele, ûmele, órdene, ídele, mültitûdene, vírgene, cháneve, órfene,* mots dont la prononciation est douteuse, mais qui, dans la versification sont toujours traités comme des mots de deux syllabes. Présentent un traitement différent avec chute de la dernière syllabe les mots attestés pour la plupart dans des textes récents *are* (*aridu*), *espave* (*ex pavidu*), *rance* (*rancidu*), *lampe* (*lampada*), *ane* (*anate*), *t(i)eve* à côté de *tiede* (*tẹpidu*), *pale* (*pallidu*), *sene senne* (*synodum*),

prince (*principem*), *suple* (*supplicem*), *page* (*paginam*), *orgue* (*organum*), *virge* (*virgenem*), *enque* (*incaustum*) etc., dans lesquels il faut supposer une transformation en partie savante, en partie peut-être populaire et dialectale. On a supposé que *lampada*, *anate* et de même d'autres proparoxytons avec *a* posttonique devant *d* ou *t* sont devenus régulièrement en francien *lampee*, *anee*, en passant par *lampeđe*, *aneđe*, puis *lampe*, *ane*. Mais cette explication se heurte à la difficulté qu'*a* dans *ane* n'a subi aucune diphtongaison tonique (§ 53, 1a).

b) Dans la dernière syllabe.

§ 77. Quand *i*, *u*, à la fin d'un mot, se trouvent en hiatus avec la voyelle tonique précédente, ils forment avec celle-ci une diphtongue: *potui* — *poi*, *placui* — *ploi*; *focu* — *fou*, *jocu* — *jou*, *fagu* — *fou*; *clavu* (§ 26) — *clou*, *Andegavu* — *Anjou*.

Remarque. — L'histoire de la formation de ces diphtongues n'est pas dans le détail établie avec une clarté parfaite. V. les renseignements bibliographiques à l'appendice et le consonantisme (§§ 106, 2; 145, 2; 206). — Sur la fusion en diphtongue de la voyelle tonique avec une voyelle atone suivant immédiatement, dans le latin vulgaire, v. § 20, 1.

Dans la suite les voyelles atones de la dernière syllabe ne sont prises en considération qu'autant qu'elles étaient restées syllabiques en roman.

§ 78. 1) *a*, dernier son d'un mot, persiste à l'état d'ẹ sourd: *vẹa* — *veie*, *ala* — *ele*, *terra* — *terre*, *porta* — *porte*, *bona* — *bone*, *tina* — *tine*, *femina* — *feme*, *angostịa* — *angoisse*, *folịa* — *fueille*.

2) Les voyelles autres qu'*a*, derniers sons d'un mot:

a) sont tombées:

α) après les consonnes simples: *nepọte* — *nevóut*, *nave* — *nef*, *mese* (§ 23) — *meis*, *pare* — *per*, *muru* — *mür*, *mortale* — *mortel*, *bene* — *bien*, *pavone* — *paon*, *amo* — *ain*;

β) après les consonnes redoublées: *drappu* — *drap*, *cẹppu* — *cep*, *cattu* — *chat*, *sẹccu* — *sec*, *passu* — *pas*, *ossu* — *os*, *ferru* — *fer*, *caballu* — *cheval*, *collu* — *col*;

γ) après les groupes de consonnes primaires qui existaient déjà dans le latin vulgaire), dont

le dernier élément est une occlusive ou une spirante: *colpu* (§ 19) — *colp*, *campu* — *champ*, *servu* — *serf*; *salvu* — *salf*; *arte* — *art*, *perdo* — *pert*, *vẹrde* (§ 19) — *vert*, *caldu* (id.) — *chalt*, *frẹgdu* (id.) — *freit*, *rẹgdu* (id.) — *reit*, *ventu* — *vent*, *fronte* — *front*, *factu* — *fait*, *prepostu* (§ 19) — *prevost*, *tostu* — *tost*, *jọnctu* — *joint*, *septe* — *set*, *versu* — *vers*, *escripsi* — *escris*, *axe* — *ais*; *arcu* — *arc*, *cresco* — *creis*, *pasco* — *pais*, *calke* — *chalz*, *falke* — *falz*;

δ) après les groupes de consonnes primaires *kl*, *gr*, *gn*, *rm* et *rn*, précédés d'une voyelle: *periclu* (§ 19) — *peril*, *solẹclu* — *soleil*, *vẹclu* (§ 25) — *vieil*; *nẹgru* — *neir*, *ẹntẹgru* — *entir*; *pọgnu* — *poing*; *fẹrmu* — *ferm*, *verme* — *verm*, *cornu* — *corn*, *ibernu* — *ivern*;

ε) après *ti̯*, *si̯*, *ki̯*, *li̯*, *ri̯* (excẹpté cons. + *ri̯*), *ni̯* (excepté *mni̯*): *palati̯u* — *palais*, *prẹti̯u* — *pris*, *Marti̯u* — *Marz*, *Yervasi̯u* — *Gervais*, *solaki̯u* — *solaz*, *consẹli̯u* — *conseil*, *malli̯u* — *mail*, *vari̯u* — *vair*, *cọni̯u* (cl. *cŭneum*) — *coing*;

ζ) après quelques groupes de consonnes secondaires réduits de bonne heure: *-́kit*, *-́yit*: *plakitu* — *plait*, *explẹkitu* — *espleit*, *sollẹkitu* — *solleit*, *dẹyitu* — *deit*; *-́yin-*: *plantayine* — *plantain*, *propayine* — *provain*, *vertiyine* — *avertin* (§ 11 Rem. b), *calíyine* — *chalin*; *-́gnit-*, *-́ryit-*: *adcognitu* — *acoint*, *gọryite* (cl. *gurgitem*) — *gurt*. L'époque, à laquelle tomba la voyelle de la pénultième, ne peut pas être fixée avec précision pour chaque cas particulier. Il n'est pas impossible que quelques-uns des groupes donnés ici aient déjà été réduits au temps du latin vulgaire. V. § 19.

Remarque. — *Chaline* (à côté de *chalin*) et *orine* (lat. vulg. *oriyine*, cl. *originem*) montrent l'influence des substanstifs féminins en *-ine* (lat. *-ina*). Le vfr. *cointe* (*cognitu*) à côté d'*acoint* (*adcognitu*) n'est pas encore expliqué.

b) Elles ont persisté à l'état d'ẹ, ou bien un nouvel élément vocalique s'est produit après leur chute:

α) après les groupes de consonnes primaires, dont le dernier élément est une liquide ou une nasale (à l'exception de ceux qui sont cités 2a*δ*): lab. + *r*, dent. + *r*, lab. + *l*, cons. + palat. + *l*, *lm*, *sm*, *ln*, *mn*. Exemples: *fabru* — *fevr̥* — *fevre*, *octobre* — *oitọuvre*,

febre — *fievre; patre* — *pedre, matre* — *medre, latro* — *ledre, nostru* — *nostre, doplu* — *duble* (v. § 110), *enflo* — *enfle; coperclu* — *cuvercle; calmu* (v. § 19) — *chalme chaume, helmu* — *helme, Wilihelm* — *Guillelme, olmu* (cl. *ulmum*) — *olme orme; baptesmu* — *batesme; alnu* — *alne; somnu* — *somne somme* (v. § 182), *escamnu* — *eschamne eschamme* (v. § 182).

Remarque. — Les noms propres germaniques en *-amn*, qui se terminent en français en *-am*, forment une exception difficile à expliquer: *Gunframn* — *Gontram, Baldramn* — *Baudram.*

β) après les groupes secondaires (à l'exception de ceux qui sont cités 2a*ζ*). Exemples: *Leyere* (cl. *Lĭgerem*) — *Leire, fakere* — *faire, vivere* — *vivre, yeneru* — *gendre, molere* — *moldre, correre* — *curre, paskere* — *paistre, metepsimu* — *medesme, ordine* — *urne, asinu* — *asne, jovene* — *juevne, omine* — *ome, cannapu* (cl. *cannabim*) — *chanve, malabitu* — *malade, comite* — *conte, compotu* — *conte, ospite* — *oste, tepidu* — *tiede, pedicu* — *piege, etaticu* — *edage, romike* (cl. *rŭmicem*) — *ronce, pomike* (cl. *pūmicem*) — *ponce, pulike* — *pülce, erpike* — *erce, pantike* — *pance, eremu* (cl. *eremum;* gr. ἔρημος) — *erme.*

γ) après une labiale + *i̯*: *api̯u* — *ache, robi̯u* (cl. *rŭbium*) — *ruge, quadrovi̯u* — *caruge, simi̯u* — *singe.* En outre après cons. + *ri̯* et *mni̯* (v. 2a*ε*): *copri̯u* — *cüivre* (v. § 62), *ebri̯u* — *ivre* (v. § 50), *somni̯u* — *songe.*

3) Si une consonne finale ou un groupe de consonnes finales suit la voyelle atone de la dernière syllabe, *a* persiste également sans exception à l'état d'*e*, p. ex. *abbas* — *abes, enfas* (cl. *infans*) — *enfes, amas* — *aimes, amat* — *aimet, amant* — *aiment.* Les voyelles autres qu'*a*, quand plusieurs consonnes ou *r*, *l* les suivent, donnent également *e*: *vendunt* — *vendent, ament* — *aiment, cantent* — *chantent; meli̯or* — *mieldre, menor* — *mendre, ensemul* — *ensemble* (pour la métathèse d'*r*, *l* finales, cf. § 170 Rem.). Si une consonne simple, en dehors d'*r*, *l* finales, les suit, la voyelle atone de la dernière syllabe est traitée, comme on l'a exposé dans la subdivision qui précède, suivant la nature des consonnes précédentes, p. ex. *sapit* — *set, debet* — *deit, tempus* — *tens, corpus* — *cors, comes* — *cuens, vermes* — *ver(m)s, menus* — *meins, amet* — *aint, sedet* — *siet,*

laudet — *lot*, *defendit* — *defent*, *entus* — *enz*, *fortis* — *forz*, *plaket* — *plaist*, *pejus* — *pis*, *melius* — *mielz*, et aussi *sọror* — *suer;* au contraire *alinus* — *alnes*, *asinus* — *asnes*, *tepidus* — *tiedes*, *dikimus* — *dimes*, *fakimus* — *faimes*, *erimus* — *iermes* (§ 46, 2 Rem.).

Remarque. — On ne sait pas encore parfaitement quand s'est produite dans chaque cas la chute de la voyelle posttonique de la pénultième. Il est en particulier assez difficile de dire si et dans quelle mesure la nature de la voyelle ou celle de la consonne qui la précède ont joué un rôle dans la chronologie. De ce que (par opposition à la transformation de *periklu* — *peril*, *nẹgru* — *neir*, *pọgnu* — *poing*, v. § 78, 2 a δ) *ę* après *tr*, *dr*, *mn* etc. n'est pas tombé à l'époque de l'ancien français, même après la réduction de ces groupes, il résulte que la loi formulée § 78, 2 a α et β avait cessé d'exercer son action, quand cette réduction s'est produite. Cf. Consonantisme §§ 118, 182 etc., et, pour la fixation chronologique des changements phonétiques, entre autres, les observations faites § 35 Rem. sur les voyelles toniques dans les paroxytons. On a expliqué la différence de traitement que présente la voyelle de la dernière syllabe, suivant qu'un même groupe de consonnes, qui la précède, est primaire ou secondaire, par ce fait que, dans les proparoxytons primitifs, la voyelle en question aurait été originairement frappée d'un accent second, tandis que, dans les paroxytons primitifs, elle aurait été au contraire atone, p. ex. *púlikè* — *pülce*, mais *cálke* — *chalz*. D'après une autre explication, *pülce*, *püce* serait sorti de *pulke*, avec une *l* très sonore, sans influence d'accents du genre indiqué, et de même *conte* (*comitem*) s'expliquerait à côté de *gent* (*gentem*) par une étape intermédiaire *comte*. *Salz*, *polz*, d'après ces considérations, remontent à *salke*, *polke*, avec syncope datant de l'époque du latin vulgaire (§ 19), tandis que les formes coexistantes *salce*, *polce*, de même que *pülce*, remontent à *sal(i)ke* — *salke*, *poll(i)ke* — *polke*, *pul(i)ke* — *pulke* avec syncope récente de la voyelle pénultième (§ 19 Rem.). Le vfr. *erme* pourrait de même s'expliquer à côté du provençal *erm* par une forme longue du lat. vulg. *eremu* à côté d'*ermu*.

Remarque 2. — Présentent un traitement différent un grand nombre de mots d'emprunt comme *honeste*, *chaste*, *celeste*, *tümülte*, *occülte*, *oriente* (à côté d'*orient*), *monde* (à côté de *mont*), *contraire*, *palie*, *paile* (*pallium*), *nobilie*, *magnes* (*magnus*), *signe* (à côté de *sein; signum*), *regne* (*regnum*), *digne* (*dignum*), *calice calicem*) à côté de *caliz*, *lange* (*laneum*, v. § 203), *linge* (*lineum*), *vice* (*vitium*); *siecle*, *miracle*. — D'autres irrégularités apparentes s'expliquent par l'action de l'analogie. C'est à cette catégorie de formation analogique qu'appartiennent p. ex. les infinitifs sans

ę coillir (*colliyere*), *beneḑir* (*benedicere*), *maleḑir* (*maledicere*), qui s'expliquent par ce fait qu'ils ont passé dans la 2ᵉ conjugaison de l'ancien français; et en outre un grand nombre de formes verbales avec *ę* non organique, comme *estes* (*estis*), *faites* (*fakitis*), *dites* (*dikitis*), *somes* à côté de *sons* (*sumus*), *-astes* (*-astis*): *amastes*, *chantastes*, *-ames* (*-amus*): *amames*, *chantames* etc. Cf. Morphologie passim. V. ib. § 340 Rem. pour *ait* (*ayat*; cl. *habeat*), § 341 Rem. pour la 3ᵉ pers. sing. de l'imparfait en *-ot*, *-eit*, § 306, 3 b pour les adjectifs masculins *large*, *chauve* etc. *Furmi* et *albespin* sont des formes masculines refaites sur *furmie* (*formica*) et *albespine* (*alba spina*). — S'expliquent par la fréquence de leur emploi en position proclitique les formes pronominales syncopées *noz*, *voz* (v. § 329) au lieu de *nostres*, *vostres*. Pour les formes syncopées des pronoms personnels et de l'article quand elles sont proclitiques ou enclitiques v. §§ 325, 333. Il faut de même attribuer, semble-t-il, à leur emploi particulier dans la phrase les formes encore mal éclaircies *encor* à côté d'*encore*, *mar* à côté de *mare* (*mala hora?*), *onc* à côté d'*onques*, *dan* au lieu de *dame*, issu de *domnu* etc. Cf. § 10, 4 Rem.

C. Voyelles protoniques.

§ 79. Par voyelles protoniques nous entendons dans la suite toutes les voyelles d'un mot, qui précèdent la voyelle tonique.

Les mots, dont la tonique est précédée de deux syllabes ou plus, portent un accent second sur la première syllabe, p. ex. *sànitáte*, *sòbitánu*, *vèridịárịu*, *àntecessóre*. Sont également soumis à cette règle les mots formés par composition, quand leurs éléments de composition ne sont plus sentis comme tels, p. ex. *àdjutáre*.

Les voyelles protoniques non-initiales (on les appelle «contrefinales») suivent dans leurs transformations des lois particulières, et doivent par conséquent être traitées à part.

a) Voyelles protoniques non-initiales.

§ 80. Les voyelles protoniques non-initiales ont eu un sort absolument identique à celui des voyelles qui se trouvent après l'accent principal (§ 78). — Ici comme là, sous l'action d'une syllabe plus fortement accentuée, il s'est produit un affaiblissement de la voyelle de la syllabe atone qui la suivait, et souvent il est résulté de cet affaiblissement la syncope complète de cette voyelle.

1) *a* protonique non-initial persiste à l'état d'*ę* syllabique ou, devant un *i̯* épenthétique, comme premier élément d'une diphtongue. Exemples: *bàccaláre — bacheler* (§ 11, 3b), *àtraméntu- érrement*, *càntatóre — chantedọ́ur*, *àratóre — aredọ́ur*, *pòrtatóre — portedọ́ur*, *àrmatúra — armedüre*, *Catalaunos — Chadelons*, *Alaman* (§ 5, 2) — *Alemant*, *Albaric* (id.) — *Auberi*, *àmar(e) ábet — amerat; òratióne — oraison*, *vènatióne — venaison*, *tànakéta — tanaiside*, *Bèll(o)vakése — Belvaisis*.

2) Le traitement des voyelles protoniques non-initiales autres qu'*a* nécessite encore dans le détail une recherche plus approfondie. En général:

a) la syncope se produit après les consonnes et groupes de consonnes cités § 78, 2a, quand, au commencement de la syllabe tonique, (*α*) une consonne simple ou (*β*) une consonne simple + *i̯*, excepté *li̯*, *ni̯*, les suivent. Exemples:

α) *sòbitánu — sudain*, *clàritáte — clartet*, *lèporáriu — levrier*, *ràdikína — racine*, *cìvitáte — citet*, *bàjuláre — baillier*, *kèrebéllu — cervel*, *vèrecóndia — vergogne*, *tèner(e) ábet — tendrat*, *còmitátu — contet*, *bèllitáte — beltet*, *àrtemésia — armeise*, *pèsturíre — pestrir*, *èstimáre — esmer*, *téstimóniu — tesmoing*, *mòntikéllu — moncel*, *òspitále — ostel*, *àdjutáre — aidier*, *dòrmitóriu — dortoir*, *gèrmináre — germer* (§ 188), *dęgnitáte — deintiet*, *sòkietáte — soistiet*, *ràtionáre — raisnier*.

β) *pàrtitióne — parçon*, *com-ènitiáre* (?) — *comencier*, *vendi̯tióne — vençon*, *mìnutiáre* (?) — *mincier*, *pèrtusiáre* (? *peritiare*) — *percier*, *màteriáme — mairrien*, *empàstoriáre — empaistrier*.

b) La syncope n'a pas lieu, ou il s'introduit, après que s'est produite la syncope de la voyelle protonique non-initiale, une voyelle de liaison: (*α*) après les groupes de consonnes qui, d'après le § 78, exigent un *e* d'appui à la fin du mot, ou encore (*β*) devant un groupe de consonnes ou *li̯*, *ni̯*. Exemples:

α) *quàdrifọ́rcu* (*cadrforc*) — *carrefur*.

β) *àbellána — avelaine*, *sòspectióne* (cl. *suspicionem*) — *suspeçon*, *pàpilióne — paveillon* (§ 266, Rem.), *Sàbiniácu — Savigny*, *càmpaniólu — champegnuel*.

Remarque. — Cf. pour la chronologie de ces phénomènes phonétiques les §§ 122, 137, 143. — Dans **mon(i)steriu* —

most(ier), *men(i)sterịu* — *mest(ier)*, la syncope de la voyelle protonique non-initiale comme le rend vraisemblable la chute de l'*n* (v. § 23), a eu lieu dès l'époque du latin vulgaire. Ailleurs également les débuts de la syncope de la voyelle protonique non-initiale remontent haut. Elle n'est pas étrangère au latin classique (p. ex. *calefacere*: *calfacere*), et il faut lui attribuer une assez grande extension dans le latin vulgaire: ainsi le latin vulgaire connaît déjà entre autres *s't*: *costure* (**consutura*), *mastinu* (*mansuetinu*) etc., vraisemblablement *n't*: *santate* (*sanitatem*), *plentate* (*plenitatem*) etc., et aussi *t't*: *mattinu* (*mattutinum*). — A côté d'*oraison*, *venaison* etc., on trouve dans les dialectes du vfr. *oreison* (plus tard *oroison*), *veneison* (*venoison*), *Belveisis* (*Beauvoisis*); aussi peut-on être hésitant et se demander si c'est *ai* ou *ei* qui représente les sons primitifs, c.-à-d. si le changement d'*a* en *e* a précédé ou suivi l'attraction de l'*i*. — Présentent, notamment à l'époque ultérieure du vieux français, des doublets causés par l'accentuation syntaxique et la mesure du discours un grand nombre de mots, dont un *r* (plus rarement *l*, *n*, *m*) précédait ou suivait la voyelle protonique non-initiale: *guerredon guerdon* (§ 5, 2), *correcier corcier* (*corrọptịare*) etc. Cf. § 266 Rem. Les mots lat. *làtrokínịu*, *nọ̀tritúra*, *fàbricáre* et d'autres mots, dont la syllabe protonique non-initiale commence par une cons. + *r*, sont-ils devenus *larrecin*, *nurretüre*, *favregier forgier*, en passant par *ladṛcin*, *nodṛtüre*, *fabṛgar* (avec *r* voyelle), le traitement des consonnes, qui commencent la syllabe tonique, permet peut-être de le supposer, tandis que, d'après une autre explication, on est en présence de mots d'emprunt. Il faut remarquer également *dameisel* (*dominikellu*), *dameiscle* (*dominikella*) à côté des formes syncopées *doncel dancel*, *doncele dancele*. Pour *crier* cf. § 84 Rem. — C'est une question encore à résoudre que celle de savoir, si la syncope ne s'est pas produite conformément aux lois phonétiques dans les cas où une occlusive dentale appuyée se trouve au début de la syllabe contrefinale et une occlusive dentale simple au début de la syllabe tonique: *vestitura* > *vestedure*, *castitatem* > *chastedé*, *Austodunu* (cl. *Augustodunum*) > *Ostẹdun* etc. D'après une opinion répandue, nous avons affaire dans les formes de ce genre en partie à une extension de suffixe, en partie à un développement de mots d'emprunts. — En un très grand nombre de cas, la puissance de l'a n a l o g i e a empêché la syncope de se produire ou même a fait réapparaître la voyelle syncopée. C'est ainsi que les futurs *mentirai*, *partirai*, *dormirai*, etc. sont dus à l'influence des infinitifs correspondants *mentir*, *partir*, *dormir* (cf. § 344, 3); que quelques mots, comme *vestement*, *büvedọur*, viennent de la généralisation des terminaisons *-amentu*, *-atore*, ou des terminaisons françaises *-ement*, *-edọur*, qui leur correspondent (cf. § 11, 3 b); que *chevalier*, *bataillon* (*bataḹon*), *felonie*, *doluros*, *marider* (*maritare*) et un grand nombre d'autres

mots doivent la persistance de leur voyelle protonique non-initiale à d'autres formes, dans lesquelles la même voyelle porte l'accent tonique (*cheval, bataille, felon, dolóur, marit*). Sont des mots d'emprunt, entre autres, *paradis*, *creatóur*, *avarice*, *predechier* (*praedicare*), *empedechier* (*impedicare*), *eremite* (*eremita*), *obedir* (*obedire*), *visiter* (*visitare*; on trouve aussi en vfr. *visder*), *lapider* (*lapidare*), *habiter* (*habitare*), *dedicace* (*dedicatio*), *nobilitet* (*nobilitatem*), *penitence* (*poenitentia*), *trinitet* (*trinitatem*), *tribuler* (*tribulare*), *fermetet* (*firmitatem*), *ereditet* (*hereditatem*), *credülitet* (*credulitatem*), *pelican* (*pelicanum*), *criminel* (*criminalem*), et encore *emperedre* (*imperator*), *pelerin* (*peregrinum*), *maledir* (§ 78 Rem. 2), *benedir* (id.), *benediçon* (*benedictionem*), *maledeit* (*maledictum*), *benedeit*, *enemi* (*inimicum*), *traditóur* (*traditorem*, sous l'influence de *tradir*), *ospital* (§ 12, 4), *medicine* (*medicina*).

c) En hiatus avec la voyelle tonique suivante, les protoniques non-initiales *i*, *e*, *u* étaient déjà devenues en latin vulgaire les semi-voyelles *i̯*, *u̯*, pour le sort ultérieur desquelles on se reportera aux §§ 191 sq. *i*, *u*, devant la voyelle tonique suivant immédiatement, sont restés syllabiques en français dans les mots d'emprunt comme *chrestïen, ancïen, patïent, glorïóus, passïon, orïent, sapïence; manüel.* Un grand nombre de nouveaux hiatus ont été créés par la chute des consonnes en position intervocalique.

3) Quand il existe deux syllabes protoniques non-initiales, il semble que la voyelle de la première tombe, excepté quand c'est un *a*: *àntecessóre — ancessóur, àrboriscéllu — arbreissel, lìberatióne livraison*, mais: *àmaritúdine — amertume.*

Remarque. Il est difficile de formuler d'une façon satisfaisante la règle phonétique, parce qu'il n'existe à peu près aucun exemple incontestable. Dans des cas comme *desirer* (*desiderare*) les formes accentuées sur le radical ont exercé une action perturbatrice. *Aspreté* n'atteste pas le développement phonétique d'*àsperitátem*, mais est reformé d'après *aspre. Ereter eriter ireter* (*hereditare*), *eretet* (*hereditatem*) etc. pourraient ne pas appartenir au fonds primitif.

b) Les voyelles protoniques au commencement des mots.

ị.

§ 81. *i* reste *i* devant les consonnes orales et devant une nasale simple. Exemples: *liberare — lịvrer, vivente — viv-ant, ibernu — ivern, privare — priver, mirare —*

mirer, *filare* — *filer*, *filịǫlu* — *filluel*; *villanu* — *vilain*; *limakịu* — *limaz*, *limare* — *limer*.

Remarque. — Quand la syllabe tonique contient un *i*, *e* apparaît à la place d'*i* dans la syllabe protonique. Exemples: *devin* à côté de *divin*, *fenir* à côté de *finir*; appartiennent peut-être à cette catégorie (v. § 349) *vedis* (*vịdẹsti*), *mesis* (*misẹsti*), *desis* (*dixẹsti*). On trouve déjà en latin vulgaire *vekinu* (fr. *veisin*), au lieu de *vịkinu*, et *demẹdịu* (fr. *demi*; cl. *dimidium*) avec recomposition et changement de préfixe. Il faut en outre noter *premier* (*prịmarịu*), la forme atone par position *se* (*sị*; cf. § 10, 4b), *fübler* (*fibulare*) avec *ü* au lieu d'*i* à cause des labiales voisines, et *dreit* (lat. vulg. *dịrẹctu* ou *drẹctu*), *drecier* qui ont subi la syncope de la voyelle protonique devant *r*.

§ 82. Devant le groupe nasale + consonne, *i* est devenu la voyelle nasale *ĩ* (cf. § 35): *primu tempus* — *printens*.

§ 83. *i* se fond avec *ị* épenthétique en un son simple *i*. Exemples: *dikebant* — *diseient* (v. § 135), *diker*(*e*) *abet* — *diraṭ*.

e.

Nous ne distinguons pas, dans la suite, les sons anciens *ẹ* (cl. *ĭ*, *ē*, *oe*) et *ę* (cl. *ĕ*, *ae*), parce que, dans le développement de ces sons, il n'y a aucune différence appréciable en français. Nous laissons de côté la question de savoir si le latin vulgaire n'a connu qu'*ę* = cl. *ĭ*, *ē*, *ĕ*.

§ 84. *e* devant les consonnes orales et devant une nasale simple apparaît à l'état d'*e*, qui pourrait, lorsqu'il était libre, avoir pris de bonne heure la valeur d'*ę*: *trẹbutu* (cl. *trĭbutum*) — *treüṭ*, *bẹber*(*e*) *abet* — *bevraṭ*, *debere* — *deveir*, *crepare* — *crever*, *levare* — *lever*, *belare* (cl. *balare*) — *beler*, *leporarịu* — *levrier*; *vedere* — *veḍeir*, *sedere* — *seḍeir*, *etaticu* — *eḍage*; *pesare* — *peser*; *ferire* — *ferir*; *mẹnare* (cl. *minari*) — *mener*, *penare* — *pener*, *denarịu* — *denier*, *venire* — *venir*. — *Seccare* — *sechier*, *fellone* — *felon*, *cessare* — *cesser*; *fermare* — *fermer*, *sermone* — *sermon*, *vertute* — *vertüṭ*, *merkede* — *merciṭ*, *bellitate* — *belteṭ*.

Remarque. — Dans les dialectes, *e*, notamment devant *r*, *l*, s'est changé en *a*, ce dont la langue littéraire présente quelques traces, p. ex. *yelosu* (du gr. ζῆλος) — *jalus* (demi-savant), *mercatante* — *marcheḍant*, *mercatu* — *marchieṭ*, la préposition *per* (v. § 10, 4a) — *par*, également dans les composés comme

parmi, *pardonner*, *parjürer* à côté de *permettre*, entre autres. On a expliqué comme provenant d'une assimilation à la voyelle de la syllabe tonique *a* protonique dans le lat. vulg. *salvaticu* (au lieu de *selvaticu*; cl. *silvaticum*), *gagante* (cl. *gigantem*), le fr. *travaillier* (*tripaliare*) etc. *Faon* pour un plus ancien *feon* (*fetone*; cl. *fetus*)est inexpliqué. Cf. 3e partie. — Provient de l'influence de consonnes labiales voisines *ü* à la place d'*e* dans *fümier* à côté de *femier* (*femariu*), *büveiz* à côté de *beveiz* (*bebétis*), *abrüver* à côté d'*abevrer* (*adbeberare*), *jümel* à côté de *gemel* (*gemellu*), *fümelle* à côté de *femelle* (*femella*), etc. A côté d'*abevrer*, *abrüver*, on rencontre dans des textes récents *abreuver*, dont *eu* peut expliquer par l'influence des consonnes labiales voisines. Pour *büveiz* cf. aussi la morphologie § 407. V. ib. § 349, 3 a pour *o* dans *doüsse*, entre autres. Pour *provende*, *proveire* v. § 11 Rem. — **Verayu* (v. § 151 Rem.) a donné *vrai* avec syncope ancienne de la voyelle protonique devant *r*. Cf. § 81 Rem. *dreit*, *drecier*. N'est pas étymologiquement très clair *crider*, qui est ramené, entre autres explications, à *queritare*. — Pour *me*, *te*, *se*, *qued* et *que* v. §§ 10, 4 a; 321; 324; 334. — *o* protonique dans *rognon* ou peut-être déjà dans le lat. vulg. **ronione* à côté de **renione* (de *ren*) peut provenir d'une assimilation à la voyelle tonique suivante. *Timon* correspond au lat. vulg. *timone* au lieu du cl. *temonem*. — Sont savants, entre autres, *ministre* à côté de *menistre menestre* (cl. *mĭnĭstrum*), *figüre* (cl. *fĭgura*), restent inexpliqués *lion* à côté de *leon* (cl. *leonem*), *pioine* à côté de *peoine* (cl. *paeonia*, cf. § 203 Rem.), en outre *ivel*, égal (*aequalem*) à côté d'*egal*, *pion* (*pedonem*) à côté de *peon*, et *ivoire* (*eboreum*), dont on a attribué l'*i* initial à l'influence de l'article *li*.

L'*i* de la première syllabe parait provenir d'une métathèse vocalique dans le vfr. *ireter* à côté d'*eriter* (§ 80, 3 Rem.), *ireçon* à côté d'*eriçon* (*ericione*), *Didier* (*Desiderium*) et *disner* qu'on a expliqué d'une façon intéressante par une forme de lat. vulg. *disenare* < *desinare* (*disjejunare*).

§ 85. Devant une nasale, *e* entravé devient *ã* en passant par *ẽ* (le plus souvent transcrit *e*): *entrare* — *entrer* (*ãntrer*), *envolare* — *embler*, *prender*(*e*) *abet* — *prendrat*, *temperare* — *temprer*, *tender*(*e*) *abet* — *tendrat*, *Jenuariu* (cl. *Januarium*) — *Jenvier Janvier*; il en est de même quand *e* ne s'est entravé qu'à l'époque romane: *sem*(*u*)*lare* — *sembler*, *trem*(*u*)*lare* — *trembler*. — Devant *ń*, *ẽ* persiste, p. ex. *degnatis* — *deigniez* (*dẽńiez*).

§ 86. *e* se joint à *i* épenthétique pour donner la diphtongue *ei*: *lekere* — *leisir*, *plecare* (cl. *plĭcare*) — *pleiier*, *meyetate* (*medietate*) — *meitiet*, *pretiare* — *preisier*,

precare — *preiier*, *necare* — *neiier*, *negare* — *neiier*, *peskione* — *peisson*, *pectorina* — *peitrine*, *vectura* — *veitüre*, *exire* — *eissir*, *fęskella* — *feisselle;* devant une nasale, il se produit une diphtongue *ẽi: kenxęsti* (cl. *cinxisti*) — *ceinsis* (*cẽinsis*), *dęgnitate* — *deintieț*.

Remarque. — *Prison* (*presione*) est une formation analogique d'après *pris* (v. Morphologie § 350). Sous l'influence des formes accentuées sur le radical (cf. § 348, 1), on a formé de bonne heure *prisier* (*pretiare*), *issir* (*exire*), *issüe*, *priier* (*precare*), *niier* (*negare*). Une explication satisfaisante manque encore pour le premier *i* d'*icil* (*ekkęlli;* v. § 330) et d'*icist* (*ekkęsti;* v. § 331).

a.

§ 87. *a* libre devant les consonnes orales et devant une nasale simple apparaît:

1) à l'état d'*a: Aprile* — *avril*, *avaru* — *aver*, *pavone* — *paon*, *abere* — *aveir*, *sapere* — *saveir*, *latrone* — *laḍron*, *agostu* (v. § 18) — *äust*, *satollu* — *saḍul*, *nativu* — *naḍif*, *barone* — *baron*, *parete* (§ 20, 3 Rem.) — *pareiț*, *farina* — *farine*, *valere* — *valeir;* *amare* — *amer*, *clamare* — *clamer;*

2) à l'état d'*e*: a) quand il forme un hiatus secondaire avec *ü* tonique. Exemples: *sabucu* — *seü*, *acutu* — *eüț* (dans le nom propre *Monteüț*), **aguriu* (v. § 18) — *eür*, *maturu* — *maḍür meür*, *placutu* — *pleüț;* *abutu* — *eüț*. — b) après les palatales. Exemples: *capriǫlu* (v. § 15, 2) — *chevruel*, *caballu* — *cheval*, *capęstru* — *chevestre*, *capęllos* — *chevels;* *caminu* — *chemin*, *camisia* — *chemise*, *canale* — *chenel*.

Remarque. — Pour *oüț*, *ploüț* etc. v. la morphologie § 350. — Après une palatale *a* a persisté dans *caliyine* — *chaline*, *calamellu* — *chalümel*, *calere* — *chaleir*, *calore* — *chalour*, *calǫmnia* (cl. *calumnia*) — *chalonge;* *catena* — *chaḍeine chaeine*, *catędra* — *cha-ieḍre*, *cadére* — *chaḍeir* (plus tard *cheoir*). L'*l* suivante et la voyelle palatale paraissent, d'après ces exemples, avoir exercé sur *a* une influence conservatrice. Ont également *a ja* (v. § 22 Rem.) et les composés *jamais*, *jadis*, à côté desquels on rencontre *jehui* et isolément *jemais*. Dans les dialectes français du sud-est et du sud-ouest *a* s'est conservé très fréquemment devant la voyelle tonique suivant immédiatement, ou bien *e* issu du lat. *a* y est redevenu *a*. On rencontre *a* particulièrement devant *ü* dans *aü* (*abutu*), *faü*, *maür* etc. Cf. 3[e] partie. A côté de *gerofle* (*garofolu;* § 27, 1) on rencontre de bonne heure la forme inexpliquée *girofle*. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *chameil* (*camęlum*), *chapitre* (*capitulum*), *chapler* (*capulare*), *chanoine* (*canonicum*), *chanonge* (id.) etc. — On trouve *o* pour *a* après les

consonnes labiales dans *poon*, *poo̦ur*, *pod̦elle* attesté à une époque tardive, qu'on rencontre à côté de *paon* (*pavone*), *pao̦ur* et *peo̦ur* (*pavore*), *pad̦elle* (*patella*), et où l'on pourrait voir des formes dialectales. Appartiennent déjà au latin populaire de la Gaule la forme inexpliquée **notare* = cl. *natare* et *ǫperi̯o* formé d'après *cǫperi̯o* (v. § 20, 2) = cl. *aperio*. Le développement de *natale* en *noel* paraît avoir été de bonne heure influencé par *nocte* sous l'action de concepts germaniques. — Pour *avertin* v. § 11 Rem., pour *grenier* (*granari̯u*) cf. § 11, 1, pour *grever* (**grevare*) cf. § 11, 1 s. v° *grevis*, pour *ferai* § 393.

§ **88.** *a* entravé devant les consonnes orales reste *a*. Exemples: *lassare* — *lasser*, *battali̯a* — *bataille*, *baccalare* — *bacheler*, *tardicare* — *targier*, *aryentu* (cl. *argentum*) — *argent*, *salvare* — *salver sauver;* il en est de même après une palatale: *castellu* — *chastel*, *carbone* — *charbon*, *castani̯a* — *chastaigne*, *capti̯are* — *chacier*.

Remarque. — L'explication de *geline* (*gallina*) offre des difficultés; de même *chetel* (*capitalem*) à côté de *chatel*. Pour *chetif* v. § 90 Rem., pour *orteil* à côte d'*arteil* et pour *escuter* à côté d'*ascuter* § 11 Rem.

§ **89.** *a* entravé devant une nasale prend une prononciation nasale (*ã*): *cantare* — *chanter*, *canti̯one* — *chancon*, *candela* — *chandeile*, *mantellu* — *mantel*, *mandūcare* — *mangier*, *san(i)tate* (*sanitatem*, cf. § 80, 2 Rem.) — *santeṭ*, *van(i)tare* (*vanitare*, cf. id.) — *vanter*.

Remarque. — *õ* au lieu d'*ã* dans *dommage* (*damnaticu* du cl. *damnum*) provient peut-être d'une confusion de *damnu* avec *domnu*.

§ **90.** *a* devant un *i̯* épenthétique se joint à cet *i̯* pour donner la diphtongue *ai* — *ẹi* (cf. § 56). Exemples: *lactuca* — *laitue*, *tractare* — *traitier*, *laxare* — *laissier*, *axella* — *aisselle; rati̯one* — *raison*, *abi̯atis* (§ 348, 4 d) — *aiiez*, *adjutare* — *aidier*, *pacare* — *paiier; plakere* — *plaisir*, *vaskellu* — *vaissel*. — Devant une nasale, il donne *ãi*: *planxisti* — *plainsis* (*plãinsis*), *planctivu* — *plaintif*. — Après une palatale, *e* s'est de bonne heure substitué à *ai*: *jakere* — **jaisir* — *jesir*.

Remarque. — Il est incertain s'il faut placer dans cette catégorie *chetif*, que l'on a ramené, avec le picard *cai̯tif* et le prov. *caitiu*, à une forme lat. vulg. **cactivu*, venant par contamination du lat. *coactivu* ou du celt. **cactos* et de *captivu*,

tandis que, suivant une autre explication, *captivu* aurait donné *chatif* d'après le § 111 a, et celui-ci *chetif*, en conformité avec les mots traités § 87, 2 b (avec *a* étymologiquement libre). Pour *ferai* v. § 393.

ǫ.

§ 91. ǫ libre devant les consonnes orales devient *u* en passant par ọ: *bǫtellu* — *buḍel*, *pǫt(e)r(e) abet* — *puḍraț*, *fǫdire* (cl. *fodĕre*) — *fuḍir*, *fǫcakịa* — *fuace*, *lǫcare* — *luer*, *jǫcare* — *juer*, *ǫp(e)rare* — *uvrer*, *prǫbare* — *pruver*, *nǫvellu* — *nuvel*, *mǫvere* — *muveir*, *mǫlinu* — *mulin*, *cǫlore* — *culọur*, *dǫlore* — *dulọur*, *vǫlere* (§ 344, 1) — *vuleir*, *sǫlere* — *suleir*, *mǫrire* — *murir*, *cǫlǫ́bra* (v. § 15, 1) — *culuevre*, *cǫrọna* — *curone*.

Remarque. — Dans l'orthographe, *o* alterne longtemps avec *u* et avec *ou*, qui apparaît ultérieurement (v. § 219). C'est sous l'influence de l'orthographe qu'*o*, dans quelques mots, comme *volonteț*, *oleir*, semble avoir reparu même dans la prononciation, tandis qu'en d'autres cas, comme *Novembre*, *olive*, *obeïr*, *opinion*, *colonne*, *oriental*, *colombe* etc., on est en présence de mots d'emprunt. *e* au lieu d'*u* dans *serọur* (*sorore*), auquel correspond déjà le lat. vulg. *serore*, pourrait provenir d'une dissimilation. Pour *peüț*, *meüț* etc. v. la morphologie § 350. *Cruller* (*corrotulare*, v. § 119 Rem.) montre la syncope de la voyelle protonique devant *r*.

§ 92. ǫ entravé devant les consonnes orales reste:

1) ǫ. Exemples: *pǫrtare* — *porter*, *dǫrmire* — *dormir*, *sǫrtire* — *sortir*, *mǫrtale* — *mortel*, *cǫrnęcla* (cl. *cornĭcula*) — *corneille*, *cǫrbęcla* — *corbeille*, *ǫspitale* — *ostel*.

2) Il devient ǫ — *u* devant *lị*, *pị*: *despǫlịare* — *despuillier* (*despulier*), *mǫllịare* — *muillier*; *apprǫpịare* — *apruchier*, *reprǫpịare* — *repruchier*.

Remarque. — *u* reste inexpliqué dans *purcel* (*pǫrkęllu*), *turment* (*tǫrmentu*), *turner* (*tǫrnare*); *a* dans *achaison* (*occasionem*) provient d'une substitution de préfixe datant déjà du latin vulgaire ou d'une assimilation à l'*a* de la deuxième syllabe.

§ 93. Devant une nasale, ǫ donne la voyelle nasale õ: *cǫmputare* — *conter*, *cǫmmịatu* — *congieț*, *cǫmparare* — *comperer*, *cǫmmune* — *commün*, *sǫmnịare* — *songier*; *cǫm(i)tate* — *conteț*, *dǫm(i)tare* — *donter*; *sǫnare* — *soner*, *ǫnǫre* — *onọur*, *mǫnęta* — *moneiḍe*.

Remarque. — ã pour õ dans *dame* (*dǫmna*: *d. Maria* — *dame Marie*), *dam dan* (*dǫmnu*: *Dǫmnu Martinu* — *Dammartin*),

dans (*dǫmnus: danz Alexis*), qui sont employés comme proclitiques, et en outre dans *danter* (*dǫm(i)tare*), *dameiselle*, *dameisel*, *dancel*, *dancelle* qu'on trouve à côté de *doncel*, *doncelle*, et dans *dangier* qu'on trouve à côté de *dongier* (**dominiariu*) etc., pourrait être originairement étranger au dialecte de l'Ile-de-France. — Il faut également remarquer le proclitique *en*, *an* à côté d'*on* (*ǫmo*), et en outre *e* dans *queneü* (au lieu de *coneü*), *menoie* (*moneta*), *henorable* etc.

§ **94.** Avec *i̯* épenthétique, *ǫ* donne la diphtongue *oi*, et *ōi* devant une nasale: *fǫcari̯u* — *foiier*, *lǫcari̯u* — *loiier*, *mǫyǫlu* (*mǫdi̯ǫlu*) — *moiuel*, *nǫkere* — *noisir*; *cǫgnitamente* — *cointement*, *acǫgnitare* — *acointier*.

Remarque. — Pour *cüisine* v. § 11, 1.

ọ.

§ **95.** *ọ*, libre ou entravé, devant les consonnes orales devient *u*: *sọbende* — *suvent*, *dọtare* — *duder*, *nọdare* — *nuder*, *plọrare* — *plurer*, *cọlare* — *culer*, *sọlaki̯u* — *sulaz*, *nọtrire* (cl. *nūtrire*) — *nudrir*; *bọrdone* — *burdon*, *dọb(i)tare* — *duter*; les prépositions (généralement atones par position) *pọr* (cl. *prō*) — *pur* (cf. § 169 Rem.) et *sọbtus* (cl. *sŭbtus*) — *suz sus*, également dans les composés comme *pọrvedére* — *purvedeir*, *pọrprend(e)re* — *purprendre*, *sọbtustray(e)re* (§ 403) — *sustraire*; en outre les formes de pronoms personnels atones par position (v. § 10, 4a): *nọs* — *nus*, *vọs* — *vus*.

Remarque. — Pour l'orthographe v. § 91 Rem. S'applique également à l'*o* d'*oraison*, *orer*, *lorain* (*loramen*), *soleil*, *moment* l'observation faite à cet endroit à propos de *volontet* et d'*oleir*, où il s'agit de mots empruntés. Est savant *pro-*, entre autres, dans *produire*, *profit* etc.; sont également savants *sübtil* à côté de *sutil* (*subtile*), *sübjet süjet* (lat. *subjectum*), etc. *Lauste* provient du lat. vulg. **lacọsta* (cl. *locusta*), qu'on explique par l'hypothèse d'une influence que *lacus* aurait exercée par suite d'une fausse étymologie populaire (v. § 11, Rem. a). Il semble qu'il y ait un phénomène de dissimilation dans *semondre* (*sọbmónere*), *sejurner* (*sọbdi̯ọrnare*), *securre* (*sọccọrrere*), *securs* (*sọccọrsu*). On n'a pas encore éclairci d'une façon satisfaisante l'histoire du fr. *pülcelle*. Pour *les*, *mes*, *tes*, *ses* v. la morphologie §§ 323, 2; 327.

§ **96.** *ọ* libre ou entravé, devant une nasale donne la voyelle nasale *ō*. Exemples: *dọnare* — *doner* (*dōner*); *nọm(e)rare* — *nombrer*, *cọm(u)lare* — *combler*,

adǫmbrare — *adombrer*, *nǫm(i)nare* — *nommer*, *sǫmmare* — *sommer*, *grǫnnire* — *gronir*.

Remarque. — *non* apparaît affaibli en *nen*, *ne* avec perte de l'accent tonique. — Pour *e* dans *quenuille* (*conǫcla*, § 103) *dener* (*dǫnare*) voir § 93 Rem. et ce qui est dit sur *semondre*, *sejurner*, etc. § 95 Rem. *Trenchier*, *tranchier*, qu'on a rattaché à *trǫncare* (cl. *truncare*) est inexpliqué.

§ 97. *ǫ* se joint à un *i̯* épenthétique suivant pour donner la diphtongue *oi*, d'où sort *õi* devant une nasale. Exemples: *pǫti̯one* — *poison*, *ǫti̯osu* — *oisóus*, *fǫsi̯one* (cl. (*fusionem*) — *foison*, *frǫsti̯are* — *froissier*, *ǫxore* (cl. *uxorem*) — *oissóur*; *pǫny(e)re-abet* — *poindrat*, *pǫnctatu* — *point-üt*.

ụ.

§ 98. *ụ*, libre ou entravé, devant les consonnes orales, et *u* libre devant une nasale deviennent *ü* (transcrit *u*): *pụtore* — *pudour* (*püdóur*), *ụsare* — *user*, *dụrare* — *durer* (*dürer*), *curatu* — *curet*, *jud(i)care* — *jugier*, *sụcti̯are* — *sucier*; *munire* — *munir*, *fumare* — *fumer*, *umanu* — *umain*, *yụmentu* — *jument*.

Remarque. — On est peut-être en présence d'un phénomène d'assimilation dans le lat. vulg. *yenẹperu* (cl. *jūnĭpĕrus*) et *yeniki̯a* (du cl. *jūnix*), qui ont donné régulièrement en vfr. *jeneivre*, *genisse* (v. § 84). D'après une autre explication, *ū* aurait été ici différencié par le *y* précédent. *Frǫment* (cl. (*frūmentum*), *orine* (cl. *ūrina*), la forme savante *jǫstice* à côté de *jüstice*, etc., ne sont pas expliqués.

§ 99. *ụ* entravé devant une nasale est devenu la voyelle nasale *ũ* (transcrit *u*), p. ex. *lun(e) die* — *lundi* (*lũndi*). V. § 35.

§ 100. Avec *i̯* épenthétique, il se produit une diphtongue *üi*: *bukina* — *büisine*, *lukente* — *lüis-ant*, *duxisti* — *düisis*.

au.

§ 101. *au* libre ou entravé devant les consonnes orales devient *ǫ*. Exemples: *pausare* — *poser* (*pǫser*), *ausare* — *oser*, *aurẹcla* — *oreille*, *laudare* — *loder*, *audire* — *odir*, *gaudire* — *jodir*; *claustura* (cl. *clausura*) — *clostüre*. Devant une nasale, il donne *ǫ̃*: *haunire* (franc **haunjan*) — *honir* (*hǫ̃nir*).

Remarque. — Placé devant voyelle, *ǫ* s'est développé de bonne heure en *u* en passant par *ọ*: *loer* — *luer*, *oir* — *uir*, *joir* — *juir*. C'est peut-être ainsi que s'explique le mot atone par position *o(t)* (*aut*) — *u*.

§ 102. Avec *i̯* épenthétique il se produit une diphtongue *ǫ́i*. Exemples: *gauyosu* (*gaudi̯osu*) — *joious* (*džǫióus*), *aukellu* (§ 26, 2) — *oisel*, *causyire* (germ. *kausjan*) — *choisir*, *nausi̯are* — *noisier*.

II. Consonantisme.

§ 103. Aperçu de ses transformations. Le français a reçu du latin vulgaire les consonnes suivantes:

	orales					nasales
	occlusives		spirantes		liquides	
	sourdes	sonores	sourdes	sonores		
Labiales	*p*	*b*	*f*	*v*, *w*		*m*
Dentales	*t*	*d*	*s*		*l*, *r*	*n*
Palatales et Vélaires	*k*	*g*		*y*		*ŋ*

Il faut y ajouter l'aspirée *h* dans les mots d'emprunt germaniques, et les semi-voyelles *i̯*, *u̯*. Cf. §§ 21—30 et en outre pour les palatales § 133.

Les sons qui entourent les consonnes ont exercé, sur le développement de ces consonnes, une influence particulièrement importante, l'accent une influence beaucoup moindre; le plus souvent ce n'est qu'indirectement qu'il a modifié leur traitement, et en relation avec ce fait que, suivant la place qu'il occupait dans le mot, la syncope des voyelles protoniques ou posttoniques s'est produite à une époque plus ou moins ancienne. En tenant compte de ces observations, il faut distinguer les transformations des consonnes d'après leur position au commencement, à l'intérieur ou à la fin d'un mot.

1) Au commencement d'un mot, les consonnes persistent généralement, à l'exception des palatales devant *e*, *i* et *a*, dont l'articulation se déplace vers les dents (*ke*, *ki* — *tse*, *tsi*; *ka* — *tša*; *ga* — *dža*; *ye*, *yi*, *ya* — *dže*, *dži*, *dža*). Devant *o*, *u*, les palatales persistent également, excepté *y*, qui donne ici encore *dž*. Les palatales labialisées *gw*, *kw* perdent la labiale, mais conservent la palatale.

2) A l'intérieur d'un mot, les transformations sont différentes suivant que la consonne est en position intervocalique (*ripa*), préconsonantique (*rọpta*), postconsonantique (*talpa*), ou interconsonantique (*ampla*).

Souvent aussi la nature de la voyelle suivante, plus rarement celle de la voyelle précédente a exercé une action sur les transformations de la consonne (p. ex. *debẹre* — *deveir*, *tabone* — *taon*; *plaga* — *plaie*, *ruga* — *rüe*).

Il faut en outre considérer si une consonne primitivement médiale ou un groupe de consonnes médial restent médiaux (*nọva* — *nueve*), ou deviennent finaux en roman par suite de la chute de la voyelle atone (*nọvu* — *nuef*).

Les consonnes identiques, qui sont séparées par des sons intermédiaires, peuvent agir les unes sur les autres de telle sorte que l'une d'elles tombe ou se transforme en une autre consonne qui lui est apparentée (dissimilation). Ainsi s'expliquent, p. ex. *viaz* (*vivakịu*), *geole* (*cavẹóla*, v. § 191), *feible* (*flebile*), *able* (*albulu*), *flambe* au lieu de *flamble* (*flammula*), en outre *palefreiḍ* (*paravredu*), *crible* (*cribrum*), *gonfalon* à côté de *gonfanon* (§ 5, 2), *pelerin* (mot sav., cf. aussi le lat. vulg. *pelegrinus* à côté du cl. *peregrinus*). Existent déjà en latin vulgaire *conọcla* (au lieu de *colọcla*, issu du cl. *colus*) — vfr. *quenuille*, *flagrare* (à côté de *fragrare*) — vfr. *flairier*, *meletrice* (cl. *meretricem*) — vfr. *meautris* (à côté de la forme savante *meretris*), peut-être *pibịone* (à côté de *pipịone*) — fr. *pigeon* et *gẹnciva* (cl. *gingiva*) — vfr. *gencive*; cf. aussi pour le latin vulgaire § 26, 3 Rem. — Rarement une consonne s'assimile à une autre, qui en est séparée par des sons intermédiaires. C'est ainsi qu'on explique, entre autres, le mot récent du fr. litt. *cherchier* au lieu de *cerchier* (*cẹrkare*).

a) En position intervocalique, les occlusives deviennent généralement, par suite de l'affaiblissement de l'énergie de l'articulation, des fricatives sonores:

p — *b* — *v*: *ripa* — *riba* — *rive*
b — *v*: *faba* — *feve*
k^1 — g^1 — *ⁱy*: *braca* — *braga* — *braⁱye*
g^1 — *ⁱy*: *plaga* — *plaⁱye*

vraisemblablement:

t — *d* — *ð*: *vita* — *vida* — *viðe*
d — *ð*: *nuda* — *nüðe*

enfin, avec modification de la place de l'articulation (v. la subdivision 1 qui traite des consonnes en position initiale):

*k*² — *d'ź ź* — *ⁱz: vekinu* — *veizin.*

Les nouvelles fricatives ainsi formées coïncident ensuite dans leurs transformations avec les sons correspondants qui existent déjà antérieurement dans la langue; *v* issu de *b*, comme *v* primaire, quand il restait intervocalique en français, a persisté devant les voyelles palatales, et est tombé devant les labiales (cf. § 106); la spirante interdentale *ð*, à laquelle ne correspond pas de *ð* roman antérieur, s'est amuïe dans tous les cas (v. § 116); *y* partage les destinées du *y* du lat. vulg. (v. § 151 sq.) quand il est dans la même position; la fricative *z* coïncide avec la fricative linguo-dentale sonore, issue de l'*s* intervocalique du latin et, comme elle, a persisté quand elle était intervocalique en français (v. § 126).

k vélaire (*o*, *u*) s'est, au degré sonore, amuï comme *g* primaire (*o*, *u*). (V. § 145.) Eurent le même sort g^1 primaire et g^1 secondaire, quand une voyelle labiale les précédait. (V. § 140, 2.)

Les liquides et les nasales persistent en position intervocalique. (V. §§ 166; 172; 180.)

b) Les groupes de consonnes sont ou primaires, c.-à-d. qu'il existent déjà dans le latin vulgaire (*sọbtile; caldus* cf. § 19), ou secondaires, c.-à-d. qu'ils apparaissent pour la première fois à l'époque romane, par suite de la syncope d'une voyelle (*sobitanu*). Dans ce dernier cas, il faut tout d'abord établir quelles transformations pouvaient avoir déjà atteint les différentes consonnes qui forment un groupe, avant que la syncope de la voyelle qui les séparait n'eût eu lieu. Ainsi *t* et k^1 commençant la syllabe tonique avaient vraisemblablement passé à *d* et g^1, avant que les voyelles contrefinales (excepté *a*) ne tombassent, tandis que, au commencement de la dernière syllabe, dans les proparoxytons, elles persistaient encore au degré sourd, lorsque s'est produite la syncope de la voyelle de la pénultième; cf. ainsi *sọbitanu* — *sọbdanu* (fr. *sudain*), *judicare* — *judgare* (fr. *jügier*), mais *debita* — *debta* (fr. *dette*), *pertica* — *pertca* (fr. *perche*). Les problèmes soulevés ici sont parmi les plus difficiles de la phonétique et attendent

encore, en partie, une explication définitive. Cf. § 122, 2 et ailleurs.

Les groupes de consonnes primaires et secondaires restent en partie invariables (cf. p. ex. § 168); mais le plus grand nombre fut réduit dès l'époque prélittéraire grâce à des phénomènes d'assimilation. L'assimilation est complète (p. ex. *capsa* — *chasse*) ou partielle (*sem(i)ta* — *sente*), et intéresse soit la place de l'articulation (cf. les deux exemples précédents), soit le degré de l'articulation (*capra* — *chievre*). En général, c'est la première consonne (formant la fin d'une syllabe, excepté dans le groupe occlusive + liquide) qui s'assimile à la seconde consonne (formant le commencement d'une syllabe, excepté dans le groupe occlusive + liquide) (assimilation régressive), p. ex. *labra* — *levre*, *escripta* — *escrite*, *capsa* — *chasse*, *sọbtile* — *sutil*, *Rotlandu* — *Rodlant* — *Rollant*, *sapidu* — **sab(i)du* — *sade*, *am(i)ta* — *ante*, *as(i)nu* — *ane*, *tibḷa* — *tige* (*tidže*), etc. — Bien plus rarement a eu lieu l'assimilation de la seconde consonne à la première (assimilation progressive), p. ex. *nẹtda* (§ 19) — *nete*, *escamnu* — *eschame*; *fem(i)na* — *feme*. — En outre, il peut se produire une assimilation réciproque, ainsi que le montrent notamment les consonnes mouillées qui proviennent de la transformation des groupes palatale + consonne. (V. § 158.)

On est également en présence d'un phénomène d'assimilation, quand une occlusive s'introduit entre deux consonnes. En francien une consonne de liaison de ce genre se produit entre *m'r*: *camera* — *chambre*, *m'l*: *tremulare* — *trembler*, *n'r*: *teneru* — *tendre*, *l'r*: *mólere* — *moldre*, *z'r*: *cozere* — *cuzdre*, *s'r*: *essere* — *estre*, *antekéssor* — *ancestre*: *ś'r*: *paskere* — **paiśere* — *paistre*, *ń'r*: *planyere* — **plaińere* — *plaindre*, *fẹnyere* — *feindre*, *jọnyere* — *joindre*, au contraire *vẹnkere* — *veintre*; *lv'r*, *mv'l* sont devenus *ldr*, *mbl* en passant par *lr*, *ml*: *polvere* — *polre* — *poldre*, *envolare* — *emler* — *embler*. — Une épenthèse consonantique s'est en outre introduite devant *s* final après *nn*, *ń*, *ḷ*: *annus*, *an*ᵗ*s* (transcrit *anz*), *pọgnus* — *poin*ᵗ*s* (transcrit *poinz*), *genọclos* — *genụl*ᵗ*s* (*genulz*).

Les consonnes doubles latines sont, à l'excèption de *rr*, déjà réduites avant la fin de la période qui nous occupe

Ce phénomène est plus récent que la diphtongaison des voyelles dans la syllabe tonique ouverte et plus récent que les transformations des consonnes primitivement simples en position intervocalique, puisque, devant les géminées réduites, on ne trouve aucune diphtongaison tonique, et qu'elles ne participent pas au changement de degré indiqué page 75, p. ex. *cappa* — *chape* (v. § 108), *mẹttat* — *metet* (v. § 117), *messa* — *mẹsse* (v. § 127), *bọcca* — *buche* (v. 142, 2), *bella* — *bele* (v. § 173), *flamma* — *flame* (v. § 181), etc.

3) La fin d'un mot est soumise à des transformations différentes, suivant que, dans le discours, ce mot vient à se trouver devant un mot commençant par une voyelle ou par une consonne, ou à la pause. (Cf. § 10, 4.) C'est par là que s'explique une partie au moins des transformations divergentes, que présentent souvent les consonnes en finale latine ou romane, bien qu'aujourd'hui il ne soit pas encore possible de porter un jugement certain sur tous les phénomènes de phonétique syntaxique dont il s'agit ici. Cf., entre autres, § 113 Rem., § 145, 2.

A. Consonnes orales.

1. Occlusives et spirantes.

a) Labiales.

1) Initiales.

§ 104. Au commencement d'un mot, toutes les labiales persistent, devant une voyelle comme devant une liquide (*l*, *r*). Exemples: *pare* — *per*, *ponte* — *pont*, *bonu* (§ 59, 1 Rem.) — *bon*, *baro* — *ber*, *vivere* — *vivre*, *vedére* — *vedeir*, *vannu* — *van*, *fame* — *faim*, *fẹde* — *feit*; *probare* — *pruver*, *plakẹre* — *plaisir*, *breve* — *brief*, *blasfemare* (*βλασφημεῖν*) — *blasmer*, *frenu* — *frein*, *flore* — *flóur*.

Remarque 1. — *Brebiz* vient du lat. vulg. *berbike* (cl. *vervecem*; cf. § 11, 3b), *boiste* du lat. vulg. *bọxida* (cl. *pyxis*, gr. *πύξις*), qui n'ont pas encore été expliqués d'une façon satisfaisante. Il en est de même du fr. *feiz* = lat. vulg. *vẹke* (cl. *vĭcem*), de *feiede* = lat. vulg. *vẹcata*, de *fresaie* = lat. vulg. *prẹsaga*, et de *gaïne* (*vagina*), *guivre* (*vipera*), *gui* (*viscu*), *guerait* (*vervactu*). Pour *gaster*, *guespe*, *gupil*, entre autres, v. § 11 Rem., pour *hors* (*foris*) § 107 Rem., pour le germ. *w* §§ 30, b3 et 154.

Remarque 2. — Les mots d'emprunt venant du grec, qui commencent par *ps*, *pn*, perdent le *p* initial, p. ex. *saltier sautier* (*psalterium*, gr. *ψαλτήριον*), *salme saume* (*psalma*, gr. *ψαλμα*), *neume* (*πνεῦμα*).

2) Médiales.

a) Intervocaliques.

§ 105. Le *p* latin intervocalique est devenu *v* en passant par *b*.

1) Ce *v* persiste quand il reste intervocalique en français: *capęllu* (cl. *capillum*) — *chevel*, *capęstru* (cl. *capistrum*) — *chevestre*, *crepare* — *crever*, *trępalįare* — *travaillier*, *ripa* — *rive*, *kępa* — *cive*; *propayine* — *pruvain*, *coperclu* (§ 20, 2) — *cuvercle*, *copertu* (id.) — *cuvert*, *sọpinu* (cl. *sŭpinum*) — *suvin*, *cupa* — *cüve*, *lọpa* — *lọuve*; *nepote* — *nevọuṭ*, *sapone* — *savon*, *sapore* — *savọur*.

2) Quand il est final en français, il devient *f* après les voyelles palatales, par suite de la perte de la sonorité; voisin de voyelles labiales, il s'assimile à elles: *sepe* (§ 17c Rem.) — *seif*, *ape* — *ef*, *capu* (cl. *caput*) — *chief*, *napu* — *nef*, *prope* — *pruef*; *lọpu* (cl. *lupum*) — *lọvu* — *lọu*.

Remarque. — Le mot proclitique *apud* est devenu *od* en passant par **a(v)ud* (v. § 10, 4a). — *Seüṭ* (*saputu*), *receüṭ* (*receputu*) sont des formations analogiques d'après *deüṭ*, *veüṭ*, entre autres. V. § 106, 1b. — Sont des mots d'emprunt *apostre* (*apostolum*), *chapitre* (*capitulum*), *epistre* (*epistola*), *pape* (*papa*), *vapọur* (*vaporem*), *sepülcre* (*sepulcrum*), *sepoltüre* (*sepultura*), *opinion* (*opinionem*), *topaze* (*topazion*, gr. *τοπάζιον*), *superbie* (*superbia*).

§ 106. Le *b* latin intervocalique commença de bonne heure (v. § 26) à passer à la fricative sonore *v*, avec laquelle le *v* intervocalique d'origine latine coïncide dans ses transformations ultérieures:

1) Quand il restait intervocalique en français, *v*: (a) a persisté devant les voyelles palatales *a*, *e*, *i*; (b) est tombé devant les voyelles labiales *o*, *u*. Exemples: a) *debere* — *deveir*, *ibernu* — *hivern*, *caballu* — *cheval*, *tabella* — *tavele*, *abante* — *avant*, *taberna* — *taverne*, *faba* — *fevę*; *levame* — *levain*, *avaru* — *aver*, *grevare* — *grever*, *vivat* — *viveṭ*, *levat* — *lieveṭ*. Il en est de même quand une voyelle labiale précède: *cọbare* — *cuver*, *sọbęnde* — *suvent*, *gọbernat* —

guvernet, probare — pruver; movere — muveir, novellu — nuvel, bovariu — buvier, mǫvent — muevent, yǫventa — juvente.

b) *tabone — taon* (cf. § 11, 3 b), *vibǫrna — viorne, trĕbutu* (*trĭbutum*) — *treüt, debutu — deüt, sabucu — seü; pavone — paon, pavore — paóur* (*paor* déjà dans l'Appendix Probi).

Remarque. — *Ab(h)oc* a pu donner *avuec* avec conservation de *b* au stade *v* à la limite des deux éléments de composition. D'après une autre explication *apud hoc* atone par position est à la base du mot français. — On peut se demander si *v* tombe également devant une voyelle labiale protonique. Dans *sonder, sombrer*, si ces mots viennent de *sǫbǫndare* (*subundare*) et de *sǫbǫmbrare* (*subumbrare*), il peut y avoir eu assimilation aux formes accentuées sur le radical. — Dans les dialectes l'assimilation de la consonne labiale s'est produite même avec la voyelle labiale précédente, et c'est ainsi que les mots postérieurs du français littéraire *oeille ouaille* (*ovẹcla*), *lüette* (issu d'*uva*, v. § 11 Rem. b), peut-être également *nüe* (*nub-a*) et *escoine* (*scobina*), trouvent leur explication. *Espoenter* issu d'*ex-paventare* est inexpliqué. — Pour *viaz, -eie* (*-ebam*), v. § 103, p. 75, et la morphologie, § 341, pour la désinence de l'imperf. *-oe* (cl. *-abam*) ib. § 341 Rem., pour celle du parfait *-ai* (cl. *-avi*), *-i* (cl. *-ivi*) § 342[1], pour le germ. *w.* § 30 b[3]. On a ramené le fr. *viande* à *vitanda* (au lieu de *vivenda*). — Sont des mots d'emprunt *glebe* (*gleba*), *habile* (*habilem*), *nobilie, abeille* (= prov. *abelha*; *apẹcla*) etc.; en outre *labóur* (*laborem*), *robüste* (*robustum*), *ivoire* (*eboreum*), *civoire* (*ciboreum*; *κιβώριον*), *avorter* (*abortare*), *favóur* (*favorem*), etc.

2) Dans les terminaisons *´vu ´vo*, le *v* qui commence la syllabe posttonique a subi une double transformation encore insuffisamment expliquée; en ce cas, ou (a) la voyelle posttonique est tombée et *v* final en français est devenu *f* par suite de la chute de la sonorité, ou (b) la consonne labiale est tombée, tandis que la voyelle posttonique s'est jointe à la voyelle tonique précédente. Exemples:

a) *vivu — vif, tardivu — tardif, nativu — nadif, prǫbo — pruef, ǫvu — uef, nǫvu — nuef.*

b) *clavu — clǫu* (v. § 57, 1), *Andegavu — Anjǫu, Pẹctavu — Peitǫu, sẹvu — sieu* (v. § 51, 1), *rivu — riu.*

Remarque. — Pour l'état phonétique du lat. vulg. cf. § 26. — A côté de *sieu, siu* la forme plus récente *suif* n'est pas expliquée.

3) Dans la terminaison *´ve, v*, après la chute de la voyelle posttonique, s'est trouvé en français à la fin du mot, et est devenu sourd (*f*). Exemples: *nave — nef, clave — clef,*

sọave (§ 20, 3 Rem.) — *suef*, *breve* — *brief*, *nẹve* (cl. *nĭvem*) — *neif*, *bove* — *buef*, *nove* — *nuef*; *bẹbe* (cl. *bĭbe*) — *beif*.

Remarque. — Une explication plus complète est nécessaire pour le fr. *u* (*ubi*), où l'on a voulu voir le développement d'une forme atone par position devant la consonne initiale du mot suivant. Pour *i* cf. § 43 Rem.

§ 107. *f* intervocalique se présente presque exclusivement dans des composés et paraît, quand les éléments de composition ne furent plus sentis comme tels, 1) être devenu *v* devant une voyelle palatale: *malefatịu* — *mauvais*, *malefikiu* — *maleviz* (demi-savant); 2) être tombé devant une voyelle labiale, en conformité avec les transformations du *v* intervocalique: *deforis* — *deors* et avec une prononciation affective *dehors* (cf. § 10 Rem.) à côté de *defors*, *refusare* — *reüser* (?).

Remarque. — *hors* issu de *dehors* se rencontre en ancien français de bonne heure (Alexis LIX, c) et fréquemment à côté de *fors*, *fuers* (*foris*). Remarquez encore *escruelle* (*escrofella*; cl. *scrofulae*), avec chute de l'*f* après une voyelle labiale.

b) Devant une consonne.

§ 108. Les labiales doubles sont réduites: *cappa* — *chape*, *trappa* (germ.) — *trape*, *cọppa* — *cupe*; *stọppa* — *estupe*; *sappinu* — *sapin*, *abbate* — *abeṭ*; il en est de même à la fin d'un mot français: *drappu* — *drap*, *cẹppu* (cl. *cippum*) — *cep*.

Remarque. — Pour la chronologie phonétique cf. § 103, p. 78.

§ 109. Devant *r*+voy. les occlusives *b*, *p* donnent la spirante sonore *v*; la spirante *v* ne change pas. Exemples: — *br* —: *libra* — *livre*, *labra* — *levre*, *fabru* — *fevre*, *bẹbru* — *bievre*, *febre* — *fievre*, *colọbra* (v. § 17 b Rem.) — *culuevre*; *febrarịu* — *fevrier*. — *b'r* —: *liberare* — *livrer*. — *pr* —: *capra* — *chievre*; *aprile* — *avril*. — *p'r* —: *pẹpere* (cl. *pĭper*) — *peivre*, *ọpera* — *uevre*, *paupere* — *pọvre*, *lẹpore* — *lievre*, *separo* — *seivre*, *seperare* — *sevrer*, *leporarịu* — *levrier*, *operarịu* — *uvrier*, *operare* — *uvrer*, *pẹperata* (cl. *pĭperata*) — *pevreḍe*. — *v'r* —: *vivere* — *vivre*. Subit le même traitement le groupe lab. + *rị*, p. ex. *ebrịu* — *ivre*, *coprịu* — *cüivre*.

Remarque. — *Escrire* et *beire*, au lieu des formes *esçrivre* (*escribere*) et *beivre* (*bẹbere*) qui se rapprochent davantage de l'étymologie, sont des formations analogiques d'après *dire*, *lire*, *creire*, etc. V. la morphologie, §§ 392; 407. Pour *aurai*,

saurai, formes récentes, qui se sont substituées à *avrai*, *savrai* cf. id. §§ 406; 428. — *Fábrica* est devenu *faurga* (*forge*) en passant par **favrega* **favr'ga*, le groupe de sons *vr'g* ayant amené dans ce mot une transformation exceptionnelle. Cf. aussi *esculurget* (*excolọbricat*), *tenerge* (*tenebricu*). — Les mots atones par position *sọpra*, *sọper* apparaissent de bonne heure sous les formes *sọr*(*e*) *sụr*(*e*) à côté de la forme tonique *sour*(*e*). — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *libre* (*liberum*), *teniebres* (*tenẹbras*, v. § 15, 1), *celebre*, *octobre* (cf. § 237 Rem.), *Ebreu*, *chandelabre*, *liepre*, *leprọ́us* (*lẹprosus*); de même *aurone* (*abrotonum*, gr. *ἀβρότονον*), et, avec un singulier changement de *v'r* en *fr*, *palefreiṭ* (bas.-lat. *paraveredus*) = *παρά-v'red-*); en outre (v. § 206 Rem.) *propre* (*proprium*), *opprobre* (*opprobrium*), *sobre* (*sobrium*). Attendent encore une explication sûre *abri*, *abrier* qui sont ramenés avec raison à *apricu*, *apricare*.

§ **110.** *Pl*, *p'l* deviennent *bl*; *b'l*, *f'l* ne changent pas. Exemples: [— *pl* —: *dọplu* — *duble*, *trẹplu* — *treble*]; — *p'l* —: *pop*(*u*)*lu* — *pueble*, *stọp*(*u*)*la* (cf. § 39, 1 a Rem.) — *estouble*; — *b'l* —: *eb*(*u*)*la* — *hieble*, *mob*(*i*)*le* — *mueble*, *neb*(*u*)*la* — *nieble*, *nụb*(*i*)*lu* — *nüble*, *ẹnsọb*(*u*)*lu* (cl. *insubulum*) — *ensuble*, *trib*(*u*)*lare* — *tribler*, *sab*(*u*)*lone* — *sablon*, *adfib*(*u*)*lare* — *affübler* (cf. § 81 Rem.), *garof*(*u*)*lu* (§ 27, 1) — *gẹrofle girofle*.

Remarque. — Sont des mots d'emprunt *cuple* (*copula*), *pueple* (*populum*), *quadrüple* (*quadruplum*), *quintüple*; peut-être aussi, mais appartenant à une couche plus ancienne, *duble*, *ensuble*, *treble* cités plus haut (v. § 39, 1 a Rem.). Pour la forme postérieure *ensouple* v. § 11 Rem. a. — Dans les dialectes, au nord et au nord-est du domaine de la langue, *p'l*, *b'l* se sont transformées ultérieurement en *ul* en passant par *vl*, d'où les mots vfr. *triuler* (*tribulare*), *nieule* (*nebula*), *meule* (*mobile*), *peule* (*populu*), *diaule* (sav.; cl. *diabolum*) entre autres (cf. 3[e] partie). — *Manoil*, *escueil* font supposer des formes antérieures *manọclu* (cf. § 11 Rem.), *escọclu* au lieu de *maniplu* (cl. *manipulus*), *escọplu* (cl. *scŏpulus*, gr. *σκόπελος*). — *Sifler*, qu'on rencontre à côté de *sibler*, correspond au lat. vulg. *sifilare* (cl. *sibilare*), dans lequel l'on s'accorde à voir l'état phonétique d'un dialecte vieil-italique. — Pour *tole*, *parole* v. § 26, 2.

§ **111.** Avec des consonnes autres que *r*, *l*, l'assimilation de la labiale précédente s'est faite complètement:

a) Le groupe labiale + consonne existait déjà en latin: *rọpta* (cl. *rupta*) — **rọtte* — *rute*, *escripta* — *escrite*, *septembre* — *setembre*, *septe* — *set*, *receptu* — *recet*, *escriptu* — *escrit*, *rọptu* —

rut; capsa — chasse, escripsi — escris, metepsimu — medesme; sobtile (cl. *subtilem*) — *sutil, sobtus* (cl. *subtus*) — *suz* (*suts*); *absolvere — assoldre, obscuru — oscür, abstenere — asten-ir.*

b) Groupes secondaires: *tepidu — tiede, rapidu — rade, sapidu — sade, sapit — set; apis — es, opus — ues; sobitanu — sudain, sobitamente — sudement, adcobitare — accuder, debita — dette, dobitat — dutet, debitor — detre, bebit — *beivit* (§ 35 Rem.) — *beit, debet — deit; abes — as* (v. § 10, 4a); (*terra*) *movita — muete; vivit — vit, movet — muet; moves — mues, vivis — vis, brevis — bries; jovene — juevne juene* (§ 188), *Stephanu — Estienne* (id.), *antephona — antienne* (id.).

Remarque. — Pour les transformations des occlusives dentales dans le groupe lab. + dent. v. § 122. *ps, pt* sont déjà attestés à l'époque du lat. vulg. pour *bs, bt*, avec perte de la sonorité du premier élément consonantique. — Pour *chetif* cf. § 90 Rem. — *Caisse* (*capsa*) est un mot d'emprunt venant du provençal. Dénotent une influence due au latin littéraire, entre autres, *captif, sceptre, precepte, erüption, obscür, Egipte*, à côté desquels on trouve *scetre, oscür, Egite* etc. La transformation de *navikella* en *nacelle* présente des difficultés, attendu que ce mot aurait dû donner, d'après le § 26, le lat. vulg. *naukella*, puis, d'après le § 135, 1, le fr. *noiselle*. D'après des explications récentes, *nacelle* correspond régulièrement à une forme longue du lat. vulg. *navikella* (§ 19 Rem.), de même que *nagier* supposerait une forme du lat. vulg. non syncopée *navigare*.

c) Après une consonne.

§ 112. Devant une voyelle, les labiales dans le groupe cons. + labiale ne changent pas:

a) Le groupe cons. + lab. existait déjà en latin: *erba — erbe, barba — barbe, torba — turbe, alba — albe aube* (v. § 174), *ambas — ambes, gamba — jambe, tomba — tombe; harpa* (germ.) — *harpe, colpa — culpe, talpa — talpe taupe; arva — arve, selva — selve, malva — malve mauve. Carbone — charbon, albornu* (cl. *laburnum*) — *alburn auburn, corbecla — corbeille, serpente — serpent, palpétra* (cl. *palpetra*) — *palpiere paupiere; cervike — cerviz, servire — servir, salvare — salver sauver; enfernu — enfern, enfante — enfant.*

b) Groupes secondaires: *pollipede* (*pulli pedem*) — *pulpied, arepenne* (§ 5, 1) — *arp-ent.*

Remarque. — En de nombreux cas qui ont encore besoin d'être éclaircis, *v* et *b* alternent. *Curber, brebiz, cervel* viennent

de *corbare* (à côté de *corvare*; cl. *curvare*), de *berbike* (cl. *vervecem*; cf. § 11, 3 b), et de *cervellu* (cl. *cerebellum*) qui existent déjà en lat. vulg. Dans les mots fr. *verveine* (*verbena*), *verve* (*verba?*) il peut y avoir une assimilation de la consonne médiale au commencement du mot. On en peut dire autant de *vervel* (*vertebellu*, qui est issu du cl. *vertibulum*), à moins que pour ce mot, comme pour *corveis* (*cordubese*) et pour *culvert* (*collibertu*), il ne soit plus vraisemblable d'admettre que *b* en position intervocalique était devenu *v* (v. § 106), avant que la syncope de la voyelle contre-finale ne se fût produite. *Cannapu* (cl. *cannabim*) a donné le fr. *chanve* en passant par *cannęve*, *chanęve* (cf. § 76), *sinape* le fr. *senve sanve* en passant par *senęve*, c. à. d. que la chute complète de l'*a* posttonique a eu lieu ici plus tard que le changement de *p* en *v* en position intervocalique (v. § 105, 1). — Remarquez encore *arveire* (*arbetriu*; cl. *arbitrium*). — Pour *preveire* et *pruveire* cf. § 11 Rem., pour le germ. *w* § 30 b[3]. — Ont la forme de mots d'emprunt, entre autres, *Jaques Jacmes Jaimes* (*Jacobus*), *prince* (*principem*), *evesque* (*episcopum*). Cf. § 76 Rem.

§ 113. A la fin d'un mot français *p* postconsonantique persiste; *b* devient *p*; *v*, par la perte de la sonorité vocale, devient *f*: *colpu* (v. § 19) — *colp*, *crespu* (cl. *crispum*) — *cresp*, *campu* — *champ*; *orbu* — *orp*, *corbu* (cl. *corvum*; cf. § 112 Rem.) — *corp* à côté de *corvu* — *corf*; *servu* — *serf*, *cervu* — *cerf*, *nervu* — *nerf*, *salvu* — *salf sauf*, *calvu* — *chalf chauf*.

Remarque. — Dans *orb*, *corb* etc. qu'on rencontre à côté d'*orp*, *corp*, *b* est l'orthographe étymologique, à moins qu'il ne représente la transformation phonétique qui se produit devant un mot commençant par une voyelle. (V. § 103, p. 78.)

d) En position interconsonantique.

§ 114. Entre consonnes, (a) les occlusives labiales et *f* persistent devant *r* et *l*; (b) dans tous les autres cas, les labiales tombent.

Exemples: a) *asperu* — *aspre*, *semper* — *sempre*, *rompere* (cl. *rumpere*) — *rompre*, *temperare* — *temprer*, *membru* — *membre*, *ombra* (cl. *umbra*) — *ombre*, *arbore* — *arbre*, *amplu* — *ample*, *explekitu* — *espleit*, *nespila* (cl. *mespilum*; cf. § 179 Rem.) — *nesple*, *ambulare* — *ambler*; *solfur* — *sulfre*, *forfur* (cl. *furfur*) — *furfre*, *enflo* (cl. *inflo*) — *enfle*.

b) *envolare* — **emv(o)lare* — **emler* — *embler* (v. § 103, p. 77), *solvere* — **solre* — *soldre* (cf. § 103, p. 77), *envolvere* — *envoldre*, *polvere* — **polre* — *puldre*; *corpus* — *cors*, *servus* — *sers*, *servit* — *sert*, *cervus* — *cers*, *salvet* — *salt saut*, *volvita* —

volte, ospite — *oste, computu* — *conte, presbiter* — *prestre, ambidui* — *andüi* (v. § 314, 2 Rem.), *computare* — *conter, ẹmputare* (cl. *imputare*) — *enter, ospitale* — *ostel; gálbinu* — *jalne jaune, carpinu* — *charne* (cf. § 188 Rem.); *ẹrpeke* (cl. *irpicem*) — (*h*)*erce, fórfikes* — *forces, cloppicare* — *clochier, berbicarịu* — *bergier*.

Remarque. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *pampre* (*pampinum*, v. § 188 Rem.), *assomption* (cf. § 188 et § 195), et de même *timbre*, qui vient d'un mot du grec vulgaire *timbanon*, emprunté tard. A côté de *nesple* on rencontre la forme dialectale *mesle*. Le mot du fr. littéraire ultérieur *nèfle* à la place de *ne*(*s*)*ple* est inexpliqué.

b) Dentales.

α) Occlusives.

1) Initiales.

§ 115. Au commencement d'un mot, les occlusives dentales persistent devant une voyelle comme devant une liquide. Exemples: *deke* — *dis, datu* — *deṭ, duru* — *dür, dolere* — *duleir, tale* — *tel, tenere* — *ten-ir, tọrre* (cl. *turrem*) — *tur*; *drappu* — *drap, druta* (germ.) — *drüḍe, tres* — *treis, tremulare* — *trembler*.

Remarque. — Pour *criem*, qui vient du lat. *trẹmo*, inf. *criembre* etc. cf. § 11 Rem. — *d* est tombé devant *r* dans *raoncle* (*dracunculum*).

2) Médiales.

a) Intervocaliques.

§ 116. 1) En position intervocalique, l'occlusive sourde (*t*) devient sonore (*d*); ce *d*, de même que le *d* du latin vulgaire, persiste (vraisemblablement à l'état de *ð*) jusque vers la fin du 11ᵉ siècle, puis ils tombent. Exemples: *espata* — *espeḍe, abbatẹssa* — *abeḍesse, presentata* — *presenteḍe, mẹta* — *meiḍe, vetare* — *veḍer, etate* (cl. *aetatem*) — *eḍeḍ, rotondu* — *reḍond, cotonịu* — *coḍoing; vẹdẹre* — *veḍeir, laudare* — *loḍer, sudọre* — *süḍóur, redemptịone* — *reḍençon*.

2) Même quand *d* intervocalique, secondaire ou primaire, passe en français à la fin du mot, il est tombé (après être devenu sourd à la pause et devant les consonnes sourdes) depuis environ la fin du 11ᵉ siècle. Exemples: *nudu* — *nüḍ* et *nüṭ, crudu* — *crüḍ crüṭ, nodu* — *nọuḍ nọuṭ, amatu* — *amedu* — *ameḍ ameṭ, natu* — *nedu* — *neḍ neṭ, sẹte* — *seide* — *seiḍ seiṭ*.

Remarque. — Dans les régions du sud-est du domaine linguistique l'amuïssement de la dentale entre deux voyelles identiques a déjà eu lieu depuis le 9[e] siècle, d'après le témoignage de documents latins: *Ermendraa* pour *Ermendrada*, *Raaldus* pour *Rataldus*, etc. L'orthographe *th dh* des textes français anciens et l'orthographe *ð*, *þ* des textes du moyen-anglais font supposer que dans les deux cas exposés sous 1) et 2) l'occlusive dentale était devenue spirante interdentale, avant de tomber. Exemples: Serments de Strasbourg *cadhuna*, *aiudha*, Alexis (Ms. L.) *mustrethe*, *espethe*, *mandethe*, *contrethe* (Str. XV), *espusethe* (Str. XXI, 2), *dunethe* (Str. XXIV, 3); moy. angl. *cariteþ* Ormulum, *plenteð* Gen. et Exod., *nativiteð* Chron., *feið* Gen. et Exod. (angl. moderne *faith*) etc. —

A la place du *d* lat. et du *d* (*ð*) des mots d'emprunt venant du germanique, on rencontre aussi en vfr. *f*, dont on n'a pas encore trouvé d'explication satisfaisante, p. ex. *muef* (*modu*), *blef* (*bladu?*), *bïef* (germ. *bed*), *aluef* (germ. *alod*), *fief* (*feod*), *-buef* (*-bodo*) dans des noms propres comme *Marbuef*, *Elbuef*, etc.; le développement de *parvis* (*paradisum*) à côté de *pareïs* et de la forme savante *paradis* n'est pas non plus éclairci. — Pour le mot postérieur *soif* (*sẹte*) v. § 11, 1. — Le français *tut* correspond au lat. vulg. *tottu* qu'on a tenté d'expliquer, entre autres, par le redoublement **tot-t(ot)* ou par l'action d'un fort accent expressif (§ 10 Rem.). — Sont des mots savants *prophete*, *paterne*, *metal*, *ermite*, *natüre*, *fatal*, *creatọur*, *latin*, *matire*, *creatüre*, *potence*, *natif*, *idee*, *fraude*, *prüdent*, *odọur*, *devot*, *dot* et un grand nombre d'autres mots dans lesquels la dentale a persisté. — Dans *redire*, *predire*, *prodüire*, entre autres, *d* s'est conservé sous l'influence des verbes simples dont ils sortent.

b) Devant une consonne.

§ 117. 1) Les dentales doubles sont réduites (cf. § 103, p. 77):

a) quand elles sont en position intervocalique en latin et en français: *addentes* — *adenz*, *addesare* (cl. *ad* + *densare*) — *adeser*; *natta* (§ 179 Rem.) — *nate*, *mẹttat* — *metẹt*, le suffixe *-ẹtta* — *-ete*, comme dans *brunetta* — *brünete*, *gọta* — *gute*, *totta* (v. § 116 Rem.) — *tute*. Avec syncope remontant au lat. vulg. (§ 19): *nẹtta* (<*net'da*; cl. *nitida*) — *nete*, *putta* (<*put'da*; cl. *putida*) — *püte*, *mattinu* (<*mat'tinu*; cl. *matitinum*) — *matin*. Dans l'orthographe étymologique, à côté de *d*, *t*, on rencontre également *dd*, *tt* en position intervocalique;

b) quand elles sont devenues finales en français: *mẹtto* (cl. *mitto*) — *met*, *cattu* — *chat*, *tottu* (v. § 116 Rem.) — *tut*. Avec syncope remontant au lat. vulg. (§ 19): *pettu* (<*ped'tu*;

cl. *peditum*) — *pet*, *puttu* (<*put'du*; cl. *putidum*) — *püt*, *nẹttu* (<*nẹt'du*; cl. *nĭtidum*) — *net*.

c) devant *r*: *mẹttere* (cl. *mittere*) — *metre*, *battere* (v. § 20, 3 Rem.) — *batre*.

Remarque. — Pour la chronologie phonétique cf. § 103, p. 78.

2) Le groupe secondaire *d't* donne *t* à l'intérieur et à la fin d'un mot français: *cọpẹditat* — *cuveitet*; *sedet* — *siet*, *laudet* — *lot*, *ridet* — *rit*.

§ 118. *tr* intervocalique devient *dr* qui, de même que *dr* primitif, s'est transformé, à partir de la fin de la période qui nous occupe, en *rr* et en *r* (vraisemblablement en passant par *ðr*). Exemples: *patre* — *peḍre*, *aratru* — *areḍre*, *petra* — *pieḍre*, *rẹtro* — *rieḍre*, *patrastru* — *paḍrastre*, *pọtrire* (anc. lat. *putrere*) — *puḍrir*, *latrone* — *laḍron*, *nọtrire* — *nuḍrir*; *catẹdra* (v. § 15, 1) — *chaḍieḍre*, *quadratu* — *quaḍreṭ*. Il en est de même pour les groupes secondaires *t'r*, *d'r*: *ẹmperator* — *empereḍre* (cf. § 80 Rem.), *excọtere* (cl. *excutere*) — *escuḍre*, *ẹterare* (dérivé du cl. *iter*) — *eḍrer*; *credere* — *creiḍre*, *aucidere* (cl. *occidere*) — *occiḍre*, *circumcidere* — *circonciḍre*, *claudere* — *cloḍre*, *ẹdera* — *ieḍre* (§ 11, 4), *considerare* — *consiḍrer*.

Remarque. — Dans les mots d'emprunt la dentale reste intacte, p. ex. *patron* (cl. *patronum*), *patriarche* (*patriarchum*), *cedre* (cl. *cedrus*, gr. *κέδρος*), *quadrüple* (cl. *quadruplum*), *aitre* (cl. *atrium*). — Pour la chronologie phonétique cf. § 78 Rem. 1 et § 130 Rem.

§ 119. A *tl* intervocalique *kl* s'était déjà substitué en latin vulgaire (v. § 25); pour les transformations ultérieures cf. § 159.

Remarque. — Quand dans des formes longues du lat. vulg. (§ 19 Rem.) *-tul-* n'a pas participé au changement de *t'l* > *kl*, il est devenu *ll*, *l* en passant par *dl*: *rot(u)lu* — *rolle*, *corrot(u)lare* — *cruller*. Présentent une transformation irrégulière *espaule* (*spatula*), *moule* (*modulum*). *Muele*, *meule*, qu'on a ramené à *metula*, représente régulièrement le latin *mọla* (§ 58[1]). — Dans une série de mots d'emprunt plus récents, *-́tr* s'est substitué a *-́tl*, p. ex. *titre* (cl. *titulum*), *chapitre* (cl. *capitulum*), à côté desquels on rencontre *titele* (cf. § 76 Rem.) *title*, *chapitele* (cf. id.) *chapitle*.

§ 120. *t* et *d* se sont assimilés à *n* et *m* suivants: *plat(a)nu* (cl. *platanus*; gr. *πλάτανος*) — *plane*, *trọtina* (cl. *trŭtina*) — *trone*, **capẹt(i)ne* — *chevesne*; *admirare* — *amirer*.

Remarque. — L'*s* du vfr. *chevesne*, qui se rencontre aussi dans *plasne*, est purement graphique et ne s'est introduit dans l'orthographe, que lorsque l'ancien *s* étymologique s'était depuis longtemps amuï dans la même position (cf. § 129). L'origine du vfr. *resne*, qu'on ramène au lat. vulg. **rętina*, nécessite une recherche plus approfondie. *Rosne*, qui vient de *Rhodanu*, peut, si l'*s* était prononcé, être dû à une influence du français du sud. La terminaison *-ūme* dans *costūme*, *amertūme*, *servitūme*, *suatūme* (§ 20[3] Rem.), etc. pourrait ne pas venir du lat. *-udine*, mais du lat. vulg. *-umina*. — Sont des mots savants, entre autres, *admirer*, *admonicion*.

§ 121. Quand *d* primaire ou secondaire (venant de *t*, cf. § 116) se trouve, après la syncope d'une voyelle atone, devant *s*, il devient sourd (*t*). Dans l'écriture *ts* est rendu par *z*: *vites* — **vídes* — *viz*, *latus* — **ledus* — *lez*, *amatis* — **amedis* — *amez*; *audis* — *oz*, *vędes* (cl. *vĭdes*) — *veiz*.

Remarque. — *ds* antérieur était déjà devenu *ss* à l'époque préromane, p. ex. *adsatis* — *assatis* (fr. *assez*), *adsalire* — *assalir* (fr. *assalir*). Pour le groupe dentale + palatale v. les §§ 137, 143, 148.

c) Après une consonne.

§ 122. Après toutes les consonnes, les occlusives dentales restent invariables, la substitution réciproque de la sonore et de la sourde mise à part.

1) Dans les groupes latins qui restent médiaux en français, la dentale sonore reste sonore, la sourde reste sourde. Exemples: *ardere* — *ardeir*, *tardare* — *tarder*, *caldaria* — *chaldiere chaudiere*, *fọndare* (cl. *fundare*) — *fonder*, *mọndare* (cl. *mundare*) — *munder*; *Alda* — *Alde Aude*, *ọnda* (cl. *unda*) — *onde*, *ęsponda* — *esponde*, *partire* — *partir*, *cọltellu* — *cultel*, *mentone* — *menton*, *fontana* — *fontaine*, *sọbtile* — *sutil*, *octanta oitante*, *adlactare* — *allaitier*, *vestire* — *vestir*; *porta* — *porte*, *ălta* — *halte haute*, *menta* — *mente*, *escripta* — *escrite*, *estręcta* (cl. *stricta*) — *estreite*, *festa* — *feste*. Avec syncope datant déjà du lat. vulg. (§ 19), appartiennent ici, entre autres: *calda* (cl. *calida*) — *chaude*, *lọrda* (cl. *lūrida*) — *lurde*, *posta* (cl. *posita*) — *poste*, *fręgda* (cl. *frīgida*) — *freiḏe*, *explęcta* (cl. *explicita*) — *espleite*, *comptare* (cl. *computare*) — *comter*; et aussi *bŏntate* (cl. *bonitatem*) — *bontet*, *santate* (cl. *sanitatem*) — *santet*, *plentate* (cl. *plenitatem*) — *plentet*, *meytate* (*medietatem*) — *meitiet*. Pour *nete* (<*net'da*, cl. *nitida*) etc. cf. § 117.

Remarque. — Pour la fixation chronologique des changements phonétiques, il faut observer que la dentale simple, qui est issue du groupe cons. + dentale, dans *chaudiere*, *sutil*, *oitante* etc., ne participe pas aux transformations de *t* et de *d* primitivement simples, indiquées § 116. — Pour *manjüent* (*manducant*), *responent* (*respondent*), *prenons*, entre autres, v. la morphologie §§ 348, 3 a; 398.

2) dans les groupes secondaires médiaux en français, l'occlusive dentale sonore et la sourde se présentent toutes deux.

a) *d* persiste après des consonnes sonores en gallo-roman: *sapidu* — **sabidu* — *sade*, *tepidu* — **tiebidu* — *tiede*, *tepida* — *tiede*, *rapidu* — **rabidu* — *rade*; *solidare* — *solder*, *Verodunu* — *Verdün*.

b) *d* devient *t* après des consonnes sourdes en gallo-roman: *flakkidu* — *flaist*(*r*)*e*, *mọkkidu* — *moiste*, *boxida* (§ 104 Rem.) — *boiste*, *promọskida* — *promoist*(*r*)*e*.

c) *t* reste sourd quand la syncope est ancienne: *vilitate* — *viltẹt*, *molitura* — *moltüre*, *claritate* — *clartẹt*, *veritate* — *vertẹt*, *civitate* — *citẹt*, *reputare* — *reter*, *domitare* — *domter*, *dormitorịu* — *dortoir*; (*terra*)*mọvita* — (*terre*)*muete* (cf. § 58 Rem.), *amita* — *ante*, *semita* — *sente*, *frẹmita* — *friente* (cf. § 47 Rem.), *comite* — *conte*, *gabata* — *jatte*, *debita* — *dette*, *vendita* — *vente*, *rendita* — *rente*, *perdita* — *perte*.

d) *t*, quand la syncope est récente, devient *d*, qui persiste après une consonne sonore (α), et revient au degré sourd après une sourde (β):

α) *sọbitanu* — *sudain*, *adcọbitare* — *accuder*, *bombitare* — *bonder*, *adyutare* — *aidier*; *cọbitu* — *cude*, *male abitu* — *malade*.

β) *ospitale* — *ostel*, *ospite* — *oste*.

Remarque. — Le traitement différent de la dentale dans les cas cités s'explique par la chronologie de leur développement phonétique. Dans *sọbitanu* etc., *t* était devenu *d*, avant que la voyelle de la pénultième ne tombât, tandis que dans *comite*, *vendita* etc., la syncope de la voyelle a précédé la modification de la consonne. Cf. pour la chronologie phonétique la remarque de la subdivision 1 et pour l'explication des cas traités 2 b et c la bibliographie de l'appendice. — N'est pas suffisamment expliqué en particulier le développement de *mayida* (cl. *magida*) — *maie*, *cụyitat* (cl. *cōgitat*, § 68 Rem.) — *cüiẹt*, *dẹyita* (cl. *dĭgita*) —

deie, *fuyita* (*fugita*) — *füie* (à côté de *füite*). Dans *plaidier* on peut se demander si l'on a affaire à un développement phonétique de **plakitare* ou à un dérivé de *plaid* (*plakitu*). *Cute* (*cọbitum*) est remarquable à côté de *cude*, et aussi *voidier* à côté de *espleitier*; le premier de ceux-ci paraît correspondre à une forme longue du lat. vulg. (§ 19 Rem.) *vokitare*, le deuxième à une forme courte *explẹctare* (*explicitare*). On n'a pas encore éclairci d'une façon satisfaisante *acheter*, pour lequel on a proposé à la fois **accaptare* et *accapitare*. — Pour *are*, *espave*, *rance*, *lampe*, *ane*, *t(i)eve*, *pale* etc. v. § 76 Rem.

3) Quand les occlusives dentales sont à la fin d'un mot en français, *t* reste invariable, *d* devient *t*. Exemples: *fronte* — *front*, *sorte* — *sort*, *(h)ortu* — *ort*, *dente* — *dent*, *quantu* — *quant*, *arte* — *art*, *depostu* (v. § 19) — *depost*, *septe* — *set*, *sanctu* — *saint*, *caldu* (v. § 19) — *chalt chaut*, *sọrdu* — *surt*, *gọrdu* — *gurt*, *tardu* — *tart*, *lardu* (v. § 19) — *lart*, *vẹrde* (v. § 19) — *vert*, *ọnde* — *ont*, *quando* — *quant*, *frẹgdu* (v. § 19) — *freit*; *vọkitu* — *vüit* (v. § 78, 2aζ), *deyitu* — *deit* (ib.), *plakidu* — *plaid plait* (ib.), *mayide* (cl. *magidem*) — *mait*, *orridu* (cl. *horridum*) — *ort*.

Remarque. — Pour *-as* = *-asti* etc. à la 2[e] pers. sing. parf., v. la morphologie § 342. A côté d'*ent* (*ẹnde*, cl. *inde*), on trouve *en* qui est atone par position.

d) En position interconsonantique.

§ 123. La dentale (a) persiste devant *r* et *s*, dans les autres cas (b) elle s'est de bonne heure assimilée aux sons voisins.

Exemples: a) *fenestra* — *fenestre*, *ọltra* (cl. *ultra*) — *ultre*, *ventre* — *ventre*, *ẹntro* (cl. *intro*) — *entre*, *factor* — *faitre*; *contrata* — *contrẹde*, *ostrịa* — *üistre* (cf. § 62); *pesturire* — *pestrir*, *pectorina* — *peitrine*; *tondere* — *tondre*, *fẹndere* — *fendre*, *tendere* — *tendre*, *perdere* — *perdre*, *mordere* — *mordre*, *tọrtur* — *turtre*; *ẹntus* — *enz* (*z* = *ts*), *fontes* — *fonz*, *fortis* — *forz*, *partis* — *parz*, *ostes* — *oz* (v. § 128), *ekkẹstos* (cl. *ecce istos*) — *icez*, *sọrdus* (cl. *surdus*) — *surz*.

b) *tendit* — *tent*, *dọctile* — *duille*, *pectine* — *peigne* (*pẽñe*), *ordine* — *orne*, *perdita* — *perte*; *estimare* — *esmer*, *pastinaca* — *pasnaie*, *testimonịu* — *tẹsmoin*, *montikellu* — *moncel*, *fortimente* — *forment*, *artemẹsịa* — *armeise*, *artemone* — *armon*, *septimana* — *semaine*.

Remarque. — Pour le lat. vulg. *scl* = *stl*, v. § 25. Dans *apostle apostre* (gr. ἀπόστολον) qui fut emprunté de bonne heure, l'occlusive dentale a persisté. Il en est de même dans le mot vfr. *festle festre* (*fẹstula*). — Le mot vfr. *setme*, qu'on trouve à côté de *seme* (*septimu*), est dû à l'influence de *set* (*septe*).

3) Finales.

§ 124. Quand *d* et *t* étaient à la fin d'un mot en latin, ils furent, d'une façon analogue à *d* et *t* en fin de mot secondaire (v. § 116, 2), traités différemment, suivant qu'ils étaient précédés d'une voyelle ou d'une consonne:

1) Après une voyelle, *d* et *t* sont tombés depuis la fin du 11e siècle (naturellement plus tôt dans les mots employés comme proclitiques qui se trouvaient devant un mot commençant par une consonne). Ici également on peut supposer que *ð* et *þ* ont servi de sons intermédiaires. Exemples: *ad* — *aḍ*, *qued* (cl. *quĭd*) — *queḍ queiḍ*, *apud* — *oḍ* (cf. § 105 Rem.), *et* — *eṭ*, *amat* — *aimeṭ*, *clamat* — *claimeṭ*, *vivat* — *viveṭ*, *perdat* — *perdeṭ*.

2) Après une consonne, *t* a persisté. Pour la fixation de la chronologie phonétique, peu importe que la consonne précédant la dentale finale se soit amuïe plus tard et que le groupe cons. + *t* remonte au latin ou ne se soit produit qu'en roman, le *t* final n'en subsiste pas moins: *vẹdet* — **veid(e)t* — *veit*, *crẹdit* — *creit*, *sapit* — *set*, *valet* — *valt* (v. § 52 Rem. 1) *vaut*, *amet* — *aint*, *dormit* — *dort*, *perdit* — *pert*, *plaket* — *plaist*, *fakit* — **faist fait* (v. § 135, 3 Rem.), *duxit* — *düist*; *amant* — *aiment*, *perdunt* — *perdent*, *viderunt* — *viḍrent*, *amasset* — *amast*.

Remarque. — Dans *at* (*habet*) et dans les formes de la 3e pers. sing. du futur *amerat* etc., en outre dans les terminaisons de parfait *-it* (*-ivit*), *-at* (*-avit*), *-iet* (*-ẹdit*), *-üt*, p. ex. *finit*, *amat*, *perdiet* (*perdẹ̆dit*), *düt* (*debụit*), et aussi *füt* (*fuit*), *t* présente un traitement irrégulier ou incertain, dont il faut chercher la raison dans les flexions et la syntaxe.

β) Les spirantes.

1) Initiales.

§ 125. Au commencement d'un mot, la spirante sourde persiste. Exemples: *sanu* — *sain*, *sẹta* — *seiḍe*, *servire* — *servir*, *sapere* — *saveir*, *securu* — *seür*, *sọrdus* (cl. *surdus*) — *surz*, *semita* — *sente*.

Remarque. — Pour *s* + cons. v. § 28 et § 10, 4 b. L'*e* prosthétique, qui a été examiné à cet endroit, est inconnu du wallon à l'époque historique. *Stile*, *special*, *spectacle* sont des mots d'emprunt.

2) Médiales.

a) Intervocaliques.

§ 126. 1) A l'intérieur d'un mot, *s* intervocalique devient sonore (*z*). Dans l'écriture, il reste *s*: *remasa* (cl. *remansa*, v. § 23) — *remese*, *pausare* — *poser*, *rasare* — *raser*, *mẹsellu* — *mesel*.

Remarque. — Quand un *s*, initial à l'origine, n'est devenu médial qu'en français, dans des composés comme *dessure* (*de sọpra*), *dessuz* (*de sọptus*), il est resté sourd.

2) Quand il est final en français, *s* est sourd à la pause et devant un mot commençant par une consonne, sonore devant un mot commençant par une voyelle: *risu* — *ris*, *remasu* — *remes*, *nasu* — *nes*, *pẹsu* (§ 23) — *peis*, *usu* — *üs*, *clausu* — *clos*, *mẹse* (§ 23) — *meis*.

b) Devant une consonne.

§ 127. *s* redoublé persiste à l'état d'*s* simple sourd. Dans l'orthographe, *ss* (a) persiste, quand il est en position intervocalique en français; b) quand il est final en français, *s* s'y substitue.

Exemples: a) *mẹssa* (cl. *missa*) — *messe*, *fossa* — *fosse*, *massa* — *masse*, *nassa* — *nasse*, *pressare* — *presser*.

b) *passu* — *pas*, *grassu* — *gras*, *ossu* — *os*, *pressu* — *pres*, *lassu* — *las*, *bassu* — *bas*, *rọssu* (cl. *russum*) — *rus*, *tọsse* (cl. *tussim*) — *tus*.

Remarque. — Pour la chronologie phonétique cf. § 103, p. 77.

§ 128. Devant les occlusives sourdes, *s* persiste durant la période qui nous occupe, excepté dans le groupe *sts*. Exemples: *crẹspu* (cl. *crispum*) — *cresp*, *asperu* — *aspre*, *respondere* — *respondre*, *oste* — *ost*, *festa* — *feste*, *quẹsta* (cl. *quaesita*; v. §§ 17 c, 19) — *queste*, *prestu* — *prest*, *poste* — *post*, *crọsta* — *cruste*, *espina* (cl. *spina*, v. § 28) — *espine*. — *sts* fut réduit de bonne heure à *ts* (transcrit *z*, v. § 123 a) à cause de la perte de l'*s* proconsonantique, p. ex. *ostes* (cl. *hostes*) — *oz*, *ekkẹstos* (cl. *ecce* — *istos*) — *icez*.

Remarque. — Pour *s* dans le groupe *sk*[2] cf. § 136.

§ 129. 1) *s*, suivi d'*l*, *n*, *m*, après être devenu sonore, est tombé vers la fin du 11e siècle. Dans l'orthographe, il a le plus souvent persisté, même à une époque plus avancée de la période du vieux français. Exemples: *as(i)nu* — *asne* (*ane*), *eleemos(y)na* (gr. *ἐλεημοσύνη*) — *almosne*, *pẹs(i)le* (cl. *pensile*, cf. § 23) — *peis(i)le peisle*, *is(o)la* (cl. *insula*, cf. § 23) — *isle*. *s* en même position a subi le même traitement, quand primitivement une autre consonne le précédait ou le suivait, p. ex. *metẹps(i)mu* — *meḍesme*, *masclu* — *masle*, *fọskina* (cl. *fuscina*) — *foisne*, *pastinaca* — *pasnaie*, *frax(i)nu* — *fraisne*, *blasph(e)mo* (gr. *βλασφημέω*) — *blasme*, *balsamu* — *bausme*, *Ax(o)na* — *Aisne;* en outre *s* dans *maisnieḍe* (*masịonata*, v. § 23), et *s* secondaire dans *araisnier* (*adratịonare*, v. § 193), *assaisnier* (*adsatịonare*, v. ib.).

2) *s*, devant les spirantes *j*, *v*, *f* et devant les occlusives sonores *b*, *d*, *g*, a été vraisemblablement traité de la même manière que devant *l*, *n*, *m*, p. ex. dans *dẹsjejunare* — *desjeüner*, *exfortịare* — *esforcier*, *dẹsdẹgnare* — *desdeignier*, *exgrumare* — *esgrümer*.

Remarque. — En anglo-normand, *s* devant *l*, *n* s'est développé en *d* (en passant par *đ*), p. ex. *medler* (*mẹsculare*; angl. mod. *meddle*), *adne* (*asinu*). Des formes particulières appartenant à des dialectes continentaux comme *aumorne*, *varlet*, *ignel*, *maignie* ne sont pas encore expliquées.

§ 130. Devant *r*, la sifflante dégage une occlusive dentale, sonore ou sourde suivant la qualité sonore ou sourde de la sifflante. Dans les groupes *str* et *zdr* (ce dernier transcrit *sdr*) ainsi formés, *s* et *z* sont traités comme devant *t* et *d* primaires (v. § 128 et § 129, 2). Exemples: *ess(e)re* — *estre*, *cos(e)re* (cl. *consuere*) — *cuṣdre*, *mis(e)runt* — *miṣdrent*, *dịks(e)runt* — *distrent*, *dụks(e)runt* — *düistrent*.

Remarque. — Les transformations de *cuṣdre* nous apprennent que, lorsque *s* devant *d* s'était amuï, *d*, dans le groupe intervocalique *dr* (v. § 118), ne pouvait plus tomber. — Pour les formes analogiques *mistrent*, *mirent*, *dirent* etc. v. la morphologie § 349, 2. — C'est à la prononciation enfantine que *cusin* (*cos[r]inu;* cl. *consobrinum*) doit sa transformation irrégulière. — Sont savants ou dialectaux *passere passe* (cl. *passerem*, lat. vulg. *passare*), *Eisere Eise* (plus tard *Oise;* *Isara*). Cf. § 76 Rem. pour *are*, *espave* etc.

c) Après une consonne.

§ 131. 1) A l'intérieur d'un mot, *s* sourd après une consonne est resté sourd, même quand il est devenu plus tard intervocalique. Il est rendu par *s*, quand la consonne a persisté, par *ss*, en position intervocalique. Exemples: *falsa* — *false fausse*, *versare* — *verser*, *laksare* — *laissier*, *ǫksore* (cl. *uxorem*) — *oissǫ́ur*, *capsa* — *chasse*, *planksẹsti* (cl. *planxisti*) — *plainsis*.

Remarque. — Pour *ns* v. § 23, pour *rs* § 24. Les formes de parfait *düisis* (*duksẹ́sti*), *desis* (*dixẹ́sti*) etc. ont conservé l's sonore par analogie avec *mesis* (*mesẹ́sti*), *presis* (*presẹ́sti*), entre autres. Cf. la morphologie § 349, 3.

2) *s* final secondaire est resté sourd à la pause et devant une consonne, il est devenu sonore devant un mot commençant par une voyelle. Exemples: *ǫrsu* — *urs*, *escripsi* — *escris*, *jǫnxi* — *joins*, *falsu* — *fals faus*, *akse* — *ais*, *duxi* — *düis*.

3) Finales.

§ 132. *s* final primaire est traité comme *s* final secondaire (v. §§ 131, 2; 126, 2).

Exemples: a) *es* — *ies es* (v. § 10, 4a), *amas* — *aimes*, *tres* — *treis*, *tras* (v. § 23) — *tres*, *plus* — *plüs*.

b) *sapis* — *ses*, *sex* — *sis*, *adsatis* — *assez* (*z* = *ts*, v. § 123a), *vẹdes* (cl. *vīdes*) — *veiz*, *amatis* — *amez*, *latus* — *lez*, *murus* — *mürs*; *dormis* — *dors*, *fortes* — *forz*, *grandes* — *granz*.

Remarque. — Pour *ls*, *nns*, *ńs* v. § 103, p. 77.

c) Palatales. Les palatales devant une voyelle.

§ 133. Les occlusives palatales présentent des transformations différentes suivant l'endroit du palais, contre lequel elles s'articulent. Il faut ainsi distinguer: 1) la médiopalatale k^2 devant *e*, *i* (articulée au milieu du palais dur); 2) les postpalatales g^1 k^1 devant *a* et *au* (articulées à l'extrémité du palais dur); 3) les vélaires *g k* devant *u* et *o* (articulées contre le voile du palais).

Remarque. — La médiopalatale *g* (g^2) était, déjà au temps du latin vulgaire, devenue la spirante *y*, dont les transformations ont coïncidé avec celles de *y* primaire et de *y* issu d'un *di̯* antérieur, etc. (V. p. 103 sq.)

k².

1) Initial.

§ 134. *k*² initial (cf. § 29, 3) devient *ts* (transcrit *c*) dans les mots d'origine latine: *kentu* — *cent* (*tsānt;* cf. § 49), *kelare* — *celer*, *kessare* — *cesser*, *kervu* — *cerf*, *kęnere* (cl. *cinerem*) — *cendre*, *kęppu* (cl. *cippum*) — *cep*, *kęrkat* (cl. *circat*) — *cerchet*, *kera* — *cire*, *kępa* — *cive*, *kęlu* (§ 17 c) — *ciel*, *kivitate* (v. § 122, 2 Rem.) — *citet*, *kima* (§ 29, 2) — *cime*, *kinque* (cf. § 27, 2) — *cinc*. — Dans les mots d'origine germanique, *k*²est devenu *tš:* v. h. all. *skina* — *eschine*, v. franc du nord *skitan* — *eschiter*, v. h. all. *skerpa* — *escherpe*, etc.; dans les mots empruntés plus récemment au germanique, la palatale reste invariable: entre autres v. h. all. *kegil* — *quille*, vieux norrois *skipa* — *eskiper*, etc.

Remarque. — Cf. § 103, 1. Pour *i* issu d'*ę* tonique libre sous l'influence de la palatale précédente v. § 39, 1 b Rem. — Dans le picard et dans une partie des domaines normand et wallon, à la place de *ts* du francien, quand il correspond à *k* latin devant *e*, *i*, apparaît *tš* (transcrit *c*, *ch*), qui, d'après l'opinion courante, représente un stade phonétique plus récent que le son qui lui correspond en francien. Cf. 3ᵉ partie.

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ 135. *k*² intervocalique (cf. § 27, 3) devient *dź* et de là, avec perte du mouillement et adjonction d'un *i* épenthétique à la voyelle précédente:

1) *z* (transcrit *s*) se produit, quand *k*² reste intervocalique en francien. Exemples: *vękinu* — **vedźin* — *veisin*, *rakęmu* — *raisin*, **cokina* — *cüisine* (cf. § 11, 1), *bucina* — *büisine*, *tanaketa* — *tanaisiḍe* (cf. § 39, 1), *aukellu* (v. § 26) — *oisel*, *domnikellu* — *dameisel*, *rekente* — *reisent*, *fokile* — *foisil; plakent* — *plaisent*, *lukent* — *lüisent*.

Remarque. — Cf. § 103, 2 a. — Pour *i* issu d'*ę* tonique libre dans *noisir* (*nokęre*), *taisir* (*takęre*) v. § 39, 1 b. — Pour *larrecin* issu de *latrokęniu* v. § 80 Rem. — Dans les composés comme *rekępit* — *receit*, *dekępit* — *deceit*, *dekessu* — *deces*, *k*² a été traité comme au commencement d'un mot. (Cf. en outre § 39, 1 b Rem.) — Pour *fesis* (*fekḗsti*) etc. v. la morphologie § 349, 2. — *Decembre*, *difficile*, *Sarrazin*, *precepte*, *docile*, *licence*, *innocent* etc. sont des mots d'emprunt.

2) En développement secondaire devant *t*, k^2 devient *s*. Exemples: *plaket* — *plaist*, *dọket* — *düist* (v. § 62), *nọket* — *nüist*, *kọkit* (v. § 27, 2) — *cüist*, *prẹket* — *prist* (§ 50), *taket* — *taist*, *luket* — *lüist*, *jaket* — *gist* (§ 56, 2), *exsuket* — *essüist*.

Remarque. — *Fait* (*fakit*), *dit* (*dikit*), *düit* (*dukit*), au lieu de **faist* etc., sont des formes analogiques. D'après une autre explication, pour laquelle on invoque le développement du provençal, *fait*, *dit*, *düit* sont les formes correctes, tandis que *plaist*, *düist* etc. ont été formés par analogie. Pour k^2 posttonique dans les proparoxytons v. § 158, 1b et ib. Rem.

3) Quand k^2 est final en français, le son *ts* (transcrit *z*) s'est formé devant un mot commençant par une consonne et à la pause, par suite de la perte de la sonorité, tandis que, devant un mot commençant par une voyelle, le son *dz* (transcrit *z*) paraît avoir donné de bonne heure, comme à l'intérieur d'un mot, la spirante sonore simple *z* (transcrit *s*). Exemples: *nọke* (cl. *nucem*) — *noiz*, *voke* — *voiz*, *crọke* (cl. *crucem*) — *croiz*, *brake* (v. § 5, 1) — *braiz*, *pẹke* (cl. *picem*) — *peiz*, *vẹke* — *feiz* (v. § 104 Rem. 1); *kervike* — **cerviiz* — *cerviz*, *radike* — *radiz* (cf. § 11, 3b), *perdike* — *perdiz*.

Remarque. — *Pais*, qui se rencontre de bonne heure et presque exclusivement à la place de *paiz*, paraît venir du nomin. latin *pax*. On trouve également à côté de *voiz* une ancienne forme *vois*. *Dis* (*dẹke*) a été assimilé à *sis* (*sex*). D'après une autre explication, *pais*, *vois*, *dis* représenteraient les formes qui se sont produites devant un mót commençant par une voyelle. — *Düc* (*ducem*) est un mot d'emprunt. —

b) Après une consonne.

§ 136. Le groupe sk^2 donne à l'intérieur d'un mot, devant et après l'accent tonique, la sourde *ś*, d'où sort, avec perte du mouillement et adjonction d'un *i* à la voyelle précédente, *s* sourd simple (transcrit *s* à la fin du mot et devant une consonne, *ss* entre voyelles): *faske* — *fais*, *paskit* — *paist*, *crẹskit* — *creist*, *connọskis* — *conois*; *fẹskella* — *feissele*, *vaskellu* — *vaissel*, *creskente* — *creiss-ant*, *naskentia* — *naiss-ance*.

Remarque. — *Rossignol* (*lusciniola*), *ascension*, *discipline* sont des mots d'emprunt. — Font également exception les composés comme *descendre* (*descendere*).

§ 137. Après des consonnes autres que *s*, k^2 donne, dans les groupes primaires et secondaires, devant et après l'accent

tonique, *ts* (transcrit *c*, *z*): *ekkẹllu* (*ecce illum*) — *icel* (*itsel*), *ekkẹstu* — *icest*, *bakkinu* — *bacin*, *ekke* — *ez*; *ankella* (cl. *ancilla*) — *ancelle* (v. § 41 Rem.), *cankellar̯iu* — *chancelier*, *rọmike* (cl. *rŭmicem*) — *ronce*, *pọmike* (cl. *pūmicem*) — *ponce*, *merkẹde* — *merci* (v. § 39, 1 b), *forkella* — *furcelle*, *porkellu* — *porcel* (v. § 92 Rem.); *falke* — *falz fauz*; *poll(i)ke* (§ 78 Rem. 1) — *poll'ke* — *polce*, *sal(i)ke* — *salz sauz* (§ 78 Rem. 1), *pul(i)ke* — *pülce püce*; *pant(i)ke* — *pance*; *ẹrp(i)ke* (cl. *hirpicem*) — (*h*)*erce*. De même dans les formes verbales *caballiket* — *chevalzt*, *judiket* — *jüzt*, *tardiket* — *tarzt*.

Remarque. — Est irrégulier *dz* sonore posttonique (transcrit *z*) dans *duze* (*dọdeke*, cl. *duodecim*), *treze* (*tredeke*, cl. *tredecim*), *onze* (*ọndeke*) etc., à côté de *ts* protonique (transcrit *c*) dans *racine* (*radicina*), *mecine* (*medikina*), *nacelle* (*navikella*, cf. § 111 Rem.). Peut-être le mot radical *decem* a-t-il agi sur le développement phonétique des noms de nombre de *undecim* à *sedecim*, en retardant la syncope de l'*e* posttonique. On n'a pas non plus suffisamment éclairci l'histoire des transformations de *cusin*, où il est bien difficile de voir le représentant direct du lat. *culikinu* dans le français du nord. *Jüge* ne correspond pas à *judike*, mais plutôt à *judicu*, à moins qu'il ne soit le substantif verbal de *jügier* (*judicare*). On a expliqué *yeuse* (*ilicem*) comme mot emprunté au provençal. Les subjonctifs *jüge*, *venge* doivent s'expliquer par une assimilation du radical. V. § 348, 3 b. Pour *suple* (*supplicem*) cf. § 76 Rem. — En picard et dans une partie du domaine des dialectes normand et wallon, *tš* correspond au *ts* francien ici comme au commencement du mot. (V. § 134 Rem.)

k[1] g[1].

1) Initial.

§ 138. *g*[1] initial devient *dž* (transcrit *j*, plus rarement *g*), p. ex. *gallu* — *jal*, *gamba* (cf. § 27, 1) — *jambe*, *gavi̯ola* (ib. et § 15, 2) — *jaiole geole* (demi-savant), *galbinu* — *jalne jaune*, *gagate* — *jaiẹt*, *gabata* — *jatte*. *g*[1], dans les mots empruntés au germanique, subit le même traitement, p. ex. *gardinu* — *jardin*.

Remarque. — Cette transformation phonétique est antérieure à la réduction de *au* en la monophtongue *ọ* (v. § 73), d'où *gauya* (*gaudia*) — *joie*. Des mots comme *gab*, *gaber* (vieux norrois *gabb*), *gabelle* (du vieil anglais *gafol*) n'ont pénétré en francien qu'après l'assibilation de *g*[1], directement ou par l'intermédiaire du dialecte normand (v. § 139 Rem.); pour d'autres, comme

galoper, *galer*, une recherche plus approfondie de leur origine reste encore à faire.

§ **139.** k^1 initial devient *tš* (transcrit *ch*), qui est la sourde correspondant à *dž*, en passant par *ky*: *camera* — *chambre* (*tšãmbre*), *campu* — *champ*; *capu* — *chief*, *caru* — *chier*, *capra* — *chievre*, *cane* — *chien*; *cantare* — *chanter*, *carbone* — *charbon*, *caballu* — *cheval*, *cavare* — *chever*. k^1 est également devenu *tš* dans les mots d'origine germanique: *skarjan* — *escherir*, *skarwahta* — *eschargaite*, *skarda* — *escharde*, *skapins* — *eschevin*, *skara* — *eschiere*, mais dans les emprunts plus récents la palatale ne change pas: anc. angl. *skarf* — *escarver*.

Remarque. — Ici également l'assibilation est antérieure au passage de *au* à *ǫ* (cf. § 138 Rem.), d'où *causa* — *chose*, *caule* — *chol*, et aussi au changement d'*a* tonique libre en *ie*. Pour le développement d'un *i* devant *e* issu d'*a* tonique libre dans *chief*, *chien*, cf. §§ 52, 53. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *cas* (*casum*), *cause* (*causa*), *cantique* (§ 12, 3), *calendes* (*calendas*). Pour *cóuḍe* (*cǫda*), *cuḍ(-art)* v. § 18 Rem.; pour *cage* (*cavịa*), v. § 10, 3. — En picard et en normand du nord, k^1 et g^1 lat., initiaux et médiaux, sont restés intacts partout où, en francien, *tš* et *dž* ont pris leur place: *Caux* (*Caletes*), *Cambrai*, *cambre*, *keval*, *gal* etc. Cf. 3e partie.

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ **140.** k^1 intervocalique est devenu dès l'époque préfrançaise g^1, dont les transformations ultérieures coïncident avec celles de g^1 primitif:

1) Après *a*, *e*, *i*, g^1 est devenu la spirante *y*, qui s'est assimilée à l'*i* précédent et a persisté dans les autres cas, avec adjonction d'un *i* épenthétique à la voyelle précédente et même à la voyelle suivante devant *a* tonique libre (v. § 52, 1b et § 53, 1b): *exmagare* (du germ. *magan*) — *esmaiyier* (transcrit *esmaiier* ou *esmaier*), *paganu* — *paiien*, *lẹgame* (cl. *lĭgamen*) — *leiien*, *lẹgare* (cl. *lĭgare*) — *leiier*, *negare* — *neiier*, *regale* — *reiiel*, *vagante* — *vaiant*, *gẹgante* (cl. *gĭgantem*) — *jaiant*, *gagate* — *jaieṭ*; *plaga* — *plaie*, *saga* — *saie*, germ. *haga* — *'haie*, *nẹgas* — **nieies nies* (cf. § 50), *lẹgat* (cl. *lĭgat*) — *leieṭ*.

Pacare — *paiier*, *decanu* — *deiien*, *necare* — *neiier*, *plẹcare* (cl. *plĭcare*) — *pleiier*, *frẹcare* (cl. *frĭcare*) — *freiier*;

vẹcariu (cl. *vĭcarium*) — *veiier; braca* — *braie, baca* — *baie, pacat* — *paieṭ, cacat* — *chieṭ* (v. § 56, 2), *nẹcat* — **nieieṭ nieṭ* (cf. § 50), *Trẹcas(es)* — *Treies; amica* — *amie* (cf. § 38), *ọrtica* (cl. *ūrtica*) — *urtie, mica* — *mie, vessica* (cl. *vesica*) — *vessie, espica* (cl. *spica*) — *espie, pica* — *pie.*

2) Après les voyelles labiales *u, o,* g^1 a disparu sans laisser de traces: *nugalịus* — *noalz, ruga* — *rüe; advocatus* — *avuez, focakịa* — *fuace, ẹnraucare* — *enroer, locare* — *luer, jocare* — *juer, exsucare* — *essüer; auca* — *ọe, jọcant* — *jueënt, lọcant* — *lueënt, carruca* — *charrüe, verruca* — *verrüe, eruca* — *erüe, lactuca* — *laitüe, mandụcas* — *manjües* (cf. § 348, 3 a).

Remarque. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *Afrique* (*Afrĭca*), *vicaire* (*vicarium*), *deprecation, figue* (*fica*) à côté de *fie;* de même *empedẹchier* (cf. § 80 Rem.), *predẹchier* (ib.) etc. n'appartiennent pas au fonds héréditaire. — Dans les cas qui ne sont pas très rares où k^1 et g^1, même après des voyelles labiales, sont remplacés par *i*, il faut voir des transformations associatives. C'est ainsi que *voiel* est formé d'après l'analogie de *voiz* (v. § 135, 2), *noiel* d'après *noiz* (v. § 135, 2), *oie* d'après *oisel* (v. § 198 a) etc., *condüieṭ* (*conducat*) et *essüieṭ* (*essucat*) d'après d'autres formes de ces verbes. Suivant une autre explication (cf. § 211), les nomin. *voieus* (*vocalis*), *noieus* (*nọcalis*) se seraient formés phonétiquement à côté des cas obliques *voel* (*vocale*), *noel* (*nocale*), puis ces dernières formes seraient devenues *voiel, noiel* d'après les nominatifs correspondants. Est irrégulier *v* dans *duve* (*doga;* gr. *δοχή*) et dans *rover, roveison, enterver,* s'il faut y voir des formes issues directement du lat. *rogare, rogatione, interrogare.* L'explication qui voit dans un développement particulier de *g* primaire après voyelle labiale la cause de la divergence se heurte à la transformation citée plus haut de *nugalius, ruga* en *noalz, rüe.*

b) Après une consonne.

§ 141. g^1 postconsonantique, dans les groupes primaires et secondaires, devient *dž* (transcrit *g, j*) avec formation d'un *i* épenthétique devant *e* issu d'*a* tonique libre. (Cf. § 52, 1 b.) Exemples: *arrengare* (du germ. *hring*) — *arrengier, rọm(i)gare* (lat. vulg., à côté de *rụmigare*) — *rongier, navigare* — *nagier, And(e)gavu* (§ 26) — *Anjou; vẹrga* (cl. *virga*) — *verge, heriberga* — *herberge, larga* — *large, bọlga* (cl. *bulga;* v. § 5, 1) — *bulge, renga* (germ. *ringa*) — *renge, longa* — *longe.*

Remarque. — Les formes verbales *plaigne*, *feigne*, *ceigne*, etc. s'expliquent par l'extension analogique du radical, v. la morphologie § 348, 3 b.

§ **142.** 1) k^1 postconsonantique, dans les groupes primaires, devient *tš* (transcrit *ch*) avec formation d'un *i* devant *e* issu d'*a* tonique libre. (Cf. § 52, 1 b.) Exemples: *mercatu* — *marchieḍ*, *marcare* — *marchier*, *pęscare* — *peschier*, *escala* — *eschiele; hanca* (germ. *hanka*) — *hanche*, *blanca* (franc **blank*) — *blanche*, *planca* — *planche*, *fọrca* (cl. *furca*) — *furche*, *arca* — *arche*, *marca* (germ. *marka*) — *marche*, *mọsca* (cl. *musca*) — *musche*, *fręsca* (franc **frisk*) — *fresche*, *lọsca* (cl. *lusca*) — *lüsche*, *ęsca* — *esche*, *pervęnca* (cl. *pervĭnca*) — *pervenche*, *tęnca* (cl. *tinca*) — *tenche*, *lambrusca* (cl. *labrūsca*) — *lambrüsche*.

2) Présente la même transformation, accompagnée de la chute du redoublement, k^1 dans le groupe kk^1. Exemples: *peccatu* — *pechieṭ*, *peccator* — *pechieḍre*, *tọccare* (germ. *tukkōn*) — *tuchier*, *ficcare* (de *figicare*) — *fichier; sęcca* — *seche*, *vacca* — *vache*, *bọcca* (cl. *bucca*) — *buche*, *peccat* — *pecheṭ; peccatore* — *pecheḍọur*.

Remarque. — A côté de *barche* (*barca*), *barge* reste obscur. *k* devant *e*, *i* en position postconsonantique, dans des dérivés récents comme *düchesse*, *franchir*, *franchise*, suit le développement de k^1. Pour les dialectes v. § 139 Rem. Pour la chronologie phonétique cf. § 103, p. 78.

§ **143.** 1) Dans les groupes secondaires, k^1 postconsonantique s'est également transformé en *tš*, quand il se trouvait dans un proparoxyton en tête de la dernière syllabe et que, la syncope de la voyelle pénultième ayant eu lieu de bonne heure, il n'est pas devenu sonore: *man(i)ca* — *manche*, *dies domen(i)cu* — *dimanche*, *natica* — *nache*, *pess(i)ca* (cl. *persica*) — *pesche*, *pertica* — *perche*, *caballicat* — *chevalcheṭ chevaucheṭ*, *exradicat* — *esracheṭ*, *collocat* — *culcheṭ*.

2) k^1 devient au contraire *dž*, quand il se trouvait en tête de la syllabe tonique et que, la syncope s'étant produite tard, il est devenu g^1, avant de se rencontrer avec une consonne sonore commençant la syllabe précédente: *berbicarịu* (du cl. *vervex*) — *berbigarịu* — *bergier*, *fęlicaria* (du cl. *fīlix*) — *felgiere*, *vendicare* (cl. *vindicare*) — *vengier*, *manducare* — *mangir*, *adcommunicare* — *acomüngier*, *judicare* —

jügier, *sedicare* — *segier*, *fodicare* — *fugier*, *carricare* — *chargier*, *tardicare* — *targier*. Après des consonnes sourdes, *dž*, par suite de la perte de la sonorité, est devenu *tš*: *cloppicare* — *clochier*, *masticare* — *maschier*, *sọspicare* (*suspicare*) — *suschier*.

Remarque. — Les conditions, dans lesquelles la syncope des voyelles atones s'est produite à une époque plus ancienne ou plus récente, ne sont pas encore dans le détail éclaircies d'une façon suffisante. Même dans les proparoxytons, la chute de la voyelle de la pénultième pourrait n'avoir eu lieu qu'après le changement de *k* intervocalique en *g*, quand la syllabe posttonique commençait par une cons. + *r*, p. ex. *tenebrica* — *tenerge*, *fabrica* — *forge* (cf. § 109 Rem.), *serica* — *serge*; *dž*, dans *jüget* (*judicat*), *venget* (*vẹndicat*), vient d'une assimilation aux formes accentuées sur la terminaison, tandis que *tš*, dans *chevalchier* (*caballicare*), *culchier* (*collocare*) etc., est peut-être venu de formes accentuées sur la racine. — N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire du francien *grammaire* (*grammatica*), *dalmaire* (*dalmatica*), *artimaire* (*arte mathematica*), *sürge* (**sudica*, au lieu de *sucida?*), *vetoine* (*vettonica*), entre autres. Cf. § 148, 2 Rem.

k g.

1) Initial.

§ 144. Au commencement d'un mot, *g* et *k* persistent. Exemples: *gọtta* (cl. *gutta*) — *gute*, *gọla* (cl. *gŭla*) — *góule*, *gostu* (cl. *gŭstum*) — *gust*, *gọbernare* — *guverner*; *collu* — *col*, *cọrsu* (cl. *cursum*) — *curs*, *cornu* — *corn*, *cor* — *cuer*, *cŏkere* (cf. § 26 Rem.) — *cüire*, *coxa* — *cüisse*, *cọda* (cf. § 18 Rem.) — *cóuḍe*, *cura* — *cüre*, *colare* — *culer*.

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ 145. *g* et *k* intervocaliques tombent:

1) Au commencement de la syllabe tonique. Exemples: *legume* — *leün*, *agurịu* (§ 18) — *eür* (cf. § 72 Rem.), *agọstu* (§ 18) — *aust*, *Hugone* — *Hüon*, *segusịu* — *seüs* (cf. § 72 Rem.); *securu* — *seür*, *cẹcuta* — *ceüḍe*, *acutu* — *eüṭ* (dans le nom propre *Monteüṭ*), *dracọnclu* (cl. *dracunculum*) — *draoncle*, *lacosta* (cf. § 11 Rem. a) — *lauste*, *lucore* (du cl. *lucere*) — *lüóur*, *Sacona* — *Saone*, *placutu* — *pleüṭ*, *tacutu* — *teüṭ*, *cẹconịa* (cl. *cĭconia*) — *ceoigne*.

Remarque. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *cigogne* (*ciconia*), *dragon* (*draconem*), *figüre* (*figura*); *gugurde* (*cu-*

curbita; cf. § 122, 2 Rem.), *secont* (*secundum*), *fecond* (*fecundum*), *fecunditet fegonditet* (*fecunditatem*), *negoce* (*negotium*), *pecunie* (*pecunia*), *cigüe cegüe* (*cicuta*), *vigóur* (*vigorem*) etc., et aussi *agü aigü* (*acutum*), *agüille aigüille*. Pour *selonc* v. § 11 Rem. a.

2) Après l'accent tonique dans les paroxytons. Exemples: *fagu* — *fǫu* (cf. § 57), *paucu* — *pǫu*, *raucu* — *rǫu*, *traugu* — *trǫ́u*, *kęcu* — *cieu*, *Gręcu* — *Grieu*, *fǫcu* — *fueu*, *cǫcu* (§ 26, 3) — *cueu*. Cf. §§ 51, 63 et 75. On trouve d'autre part la palatale réduite à *i*, qui forme avec la voyelle tonique une diphtongue ou une triphtongue ou, lorsque la voyelle tonique est un *i*, se fond avec elle, p. ex. *vagu* — *vai; -acu* — *-ai* dans les noms de lieux comme *Bavacu* — *Bavai*, *Cameracu* — *Cambrai* (v. § 139 Rem.), *Campiniacu* — *Champigni* (cf. § 56, 2), et en outre *paucu* — *pǫi*, *amicu* — *ami*, *espicu* — *espi*, *paco* — *pai*, *duco* — *düi*, *pręco* — **priei pri* (v. § 50), *ficu* — *fi*, etc. Il est difficile de décider si la phonétique syntaxique et les flexions ont amené cette différence de traitement, si la nature de la voyelle tonique a influé sur le traitement de la palatale, ou encore si nous sommes en partie en présence de déviations dialectales (cf. § 103, 3). *iluec* (*ilǫ́co*), *aluec*, *luec* conservent la palatale.

Remarque. — *Iluec* peut être considéré aussi comme le développement d'un mot du lat. vulg. *i-lǫc* (cl. *illōc* à côté d'*illūc*) probablement modifié par *lǫco*. Pour *luec* on rencontre souvent dans les anciens textes *lües* avec *s* adverbial. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *lac* (*lacum*), *püblic* (*publicum*), *süc* (*sucum*) et *ju jug* (cl. *jŭgum*), dont nous avons des exemples depuis le 12ᵉ siècle.

b) Après une consonne.

§ 146. *sk* est devenu *is* [en passant par *ks?*]. Exemples: *fręscu* — *freis*, *dęscu* (cl. *dĭscum*) — *deis*, *lǫscu* (cl. *lŭscum*) — *lois*, *frankęscu* — *franceis* (cf. § 44 Rem.), *nasco* — *nais*, *pasco* — *pais*, *cręsco* — *creis*, *cręscunt* — *creissent*.

Remarque. — D'après des explications récentes, *sk* combiné avec *s* flexionnel dans *descs* (*dęscus* et *dęscos*), *nascs* (*nascis*), etc., aurait perdu à l'époque gallo-romane, par dissimilation, le premier *s*, et *ks* serait devenu régulièrement *is* d'après le § 158. Par analogie les formes sans *s* flexionnel, comme *dęscu*, *nasco*, auraient aussi participé à ce développement. — *basilisc* (*basiliscum*) est un mot d'emprunt.

§ 147. 1) Dans tous les groupes primaires autres que *sk*, *k* postconsonantique a persisté; *g* persiste

à l'intérieur d'un mot français; final, il devient, par la perte de la sonorité, *k*. Exemples: *falcone* — *falcon faucon; arcu* — *arc, porcu* — *porc, falco* — *falc fauc, yǫncu* (cl. *jŭncum*) — *jonc, trǫncu* — *tronc, blancu* — *blanc, mancu* — *manc; Bǫrgǫnya* (cl. *Burgundia*) — *Burgogne; largu* — *larc, bǫrgu* (germ. *burg-*) — *burc, longu* — *lonc.*

Remarque. — Les formes verbales *plaing* (*plango*), *feing* (*fęngo*, cl. *fingo*), *ceing* (*kęngo*, cl. *cingo*) s'expliquent par une extension analogique du radical; voir la morphologie § 348, 3 b. Pour *large* v. § 306, 3 b.

2) *kk* persiste à l'état de *k* simple. Exemples: *saccu* — *sac, sęccu* (cl. *sĭccum*) — *sec, beccu* — *bec, floccu* — *floc, accusant* — *acüsent.*

Remarque. — Pour la chronologie phonétique cf. § 103, p. 78.

§ **148.** Dans les groupes secondaires, la palatale s'est transformée différemment, suivant l'époque à laquelle s'est produite la syncope de la voyelle intermédiaire:

1) Au commencement de la syllabe tonique, *k* est devenu *g*, avant que la syncope se soit produite (v. § 80). Exemple: *verecundịa* — *vergogne.*

2) Dans les proparoxytons, *k*, au commencement de la dernière syllabe dans le groupe cons. + *icu*, est devenu, avant que la syncope ait eu lieu, *y* en passant par *g;* et ce *y* s'est ensuite transformé après les consonnes sonores en *dž* (transcrit *g*), après les sourdes en *tš* (transcrit *ch*). Exemples: *mędicu* — *miedęyę* — *miege, jụdico* — *jüge, vendico* — *venge, canonicu* — *chanonge* (§ 87 Rem.), le suffixe *-aticu* — *adęyę* — *-adže: ętaticu* — *edage, coraticu* — *curage, sęlvaticu* (cl. *silvaticum*) — *selvage, ęreticu* (gr. *αἱρετικός*) — *erege; porticu* — *porche, domesticu* — *domesche, levęsticu* (cl. *ligusticum*) — *levesche, forasticu* — *forasche.*

Remarque. — Il faut noter *manicu* — *manche.* N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire du francien, entre autres, *mire* (*medicum*), *fire* (*fiticum* au lieu de *ficatum*), *monie moine* (*monachum*), *canónie chanoine* (*canonicum*), *apostoile* (*apostolicum*), *clerc clergue* (*clericum*), *ruiste* (§ 12, 4 Rem.). Cf. § 143 Rem. et § 151 Rem.

3) Final.

§ 149. *k* final en latin (a) a persisté dans *ab ǫc* (§ 106 Rem.) — *avuec*; *por ǫc* — *poruec*, *sęne ǫc* — *senuec*, *donc* (lat. *dunc*) — *donc*; (b) il est tombé dans *illac* — *la*, *ecce oc* — *ço*, *ecce ic* — *ici*, *ecce ac* — *ça*, *sic* — *si*, *nec* — *ne*, *poro* (à côté de *poruec*), etc., dans le premier élément des composés *oc anno* — *uan*, *ac ora* — *or* (cf. § 10, 4 Rem.), *ǫc ęlli* — *oïl*; (c) il est remplacé par *i* dans *fac* — *fai*. Cf. § 103, 3.

Remarque. — Pour *iluec* cf. § 145, 2 Rem.

d) La spirante y.

Le lat. vulg. *y* correspond au lat. cl. *j*, *g* devant *e* et *i* (v. § 27, 3), à *gi* + voy., à *di* + voy. (v. § 20, 3 Rem.) et au grec ζ (v. § 29, 4).

1) Initiale.

§ 150. La spirante initiale devient *dž* (transcrit *j* et *g*). Exemples: *ya* (cl. *jam*, v. § 22 Rem.) — *ja* (prononcé *dža*), *yectare* (cl. *jactare*) — *geter* (pron. *džeter*, § 11, 1 et § 158 Rem.), *yǫvene* (cl. *jŭvenem*) — *juene*; *yęlu* (cl. *gĕlu*) — *giel* (pron. *džiel*), *yente* (cl. *gentem*) — *gent*, *yęmere* (cl. *gĕmere*) — *gembre*, *yeneru* (cl. *generu*) — *gendre*, *yelare* (cl. *gelare*) — *geler*; *Yoryus* (cl. *Georgius*) — *Jorges*; *yǫrnu* (cl. *diurnum*) — *jurn*, *yǫsu* (cl. *deorsum*) — *jüs* (v. § 11, 1); *yelosu* (du gr. ζῆλος, v. § 29, 4) — *jalus* (demi-savant).

Remarque. — On a ramené les formes du v. fr. *laïs*, *çaïs* à *la jüs*, *ça jüs*. Sont savants *diable* (*diabolum*), *diacre* (*diaconum*). Pour *jüsque*, *aïe* v. § 153 Rem.

2) Médiale.

a) Intervocalique.

§ 151. Après l'accent tonique, *y* intervocalique, avec adjonction d'un *i* épenthétique à la voyelle précédente, (a) persiste, quand il reste intervocalique en français, excepté après *i*; (b) il s'est amuï à la fin d'un mot français. Exemples: a) *trǫya* — *trüie* (pron. *trüiye*, cf. § 62), *bǫya* — *büie*; *nęyent* (cl. *nĕgent*) — **nieient* — *nient* (cf. § 50); *cǫrręya* (cl. *corrĭgia*) — *curreie*; *raya* (*radia*) — *raie*, *gauya* (cl. *gaudia*) — *joie*, *auyat* (cl. *audiat*) — *oięt*, *ęnviya* (sav., cf. § 12, 1 Rem., cl. *invĭdia*) — *envie* (cf. § 38).

b) *Mayu* — *Mai; rẹye* (cl. *rēgem*) — *rei, lẹye* (cl. *lēgem*) — *lei, nẹye* (cl. *nĕgem*) — **niei ni* (cf. § 50); *navẹyu* (cl. *navĭgium*) — *navei, exayu* (cl. *exagium*) — *essai; glayu* (cl. *gladium*) — *glai, rayu* (cl. *radium*) — *rai, pọyu* (cl. *pŏdium*) — *püi* (cf. § 62), *ọye* (cl. *hŏdie*) — *(h)üi, mọyu* (cl. *mŏdium*) — *müi, mẹyu* (cl. *mĕdium*) — **miei mi, bayu* (cl. *badium*) — *bai.*

Remarque. — *Verai*, s'il représente, comme on l'admet, *verayu* (cl. *verake*), appartient également à cette série. — N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire de la langue, entre autres, *refüge* (*refugium*), *prodige* (*prodigium*), *navige* (*navigium*); *guage* (du germ. **wadjan*); *envidie* (*invidia*), *estüdie estüide estüde* (*studia*), *remedier* (*remediari*), et aussi *envire* (*ẹnvidia*), *remire* (*remedium*), *homecire* (*homicidium*), *estuire* (*studium*); cf. § 143 Rem. *grammaire, dalmaire, artimaire*, § 148 Rem. *mire, fire.* — Pour *maie, deie, cüie* à côté de *füite* (*fugita*), cf. § 122[2] Rem. — Pour *glaive* v. § 11, 5. — *Siege* est le substantif verbal de *segier* (lat. vulg. *sedicare*).

§ 152. *y* intervocalique protonique s'est assimilé à *i* et *ü* suivants; devant les autres voyelles, il a persisté (transcrit *j, i*), en développant après la voyelle protonique un *i* épenthétique et, quand il se trouvait devant *ẹ* (v. § 39, 1 b) ou *a* toniques libres (v. § 52, 1 b), un second *i* épenthétique devant ces voyelles. Exemples: *reyina* (cl. *regina*) — *reïne, fuyire* (cl. *fugere*) — *füir, ruyire* (cl. *rugire*) — *rüir, fayina* (*fag-ína*) — *faïne, sayinu* (cl. *sagina*) — *saïn, yeyunu* (cl. *jejunum*) — *jeün*; *sayẹtta* (cl. *sagĭtta*) — *saiette, flayellu* (cl. *flagellu*) — *flaiel, nẹyellu* (cl. *nigellu*) — *neiel, payẹse* (cl. *pagensem*) — **pa'y'eis* — *pa'yis* (*païs*), *reyone* (cl. *regionem*) — *reion, appoyare* (du cl. *podium*, gr. *πόδιον*) — *apoiier, meyanu* (du cl. *medius*) — *meien, moyọlu* (§ 15, 2; cl. *modiŏlum*) — *moiuel, auyatis* (cl. *audiatis*) — *oiiez, Cauyacu* (*Caudiacu*) — *Choui* (v. § 56, 2), *mayọre* (cl. *majorem*) — *maiọ́ur, peyọre* (cl. *pejorem*) — *peiọ́ur.*

Remarque. — A côté de *reïne* s'est introduit *reine* influencé par *rei*, et qui forme la base du fr. mod. *reine.* — Sont savants, entre autres, *fragil, vigile* (*vigilia*), *legende, Egite, registre, rügir; region, legion, prodigiọ́us; odiọ́us, obedience, cotidien, meridien.* De même pourraient ne pas appartenir à l'ancien fonds héréditaire de la langue ou présenter en partie une irrégularité dialectale, entre autres, *seel* (cl. *sigillum*), *saete* (cl. *sagitta*), *flael* (cl. *flagellum*), *neel* (cl. *negellum*), *peor* (cl. *pejor*), à côté desquels existent des

formations avec *y* intervocalique. Sur les mots d'origine grecque cf. § 29, 4.

b) Après une consonne.

§ 153. 1) Après *r*, *y* devient *dž* (transcrit *g*, *j*) devant voyelle et en position finale. Exemples: *aryentu* — *argent*, *sọryente* — *surj-ant*, *bọryẹse* — *burgeis* (v. § 39, 1b Rem.), *vẹriyarịu* (*viridiarium*) — *vergier*; *oryu* (cl. *hordeum*) — *orge*, *Yoryus* (*Georgius*) — *Jorges*.

2) *ly*, *ny* deviennent *il*, *iń*, au développement ultérieur desquels s'applique ce qui est noté § 159 sq. et §§ 200, 203 pour *il*, *iń* d'autre provenance: *colyéas* (cl. *colligebas*) — *coilleies*; *lonye* (cl. *longe*) — *loing* (*lõiń*), *planye* — *plaing* (*plãiń*); *Bọrgọnya* (*Burgundia*) — *Burgogne*, *verecọnya* (*verecundia*) — *vergogne*; *retọnyare* (*rotundiare*) — *redọngnier*, *planyéa* (*plangebam*) — *plaigneie* (*plańeie*); *lonyitanu* — *lointain*.

Remarque. — *Misericorde* (*misericordia*) est un mot d'emprunt. *Esponge* vient du lat. vulg. *esponga* (cl. *spongia*). Dans *ẹn-yẹnịu* (*ingenium*), qui a été senti comme composé, *y* a été traité comme *y* initial (fr. *engin*). Au latin vulg. *endịusque* correspond le vfr. *enjüsque*, d'où est peut-être sorti *jüsque*, avec aphérèse de la syllabe initiale considérée comme une préposition. — *Adjutat* a donné en francien *aiüdẹt*, à côté duquel on trouve, dans la deuxième période du vieux français, des formes comme *aïe*, *aïde*, *aiue*, *aieue* qui viennent d'une assimilation aux formes accentuées sur la terminaison ou encore d'une transformation dialectale.

e) Les vélaires labialisées *kw* et *gw*.

1) Initiales.

§ 154. Les vélaires labialisées *gw* et *kw* perdent au commencement du mot l'élément labial, tandis que l'occlusive vélaire persiste (transcrit *g* et *gu*; *qu*, *c*, etc.; § 13, 1): *gwardare* (franc **wardôn*) — *garder*, *gwastare* (cf. p. 18) — *gaster*, *gwarire* (franc **warjan*) — *garir*, *gwadanyare* (franc **waidanjan*) — *gadaignier*; *qwando* — *kant* (transcrit *quant*), *qware* — *car*, *qwassu* — *cas*, *qwale* — *quel*, *qwẹtu* (§ 20, 3 Rem.) — *queit*, *qwẹd* (cl. *quĭd*) — *queiṭ*.

Remarque. — Cf. § 26, 3 Rem. pour le lat. vulg. *k* = *kw* dans *kinkwe*, *kinkwaginta*. — *Cercelle* (fr. mod. *sarcelle*) correspond au lat. vulg. **kerkedula* (cl. *querquedula*).

2) Médiales.

§ 155. A l'intérieur d'un mot, *gw* et *kw* en position intervocalique deviennent, par la perte de l'occlusive vélaire *w* qui tantôt s'est vocalisé en *u*, tantôt s'est changé en *v*. Exemples: *akwa* (*aqua*) — *aiwe ewe eawe* — *eaue* et *eve*, *ękware* (cl. *aequare*) — *ever*, **lęgwa* (kelt. *leuga*) — *liewe* — *lieue*, *ękwa* (*equa*) — *iwe* — *ive*, *ękwale* (*aequale*) — *ivel* (cf. § 84 Rem.), **tręgwa* (germ. *treuwa*) — *triewe* — *trieue* et *trieve*, *antikwa* — *antive*, *sękwunt* — *siewent* — *sieuent siuvent* (*suivent*), etc.

Remarque. — Il reste beaucoup d'obscurité dans le détail des transformations des sons traités ici. Les différences que l'on rencontre dans les transformations ultérieures du son *w*, qui s'est substitué à *kw*, *gw*, doivent être considérées comme dialectales. Le masc. *antif* (*anticu*) est une reformation d'après le féminin *antive* (*antiqua*). Présentent la forme de mots d'emprunt ou un développement dialectal *aigue* (*aqua*) et *egal igal* (*aequalem*). Appartiennent particulièrement aux dialectes du Sud-Est, du Sud et du Sud-Ouest *segre seigre* (*sękwere*), et de même *seguent* etc. Cf. 3e partie. — Pour le lat. vulg. *cokere* (cl. *coquere*), *cokina* (*coquina*) v. § 26, 3 Rem.

§ 156. Dans les groupes cons. + *gw* + voy. et cons. + *kw* + voy., l'élément labial disparaît, et l'occlusive vélaire persiste à l'état de *g*, *k*. Dans l'orthographe, *gu*, *qu* lat. se sont conservés particulièrement devant *e*, *i*. Si *g* issu de *gw* se trouve à la fin d'un mot français, il devient sourd (*k*). Exemples: *lęngwaticu* (issu de *lingua*) — *lengage*, *lęngwa* (cl. *lingua*) — *langue*, *ǫngwentu* (cl. *unguentum*) — *onguent*, *sangwinu* — *sanguin*, *langwǫ́re* (cl. *languorem*) — *langǫ́ur*, *ǫnkwa* (cl. *unquam*) — *onque-s*, **kinkwanta* (*quinquaginta*, v. § 26, 3 Rem.) — *cinquante*; *sangwe* — *sanc*.

f) Les palatales devant une consonne.

1) Initiales.

§ 157. Au commencement d'un mot, les palatales devant une consonne restent invariables. Exemples: *cręta* — *creiḍe*, *crịne* — *crin*, *claru* — *cler*, *clave* — *clef*, *claudere* — *cloḍre*; *grande* — *grant*, *granu* — *grain*, *grossu* — *gros*.

Remarque. — Pour *gras* (*grassu*; cl. *crassum*), etc. v. § 27, 1. Remarquez également *gratter* (prov. *gratar*) issu du germ. *krattôn*. La chute de *g* dans *leir* (*glęre*; cf. § 36 Rem.) et l'adjonction de *g* dans *grenouille* (*ranula*) restent inexpliquées.

2) **Médiales.**

a) Après une voyelle.

§ 158. 1) *G* et *k* proconsonantiques deviennent la spirante *y*, qui mouille (palatalise) la consonne suivante. Toutes les consonnes, excepté *l* (v. § 159) et *n* (v. § 160), perdent ce mouillement après la formation d'un *i* épenthétique et même de deux devant *a* tonique libre (v. § 52). Exemples: a) groupes primitifs (existant en latin vulgaire): *kt: facta* — **faχta* (v. § 5, 1) **fayta *fayťa* (ou *faχta faχťa fayťa?*) — *faite, factu* — *fait, tractat* — *traitẹt, frụctu* — *früit, lụcta* — *lüite, nǫcte* — *nüit, lẹctu* — *lit*; *tractare* — *traitier, allactare* — *allaitier, lactuca* — *laitüe, Pẹctavu* — *Peitou, vịctalia* (§ 20, 3 Rem.) — **viitaille vitaille.* — *gd: frẹgda* (v. §§ 11, 1; 19) — *freide, rẹgdu* (§ 19) — *reit, explẹctu* (ib.) — *espleit, sollẹctu* — *solleit.* — *ks: laxat* — *laissẹt, coxa* — *cüisse* (v. § 62), *traxi* — *trais, sex* — *sis* (v. § 50), *ẻxit* — *ist, despexit* — *despist, axe* — *ais, fraxinu* — *fraisne, Saxone* — *Saisne, Axona* — *Aisne, alǫxina* — *alüisne, texere* — *tistre, proximu* — *prüisme* (v. § 62); *laxare* — *laissier, axellu* — *aissel, paxellu* — *paissel, maxella* (cl. *maxilla*) — *maisselle, ọxore* — *oissọ́ur, exire* — *eissir, approximare* — *aproismier.* — *kr: lacrima* — *lairme; sacramentu* — *sairement.* — *gr: nẹgru* — *neir, entẹgru* — *entir* (v. § 50), *fragrat* — *flairẹt* (v. § 103, p. 75).

b) groupes secondaires: *plakitu* — *plaid plait, fakitis* — *faites* (v. § 78, Rem. 2), **vokitare* — *voidier; makerat* — *mairẹt, fakere* — *faire, dikere* — *dire, dụkere* — *düire, cokere* (v. § 26, 3 Rem.) — *cüire; fakimus* — *faimes, dikimus* — *dimes, dẹkimu* — *dime; mayide* (cl. *magidem*) — *mait, mayor* — *maire, pẹyor* — **pieire* — *pire, affliyere* (cl. *afflīgere*) — *afflire; pẹyus* — **pieis* — *pis.*

2) Il s'est produit une assimilation complète de la palatale à la consonne suivante dans le groupe *ktị* (cf. § 195) et, déjà à l'époque du latin vulgaire, dans le groupe primaire *ks* + cons. Exemples: *tractịat* — *tracẹt, directịare* — *drecier; sextarịu* — *sestier, dextrarịu* — *destrier, *tax(i)tare* — *taster; ẹntox(i)care* — *entoschier, flex(i)care* — *fleschier, extendere* —

estendre, *extorquere* — *estortre* (cf. § 164 Rem.), *extra* — *estre*, *jọxta* (cl. *juxta*) — *juste*.

Remarque. — Le développement du germ. *kokru* en *coivre* et du lat. *sọcru* en *suivre* à côté du régulier *suire* est inexpliqué. — Pour *caitif* cf. § 90 Rem. — Pour fixer la chronologie des changements phonétiques, des exemples comme *faite*, *fait*, *Peitou*, *freide* montrent que le procès de la vocalisation d'une palatale proconsonantique ne fut accompli qu'à une époque où une dentale isolée ne pouvait plus tomber à l'intérieur ou à la fin d'un mot (v. § 116). Il est difficile de décider si et dans quelle mesure, dans les exemples donnés 1 b), k^2 est devenu g^2y avant la syncope de la voyelle ou a été assibilé; ainsi peut-être *plakitu* — **playeto* — *plaid plait*, *fakimus* — **faismes* — *faimes*, *dẹkimus* — *dismes* (qui d'après une autre explication a été assimilé à *dis*) — *dimes*, mais *fakere* — **fakre* — *faire*. — Vient d'une assimilation aux mots qui commencent par *ex* + cons. et qui sont traités sous 2) *es-*, qui se substitue à *ex-* devant une voyelle dans *exame* — *essaim*, *exaltịare* — *essalcier essaucier*, *exayu* — *essai*, *exsucare* — *essüer* etc. N'appartiennent pas à l'ancien fonds heréditaire de la langue, entre autres, *tossique toxique* (gr. *toxĭcum*), *tassel* (*taxillum*) et *lẹssiu* (dont on n'a que des exemples récents, *lixivum*), en outre *letrin* (du cl. *lector*; lat. médiév. *lectorinum*), *Madeleine* (*Magdalena*), *pelerin* (*peregrinum*; v. p. 75), *perece* (*pigritia*), *enterin* (*integrinum*), *roter* (*ructare*), *süjet* (*subjectum*), *flot* (*fluctum*), *contrat* (*contractum*). *Jeter* (*yectare*, cf. § 11, 1) reste étonnant. On est en outre en présence de mots d'emprunt, dans les cas où l'occlusive palatale a persisté, p. ex. *sacrer* (*sacrare*), *sacrarie*, *sacrefier*, *victorie*, *octobre*, *afliction*, *doctrine*, *actif*, *lüxürie*, *tigre*, *dogme*, *fragment*, et, avec changement de la sourde en sonore, *aigre*, *maigre* (cl. *acrem*, *macrum*), *suegre* (*sọcru*), *segreṭ* (*secretum*) ẹtc., qui ont pénétré plus tôt dans la langue populaire. Dans quelques emprunts faits à des langues étrangères, *g* est devenu *l*, *u*, d'où *esmeralde esmeraude* (*smaragdum*; gr. σμάραγδος), *Baldas Baudas* (*Bagdad*), *salma sauma* (gr. σάγμα) — *somme*. — Dans *amikitate* — *amistieṭ*, *mendikitate* — *mendistieṭ*, l'assibilation de la palatale s'est produite, avant que la voyelle de la syllabe protonique soit tombée. Pour *fisdrent* (*fekerunt*), *fisdreṭ* (*fekerat*), *vesqui* (cl. *vixi*) v. la morphologie §§ 349, 2; 338, 2 Rem. Pour *kk*, cf. les §§ 137, 142, 147. Notons ici *flaiste* (*flakkidu*) et *moiste* (*mọkkidu*), pour lesquels cf. § 122, 2 a.

§ 159. Palatale + *l* devient, en passant par *il*, *ľ* (transcrite *ill*, *li*, *ll*, *l* [après *i*], *il*, et dans quelques dialectes *lh*).

1) Ce *ľ* persiste à l'intérieur d'un mot entre voyelles et quand il est final. Exemples: *adyenọculare*

— *agenuillier*, *fodiculant* — *fuillient; vẹyilare* (cl. *vigilare*) — *veillier*, *coagulare* — *caillier; bayulare* — *baillier; macla* — *maille*, *aurẹcla* (cl. *auricula*) — *oreille*, *conọcla* (§ 103, p. 75) — *quenuille*, *gracla* — *graille*, *facla* — *faille*, *tenacla* — *tenaille; estrigla* — *estrille*, *regla* — *reille*, *tragla* — *traille; parẹclu* (§ 19 Rem.) — *pareil*, *vermẹclu* — *vermeil*, *vẹclu* (cf. § 25) — *vieil*, *pedọclu* (cl. *pediculum*, § 11, 3 b) — *peduil*, *verọclu* (cl. *vericulum*) — *veruil*.

2) Devant une consonne, il devient *l*. Exemples: *vẹclus* — *vielz*, *vermẹclus* — *vermelz*, *solẹclus* — *solelz*, *genọclos* — *genulz*.

Remarque. — Cf. § 200 *lį* qui se transforme de même. En normand et dans les dialectes français de l'Est et du Sud, l'*i* du groupe *il* s'est, sur une étendue dont il faut encore fixer les limites, joint à la voyelle précédente pour former une diphtongue, en opposition avec la transformation de ce son en francien: *consei* + *l*, *vermei* + *l*, etc. Cf. 3ᵉ partie. Pour *z* (*ts*) au lieu d'*s* après *l* v. p. 77, pour les destinées postérieures de *l* issu de *l* devant une consonne v. § 281 sq., pour *ie* issu d'*a* tonique libre sous l'influence de consonnes palatalisées précédentes v. § 52, 1 b, pour *üi* dans *cüillier* (*cüįlįer*) v. § 11 Rem. a. Des recherches sont encore nécessaires pour expliquer *aiguille*, qu'on a, entre autres, ramené au lat. vulg. **acucula*. Cf. la bibliographie à l'appendice. — Ont la forme de mots d'emprunt, entre autres: a) *miracle* (*miraculum*), *spectacle* (*spectaculum*), *abitacle* (*habitaculum*), *novacle* (*novaculum*), *siecle* (*saeculum*), *riegle* et *regle* (*regula*); b) *avuegle* (*aboculis*), *seigle* (*secale*), *jogledre* (*joculator*); c) peut-être aussi *graisle* (*gracilem*), *fraile* (*fragilem*; par analogie avec *graisle* on trouve aussi *fraisle*). Pour *seule* (*saeculum*) v. § 12, 4 Rem. Remarquez aussi *avueule* à côté de *avuegle*, *seile* (dialectalement *soile*) à côté de *seigle*, *reule* à côté de *regle*, etc.

§ 160. Palatale + *n* devient *ń*:

1) *ń* persiste quand il est final en français (transcrit *ing*, *ign*, *in*). Exemples: *pọgnu* (cl. *pŭgnum*) — *poing* (*põiń*), *estagnu* — *estaing*, *sẹgnu* (cl. *sĭgnum*) — *seing; plantayine* (cl. *plantaginem*) — *plantain*, *propayine* — *provain*, *vertiyine* — *avertin* (cf. p. 17);

2) devant une consonne, il donne *in* (transcrit *in*). Exemples: *pọgnus* — *poinz* (*põints*), *dẹgnet* — *deint*, *ensẹgnet* — *enseint*, *cognitu* — *cointe*, *dẹgnitate* — *deintiẹt*;

3) quand il est intervocalique en français, il donne *ń* (transcrit *ign*, *gn*). Exemples: *lẹgna* — *leigne* (*lĕińe*), *pọgna* — *poigne*, *ensẹgnat* — *enseigneṭ*, *dẹgnat* — *deigneṭ*, *sẹgnare* — *seigńier*, *dẹgnare* — *deignier*, *agnellu* — *aignel*.

Remarque. — Cf. § 203 *nį*, *nnį*, *gnį* qui se transforment de même. Pour *z* (*ts*) au lieu d'*s* après *ń* v. p. 77, pour *ie* issu d'*a* tonique libre sous l'influence de consonnes palatalisées précédentes v. § 52, 1 b. Offrent des difficultés d'interprétation *aisne* (*acinu*), *cisne* (*cicinum*, v. § 29, 2), etc., avec assibilation du k^2 avant la chute de la voyelle de la pénultième (cf. *graisle* § 159 Rem.). *Connoscere* pour le cl. *cognoscere* appartient déjà au lat. vulg. — N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire de la langue, entre autres, *digne* (*dignum*), *signe* (*signum*), *regne* (*regnum*), *Charlemagne* (*magnum*), *benigne* (à côté de *benin*, v. § 306 Rem.; *benignum*), *cigne* (*cycnum*, ou dialectal = *cicinum?*); *diakene diacre* (*diaconum*), et encore *image* (antérieurement *imagene*, v. § 76 Rem.), *Cartage* (*Cartaginem*), etc. — *Anel* (*agnellu*), *prenant* (*praegnant*), *renne* (*regnum*) etc. présentent, dans des mots de l'ancien fonds héréditaire et dans des mots d'emprunt, une transformation d'*ń* intervocalique en *n* qui est particulière aux dialectes. On a tiré le v. fr. *assener* du germ. *sin*, tandis qu'*assegnier* rarement attesté remonte au lat. vulg. *adsẹgnare* (cl. *adsignare*). Cf. 3e partie. Remarquez aussi la forme savante *assignier* (*adsignare*).

b) Après une consonne.

§ 161. La palatale persiste dans les groupes primaires et secondaires *ngl*, *ngn*, *ncr*, *ncr* et *rcl*. Exemples: *anglu* (cl. *angulum*) — *angle*, *ọngla* (cl. *ungula*) — *ongle*, *sẹnglu* (cl. *singulum*) — *sengle*, *cẹngla* (cl. *cingula*) — *cengle*, *Lẹngones* — *Langres*, *avọnclu* — *oncle*, *dracọnclu* (*dracunculum*) — *draoncle*, *ancora* — *ancre*, *kẹrclu* (cl. *circulum*) — *cercle*, *coperclu* (cl. *cooperculum*) — *cuvercle*; *sẹnglare* (*singularem*) — *sengler*, *ẹstrangulare* — *estrangler*, *sarclare* (*sarculare*) — *sarcler*. — *ccl* devient *cl*, avec simplification de la géminée, dans *bọccula* — *bucle*.

Remarque. — *Tọrclu* (*tŏrculum*) est devenu *trueil* en passant par *trọclu*. Cf. § 168 Rem.

§ 162. La palatale a disparu sans laisser de traces, dans les groupes *scl*, *rcn*, *ryl*, *rys*, *ryn* et *ryt*. Exemples: *mẹsculare* — *meṣler*, *mọsclu* (cl. *musculu*) — *muṣle*, *masclu* (*masculu*) — *maṣle*; *kẹrkinu* (cl. *circinus*; gr. *κίρκινος*) — *cerne*, *kẹrkinare* — *cerner*; *maryila* (**margila*) — *marle* (cf. § 175 Rem.), *sọryis*

(cl. *surgis*) — *surs*, *teryis* (*tergis*) — *ters*; *mary(i)nare* (*marginare*) — *marner*; *sọryit* — *surt*, *teryit* — *tert*, *sparyit* (cl. *spargit*) — *espart*, *gọryite* (*gŭrgite*) — *gurt*.

Remarque. — Sont savants *oscle* (*osculum*), *müscle* (*musculum*); *marge* (*marginem*), *virgene virge* (cl. *virginem*).

§ 163. Dans tous les groupes autres que ceux qui ont été traités §§ 161 et 162, la palatale précédée de *n* ou de *s* a causé le mouillement de ces sons. Après le développement d'un *i* épenthétique, qui se joint à la voyelle de la syllabe précédente pour former une diphtongue, et, en outre dans les groupes *ny'r*, *nk²r*, *sk²r*, après le développement d'une des consonnes intercalaires *d* ou *t* (en ce cas les palatales interconsonantiques s'assimilant aux dentales voisines) le mouillement a postérieurement disparu. Exemples: a) *jọnctu* (*junctum*) — *joint*, *pọnctu* (*punctum*) — *point*, *fẹnctu* — *feint*, *tẹnctu* — *teint*, *enkẹncta* (*incincta*) — *enceinte*, *sanctu* — *saint*, *planctu* — *plaint*, *ọnctu* — *oint*, *fẹnksit* — *feinst*, *planxit* — *plainst*; *planctivu* — *plaintif*. — b) *vẹnkit* — *veint*, *paskit* — *paist*, *crẹskit* — *creist*; *faskinare* — *faisnier*, *fọskinu* — *foisne*, *creskis* — *creis*; *planyis* (*plangis*) — *plains*, *fẹnyit* (*fĭngit*) — *feint*, *lonyitanu* (*longitanu*) — *lointain*. — c) *paskere* — **paišśere* — *paistre*, *naskere* — *naistre*, *crẹskere* — *creistre*, *connọskere* — *conoistre*; *vẹnkere* — *veintre*; *planyere* (*plangere*) — *plaindre*, *fẹnyere* (*fingere*) — *feindre*, *jọnyere* (*jŭngere*) — *joindre*, *pọnyere* (*pŭngere*) — *poindre*, *tẹnyere* (*tĭngere*) — *teindre*, *ẹstrẹnyere* (*strĭngere*) — *estreindre*.

Remarque. — Pour *angele ange* (*angelum*) v. § 76 Rem.

§ 164. Les groupes *ry'r*, *lg'r*, *rk²'r* donnent r^dr, l^dr, r^tr, les palatales interconsonantiques s'assimilant en ce cas aux dentales voisines. Exemples: *sọryere* (*surgere*) — *surdre*, *ẹsparyere* — *espardre*, *teryere* (*tergere*) — *terdre*; *fọlgura* (*fŭlgura*) — *fuldre*; *carkere* — *chartre*.

Remarque. — Il est douteux qu'ici la palatale ait d'une façon transitoire causé le mouillement de la consonne précédente. *Foildres*, Roland d'Oxford et ailleurs, pourrait, comme on l'admet, venir du lat. vulg. *fọlyere*. *Torkere* (cl. *torquere*, v. § 26, 3 Rem.) a donné *tortre*, que *tordre* a remplacé, par dissimilation des sons identiques qui commençaient les syllabes (cf. p. 75), ou par

assimilation aux autres verbes en *-rdr-*. — Sont savants *sepülcre* (*sepulcrum*), *bugre* (*Bulgarum*), et aussi *mercredi* (*Mércuri-diem*, v. § 15, 4).

2. Les liquides.

r.

1) Initial.

§ 165. Au commencement d'un mot *r* persiste: *rabia* (cl. *rabiem*) — *rage*, *ratione* — *raison*, *reyina* (*regina*) — *reïne*, *rem* — *rien*, *risu* — *ris*. Il en est de même quand il est précédé d'une consonne: *braca* — *braie*, *probare* — *pruver*, *cresta* (cl. *crista*) — *creste*, *gratu* — *gret*.

Remarque. — Le premier *r* de *tresor* (*thesaurus*) est inexpliqué, cf. aussi *fronde* (*fonda*) attesté tardivement à côté de *fonde*.

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ 166. *r* intervocalique persiste, même quand il est final en français. Exemples: *aratru* — *aredre*, *arena* — *areine*, *farina* — *farine*, *arania* (cl. *aranea*) — *araigne*, *parare* — *parer*, *durare* — *dürer*, *furare* — *fürer*, *amara* — *amere*, *maritu* — *marit*; *duru* — *dür*, *pare* — *per*, *caru* — *chier*, *seru* — *seir*, *onore* — *onóur*, *amare* — *amer*, *movere* — *muveir*.

Remarque. — On est en présence d'une permutation de suffixes dans *altel*, *autel* (*altare*). Pour *l* issu de *r* dans d'autres mots cf. page 75.

b) Devant une consonne.

§ 167. *rr* double persiste, a) quand il reste intervocalique en français, et b) se réduit quand il est final en français et devant une consonne. Exemples:

a) *terra* — *terre*, *marra* — *marre*, *gwerra* (germ. *werra*; cf. § 30 b, 3) — *guerre*; *quer(e)re* — *querre*, *mor(i)r(e) ab(e)t* — *murrat*;

b) *carru* — *char*, *ferru* — *fer*, *verre* — *ver*, *torre* (cl. *tŭrrem*) — *tur*; *corr(i)t* — *curt*.

§ 168. En dehors du cas indiqué § 167 b, *r* proconsonantique demeure invariable dans l'ancien français. Exemples: *arma* — *arme*, *arb(o)re* — *arbre*, *corpus* — *cors*, *arcu* — *arc*,

porta — *porte*, *forte* — *fort*, *mer(u)la* — *merle*, *ber(u)la* — *berle; portare* — *porter*, *dormire* — *dormir*, *carbone* — *charbon*, *mortarįu* — *mortier*.

Remarque. — Du groupe cons. + voy. + *r* + cons. est sorti, par métathèse, dans des conditions qui restent à déterminer un groupe cons. + *r* + voy. + cons., en passant par cons. + *r̥* + cons. (avec *r* voyelle). Ordinairement ce déplacement s'est produit dans la syllabe protonique, p. ex. *brebis* (*berbike*), *estreper* (*exstẹrpare*), *trubler* à côté de *turbler* (*tọrbolare*), *fromage* (*formaticu*), *escremir* (germ. *skirmjan*), *troillier* (*torculare*). — Au lieu de *rt*, *rd*, on rencontre dans des formes développées tardivement *rtr*, *rdr* avec épenthèse du deuxième *r* dans *perdris* (*perdike*), *jardrin* (*gardinu*) etc., d'où a pu sortir par dissimilation *jadrin* etc. De même dans le groupe primitif *r* + cons. + *r* le premier *r* est parfois tombé par dissimilation, de là *mabre* (au lieu de *marbre*); *abre* (au lieu d'*arbre*) etc. Les différents cas considérés ici appellent un examen approfondi. — Pour *rs* — *s* en lat. vulg. v. § 24; *urs* (*ọrsu*), *vers* (*versu*) montrent peut-être une influence du latin littéraire.

c) Après une consonne,

§ 169. *r* persiste après toutes les consonnes. Exemples: *lib(e)rare* — *livrer*, *labra* — *levre*, *lep(o)re* — *lievre*, *capra* — *chievre; rid(e)re* — *riḍre*, *perd(e)re* — *perdre*, *latrone* — *laḍron*, *patre* — *peḍre*, *capẹstru* — *chevestre; nẹgru* — *neir*, *sacramentu* — *sairement; toll(e)re* — *toldre*, *ess(e)re* — *estre*.

Remarque. — Pour *t*, *d* qui s'intercalent entre *r* et la consonne précédente cf. page 77. — Dans *temp(e)rare* — *tremper*, *adbẹb(e)rare* — *abrever* à côté d'*abevrer* (cf. § 84 Rem.), etc., *r* postconsonantique est passé au début de la syllabe précédente. *r* est analogique dans *chanvre*, *encre* au lieu de *chanve* (§ 112 Rem.), *enque* (§ 76 Rem.), etc.; il est tombé par dissimilation dans *traste* (*trastru* § 23) à côté de *trastre*. — Les formes brèves *nos*, *vos* sont issues, en position atone, de *nostres* (*nostros*, *nostras*), *vostres* (cf. § 48 Rem.). Cf. § 10, 4 Rem.

3) Final.

§ 170. *r* en finale primaire est demeuré invariable dans les monosyllabes *per* — *per par* (v. § 10, 4a), *pọr* (v. § 10, 4a) — *pur*, *cor* — *cuor*.

Remarque. — Dans les polysyllabes *semper*, *quattor* (§ 20, 3 Rem.), *sọper*, *mẹnor*, etc. *r* était, déjà à l'époque qui précède le français, devenu médial par métathèse (§ 168 Rem.): *semper* — *sempr̥* — *sempre*, *mẹnor* — *menr̥* — *mendre* (v. § 308, 2), *pater* — *patr̥* — *patre*, *venter* — *ventr̥* — *ventre*. Cf. § 78, 3.

l.

1) Initial.

§ 171. Au commencement d'un mot, *l* persiste. Exemples: *latrone* — *lad̦ron*, *lavare* — *laver*, *lepore* — *lievre*, *linia* — *ligne*, *luna* — *lüne*.

Remarque. — Pour *nivel* (*libellu*), *nomble* (*lọmbulu*), etc. v. § 67 (dissimilation).

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ 172. *l* intervocalique persiste, même quand il est final en français. Exemples: *ala* — *ele*, *tela* — *teile*, *palatiu* — *palais*, *volere* — *vuleir*, *colare* — *culer*, *escala* — *eschiele*, *filare* — *filer*, *pẹlu* — *peil*, *kẹlu* — *ciel*, *tale* — *tel*, *vile* — *vil*, *mula* — *müle*, *mulu* — *mül*, *molinu* — *mulin*.

Remarque. — Est dû à une analogie *l̃* pour *l* dans les formes postérieures *saillir* (*salire*), *vaillant*, etc. Cf. la morphologie § 348, 2c.

b) Devant une consonne.

§ 173. *ll* latin se réduit à *l* simple. Cf. § 103, page 77. Dans l'orthographe, *ll* subsiste à côté de *l*, quand il reste intervocalique en français; quand il est final en français et devant une consonne, on trouve *l*. Exemples: *bella* — *belle bele*, *ẹlla* — *elle ele*, *fọllone* — *fullon fulon*, *appellare* — *apeler*, *nulla* — *nüle*, *villa* — *ville*; *collu* — *col*, *folle* — *fol*, *molle* — *mol*, *agnellu* — *aignel*, *mille* — *mil*; *follis* — *fols*, *agnellos* — *aignels*.

Remarque. — Pour la chronologie phonétique, cf. § 103, p. 78. Dans quelques mots comme *stella* — *estẹla*, la réduction de *ll* à *l* s'était déjà produite à l'époque gallo-romane. Est dû à une analogie *l̃* pour *l* dans les formes postérieures *faillir* (*fallire*), *buillir* (*bollire*), etc. Cf. la morphologie § 348, 2c.

§ 174. 1) Environ depuis le 9ᵉ siècle, la vocalisation de *l* proconsonantique (même issu de *ll*) en *u* en passant par *ł* a commencé dans la France du Nord, et paraît s'être d'abord accomplie après *a* (cf. § 281). Exemples: *falsu* — *fals faus*, *caldu* — *chalt chaut*, *palma* — *palme paume*, *calmu* — *chalme chaume*, *Alda* — *Alde Aude*, *malva* — *malve mauve*, *falke* — *falz fauz*, *falcone* — *falcon faucon*, *ál(i)na* (germ. *alina*) —

alne aune; pulike — *pülce, culus* — *cüls; gentilis* — *gentils; mọltu* — *mult; soldos* (§ 19) — *solz; caulis* — *chọls; bellos* — *bels, sẹlva* (cl. *silvam*) — *selve.*

Remarque. — *Balneum* était déjà devenu en lat. vulg. *banịu* (fr. *bain*), avec changement du groupe phonétique *lnị* en *nị*. *Urme orme* (*ọlmu*, cl. *ŭlmum*) sont expliqués d'une façon satisfaisante par l'action du derivé *urmel ormel* dont *l* de la terminaison a dissimilé *l* du radical. Remarquez aussi *cọrpe* et *cọrpable* à côté de *cọlpe* et *cọlpable*. Pour *able* v. § 103, 2. — Pour fixer la chronologie phonétique, *faucon*, *Aude*, *fauz* etc. montrent que, même après *a*, la vocalisation de *l* s'est produite plus tard que l'amuïssement de *k* (v. § 145) et de *d* intervocaliques (v. § 116), et que le changement de k^2 posttonique et intervocalique en *iz* (v. § 135).

2) Quand *l* est suivi de *r*, il se forme, après *l* (primaire ou secondaire), l'occlusive dentale sonore (cf. § 103, page 77). Exemples: *fàllere ábet* — *faldrat faudrat, vàlere ábet* — *valdrat vaudrat, molere* — *moldre, tollere* — *toldre*. Pour *l'r* cf. § 200, 2.

Remarque. — En picard, en wallon et dans une partie du domaine du français de l'Est, il ne s'est pas développé de son de liaison entre *l* et *r*. Cf. 3e partie.

c) Après une consonne.

§ 175. Après les labiales et *r*, *s*, *l* reste invariable. Exemples: *dọplu* — *duble* (v. § 110 Rem.), *pọp(u)lu* — *pueble, mọb(i)le* — *mueble, cọm(u)lare* — *combler, Car(o)lus* — *Charles, mer(u)la* — *merle, ber(u)la* — *berle, isla* (cl. *insula*, v. § 23) — *isle.*

Remarque. — Pour *tl* cf. § 119. Sont des mots empruntés ultérieurement *titre* (*titulum*), *apostre* (*apostolum*), *epistre* (*epistola*), *chapitre* (*capitulum*), *chartre* (*chartula*), etc. *n* a besoin d'explication dans *marne* à côté de *marle* (*margila* v. § 162), *pesne* à côté de *pesle* (*pessulu*, v. § 123 Rem.), *posterne* à côté de *posterle* (*posterula*). — Sur les destinées du groupe palat. + *l* v. § 159.

3) Final.

§ 176. *l* final en latin persiste dans les monosyllabes: *mel* — *miel, fel* — *fiel*. Pour *ensemble* (*ẹnsẹmul*) v. § 170 la remarque pour *r* et § 78, 3.

3. Aspirées.

§ 177. L'esprit doux du latin classique (*h* latin), au commencement et à l'intérieur d'un mot entre des voyelles, était

déjà étranger au latin vulgaire (v. § 21); quant à l'esprit dur (*'h*) des mots empruntés au germanique, il est devenu doux et a persisté comme tel en ancien français. Exemples v. § 30 b, 6.

Remarque. — Dans l'orthographe, *h* persiste souvent même dans des mots d'origine latine, mais l'élision se produit devant ce *h*, ce qui est une preuve que *h* ne se prononçait plus. Exemples v. § 21. Pour *'halt 'haut* v. § 11 p. 18. Ailleurs également *h* aspiré s'est parfois introduit au début de mots latins, p. ex. *'herce* (*ẹrpike*; cl. *hirpicem*), *'herisson* (*erikịone*; de *hericium*) à côté d'*eriçon* (§ 84 Rem.). D'un autre côté on rencontre, à côté de *'heaume*, *'hausberc* (*halsberg*), *eaume*, *osberc*, où l'on a voulu reconnaître une influence du provençal. Relativement au traitement de *h* germ. intervocalique, *espier* (*spehan*) est surprenant à côté de *jehir* (*jehan*).

B. Consonnes nasales.

§ 178. Le latin populaire connaît trois nasales: la labiale *m*, la dentale *n* et la palatale *ŋ*. (V. § 187.)

1) Initiales.

§ 179. Au commencement d'un mot, les nasales latines persistent. Exemples: *manu* — *main*, *mayis* (cl. *magis*) — *mais*, *mẹttere* — *metre*, *muru* — *mür*; *nasu* — *nes*, *nanu* — *nain*, *naskit* — *naist*, *nẹve* (cl. *nĭvem*) — *neif*, *nome* — *non*, *nudu* — *nüṭ*.

Remarque. — On n'a pas encore expliqué d'une manière convaincante la présence de *n* à la place de *m* dans *nesple* (v. § 114 Rem.), *natte*, *nappe* qui viennent des mots lat. vulg. *nespila* (à côté de *mespila*), *natta* (à côté de *matta*) et de *nappa* (à côté de *mappa*). Dans *nespila*, *nappa*, *n* peut être dû à l'influence dissimilatrice du *p* de la syllabe suivante.

2) Médiales.

a) Intervocaliques.

§ 180. 1) Les nasales, qui restent intervocaliques en français, persistent. Exemples: *amaru* — *amer*, *clamare* — *clamer*, *umanu* — *ümain*, *amante* — *amant*, *cima* — *cime*, *lima* — *lime*, *amat* — *aimeṭ*, *planare* — *planer*, *pẹnare* — *pener*, *mẹnare* — *mener*, *plenarịu* — *plenier*, *una* — *üne*.

Remarque. — *Daine* (lat. vulg. *dama*) a été reformé d'après le masc. *dain* (**damu*) (v. § 180, 2). *l* pour *n* provient d'une

dissimilation dans *Bulogne* (*Bononịa*), *orphelin*, *gonfalon*. V. § 103, 2.

2) Quand il est final en français, *m*, à peu près vers la fin de la période qui nous occupe, devient *n* (transcrit *m* et *n*); *n* persiste. Exemples: *lẹgame* — *leiien*, *amo* — *aim ain*, *ramu* — *raim*, *rain*, *flume* — *flüm flün*, *nome* — *nom non*, *exame* — *essaim essain*, *rakemu* — *raisim raisin*, *omo* (cl. *homo*) — *om on* (Cantique des Cant.), *fumu* — *füm fün*, *alume* — *alüm alün; plenu* — *plein*, *bene* — *bien*, *sẹnu* (cl. *sĭnum*) — *sein*, *vinu* — *vin*, *fine* — *fin*.

b) Devant une consonne.

§ 181. 1) Les nasales doubles *mm* et *nn* se réduisent. Dans l'orthographe, *mm*, *nn*, intervocaliques en français, persistent encore plus tard à côté de *m* et de *n*. Exemples: *flamma* — *flamme flame*, *sọmma* (cl. *summa*) — *somme*, *yemma* (cl. *gemma*) — *gemme geme*, *yemmatu* — *gemmeţ gemeţ* (Roland d'Oxford); *penna* — *penne*.

2) En finale secondaire, *mm* est, comme le lat. vulg. *m* (v. § 180, 2), devenu *n; nn* a persisté à l'état de *n*. Exemples: *sọmmu* (cl. *summum*) — *som son; annu* — *an*, *pannu* — *pan*, *vannu* — *van*.

Remarque. — Pour *nns* — *nz* (*nts*) v. § 103 page 77. — Pour la chronologie phonétique, cf. id. —

§ 182. Les groupes *mn*, *m'n*, quand ils sont intervocaliques en français, deviennent *m* (transcrit également *mm*), en passant par *mm*. Exemples: *damnaticu* — *dammage damage*, *somnu* — *somme*, *ẹscamnu* (cl. *scamnum*) — *eschamme eschame; seminare* — *semer*, *ẹntaminare* — *entamer*, *nominare* — *nommer nomer*, *ruminare* — *rümer*, *alluminare* (v. § 11, 3 a) — *allümer*, *ọmine* — *omme ome*, *domina* — *damme dame* (cf. § 93 Rem.), *femina* — *femme feme*, *lamina* (cf. § 19 Rem.) — *lame*, *-umina* (v. § 120 Rem.) — *-üme*.

Remarque. — Pour la chronologie phonétique cf. § 78, 1 b. — Dialectalement (cf. la 3[e] partie) et dans les mots savants, le groupe *mn* a d'abord persisté, plus tard il est le plus souvent devenu *n* en passant par *nn*, p. ex. *colomne* (et aussi *colompne*) *colonne* (cl. *columna*), *damner* (et aussi *dampner*) *danner* (Ep. Etienne 25; cl. *damnare*), *solemniteţ solenniteţ* (cl. *solemni-*

tatem), *automne autonne* (cl. *autumnum*), *omnipotent onipotent* (*omnipotentem*); *ymne* (lat. *hymnus*, gr. ὕμνος), *indemne*, etc., avec *mn* conservé, ont été introduits plus récemment. Il reste encore à rechercher d'une façon approfondie les raisons pour lesquelles *-minu*, *-mnu* apparaît, en dehors de *-mme*, *-me*, sans *-e* d'appui sous la forme *-m*, *-n*, p. ex. *damnu* — *dame* et *dam dan*, *domnu* (§ 19 Rem.) — *dame* et *dam dom don*. Le développement savant de *dominu deu* en *damredieu*, *damledieu*, *dambredeu*, *damnedieu*, etc. présente une richesse de formes particulièrement remarquable. Cf. pour les noms propres germ. en *-amn* § 78, 2 b α Rem.

§ **183.** *n'm*, *nm* ont également donné *m*. Exemples: *anima* — *anme ame*, *Yeronimu* (*Hieronimu*) — *Jerome;* à la limite d'un mot *ẹn(de) mẹnare* — *en mener em mener*, *gran[di]mente* — *granment gramment*.

Remarque. — On peut se demander jusqu'à quel point *nm* qui, dans l'orthographe, subsiste longtemps à côté de *mm*, *m*, représente encore dans ce cas le son primitif ou simplement une graphie ancienne. *Aneme* (*anima;* Alex., Roland d'Oxford et ailleurs; cf. § 76 Rem.) est savant. Par dissimilation, *n'm* a encore donné *lm* et *rm*, dans lesquels il faut voir des transformations originairement étrangères au dialecte francien (cf. 3e partie), p. ex. *animalia* — *almaille aumaille*, *anima* — *alme aume* et *arme*, *menimu* (cl. *mĭnimum*) — *merme*.

§ **184.** Devant les labiales orales, *m* persiste; *n* devient *m*. Exemples: *gamba* — *jambe* (§ 5, 1), *ambulare* — *ambler*, *amplu* — *ample*, *templu* — *temple; ẹnvolare* (cl. *involare*) — **emv(o)lare* — **emler embler* (§ 114 b), *ẹnfas* (cl. *infans*) — *emfes*, *ẹn(de) portare* — *em porter*.

Remarque. — Le changement de *n* en *m* fait-il supposer partout, comme on l'admet, une prononciation bilabiale de la labiale suivante, c'est une question qu'il est difficile de résoudre. Dans *enfant*, *enfern*, etc., on explique le maintien de *n* par ce fait qu'*en* a été senti comme élément de composition.

§ **185.** Devant les dentales orales, *n* persiste; *m* devient *n*, même quand il ne se trouve devant une dentale que par développement secondaire. Exemples: *vendere* — *vendre*, *ventu* — *vent*, *ẹnsẹmul* — *ensemble*, *consẹliu* — *conseil; prim(u) temp(u)s* — *printens*, *sem(i)ta* — *sente*, *am(i)ta* — *ante*, *dǫm(i)tare* — *donter danter* (cf. § 93 Rem.), *comp(u)tu* — *conte*, *comp(u)tare* — *conter*, *amb(e)dọos* — *andọus; vendẹmia*

(*vindemia*) — *vendenge* (*vãndãndže*), *commiatu* — *congieṭ* (*cõndžieṭ*).

Remarque. — Le français *ns* = lat. *ns* (cf. § 23) se rencontre dans des composés et des mots d'emprunt, comme *ensemble*, *sens*, ou est dû à l'analogie dans *defens* à côté de *defcis*, *despens*, *respons*, *escons*, *semons*, d'après *defendre*, *despendre*, *respondre*, *escondre*, *semondre*.

§ 186. Devant les liquides *l*, *r*, il se développe après la nasale une occlusive intercalaire. Ainsi *ml* devient *mbl*, *mr* devient *mbr*, *nr* devient *ndr*. Exemples: *ẹnsẹm(u)l* (cl. *insĭmul*) — *ensemble*, *uni(i)le* — *ümble* (§ 76 Rem.), *trem(u)lare* — *trembler*, *sẹm(i)lare* — *sembler*, *cọm(u)lare* — *combler*; *nọm(e)ru* — *nombre*, *cam(e)ra* — *chambre*, *Samara* — *Sambre*, *remem(o)rare* — *remembrer*, *yem(e)re* (cl. *gemere*) — *gembre*, *prem(e)re* — *prembre*, *flammula* — *flamble flambe* (§ 103, 2 p. 75), *gemmula* — *gemble*; *pon(e)re* — *pondre*, *ten(e)ru* — *tendre*, *kẹn(e)re* (cl. *cinerem*) — *cendre*, *ten(e)r(e) abes* — *tendras*, *Veneris die* — *vendresdi*, *ẹnyen(e)rare* (*ingenerare*) — *engendrer*.

Remarque. — Cf. page 77. Pour *ndl* qu'on pourrait s'attendre à voir sortir de *nl*, nous manquons d'exemple. *Espingle*, s'il vient d'*espinula* et n'est pas plutôt d'origine germanique, peut avoir subi l'influence de *cingle*, *angle*, etc. *N* disparaît devant *l* dans les formes contractées: *el* (*en lo*), *es* (*en les*). — *Preindre* (*premere*), *geindre* (*gemere*), *creindre* (*tremere*; v. § 11, p. 18), etc. sont des formations analogiques d'après *feindre*, *pleindre*, entre autres. — En picard, en wallon et dans une partie du domaine du français de l'est, il ne s'est pas introduit de son de liaison entre la nasale et la liquide. Cf. 3e partie. On rencontre aussi dans les dialectes *rr* pour *n'r*, *nr*: *porre* (*ponere*), *dorrai* (*donerai*), *verrat* (*venire abet*), *terrat* (*tenere abet*).

§ 187. Devant une vélaire, on trouve en latin *n* avec la valeur *ŋ*, qui persiste en français, quand la vélaire persiste. Exemples: *loŋgu* — *loŋc* (*lõŋc*), *oŋkua* (cl. *unquam*) — *onque-s* (*õŋkes*), *jọŋcu* (cl. *juncum*) — *jonc* (*džõŋc*).

Remarque. — Pour les destinées de *ŋ* devant *y* et devant le groupe palat. + cons. v. §§ 153, 2; 161; 163.

c) Après une consonne.

§ 188. Après les labiales et les dentales, les nasales (excepté *n* après *m*) restent invariables: *blasph(e)-*

mare — *blasmer*, *ęst(i)mare* — *esmer*, *sep(ti)mana* — *semaine*, *tes(ti)moniu* — *tesmoing*, *lacr(i)ma* — *lairme*, *arma* — *arme*, *ermu* (v. § 19) — *erm*, *verme* — *verm*, *fęrmu* — *ferm*; *jǫvene* (§ 17 Rem.) — *juevne juene*, *galbinu* — *jalne jaune*, *as(i)nu* — *asne*, *al(i)na* — *alne aune*, *alnu* — *alne aune*, *ibernu* (cl. *hibernum*) — *ivern*, *ęnfernu* — *enfern*, *cornu* — *corn*, *fǫrnu* (cl. *furnum*) — *furn*, *albǫrnu* (cl. *laburnum*) — *alburn auburn*.

Remarque. — Pour *mn* v. § 182. Dans le groupe *rmn*, *mn* est également devenu *m*, p. ex. *term(i)nu* — *terme*, *carm(i)nare* — *charmer*, *yerminare* (cl. *germinare*) *germer*. — *carpinu* a donné, en conformité avec la règle formulée ici, dialect. *charne*, *carne* à côté desquels *charme* est surprenant. — Dans les mots savants, *n*, dans les proparoxytons au commencement de la syllabe post-tonique, s'est changé en *r*, p. ex. *ordre* (*ordinem*), *cofre* (*cophinum*), *timbre* (v. § 114 Rem.), *pampre* (*pampinum*), et aussi (cf. § 111) *juevre* (*juvenem*), *Estevre* (*Stephanum*), *antievre* (*antęphona*, gr. *ἀντίφωνος*). — Sur les destinées du groupe palat. + nasale cf. § 160; pour *orgue* (*organum*), *aronde* (*hirundinem*) § 76 Rem.

d) En position interconsonantique.

§ 189. 1) Dans les groupes *rm's*, *lm's*, *rn's*, *rm't*, *rn't*, les nasales tombent. Exemples: les nominatifs *vers* (*vermis*), *estors* (germ. *sturms*), *Ansels* (*Anselmus*), *ęnfers*, *jurs*, *cors*, *ivers*; *ars* (*armos*); *dorm(i)t* — *dort*; *dorm(i)toriu* — *dortoir* (cf. § 122, 2 Rem.), *torn(e)t* — *turt* (subj. prés.), *ęnfęrm(i)-tate* — *enfertet*.

2) *rm'r* devient *rbr*, la nasale labiale (sonore) devenant, entre les deux consonnes orales, une labiale orale. Exemple: *marm(o)re* — *marbre*.

3) Finales.

§ 190. Quand *m* se trouvait à la fin d'un mot en latin, il devient *n* dès l'époque prélittéraire du français, quand il ne s'est pas amuï de bonne heure d'après le § 22; *n* a persisté. Exemples: *rem* — *rien*, *tǫm* (cl. *tŭum*) — *ton*, *sǫm* (cl. *sŭum*) — *son*; *ęn* (cl. *in*) — *en*, *non* — *non*.

Remarque. — Pour *ja*, *que*, *so* v. § 22 Rem. A côté de *non* on trouve *no*, *nen*, *ne* dus à des influences de phonétique syntaxique.

C. Appendice: Les consonnes en relation avec i̯ et u̯ suivants.

1. Les consonnes devant i̯[1]).

a) Consonnes orales.

Occlusives et spirantes.

bi̯ vi̯.

§ 191. Les labiales sonores palatalisées *b*, *v* donnent *dž* (transcrit *g*, *j*), qu'elles se trouvent en position intervocalique (a) ou postconsonantique (b). Exemples:

a) *cavi̯a* — *cage* (*cadže;* cf. § 139 Rem.), *dilŭvi̯u* — *delüge* (cf. § 66 Rem.), *vedǫvi̯u* (*vidŭvium*) — *veḍuge*, *quadrǫvi̯u* (*quadrŭvium*) — *caḍruge;* *gǫbi̯a* — *guge*, *rǫbi̯u* — *ruge*, *tibi̯a* — *tige*, *laubi̯a* (§ 30 a, 10) — *loge*, *rabi̯a* (cl. *rabiem*) — *rage;* *abbrevi̯are* — *abregier*, *grevi̯are* — *gregier*, *levi̯ari̯u* — *legier;* *Sabi̯acu* — *Sagy*, *gǫbi̯one* — *gujon.*

b) *Salvi̯a* — *salge sauge*, *alvi̯a* — *alge auge*, *cervi̯a* — *cierge* (cf. § 48 Rem); *lombi̯a* — *longe;* *servi̯ente* — *serj-ant*, *cambi̯are* — *changier.*

Remarque. — On trouve un traitement irrégulier des groupes *bi̯*, *vi̯* dans les noms de parenté *aiuel* (*avi̯ǫlu*), *taie* (*atavi̯a*), *taion* (*atavi̯one*), qui doivent leur forme phonétique à la prononciation enfantine. *Plüie* est ramené au lat. vulg. *plǫia* (cl. *pluvia*), dont l'explication reste obscure. Le développement d'*Amiens*, qui remonte à *Ambianos*, est également difficile. Pour *geole* (*cavi̯ǫ́la*) v. § 103, page 75, pour *ai* (*habeo*), *dei* (*debeo*), *deiet* (*debeat*) et la forme plus récente *aiant* (part. prés. de *aveir*) v. la morphologie § 348, 4 d et 2 c. Ne présentent pas une formation populaire, entre autres, *fluive flueve*, *delüvie*, *Arabie*, *süperbie*, *breviaire.*

pi̯ fi̯.

§ 192. 1) La labiale sourde palatalisée *p* devient la chuintante sourde *tš* (transcrit *ch*). Exemples: *sapi̯a* — *sache* (*satše*), *api̯a* — *ache*, *sepi̯a* — *seche*, *hapi̯a* (§ 30 b, 6) — *hache*,

[1]) Cf. § 20, 3. — On ne tient pas compte, dans l'exposé suivant, de l'influence des consonnes palatalisées sur les transformations d'un *a* tonique libre qui suit. Cf. § 52, 1 b et § 53, 2. Pour les formes verbales formées avec la voyelle thématique *i̯* cf. la morphologie § 348, 2.

crępia (a. h. a. *krippja*) — *creche*; *apiariu* — *achier*, *appropiare* — *apruchier*, *repropiare* — *repruchier*, *Clipiacu* — *Clichi*, *sapiatis* — *sachiez*.

Remarque. — *Sage* vient d'une forme romane non expliquée **sabiu*. Le vfr. *saive*, qui se rencontre à côté du premier, présente une forme dialectale. — Pour la 1. pers. sing. prés. ind. de *saveir*, *receivre*, *deceivre*, etc.: *sai*, *receif*, *deceif* v. la morphologie § 348, 4 d, 2 b, 1; pour *pigeon* cf. page 75. — *Sapience* est savant.

2) *fi* n'existe pas dans les mots d'origine latine. Cf. *cǫfia* (germ. *kuppja?*) — *coiffe*, et peut-être encore *grafia* (gr. *γραφίον*) — *graiffe*, *greffe*.

ti.

§ 193. *ti* intervocalique donne *dz*, puis, un *i* épenthétique s'étant formé, *iz* (transcrit *is*) qui devient, à la fin d'un mot en français, par suite de la perte de la sonorité, *is*. Exemples: *potione* — *poison*, *otiosu* — *oisǫus*, *titione* — **tiison tison*, *satione* — *saison*, *ratione* — *raison*, *butione* — *büison*; *prętiare* — *preisier*, *adsatiare* — *assaisier*; *Sarmatia* — *Sarmaise*, *prętiat* — **prieiset priset*, *prętiu* — **prieis pris*, *palatiu* — *palais*.

Remarque. — Cf. § 20, 3. — Sont savants, entre autres: *absolütion*, *devotion*, *discretion*, *accüsation*, *acquisition*, *admonition*, *cogitation*, *abitation*, *contrition*, *declination*, *consolation*, *congregation*, *incarnation*, *imagination*, *predication*, *patience*, *preciǫus*, *graciǫus*, et en outre, avec transformation irrégulière de *ti* posttonique, entre autres: *grace* (c.-à-d. *gratse*; *gratia*), *espace* (*spatium*), *negoce* (*negotium*), *ostrüce* (*avis struthio*), *generace* (*generatio*), *vice* (§ 78 Rem. 2), *astüce* (*astutia*), dont on n'a que des exemples récents, peut-être aussi *püiz* (cl. *pŭteus*, cf. § 68 Rem.). On ramène *piece*, qui est d'une étymologie obscure, à **pettia* ou à **pękia* (cf. §§ 48, 199), *mace* à **mattia* (cf. § 195), *place* à **plattia* (formé d'après **plattus*; cl. *platea*, gr. *πλατεῖα*). — Pour *araisnier* (*adrationare*), *asaisnier* (*adsationare*) cf. § 129. — Le suffixe *-ętia* (cl. *ĭtia*) a donné régulièrement *-eise*: *prodętia* — *prodeise*, et après une palatale peut-être (cf. § 39, 1 b) *-ise*: *franchise*, *richise* (Poème Moral), à côté desquels *richeise*, *jüstise*, etc. viennent d'une influence analogique, et d'autre part *-ece* dans *richece*, *parece* etc., et *-ice* dans *avarice*, *letice*, *jüstice*, *premices*, *immondices* etc. représentent des formations plus récentes et non populaires. On ne trouve pas d'exemples d'*-eis* = *ętiu*, à

la place duquel on rencontre *-ise*, *-is*, *-ice* (*servise*, *servis*, *service*), qui sont analogiques et savants. — La question du traitement de *tį* intervocalique ne peut pas être encore considérée comme résolue définitivement. A l'opposé de l'interprétation exposée ici, il en existe une autre d'après laquelle le développement en *c* (*ts*) dans *chevece* etc. est primitif, et celui en *is* dans *Sarmaise*, *palais* etc. est plus récent. Le picard a *tš* à la place du francien *ts*. Cf. 3e partie.

§ **194.** *stį* devient, en passant par *š*, *is* (transcrit *iss* en position médiale, *is* à la fin d'un mot). Exemples: *frǫstįare* — *froissier*, *pastįone* — *paisson*; *ųstįu* (cf. § 68 Rem.) — *üis*, *pǫstį* + voy. — *püis*, *bęstįa* — **bieisse bisse* (cf. § 50), *angǫstįa* — *angoisse*.

Remarque. — N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire, entre autres, *oiste* (*hostia*), *bestial* (*bestialem*), *Crestiien* (*Christianum*), *question*. Le fr. *beste* vient du lat. vulg. *besta* (à côté de *bestįa*).

§ **195.** Après des consonnes autres que *s*, *tį* devient *ts* (transcrit *c*, *z*). Exemples: *captįare* — *chacier* (*tšatsier*), *corrǫptįare* — *corrucier*, *lectįone* — *leçon*, *factįone* — *façon*, *sųctįare* — *sücier*, *tractįare* — *tracier*, *directįare* — *drecier*, *estręctįare* — *estrecier*, *esfortįare* — *sforcier*, *entertįare* — *entercier*, *sortįariu* — *sorcier*, *partitįone* (§ 80, 2aβ) — *parçon*, *altįore* — *alzóur auzóur*, *exaltįare* — *esalcier esaucier*, *comènitįáre*(?) — *comencier*, *redemptione* — *redençon*, *cantįone* — *chancon* (*tšãntsõn*), *nǫntįare* — *noncier*, *Quintįácu* — *Quinci*; *min*(*u*)*tįare*(?) — *mincier*; *nǫptįas* (cf. § 17 Rem.) — *noces*, *nęptįa* — *niece* (cf. § 48 Rem.), *captįat* — *chacet*, *tractįat* — *tracet*, *fortįa* — *force*, *Martįu* — *Marz*, *abantįat* — *avancet*, le suffixe *-antįa* — *ance*, comme dans *ęnfantįa* — *enfance*, *cadentįa* — *cheḍ-ance* (cf. § 11, 3b).

Remarque. — *Ainz* présente des difficultés; ce mot, s'il vient de **antįus*, fait supposer pour *ˊntįu* une autre transformation que pour *ˊntįa*. Cf. *nǫntįu* (cl. *nuntium*) — *noinz*. *Doiz* (*dǫctįo*) peut avoir subi l'influence de *doit* (*dǫctu*, cf. § 158). — *Cüisson* (*cǫctįone*) a été formé d'après l'analogie de *cüire*. — Sont savants, entre autres, *affliction*, *entencion*, *redemption*, *assomption*, *componction*, *corrüption*, *destrüction*, *action* (*actionem*), *faction*. — Le dialecte picard et une partie des domaines normand et wallon présentent *tš* (transcrit le plus souvent *ch*) à la place du francien *ts*: *cachier*, *canchon*, *parchon*, *march* etc. Cf. 3e partie et § 198 Rem.

si̯.

§ **196.** *si̯* intervocalique devient *iz* (transcrit *is*), en passant par *ž* et, quand il est final en français, *is*. Exemples: *masi̯one* (cf. § 23) — *maison* (*maizon*), *fasi̯anu* (§ 29, 3) — *faisan*, *mẹsi̯one* (cl. *mensionem*; v. § 23) — *meison*, *tọsi̯one* (§ 23) — *toison*, *basi̯are* — *baisier*, *nausi̯are* — *noisier*, *clausi̯one* — *cloison*, *advisi̯one* — **aviison aviso*n; *kervẹsi̯a* (§ 5, 1) — *cerveise*, *basi̯at* — *baiseṭ*, *nausi̯a* — *noise*, *artemẹsi̯a* — *armeise*, *kerẹ́si̯a* (§ 50) — *cerise*, *eclẹsi̯a* (cf. § 29, 1) — **eglieise eglise*; — *pertụsi̯u* — *pertüis*, *Dionysi̯u* — *Denis* (demi-savant), *Yervasi̯u* — *Gervais*.

Remarque. — Pour *sẹüs* issu de la forme antérieure *seüis* (*segụsi̯u*) v. § 72 Rem. — Sont savants *Denise*, *Ambroise* (*Ambrosius*) etc., et les mots *Denisie*, *vision*, *confüsion*, *avision*, *illüsion*, *effüsion*, *occision*, *lesion* etc., qui se rapprochent encore davantage de leurs prototypes latins.

§ **197.** *ssi̯* a donné *is* (transcrit *iss* en position médiale, et *is* à la fin d'un mot), *nksi̯* a donné *ins*. Exemples: *bassi̯are* — *baissier*, *messi̯one* — *meisson*; *grassi̯a* (issu de *crassus*; cf. § 27, 1) — *graisse*, *espẹssi̯a* — *espeisse*, *grossi̯a* — *groisse*. *anksi̯á* (*anxia*) — *ainse*.

Remarque. — *Passion*, *procession*, *confession*, *escüssion* sont savants.

ki̯.

§ **198.** *ki̯* intervocalique devient *ts* (transcrit *c*, *z*). Exemples: *aki̯ari̯u* (issu de cl. *acies*) — *acier* (*atsier*), *Bụki̯acu* — *Büci*, *Paki̯acu* — *Paci*; *faki̯a* (cl. *faciem*) — *face*, *faki̯at* — *faceṭ*, *glaki̯a* (cl. *glaciem*) — *glace*, *mẹnaki̯a* — *menace*, *vẹki̯a* (cl. *vicia*) — *vece*, *focaki̯a* — *fuace*, *liki̯a* — *lice*, *fallaki̯a* — *fallace*; *lụki̯u* — *lüz*, *solaki̯u* — *sulaz*, *setaki̯u* — *seḍaz*, *braki̯u* (cf. § 29, 3) — *braz*, *laki̯u* (cl. *laqueus*) — *laz*, *factiki̯u* — *faitiz*, *liki̯u* — *liz*.

Remarque. — *Croisier* et *apaisier* sont des dérivés français de *crois*, *pais* (v. § 135, 2 Rem.). *Oison* (lat. vulg. *auki̯one*, glossaire de Cassel 84) a été formé sur *oisel* (*aukellu*, v. § 26). — Sont dues en outre à une analogie les formes verbales plus récentes *fais*, *plais*, *gis*, les subj. *gise*, *plaise*, *lüise* etc. (v. l'étude des flexions) et les terminaisons *-is*, *-ise* dans le mot demi-savant *jüḍis jüḍise* (*judĭcium*). Pour *espice*, *Galice*, *Grice* cf. § 48 Rem. —

Le picard et une partie des domaines normand et wallon présentent *tš* (transcrit le plus souvent *ch*) à la place du francien *ts*: *fache*, *brach* etc. Cf. § 195 Rem.

§ 199. Après une consonne, *ki̯* devient également *ts* (transcrit *c*), excepté dans le groupe *ski̯* qui donne *is*:

a) *calki̯are* — *chalcier chaucier*, *Colki̯acu* — *Colci*, *lanki̯are* — *lancier*, *arci̯one* (issu d'*arcus*) — *arcon* (*artson*), *ǫrki̯ǫlu* (§ 15, 2) — *urcuel*; *lanki̯a* — *lance*, *Franki̯a* — *France*, *ǫnki̯a* (*uncia*) — *once*, *ǫrki̯a* — *urce*, *calki̯a* — *chalce chauce*.

b) *pẹski̯one* — *peisson*; *faski̯a* — *faisse*.

Remarque. — On n'a pas encore complètement éclairci le fr. *nice* qui, s'il vient du lat. *nescius*, est une formation demi-savante issue de *nẹski̯u*, ou correspond au fém. *nẹski̯a*. — En picard et dans une partie des domaines normand et wallon, ici encore *tš* correspond au francien *ts*: *lanchier*, *archon*, *Franche* etc. Cf. § 198 Rem.

Liquides.

li̯.

§ 200. *li̯*, *lli̯* deviennent *ļ*, en passant par *iļ*.

1) Ce *ļ* persiste, quand il est médial entre des voyelles, et quand il est final (transcrit *ill*, *li*, *ll*, *l* [devant *i*], *il*; dialect. *lh*, rarement *hl*). Exemples: **ali̯ore* (sous-ent. *loco?*, lat. cl. *aliorsum*) — *aillurs* (*aļurs*), *mǫli̯ére* (v. § 15, 2) — *muillier*, *tali̯are* — *taillier*, *coli̯one* — *cuillon*, *molli̯are* — *muillier*; *fili̯a* — *fille*, *battali̯a* (§ 20, 3 Rem.) — *battaille*, *pali̯a* — *paille*, *ẹntrali̯a* — *entraille*, *tẹli̯a* (cl. *tĭlia*) — *teille*, *fǫli̯a* — *fueille*; *caprifoli̯u* — *chevrefueil*, *dǫli̯u* — *dueil*, *dǫli̯u* — *duil*, *sǫperkẹli̯u* (*supercilium*) — *surcil* (§ 41 Rem.), *cǫli̯u* — *cuil*, *ju̯li̯u* — *jüil*, *ali̯u* — *ail*, *consẹli̯u* — *conseil*; *mali̯u* — *mail*; *metalli̯a* — *medaille*.

2) Devant une consonnę *ļ* donne *l*, avec perte du mouillement. Exemples: *travail* (*trẹpali̯o*) + *s* — *travalz travalz travauz*, *fịli̯us* — *filz*, *meli̯us* — *mielz*, *consẹli̯et* — *conselt*. — Avec développement de *d* devant *r*: *meli̯or* — *mieldre*, *nǫgali̯or* — *noaldre*, *noaudre*.

Remarque. — Cf. § 159. — Ont la forme de mots d'emprunt, entre autres, *concire* (*concilium*), *navire* (*navilium*), *Basire* (*Basilium*) (v. § 148, 2 Rem.), *mili̯e mi-le* (*milia*), *pali̯e pai-le* (*palli̯um*), *aliene*, *concilie*. *Hüile* vient peut-être du génitif

fréquemment usité *olii*; cf. la bibliographie à l'appendice. Pour *z* (*ts*) qui se trouve à la place de *s* après *l* v. page 77; pour les destinées postérieures de *l* issu de *l* § 282.

rį.

§ 201. *rį* intervocalique devient *ŕ*, puis *ir* en est sorti, grâce au développement d'un *i* épenthétique. Exemples: *varįu* — *vair*, *mestęrįu* (v. § 80 Rem.) — **mestieir mestir* (v. § 50), *cǫrįu* — **cueir cüir* (v. § 62), *mǫrįo* — *müir*, *dormitǫrįu* — *dortoir*, *arįa* — *aire*, *parįa* — *paire*, *fęrįa* — *feire*, *fęrįat* — **fieiret firet*, *mǫrįat* — **mueiret müiret*; *varįǫlu* — *vairol* (demi-savant).

Remarque. — Présentent un traitement irrégulier de nombreux mots d'emprunt, qui offrent des formes différentes suivant l'époque de leur pénétration, p. ex. *ivoire* (*ebŏreum*), *matire* (v. § 50) et *matérįe*, *empire* (*impĕrium*) et *empęrįe*, *adversaire* (*adversarium*), *civoire* (v. § 106, 1 Rem.), *contraire* (*contrarium*); *serorge* (*sororium*), *cirge* (*cereum*); *gloriǫus* (*gloriosum*), *füriǫus* (*furiosum*), *orient*, *baptistęrie* (*baptisterium*), *glǫrįe* (*glōriam*) et *gloire*, *mémǫrįe* (*memŏriam*), *ǫrįe* (*aureum*), *adjütǫrįe*, *estǫrįe* (*historia*), *lüxürįe*, *misęrįe*. — Pour *-arįu* — *-ier* v. § 56, 2 Rem., pour *eür* § 72 Rem., pour les formes verbales *fieret* (*feriat*), *fier* (*ferio*) etc., dues à une assimilation, v. la morphologie § 348, 2.

§ 202. *Rį* postconsonantique devient de même *ŕ*, puis *r* par l'introduction d'un *i* dans la syllabe précédente. Exemples: *coprįu* — *cüivre*, *ebrįu* — *ivre*, *arbętrįu* — *arveire* (cf. § 112 Rem.), *ostrįa* — **üistre*; *repatrįare* — *repaidrier*, *materįame* — *maidrien*, *ęmpastorįare* — *empaistrier*, *posterįone* — *poistron*.

Remarque. — *Chevruel* (*caprįǫlu*, v. § 15, 2) subit l'influence de *chievre* (*capra*). Pour *propre*, *sobre*, *opprobre* v. § 109 Rem., pour *aitre* v. § 118 Rem. Remarquez aussi *fierges* (*ferrįas*, v. § 48 Rem.).

b) Consonnes nasales.

nį.

§ 203. *nį*, *nnį*, *gnį*, intervocaliques en latin vulgaire, donnent *iń*. Ce groupe *iń*:

1) a persisté, quand il est final en français et, à ce qu'il semble, également quand il est intervocalique en français (transcrit *ing*, *ign*, et dans certains dialectes *ingh*):

companio — *compaing* (*cõmpãiń*), *manįo* — *maing*, *testimonįu* — *tesmoing*, *junįu* — *jüing*, *banįu* (v. § 174 Rem.) — *baing*, *cọnįu* (cl. *cŭneum*) — *coing*, *ẹnyẹnįu* — **engieing enging* (cf. § 153 Rem.), *linẹu* — **liiń ling*, *ẹscrinįu* (cl. *scrinium*) — *escring*; *testimonįare* — *tesmoignier*, *besọnįare* (lat. vulg. *sọnįu*) — *besoignier*, *ẹnyenįósu* (cl. *ingeniosum*) — *engeignóus*, *gwadanįare* (franc **waidanjan*) — *gaḍaignier*, *banįare* (cf. § 174 Rem.) — *baignier*, *ọnįone* (cl. *unionem*) — *oignon*, *senįore* — *seignóur*; *manįat* — *maigneṭ*, *vinįa* — *vịgne*, *Brettannįa* — *Bretaigne*, *Campanįa* — *Champaigne*, *tẹnįa* (cl. *tĭnea*) — *teigne*, *aranįa* — *araigne*, *castanįa* — *chastaigne*, *Saxọnįa* — *Saissoigne*, *Wasconįa* — *Guascoigne*, *carọnįa* — *charoigne*, *grọnnįat* — *groigneṭ*, *ensẹgnįa* (cl. *insignia*) — *enseigne*.

2) D e v a n t u n e c o n s o n n e, par suite de la chute du mouillement, il est devenu *in* (transcrit *ïn*): *compaing* + *s* — *compainz* (*cõmpáints*), *junįus* — *jüinz*, *testimonįet* — *tesmoint*, *enyẹnįet* — **engieint engint*.

R e m a r q u e. — Dans les dialectes *i* épenthétique devant *ń* est tombé en position intervocalique. — Présentent la f o r m e d e m o t s d'e m p r u n t, entre autres, *demeigne* (*dominium*), *chevetaigne* (*capitaneum*), *Antonie Antoine* (*Antonium*), *peoine* (*paeonia*), *pẹcünie* (§ 145, 1 Rem.), *testimonie*, *commünion*, et aussi *estrange* (*extraneum*), *lange* (*laneum*), *linge* (*lineum*). — Pour *sẹnįor* — *sire* cf. § 10, 4 Rem., pour *z* (*ts*), qui se trouve à la place de s après *ń*, page 77.

§ 204. *mnį* a donné *ndž* et en outre, mais plus rarement et dans des conditions qui n'ont pas encore été éclaircies, *ń*, *rnį* devient *rń*. Exemples: *somnįare* — *songier* (*sõndžier*) *songnier* (*sõńįer*), *dom(i)nįone* — *donjon* (*dõndžon*) *dognon* (*dõńon*); *calọmnįa* — *chalonge caloigne*, *somnįu* — *songe*; *ernįa* (cl. *hernia*) — *hergne*.

mį̑.

§ 205. *mį* et *mmį* deviennent *ndž* (transcrit *ng*). Exemples: *vẹndẹmįa* — *vendenge*, *sịmįu* — *singe*; *commįatu* — *congieṭ*.

2. Consonnes devant u̯.

§ 206. Les groupes du lat. vulg. formés d'une cons. + *u̯*, qui n'ont pas été, dès l'époque du latin vulgaire, réduits de nouveau par la chute de leur deuxième élément labial

(v. § 20, 4), se sont, en vieux français, transformés de la façon suivante:

1) Dans les groupes formés d'une occlusive simple ou de *v*+*u̯*, le premier élément consonantique s'est assimilé à *u̯* suivant.

a) Puis si ce *u̯* reste intervocalique, il devient, après l'accent tonique, la dento-labiale *v*; devant l'accent tonique, il persiste après *a*, *e* comme spirante labiale et donne *w*, tandis que, dans la même position, il s'est assimilé aux voyelles labiales (*u*, *o*) qui précèdent. Exemples: *vedu̯a* (cl. *vidua*) — *veve; abu̯isti* — *awis, plaku̯isti* — *plawis, crédu̯isti* — *crewis*, *crevu̯isti* — *crewis; connovu̯isti* — *conuïs*, *potu̯isti* — *poïs.*

b) Devant une consonne ou devant *i̯*, *u̯* posttonique s'est vocalisé en *u*, qui s'unit à la voyelle précédente de manières différentes. Exemples: *abu̯it* — *au̯(i)t* — *óut, plaku̯it* — *plóut*, *debu̯it* — *düt, abu̯erunt* — *óurent; sapu̯i̯* + voy. — *soi, abu̯i̯* + voy. — *oi, potu̯i̯* + voy. — *poi.*

2) Dans les groupes *lu̯* et *nu̯*, *l* et *n* ont persisté, *u̯*, en position posttonique ou protonique, (a) est devenu, devant une voyelle, la spirante labiale *v*, et (b) est tombé devant une consonne et devant *i̯*:

a) *anu̯ale* (cl. *annualem*) — *anvel*, *yenu̯ari̯u* — *janvier, tenu̯e* — *tenve, tenu̯isti* — **tenvis, volu̯isti* — **volvis, volu̯isse* — **volvisse.*

b) *volu̯it* — *volt*, *tenu̯it* — *tint*, *ténu̯erunt* — *tindrent, volu̯i̯* + voy. — *voil, tenu̯i̯* + voy. — **tiñ.*

Remarque. — Cf., pour les formes de parfaits forts de la classe *-ui*, qui se trouvent dans ce paragraphe, la morphologie §§ 342, 3; 349, 3.

Chapitre IV.

Les sons du vieux français et leurs transformations ultérieures.

I. Vocalisme.

Une particularité dialectale, qui intéresse toutes les voyelles sauf *i* et qui, souvent traitée, n'est pas encore suffisamment expliquée, est caractérisée par le développement d'un *i* parasite, p. ex. *teil* (*talem*) *Jaike* (*Jacobum*), *ait* (*habet*), *tois*

(*totos*), *poir* (*pro*), *pluis* (*plus*), et avec réduction postérieure de *ai: et* (*habet*), *pessee* (*passata*). Ce traitement caractérise notamment les dialectes de l'est, et en première ligne celui de Metz. En particulier *ei* pour *e* et *-aige*, *-ege* pour *-age* se rencontrent aussi et assez fréquemment, sur une étendue qui n'est pas encore nettement délimitée, en picard et dans les dialectes de l'ouest. Cf. 3e partie.

A. Voyelles toniques.

Dans la suite nous allons donner les sources principales des voyelles toniques qui se trouvent dans le dialecte francien au commencement de l'époque littéraire, et esquisser leurs transformations ultérieures jusque vers la fin de l'époque du vieux français. Dans cet aperçu on ne considère en général que les phénomènes mécaniques, abstraction faite des exceptions, et en négligeant les faits d'origine associative (v. § 11).

§ 207. Vers l'an 1100, le francien possédait dans la syllabe frappée de l'accent tonique, 1) les monophtongues orales *ị ẹ ę a ǫ ụ* (*ọ*) *ü*, 2) les diphtongues et triphtongues orales *ę́i* (*ai*) *ẹ́i ǫ́i ọ́i ǘi áu ǫ́u ọ́u ő̈u ẹ́u ié ué* (*ę́au*), 3) les monophtongues nasales *ĩ ẽ ã ọ̃ ü̃*, 4) les diphtongues nasales *ã́i ẽ́i ṍi ü̃́i iẽ́ uẽ́*.

1. Monophtongues orales.

i.

§ 208. *ị* vient:

1) du lat. vulg. *ị*, libre ou entravé, p. ex. *qui*, *rive*, *vis; ville*. V. § 36;

2) du lat. vulg. *i* + *i̯* épenthétique, p. ex. *mie*, *dire*. V. § 38;

3) du lat. *i* et du grec ultérieur *í* = *η* dans les mots d'emprunt, p. ex. *livre*, *reliques*, *epistre; tapis*. V. § 39, 1a Rem.; § 40, 1b Rem.; § 41 Rem.;

4) du lat. vulg. *ę* + *i̯* épenthétique, p. ex. *mi*, *diz*, *lit*, *pri*, *piz*. V. § 50;

5) du lat. vulg. *ẹ* libre après une palatale, p. ex. *cive*, *cire*, *plaisir*. V. § 39, 1b;

6) du lat. vulg. *a* + *i̯* épenthétique, quand *a* est précédé d'une palatale, p. ex. *gist*, *Champigni*. V. § 56, 2;

7) d'*ẹ*, libre ou entravé, sous l'influence d'un *i* contenu dans la syllabe suivante, p. ex. *fis*, *cist*. V. § 43.

§ 209. *i* persiste en français.

Remarque. — Les mots avec *i* ont été accrus du fait qu'*ĩ* devant une nasale simple et intérieure de l'anc. fr. dans *espine, ligne*, etc., est dénasalisé. Cf. §§ 37, 250. A *virge* (v. § 41 Rem.) et à *cirge* (v. § 44 Rem., § 201 Rem.) se sont substitués, dans la langue écrite, d'une façon encore insuffisamment éclaircie, *vierge* et *cierge* avec *ie* à la place de l'*i*, formes qui sont attestées pour la première fois dans des manuscrits du 13ᵉ siècle.

e.

Il y avait, vers la fin du 11ᵉ siècle, trois *e* différents qui ne riment pas ensemble dans les assonances et, par conséquent, ont eu une prononciation différente. Ce sont *ę̆*, *ę̄* et *ẹ*.

§ 210. *ę̆* correspond à *ẹ* entravé du lat. vulg. et du rom. (excepté quand la syllabe suivante contient un *ị*, v. § 43), p. ex. *mę̆tre, sę̆c; dę̆tte*. V. § 41 et § 39, 2.

§ 211. *ę̄* vient d'*a* libre du lat. vulg. et du rom. (excepté après une palatale, v. § 52, 1b), p. ex. *pę̄l* (*palu*), *pę̄rt* (*paret*), *nę̄s, fę̄ve, fręd̄re, ręd̄re*. V. § 52, 1a.

D'après ce que nous enseignent les rimes, *ẹ* devant une consonne s'est changé en francien, depuis environ le milieu du 12ᵉ siècle, en *ę*. Avant qu'en francien *ę̆* ne soit devenu *ę*, il a donné, avec un *u* suivant issu de *l* + cons., la diphtongue *ę̆u* (v. § 281), qui s'est transformée, depuis le 13ᵉ siècle, en *ö* en passant par *öu*. Ce son reste représenté par *eu*, p. ex. *eus* (antérieurement *ę̆ls;* cl. *illos*), *ceus* (*cę̆ls*), *cheveus* (*chevę̆ls*). L'histoire des transformations d'*ę̄u* issu d'*ę̄l* ᶜᵒⁿˢ· est moins éclaircie. On a admis que le francien *ę̄u* s'est changé en *ieu*, en s'appuyant sur le fr. mod. *pieu* (*pęl-s* = *palus*) et des formes fréquentes au moyen-âge dans les textes franciens, comme *tieus* (*talis*), *ostieus* (*ospitalis*).

A la fin d'un mot, *ẹ* fermé persiste, p. ex. *amẹ* (*amatu*), *prẹ* (*pratu*).

Remarque. — Dans un domaine dialectal, qu'il reste encore à délimiter avec précision, *ę̆l*+cons. est passé à *ęl*+cons., et, avec *ęl* + cons. primitif (v. § 213), à *ia*(*u*) et *a*(*u*). Cf. 3. partie. Devant les consonnes autres que *l*, *ę̆* entravé est devenu très fréquemment

dans les dialectes français de l'Est et du Sud *a*, pour lequel on rencontre aussi *au*, *o*, p. ex. *matre*, *latre*, *avaque*, *lotre* etc. Cf. 3e partie. L'histoire du développement des changements phonétiques, dont il est question ici, n'est pas encore éclaircie d'une façon satisfaisante. D'après des explications récentes *a*, *o* proviennent dans tous ces cas de la réduction de *ai*, *oi*, qui de leur côté remontent à un *ei* antérieur. *eu* dans *veuve* à côté de *veve* (§ 206, 1 a) est conditionné par les consonnes labiales voisines.

§ 212. *ę* correspond:

1) à *ę* entravé du lat. vulg. ou du roman, p. ex. *pęrt* (*perdit*), *sęt*, *bęl*, *fęr; męrle, bęrle.* V. § 48 et § 46, 2;

2) à *e* libre dans les mots savants, p. ex. *secręt*, *prophęte*, *celębre.* V. § 39, 1 a Rem. et § 46, 2 Rem.;

3) au français *ęi*; issu d'*ai* devant plusieurs consonnes, p. ex. *męstre*, *pęstre.* V. § 56.

§ 213. Devant *l* entravé ou l'*u* qui en est sorti, *ę* est devenu *ę́ᵃ*, puis *eá*. Ce changement phonétique remonte par ses origines peut-être déjà au 11e siècle et avait, en francien, atteint son terme, avant qu'*ẹ* devant une consonne n'y coïncidât avec *ę* (v. § 211). Exemples: *bę́ᵃls* — *beáus* (*bẹllos*), *hę́ᵃlme* — *heáume* (germ. *hëlm*), *pę́ᵃls* — *peáus* (*pęllis*). A côté de *eau* on rencontre *iau* et *au* dont l'extension reste encore à fixer avec précision. — Dans tous les autres cas, *ę*, en francien, est resté invariable devant une consonne.

Remarque. — Les mots avec *ę* s'accroissent, dans le cours de la deuxième période, d'une façon considérable; en effet peu à peu tous les *ęi*, qui n'étaient pas encore contractés, se contractent (v. § 223), *ẹ* primitivement fermé prend, quand il se trouve devant une consonne, une prononciation ouverte (v. § 211), et *ẽ* devant *ń* ou *n* simple et intérieure dans *teigne*, *deigne*, etc. (§ 251), dans *araigne*, etc. (§ 257) et dans *pleine*, *laine*, etc. (§§ 257 et 258) se dénasalise.

Devant *r* (et *rr*) entravé, on rencontre parfois, à la place d'*ę* primaire et secondaire, dans les auteurs franciens *a*, p. ex. *haubert: pluspart* Villon, *part* (*parte*)*: part* (*perdit*) ibid., *charge: verge* (*virga*) Marot, *alarmes: fermes* ibid.; on le rencontre aussi à la place d'*e* issu d'*ai: armes: larmes* (*lacrimas*) Ruteb. Ces formes n'appartiennent probablement pas au francien, mais trahissent une influence des dialectes du Sud et de l'Est. Au contraire présentent *e* pour *a cher* au lieu de *char* (antérieurement *charn*, lat. *carnem*, fr. mod. *chair*), *asperge* au lieu d'*asparge* (lat. *asparagum*), *gerbe* au lieu de *jarbe* (germ. *garba*) etc. — Dans

une partie du domaine picard et en wallon, ę issu du lat. vulg. ę entravé (excepté devant *l* + cons.) est devenu *ie*, dont les plus anciens exemples ont été trouvés dans des documents de Tournay du début du 13ᵉ siècle: *bielle*, *fieste*, *apries*, *ivier* etc.; on rencontre *ie* également dans la syllabe protonique: *tiermines*, *tiesmoignage* etc. Dans quelle mesure *e* du v. fr. correspondant au lat. vulg. ę entravé a participé à ce développement phonétique, c'est une question qui n'est pas encore résolue. Cf. 3. partie.

a.

§ 214. *a* vient:

1) d'*a* entravé du lat. vulg. et du rom., p. ex. *vache*, *pas*, *val*, *bataille; asne*. V. § 54 et § 52, 2;

2) d'*a* dans les mots d'emprunt, p. ex. *pape*, *cave*, *leal*, *missal*. V. § 52 Rem. 1.

Remarque. — Cf. aussi § 61 Rem. pour *a* dans *dame* etc., § 10, 4 a pour *a* dans *as* etc.

§ 215. *a* persiste en français.

Remarque. — Les mots avec *a* ont été accrus du fait qu'*ã* devant une nasale simple et intérieure de l'a. fr. dans *ame*, *flame*, etc., et devant *ń* dans *Bretaigne*, etc., est dénasalisé. Cf. §§ 252, 257 Rem. Pour *al* + cons. v. § 57, 3, pour *ar* + cons. v. § 213 Rem. Dans les dialectes il faut remarquer *au*, qui se rencontre dans *-auble* (au lieu de *-able*), *aul* (au lieu de *-al*) et parfois ailleurs, surtout dans les textes du français du sud-est, lorrains et wallons. Cf. 3ᵉ partie.

ǫ.

§ 216. ǫ correspond:

1) à ǫ entravé du lat. vulg., p. ex. *pǫrte*, *fǫl*, *cǫrn*, *dǫs*, *tǫst*. V. § 60;

2) au lat. vulg. *au*, libre ou entravé, p. ex. *ǫr*, *chǫse*, *fǫrge*, *tǫle*. V. § 73;

3) aux sons lat. ō et ŏ dans les mots d'emprunt, p. ex. *nǫble*, *devǫt*, *escǫle*, *rǫse*. V. § 64 Rem., § 58 Rem.

§ 217. En passant dans le français moderne, ǫ est devenu ọ, quand il se trouvait à la fin d'un mot et en outre quand il se trouvait devant *s* intervocalique ou devant *s* amuï dans le groupe *s* + cons., p. ex. *dǫ(s)*, *devǫ(t)* *hǫ̂te*, *cǫ̂te*, *chǫse*, *rǫse;* au contraire *pǫrte*, *fǫrge*, *fǫl*, *écǫle*, *rǫle*. La question

de savoir si cette différence, qui existe en français moderne, remonte à l'époque du vieux français nécessite encore des recherches.

Remarque 1. — Les mots avec *ǫ* ont été accrus du fait qu'*ǫ* issu d'un plus ancien *ọ* devant *n* simple et intérieure de l'a. fr. et *ń* dans *personne*, *pomme*, *Gascogne*, etc., se dénasalise. Cf. §§ 259 et 260 Rem. *Nǫtre*, *vǫtre* à côté de *nọtre*, *vọtre* sont dus à leur emploi en position atone. Il faut attribuer à l'influence d'autres dialectes les cas, où, au lieu d'*ǫ*, issu d'*au*, les textes franciens présentent devant cons. *ou* (p. ex. *chouse*, *repouse*, *Poul*). Cf. 3e partie. Dans *lou* (*laudo*), *loues* etc., *ou* (phonétiquement *u*) peut au contraire être venu des formes accentuées sur la terminaison, dans lesquelles *u* était, devant une voyelle, sorti de bonne heure de l'*ǫ* primitif en passant par *ọ*. Remarquez aussi *joue* (lat. vulg. *gauta*; § 26, 2), où le même développement a eu lieu sous l'accent tonique. Cf. § 101.

Avec un *u* suivant, issu de *l* + cons., *ǫ* a donné la diphtongue *ǫu* (v. § 281 sq.), qui, au 13e siècle, est devenu *u* en passant par *ọu*. Ce son reste représenté par *ou* qui, vers la même époque, est également employé dans les textes franciens, pour représenter un *u* antérieur (v. § 219). Exemples: *fous* (*fǫls*), *chous* (*chǫls; caulis*).

Remarque 2. — En picard et dans une partie du domaine du français de l'est, on rencontre, au lieu d'*ou*, *au* dont l'extension n'est pas encore délimitée, p. ex. *vaura* (*vǫ̀lere dbet*), *saus* (*sǫldos;* § 19). Cf. 3e partie.

ų.

§ 218. *ų* vient d'*ọ* entravé du lat. vulg. et du rom., p. ex. *cųrt*, *gųte*, *jųrn*; *dųtet*, *duze*. V. § 66 et § 64, 2. Cf. aussi § 64, 1 Rem.

§ 219. Avec un *u* suivant, issu de *l* + cons., *ų* a donné la diphtongue *ọ́u* (v. § 281 sq.), qui, depuis le 13e siècle, s'est réduite à *u*. Ce son reste représenté par *ou*, même après que s'est produite la réduction en monophtongue (cf. § 217). Exemples: *pọ́udre* — *poudre* (*pọlvere*), *mọ́ut* — *mout* (*mọltu*), *pọ́us* — *pous* (*pọlsu*).

Dans tous les autres cas, *ų* est resté invariable, sauf le passage au son fermé correspondant, phénomène dont la chronologie n'est pas suffisamment établie. Dans l'orthographe,

on rencontre longtemps *o* à côté d'*u*, qui était incommode, parce qu'il représentait également le son *ü* qui vient du lat. *ụ* (v. § 70). L'emploi d'*ou* pour rendre ce son se manifeste dans les manuscrits écrits en francien à partir du 13e siècle, mais ce n'est que dans le cours du français moderne que cet usage a pénétré partout.

Remarque. — Les mots avec *u* s'accroissent dans des proportions notables, à partir du 13e siècle, par la réduction en monophtongue de la diphtongue *ọu* issue d'*ǫu*. (V. § 235). — Voir aussi § 237 Rem. et § 217 Rem. 1.

ü.

§ 220. *ü* correspond:

1) au lat. vulg. *ụ*, libre ou entravé, p. ex. *cüre*, *üs*, *nül*, *füst*. V. § 70;

2) au lat. vulg. *ẹ́* + *ụ̯*, p. ex. *düt*, *crüt*. V. § 45. Cf. aussi § 51 Rem., § 63 Rem., § 69 Rem,;

3) à *ŭ* dans les mots d'emprunt, p. ex. *tübe*, *estüde*. V. § 64 Rem.

§ 221. Le son *ü* est resté en français et a toujours été représenté par le signe *u*.

Remarque. — Les mots avec *ü* sont accrus du fait qu'*ü̃* devant une nasale simple et intérieure dans *üne*, *prüne*, *allüme*, etc. se dénasalise. Cf. § 255. — On n'a pas encore expliqué *beurre* pour la forme plus ancienne *bürre* (lat. *butyrum*). Cf. aussi *bonheur*, *malheur*, *feu* § 271 Rem.

2. Diphtongues et triphtongues orales.

ái-ẹ́i.

§ 222. La diphtongue *ẹi* vient:

1) du lat. vulg. *ai*, p. ex. *amai*, *chantai*. V. § 20;

2) du fr. *ai* = *a* + *i̯* épenthétique (excepté quand *a* est précédé d'une palatale), p. ex. *faire*, *fait*, *vair*, *braie*, *fai*. V. § 56;

§ 223. *ẹi* est devenu *ẹ*, à la place duquel, à la fin d'un mot, comme pour tout autre *ẹ* en même position, *ẹ* est également attesté depuis environ le milieu du 13e siècle. Devant plusieurs consonnes, la réduction en monophtongue pourrait,

comme on l'a admis § 56, s'être produite dès la fin du 11e siècle. Au commencement du 12e siècle, Ph. de Thaun fait rimer *Silvestre: maistre* Comp. 485, *beste: paistre* ib. 1427, 1775. En d'autres cas on trouve *ẹi* devant une consonne terminant la syllabe, p. ex. *mais: apres* dans le chant. des Croisés de l'année 1146. C'est à la fin d'un mot et devant une voyelle que la prononciation s'est maintenue le plus longtemps. Il reste encore à faire des recherches approfondies, qui auraient notamment à tenir compte des dialectes.

Remarque. — Pour *aigre*, *maigre* v. § 158 Rem., pour *ẹa* dans *ẹaue* (*akṷa*) v. § 155. Après qu'*ai* fut réduit à la monophtongue *ẹ*, *e* fut remplacé dans quelques mots par *ai* par graphie inverse. Ainsi s'expliquent, entre autres, les formes du fr. mod. *aile*, *clair*, *pair raire*, *sait*, *braise*, *chair* pour les formes du v. fr. *ele* (*ala*), *cler* (*claru*) qui s'est conservé dans l'orthographe du nom de lieu *Clermont*, *per* (*pare*), *rere* (*radere*), *brese* (germ. *brasa*), *cher* (§ 213 Rem.) peut-être aussi *épais* pour *espes*. — Dans un domaine dialectal encore insuffisamment délimité, *ai*, notamment après les consonnes labiales, est devenu *oi*, ce dont la langue écrite montre des traces dans son développement ultérieur: *jamois*, *poye*, *esmoi* (fr. mod. *émoi*), *Amboise*, et peut-être *poile* (fr. mod. *poële*) au lieu de *paile* (*pallium*, v. § 78 Rem. 2), etc.; en outre *oi* se présente aussi après des consonnes autres que les labiales dans *palois*, *Cambrois* etc.

ẹi.

§ 224. *ẹi* vient:

1) d'*ẹ* libre du lat. vulg. et du rom. (excepté quand une palatale précède, v. § 39 b), p. ex. *mẹi*, *mẹis*, *vẹit*. V. § 39;

2) du lat. vulg. *ẹ* + *i̯* épenthétique, p. ex. *lẹit*, *nẹir*. V. § 44.

§ 225. *ẹi* est devenu (en passant par *ọ̈i?*) *ọi* qui, dans la syllabe tonique, est assez fréquemment attesté depuis environ le milieu du 12e siècle et qui ne s'est peut-être produit d'abord qu'après les consonnes labiales. Exemples: *meis* — *mọis*, *veit* — *vọit*, *teit* — *tọit*, *neir* — *nọir*.

Remarque. — Pour les transformations ultérieures d'*ọi* v. § 227. — Dans les dialectes normands et dans les autres dialectes français de l'ouest, *ẹi* a donné non pas *ọi*, mais *ẹi ẹ*. Une délimitation exacte du domaine d'*ei* dans le français de l'ouest

manque encore. Cf. 3e partie. Le fait que la langue littéraire, à côté de la transformation habituelle d'*ẹi* en *ǫi*, présente souvent celle d'*ẹi* en *ęi ę* (transcrit *ai*), rend possible l'hypothèse que la limite du domaine d'*ei* dans le français de l'ouest et celle d'*oi* dans celui de l'est aient touché la capitale, de telle sorte que, dans les mots du français écrit *monnaie* (*monẹta*), *saie* (*sẹta*), *craie* (*crẹta*), *raide* (*rẹgda*), *faible* (*flẹbile*), *dais* (*dẹscu*), *français* (§ 44 Rem.), *taie* (*thẹca*), *frais* (*frẹscu*; germ. *frisk*), *effraie* (**exfrẹdat*, du germ. *fridu*) etc., à côté de *soie* (*sẹta*), *moi*, *mọis*, *François*, *roide*, *effroi* etc., il faudrait voir des formes également autorisées du dialecte francien. Peut-être peut-on également expliquer de cette manière les formes du fr. mod. *tonnerre* (au lieu de *tonoire*; cf. § 39, 1), *verre* (au lieu de *voire*; cf. ibid.). Cf. la morphologie § 365 pour les transformations des désinences de l'imparfait *-eie*, *-eies*, *-eit*, *-eient*. On ne peut pas établir avec certitude dans chaque cas pour quelle raison l'un ou l'autre son l'a emporté dans le développement de la langue écrite. — Pour la réduction dialectale d'*oi* en *o* v. § 229 Rem., pour le dialectal *-eil* v. § 159 Rem.

ọ́i.

§ 226. *ọi* vient:

1) du lat. vulg. *au* + *i̯* épenthétique, p. ex. *jọ́ie* (*dĕ̄ọ́ie*), *nọ́ise*. V. § 74;

2) du lat. vulg. *a* + *u̯i* dans les formes du parfait *ọ́i*, *sọ́i*, *plọ́i*, *pọ́i*. V. § 57, 2.

§ 227. *ọ́i* issu d'*au* + *i̯* et *ọ́i* issu plus récemment d'*ẹ́i* (v. § 225) sont devenus, devant une consonne depuis environ le commencement du 13e siècle, *ọẹ́*, puis *ọẹ́ u̯ẹ́*, en passant par *ọ́ẹ*. Ce son reste représenté par *oi*, à côté duquel on trouve isolément, à partir du 13e siècle, l'orthographe *oe*. A la fin d'un mot et devant une voyelle, la même transformation s'est produite plus tard et en ce cas n'a pas atteint son terme avant le 16e siècle.

Remarque. — Depuis le 16e siècle la prononciation du fr. mod. *ọa*, *u̯a* est déjà signalée dans quelques cas par les grammairiens comme propre à la langue de Paris. Pour les formes de parfaits forts *ọi*, *sọi* etc. cf. la morphologie § 404. — V. § 229 Rem.

ǫ́i.

§ 228. *ǫ́i* correspond au lat. vulg. *ǫ* + *i̯* épenthétique, p. ex. *vǫ́iz*, *connǫ́is*, *angǫ́isse*. V. § 68.

§ 229. Depuis la première moitié du 13e siècle, on trouve dans les textes franciens *ọ́i* rimant avec *ǫ́i* primitif (v. § 226) et avec *ǫ́i* issu plus récemment d'*ẹi* (v. § 225), auxquels il s'est identifié au stade phonétique *ọę́*.

Remarque. — En picard et dans les dialectes français du l'est et du sud, on rencontre *o* au lieu d'*oi*, quelle que soit la provenance de celui-ci, et avec une extension qui n'a pas encore été délimitée avec précision. Cf. 3e partie.

ǘi.

§ 230. *üi* vient:

1) du lat. vulg. *ụi*, p. ex. *cüi, lüi, füi*. V. § 72;

2) du lat. vulg. *ụ* + *i̯* épenthétique, p. ex. *früit, lüite, lüist*. V. § 72;

3) du lat. vulg. *ọ* + *i̯* épenthétique, p. ex. *üit, ṇüit*. V. § 62;

4) des lat. vulg. *ę* + *u̯i*, *ẹ* + *u̯i*, *ọ* + *u̯i* (*ọ* + *u̯i*), p. ex. *estüi, düi, nüi* (*müi*). Cf. les §§ 51, 45, 63, 69 Rem.

V., en outre, § 68 Rem.

§ 231. *üi*, comme les rimes et les assonances d'*üi: i* permettent de le voir, est devenu, dans le cours du 12e siècle, *üí*. Ce son reste représenté par *ui*.

Remarque. — Dans les dialectes *üi* a été réduit à *i* et à *ü*, ce dont on trouve quelques traces dans la langue écrite (*vide*, *trémie*, *rüt*, *lütte* etc.). Cf. 3e partie. Pour *qui* au lieu de *cüi* cf. § 334, 2.

áu.

§ 232. *áu* vient d'*al* + cons., p. ex. *háut, háus, fáus*. V. § 57, 3 et § 174.

§ 233. *áu*, en francien, est resté, durant l'époque du vieux français, généralement invariable sous l'accent tonique. Encore au 16e siècle, les grammairiens nous attestent la prononciation *au, ao* à côté de la monophtongue *o*. Dans l'orthographe, on rencontre, à la place d'*au*, *al* étymologique et, dans des manuscrits récents, *aul:* p. ex. *altre, aultre* à côté d'*autre*.

Remarque. — *áu* s'est accru dans la deuxième période du vieux français par l'introduction de mots d'emprunt qui contenaient la diphtongue *au*, p. ex. *ráuc*, *cáut*, *áustre*, *cáuse* (§ 139 Rem.).

ǫ́u.

§ 234. *ǫ́u* vient:

1) du lat. vulg. *a* + *u̯*, p. ex. *fǫ́u, clǫ́u, ǫ́ut, pǫ́urent.* V. § 57;

2) du lat. vulg. *au* + *u̯*, p. ex. *pǫ́u, trǫ́u.* V. § 75.

§ 235. *ǫ́u* est, depuis environ le 13ᵉ siècle, devenu *u* en passant par *ọ́u.* Ce son reste représenté par *ou* qui, à ce moment même, est également employé pour représenter orthographiquement l'*u̧* du vieux français (lat. vulg. *ọ;* v. § 219). Exemples: *trǫ́u* — *trou, clǫ́u* — *clou, Anjǫ́u* — *Anjou.*

Remarque. — On pourrait être en présence d'une différence dialectale lorsque, dans *peu, bleu* (germ. *blaw*; cf. § 57, 1 Rem.) et ailleurs, *ọ́u* issu d'*ǫ́u* est devenu *ö̍u* (*oû?*) *ö* (transcrit *eu*) d'une façon identique à *ọ́u* primitif. (V. § 237.) — Pour les formes de parfait des verbes en *ui*, qui sont accentuées sur la racine, cf. la morphologie § 404. — *ǫ́u* (— *ọ́u* — *u*) s'est beaucoup accru par la vocalisation de *l* dans le groupe *ǫl* + cons. (v. § 217). *u̧l* + cons. (v. § 219) est devenu également *ọ́u* — *u.*

ọ́u.

§ 236. *ọ́u* vient:

1) du lat. vulg. *ọ* + *u̯*, p. ex. *dọ́us, lọ́u.* V. § 69;

2) du lat. vulg. *ọ* libre, p. ex. (*h*)*onọ́ur, gọ́ule.* V. § 64.

§ 237. *ọ́u,* depuis le 12ᵉ siècle, s'est changé en *ö̍u,* d'où est sortie, depuis environ le 13ᵉ siècle, la monophtongue *ö.* Le nouveau son issu d'*ọ́u* est représenté par *eu*, p. ex. *deus, oneur, neveu, seul, gueule.*

Remarque. — A côté d'*eu*, on rencontre, dans les textes franciens, même à l'époque du français moderne, *o*, *u*, dans lesquels on peut reconnaître l'état phonétique du français de l'ouest et spécialement du normand. (V. § 64 Rem.) Cf. les observations faites sur *ei* § 225 Rem. De même au sud et à l'est, dans un domaine encore insuffisamment délimité, le développement n'est pas allé jusqu'à *eu.* Cf. 3ᵉ partie. Attendent une explication satisfaisante, entre autres, les mots du fr. mod. *lou* (*lọpu*) à côté de *leu* (dans la locution *à la queue leu leu* et dans des noms de lieu comme *Saint-Leu*, etc.), *louve* (*lọpa*), *rouvre* (*rọbur*), *Douvres* (*Dọbru*), *Louvres;* en outre *müre* (v. fr. *mọ́ure, meure;* lat. vulg. *mọra*, cl. *mōrum*), *sür* (d'après *süs?*); et aussi *blüet, prüdhomme* etc., qui présentent le passage de *ö* primitivement tonique à *ü* dans la syllabe protonique. — Est dû à une influence savante *oitouvre,*

à côté duquel se trouvent les formes plus proches encore du latin *oitoubre* et *octobre* qui a triomphé dans la langue écrite et moderne. — Les mots du fr. mod. *époux*, *épouse* montrent une assimilation aux formes accentuées sur la terminaison *espousée*, *espouser* etc. D'après une autre explication il faudrait reconnaître dans *amour*, et de même dans *jaloux*, une influence provençale. — Sur un *ọ́u* plus récent qui n'est pas devenu *ő̋u*, mais s'est réduit à la monophtongue *u*, v. § 235.

ő́u.

§ 238. *ő́u* vient du lat. vulg. *ǫ* + *u̯*, p. ex. *fő́u*, *jő́u*, *kő́u*. V. § 63.

§ 239. Dans ses transformations ultérieures, *ő́u*, comme *ő́u* issu plus récemment d'*ọ́u* (v. § 237), d'*uel* + cons. (v. § 245) et d'*ęl* + cons. (v. § 211), est devenu *ö*. Ce son est représenté, avant et après la réduction en monophtongue, par *eu*, p. ex. *feu*, *jeu*, *queu*.

ę́u.

§ 240. *ę́u*, dans les textes franciens, correspond à *ęu* latin dans les mots savants, où il alterne avec *ieu* populaire (v. § 51 Rem.), p. ex. *Dę́u*, *Ebrę́u* (v. § 109 Rem.), *Andrę́u*.

§ 241. Quand *ę́u* n'avait pas cédé la place devant *ieu* (cf. pour celui-ci § 246 sq.), il a été réduit, depuis le 13ᵉ siècle, à la monophtongue *ö*. Ce son reste représenté par *eu* (*Ebreu*).

R e m a r q u e. — Pour *ę́u* issu plus récemment d'*ę̆l* + cons. et d'*ę̄l* + cons. v. § 211.

ié.

§ 242. *ié* vient:

1) d'*ę* libre du lat. vulg. et du rom., p. ex. *briéf*, *liévre*. V. § 46. Cf. aussi § 48 Rem.;

2) d'*a* libre en lat. vulg. et en rom., après une consonne ou un groupe de consonnes palatales ou palatalisées, p. ex. *chiér*, *traitiér*. V. § 52 b.

Cf., en outre, § 56, 2 Rem.

§ 243. Après les sifflantes *tš* (transcrit *ch*) et *dž* (transcrit *j*, *g*) et après *l̮*, *n̮*, *ié*, depuis la fin du 13ᵉ siècle, s'est réduit à *e*, p. ex. *chier* — *cher*, *chievre* — *chevre*, *apruchier* — *aprucher*, *legier* — *leger*, *oreillier* — *oreiller*. — Avec un *u* suivant, issu d'*l* + cons., *ié* a produit la triphtongue *iéu* qui,

au 13e siècle environ, est devenue *iö̃* (transcrit *ieu*), en passant par *iö̃u*, p. ex. *mielz* (*mẹlius*) — *mieus*, *ciels* (*kẹlos*) — *cieus*. — Dans les autres cas, *ié* en francien n'a pas subi de changements phonétiques, en dehors de la coexistence d'*ię* et d'*iẹ* qui n'a pas encore été étudiée dans le détail: *moitié*, *pitié*, etc.

Remarque 1. — Les mots avec *ie* se sont accrus du fait qu'*iẽ* devant une nasale simple et intérieure dans *Estiene*, *paiene* etc. se dénasalise. Cf. § 262. — Par suite de l'assimilation des formes des verbes de la 1. conjugaison où *ie* était sorti d'*a* dans les conditions exposées, aux formes correspondantes des verbes plus nombreux en *-er*, *ie* a été peu à peu réduit à *e*, là où la présence de *tš*, *dž*, *ľ*, *ń* devant *ie* n'avait pas déjà causé la réduction phonétique de ce son. Ainsi s'expliquent, p. ex., *traiter* pour *traitier*, *traitez* pour *traitiez*, *traiterent* pour *traitierent*, *traite* pour *traitie*. Cf. la morphologie.

Remarque 2. — En picard et dans les dialectes français de l'est, *-iee* (*-iata*) a été réduit à *-ie*, et dans un domaine plus restreint, *ịe* à *i*. Cf. 3e partie. Considérez encore dans la langue écrite *lie* vieilli dans *faire chère lie*. — En anglo-normand, depuis le milieu du 12e siècle (isolément plus tôt), tout *ié* a été réduit à *ẹ*. On rencontre également *e* très répandu dans l'ouest, le sud et le sud-est du domaine de la langue; mais on peut se demander jusqu'à quel point, dans les différents cas, il s'agit de la non-diphtongaison d'*e* latin ou de la réduction d'*ie* récent à *e*. Cf. 3e partie. — Dans une partie la région de l'est, dont l'extension n'est pas encore déterminée, *iel* + cons. (peut-être par *iéu*) est devenu *iau*: *miaus* (issu de *mielz*: *mẹlius*), *ciaus* (issu de *ciels*: *kẹlos*).

ué.

§ 244. *ué* vient d'*ọ* libre en lat. vulg. et en rom., p. ex. *pruévet*, *buéf*, *nuéf*. V. § 58. Cf. aussi § 60 Rem.

§ 245. *ué*, au 13e siècle, est devenu *ö* en passant par *uö* et a abouti au même son qu'*ö̃u* (v. § 239), *ọu* (v. § 237) et *ẹ̆l* + cons., (v. § 211). Dans l'orthographe, on rencontre fréquemment alors, à la place d'*ue* et d'*oe*, *eu* (cf. § 237), à côté duquel l'orthographe *ueu*, *oeu* est en usage. — *ẹ* issu d'*ué* existe, dans la langue littéraire, devant une sourde palatale à la fin d'un mot, dans *avec* (issu d'*avuéc*; v. § 105 Rem.), *ilec* (§ 145[2] Rem.).

Avec un *u* suivant, issu de *l* + cons., *ué* a donné la triphtongue *uéu* qui s'est réduite à *ö̃u* (transcrit *eu*), puis, au

13e siècle, à *ö*. Ce son reste représenté, même après que s'est produite la réduction en monophtongue, par *eu*, p. ex. *vuelt* (**vọlet*) — *veut*, *duelt* (*dọlet*) — *deut*, *filluels* (*filịọlus*) — *filleus*. Cf. § 63.

Remarque. — On n'a pas expliqué d'une façon satisfaisante l'histoire de la forme *roe* (fr. mod. *roue*) pour la forme plus ancienne *ruede* (*rota*), et dans laquelle on est tenté de voir l'action des formes accentuées sur la terminaison du verbe *roer* (*rouer*). — Dans les dialectes, *uel* + cons. est devenu, probablement en passant par *üéu*, *ieu* (plus tard *iö̋* et *iü*) et, dans une région plus restreinte de l'est, en passant par l'étape intermédiaire *iéu* (cf. § 243 Rem. sur *iel* + cons.), *iau:* p. ex. *diéut diaut* (issu de *duelt; dọlet*), *chevriéus*, *chevriaus* (issu de *chevruels; caprịọlus*), *ieus*, *iaus* (issu d'*uelz*, *uelz; ọ́culos*). Ce mode de développement subsiste encore aujourd'hui dans la langue écrite dans *yeux* (*ọculos*), mais semble ne pas avoir appartenu originairement au francien. Cf. § 63 Rem. *gieu*, *lieu*, dont il faut peut-être expliquer, d'une façon analogue, *iéu* par *üéu*. — D'après une autre explication *iéu* — *iö̋* dans *dieut*, *ieus* etc. représente la transformation régulière du francien, et *veut*, *filleus* etc. seraient dues à une assimilation; ou encore il faudrait expliquer *veut* et *filleus* de la façon suivante: le premier élément de la triphtongue serait tombé après la consonne labiale (**vueut* — *veut*), et, après *l* palatalisé, aurait été absorbé par le son précédent au stade *ieu* (**fillieus* — *filleus*).

ieu.

§ 246. La triphtongue *ieu* vient du lat. vulg. *ẹ* + *u*, p. ex. *Dẹu* — *Dieu*, *Andrẹu* — *Andrieu*. V. § 51.

§ 247. *ieu*, dans la langue écrite, s'est transformé en *iö̂* (transcrit *ieu*), en passant par *iö̋u*.

Remarque. — Pour *iéu* issu plus récemment d'*ié* + *l* + cons. v. § 243, d'*ẹ̄l* + cons. § 211, 2, d'*uel* + cons. § 245 Rem.; pour *lieu*, *gieu* v. § 63 Rem. — A côté d'*iö*, on rencontre *iü* (cf. 3e partie), et *üi* (transcrit *ui*) qui en est issu par métathèse; les vraies causes de leur formation n'ont pas encore été établies, p. ex. *rieule*, *riule*, *ruile*, *lieue*, *liue*, *cieu*, *ciu*, *Andrieu Andriu*, *sieut* (**sequit*) *siut suit*, *sieu siu suif*. — Au lieu de *dieu* on rencontre *di*, *de* dans des formules sacramentelles comme *pardi*, *mordi*, *parde*, *par le cuer de*, pour atténuer l'expression (cf. § 11 Rem.).

eau.

§ 248. La triphtongue *eau* est sortie, vers la fin de la première période ou au commencement de la seconde, d'*ẹ* +

l + cons., p. ex. *bęls* — *beaus, aignęls* — *aigneaus, chapęls* — *chapeaus.* (V. §§ 213, 281.) — *eau* est devenu *ọ*, en passant par *eọ́*, au cours du 17ᵉ siècle.

Remarque. — Pour *eaue* (*akwa*) cf. § 155. — *iau* dans *boiau* (fr. mod. *boyau*) pourrait être étranger au développement du francien. Cf. § 211 Rem. Dans *flaiau* (fr. mod. *fléau*), *noiau* *i* peut être issu, d'après le § 152, de la palatale occlusive.

3. Monophtongues et diphtongues nasales.

§ 249. Considérations préliminaires. L'histoire des transformations des voyelles nasales est dans le détail peu éclaircie. Excepté *a, e, ai, ei* (v. § 35), les voyelles qui se trouvent devant une consonne nasale riment dans les assonances, même dans la deuxième période du vieux français, avec les voyelles orales correspondantes, si bien que les assonances ne permettent pas de conclure à quelle époque s'est produite la nasalisation. On trouve unis *in* et *i*, *ọn* et *ọ*, *ün* et *ü*, *ọin* et *ọ*, *üin* et *üi*, *ien* et *ie*, *uen* et *ue*. Dans les assonances des poèmes plus récents, on voit se dessiner un effort pour séparer l'*o* qui se trouve devant une nasale de l'*o* oral.

Après la voyelle nasalisée, la consonne nasale se prononce encore en vieux français. Plus tard, dans le développement du français moderne, la consonne nasale a disparu quand elle était à la fin du mot et quand elle se trouvait à l'intérieur d'un mot devant une consonne. En conséquence aux formes plus récentes, p. ex. *ã* (transcrit *an; annu*) et *mãšę* (transcrit *manche*; *manica*) correspondent les formes antérieures *ãn* et *mãntše*.

Dans le vieux français, la nasalisation de la voyelle s'était produite même devant une nasale simple (y compris *ń*) commençant une syllabe. On disait *bõne*, *põme*, *fãme*, comme permettent de le conclure la qualité de la voyelle en français moderne et le redoublement de la consonne nasale dans l'orthographe (*bonne*, *pomme*, *femme*). Quelle a été dans ces mots l'étendue de cette nasalisation en vieux français et quand la dénasalisation postérieure s'est-elle produite en chaque cas, ce sont des questions qui restent douteuses.

ĩ.

§ **250.** *ĩ* vient:

1) du lat. vulg. *ị*, libre ou entravé devant une nasale, p. ex. *espine*, *pin*; *cinq*; *ligne*. V. § 37. Cf. aussi § 40 Rem.;

2) du lat. vulg. *ị*+*ị* devant une nasale, p. ex. *ling*. V. § 38;

3) du lat. vulg. *ẹ* devant une nasale, quand une palatale précède, p. ex. *raisin*, *polcin*. V. § 40, 1 b;

4) du lat. *ĭ* devant une nasale, dans les mots d'emprunt, p. ex. *simple*, *digne*. V. § 42 Rem.;

5) du lat. vulg. *ẹ* devant une nasale, quand la syllabe posttonique contient un *ị*, p. ex. *vin*, *tin*. V. § 43;

6) du lat. vulg. *ę* + *ị* devant une nasale, p. ex. *engin*, *engint*. V. § 50.

ĩ est devenu en français moderne *ę̃* en passant *ẹ̃* devant une nasale finale d'un mot ou entravée; partout ailleurs il est redevenu *i*.

ẽ.

§ **251.** *ẽ* vient du lat. vulg. *ẹ* devant *ñ*, p. ex. *teigne*, *deigne* (§ 44). Il a donné en français moderne *ę* dénasalisé.

ã.

§ **252.** *ã* vient:

1) d'*a* entravé devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *ample*, *tant*; *ante*, *anme*. V. §§ 55; 53, 2;

2) d'*ẹ* entravé devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *prendre*, *fendre*; *sente*. V. §§ 42; 40, 2;

3) d'*ę* entravé devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *temple*; *gendre*. V. §§ 49; 47, 2;

Cf., en outre, § 11, 3 b et § 93 Rem. En français moderne avec dénasalisation (cf. § 249) *âme* etc.

R e m a r q u e. — Dans l'orthographe *en* et *an* restent dans la langue écrite complètement distincts, p. ex. fr. mod. *ample*, *tant*, *prendre*, *fendre*; toutefois *sans* (*sẹne-s*; cl. *sĭne*), *dans* (*de ẹntus*, cl. *intus*), *langue* (*lẹngụa*), *dimanche* (*die domẹnicu*), *panse* (*pensat*), *tanche* (*tẹnca*; cl. *tinca*), *frange* (*fẹmbrịa*; cl. *fimbria*), *sanve* (*sẹnape*, cl. *sĭnapim*), *vannę* (*venna*), *panne* (*pẹnna*; cl. *pinna*), *sangle* (*cengula*; cl. *cingula*), *tancer* (*tentiare*), etc. — E n a n g l o - n o r m a n d, on rencontre à la place d'*an*, depuis le commencement du 13[e] siècle, *aun* qui se prononçait probablement *ãun*. Cf. 3[e] partie.

ọ̃.

§ 253. *ọ̃* vient:

1) du lat. vulg. *ọ*, libre ou entravé devant une nasale, p. ex. *persone*, *maison*, *lion*; *nombre*, *pondre*; *mont*, *onde*. V. § 65 et § 67;

2) d'*ọ* entravé devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *pont*, *contre*; *conte*. V. §§ 61; 59, 2.

Cf. aussi § 59 Rem., § 53 Rem., § 54 Rem., § 55 Rem.

§ 254. *ọ̃*, dans ses transformations ultérieures, a donné *ǫ̃* qui s'est maintenu jusqu'aujourd'hui devant une nasale finale d'un mot ou entravée, et a donné ailleurs *ǫ* dénasalisée dans *personne*, *bonne*, *pomme*, *consonne* etc. V. § 249.

ü̃.

§ 255. *ü̃* vient du lat. vulg. *ü* devant une nasale simple ou entravée, p. ex. *ün*, *prüne*, *allüme*. V. § 71.

ü̃ est devenu en français moderne *ǫ̈̃* en passant par *ọ̈̃* devant une nasale finale d'un mot ou entravée; partout ailleurs il est redevenu *ü*.

ái.

§ 256. *ãi* vient:

1) d'*a* libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom., excepté quand une palatale précède, p. ex. *pain*, *main*; *aimes*, *laine*. V. § 53;

2) du lat. vulg. *a* + *i̧* devant une nasale, p. ex. *plaint*, *fraindre*, *compaing*; *chastaigne*. V. §§ 56, 160, 203.

§ 257. *ãi*, dans ses transformations ultérieures, s'est identifié avec *ẽi*. Le son commun était, dans la langue écrite, depuis le 12e siècle, *ẽi*, à la place duquel apparaît de bonne heure la monophtongue *ẽ*, qui cependant, ne se généralise que dans le français moderne. (A côté de cet *ẽ*, on trouve alors, devant une nasale simple intervocalique, *ę* avec dénasalisation d'après le § 249.)

Remarque. — Sont difficiles à expliquer les mots du fr. mod. *gagne*, *Bretagne*, *Allemagne*, *montagne* etc. (à côté d'*araigne*, *châtaigne*, *musaraigne* etc.); il faut y voir un développement étranger au dialecte francien. — Dans une partie du picard et des dialectes voisins, *ãi* étymologique, d'accord avec *ẽi*, a donné *ã*.

ẹ́i.

§ 258. *ẹ̃i* vient:

1) d'*ẹ* libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom., excepté quand une palatale précède, p. ex. *frein*, *sein; pleine.* V. § 40;

2) du lat. vulg. *ẹ* + *i̯* devant une nasale, p. ex. *peint*, *feint.* V. §§ 44, 160, 203.

Remarque. — Pour les transformations ultérieures de ce son v. § 257. — C'est par l'influence des dialectes de l'est sur la langue écrite que s'explique vraisemblablement *õi* — *oẽ* (v. § 260) dans *moins* (*mẹnus*), *foin* (*fẹnu*), *avoine* (*avẹna*). Cf. § 10, 3. *oi* issu d'*ẹ* + nas. est particulièrement caractéristique des dialectes du sud-est et s'y rencontre notamment, mais non pas exclusivement, après les consonnes labiales. Exemples: *ẹn* + voy.: *avoine*, *poine; ẹn* + cons. pal.; *foint*, *voincuz*, *controindre*, *Loingres.* Cf. 3ᵉ partie. *ẽi* issu d'*ãi* donne aussi dialectalement *õi* dans *enfroindre*, etc.

ṍi.

§ 259. *ọ̃i* vient du lat. vulg. *ọ* + *i̯* devant une nasale, p. ex. *poing*, *point; poigne.* V. §§ 68, 160, 203. Cf. § 258 Rem.

§ 260. *ọ̃i* est devenu *oẽ*, *u̯ẽ*, en passant par *ọ̃i*, à la fin des mots et devant consonne, transformation qui, d'après le témoignage de grammairiens comme Palsgrave, n'avait pas encore atteint son terme au 16ᵉ siècle dans la langue écrite.

Remarque. — Dans certains dialectes tout *ṍi* a été réduit, comme *ói* oral (v. § 229 Rem.), à son premier élément. Cf. 3ᵉ partie. — Le fr. mod. *ọ* devant *ń* intervocalique a besoin de recherches plus approfondies dans *Gascogne*, *besogne*, *charogne* etc. à côté d'*u̯a* dans *poigne*, *temoigne* etc. Cf. § 257 Rem. le fr. mod. *-ańe* à côté d'*-ẹ̃ńe.*

ũi.

§ 261. *ũi* vient du lat. vulg. *u̯* + *i̯* devant une nasale, p. ex. *jũin.* V. § 72.

ié.

§ 262. *iẽ* vient:

1) d'*ẹ* libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *bien*, *vient*, *tient.* V. § 47;

2) d'*a* libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom. quand une palatale précède *a*, p. ex. *chien*, *paiien*. V. § 53, 1 b.

Cf. aussi § 40, 1 a Rem. et § 50 Rem. 2. *iẽ* a persisté devant une nasale finale d'un mot ou entravée, ailleurs il a donné *ie* dénasalisé.

ué.

§ 263. *ué* vient d'*ǫ* libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *buen*, *cuens*, *tuenent*. V. § 59.

B. Voyelles posttoniques.

§ 264. Les rares proparoxytons, qui existent encore d'une façon réelle ou apparente dans la langue au commencement du 12e siècle (v. § 76 Rem.), comme *angele*, *imagene*, *virgene*, *aneme*, *apostele*, apparaissent, dans la deuxième période du vieux français, sous la forme *ange*, *image*, *virge*, *ame*, *apostle* etc.

§ 265. A la fin d'un mot, il ne restait, d'après l'action de la loi des finales exposée § 77, comme voyelle posttonique syllabique, que *ẹ*. Cette dernière a persisté sans exception après les consonnes dans le vieux français ultérieur, p. ex. *terre*, *porte*, *levre*, *omme*, *tiede*, *ache*, *aimes*. En hiatus avec la voyelle tonique, elle commence au contraire depuis le 14e siècle environ à s'amuïr, surtout d'abord après une voyelle simple, comme dans *vie*, *mie*, *venüe*, et d'une manière plus restreinte après une diphtongue, comme dans *voie*, *joie*, *plüie*.

Remarque. — Dans le fr. mod. *eau* pour la forme plus ancienne *eaue* (*aqua*), *e* est tombé aussi dans l'orthographe. Pour les désinences verbales *-oie*, *-oies*, *-oient* v. la morphologie § 365. — En anglo-normand *ẹ* atone final commence déjà dans la seconde moitié du 12e siècle à s'amuïr après une consonne et après une voyelle.

C. Voyelles protoniques.

1. Voyelles protoniques non-initiales.

§ 266. En position interconsonantique, les voyelles contrefinales restent en général invariables, p. ex. *bachẹler*, *amẹra*, *Savigny*. — *ai-ei* devient *ẹ* (transcrit *ai*):

oręson, venęson; ęi devient *ọi* — *oę: damoiselle.* Cf. § 80. Pour *oroison, venoison* v. § 80 Rem.

Remarque. — La suppression d'un *ę* contrefinal se produit notamment quand la consonne précédente ou suivante est *r* ou *l*, p. ex. *Neuville* pour *Neuveville* (*Nova villa*), *Courville* (*Curva villa*), *Sauville* (*Salva villa*); *serment*, *corcier*, *larcin* (cf. § 80 Rem.), *denree*, *donrai*, *menrai*, *Malmaison*, *malfaçon*. *Merveille*, qui se rencontre déjà dans le poème de St. Alexis et dans le Roland, permet de supposer que, dans le groupe *-ręv-*, *ę* est tombé dès la première période du vieux français, à moins que le mot ne vienne, comme on l'admet, d'une forme antérieure *mẹribẹlia* formée par analogie à la place de *merabẹlia*. Pour *Nova villa* on rencontre déjà au 11[e] siècle la forme latine raccourcie *Novilla*. — En picard, en wallon et dans une partie du domaine français de l'est et du sud, la monophtongue *i* s'est substituée, dans des proportions qu'il reste encore à limiter d'une façon précise, à *ei* (même celui qui est issu d'*ai*) et *oi*, notamment devant *s*, p. ex. *orison* (*oratione*), *venison* (*venatione*), *okison* (*occasione*), *conissiez* (2. plur. prés. ind. de *conoistre*, lat. *cognoscere*); *aprismier* (*adproximare*); *dyens* (*decanus*). Remarquez dans la langue écrite moderne *pavillon*, anciennement *paveillon*, et le dérivé *orillon* à côté d'*oreillon*. Cf. 3[e] partie.

§ 267. 1) En hiatus avec la voyelle tonique, *ę* commence dans la langue littéraire à s'amuïr depuis environ le 14[e] siècle, p. ex. *marche|ant* (**mercatante*) — *marchant*, *-e|iz* (*-atikiu*) — *-is: leve|iz* — *levis*, *-e|oir* (*-atoriu*) — *-oir: mire|oir* — *miroir*, *-e|üre* (*-atura*) — *-üre: arme|üre* — *armüre*, *-e|ọur*, *-e|eur* (*-atore*) — *-eur: empere|ọur empere|eur* — *empereur*, *bene|oit* (*benedictum*; cf. § 80 Rem.) — *benoit*, *male|oit* (cf. ib.) — *maloit*. Cf. § 271, 2.

2) *i*, *u* (*ou*) et *ü* syllabiques en vieux français, qui se rencontrent dans la même position surtout dans des mots savants et dans des dérivés, présentent, vers la fin de la période du vieux français, une tendance à former avec la voyelle tonique des diphtongues en perdant leur valeur syllabique, mais en général elles restent invariables, p. ex. *mendi|er*, *ubli|er*, *chari|ot*, *pati|ent*, *glori|eus*, *füri|eus*, *chresti|en*, *gardi|en*, *passi|on*, *questi|on*; *alou|ette*, *manü|el*, *vertü|eus*, *eskü|elle*.

Remarque. — *Monseur*, *monsieur* qui se rencontre de bonne heure à côté de *monsieur* trisyllabique est dû à son emploi fréquent en position proclitique. — Pour les désinences des 1[e] et 2[e] pers. plur. imparf. ind. et condition. *-ïons*, *-ïez*, v. la morphologie § 365.

§ 268. En hiatus avec une voyelle précédente, ẹ commence, depuis environ le 14e siècle, à perdre sa valeur syllabique ou même à s'amuïr complètement, surtout d'abord après une voyelle simple, et d'une manière plus restreinte après une diphtongue, p. ex. *crierie* et *cririe* à la place de *cri|erie*, *priera* et *prira* à la place de *pri|era*, *hardiement* et *hardiment* à la place de *hardi|ment*, *emploierai* et *emploirai* à la place d'*emploi|erai*. Cf. les destinées semblables d'ẹ posttonique en hiatus avec la voyelle tonique, § 265.

2. Voyelles protoniques au commencement du mot.

§ 269. Dans la première syllabe du mot, le français possédait, vers 1100, les voyelles orales simples atones *i e ẹ a ọ ǫ u ü*, les diphtongues orales *ẹi ęi ọi ǫi üi*, les voyelles et les diphtongues nasales *ĩ ẽ ã ọ̃ ũ ẽi ãi õi*. Cf. §§ 81—102.

§ 270. Devant une consonne, 1) les voyelles orales simples n'ont pas en général subi, dans la langue écrite, de changements importants dans leur qualité, en dehors de ceux qui ont déjà été notés § 81 sq. 2) Parmi les diphtongues orales, *ęi* (issu d'*ai*) est réduit à la monophtongue *ẹ* (transcrit *ai*); *ẹi ọi ǫi* donnent, d'une façon identique, le son *óe* (transcrit *oi*), p. ex. *maison* (*mẹzõn*), *raison*, *traitier*, *laissier*; *loisir* (*lòẹzír*), *poison*, *noisir*, *choisir*. 3) Après la vocalisation de *l* devant une consonne, il se produit une série de nouvelles diphtongues avec *u* comme deuxième élément, qui se sont ensuite transformées en général comme les sons toniques correspondants. 4) Est également vrai des voyelles et des diphtongues nasales protoniques ce qui a été remarqué sur les sons toniques correspondants. (V. § 249 sqq.)

§ 271. En hiatus avec une voyelle suivante,

1) *i*, *ü*, *u* (*ou*) ou une diphtongue, et de même *o*, quand il se trouve devant une voyelle claire (*e*, *i*), sont restés syllabiques: *fi|er* (*fidare*), *cri|er*, *vi|ande*, *ri|ant*, *fi|acre*, *vi|olet*, *fü|ir*, *tü|er*, *mü|et*, *sü|er*, *rü|ine*, *Hü|on*, *vu|er* (*vouer*), *loẹ|ier* (*loyer*), *noẹ|ier* (*noyer*), *pei|ier* (*payer*), *po|ete*, *po|este*. On rencontre des exemples de la fusion de ces sons avec la voyelle suivante en diphtongues à l'époque du vieux français

(p. ex. *diable* à côté de *di|able*); toutefois le plus souvent ils ne se présentent pas avant le 15e siècle.

2) ẹ a conservé, jusqu'au 14e siècle environ, sa valeur syllabique. Il commence alors à s'amuïr. Cf., pour les destinées semblables d'ẹ protonique en hiatus avec la voyelle tonique, § 267. Exemples: *e|age* (*ẹtaticu;* avec assimilation d'ẹ on trouve également *a|age*) — *age*, *me|aille ma|aille* (*metallịa*) — *maille*, *Jehan* — *Jan*, *che|(·ance)* (*cadentịa*) — *chance*, *me|esme* (*metẹpsimu*) — *meme*, *ve|is* (*vidisti*) — *vis*, *ve|imes* — *vimes*, *ro|onde re|onde* (*rotọnda*) — *ronde*, *che|oir* (*cadẹre*) — *choir*, *se|oir* (*sedere*) — *soir*, *ve|oir* (*vẹdẹre*) — *voir*, *me|ür* (*maturu*) — *mür*, *se|ür* (*securu*) — *sür*.

3) *a* se fond, au commencement du 15e siècle, avec un *i* suivant et donne la diphtongue *ái* qui se réduit à la monophtongue ẹ (transcrit *ai*). Exemples: *traítre* (d'après *trạditọ́ur?* cf. § 80 Rem.) — *tráitre* — *traitre*, *ga|íne* — *gaine*, *ha|íne* (de *haïr*) — *haine*, *fa|íne* (*fag-ína*) — *faine*, *sa|ín* (*sayime;* cl. *sagina*) — *sain*, *tra|iner* (**trayinare*) — *trainer* et le substantif qui s'y rattache: *tra|in* — *train*.

aõ se rencontre, depuis le 14e siècle, contracté en *ã*, à côté duquel on trouve *õ* (auparavant *oṍ*). Exemples: *pa|on* (*pavone*) — *pãn* (transcrit *paon*), *ta|on* (v. § 11, 3b) — *tãn* (transcrit *taon*), *fe|on fa|on* (*fetone*) — *fãn* (transcrit *faon*), *La|on* (*Ladunu*) — *Lãn* (transcrit *Laon*), *fla|on* (*fladone*, germ. *flado*) — *flãn* (transcrit *flaon*, *flan*).

Devant des voyelles autres que *i* et que *õ*, *a* subit la destinée d'ẹ protonique dans les mots traités sous 2), c.-à-d. qu'il perd sa valeur syllabique et s'absorbe dans la voyelle suivante. Exemples: *sa|oul* (*ou* = *u; satọllu*) — *soul*, *a|oust* (*agostu;* cf. § 18) — *oust*, *Sa|one* (*Sacona*) — *Sone*, *ga|aignier* (§ 30a, 9) — *gaignier*.

4) *u* devant *a* s'est amuï au cours de la période de l'ancien français: *ru|able* (*rutabulu*) — *rable*.

Remarque. — Les formations qui s'écartent des règles formulées précédemment s'expliquent en partie par l'analogie. C'est ainsi que, dans *ha|ir*, *ha|issons*, *trahir*, *trahissons* etc., les autres verbes appartenant à la même classe, comme *finir*, ont empêché la suppression de l'hiatus, que dans *pre|au*, sous l'influence du simple, ẹ protonique a persisté, que les formes de verbes primaires tirées du radical du parfait et accentuées sur la terminaison (*rece|ü*, *ve|imes*) ont été, dans certains cas, de bonne

heure assimilées aux formes accentuées sur le radical (*ręcüt*, *vit* etc.). Pour *reine* cf. § 152 Rem. — Le maintien de l'*e* dans *se|ance*, *cre|ateur*, *fe|al*, entre autres, s'explique par le caractère savant de ces mots. Remarquez aussi le fr. mod. *éche|ant* à côté de *méchant*, *sé|ant* (à côté de *seyant*), *obéir*. — Pour *oui* cf. § 10 Rem. Le fr. mod. *fléau*, au lieu duquel on recontre, au 16[e] siècle, dans la langue écrite *flau*, régulièrement monosyllabique, n'a pas encore été expliqué de façon satisfaisante. Il en est de même du changement du vfr. *e|ü* en fr. mod. *ö* au lieu d'*ü* dans *feu* (**fatutu*), *heur* (*aguru̯u*), *malheur*, *bonheur*, *jeun* (*jejunum*) etc. et d'*a|i* en *i* dans *grille* (*graticla*), *anille* (*anaticla*) pour les formes antérieures *graïlle greïlle*, *anaïlle aneïlle*, à côté de quoi *naïf* est surprenant.

En anglo-normand, on rencontre la suppression de l'hiatus par contraction ou par chute des voyelles protoniques dès le 12[e] siècle. Cf. § 265 Rem. Parmi les dialectes continentaux, le picard-wallon et les dialectes de l'est ont, en ce qui concerne la suppression d'*e* protonique devant une voyelle, précédé le francien.

II. Consonantisme.

§ 272. Vers l'année 1100 le français possédait les consonnes suivantes:

	orales					nasales
	occlusives		spirantes		liquides	
	sourdes	sonores	sourdes	sonores		
Labiales	*p*	*b*	*f*	*v*, *w*		*m*
Dentales	*t*	*d*	*s* (*þ*) *š*	*z* (*ð*) *ž*	*l r*	*n*
Palatales et Vélaires	*k*	*g*		*y*	*l ł*	*ń ŋ*

Il faut y ajouter l'aspirée *h* et les semi-voyelles *i̯*, *u̯*, *ü̯*. Cf. § 103.

Parmi les changements qui ont affecté les consonnes pendant la deuxième période du vieux français, les plus importants sont les suivants:

A. Consonnes simples.

En position initiale, médiale et finale, *s* lat. et rom. a été palatalisé par l'action des voyelles palatales dans l'est, sur une étendue de territoire qui n'est pas encore suffisamment

délimitée. Dans l'orthographe on rencontre *x*, parfois *ch*: *xuremant*, *maixon*, *laixier*, *eglixe*, *pluxours*, *paix*, *maix*, *paradix*, *conoechons*. Cf. 3e partie.

1. En position intervocalique.

§ 273. Les occlusives dentales, qui étaient intervocaliques en latin vulgaire, ont complètement disparu dans le premier quart du 12e siècle, p. ex. *amee* (*amata*), *vie* (*vita*), *veeir* (*vẹdere*). C'est ce que prouvent les rimes *vie: signifie* Comp. 405 etc., *partie: Marie* ib. 869, *mue: mangue* Best., et l'orthographe des mss. — Cf. § 116, 1.

Remarque. — Sur les autres consonnes en position intervocalique il n'y a à peu près rien à noter. Il faut remarquer le changement de *r* en *s* qui appartient à la fin de l'époque du vieux français. Ce changement, bien que primitivement il n'appartienne pas au dialecte francien, a laissé quelques traces dans la langue écrite, p. ex. *besicles* au lieu de *bericles*, et d'après une explication répandue *chaise* au lieu de *chaire*. — Il faut remarquer aussi le passage de *s* sonore intervocalique au son sourd correspondant, qui, à ce qu'il semble, a eu lieu dans un vaste domaine, mais qui n'a pas encore été étudié dans le détail De là *pressentes*, *raisson*, *chosse*, et par graphie inverse *boisel* *vausise* etc.

2. A la fin d'un mot.

§ 274. Les occlusives dentales, intervocaliques en latin vulgaire, ont disparu, quand elles se trouvaient, en finale primaire ou secondaire, à peu près en même temps que les occlusives dentales restées intervocaliques (v. § 273), p. ex. *apele* (*appellatu*), *ne* (*natu*); *aime* (*amat*), *perde* (*perdat*). Cf. § 116, 2 et § 124.

Remarque. — En picard, en wallon et dans une partie du domaine lorrain, champenois et du français du sud, la dentale finale isolée s'est maintenue plus longtemps, p. ex. *veritet*, *apelet*, *coneut*, et le féminin analogique *coneute* etc. Cf. 3e partie.

§ 275. *t* postconsonantique reste intact même après la chute de la consonne précédente, jusque vers le milieu du 13e siècle. Il commence alors à s'amuïr devant la consonne initiale d'un mot suivant et à la pause. Exemples:

set (*septe*), *huit* (*octo*), *doit* (*debet*), *haut* (auparavant *halt*, v. § 11 Rem.), *dit* (auparavant *dist;* lat. vulg. *diksit*), *plet* (auparavant *plaist*, lat. vulg. *plaket*). Cf. § 122, 3 et § 124, 2.

Remarque. — Pour *court* (*cọrte*), qui est resté la forme usuelle jusqu'à la deuxième moitié du 16e siècle, s'est introduit en fr. mod., même devant un mot à initiale vocalique, *cour* qui peut avoir été influencé par le lat. *curia*. L'ancienne forme s'est conservée dans les noms de lieu composés, dont la deuxième partie commence par une voyelle comme *Courtalain* et, graphiquement, à la fin du deuxième élément de nombreux noms de lieu, comme *Harcourt*, *Baudricourt*, *Grincourt*.}

§ 276. *ń* final commence, dans la langue écrite, à devenir *n* vers le milieu du 13e siècle, d'après ce que nous apprennent les rimes, p. ex. *estain* (auparavant *estaiń*, lat. vulg. *estagnu*), *plantain* (auparavant *plantaiń*, lat. vulg. *plantayine*), *coin* (auparavant *coiń*, lat. vulg. *cọnịu*). Cf. § 160, 1 et § 203.

Dans ses transformations ultérieures, *n* final, qu'il vienne d'un *ń* antérieur ou qu'il soit primitif, s'est peu à peu amuï devant la consonne initiale d'un mot suivant et à la pause. Cf. § 249.

Remarque. — Des textes provinciaux offrent des exemples du changement de *ń* en *n* à une époque antérieure, p. ex. *plain: desdeign* Brandan 235, *estain: araim* (*aerame*) Brut de Mun. 16. — C'est par une analogie (assimilation de *-ń-* à *-n*) ou par une transformation dialectale que s'explique *n*, quand en vieux français il apparaît à la place de *ń* medial, p. ex. *enseigne: Seine* Rutebuef (Nav. 1), *Saine: saine* (*sẹgnat*) ib. (Moustier 85). Cf. § 160 Rem.

§ 277. De même que *n* et que *t* postconsonantique, les autres consonnes finales, devant la consonne initiale d'un mot étroitement uni syntactiquement, ont disparu dans le cours de la période du vieux français ou au commencement de celle du français moderne; il faut y voir la répétition des phénomènes linguistiques qui, à une époque précédente, ont causé à l'intérieur d'un mot la chute de la première de deux consonnes qui se suivaient. Une enquête décisive sur l'amuïssement des consonnes finales manque encore.

B. Groupes des consonnes.

§ 278. Le groupe *dr* (lat. vulg. *tr*, *dr*, *t'r*, *d'r*) est généralement devenu, au commencement du 12e siècle, *rr* — *r*,

p. ex. *pere* (*patre*), *creire* (*credere*), *chantere* (*cantator*), *pierre* (*petra*). V. § 118.

§ 279. Dans *ts*, *dz*, *tš*, *dž*, les occlusives dentales commencent, en francien, vers le milieu du 13e siècle, à s'assimiler aux spirantes suivantes; dans les dialectes elles se sont partiellement conservées jusqu'aujourd'hui.

1) *ts* (transcrit à la fin d'un mot *z*, et au commencement ou au milieu d'un mot le plus souvent *c*) vient:

a) du lat. vulg. *t* ou *d* + *s*, p. ex. *piez* (*pẹdes*), *nez* (*natus*); *oz* (*ostis*), *granz* (*grandis*). V. §§ 121, 123;

b) de *ti̯* après une consonne (excepté *s*) et, dans les mots savants, également de *ti̯* après une voyelle, p. ex. *Marz* (*Marti̯u*), *chacier* (*capti̯are*); *grace* (*grati̯a*), *letice* (*laetiti̯a*), *devotion* (*devoti̯onem*). V. §§ 193, 195;

c) de *ki̯* (excepté dans le groupe *ski̯*), p. ex. *place* (*plaki̯a*; cl. *placeam*), *face* (*faki̯a*), *laz* (*laki̯u*; cl. *laqueum*), *chaucier* (*calki̯are*), *France* (*Franki̯a*). V. §§ 198, 199;

d) de *t* intercalaire qui se développe entre *nn*, *ń*, *l* et *s*, p. ex. *anz* (*annus*), *poinz* (*pọgnus*), *compainz* (*compaiń* + *s*), *genọlz* (*genọclos*). V. pag. 77;

e) de k^2 dans les conditions indiquées §§ 134—137, p. ex. *cent* (*kentu*), *cerf* (*cervu*), *cire* (*kera*); *noiz* (*nọke*), *icel* (*ekkẹllu*), *fauz* (*falke*).

La réduction de *ts* à *s* dans la seconde moitié du 13e siècle nous est attestée par l'orthographe *s* et par les rimes de Rutebuef et d'autres poètes de ce temps, comme *deslas*: *prelaz*: *solaz*: *laz*, *chaus* (*caldos*): *senechaus* (germ. *senescalc*), *mors* (*mortos*): *cors* (*corpus*), *esperance*: *pense*. *ts* initial, comme le prouve parfois l'orthographe des mss., est devenu de même *s* à peu près à la même époque.

Remarque. — Dans le dialecte picard, on rencontre, à la place de *t* + *s* final, *s* dès le 12e siècle.

2) *dz* (transcrit *z*) vient de ´d^1k^2, p. ex. *treze* (*trẹdeke*), *onze* (*ọndeke*). V. § 137 Rem.

3) Les sources de *tš* (transcrit *ch*) sont:

a) k^1 au commencement d'un mot et au commencement d'une syllabe après une consonne, p. ex. *chanter* (*cantare*), *chier* (*caru*), *chien* (*cane*), *chose* (*causa*), *pẹsche* (*pẹscat*), *vache*

(*vacca*); il en est de même quand la palatale ne s'est trouvée après une consonne qu'à l'époque française, après qu'une voyelle intermédiaire s'est de bonne heure syncopée: *perche* (*pertica*), *manche* (*manica*). V. §§ 139, 142, 143;

b) k^2 initial dans des mots d'origine germanique: *eschine*, *eschiter*. V. § 134;

c) La vélaire *k* dans le groupe ́ cons. + *icu*, dans les conditions données § 148, 2, p. ex. *porche* (*porticu*);

d) *pį*: *sache* (*sapįa*), *appruchier* (*appropįare*). V. § 192.

4) Les sources de *dž* (transcrit *g*, *j*) sont:

a) *y* au commencement d'un mot et au commencement d'une syllabe après *r*, p. ex. *gent* (*yente*), *giel* (*yẹlu*), *juene* (*yọvene*), *argent* (*aryentu*), *vergier* (*vẹriyarįu*). V. §§ 150, 153, 151 Rem., 152 Rem.;

b) La vélaire *k* dans le groupe ́ cons. + *icu*, dans les conditions indiquées § 148, 2, p. ex. *miege* (*medicu*), *salvage* (*salvaticu*, cl. *silvaticum*);

c) g^1 au commencement d'un mot et au commencement d'une syllabe après une consonne, p. ex. *jal* (*gallu*), *joie* (*gauya*), *jardin* (germ. *gard-in*), *longe* (*longa*), *herberge* (*heriberga*), *Anjou* (*Andegavu*). V. §§ 138, 141;

d) k^1, quand, au commencement de la syllabe tonique, par suite de la syncope tardive de la voyelle précédente, il était devenu *g*, avant de s'être rencontré avec une consonne sonore commençant la syllabe précédente, p. ex. *jügier* (*judicare*), *vengier* (*vẹndicare*). V. § 143, 2;

e) *bį*, *vį*, p. ex. *tige* (*tibįa*), *rage* (*rabįa*), *legier* (*levįarįu*), *sauge* (*salvįa*). V. § 191.

§ 280. s devant les occlusives sourdes s'est en général amuï dans la langue écrite dans le 13e siècle environ, alors que, dans le groupe *sts*, il était tombé depuis longtemps déjà. V. §§ 128, 130.

Remarque. — *s* devant les occlusives sourdes s'est amuï plus tard que devant les consonnes sonores; c'est ce que montre, entre autres, le traitement des mots d'emprunt français en anglais, où, dans des mots comme *haste*, *coast*, *rest*, l's a persisté jusqu'aujourd'hui, tandis qu'il ne se trouve pas dans *isle*, *vallet*, *dine*, *blame*. Il semble que devant les occlusives sourdes un son semblable à χ ait tout d'abord pris la place de *s*, comme permettent

de le supposer les données de l'Orthographia gallica, et en outre les rimes m. h. all. comme *foreht: sleht* (Parz. 601, 10) et des graphies m. h. all. comme *tschahtel* (vfr. *chastel*). Mais il est possible que ce soit une transformation dialectale, de même que le remplacement de *s* devant *l*, *n* par *d* (degré intermédiaire *ð*) en anglo-normand (§ 129 Rem.). — En wallon, *s* devant les occlusives se prononce encore aujourd'hui. Dans les mots savants, comme *esprit*, *jüstice*, *s* devant une consonne est également resté dans la langue écrite. Considérez aussi les mots d'emprunt *est*, *ouest* attestés dès le 12ᵉ siècle et *compost* emprunté au 19ᵉ siècle.

§ 281. *l* devant une consonne, après avoir vraisemblablement pris auparavant une prononciation vélaire (au lieu de la prononciation alvéolaire précédente), s'est transformé en *u* (v. § 174, 1). La vocalisation paraît s'être produite dans les différents dialectes du Nord à des époques différentes.

L'*u* issu de *ł* s'est uni avec la voyelle précédente de manières différentes; on trouvera des éclaircissements sur ce point aux §§ 211, 213, 217, 219, 232, 243, 245. Il y faut ajouter qu'*u* s'est assimilé à *ü* et *óu* précédents, et qu'après *i*, en francien, *l* ne s'est pas vocalisé, mais a disparu.

Exemples: 1) *il* + cons. = *i* + cons., p. ex. *gentils* — *gentis*, *seignorils* — *seignoris*, *filcelle* (*filikella*) — *ficelle*.

2) *ęl* + cons. > *eau* + cons., p. ex. *bęls* — *beaus*, *bęlte* — *beaute*. V. § 213.

3) *ẹ̄l* + cons. > *ieu* + cons., p. ex. *pẹ̄ls* — *pieus*. V. § 211.

4) *ẹ̆l* + cons. > *eu* + cons., p. ex. *ẹ̆ls* — *eus*, *felgiere* (**fẹlicaria* cl. *filix*) — *feugiere* (on trouve à côté la forme inexpliquée, *fogiere*, *fougiere*, qui survit seule aujourd'hui dans la langue écrite), *delgieț* (**dẹlicatu*) — *deugie dügie* (et à côté *dougie*). V. § 211.

5) *al* + cons. > *au* + cons., p. ex. *loials* — *loiaus*, *falcon* — *faucon*. V. § 232.

6) *ǫl* + cons. > *ou* + cons., p. ex. *fǫls* — *fous*, *cǫls* — *cous*, *cǫlp* — *coup*. V. § 217.

7) *ụl* + cons. > *ou* + cons., p. ex. *mụlt* — *moult*, *vụlt* — *vout*, *pụls* — *pous*, *bụlge* — *bouge*, *escụlter* — *escouter*. V. § 219.

8) *ül* + cons. > *ü* + cons., p. ex. *nüls* — *nüs* (rime avec *plüs*), *pülce* — *püce*.

9) *iel* + cons. > *ieu* + cons., p. ex. *ciels* — *cieus*. V. § 243.

10) *uel* + cons. > *ueu* + cons. > *eu* + cons., p. ex. *vuelt* — *veut*, *duelt* — *deut*. V. § 245.

11) *ǫul* + cons. > *ǫu* + cons.: *sǫuls* (*sǫlus*) — *sǫus*.

Remarque. — D'après une autre explication, *ịl* + cons. est devenu en francien *ieu* avec *e* de liaison, en passant par *iu*: *gentilis* — *gentieus*, *vilis* — *vieus*, **axilis* — *aissieus*, à côté desquels les formes les plus récentes *gentils*, *vils* ont été refaites sur le cas oblique. — Dans les dialectes, *l* s'est vocalisée en *u* même après *i*, p. ex. picard *vius* (*vils*; lat. vulg. *vịlis*), *fiuz* (*filz*; lat. vulg. *filịus*). Cf. 3[e] partie. En wallon et dans une partie du domaine français de l'est, du sud et du poitevin même après d'autres voyelles que *i*, *l* devant une consonne est tombée sans laisser de traces, p. ex. *beas*, *atres*, *acüns*. Cf. 3[e] partie. Remarquez aussi le fr. mod. *dé* (vfr. *deel* < lat. vulg. *dẹtale*, cl. *digitale*) qui est expliqué peut-être avec raison par le pluriel *des* (pour *dels*). — Pour *du* (issu de *del*, *de le*), *as* (*a les*), *des* (*de les*) et *es* (*en les*) en francien v. la morphologie § 333, 2, pour l'orthographe *-x* (postérieurement *-ux*) qui se rencontre souvent depuis le 13[e] siècle à la place d'*us* final (p. ex. *chevax*, *chevaux*, *miex*, *mieux*) v. § 13 (p. 23). — Ont une forme de mots d'emprunt *tümülte*, *occülte* etc.

§ 282. *l* issu de *l̃* devant une consonne, par suite de la perte du mouillement, a été traité de la même façon que *l* primitif (v. § 159, 2 et § 200, 2). Exemples: *filz* (antérieurement *fil̃z*) — *fiz*, *lilz* (antérieurement *lil̃z* — *liz*, *solẹ̆lz* (antérieurement *sŏlẹl̃z*) — *soleuz*, *travalz* (antérieurement *traval̃z*) — *travauz*, *genụlz* (antérieurement *genụl̃z*) — *genouz*, *mielz* (antérieurement *miel̃z*) — *mieuz*, *cuelt* (antérieurement *cuel̃t*) — *queut*.

Pour *n*, *m* devant cons. cf. § 249.

Deuxième Partie.

Morphologie.

Chapitre I.

Déclinaison.

I. Noms.

A. Substantif.

1. Déclinaison des substantifs en latin vulgaire et dans la première période du vieux français (jusqu'en 1100).

§ 283. Perte du neutre. 1) Le vieux français, à part quelques exceptions (v. 4), ne distingue plus que des substantifs masculins et des substantifs féminins; quand aux neutres, ils se sont répandus dans ces deux catégories. Ce phénomène remonte, par ses origines, loin dans l'époque du latin. Il repose sur l'analogie, et il est causé en première ligne par la forme extérieure, et en outre par la signification des mots et formes de mots que nous allons étudier.

Le phénomène, qui remonte le plus haut, est le passage progressif de nombreux noms neutres de la deuxième déclinaison latine en *-um* (lat. vulg. *-u*) dans les masculins correspondants, qui n'en diffèrent qu'au nomin. sing., et au nom. et à l'acc. plur. On forma, au nom. sing., *castellus* (vfr. *chastels*), *pratus* (vfr. *prez*), *vinus* (vfr. *vins*), puis, au nom. plur., *castelli* (vfr. *chastel*), et, à l'acc. plur., *castellos* (vfr. *chastels*) etc.

Aux neutres de la deuxième déclinaison latine se rattachent les quelques neutres de la quatrième déclinaison latine. A cette catégorie appartient le lat. vulg. *cornus* (vfr. *cors*).

Beaucoup plus tard, les neutres de la troisième déclinaison, comme *pẹper* (cl. *piper*), *cor*, *fel*, *flume* (cl. *flumen*), *nome* (cl. *nomen*), *pectus*, *tempus*, prirent la flexion masculine.

Remarque. — Cf. 284. Pour les radicaux neutres en *-s* v. § 290. *Mare* est devenu féminin, sans doute sous l'influence de *terra*.

2) Un certain nombre de neutres pluriels, fréquemment employés avec une signification souvent collective, comme *folia*, *vela*, *animalia*, *battalia* (cf. § 20, 3 Rem.), *festa*, *labra*, *poma*, *pẹra*, *ẹnsẹgnia*, *corna* (cf. § 20, 3 Rem.), pris pour des singuliers, se joignent aux féminins en *-a*, qui concordaient avec eux par la terminaison du nom. sing., et par celle aussi de l'acc. sing., après l'amuïssement de l'*m* final (v. § 22). C'est ainsi que *folia*, le feuillage, *vela*, la voilure, *labra*, les lèvres, prennent la signification de feuille, voile, lèvre, et qu'ensuite fut formé, d'après les formes en *-a* prises pour des singuliers, un nouveau pluriel en *-as*. Ici encore les origines de cette transformation remontent à une époque ancienne du latin.

3) En de nombreux cas, la forme du singulier et la forme du pluriel d'un neutre latin ont amené la formation de deux mots indépendants, dont l'un est entré dans la classe masculine et l'autre dans la classe féminine, p. ex. *velu* — *veil* à côté de *vela* — *veile*, *brakịu* — *braz* à côté de *brakịa* — *brace*, *cornu* — *corn* à côté de *corna* (v. § 20, 3 Rem.) — *corne*, *granu* — *grain* à côté de *grana* — *graine*, *pratu* — *prẹt* à côté de *prata* — *prẹde*; et en outre les mots vfr. *fueil* à côté de *fueille*, *deit* à côté de *deie* (cf. § 11, 1, lat. vulg. *dẹyita*), *cervel* à côté de *cervelle* etc.

4) La transformation linguistique, esquissée précédemment de 1) à 3), se trouve en général achevée à l'époque la plus reculée de la période littéraire du français. On peut toutefois noter dans les textes du vieux français, comme restes d'un usage antérieur, quelques formations de pluriel, qui viennent directement de pluriels neutres latins: Rol. 33 *cinquante carre* (*carra*), et même, à une époque postérieure, *membre*, *deus doie*, *cent paire*, *tuit aumaille* etc.

§ 284. Le nombre des déclinaisons a été, en latin vulgaire, réduit peu à peu à trois, qui correspondent sommairement à la première, à la deuxième et à la troisième dé-

clinaison du latin littéraire. Les deux autres sont comprises dans celles-ci, la quatrième déclinaison, à peu d'exceptions près, dans la deuxième, la cinquième dans la première et la troisième. Quelquefois aussi il s'est produit d'autres combinaisons dans les changements de déclinaison.

La première déclinaison du latin vulgaire ne comprend que des féminins, à l'exception de quelques mots d'emprunt masculins en *-a*, qui désignent des personnes (*propheta*, *eremita*, entre autres) et qui ont pénétré en français comme mots savants. Ils correspondent:

a) aux féminins lat. cl. de la première déclinaison, p. ex. *corona*, *filia*, *causa*, *femina*;

b) en quelques cas, à des neutr. plur. lat. cl. de la deuxième déclinaison, p. ex. *folia*, *gauya* (cl. *gaudia*), *labra*, v. § 283;

c) à des féminins lat. cl. de la quatrième déclinaison: *socra* (cl. *socrus*), *nora* (cl. *nurus*);

d) des féminins lat. cl. de la cinquième déclinaison en *-ies*, p. ex. *glacies* — lat. vulg. *glakia*, *facies* — lat. vulg. *fakia*, *rabies* — lat. vulg. *rabia*, *dies* — lat. vulg. *dia* et *dies*; à ce propos il faut remarquer qu'un certain nombre de substantifs, comme *materies* — *materia*, *luxuries* — *luxuria*, ont, déjà en latin classique, hésité entre les deux déclinaisons;

e) hésitent entre la troisième et la première déclinaison *tempestas*, *potestas*, *paupertas*, *joventas*, à côté desquels on trouve *tempesta*, *potesta*, *pauperta* et *joventa* (également en lat. cl. *jŭventa*); peut-être aussi *civ(i)ta* à côté de *civ(i)tas* (cf. § 294 Rem.).

La deuxième déclinaison du latin vulgaire ne comprend, à l'exception de *manus* venu de la quatrième déclinaison comme féminin, que des masculins. Ceux-ci correspondent:

a) à des masc. et des neutr. lat. cl. de la deuxième déclinaison, p. ex. *murus*, *filius*, *servus*, *annus*; *gener*, *patraster*; *diornu-s*, *ferru-s*, *auru-s*, *castellu-s*;

b) à des masc. et des neutr. lat. cl. de la quatrième déclinaison, p. ex. *cantus*, *fructus*, *portus*; *cornus*.

La troisième déclinaison du latin vulgaire comprend des masculins et des féminins. A cette catégorie appartiennent, à part quelques exceptions, les substantifs masculins et féminins, qui appartiennent, en latin classique,

à la troisième déclinaison, et en outre ceux de la cinquième déclinaison qui, comme *fides*, *res* et en partie *dies*, n'ont pas passé dans la première. Pour les neutres de la troisième cf. § 283, pour un nouveau type de substantifs féminins avec la flexion: nom. *-a* — obl. *-áne*, formé en latin vulgaire v. § 288, 3.

Remarque. — Le genre des substantifs germaniques a exercé une influence notable pour leur classification dans le système de la déclinaison du latin vulgaire. C'est ainsi que les féminins de la déclinaison en *i*, comme le german. *bank*, passent dans la Iᵉ déclinaison du lat. vulg. (vfr. *banche*, prov. *banca*). D'ordinaire les masculins et les neutres de la déclinaison en *o*, *i*, *u* vont dans la IIᵉ déclinaison du lat. vulg., les féminins de la déclinaison en *-ā* et en *-ān* sont admis dans la Iᵉ déclinaison du lat. vulg., et les masculins de la déclinaison consonantique en *-on* sont assimilés aux masculins du latin vulgaire en *-o*, *-onis*, p. ex. germ. *burg* — lat. vulg. *bọrgu* (vfr. *burc*), germ. *marca* — lat. vulg. *marca* (v. fr. *marche*), germ. *Hugo* — lat. vulg. *Hugo Hugone* (cf. pour le v. fr. § 289, 2).

§ 285. Les deux nombres du latin, le singulier et le pluriel, ont persisté.

§ 286. 1) Le nombre des formes casuelles fut réduit à l'époque du latin vulgaire: il était limité, en gallo-roman, à deux formes, la forme du nominatif et celle de l'accusatif. La fonction des autres cas est transmise à ces deux derniers ou exprimée par une périphrase. Le nominatif reçoit, en dehors de sa fonction primitive, également celle du vocatif. L'accusatif, en dehors de la désignation du complément d'objet, est également employé pour la désignation du complément prépositionnel. Les notions des autres cas sont rendues à l'aide de prépositions. Ainsi le génitif s'exprime le plus souvent par *de*, le datif le plus souvent par *ad*, l'ablatif par différentes prépositions. En certains cas (v. fr. *li rei gonfaloniers*, *li filz sainte Marie*, *ne placet Dieu* etc.), l'accusatif est également employé pour rendre le rapport marqué par le génitif et par le datif.

Remarque. — On doit chercher la raison de l'emploi de la périphrase syntaxique au lieu de la flexion nominale, dans l'effort que faisait la langue pour donner le plus de clarté et de précision possible à l'expression. La tendance vers de telles périphrases se manifeste déjà dans de latin classique, où certains rapports sont rendus par la flexion mais aussi par les prépositions, p. ex. *cedere urbe* et *ex urbe*, *arcere tectis* et *ab tectis*.

En latin populaire, cette transformation fut hâtée par l'altération phonétique des désinences casuelles.

2) Des cas latins, autres que le nominatif et l'accusatif, on peut encore noter en français, dans le substantif, quelques rares débris dans des locutions stéréotypées et dans quelques formes de mots:

a) Le génitif pluriel se rencontre dans un certain nombre de formules et de formes de mots figées, comme *tens ancienour*, *gent paienour*, *geste Francour*, *geste Sarasinour*, *Francourville*, (*cheval*, *destrier*) *milsodour* (*mille solidorum*), *vavassour* (*vassus vassorum*), *chandeler* (*candelarum*). De ces formations, quelques-unes peuvent appartenir à l'antique patrimoine de la langue et dater ainsi d'une époque, où le génitif pluriel latin était encore vivant; la plus grande partie d'entre eux est constituée d'imitations savantes et provient d'une époque ultérieure.

Remarque. — A côté de *chandeler* on trouve la forme analogique *chandelour* du v. fr., à laquelle correspond le fr. mod. *chandeleur* et peut-être déjà **candelorum* en gallo-roman.

b) Des débris du génitif singulier latin se sont conservés, entre autres, dans *trefonz* (*terrae fundus*), *conte palais* (*comitem palatii*), *jous barbe* (*Jovis barbam*), *pourpier* (*pullipedem*) et dans les noms des jours de la semaine, formés par composition: *lündi* (*lunę die*), *marsdi* (*Martis die*), *mercredi* (*Mercuri die*), *juesdi* (*Jovis die*), *vendresdi* (*Veneris die*), *sambedi* (*sambati die*).

Remarque. — A côté de *marsdi*, *mercredi*, *juesdi*, *vendresdi* on rencontre *dimarz*, *dimerque*, *diues*, *divendres*, à côté de *lundi*, *mercredi* les formes analogiques *lunsdi*, *mercresdi* et à côté de *sambedi*, *semedi*, *samedi* modifiés peut-être par *semaine* (*septimana*).

c) Ce sont des ablatifs qu'il faut voir dans les noms de lieux comme *Ais* (*Aquis*), *Reims* (*Remis*), dans *-ment* (*mente*, v. § 311) devenu suffixe adverbial, et dans les formations adverbiales comme *ore* (v. § 313).

d) On trouve une trace du vocatif dans *damredieu*, mot savant qui vient de *domine deu* (§ 182 Rem.).

Flexions des deux cas.

§ 287. La flexion des deux cas (v. § 286) a de bonne heure, à la suite de phénomènes phonétiques et associatifs, subi une série de transformations qui sont, d'une part, la perte

progressive des flexions, et, d'autre part, la création de nouvelles flexions. Dans le procès de ces changements, la différence de genre des substantifs joue un rôle si important, qu'il paraît utile de traiter les féminins et les masculins séparément. Parmi les féminins figurent également dans la suite les substantifs primitivement masculins, qui sont devenus de bonne heure féminins et, parmi les masculins, les substantifs primitivement féminins, qui sont devenus de bonne heure masculins, sans que l'époque de ce passage puisse être fixée d'une façon sûre. Pour les neutres primitifs cf. § 283.

§ 288. 1) Les féminins de la première déclinaison du lat. vulg. ont perdu leur flexion au singulier, la chute de l'*m* final, qui s'était produite de bonne heure dans le latin vulgaire (v. § 22), ayant amené l'identité de forme du cas oblique (*filiam*) avec le nominatif (*filia*).

Au pluriel des féminins de la première déclinaison du lat. vulg., la différence casuelle a commencé de même à disparaître, à l'époque du latin vulgaire, par le transfert de la forme oblique (*filias*) au nominatif (*filię*). A notamment contribué à cette unification, en dehors du manque de flexion de ces mots au singulier, le fait que:

2) les féminins de la troisième déclinaison du lat. vulg. ne possédaient originairement au pluriel, pour le nominatif et l'oblique, qu'une seule forme (*flores*, *fines* etc.).

Au singulier, les féminins de la troisième déclinaison du lat. vulg., à part une exception qui sera indiquée plus loin, ont aussi perdu leurs flexions dès l'époque prélittéraire du français, par suite de leur développement organique (*mater*, *matre* — *medre*), ou si, d'après la forme latine, ils devaient avoir un *s* au nominatif, par l'assimilation de la forme du nominatif à celle du cas oblique. L'assimilation, qui a été en ce cas principalement favorisée par l'absence de flexion casuelle dans les substantifs de la première déclinaison au singulier, et aussi par le manque de flexion de tous les féminins au pluriel, peut s'être effectuée tout d'abord dans les substantifs latins à accent fixe (Nom. *fínis* — Obl. *fíne*), et plus tard dans les substantifs à accent mobile (Nom. *sánitas* — Obl. *sanitáte*). Exemples: Nom. et

Obl. v. fr. *fin* (*fine*), *feit* (*fẹde*), *flóur* (*flore*); *santet* (*sanitate*), *citet* (*kivtate*), *mercit* (*merkede*), *maison* (*masione*), *vertüt* (*vẹrtute*). D'après une autre explication, qui s'appuie sur la tradition la plus ancienne du provençal, ces substantifs ont d'abord eu, en français, au nominatif singulier, d'une façon analogue aux masculins de la troisième déclinaison latine (v. § 289), un *-s* flexionnel, qui serait tombé de bonne heure en normand et en anglo-normand, d'après ce que nous enseignent les plus anciens monuments de ce dialecte, mais qui, dans le français du centre, serait resté intact jusqu'au 13e siècle (v. § 294).

Parmi les mots à accent mobile, le nom de personne *soror* a conservé, dans ses transformations ultérieures, l'ancienne forme du nominatif (v. fr. *suer*) à côte de la forme oblique (v. fr. *seróur* — *soróre*). Pour l'explication de ce fait cf. les observations du § 289 Rem. 2.

Remarque. — *Chalre chaure*, qui vient peut-être du nominatif latin *cálor*, et que le vieux français connaît à côté de *chalóur chaleur*, n'apparaît plus en fonction spéciale de nominatif, mais comme mot indépendant. D'après une autre opinion, *chalre* correspond au lat. vulg. *cálora*, qui aurait été créé d'après une forme *frigora*, qu'on ne retrouve d'ailleurs plus en gallo-roman.

3) Un certain nombre de noms propres féminins de personnes et de petits cours d'eau, et en outre quelques noms communs désignant des personnes forment en vieux français un oblique en *-áin* (après une palatale *-ien*), correspondant à un nomin. en *́e*, p. ex. *Berte* — *Bertain*, *Alde* — *Aldain*, *Eve* — *Evain*, *Dive* (affluent de la Vienne) — *Divain*, *ante* (*amita*) — *antain*, *none* (*nonna*) — *nonain*, *püte* (*putida*) — *pütain*, *Aie* — *Ayen*, *Blanche* — *Blanchien*, *niece* (v. § 48 Rem.) — *necien*. Présentent également la même flexion des noms de personnes désignant des héroïnes du Roman de Renart, comme *Pinte* (nom de la poule), et des personnifications de choses abstraites, comme *Guile* (mensonge). On n'a pas encore trouvé d'explication complètement satisfaisante de cette espèce de flexion qui se rencontre également en rhéto-roman, en franco-provençal et en provençal. Il semble qu'on doive admettre, comme base, un type latin vulgaire *́a*, *-áne*, formé à l'imitation de la flexion du masculin *́us*, *-óne* (v. § 289, 2).

§ 289. Tandis que, d'après ce qui vient d'être exposé, la plupart des féminins avaient perdu la différence flexionnelle du nominatif et du cas oblique, dans les masculins, la distinction de ces deux cas par la flexion n'était pas seulement conservée, mais, en outre, était introduite dans un vaste domaine, là où elle n'existait pas.

1) Le type principal pour la formation de la flexion des masculins fut la flexion des nombreux substantifs de la deuxième déclinaison du lat. vulg. en *-us:*

Sing.	nom.	lat.	vulg.	*murus*,	vfr.	*mürs*
„	obl.	„	„	*muru*,	„	*mür*
Plur.	nom.	„	„	*muri*,	„	*mür*
„	obl.	„	„	*muros*,	„	*mürs*

Les masculins de la deuxième déclinaison en *-er*, dont la flexion ne différait de celle des masculins en *-us* qu'au nom. sing., ne purent pas échapper à l'influence de ceux-ci. Déjà l'Appendix Probi connaît des formes analogiques en *-us*. Cf. § 298. Pour *prestre* v. *infra* 2b.

2) Les masculins de la troisième déclinaison du lat. vulg. formèrent:

a) au pluriel, sous l'influence des masculins de la deuxième déclinaison, dès l'époque prélittéraire du français, un nominatif sans *s*, différent du cas oblique. A *pedres*, *fredres*, *parenz*, *abez* etc. se substituèrent *pedre*, *fredre*, *parent*, *abet*, ou peut-être, à une époque encore plus reculée, *patri*, *fratri*, *parenti*, *abbati* se substituèrent-ils à *patres*, *fratres*, *parentes*, *abbates;*

b) au singulier, les parisyllabiques en *-is* (*panis* etc.) subirent une transformation phonétique identique à ceux de la deuxième déclinaison en *-us*, les parisyllabiques en *-er* (*pater*, *frater*) une transformation phonétique identique à ceux de la deuxième déclinaison en *-er*, et ils eurent une destinée semblable.

Les imparisyllabiques qui ne désignent pas des personnes, ayant de bonne heure reformé leur nominatif singulier sur l'oblique, par l'adjonction d'*-is* ou d'*-s*, ont, à l'époque prélittéraire du français, coïncidé dans leurs transformations avec les masculins en *-us*. On forma, d'après les

formes obliques *semblant* (*sẹmulante*), *mont* (*monte*), *lion* (*leone*), *buef* (*bove*), *piet* (*pede*) etc., les nouveaux nominatifs *semblanz* (*semblant-s*), *monz*, *lions*, *bues*, *piez*, qui furent en partie précédés de formes de transition, comme *bovis*, *pedis*, *montis*, dans le latin vulgaire de la Gaule.

Les imparisyllabyques qui désignent des personnes: noms de personnes, noms de peuples, noms de parenté, noms de professions et de fonctions etc., ont conservé le nominatif singulier latin à côté de l'oblique. Exemples: *α*) avec accent fixe: nom. sing. *cuens* (*comes*) — obl. *conte* (*comite*), nom. sing. *om* (*omo*, cl. *homo*) — obl. *ome* (*omine*); *β*) avec accent mobile: nom. sing. *niés* (*népos*) — obl. *nevọ́ut* (*nepóte*), nom. sing. *énfes* (*ẹ́nfas*, cl. *infans*) — obl. *enfánt* (*enfánte*), nom. sing. *ancéstre* (*antekéssor*) — obl. *ancessọ́ur* (*antekessóre*), nom. sing. *síre* (*senior*, cf. § 10, 4b Rem.) — obl. *seignọ́ur* (*senióre*), nom. sing. *emperédre* (*ẹmperátor*, cf. § 80, 2 Rem.) — obl. *empcredọ́ur* (*emperatóre*), nom. sing. *detre* (*debitor*) — obl. *detọ́ur* (*debitore*), nom. sing. *venédre* (*venator*) — obl. *venedọ́ur* (*venatore*), nom. sing. *glut* (*glọtto*) — obl. *gluton* (*glọttone*), nom. sing. *compáing* (*compánio*) — obl. *compaignón* (*companióne*), nom. sing. *ber* (*baro*) — obl. *barọ́n*, nom. sing. *ledre* (*latro*) — obl. *ladrón* (*latróne*). Présentent les mêmes transformations les noms de personnes imparisyllabiques de la 2ᵉ déclinaison latine *presbyter* (fr. nom. sing. *prestre* — obl. *proveidre*), ainsi qu'une série de noms de personnes (en majorité des noms propres) d'origine germanique, qui, à l'époque du lat. vulg., ont échangé leurs désinences *´o*, *´on* contre *´o*, *-óne* et *´us*, *-óne* d'après le modèle latin, p. ex. nom. sing. *Hüe* (*Hugo*) — obl. *Hüón* (lat. vulg. *Hugóne*, germ. *Húgon*), et d'une façon analogue *Mile* — *Milón*, *Guen*(*e*)*le-s* *Guene-s* — *Guenelón* (germ. *Wenilon*), *Naime-s* — *Naimon*, *Ote-s* — *Otón* (germ. *Otton*), et en outre *Charles* — *Charlón* (à côté de *Charles* — *Charle*), *Piedres* (*Petrus*) — *Pedron* etc.

Remarque 1. — L'-*e* final dans *Hüe-s*, *Mile-s*, *Naime-s*, *Ote-s*, entre autres, provient de l'assimilation de ces formes à des nominatifs, comme *Guenle-s*, dont l'*e* final avait dû se produire, conformément aux lois phonétiques (v. § 78, 2b), après consonne + liquide.

Remarque 2. — La persistance prolongée du nominatif latin (qui avait également reçu la fonction du vocatif, comme on

l'a remarqué § 286) dans les noms de personnes a pour raison le fait que ces mots s'emploient, à cause de leur signification, très fréquemment comme sujets ou pour adresser la parole à quelqu'un.

3) Les quelques masculins de la première déclinaison latine en *-a*, qui ont pénétré en français comme mots savants, p. ex. *profete* (lat. *propheta* et *prophetes*, gr. *προφήτης*), *ermite* (lat. *eremita*, gr. *ἐρημίτης*), *patriarche* (lat. *patriarcha* et *patriarches*, gr. *πατριάρχης*), montrent une certaine hésitation: tantôt ils présentent un *-s* au nom. sing. (p. ex. *li patriarches* Pélerinage de Charlemagne 250), tantôt ils conservent leur flexion féminine, et quelquefois même sont accompagnés de l'article féminin.

§ 290. Indéclinables. Le groupe des substantifs masculins et féminins, dont le radical se termine en français par *-s* ou par *-z* (*ts*, *ds*), occupe une place spéciale. Comme l'*s* final de ces mots devait se rencontrer nécessairement avec l'*s* de la flexion casuelle, ils étaient indéclinables. Exemples: *meis* (*mẹse*), *nes* (*nasu*), *vis* (*visu*), *vers* (*versu*), *sens* (*sensu*), *curs* (*cọrsu*), *urs* (*orsu*), *mors* (*morsu*), *pais* (*payẹse*, v. § 152), *deis* (*dẹscu*, v. § 146), *Franceis* (*Frankẹscu*), *voiz* (*vọke*, v. § 135), *pais* (*pake*, v. § 135 Rem.), *croiz* (*crọke*), *feiz* (*vẹke*, v. § 135); il faut y ajouter les neutres latins de la troisième déclinaison en *-us* qui ont passé dans les masculins (v. § 283), comme *cors* (*corpus*), *tens* (*tempus*), *lez* (*latus*), *piz* (*pectus*), de même *fonz* (neutr. lat. vulg. *fọndus*), *ers* (lat. vulg. *ervus*), *fiens* (lat. vulg. *fẹmus*), et en outre quelques substantifs, dont le mode de formation a sa source dans des formes casuelles figées et se terminant par *-s*, comme *los* (*laus*) et *cọus* pour l'étymologie duquel on a admis [*petra*] *cotis*.

2. La déclinaison des substantifs depuis le commencement du 12e siècle.

§ 291. La tendance à séparer la forme du nominatif de celle de l'oblique d'après le type *mürs* — *mur* continue à s'exercer à cette époque, surtout dans les masculins, et se manifeste même dans le traitement des féminins. En même temps apparaît, dans une étendue toujours plus grande, la tendance opposée à supprimer complètement la flexion des

deux cas par un échange de formes entre le nominatif et l'oblique. Au 14e siècle, la lutte en faveur de l'uniformité des cas fut terminée, phénomène dû en partie à l'amuïssement de l'*s* flexionnel devant un mot commençant par une consonne (v. § 277). Beaucoup plus tôt et plus vite que dans le dialecte francien, cette assimilation s'effectua dans les dialectes français du nord-ouest et en anglo-normand, où, dès le cours du 12e siècle, la flexion nominale allait vers une chute complète.

a) Féminins.

§ 292. Les féminins qui existaient dans la langue au commencement du 12e siècle, peuvent se diviser, au point de vue de la grammaire française, en trois classes:

1) féminins avec accent fixe, qui se terminent par un *-e* atone au nominatif-oblique;

2) féminins avec accent fixe et accentuation oxytone;

3) féminins avec accent mobile.

§ 293. **Ie classe.**

Sing. nom.	*fille* (*fiḷia*)	Plur. nom.	*filles*
obl.	*fille* (*fiḷia*)	obl.	*filles* (*fiḷias*).

Cf. § 288, 1. Les substantifs français, traités d'après ce type, correspondent:

a) à des féminins de la première déclinaison du lat. vulg. de provenances diverses (v. § 284), p. ex. *curone*, *chose*, *espeḍe*, *pülcelle*, *feme*; *arme*, *bataille*, *viande*, *joie*, *peire*, *pome*; *poḍéste*, *povérte*, *tempéste*; *süire* (*socra*, cl. *socrus*); *glace*, *face*, *rage*, *espice* (cf. § 48 Rem.);

b) en nombre moindre, à des féminins de la troisième déclinaison du lat. vulg., p. ex. *meḍre*, *puldre* (*pọlvere*), *force* (*forfike*).

Il faut y ajouter: c) de nombreux mots d'emprunt qui, en partie, ne furent reçus que dans la deuxième période, comme *estüde* (*studia*), *espace* (*spatia*), *imagene image*, *virgene virge*, *dedicace* (*dedicatio*), *generace* (*generatio*), *preface* (*perfatio*), etc.

Les féminins de cette classe persistent sans distinction de cas. Pour *prophete*, *poete* et d'autres, cf. § 297.

§ 294. **IIe classe.**

Sing. nom.	*flọ́ur*	Plur. nom.	*flọ́urs* (*flores*)
obl.	*flọ́ur* (*flore*)	obl.	*flọ́urs* (*flores*).

Cf. § 288, 2. Les substantifs français, qui appartiennent à cette classe, correspondent:

a) à des féminins de la troisième déclinaison du lat. vulg. de provenances diverses (v. § 284), p. ex. *gent*, *part*, *mort*, *fin*, *raison*, *chanson*, *maison*, *vertüț*, *santeț*, *eriteț*, *nef*, *lei*, *culọ́ur*, *onọ́ur*; *feiț* (*fẹde*, cl. *fidem*), *rien* (*rẹm*); *mer* (*mare*, cf. § 283, 1 Rem.);

b) d'une façon isolée, à un féminin de la deuxième déclinaison du lat. vulg : *main* (*manu*).

Depuis le milieu du 12ᵉ siècle environ, ces mots apparaissent, dans les textes français, ainsi d'une façon régulière chez Chrétien de Troyes, avec un *-s* au nominatif singulier, *s* qui provient d'une assimilation à la flexion des masculins (v. § 288, 2). Il faut remarquer que de nombreux substantifs étaient des deux genres en vieux français, ce qui peut avoir produit une hésitation dans la flexion. C'est ainsi que *contez* (*comitatus*), *düchiez* (*ducatus*), *eveschiez* (*episcopatus*), *parentez*, qui étaient primitivement masculins d'après leur origine, sont devenus féminins grâce à l'analogie des substantifs en *-e* (lat. *-ate*), comme *cité*, *clarté*, tandis qu'au contraire *aé* (*aetate*), *erité* (*ereditate*), qui primitivement étaient féminins, se rencontrent également comme masculins.

Depuis le 13ᵉ siècle, on rencontre de nouveau des nominatifs sans *-s* formés d'après l'oblique, qui subsistent seuls vers la fin du 14ᵉ siècle.

Remarque. — A côté de *citeț* existe le v. fr. *cit*, qui peut être issu d'une forme **cite* = lat. vulg. *civ(i)ta* (v. § 286), employée comme proclitique. D'après une autre opinion, il correspond au lat. vulg. **civite*, pour lequel on invoque le prov. *ciu* (*cive*), qui a la même signification.

§ 295. IIIᵉ classe.

Sing. nom. *suer* (*sọ́ror*) Plur. nom. *serọ́urs* (*soróres*)
obl. *serọ́ur* (*soróre*) obl. *serọ́urs* (*soróres*).

A cette classe appartiennent les féminins français, qui viennent d'imparisyllabiques latins à accent mobile, et qui présentent au singulier leur forme primitive de nominatif conservée en fonction de nominatif. Parmi les formations latines antérieures, *soror* seul entre en considération (v. § 288, 2). Il faut y ajouter les nouvelles formations, dont l'origine a été expliquée

d'une façon encore insuffisante et pour lesquelles on a supposé (v. § 288, 3) une flexion lat. vulg. *´a, -áne:*

Sing. nom. *none* (*nonna*) Plur. nom. *nonains*
obl. *nonain* obl. *nonains.*

Plus tard *serour* a été peu à peu supplanté d'une façon complète par la forme du nominatif *suer*, qui était fréquemment employée, notamment en fonction de vocatif, et un nouveau nom. obl. plur. *suers* a été formé d'après le nom. obl. sing. *suer.* Un exemple ancien de *suer* employé comme oblique singulier se trouve déjà dans Rol. 294: *Ensur que tot si ai jo vostre soer* (: *poet*). On peut également voir en vieux français depuis le 12[e] siècle le phénomène contraire, à savoir le passage de la forme oblique au nominatif. On rencontre même, à côté de *serour*, *serour-s* en fonction de nominatif singulier avec l'*s* analogique de la deuxième classe des féminins.

Se comportent en général comme *suer*, dans leurs transformations ultérieures, les féminins en *´e*, *-áin* qui désignent des personnes. Il faut remarquer qu'à côté de *pūte*, *nonne*, les formes primitivement obliques *pūtain*, *nonnain* se sont conservées en français moderne comme mots indépendants. Les formations analogues, employes comme noms de cours d'eau, ont le plus souvent perdu la forme du nominatif au bénéfice de la forme oblique.

b) Masculins.

§ 296. Les masculins du français primitif peuvent également se diviser en trois classes d'après leur flexion:

a) masculins parisyllabiques dont le nominatif singulier se distingue de l'oblique singulier par un *-s* flexionnel;

b) paroxytons masculins qui se terminent par *-e* au nominatif-oblique singulier;

c) masculins qui viennent d'imparisyllabiques latins à accent fixe ou mobile, et qui conservent, d'après le § 289, 2 b, leur forme primitive de nominatif en fonction de nominatif.

§ 297. **I[e] classe.**

a) Sing. nom. *mūrs* (*murus*) Plur. nom. *mūr* (*muri*)
obl. *mūr* (*muru*) obl. *mūrs* (*muros*).

Avec *e* posttonique:

b) Sing. nom *damages* (**dammaticu-s*) Plur. nom. *damage*.
obl. *damage*. obl. *damages*.

Les substantifs qui appartiennent à cette classe correspondent:

a) à des masculins de la deuxième déclinaison en *-us* (v. § 284), p. ex. *anz* (*annus*, cf. p. 77), *chans* (*campus*), *filz* (*filius*, cf. p. 77), *sers* (*servus*), *destriers* (*dextrarius*); *chanz* (*cantus*), *früiz* (*fructus*), *degrez* (*de-gradus*), *porz* (*portus*); *jurz* (*diornu-s*), *fers* (*ferru-s*), *ors* (*auru-s*), *chastels* (*castellu-s*); *cors* (*cornu-s*); — *puebles* (*populus*), *asnes* (*asinus*), *messages* (**messaticu-s*), *orages*, *edages* etc.; il faut y ajouter en outre des mots d'emprunt comme *diables*, *angeles*, *arcevesques*, *adversaires*, *tabernacles*;

b) à des masculins de la troisième déclinaison du lat. vulg. (v. § 284), qui se terminent en *s* au nominatif singulier, et qui étaient primitivement parisyllabiques ou le sont devenus, d'après le § 289, 2 b, par la création d'un nouveau nominatif singulier tiré de la forme oblique, p. ex. *pains* (*panis*), *chiens* (*canis*), *eirs* (*ẹres*) — *eir* (*ẹre* à la place du cl. *heredem*); *cuers* (*cor-s*), *laiz* (*lacte-s*); *dis* (*dies*); *reis*, *bues*, *piez*, *lions*, *semblanz*;

c) Aux substantifs de cette classe se sont également joints peu à peu les infinitifs pris substantivement qui formaient d'abord leur nominatif singulier sans *s* flexionnel, p. ex. *edrers* (*ẹterare*) Alexis 38 e (Ms. L.), au contraire encore *li repentir* (: *morir*) Sermon Rimé 4 c.

S'y rattachent en outre: d) les masculins français en *-e* qui correspondent aux masculins de la première déclinaison latine en *-a*, comme *profete-s*, *ermite-s* (v. §§ 284, 289, 3), et de plus quelques mots abstraits féminins qui, en devenant des mots concrets, subissent en même temps un changement de genre, comme *espie-s*, *guaite-s*, *garde-s*.

Depuis le 13[e] siècle, plus tôt dans les dialectes (notamment en anglo-normand), la forme oblique commence, dans presque tous les substantifs en question, à supplanter la forme du nominatif employée plus rarement, phénomène qui a atteint son terme vers la fin du 14[e] siècle. La dépossession de l'oblique singulier par la forme du nominatif (ou vocatif), qui s'est produite dans quelques cas peu nombreux, comme *filz*

(*fils*), *queus* (lat. vulg. *co-cus*, v. § 26, 3), *Loois, Jacques, Jüles, Georges, Gilles, Charles,* s'explique par le § 289, 2, Rem. 2.

Remarque. — *Liz* (et plus récemment *lis; lilius*) qui, depuis le 12e siècle, se présente également sous cette forme comme oblique singulier, est dû à l'influence de l'oblique pluriel. — Une assimilation partielle du nominatif pluriel à l'oblique correspondant a eu lieu dès l'époque prélittéraire, p. ex. dans des formes comme *ami* (au lieu d'**amiz*, lat. *amici*, cf. § 135, 2), *chevel* (au lieu de **chevil*, lat. vulg. *capelli*, cf. § 43).

§ 298. **IIe classe.**

Sing. nom.	*pedre* (*pater*)	Plur. nom.	*pedre* (v. § 289, 2)
obl.	*pedre* (*pater*)	obl.	*pedres* (*patres*).

Les masculins de cette classe correspondent:

a) à des substantifs de la deuxième déclinaison du lat. vulg. en *-er* avec accent fixe, p. ex. *gendre* (*gener*), *maistre, parastre* (*patraster*), *vespre* (*vesper*), *cultre* (*colter*), *livre* (sav., cl. *lĭber*);

b) à des substantifs de la troisième déclinaison latine en *-er, -or* avec accent fixe, p. ex. *fredre* (*frater*), *ventre* (*venter*), *arbre* (*arbor*), *marbre* (*marmor*).

Comme on l'a remarqué § 289, 1, quelques-uns de ces mots commencèrent de très bonne heure à se rattacher par leur flexion aux masculins du type *murus* — *mürs.* Cf. le nom. sing. *coltres* Pèlerinage de Charl. 285 et *vespres* réclamé par le mètre ib. 398. Pourtant la forme primitive de nominatif sans *s* se maintient longtemps à côté de ce nouveau nominatif, notamment dans les noms de personnes. Dans leurs transformations ultérieures, les masculins de cette classe subissent une destinée semblable à ceux de la première (v. § 297).

§ 299. **IIIe classe.**

a)	Sing. nom.	*emperedre* (*emperator*)	Plur. nom.	*emperedóur*
	obl.	*emperedóur* (*emperatore*)	obl.	*emperedóurs.*
b)	Sing. nom.	*om* (*ome*)	Plur. nom.	*ome*
	obl.	*ome* (*omine*)	obl.	*omes* (*omines*).

c) Avec *-s* flexionnel au nom. sing.:

Sing. nom.	*cuens* (*comes*)	Plur. nom.	*conte*
obl.	*conte* (*comite*)	obl.	*contes* (*comites*).

Pour le nominatif pluriel cf. § 289, 2. A cette classe appartiennent les masculins venant d'imparisyllabiques latins avec accent (a) mobile ou (b/c) fixe, qui conservent dans le français le plus ancien leur forme primitive de nominatif en fonction de nominatif. Cf. des exemples § 289, 2 b.

Dans leurs transformations ultérieures, les masculins des groupes III a et III b, qui sont fléchis d'après le type *emperedre* ou le type *om* et qui primitivement n'ont pas d'*s* au nominatif singulier, ont, sous l'influence de ceux du groupe III c et aussi de ceux de la I^e classe (*mürs*), pris parfois, au nominatif singulier, un *s* analogique. En anglo-normand, des nominatifs de ce genre avec *s* apparaissent depuis la première moitié du 12e siècle. Dans ce même dialecte, on rencontre de bonne heure des formes analogiques, qui s'écartent du paradigme primitif en d'autres cas encore, soit que les formes de l'oblique singulier et pluriel aient passé aux nominatifs des deux nombres, soit que, plus rarement, le nominatif singulier ait exercé une influence analogique sur les autres formes du singulier et du pluriel, p. ex. nom. sing.: *sun compaignun* (à la place de *ses compaing*) Rol. d'Oxf. 1160, *nostre empereur* (à la place d'*emperere*) ib. 1444, d'autre part. obl. sing.: *mis nes* (à la place de *mon nevut*) ib. 838, *emperere* (à la place d'*empereur*) ib. 1490, puis aussi nom. plur.: *emperere* et *emperere*s (de même *empereurs* à la place d'*empereur*), *ancestre* et *ancestres* (à la place d'*ancessur*) etc. En francien le même développement analogique s'est effectué plus tard. Du reste, dans la plupart des cas, comme dans *empereur*, *neveu*, *conte*, *enfant*, *compagnon*, *larron*, *baron*, etc., les formes obliques ont remporté la victoire au singulier et au pluriel, tandis que dans les formes du fr. mod. *ancêtre*, *traître* (§ 271, 3), *peintre*, *prêtre*, *chantre*, *copain* (à côté de *compagnon*), *pâtre* (à côté du savant *pasteur*), *gars* (à côté de *garçon*), *sire* (à côté de *seigneur* et de *sieur*), *on* (pronom indéfini et dans le nom propre *Prud'hon*, à côté d'*homme*), le nominatif singulier (ou vocatif) s'est maintenu.

---

§ 300. La finale du radical des substantifs présente, en partie depuis le moment le plus éloigné de la période littéraire, une suite de modifications amenées par l'*s* suivant

de la flexion. Les transformations phonétiques ont donné ainsi comme résultat:

Sing. nom. *cers* (*kervus*) Plur. nom. *cerf* (*kervi*)
obl. *cerf* (*kervu*) obl. *cers* (*kervos*)

ou:

Sing. nom. *nef* (*nave*) Plur. nom. *nes* (*naves*)
obl. *nef* (*nave*) obl. *nes* (*naves*).

D'une façon analogue, entre autres: *nes* — *nef* (*napu*), *cols cous* — *colp coup* (*colpu*), *bues* — *buef* (*bove*), *ues* — *uef* (*ǫvu*), *tres* — *tref* (*trabe*), *cles* — *clef* (*clave*), *neis nois* — *neif noif* (*nẹve*), *baillis* — *baillif* (*-ivu*); *venz vens* — *vent* (*ventu*) *semblanz* (§ 289, 2 b) — *semblant*, *sas* — *sac* (*saccu*), *eschics* — *eschec* (germ. *skak*); *enfers* (§ 189, 1) — *enfern* (*ẹnfernu*), *ivers* — *ivern* (*ibernu*), *chars* — *charn* (*carne*), *cors* — *corn* (*cornu*); *chevaus* — *cheval* (*caballu*), *chapeaus* — *chapel* (*cappellu*), *manteaus* — *mantel* (*mantellu*), *cheveus* — *chevel* (*capẹllu*), *cieus* — *ciel* (*kẹlu*), *cous* — *col* (*collu*), *travauz* — *travail* (*trepalịo*), *genouz* — *genouil* (*yenǫclu*), *soleuz* — *soleil* (*solẹclu*), *conseuz* — *conseil* (*consẹlịu*), *ieus* — *ueil* (*ǫclu*), *aieus* — *aieul* (*avịǫlu*, cf. § 191 Rem.).

A l'égard de cette double forme du radical la langue se comporte de façons différentes:

a) La forme du radical, qui s'est produite devant *s* flexionnel, est généralisée quand, par exemple, à la place d'*enfern*, *charn*, *corn*, *hivern*, *verm*, *jurn*, *furn*, *enfer*, *char*, *cor*, *hiver*, *ver*, *jur*, *fur* sont entrés en usage au 12ᵉ siècle, ou quand *chapel*, *mantel*, *pel*, *preel*, *chevel*, *col*, *chol*, *genọil*, *baillif* ont été supplantés postérieurement par *chapeau*, *manteau*, *peau*, *pre-eau*, *cheveu*, *cou*, *chou*, *genou*, *bailli*.

b) La forme du radical, non modifiẹe par *s* flexionnel, est généralisée, p. ex.: *chiefs* (anglo-norm. *chefs* déjà dans Rol. d'Oxford 44), *flancs* (ib. 3158), *nefs*, *trefs*, *clefs*, *soleils*, *conseils*, *seuils* à côté de *chies*, *cles* etc.; dans les textes anglo-normands on trouve aussi, depuis le 12ᵉ siècle, *enferns* (Comp. 1718), *corns* (ib. 1216) etc.

c) La double forme du radical persiste. Il en est ainsi dans *cheval* — *chevaus*; *animal* — *animaus* et dans les autres substantifs en *-al*, à l'exception des mots savants in-

troduits plus tard, et de plus dans *travail* — *travaus*, *vantail* — *vantaus* et quelques autres mots en *-ail*.

Remarque. — Dans quelques substantifs l'usage de la langue a hésité jusque dans le français moderne entre les formes où la finale du radical est changée et celles où elle reste intacte. Cf. en fr. mod. *aieuls*, *ciels*, *œils*, *travails*, *ails*, avec distinction de sens, à côté d'*aieux* (pour l'orthographe *ux*, v. § 13 Rem.), *cieux*, *yeux*, *travaux*, *aulx*. Dans d'autres cas, comme *coqs*, *sacs*, l'analogie a été longtemps purement graphique, comme elle l'est aujourd'hui dans *bœu(f)s*, *œu(f)s*, *ner(f)s* etc. — Dans *sercueil*, *faudestucil* (v. § 11 Rem.), *chevrueil*, *tirant*, *Normant*, etc., la forme primitive a subi postérieurement des altérations, par suite d'une assimilation de suffixe réelle ou apparente.

B. Adjectif.

1. Déclinaison et flexion des genres.

§ 301. La grammaire latine distingue dans l'adjectif les genres masculin, féminin et neutre, et, suivant que la différence des genres au nominatif singulier est rendue par une différence dans les formes ou n'est marquée par aucun signe distinctif, elle distingue des adjectifs (a) à trois, (b) à deux ou (c) à une seule désinence, p. ex.:

a) *clarus, clara, clarum*
tener, tenera, tenerum
b) *grandis, grandis, grande*
c) *vetus, vetus, vetus.*

Les trois genres de l'adjectif existent et dans le latin vulgaire et dans le vieux français. Toutefois il faut faire observer que le neutre n'a conservé en français qu'un usage restreint au singulier (comme attribut en relation avec un sujet impersonnel).

Le passage d'un adjectif d'une de ces classes dans une autre s'est produit dans quelques cas dès l'époque du latin vulgaire et du français primitif et, sur une plus large étendue, dans le français postérieur. Cf. à ce sujet § 306.

§ 302. A la déclinaison des adjectifs dans le latin vulgaire et le français primitif s'appliquent les observations faites § 286 sqq. sur les flexions casuelles des substantifs:

1) Les formes féminines de l'adjectif en *-a* ont, d'une façon analogue aux substantifs féminins de la première déclinaison latine en *-a*, perdu de bonne heure toute flexion casuelle, par suite de la coïncidence phonétique des formes du nominatif et de l'oblique au singulier, et par suite du transfert de la forme oblique au nominatif au pluriel, p. ex. nom. obl. sing. *bona* — nom. obl. pl. *bonas*.

2) Les formes masculines de l'adjectif, dont le nominatif singulier se termine en *-us*, ont en français, comme les substantifs masculins de la deuxième déclinaison latine en *-us*, normalement transformé leur nominatif et leur oblique tout en les maintenant dans leur fonction primitive, p. ex. sing. nom. *bons* (*bonus*), obl. *bon* (*bonu*) — plur. nom. *bon* (*boni*), obl. *bons* (*bonos*). S'appliquent aussi aux adjectifs de la deuxième déclinaison latine en *-er* les observations faites § 289, 1 sur les substantifs correspondants.

3) Les adjectifs latins de la troisième déclinaison, dont les genres masculin et féminin étaient uniformes, dans la langue littéraire le plus souvent, toujours dans la langue populaire, ont en gallo-roman créé, au nominatif des deux nombres, une forme différente pour le masculin et le féminin, d'après le modèle des substantifs correspondants:

a) au féminin singulier la forme de l'oblique a été transportée au nominatif qui fut ainsi formé sans *s* (fr. *grant*);

b) au masculin singulier, dans les parisyllabiques en *is*, le nominatif latin s'est normalement transformé (fr. *granz*), dans les imparisyllabiques, le nominatif a été reformé d'après l'oblique par l'adjonction d'un *s* (fr. *vaillanz*);

c) au féminin pluriel, la forme du nominatif, qui coïncide avec la forme oblique, s'est normalement transformée (fr. *granz*, *vaillanz*);

d) au masculin pluriel, la forme du nominatif s'est formée sans *s* d'après la flexion des masculins de la deuxième déclinaison fr. (*grant*, *vaillant*).

Remarque. — Des adjectifs imparisyllabiques de la troisième déclinaison latine aucun (excepté les comparatifs traités § 308 sq.) n'a conservé en français, à côté de la forme oblique, la forme du nominatif dans sa fonction primitive.

4) Les adjectifs, dont le radical se termine par une sifflante, sont indéclinables au masculin, p. ex. *fals* (*falsus*), *bas* (*bassus*), *gros* (*grossus*), les adjectifs en *-ọ́us* (*-ọsu*): *amurọ́us joiọ́us* etc., et en *-eis* (*-ẹscu* et *-ẹse*, cf. § 23): *franceis*, *curteis* etc., en outre *tierz* (*tertius*, cf. § 195), *viaz* (*vivakịus*), *dọlz* (lat. vulg. *dọlkịus?*) etc. Est particulièrement remarquable *viez* = lat. *vetus*, qui se rencontre exclusivement sous cette forme, également à l'oblique singulier et au nominatif-oblique pluriel.

Remarque. — La forme du neutre, excepté dans les comparatifs traités § 308 sq., coïncidait avec celle de l'oblique singulier du masculin.

§ 303. L'aperçu qui suit fait mieux comprendre la déclinaison des adjectifs au commencement du 12e siècle. D'après la manière de rendre les genres au nominatif singulier, ils peuvent, au point de vue de la grammaire française, se diviser en deux classes. La première classe comprend les adjectifs qui se terminent au féminin par *-e* atone, la seconde, ceux qui se terminent au féminin par une consonne. Les représentants de la première classe se subdivisent en trois groupes, suivant que leur forme masculine correspond, pour la formation, aux substantifs masculins des types *mürs*, *damages* ou *pedre*.

Ie classe.

1)		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*bons* (*bonus*)	*bone* (*bona*)	*bon* (*bonu*)
	obl.	*bon* (*bonu*)	*bone* (*bona*)	
Plur.	nom.	*bon* (*boni*)	*bones*	
	obl.	*bons* (*bonos*)	*bones* (*bonas*).	

Les adjectifs qui appartiennent à ce groupe correspondent à des adjectifs du lat. vulg. en *-us*, *-a*, *-u*, dont la voyelle posttonique est tombée au masculin, comme *clers* (*clarus*), *chiers* (*carus*), *fiers* (*ferus*), *bels* (*bellus*), *avers* (*avarus*), *amers* (*amarus*), *vis* (*vivus*), *seürs* (*securus*), *dürs* (*durus*), *legiers* (*levịarius*), *miers* (*mẹrus*), *pleins* (*plenus*), *freiz* (*frẹgdus*), *sainz* (*sanctus*), *vielz* (*vẹclus*), *vermelz* (*vermẹclus*), *parelz* (*parẹclus*). Il faut y ajouter les participes parfaits passifs, comme *amez* (*amatus*), *vendüz* (*vendutus*), *partiz* (*partitus*), *faiz* (*factus*), *oinz*

(*ọnctus*). Pour *dolenz*, *comüns* etc. cf. § 306, 3a, pour les adjectifs à forme masculine indéclinable § 302, 4.

2)		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*tiedes* (*tepidus*)	*tiede* (*tepida*)	*tiede* (*tepidu*)
	obl.	*tiede* (*tepidu*)	*tiede* (*tepida*)	
Plur.	nom.	*tiede* (*tepidi*)	*tiedes*	
	obl.	*tiedes* (*tepidos*)	*tiedes* (*tepidas*).	

Les adjectifs de ce groupe correspondent:

1) à des adjectifs du lat. vulg. en *-us*, *-a*, *-u*, dont la voyelle posttonique a persisté dans les masculins à l'état d'*ę*, conformément aux lois phonétiques, comme *rades* (*rapidus*), *sades* (*sapidus*), *malades* (cf. § 122, 2 Rem.), *sages* (*sapius*), *ivres* (*ębrius*);

2) à des adjectifs du lat. vulg. de la troisième déclinaison en *-is*, dont la voyelle posttonique est également restée comme voyelle d'appui, comme *tenves* (*tenuis*, le fém. *tenve* = *tenue* d'après le § 302, 3).

Il faut y ajouter: 3) des adjectifs verbaux, comme *lasches*, *delivres*, et peut-être *quites*, et de nombreux mots d'emprunt d'importation plus ou moins récente, comme *graisles* (cf. § 159 Rem.), *frailes* (ib.), *aveugles* (ib.), *celestes*, *chastes*, *magnes* (*magnus*), *estranges* (cf. § 203 Rem.), les adjectifs en *-ables*, *-ibles*, comme *amables* (*amabilis*), *visibles* (*visibilis*), et les superlatifs savants en *-ismes* (*-issimus*), comme *saintismes* (*sanctissimus*), *haltismes* (*altissimus*). Pour *larges* etc. v. § 306, 3b.

3)		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*tendre* (*tener*)	*tendre* (*tenera*)	*tendre* (*teneru*)
	obl.	*tendre* (*teneru*)	*tendre* (*tenera*)	
Plur.	nom.	*tendre* (*teneri*)	*tendres*	
	obl.	*tendres* (*teneros*)	*tendres* (*teneras*).	

Les adjectifs de ce groupe correspondent aux adjectifs du lat. vulg. à trois genres en *-er*, dont la voyelle posttonique a persisté au masculin à l'état d'*ę*, p. ex. *destre* (v. § 158 Rem.), *senestre* (*sęnęster*), *aspre* (*asper*), *altre* (*alter*). Appartient également à cette catégorie *povre*, dont le prototype *pauper* était déjà passé à une époque reculée du latin dans les adjectifs à trois désinences.

IIe classe.

	Masc.	Fém.	Neutr.
Sing. nom.	*granz* (*grandis*)	*grant*	*grant* (*grande*)
obl.	*grant* (*grande*)	*grant* (*grande*)	
Plur. nom.	*grant*	*granz* (*grandes*)	
obl.	*granz* (*grandes*)	*granz* (*grandes*)	

Appartiennent à ce groupe:

a) des adjectifs français, qui viennent des adjectifs latins parisyllabiques de la troisième déclinaison et qui ne sont pas fléchis suivant I b, p. ex. *forz* (*fortis*), *gentils* (*gentilis*), *gries* (*grẹvis*, cf. § 11, 1), *mortels* (*mortalis*), *crüdẹls* (v. § 11, 3 b), ou avec le suffixe savant *-als* (*-alis*): *leials*, *reials* etc.;

b) des adjectifs français, qui viennent des imparisyllabiques latins de la troisième déclinaison et des participes présents pris adjectivement, p. ex. *presenz*, *vaill-anz*, *püiss-anz*, *lüis-anz*, *ard-anz*, *trenchanz* etc.

Remarque. — Le gérondif, dont la forme coïncide avec le participe présent, n'est pas fléchi primitivement, conformément au latin (*amant* = *amando*). Ce n'est que depuis le 15e siècle qu'il s'est confondu avec le participe. — Pour *dolz*, *comüns*, *dolenz*, entre autres, cf. § 306, 3 a.

§ 304. Les transformations ultérieures de la flexion casuelle sont également les mêmes dans les adjectifs que dans les substantifs. En conséquence, les adjectifs du groupe I, 3 reçoivent, d'une façon transitoire, au nominatif singulier masculin, et ceux de la classe II, au nominatif singulier féminin, un *s*. A la même époque que se produit la chute de la flexion des deux cas dans les substantifs, le même phénomène se manifeste dans les adjectifs. Vers la fin du 14e siècle nous rencontrons l'oblique presque exclusivement à la place de l'ancien nominatif. Pour la déclinaison des comparatifs organiques *graindre*, *meindre* etc. v. § 309.

§ 305. Les observations faites § 300 sur le substantif s'appliquent d'une façon générale au traitement de la finale du radical. Aux transformations (a) amenées par l'*s* flexionnel s'ajoute ici, en de nombreux cas, (b) une divergence causée par la différence des terminaisons masculines et féminines:

a) *ses* — *sec* (*sẹccu*), *vis* — *vif* (*vivu*), *nues* — *nuef* (*nǫvu*), *bries* — *brief* (*brẹve*), *gries* — *grief* (*grẹve*, v. § 11, 1), *sals saus* — *salf sauf* (*salvu*), *vielz vieus* — *vieil* (*vẹclu*, v. § 25), *vermelz vermeus* — *vermeil* (*vermẹclu*), *bels beaus* — *bel* (*bellu*), *nouveaus* — *nuvel* (*novellu*), *mous* — *mol* (*molle*). Plus tard l'assimilation s'est produite les plus souvent au bénéfice des formes qui n'avaient pas été modifiées par l'*s* flexionnel: *sec-s*, *vif-s*, *sauf-s*, *vermeil-s*, *pareil-s* etc. Présentent la généralisation de la forme qui s'était produite devant *s*: *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, à côté desquels *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil* existent, encore aujourd'hui, au singulier devant un mot commençant par une voyelle. En outre des restes isolés de l'ancien usage se sont conservés dans les noms propres *Philippe le Bel*, *Charles le Bel*, *Saint-Florent-le-Vieil* et les locutions fixées *bel et bon*, *bel et bien*. Les nombreux adjectifs savants en *-al* (v. § 52 Rem. 1) ont, la plupart, conservé jusqu'aujourd'hui leur double formation primitive, comme *oriental* — *orientaux*, *amical* — *amicaux*, ou se rencontrent, comme *final*, *fatal*, en français moderne exclusivement sous la forme non modifiée par *s* flexionnel.

b) *blanc* (*blancu*) — *blanche* (*blanca*), *sec* (*sẹccu*) — *seche* (*sẹcca*), *vif* (*vivu*) — *vive* (*viva*), *salf sauf* (*salvu*) — *salve sauve* (*salva*), *beaus* (*bellus*) — *bel* (*bellu*) — *belle* (*bella*), *vieus* (*veclus*) — *vieil* (*veclu*) — *vieille* (*vecla*), etc. Ici, quand la différence des genres n'a pas disparu grâce au passage de la forme d'un genre dans un autre, l'état primitif a le plus souvent persisté. Dans des cas relativement peu nombreux, une réaction réciproque des genres les uns sur les autres a eu lieu, sans que, comme dans les cas cités § 306, il se soit produit un passage complet dans un autre système de flexion. Cf., entre autres, *Franceise* au lieu de *Francesche* (*Frankẹsca*) d'après le masc. *Franceis* (*Frankẹscu*), la forme plus récente *longue* au lieu de *longe* (*longa*) d'après le masc. *lonc* (*longu*), *antie* au lieu d'*antive* (*antikṷa*) d'après le masc. *anti* (*anticu*) et au contraire *antif* au lieu d'*anti* (*anticu*) d'après le fém. *antive* (*antikṷa*), *Jüiue Jüiwe Jüive* d'après le masc. *Jüiu* (*Judẹu*) et de là *Jüif* au lieu de *Jüiu* d'après le fém. *Jüive*.

§ 306. En ce qui concerne la distinction des genres, il faut encore remarquer ce qui suit:

1) Comme le neutre coïncidait dans sa forme avec l'oblique singulier masculin, le genre neutre n'a plus été exprimé dans l'adjectif, lorsqu'au masculin la forme oblique eut reçu la fonction du nominatif.

2) La perte de la flexion des deux cas eut pour conséquence de ne laisser qu'aux adjectifs du groupe I, 1 une forme spéciale pour le masculin et le féminin, tandis que tous les autres furent réduits à une seule forme.

3) La modification analogique d'un groupe ou d'une classe de flexions par un autre groupe ou une autre classe joue un rôle considérable et s'exerce dans des sens différents:

a) Il faut notamment remarquer que peu à peu tous les représentants du type *grant* ont rejoint les nombreux adjectifs du groupe I, 1. Les débuts de cette transformation analogique remontent, comme on l'a noté § 301, à l'époque du latin vulgaire et à l'époque prélittéraire du français. Sont attestés par des exemples de l'époque du latin vulgaire *tristus -a* et *acrus, -a*. Se présentent, depuis le moment le plus éloigné où ils apparaissent en français, avec une désinence féminine spéciale *-e*: *comüns* — *comüne* (prov. *comuna*, d'où il est peut-être permis de conclure à l'existence en gallo-rom. de formes *communus, -a*, formées par étymologie populaire d'après *unus, -a*), *dolz* — *dolce* (prov. *dolsa, doussa*; peut-être **dọlkịa* en gallo-rom. d'après une forme masculine **dọlkịus*), *fols* — *folle*, *mols* — *molle*, *-eis* (*-ẹsis*, cl. *ensis*) — *-eise*: *curteis* — *curteise* (prov. *corteza*), *dolenz* — *dolente* (prov. *dolenta*; formé d'après les adjectifs lat. à fém. *-enta* — fr. *ente*, comme *lente*, *gente*, *sanglente*). En d'autres cas, l'assimilation ne s'est accomplie qu'à l'époque littéraire du français, et le plus souvent elle ne le fut pas, dans la langue écrite, avant le 15e ou le 16e siècle. Ainsi l'on trouve déjà une forme féminine *grande*, réclamée par l'assonance dans Alexis 122e, Pèler. de Charlem. 788, et réclamée par le mètre dans Rol. 302, Pèler. de Ch. 675, tandis que *grant* reste encore la forme usuelle jusqu'au 16e siècle. *Forte* est attesté depuis le 12e siècle, mais ne l'emporte dans la langue littéraire qu'au 15e siècle. *Verte* se trouve déjà regulièrement dans le ms. d'Oxford du Rol., et ib. 1569, à l'assonance, mais ne se répand dans la langue littéraire

qu'au 15e siècle. *Tele*, *quele* (formés par analogie sur *ele*, *cele*, v. §§ 322. 335) se trouvent déjà fréquemment au 12e siècle, mais ils ne prédominent que depuis le 14e siècle et, quand ils étaient employés comme attributs, ils n'avaient pas encore, au 16e siècle, complètement perdu leur mode de formation à une seule forme. *Brief* et *grief* présentent, dans le normand et l'anglo-normand du 12e et du 13e siècle, les nouvelles formes féminines *brieve*, *grieve*, qui ne se trouvent cependant dans la langue littéraire que depuis le 15e siècle. De même les nouvelles formes féminines en *-e* ne sont devenues prépondérantes dans la langue littéraire qu'au 15e siècle et en partie n'ont pénétré complèment qu'au 16e siècle dans: *suef* (*suave*, fém. *sueve*), les adjectifs en *-el* (*-ale*), comme *mortel*, *natürel*, *charnel*, les adjectifs en *-al* (sav. *-alem*), comme *general*, *principal*, *especial*, *infernal*, *celestial*, *final*, *total*, les adjectifs en *-il*, comme *vil*, *gentil*, *sutil*, les participes pris adjectivement en *-ant*, comme *vaillant*, *avenant*, *plaisant*, *vivant* (au contraire *lüisante* se trouve déjà dans Rol. d'Oxf. 2512, *ardante* dans le Comp. 301 et des formations analogues de bonne heure dans d'autres manuscrits et documents anglo-normands), les adjectifs en *-eur*, comme *meilleur*, *mineur*, *majeur*, *interieur*, *exterieur*. Des traces isolées de l'usage primitif se sont conservées jusqu'aujourd'hui dans des formes figées, p. ex. *grand'mère*, *grand'rue*, *grand'messe*, *grand'chambre*, *raifort* (*radice forte*), *fonts baptismaux*, des noms propres comme *Grandmaison*, *Rochefort*, *Villefort*, *Gran*(*d*)*ville*, *Villeréal*, des formations adverbiales (cf. § 311) comme *prudemment*, *constamment*, *diligemment*, *éloquemment*, *patiemment* et jusque pendant le 18e siècle dans *lettres royaux*; *ordonnances royaux*.

b) Si de nombreux adjectifs à forme unique ont ainsi passé dans les adjectifs à forme double du groupe I, 1, d'un autre côté de nombreux adjectifs, qui appartenaient primitivement au groupe I, 1, ont passé dans les groupes I, 2 ou I. 3 et ont reformé la forme masculine d'après la forme féminine. Ainsi on trouve déjà de bonne heure *large-s* au lieu de *lars* (*largus*, on trouve encore quelquefois en v. fr. *larc* = *largu*), *jüste-s* au lieu de *jüz* (qu'on trouve encore en v. fr., mais sporadiquement; *justus*), *triste-s* au lieu de *triz* (en v. fr. on trouve rarement *trist* = *tristu*), peut-être *cointe* au lieu de

coint (*cognitu*, en v. fr. on trouve encore *accoint* à côté d' *accointe*) d'après les formes féminines *large* (*larga*), *jüste* (*jüsta*), *triste* (*trista* v. *supra* a.), *cointe;* cf. aussi *roide* (*rẹgda*), *ferme* (*fẹrma*), *louche* (*lọsca*), *v*(*ü*)*ide* (**vọkita*), *chauve* (*calva*) etc., au lieu des formes antérieures *roit*, *ferm*, *lois*, *vüit*, *chauf* etc.

Remarque. — Dans *vüide* (v. § 122, 3), *d* provient peut-être de l'analogie de *voidier* (**vokitare*, v. § 122, 2 Rem.). Les formes du v. fr. *tristes*, *jüstes* peuvent, comme c'est sûrement le cas pour celles du fr. mod. *triste*, *juste* à cause de l'*s* qui se prononce devant une consonne, avoir subi une influence savante et par conséquent être jugés comme les mots *celestes*, *chastes* etc., notés § 303, I b. — Des mots introduits tard, comme *facile*, *mobile*, *difficile*, *docile*, *debile*, *pratique*, *rustique*, qui primitivement n'ont qu'une seule forme pour le masculin et le féminin, se rencontrent (par analogie avec les mots du fonds héréditaire en *-il*) d'une façon passagère avec une forme masculine sans *-e: facil*, *mobil* etc. De même les formes masculines actuellement usuelles *malin*, *benin* *cadüc*, *püblic*, s'expliquent comme des reformations des mots sav. *benigne*, *maligne*, *cadüque*, *püblique* primitivement uniformes en français (v. § 78 Rem. 2). — En de rares cas, des adjectifs du groupe I, 1 ont été assimilés à des adjectifs de la classe II. Appartient à cette catégorie le fém. du v. fr. *pareil* à côté de *pareille* (*parẹcla*); cf. en outre *türbülemment* au lieu de *türbülentement*, *violemment* au lieu de *violentement* etc. tandis que dans *isnelment*, *dürment*, *rerment* à côté d'*isnelement*, *dürement*, *rerement*, il peut y avoir une transformation phonétique amenée par *l*, *r*.

2. Comparaison.

§ 307. Pour marquer le degré plus haut ou le plus haut d'une qualité (comparatif et superlatif), le latin classique se servait d'une flexion spéciale, et, en quelques rares cas, d'une périphrase au moyen des adverbes *magis* (*plus*), *maxime* etc. C'est la tendance analytique de la langue populaire visant à la précision de l'expression (v. § 286 pour la flexion casuelle), qui explique qu'en latin vulgaire ce dernier procédé soit devenu d'un usage de plus en plus fréquent, tandis que les anciennes formations organiques du comparatif tombèrent presque entièrement dans l'oubli. En français, la périphrase avec *plüs* (lat. *plus*) est la règle presque absolue.

§ 308. Il n'y a que quelques comparatifs à flexion, qui se soient conservées en français dans leur fonction primitive:

a) Viennent de comparatifs latins, qui présentent le radical du positif fortement modifié ou sont formés d'une autre racine que le positif:

1) Nom. *maire* (*máyor*) — obl. *maiọ́ur* (*mayóre*).

2) Nom. *mendre* (*mẹ́nor*, cf. § 170 Rem.; postérieurement *meindre*, *moindre* d'après l'analogie de *meins*, *moins*). — obl. *menọ́ur* (*menọ́re*); neutr. *meins*, *moins* (*mẹ́nus*; v. § 258, 2 Rem.).

3) Nom. *mieldre* (*mẹ́lịor*) — obl. *meillóur* (*melịóre*); neutr. *mielz* (*mẹ́lịus*).

4) Nom. *pire* (*pẹ́yor*) — obl. *peiọ́ur* (*peyọ́re*); neutr. *pis* (*pẹyus*).

Remarque. — *Plüisọur*, *plüs-eur*, qui correspond au comparatif redoublé du bas latin *pluriores*, a subi l'influence de *plüs*.

b) Se rencontrent en outre en vieux français:

5) Nom. *graindre* (*grandịor*) — obl. *graignọ́ur* (*grandịóre*).

6) Nom. *joindre* (*jọnior* avec *ọ* = *ụ* issu de *jọvenis*, cl. *jụvenis*) — obl. *joignọ́ur*, et aussi nom. *joenvre* (*jọ́venịor?*) — obl. *juveignọ́ur*.

7) Nom. *noaldre noaudre* (*nogálịor*, au lieu de *nūg-*) — obl. *noaillọ́ur*; neutr. *noalz*, *noauz* (*nọgálịus*, au lieu de *nūg-*).

8) Nom. *fortre*, d'après *fort*, au lieu de la forme non attestée **forzre* (*fortịor*) — obl. *forzọ́ur* (*fortịore*).

On trouve exclusivement à la forme qui vient de l'accusatif latin:

9) le nom. *halzọ́ur*, *hauzọ́ur* (*altịóre*), et, d'après *halt*, *haut* également *haltọ́ur*, *hautọ́ur*, qui a perdu de bonne heure sa signification comparative (ainsi déjà dans Roland 3698) et peut à son tour former un comparatif avec *plüs*;

10) *bellaisọ́ur* (**bellatịore*),

11) *gençọ́ur* (**gentịore*),

12) *sordeiọ́ur* (*sordeyọ́re*, cl. *sordidiorem*); neutr. *sordeis*, *sordois* (*sordẹyus*, cl. *sordidius*).

Remarque. — Le comparatif neutre *ampleis*, *amplois* est dû à l'analogie de *sordeis* ou remonte à une forme du lat. vulg. *ampleyus*, qui serait formée sur *sordeyus*. Une formation correspondante paraît exister dans *ainceis* (issu d'*ainz*, cf. § 195 Rem.).

§ 309. La déclinaison de ces comparatifs est celle des substantifs de la IIIe classe. Ainsi p. ex. au commencement du 12e siècle:

		Masc.	Fém.
Sing.	nom.	*mieldre*	*mieldre*
	obl.	*meillọ́ur*	*meillọ́ur*
Plur.	nom.	*meillọ́ur*	*meillọ́urs*
	obl.	*meillọ́urs*	*meillọ́urs.*

L'assimilation entre les formes accentuées sur la racine et les formes accentuées sur la terminaison s'est produite en des sens divers. Des formes comparatives données § 308 b), *gindre* subsiste encore aujourd'hui comme substantif dans la langue écrite; de celles qui ont été mentionnées dans la subdivision a), *moindre* (*moins*), *meilleur* (*mieux*), *pire* (*pis*) se sont le plus purement conservées dans leur signification primitive. En outre, la langue actuelle connaît encore, dans un usage limité, *mineur*, *majeur*, modifiés par le latin classique, et *maire* usité exclusivement comme substantif et dans des groupements fixés *vimaire*, *Lemaire*. Pour *plus-eurs*, voyez aussi § 336.

§ 310. Les formes de superlatifs latins conservées en vieux français sont: *pesmes* (on le trouve déjà dans Roland 56 avec le sens du positif; lat. *pessimus*), *prüismes* (*proximus*), *mermes* (*mẹnimus*) et *maismes* (*maximus*), qui paraît n'exister que dans l'adverbe *maismement.* Il faut y ajouter quelques formations savantes qui viennent de superlatifs latins en *-issimus*, comme *altismes*, *fortismes*, *grandismes* (fragment de Jonas v. 15 *grantesmes?*), *saintismes*, et des formes de *Maximus*, encore employées aujourd'hui, dans des noms de lieux et de personnes comme *Saint-Mesmes* (Seine-et-Marne), *Saint-Maixme* (Eure-et-Loir), *Mâme* (nom de famille de Tours).

3. Formation des adverbes.

§ 311. Les adverbes étaient formés, dans le latin populaire, par une périphrase au moyen de l'ablatif *mente* (de *mens*), auquel s'ajoutait l'adjectif à l'ablatif féminin, p. ex. lat. vulg. *mala mente* au lieu du cl. *male.* En français, ce *mente* (= *ment*) s'est soudé d'une façon inséparable à l'adjectif, p. ex *male-*

ment, *bonement*, *courtoisement*, *comünement*, *granment* et, depuis le milieu du 14e siècle, *grandement*, *forment*, plus tard *fortement* etc. Cf. § 306.

§ 312. En outre, quelques formations adverbiales latines venant d'adjectifs se sont conservées, comme *bien* (*bęne*), *mal* (cf. § 52 Rem. 1), *loing* (*longe*).

§ 313. En ce qui concerne les adverbes non tirés d'adjectifs, on peut faire observer que ceux, qui se terminent par un -*e* posttonique, présentent le plus souvent deux et même trois formes, p. ex. *óre* (*ha[c h]ora*), à côté de laquelle existent la forme abrégée *or*, qui s'explique par sa position atone (cf. § 10, 4 Rem.), et *ores*, auquel s'ajoute l'*s* dit adverbial, qui s'est développé sous l'influence d'adverbes présentant un *s* final d'après leur forme latine, p. ex. *mais* (*magis*). Comme autres exemples de doublets semblables, on peut citer: *onque* (*ǫnqua*) — *onc* — *onques*, et en sens inverse *donc* (*donique*) — *donque* — *donques*. Pour *püis* v. § 194.

C. Noms de Nombre.

1. Cardinaux.

§ 314. Les nombres cardinaux jusqu'à trois se déclinaient en vieux français comme en latin. Ils présentent la flexion des substantifs et des adjectifs et perdent, comme ceux-ci, leur flexion au 14e siècle par le passage de la forme oblique au nominatif.

1) *üns* (*unus*) est fléchi comme un adjectif du type *bons*, *bone* (v. § 303):

		Masc.	Fém.
Sing.	nom.	*üns*	*üne*
	obl.	*ün*	*üne*
Plur.	nom.	*ün*	*ünes*
	obl.	*üns*	*ünes.*

2) A *duo* qui, comme *ambo*, conserve, encore dans le latin littéraire, la forme du duel, s'est substituée en latin vulgaire, d'après l'analogie des substantifs et adjectifs de la deuxième déclinaison (nom. plur. *muri*, *boni* etc.), la forme *dui*. L'oblique

est en lat. vulg. *duos* (cl. *duos* et *duo*). Correspondent en vieux français:

Masc. nom. *düi*
obl. *dọus*, *deus*.

A côté de *düi* on rencontre *doi*. Fait fonction de féminin le nom. obl. *dọus* — *deus*, dont la forme oblique primitive a également passé de bonne heure au nominatif. Une forme féminine du vieux français *does* (nom. obl.), qui vient du lat. *duas*, s'est conservée dans les dialectes de l'est, mais ne paraît plus subsister en francien à l'époque littéraire.

Remarque. — La forme analogique *ambi* s'est substituée en latin vulgaire à *ambo*, comme le latin vulgaire *dui* à *duo*. En vieux français la forme féminine correspondante *ambas* — *ambes* s'est conservée seule comme mot indépendant. Le plus souvent on trouve *ambi* joint à *dui*. De là en v. fr.:

Nom. *andüi* et *andọi* (*ambidui*)
Obl. *an*(*s*)*dọus* *an*(*s*)*deus* (*ambosduos*).

Comme féminin on rencontre nom. obl. *an*(*s*)*dọus* *an*(*s*)*deus* et *ambe*(*s*)*dọus* *ambe*(*s*)*deus* et, par analogie, comme masculin, nom. *ambe*(*s*)*düi* *ambe*(*s*)*doi*, obl. *ambe*(*s*)*dọus* *ambe*(*s*)*deus*.

3) *Tres* fait fonction en latin de masculin et de féminin. En vieux français, il fut traité comme les adjectifs du type *grant* (v. § 303) et, comme ceux-ci, a eu d'une façon passagère deux genres, en formant au masculin un nominatif pluriel analogique sans *-s*:

	Masc.	Fém.
Nom.	*trei*, *troi*	*treis*, *trois*
Obl.	*treis*, *trois*	*treis*, *trois*.

Le neutre du lat. vulg. *trẹa* (cl. *tria*) survit en vieux français comme substantif dans *troie*.

§ 315. *Vint* (v. § 15, 3) et *cent* (*kentu*) sont indéclinables au sg., mais sont fléchis au pluriel, où ils présentent, pour le genre et la flexion, le traitement des adjectifs de la IIe classe:

	Masc.	Fém.
Nom.	*vint*, *cent*	*vinz*, *cenz*
Obl.	*vinz*, *cenz*	*vinz*, *cenz*.

On trouve plus tard, avec transfert de la forme oblique au nominatif, le nom.-obl. *vins*, *cens* (pour *s* v. § 279) également au masculin.

§ 316. Les lat. *mille* et *milia* se rencontrent en vieux français, avec persistance partielle de leur fonction primitive, sous les formes *mil* et *milie mil(l)e* (cf. § 200 Rem.). On peut noter, depuis le 11[e] siècle, une confusion des formes du singulier et du pluriel, *mil* se trouvant d'abord également comme pluriel, et plus tard *mile* également comme singulier. Depuis le 14[e] siècle, *mil* recule de plus en plus devant *mile.* A côté de *mile* et de *mil* on trouve aussi au pluriel *miles* et isolément *mils.*

2. Ordinaux.

§ 317. Les ordinaux se comportent en genres et en cas comme la I[e] classe des adjectifs (v. § 303). Exemples: *li premiers* (*primarius*) — *la premiere, li seconz* (formation savante, cf. § 145, 1 Rem.; le mot populaire correspondant en vieux français est *altre, autre*) — *la seconde, li terz tierz* (*tertius,* cf. § 48 Rem.; le mot français est indéclinable d'après le § 302, 4) — *la terce tierce, li quarz* (*quartus*) — *la quarte* (*quarta*), *li quinz* (*quintus*) — *la quinte, li sistes* (*sextus,* § 78 Rem. 2) — *la siste, li sedmes* (*septimus,* v. § 123 Rem.) — *la sedme, li dismes* (*dękimus*) — *la disme,* et les ordinaux tirés des cardinaux avec le suffixe *-imes: li hüitimes, li nuevimes, li onzimes, li vintimes* etc.

Remarque. — Pour *dismes* cf. § 158 Rem. Par analogie avec *dismes* et avec *sedmes*, *sis-mes*, *üit-mes*, *nuef-mes* ont été tirés des cardinaux correspondants. Le suffixe ordinal *-imes*, à côté duquel on trouve *-ismes* qui n'en diffère peut-être que graphiquement, n'est pas étymologiquement tout à fait éclairci. On a voulu y voir la transformation phonétique du lat. *-ękimus* qui se trouve dans *ǫndękimus*, *duodękimus* etc. Quand à *-ième,* qu'on peut noter à côté de *-ime,* depuis le 12[e] siècle, tout d'abord dans les documents normands, et qui plus tard devint seul usité dans la langue littéraire, ce suffixe serait la transformation phonétiquement correcte d'*-ime.*

3. Multiplicatifs.

§ 318. Les multiplicatifs du vieux français, qui ne sont pas formés au moyen d'une périphrase avec *feiz foiz*, *simple, duble*, *treble*, *quadrüple*, *quintüple* etc., n'appartiennent vraisemblablement pas tous à l'ancien fonds de la langue (pour *duble, treble* v. § 110). Leur flexion est celle des adjectifs de

la classe I, 2, p. ex. masc. sing. nom. *trebles* — obl. *treble*, plur. nom. *treble* — obl. *trebles;* fém. sing. nom. et obl. *treble*, plur. nom. et obl. *trebles.*

4. Collectifs.

§ 319. Les collectifs formés avec le suffixe *-aine* (*-ana*) ont la flexion de la première déclinaison des féminins (v. § 293), p. ex. sing. nom. obl. *quinzaine* (issu de *quinze*) — plur. nom. obl. *quinzaines*, de même *trentaine* (de *trente*), *quarantaine* (de *quarante*), *centaine* (de *cent*).

Miliers dérivé de *mil* suit la première déclinaison des masculins (v. § 297).

II. Pronoms.

§ 320. La flexion des pronoms se distingue de celle des noms par une plus grande richesse de formes; en effet, 1) la place qu'ils occupent dans la proposition (v. § 10, 4) a amené, dans la plupart des cas, un développement double; 2) une forme spéciale pour le neutre s'est conservée sur une plus grande étendue que dans les noms (v. §§ 283; 301); 3) parmi les formes casuelles latines, outre le nom. et l'acc., le datif et, avec un changement de fonction, le génitif pluriel ont en partie continué à être employés. Parmi les changements de fonctions, qu'ont subis, en passant en roman, les pronoms latins, il faut mentionner spécialement l'emploi du démonstratif *ille* comme pronom personnel non réfléchi de la 3e personne et comme article. Comme compensation, un nouveau démonstratif fut créé par la jonction d'*ille* avec *ecce.*

A. Pronoms personnels.

1. Pronom personnel de la 1e et de la 2e personne.

§ 321.

	I. a) accentué	I. b) atone	II. a) accentué	II. b) atone
Sg. nom.	*gie*, *ję* (*ę́o*)	[*gie*, *ję*] — *ję*	*tü* (*tu*)	*tü* (*tu*)
obl.	*mei* (*mę*) *moi*	*me* (*mę*)	*tei* (*tę*) *toi*	*te* (*tę*)
Plr. nom.	*nus* (*nǫs*)	*nus* (*nǫs*)	*vus* (*vǫs*)	*vus* (*vǫs*)
obl.	*nus* (*nǫs*)	*nus* (*nǫs*)	*vus* (*vǫs*)	*vus* (*vǫs*).

1) Le nom. sing. *gie* d'où la forme plus récente *ję*, est issu du lat. vulg. *ẹ́o* (cl. *ego*), en passant par *ieo*, *iéo* d'une manière qui n'est pas complètement éclaircie. A côté de *ję*, on rencontre, en position proclitique, la forme affaiblie *ję* pour laquelle on a admis également les stades *egó* — *eó* — *ió* — *jo* — *je*. — Les formes toniques du pluriel *nus*, *vus* ont probablement assimilé de bonne heure leurs voyelles à celles des formes atones (v. § 64 Rem.); d'après une autre explication elles représentent le développement primitif en position préconsonantique.

2) Dans les transformations ultérieures des pronoms, les formes atones ont persisté. Parmi les formes toniques, les nominatifs *ję*, *tü* ont été peu à peu supplantés par les accusatifs *moi*, *toi*. Pour l'orthographe postérieure *nous*, *vous* v. § 219.

Remarque. — Dans le nord et dans le nord-est *íeo* est devenu *jo*, *ju* (*jou*) en passant par *ío*. Cf. 3[e] partie. — Dans le nord, dans l'est et dans le sud-est, on rencontre comme formes d'oblique singulier primitivement toniques *mi*, *ti*, qui ne sont pas encore éclaircis d'une façon satisfaisante. Cf. 3[e] partie. On n'a pas non plus expliqué parfaitement *te*, qui se rencontre en picard pour *tu*.

2. Pronom personnel de la 3[e] personne.

§ 322. a) Formes toniques.

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*il* (*ẹ́lli*)	*ele* (*ẹ́lla*)	*el* (*ẹ́llu*)
	dat.	*lüi* (*ẹllúi*)	*li* (*ẹllẹ́i*)	
	acc.	*lüi* (*ẹllúi*)	*li* (*ẹllẹ́i*)	
Plur.	nom.	*il* (*ẹ́lli*)	*eles*	
	dat.	*lǫ́ur* (*ẹllǫ́ru*)	*lǫ́ur* (*ẹllǫ́ru*)	
	acc.	*els*, *eus* (*ẹllos*) (dial[t]. *lour*).	*eles* (*ẹ́llas*)	

1) Les formes du lat. vulg. du nominatif singulier et du datif-accusatif singulier masculin *ẹ́lli*, *ẹllúi* proviennent d'une assimilation aux formes correspondantes du pronom interrogatif: *qui*, *cui*. *Ẹlli*, qui coïncidait par la forme au nominatif pluriel, s'est, comme celui-ci, conformément aux lois phonétiques, transformé en *il* (v. § 43) et en *il*; *ẹllúi* a donné de même *lüi* (v. § 72). *il*, qui représente le développement phonétiquement

correct d'*ẹlli* + *voy.*, ne se rencontre plus en vieux français que dans les dialectes. Cf. 3e partie. L'aphérèse de la voyelle initiale dans la transformation d'*ẹllúi* en *lüi* s'explique par l'union étroite du mot avec les prépositions: *d'ellui* > *de lui*, *porellui* > *por lui* avec chute régulière d'*e* entre *l* et *r* etc. — L'accusatif latin du masculin sing. *ẹllu* (cl. *illum*) ne subsiste plus en français sous la forme tonique. D'une façon analogue à la transformation du pronom interrogatif (v. § 334, 1), sa fonction a été de bonne heure confiée à la forme du datif.

Lọur vient du génitif latin vulgaire *ẹllóru* (cl. *illorum*) avec un changement de fonction. La forme se rencontre à l'époque littéraire dans les dialectes de l'est et de bonne heure a également passé au féminin. L'aphérèse de la voyelle initiale s'explique comme dans *lüi.*

2) Comme datif singulier féminin, on rencontre en latin *illae* (au lieu d'*illi*), d'où est sorti le lat. vulg. *ẹllẹ́i* par analogie avec *ẹllúi*. *Ẹllẹ́i* est, conformément aux règles de la phonétique, devenu, à l'époque prélittéraire du français, avec aphérèse de la voyelle initiale comme au masculin (v. 1), **liei*, qui a donné en francien, d'après le § 50, *li* (dans d'autres dialectes *lei* et *lié*) et qui, d'une façon analogue au masculin *lüi*, a fait en outre fonction d'accusatif (**elle* = lat. *ẹlla*). — Le nominatif pluriel lat. vulg. *ẹllas* — fr. *eles* présente les transformations de la flexion nominale (v. § 288).

3) A côté d'*ele*, *eles*, on rencontre *el*, *els*, et, à la place du nominatif pluriel masculin *il*, *ils* entre en usage depuis la fin du 13e siècle: phénomènes, où l'on peut reconnaître l'action réciproque des formes féminines et masculines, et en outre pour *ils*, l'influence de la flexion nominale. Depuis environ la fin du 13e siècle, les formes du nominatif des deux nombres ont été, au masculin, peu à peu supplantées par les formes obliques (*lüi*, *eus*), tandis qu'au féminin singulier, sous l'influence du nominatif-accusatif pluriel, la forme du nominatif a seule persisté.

Remarque. — *Ille* fém. (rarement *il*), né sous l'influence du masculin à côté d'*elle*, se rencontre notamment dans le parler de Metz, et parfois ailleurs. Cf. 3e partie.

4) A la place de la forme neutre *illud*, l'analogique *ẹllu* (*illum*) est entré en usage dans le lat. vulg. et a donné

régulièrement en français *el* (dans les dialectes français du Sud-Ouest *aul*, *au*, *ol* etc. cf. 3e partie). Cet *el* se rencontre comme sujet d'un verbe impersonnel, mais il a été remplacé de bonne heure par la forme masculine *il*.

§ **323.** b) Formes atones.

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	[*il*]	[*ele*]	[*el*]
	dat.	*li* (*ẹllị*)	*li* (*ẹllị*)	
	acc.	*lo* (*ẹllu*), *le*	*la* (*ẹlla*)	*lo* (*ẹllu*), *le*
Plur.	nom.	[*il*]	[*eles*]	
	dat.	*lur* (*ẹllọru*)	*lur* (*ẹllọru*)	
	acc.	*les* (*ẹllọs*)	*les* (*ẹllas*).	

1) *Il*, *ele*, *el*, *eles* sont des formes primitivement toniques. Elles ont, comme sujets du verbe, subordonné peu à peu leur accent à celui du verbe par suite du lien syntaxique, qui devint plus étroit, et elles se sont conservées jusqu'aujourd'hui dans cet emploi atone, à l'exception du neutre *el* (v. § 322, 4). Pour *ils* au lieu d'*il* v. § 322, 3.

2) La transformation phonétique des autres formes n'est pas claire. Pour l'expliquer il faut évidemment faire appel à la phonétique syntaxique, mais il est malaisé de préciser son action. Sont communs à toutes les formes le déplacement de l'accent sur la dernière syllabe, qui s'est produit à l'époque du latin vulgaire, et l'aphérèse de l'initiale atone. L'affaiblissement d'*a* en *e* en français dans la forme féminine *les* (**las*) a pu s'être produit, quand cette forme était enclitique et jointe à un mot frappé d'un accent principal ou secondaire, tandis qu'en position proclitique *a* a dû se conserver. Des deux formes *les* et *las*, c'est ensuite la première qui, dès l'époque prélittéraire, s'est généralisée. Au contraire *la* proclitique a de bonne heure, en francien, pris la place de l'enclitique *le* (*la*). Les formes masculines *les* et *le* se sont produites, quand, en position enclitique, elles étaient jointes à des mots frappés d'un accent principal ou secondaire, et dont la consonne finale formait avec *l* un groupe de consonnes, après lequel la voyelle atone devait persister à l'état d'*ẹ* (v. § 78, 2b), p. ex. *li reisle blasmẹt*.

Remarque. — Les dialectes présentent partiellement un traitement différent. On rencontre ainsi en picard-wallon *le* au lieu de *la* (cf. § 327, 1 Rem. et § 333 Rem.). Dans les dialectes de l'est et du sud-est on rencontre *lo* proclitique (*lou*), quand depuis longtemps dans la langue littéraire *le* l'a remplacé (cf. § 333 Rem.). Cf. 3e partie.

3) Le lat. vulg. *ẹlli* correspond, comme datif masculin et féminin, au latin classique *ĭllī*. Depuis la fin du 13e siècle, le datif de la forme tonique, *lüi*, a été chargé de la fonction de la forme française atone *li*, issue d'*ẹlli*, qui ensuite a peu à peu disparu complètement de la langue littéraire. De même *lóur* — *leur* primitivement tonique a pris la place de *lur*.

§ 324. Comme pronom réfléchi de la troisième personne, le lat. *se* persiste; suivant les lois phonétiques il a donné en fr., sous l'accent tonique, *sei* — *soi* et, en position atone, *sẹ*.

§ 325. 1) Quand ils sont proclitiques devant une voyelle initiale, les pronoms personnels atones, qui se terminent par une voyelle, peuvent perdre leur voyelle, ainsi notamment *me, te, se, lo, le, la;* moins généralement *jo, je; li*, qui ne perd sa voyelle le plus souvent que devant *en; tü* exclusivement dans le dialecte picard, où *te* apparaît à la place de *tü*.

2) Quand ils sont enclitiques après une voyelle finale, *me, te, se, lo, le* et *les* atones perdent leur voyelle; p. ex. *ne m':* Alexis 38c etc., Roland 2029, *purquei t'* Alexis 27a, *ja t'* ib. 91c, *poro s'* Eulal. 18, *no s'* ib. 20, 21, *ne s':* Alexis 28e, Rol. 2498 etc., Pèler. de Charl. 193, *si l':* Jonas, Alexis 20e etc.; Rol. 121 etc., Pèler. de Charl. 786, 853, *que l':* Jonas, Alexis 38a, Rol. 1829, *si 's* (*si les*)*:* Jonas, Rol. 689 etc., Pèler. de Charl. 420 etc., *ne 's* (*ne les*)*:* Alexis 53e, 61e, Rol. 690 etc.; quelquefois aussi après les substantifs, p. ex. *en terre l' metent* Alexis 118c. On rencontre, dans la deuxième moitié du 11e siècle, les formes primitives *me, te, se*, à la place des formes abrégées (*si me* Alexis 98e, *ne se* Rol. 915), et depuis le 12e siècle, elles sont exclusivement employées; *le les* ne sont usités au 12e siècle sous la forme abrégrée qu'après un petit nombre de mots qui sont unis étroitement au verbe, et au 13e siècle, l'usage en est limité à *nel* (*nou*,

nü), sil, jel (jou); nes, sis, jes. Depuis le commencement du 14ᵉ siècle, ces formes disparaissent également des documents littéraires. Dans une grande partie du domaine de la langue les formes abrégées paraissent, d'après le témoignage des documents, avoir disparu dans le langage familier plus tôt que dans la langue littéraire.

B. Possessif.

1. Possessif de l'unité.

§ 326. a) Formes toniques.

		I.	II.	III.
Masc. sing.	nom.	*miens*	*tuens*	*suens*
	obl.	*mien* (*mẹum*)	*tuen*	*suen*
plur	nom.	*mien*	*tuen*	*suen*
	obl.	*miens*	*tuens*	*suens*
Fém. sing.	nom.	*meie* (*mẹa*)	*tọue* (*tọa*)	*sọue* (*sọa*)
	obl.	*meie*	*tọue*	*sọue*
plur.	nom.	*meies*	*tọues*	*sọues*
	obl.	*meies*	*tọues*	*sọues*
Neutre sing.		*mien*	*tuen*	*suen.*

Est généralement applicable à la flexion des possessifs toniques et à leurs transformations ultérieures ce qui a été dit en détail § 303a sur la déclinaison I des adjectifs. Il reste à remarquer que:

1) Les formes du masculin ont été reformées d'après l'oblique sing. Les formes de celui-ci ne sont pas complètement éclaircies dans leurs transformations en français. *Mien* paraît être issu du lat. *mẹum* en passant par *meon* (Serm. Str.) **mieon *mieen. Tuen, suen* peuvent s'expliquer comme venant de *tọum, sọum* en passant par **tọon, *sọon* — **tuon, *suon,* tandis que, d'après une autre explication il faudrait partir du lat. vulg. *tọm, sọm* (pour des formes antérieures *tọm, sọm*). — Depuis le 13ᵉ siècle (plus tôt dans les dialectes), les formes de la 2ᵉ et de la 3ᵉ personne ont été assimilées à celles de la première et peu à peu supplantées par celles-ci. On forma *tien, sien* etc. d'après le modèle de *mien.*

Remarque. — Le lat. *mẹus* se rencontre encore dans les Serments de Strasbourg à l'état de *meos* et, en picard, dans le fém. *miue*, reformé d'après **mieus.* Le nom. plur. lat. *mẹi* a

laissé une trace dans le fém. tonique du français de l'est *męie* (Traduction des sermons de Bernard). V. § 327 Rem.

2) Le fém. *meie*, qui correspond au lat. vulg. *mẹa*, donne régulièrement (v. § 225) *moie*. *Toue* (v. § 64, 1), *soue* (v. ib.) sont, d'après le § 237, devenus *teue*, *seue*, à côte desquels on trouve *toie*, *soïe*, formés d'après l'analogie de *moie*. Depuis la seconde moitié du 13[e] siècle, les formes du français moderne *mienne*, *tienne*, *sienne*, formées par analogie sur les formes masculines, entrent en usage, et elles deviennent seules usuelles dans la langue littéraire vers le milieu du 15[e] siècle.

Remarque. — Pour le picard *miue* et le français de l'est *meie* v. la Remarque de la subdivision 1. A côté de *miue*, on trouve la forme analogique *siue* et, à côté de *meie*, les formes analogiques *teie*, *seie*. On n'a pas d'exemples de *tiue* qui toutefois doit avoir existé. Cf. 3[e] partie *siue*.

§ 327. b) Formes atones.

		I.	II.	III.
Masc. sing.	nom.	*mes* (*mos*)	*tes* (*tos*)	*ses* (*sos*)
	obl.	*mon* (*mom*)	*ton* (*tom*)	*son* (*som*)
plur.	nom.	*mi* (*mi*)	*ti*	*si*
	obl.	*mes* (*mos*)	*tes* (*tos*)	*ses* (*sos*)
Fém. sing.	nom. obl.	*ma* (*ma*)	*ta* (*ta*)	*sa* (*sa*)
plur.	nom. obl.	*mes* (*mas*)	*tes* (*tas*)	*ses* (*sas*).

1) Les formes du latin vulgaire, indiquées dans le tableau ci-dessus, s'expliquent par l'absence de tonalité du pronom, ce qui fit reculer l'accent sur la finale, et par suite amena la chute de la voyelle de la première syllabe: *méa* — *mịa* — *ma*, *túa* — *tụá* — *tá*, *súa* — *sụá* — *sa*, et vraisemblablement *méus* — *mịós* — *mọs*, *méum* — *mịón* — *mon*, *méi* — *mẹí* — *mi*, *túi* — *tụí* — *ti* etc. La transformation de *mos*, *tos*, *sos* et *mas*, *tas*, *sas* en *mes*, *tes*, *ses*, qui s'est produite dès l'époque prélittéraire du français, s'est accomplie d'une façon analogue à celle de *los*, *las* en *les* (v. § 323, 2). Cf. §§ 15, 2; 20, 3 Rem.

Remarque. — Les formes du français de l'ouest *mis*, *tis*, *sis*, au nominatif singulier masculin, qu'on rencontre aussi, à l'état sporadique, dans d'autres dialectes, viennent d'une assimilation aux formes correspondantes du nominatif pluriel. Cf. 3[e] partie. — *Men*, *ten*, *sen* (déjà dans Jonas, et cf. 3[e] partie),

qui apparaissent en picard et dans une partie du domaine wallon, sont vraisemblablement sortis de *mon*, *ton*, *son*, par une transformation phonétique, tandis que *men* et *sen*, qui se rencontrent, celui-ci rarement (S[t] Alexis), dans les manuscrits anglo-normands, viennent d'une assimilation aux formes toniques. — A la place de *ma*, *ta*, *sa*, on rencontre, en wallon-picard, *me*, *te*, *se*. Cf. §§ 323, 2 Rem., 333 Rem. et 3[e] partie. — Dans le S[t] Alexis 83b, *tui* étymologiquement tonique se trouve en position atone. Présentent le même changement de fonction dans les documents du français de l'est *męi*, *tui*, *sui* (cf. 3[e] partie), à côté desquels on rencontre aussi les formes analogiques *tei*, *sei* *mui*, cette dernière rarement.

2) En même temps que les nominatifs des substantifs et des adjectifs, les nominatifs *mes*, *mi* etc. tombent hors d'usage, tandis que les formes obliques en assument la fonction. — A la place de *ma*, *ta*, *sa*, dont l'*a* s'élide devant une voyelle, les formes masculines *mon*, *ton*, *son* apparaissent dans la langue littéraire depuis le 13[e] siècle (plus tôt dans les dialectes), devant une voyelle initiale. Des traces de l'usage précédent se sont conservées dans le fr. mod. *m'amour* et dans *ma mie* (c.-à-d. *m'amie*).

2. Possessifs de la pluralité.

§ 328. a) Formes toniques.

	I.	II.	III.
Masc. sing. nom.	*nostre* (*noster*)	*vostre* (*voster*)	*lǫur* (*ęllǫru*)
obl.	*nostre* (*nostru*)	*vostre* (*vostru*)	„
plur. nom.	*nostre* (*nostri*)	*vostre* (*vostri*)	„
obl.	*nostres* (*nostros*)	*vostres* (*vostros*)	„
Fém. sing. nom. obl.	*nostre* (*nostra*)	*vostre* (*vostra*)	„
plur. nom. obl.	*nostres* (*nostras*)	*vostres* (*vostras*)	„

1) Pour *vǫster* (cl. *vester*) v. § 48 Rem. La déclinaison de *nostre* et de *vostre* est celle de la classe I, 3 des adjectifs. Cf. § 303c. — A côté des formes primitives de l'oblique pluriel masculin (isolément aussi du nominatif pluriel et du nominatif-oblique singulier) et du nominatif-oblique pluriel féminin, qui se sont développées en position tonique, on rencontre en vieux français, dans la même fonction, les formes atones contractées (v. § 329). Ainsi déjà dans Rol. 2286 *Mien escientre! tu n'ies mie des noz!* Pèler. de Charl. 803 *veant* [*tres*] *tuz les voz.*

2) Le génitif pluriel du démonstratif: (*ẹ*)*lloru*, qui entra bientôt en usage également comme féminin, fut chargé en latin vulgaire, sur une grande étendue de territoire, de la fonction de possessif tonique de pluralité de la 3e personne. Le français *lọ́ur* — *leur*, qui en est sorti, est resté invariable jusqu'à la fin du 13e siècle, bien que son sens étymologique depuis longtemps déjà n'ait plus été senti. Depuis cette époque, il commence à prendre au pluriel un *s* analogique. Pour la chute de la voyelle initiale d'*ẹlloru* cf. § 322, 1.

Remarque. — A côté de *lọ́ur* des formes issues de *suus* se sont maintenues dans les dialectes comme possessifs de la pluralité. Cf. § 329 Rem.

§ 329. b) Formes atones.

	I.	II.	III.
Masc. sing. nom.	*nostre* (*noster*)	*vostre* (*voster*)	*lur* (*ẹlloru*)
obl.	*nostre* (*nostru*)	*vostre* (*vostru*)	„
plur. nom.	*nostre* (*nostri*)	*vostre* (*vostri*)	„
obl.	*noz* (*nostros*)	*voz* (*vostros*)	„
Fém. sing. nom. obl.	*nostre* (*nostra*)	*vostre* (*vostra*)	„
plur. nom. obl.	*noz* (*nostras*)	*voz* (*vostras*)	„

1) Pour la flexion de *nostre*, *vostre* cf. § 328, pour *noz*, *voz* v. § 169 Rem. Pour le changement de *sts* en *ts* (*z*) et plus tard en *s* (*nos*, *vos*) cf. §§ 128 et 279. — A côté de *noz*, *voz*, on rencontre isolément dans des textes vieux français les formes toniques *nostres*, *vostres*. Quand la flexion nominale disparaît, *nos*, *vos* entrent en usage également comme formes de nominatif pluriel masculin.

Remarque. — En wallon-picard, la forme contractée a également pénétré au singulier. On formait dans ces dialectes (d'après la flexion nominale):

Nom. sing.	masc.	*nos*	Fém.	*no*
Obl.	„ „	*no*	„	*no*
Nom. plur.	„	*no*	„	*nos*
Obl.	„ „	*nos*	„	*nos*,

à côté desquels on trouve au fém. des exemples rares de *noe*, *noes*. Cf. 3e partie.

2) *Lur* atone a été supplanté dans la langue littéraire par *lour*, *leur* (v. § 328).

Remarque. — A côté de *lur* on rencontre dans les dialectes des formes issues de *suus*, p. ex. li soleil et la lune perdirent *ses* clartez, cf. § 328 Rem.

C. Démonstratifs.

§ 330. 1. *(i)cil* (*ekkẹlli*).

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*(i)cil*	*(i)cele*	*(i)cel*
	obl.	*(i)celüi* / *(i)cel*	*(i)celi* / *(i)cele*	*(i)cel*
Plur.	nom.	*(i)cil*	*(i)celes*	
	obl.	*(i)cels* — *(i)ceus*	*(i)celes.*	

1) Le démonstratif *(i)cil* se rencontre en vieux français employé en fonction d'adjectif et de substantif. La limitation de son emploi à cette dernière fonction ne n'est produite que dans la période du français moderne. Les formes abrégées *cil* etc., dont la formation n'est pas éclaircie d'une façon satisfaisante, sont employées, en vieux français, indifféremment avec les formes primitives *icil* etc. Elles sont, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, de beaucoup les plus usitées. L'explication de l'*i* initial de la forme primitive présente également des difficultés, si l'on compare les transformations d'*ekke,* là où il apparaît comme mot indépendant (v. § 137).

2) Pour l'origine des différentes formes de la flexion cf. § 322 le pronom personnel tonique de la 3e personne. *(I)celüi*, *(i)celi* sont étymologiquement des datifs et ne furent employés à l'origine que substantivement. Il faut en outre remarquer qu'une forme *celọur* (*ekkẹlọ́ru*), correspondant à *lọ́ur*, se rencontre en vieux français, mais d'une façon tout à fait isolée, tandis qu'à côté des formes de l'obl. sing. *(i)cel*, *(i)cele*, il n'existe aucune forme *el*, *ele* venant des accusatifs latins *ẹllu*, *ẹlla.* A côté d'*(i)cil* s'est formé *(i)cil* (= *ekkẹ́llị* + voy.), qui a persisté dialectalement en vieux français (cf. *cilg eedre* Jonas). A côté de *cel,* on trouve le v. fr. *ceu* (et aussi *cü*, *ce*), qui en représente la transformation régulière en position préconsonantique.

3) Dans le cours de leurs transformations ultérieures, *(i)cel* a été peu à peu supplanté par *(i)celüi* et, au contraire, *(i)celi* par *(i)celle.* Le nom. sing. et plur. *(i)cil*, à côté duquel on

rencontre depuis le 13[e] siècle *(i)cil-s* [*(i)cilz*, *(i)cieus*, *(i)cius*] modifié par l'influence de la flexion nominale, a été remplacé par les formes de l'obl. sing. *(i)celüi* et de l'obl. plur. *(i)ceus*. *Cil* était encore en usage au 16[e] siècle comme nominatif singulier, et il se rencontre fréquemment aussi comme oblique singulier; comme nominatif pluriel, il n'est plus conservé par la langue littéraire dans la période du français moderne.

Remarque. — Conformément au féminin *ille* (v. § 322, 2 Rem.), on rencontre dialectalement *cille* influencé par la forme du masculin.

Le neutre *cel* était déjà d'un usage très limité à l'époque la plus ancienne de la langue. Il fut supplanté par *ço* — *ce* (v. § 332).

§ 331. 2. *(i)cist* (*ekkęsti*).

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*(i)cist*	*(i)ceste*	*(i)cest*
	obl.	*(i)cestüi*	*(i)cesti*	
		(i)cest	*(i)ceste*	*(i)cest*
lur.	nom.	*(i)cist*	[*(i)cestes*], *(i)cez*	
	obl.	*(i)cez*	[*(i)cestes*], *(i)cez*.	

1) *(I)cist* se rencontre, comme *(i)cil*, en ancien français, à la fois en fonction d'adjectif et de substantif. Ce n'est qu'en français moderne que l'emploi en a été limité à l'adjectif. Sont applicables à l'explication de l'origine des formes du paradigme ci-dessus les observations faites § 330 sur *cil* Il est incertain si *qui* a exercé sur *ekkęste* une action directe ou par l'intermédiaire d'*ęlli*, *ekkęlli*. Comme nominatif-oblique pluriel féminin, on rencontre de bonne heure presque exclusivement *(i)cez*, qui peut provenir d'une extension analogique de la forme oblique du masculin, mais qui, d'après une autre opinion, représente une forme affaiblie issue de *(i)cestes*.

Remarque. — *Cestes* parait s'être maintenu comme féminin pluriel le plus longtemps au sud et à l'ouest. Cf. 3[e] partie.

2) Certains changements postérieurs sont en partie le résultat de transformations purement phonétiques. Tel est l'amuïssement d'*s* devant une consonne d'après le § 280, de *t* dans *ts* (transcrit *c*, *z*) d'après le § 279, de *t* final

et d'*s* final devant un mot commençant par une consonne (*à ce jor* Epître farcie pour le jour de S[t] Estienne) d'après les §§ 275 et 277, changements, dont l'orthographe du vieux français ne rend compte qu'en partie. De même on pourrait voir dans la réduction postérieure de *cẹ* à *cę* un phénomène purement phonétique, bien qu'une influence du neutre *cę* (§ 332) ou de l'article *lę* (§ 333) ne semble pas exclue. Au 14[e] siècle la forme du nominatif masculin (*i*)*cist* a été supplantée au singulier et au pluriel par les formes obliques correspondantes *cest* (*cestüi*) et *ces*. Des formes de l'obl. sing. (*i*)*cestüi* et (*i*)*cest*, qui sont propres au masculin, et (*i*)*cesti*, (*i*)*ceste*, qui sont propres au féminin, (*i*)*cesti* a disparu de la langue littéraire au 14[e] siècle, (*i*)*cestüi* seulement au 17[e].

Remarque. — Le nom. sing. *cist* s'est, en wallon-picard, transformé en *ciz*, *cis* (*chiz*, *chis*), en passant par **cists* (**chists*). — *Iste* non renforcé ne s'est conservé que dans quelques rares cas en français, p. ex. *d'ist di* Serments de Str., *d'este terre* Alex. 41 c (ms. P.), *d'este semaine* Yvain 1572 (ms. F.). — De même *ipse*, à l'exception des locutions stéréotypées *en es le pas* (v. § 11 Rem.), *en es l'ore* et de composés comme *neis* (*ne*(*c*) *ẹpsi*), *medẹsme* (v. § 336), n'a laissé que quelques traces isolées en vieux français, p. ex. *par esse la chariere* Comp. 1433. 2469.

§ 332. 3. (*i*)*ço* (*ekke ọc*).

Le neutre du démonstratif latin *hic* s'est conservé dans la langue populaire, ordinairement en composition avec *ekke* = *ekke ọc*. Ce dernier se rencontre en vieux français sous les formes diverses *ço*, *çou*, *ceu*, *su*, *cie*, *ce*, en partie dialectales et mal éclaircies, à côté desquelles apparaît, depuis le 12[e] siècle, *cę* qui s'est développé en position atone. Cf. 3[e] partie.

Remarque. — *ọc*, non renforcé par *ekke*, s'est conservé dans certains dialectes français sous la forme *o*, avec la fonction de pronom neutre de la 3[e] personne. — En outre, il se rencontre: a) sous la forme tonique, après les prépositions, dans *avuec avec* (v. § 105 Rem.), *poruec*, *senuec*; b) sous la forme atone, comme particule affirmative, dans les locutions *o je*, *o tü*, *o il*, *o nus*, parmi lesquelles *oïl* s'est généralisé. — Pour les transformations phonétiques cf. encore § 149.

D. Article.

§ 333.		Masc.	Fém.
Sing.	nom.	*li* (*ẹlli*)	*la* (*ẹlla*)
	obl.	*lo* (*ẹllo*), *le*	*la* (*ẹlla*)
lur.	nom.	*li* (*ẹlli*)	*les*
	obl.	*les* (*ẹllos*)	*les* (*ẹllas*).

1) Le nom. sing. masc. *li* vient du lat. vulg. *ẹlli*, forme du démonstratif *ẹlle* (cl. *ille*, v. § 322, 1) assimilée à *qui*. La chute de la voyelle initiale dans toutes les formes est due, comme le traitement de la voyelle dans *lo* — *le*, *la*, *les*, à des raisons de phonétique syntaxique encore mal éclaircies. Cf. § 10, 4 a.

2) *Les* masculin et féminin, précédé de *de* ou d'*a*, se fond avec ces mots et donne *des*, *as*. *Lo* (*le*), précédé de *de* ou d'*a* et placé devant un mot commençant par une consonne, s'unit à eux et donne *del*, *al*, d'où sont sortis, après la vocalisation de *l* proconsonantique en *u* (v. § 281), *deu* (*dou*) — *dü* et *au*. La chute complète de *l* dans les formes fr. *des*, *as* paraît avoir sa raison dans la faible accentuation de ces mots fréquemment employés. C'est ainsi que s'explique *dü* qui s'est substitué à *deu*. Le fr. mod. *aus* (*aux*) est une reformation du 13[e] siècle, qui s'est produite sous l'influence d'*au*.

A la place d'*en le* + cons. et *en les*, on rencontre, dans les textes vieux français, *el* (d'où *eu*, *ol* et *ou*) et *es*. En outre, là où *en* a de bonne heure donné *ãn*, il paraît s'être également produit un changement phonétique en *al* (*au*) *as*, qui, par conséquent, coïncide avec le résultat des transformations d'*a le* + cons. et d'*a les*. *Es* est conservé jusqu'aujourd'hui par la langue littéraire dans quelques locutions stéréotypées comme *bachelier ès lettres*, *maître ès arts*.

3) Devant les mots commençant par une voyelle, *lo* (*le*) et *la* perdent leur voyelle, p. ex. *l'ome*, *l'erbe;* de même dans des conditions déterminées le nom. sing. *li*, tandis que le nom. plur. *li* reste invariable. Une explication complètement satisfaisante de ce dernier fait manque.

4) A l'époque où la flexion nominale a disparu (v. § 291), les formes obliques *le*, *les* se sont substituées au nominatif sing. et plur. *li*.

Remarque. — *lo* (*lou*) s'est maintenu comme obl. sing. de l'article masc. à l'est et au sud dans un domaine assez vaste; de même l'ancien *lo* survit longtemps à côté de *le* dans le domaine du sud-ouest. Cf. 3ᵉ partie. — Comme nom. sing. de l'article féminin on rencontre en picard *le* et *li*, en wallon et dans les dialectes français de l'est et du sud *li*, au lieu de *la*. Cf. 3ᵉ partie. Tandis que *li* vient d'une assimilation au masculin, *le* est issu de *la* par affaiblissement de la voyelle. *Le* qu'on rencontre au lieu de *la* à l'oblique sing. notamment en picard et en wallon paraît représenter également un développement phonétique. Cf. § 327 Rem. *me*, *te*, *se* au lieu de *ma*, *ta*, *sa* et § 323, 2 Rem. *le* au lieu de *la* comme forme atone du pronom personnel de la 3ᵉ personne. En outre, relativement à l'union des prépositions avec l'article, les dialectes offrent de nombreuses particularités. On peut noter: *dau* < *del* + cons. et *daus* dans les dialectes du sud-ouest, *on* au lieu d' *o* (< *en le*) et *ons* dans les dialectes de l'est et du sud-ouest. Cf. 3ᵉ partie.

E. Relatifs et Interrogatifs.

§ 334. 1. *qui.*

	Masc. et Fém.	Neutr. tonique	Neutr. atone
Nom.	*qui* (*qui*)	*queiḍ* — *quoi*	*queḍ*
Obl.	*cüi* (*cui*)		
	que (*que*, cl. *quem*)	*queiḍ* — *quoi*	*queḍ*.

1) Dès l'époque du lat. vulg. *qui*, qui a reçu aussi le rôle de pronom interrogatif, a remplacé le fém. *quae*. Les formes françaises du pronom neutre, pour le relatif et pour l'interrogatif, ont également pour base le lat. vulg. *quẹd* (cl. *quid*), qui a pris la fonction de *quod*.

2) La forme primitive du datif, *cüi*, dont la fonction s'était élargie considérablement en français, s'est, de bonne heure, à cause de la ressemblance phonétique, confondue avec *qui*, et elle a été complètement supplantée par ce *qui* dans le vieux français ultérieur. Il sert exclusivement comme oblique de l'interrogatif, tandis que *que* masc. et fém. fut employé comme oblique du relatif.

3) Le génitif du relatif est également exprimé par l'adverbe de lieu *dont* (lat. vulg. *dọnde* = *de unde*).

§ **335.** 2. *quels* (*qualis*).

Le pronom adjectif *quels*, qui est à la fois relatif et interrogatif, présente la flexion des cas et des genres des adjectifs du type *granz*. V. §§ 303 et 306, 3. Quand il est employé substantivement, il est précédé de l'article, ainsi *li quels*, *le quel* etc. — Le corrélatif *tels* (*talis*) a les mêmes flexions de cas et de genres.

F. Indéfinis.

§ **336.** *Altre*, *nül* et *tel* possèdent, comme *il*, *icil*, *icist*, des formes obliques en *-üi*, *-i*: *nülüi*, *altrüi* etc. Pour le reste, les indéfinis, quand ils ne sont pas invariables, comme le neutre *el* (**alu*, cl. *aliud*), *alques* (*aliquod* + *s* adverbial), employé surtout adverbialement, et *on* (*homo*), qui ne se rencontre qu'au nominatif singulier, suivent la flexion des adjectifs.

a) Sont, entre autres, fléchis comme les adjectifs de la classe I, 1 (ils ne se présentent en partie qu'au pluriel à cause de leur signification): *üns* (*unus*) et ses composés *alcüns aucüns* (*alicunus*), *chaḍün* (*catunu* = κατὰ *unu*), *chascüns* (*kẹscunus* = cl. *quisque unus* + *catunu*), *nesüns* (*ne ẹpse unus*), *negüns* (*nec unus*), de plus *nüls* (*nullus*), *mainz* (d'étym. inconnue) *tamainz tresmainz*, *tant* (*tanti*), *autant autretant*, *quant* (*quanti*) *auquant*. *Tut* (v. § 116 Rem.) fait, au nom. plur., *tüit*, dont les transformations phonétiques, en partant de **totti*, ne sont pas suffisamment éclaircies. Depuis le 13[e] siècle, *tout*, puis la forme oblique *tous* se sont substitués à *tüit*. *Mult* (*mọlti*) et *pọ́u poi* (cf. § 145, 2) ne se rencontrent comme adjectifs que dans la période la plus ancienne. Appartient à la classe I, 2 des adjectifs *meḍesmes meḍiṣmes* (*metẹpsimus*); se rattachent à la classe I, 3 le vieux français *chasque chesque* (*kẹsque* = cl. *quisque*, formé d'après *chascün*), qui est très rare, et *altre autre* (*alter*).

b) Sont fléchis comme les adjectifs de la classe II *tels* (*talis*), *itels autels autretels*, *quels* (*qualis*) et *plüisọur plüseur*, qui se présente presque exclusivement au pluriel (v. § 308 a Rem.). Pour les formes féminines analogiques *tele*, *quele* v. § 306, 3 a, pour *plüisọ́ur*, *plüseur*, qui est resté sans distinction de genre en français moderne (*plüsieurs*), § 308 a Rem.

Chapitre II.

Conjugaison.

1. La conjugaison en latin vulgaire et dans la première période du vieux-français (jusqu'en 1100).

a) Perte de formes verbales latines. Les conjugaisons.

§ 337. Perte de formes verbales latines. La tendance analytique de la langue populaire, qui, dans la déclinaison, a amené la tournure périphrastique des formes casuelles, se manifeste de même dans le domaine de la flexion verbale. Les changements, que nous considérons ici, remontent plus ou moins haut dans la période latine de la langue, et ils avaient, pour la plupart, atteint leur accomplissement à l'époque prélittéraire du français. Ont disparu:

1) Les formes passives synthétiques du latin classique, à l'exception du participe passé. La combinaison de ce dernier avec le verbe **essere* (cl. *esse*) a créé une compensation partielle de la flexion passive disparue.

Les déponents ont pris la forme active, conformément à leur fonction.

2) Les formes actives disparues sont:

a) Le plus-que-parfait de l'indicatif. Il se rend par périphrase au moyen de l'imparfait de *habere* (ou d' **essere*) joint au participe passé passif. Il s'est conservé, avec sa fonction étymologique ou avec une fonction nouvelle, dans une partie du domaine roman, ainsi notamment en espagnol, en portugais et en provençal. En français, il se rencontre isolément, avec la signification d'un simple prétérit, dans les documents les plus anciens, p. ex. Eul. *fŭret* (*fuerat*) 18, *avret* (*hábu̯erat*) 2, *roveret* 22, *pouret* (*pótu̯erat*) 9, *voldret* (*vólu̯erat*) 21, Alex. *firet* (*fẹkerat*) 25e.

b) Le futur et le conditionnel. Parmi les nombreuses périphrases qui s'étaient substituées au futur en bas latin, c'est celle qui était formée de l'infinitif + *habeo* qui l'a emporté

dans la plupart des dialectes romans et de même en français. De là le français *amer-ai* (*amare ayo*, v. § 348, 4d) et, pour exprimer une action accomplie dans le futur (futur parfait), *avrai* (*abere ayo*) + *amet* (*amatu*). Le conditionnel est semblablement formé avec l'imparfait d'*habere*. Depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire du français, le verbe auxiliaire apparaît joint d'une façon inséparable à l'infinitif (*salvarai* Serments de Strasbourg), de telle sorte que les futurs obtenus par périphrase prennent de nouveau le caractère de formations synthétiques. Une forme de futur latin a persisté dans le vieux français *ier* (*ęro*), mais, à côté de celle-ci, les nouvelles formes *estrai*, *serai* furent de bonne heure en usage.

c) L'imparfait (cl. *amarem*) et le parfait (cl. *amaverim*) du subjonctif. La fonction de ces deux temps passa en partie au plus-que-parfait du subjonctif (*amassem*), tandis que celui-ci, dans son sens primitif, était rendu par périphrase au moyen d' *habuissem*, joint au participe passé passif.

d) L'impératif, excepté la forme sans suffixe de la 2e pers. sing. *aime* (*ama*), *tien* (*tęne*), *quier* (*quęre*), *fai* (*fac*) etc. A la 2e pers. plur. *amate* etc. s'est substituée la 2e pers. plur. de l'indic. prés. D'une façon analogue, la 2e pers. sing. indic. prés. se présente aussi avec la fonction impérative, p. ex. *oz* (*audis*) Alex. 14a, *vas* (*vadis*, v. § 348, 4b) ib. 11b, *recreiz* Rol. d'Oxf. 3892. Le subjonctif concourt avec l'indicatif pour remplacer l'impératif; et, dans *aveir*, *estre* et *saveir*, il est, à l'exclusion de toute autre forme, employé à sa place, même à la 2e pers. sing., depuis le temps le plus ancien de l'époque littéraire du français.

e) Les deux supins (cl. *amatum*, *amatu*), l'infinitif parfait (*amasse*), le participe futur (*amaturus*) et l'infinitif futur formé périphrastiquement en latin (*amaturus esse*).

Excepté quelques traces du plus-que-parfait de l'indicatif à l'époque la plus ancienne et excepté le futur *ero*, il ne s'est conservé en français, des formes actives du verbe latin, que: l'indicatif présent, imparfait et parfait; le subjonctif présent et plus-que-parfait; la 2e pers. sing. de l'impératif; l'infinitif présent; le participe présent et le gérondif (à l'ablatif).

Remarque. — La tendance qu'avait la langue à substituer

des périphrases à des flexions synthétiques, tendance qui repose sur un besoin de clarté, a été, dans le verbe comme dans le nom, favorisée par des phénomènes syntaxiques, mais en première ligne par des phénomènes phonétiques. Ainsi *amare[m]*, *ama[ve]ro*, *ama[ve]ri[m]* ne seraient pas seulement devenus phonétiquement identiques entre eux, ils auraient encore coïncidé avec l'infinitif; *amarent*, *ama[ve]rint* auraient phonétiquement concordé entre eux et avec *ama[ve]runt*. Lorsque l'évolution postérieure du français eut en outre causé la chute des voyelles et des consonnes posttoniques dans les désinences personnelles, et fait par là coïncider phonétiquement de nombreuses formes verbales jusqu'alors distinctes, la langue trouva, dans la jonction du pronom personnel au verbe, le moyen de satisfaire à son besoin de clarté.

§ 338. Conjugaisons. 1) Parmi les verbes français, ceux qui se terminent à l'infinitif en *-er* (*-ier*) et en *-ir*, et correspondent aux verbes latins à voyelle caractéristique *a* (verbes en *A;* inf. *-are*) ou *i* (verbes en *I;* inf. *-ire*), verbes que la grammaire latine scolaire met à la 1e et à la 4e place de ses paradigmes, sont de beaucoup les plus nombreux. Si l'on considère leur force numérique, il convient de faire de la conjugaison en *A* (inf. fr. *-er*, *-ier*, p. ex. *amer*, *laissier*) la classe I et de la faire suivre immédiatement de la conjugaison en *I* (inf. fr. *-ir*, p. ex. *servir*, *pünir*) comme classe II. On a l'habitude, à l'exemple de Diez, de réunir les verbes de ces deux classes, en adoptant la terminologie de la grammaire allemande, sous la rubrique «verbes faibles«, parce qu'on prend comme signe caractéristique de leur flexion ce fait, que les formes de leur parfait sont accentuées non sur la racine, mais exclusivement sur la terminaison.

a) Appartiennent à la classe I: 1) Les verbes français qui viennent de verbes lat. vulg. en *-are*. Ceux-ci correspondent: a) à des verbes lat. cl. en *-are*, comme *amare* — *amer*, *parare* — *parer*, *laxare* — *laissier;* b) à des verbes germaniques en *-an* et en *-ôn*, comme *addobare* (v. angl. *dubban*) — *aduber*, *tirare* (franc **tëran?*) — *tirer*, *guarare* (*waron*) — *garer*, *guaskare* (franc *waskon*) — *gaschier*, et aussi en *-ian:* *guadaignier* (*waidanian*), *espargnier* (*esparanian*). Il faut y ajouter: c) un grand nombre de formations du lat. vulg., comme *caballicare* — *chevauchier*, *abbreviare* — *abregier*, gallolat. *calefare* (cl. *calefacere*) — *chaufer*. 2) Des formations françaises, comme *enveiier* (de *veie*), *accoler* (de *col*), *finer* (de *fin*).

b) La classe IIe des verbes «faibles» se divise en deux groupes dont l'un (II a) forme son présent et son parfait avec le même radical, contenant la voyelle caractéristique *i*, et dont l'autre (II b) offre, aux temps présents, un radical allongé par le suffixe inchoatif -(*ẹ*)*sc*. L'allongement du radical ne s'est d'abord produit qu'au singulier et à la 3e personne du pluriel du présent, et il s'explique partiellement par la tendance de la langue, qui se présente également ailleurs (cf. § 15, 4), à soumettre toutes les formes d'un même temps à la même accentuation: à la place de *fín(i)o*, *fínis*, *fínit*, *finịmus*, *finịtis*, *fịn(i)unt*, sont entrés en usage, avec accentuation sur la terminaison à toutes les formes, *finẹ́sco*, *finẹ́skis*, *finẹ́skit*, *finịmus*, *finịtis*, *finẹ́scunt*, auxquels se sont substitués, avec extension analogique de la voyelle tonique, dans la Gaule septentrionale et dans d'autres parties du domaine roman, *finịsco*, *finịskis*, *finịskit*, *finịmus*, *finịtis*, *finịscunt*. Déjà à l'époque prélittéraire, l'allongement du radical est passé également, en français, à la 1e et à la 2e pers. plur. du présent, à l'imparfait et au participe présent.

Les verbes lat. vulg. qui appartiennent à la classe II a correspondent: a) aux verbes du latin classique en *-ire*, comme *partire* — *partir*, *dormire* — *dormir*, *vestire* — *vestir*, *servire* — *servir*, *sentire* — *sentir*, *grọndire* — *grondir*, *glọttire* — *glụtir*, *ferire* — *ferir*, *audir* — *oḍir*, *salire* — *salir*, *bọllire* — *bullir*, en outre *coperire* — *cuvrir*, *operire* (formé d'après *coperire*, cl. *aperire*) — *uvrir*, et le composé d'*ire*: *exire* — *eissir*; b) à des verbes germaniques. comme **hatire* (*hatjan*) — *haḍir*, **guerpire* (*werpan*) — *guerpir*. Il faut y ajouter: c) avec changement de conjugaison, un certain nombre de verbes latins primitivement en *-E*, dans lesquels ce changement s'est produit à l'époque du latin vulgaire ou de bonne heure en roman, comme *fallire* (cl. *fallĕre*) — *falir*, *rapire* (cl. *rapere*) — *ravir*, *fodire* (cl. *fodĕre*) — *foḍir*, *vertire* (cl. *vertĕre*) — *vertir*, *foyire* (cl. *fugĕre*) — *fuïr füir*, *colliyire* (cl. *colligere*) — *coillir*, *offerire* (cl. *offerre*) — *offrir*, *sọfferire* (cl. *sufferre*) — *suffrir*, *repẹnitire* (cl. *poenitēre*) — *repentir*, *emplire* (cl. *implēre*) — *emplir*, *gaudire* (cl. *gaudēre*) — *joḍir*.

Les verbes inchoatifs en *I* (classe II b) correspondent de même: a) à des verbes du latin classique en *-ire*, comme

finire — *fenir*, *punire* — *pünir*, *notrire* — *nudrir*, le composé d'*ire*: *perire* — *perir*; b) à des verbes germaniques, comme *haunire* (franc **haunjan*) — *honir*, *caušire* (franc **kausjan*) — *choisir*, *gehire* (v. ht. all. *iehan*) — (*re*)*gehir*, *marrire* (*marrjan*) — *marrir*, *marir*, *tappire* (*tappjan*) — (*se*) *tapir*, *tarrire* (*tharrjan*) — *tarir*, *espanire* (franc *spanjan*) — *espanir*, *estampire* (*stampjan*) — *estampir*, *forbire* (*furbjan*) — *furbir*; c) à des verbes du latin classique en *E*, p. ex. *florire* (cl. *florēre*) — *flurir*, *potrire* (cl. *putrēre*) — *pudrir*, *copire* (cl. *cupēre*) — *cuvir*. On ne peut pas faire de division rigoureuse entre les verbes en *I*, qui ont un allongement inchoatif du radical, et ceux qui ne l'ont pas, parce que la plupart de ces verbes hésitent entre ces deux modes de formation, tantôt depuis l'époque du latin vulgaire, tantôt depuis l'époque française. Le nombre des verbes inchoatifs en *I* s'est accru, dans le cours des siècles, bien au delà de celui des verbes non inchoatifs, par des transformations et de nombreuses dérivations, comme *rugir* (de *ruge*), *blanchir* (de *blanche*), *grandir*.

c) L'accentuation sur la terminaison, au parfait, caractérise, en outre, un petit nombre de verbes français, qui correspondent à des verbes du latin classique en *-ĕre*. Par leur mode de flexion il peuvent, au point de vue de la grammaire romane, être désignés comme la IIIe conjugaison faible. La formation de ce type s'est produite à l'époque du latin vulgaire de la manière suivante: par analogie avec *dẹdi*, des parfaits comme *réndidi*, *véndidi*, *pérdidi* ont été transformés, par voie de recomposition (cf. § 15 Rem.), en *ren-dẹ́di*, *ven-dẹ́di*, *per-dẹ́di*. Puis, comme *-dẹ́di* était pris pour une terminaison du parfait, il passa, à un moment plus ou moins récent de sa transformation (v. § 342, 2), d'abord dans une série de verbes, dont le radical se terminait en *-nd*, comme *respondre*, *descendre*, *fendre*, *fondre*, *defendre*, *pendre*, puis également dans quelques autres, comme *abattre*, *rompre*, *süivre*.

2) Aux représentants des trois (ou, si l'on veut, des quatre) types de conjugaison donnés, s'oppose un petit groupe de «verbes forts» qui, à la 1e et à la 3e pers. du singulier et à la 3e du pluriel, forment leur parfait avec accentuation sur le radical. Ils se divisent en trois classes, suivant que la 1e pers. sing. parf., en latin vulgaire, se termine en:

a) *-i: vidi, vẹni* et **tẹni* (cl. *tenui*), qui est formé par analogie. A côté de *vẹni, *tẹni*, la langue populaire connaît *tẹnu̯i, *vẹnu̯i* qui ont aussi laissé des traces en français. Pour *fẹki*, v. b).

b) *-si: arsi, clausi, despexi, destruxi, duxi, excọssi* (*excŭssi*), *escripsi* (cl. *scripsi*), *esparsi* (cl. *sparsi*), *luxi, masi* (cl. *mansi*), *misi, rasi, risi, tersi, torsi, traxi;* en outre *planxi, cẹnxi, jọnxi, ọnxi* etc. Il faut y ajouter un certain nombre de parfaits du lat. vulg. en *-si*, auxquels correspondent, en latin classique, des parfaits d'un autre mode de formation, p. ex. *prẹsi* (cl. *prehendi*), *sẹsi* (cl. *sedi*), *aukisi* (cl. *occidi*), *solsi* (cl. *solvi*), *redempsi* (cl. *redemi*), *franxi* (cl. *fregi*), *lexi* (cl. *lẹgi*), *quẹsi* (cl. *quaesivi*), *pọnxi* (cl. *pupugi*), *morsi* (cl. *momordi*), *ad-tanxi* (cl. *tetigi*). *Fẹki* également a été, dès l'époque prélitteraire du français, assimilé aux parfaits de la classe en *-si*.

c) *-u̯i: abui, sapui, tacui; nocui, potui; dẹbui, jẹcui* (cl. *jacui*), *lẹcuit* (cl. *lĭcuit*)*; valui, caluit, volui, dolui, parui, tenui* (cf. a). Appartiennent en outre à cette catégorie *pavui* (cl. *pavi*), *crevui* (cl. *crevi*), *movui* (cl. *movi*), *connovui* (cl. *cognovi*), *plọvuit* (cl. *pluvit*)*;* puis *rekepui* (cl. *recepi*), *bẹbui* (cl. *bibi*), *cadui* (cl. *cecidi*), *credui* (cl. *credidi*), *venui* (cf. a), *estetui* (cl. *steti*), auxquels il faut encore ajouter, à l'époque romane, quelques formations postérieures, comme *legui* (cf. b), *manui* (cf. b) etc.

Dans la formation des temps autres que le parfait, les verbes «forts» coïncident avec les «faibles». Ceux d'entre eux, qui correspondent à des verbes latins en *-ẹ́re*, ont pour l'infinitif seulement, un mode de formation spécial (fr. *-eir, -oir*, p. ex. *debẹ́re — deveir devoir, abẹ́re — aveir avoir;* après une palatale *-ir*, p. ex. *plakẹ́re — plaisir, takẹ́re — taisir;* cf. § 39, 1b), tandis que, à toutes les autres formes non tirées du radical du parfait, ils coïncident avec les verbes faibles des classes II a et III.

Remarque. — L'aperçu donné à la subdivision 2, a—c montre que le latin vulgaire et la latin littéraire offrent des différences essentielles pour la formation des parfaits forts. La langue populaire présente notamment de fortes pertes dans les parfaits en *-i*. Certains types de parfaits encore connus du latin classique, par exemple les parfaits formés par redoublement, sont perdus totalement ou à peu près dans le latin populaire et en roman, leurs représentants s'étant rattachés à l'un des types donnés de

verbes forts, ou ayant passé au mode de flexion faible. Viennent de la transformation savante de parfaits forts latins les parfaits faibles en -*i* du vieux français *surresquí* (cl. *surrexi*), *benesquí* (cl. *benedixi*), *vesquí* (cl. *vixi*), en outre *venquí* tiré du présent, et *nasquí*, formé d'après *vesquí*. D'après une autre explication, *nasquí* représente une reformation faite sur la 2e pers. sing., à la place d'une forme analogique antérieure **náscui*.

3) Le fr. *estre*, qui vient du lat. vulg. **essere* (v. § 344, 1), et le fr. *aller*, étymologiquement inexpliqué, occupent une place à part, parce que, dans leur flexion, des formes de radicaux différents ont été réunies. La conjugaison du verbe substantif était formée, déjà en latin, des racines *ES* et *FU*. Il s'y ajoute encore en latin populaire des formes du verbe *ẹstare* (cl. *stare*), auquel sont empruntés les participes (*ẹstatu* — *estẹt*, *ẹstante* — *estant*). *Aller* tire ses formes du présent accentuées sur la racine de *vadere*, et son futur d'*ire*.

b) Désinences.

§ 339. Présent de l'indicatif. 1) Les 1e, 2e et 3e personnes du singulier et la 3e personne du pluriel présentent la transformation conforme aux lois phonétiques. L'*o* de la 1e pers. sing. est, par suite, ou tombé en français, ou (après certains groupes de consonnes, cf. § 78, 2 b) resté à l'état d'*ẹ*, p. ex. *amo* — *aim ain*, **parto* (cl. *partio*, cf. § 348, 2 b) — *part*, *salio* — *sail*, *vendo* — *vent*, au contraire: *ẹntro* — *entrẹ*, *sẹmulo* — *semble*, *cambịo* — *change*, **cọpero* — *cuevre*. A la 2e pers. sing., au latin -*as* correspond le français -*es*, au latin -*is* -*es* le français -*s*, ou en certains cas -*es*, p. ex. *amas* — *aimes*, *partis* — *parz* (pour *z* v. § 121), *audis* — *oz*, *dormis* — *dors*, *vẹdes* — *veiz*; *cọperis* — *cuevres*. A la 3e pers. sing., le lat. -*at* donne de même régulièrement -*ẹt*, le lat. -*it* -*et* donne -*t*, ou en certains cas -*ẹt*, p. ex. *amat* — *aimẹt*, *partit* — *part*, *audit* — *ot*, *dormit* — *dort*, *vẹdet* — *veit*; *cọperit* — *cuevrẹt*. A la 3e pers. plur., les désinences lat. -*ant*, -*ent*, -*unt* ont donné uniformément en français -*ent*, p. ex. *amant* — *aiment*, *vẹdent* — *veiḍent*; *vendunt* — *vendent*.

Remarque. — La transformation de *dicunt* — *dient*, et de **facunt* — *faunt font* à côté de *plakent* — *plaisent*, *lukent* —

lüisent montre qu'au temps où *k* intervocalique est tombé devant *-u*, *-unt* était encore différent d'*-ent*. — Les 1e, 2e et 3e pers. sing. et la 3e pers. plur. du verbe substantif lat. vulg. *sọ* (cf. § 22 Rem.; cl. *sum*), *ẹs*, *ẹst*, *sont* (cl. *sunt*) ont donné en vieux français *süi* (§ 348, 4 a), *ies es* (v. § 10, 4 a), *est*, *sont*. Cf. § 348, 4 d, et pour les formes de la 3e p. pl. accentuées sur la terminaison § 343 Rem.

2) Les formes, primitivement accentuées sur la racine, de la 1e et de la 2e personne pluriel des verbes de la 3e conjugaison latine ont été, comme on l'a indiqué § 15, 4, accentuées, dès l'époque du latin vulgaire, sur la voyelle pénultième, par analogie avec la 1e et la 2e pers. plur. des verbes des autres conjugaisons: *perdẹ́mus*, *perdẹ́tis* au lieu de *pérdĭmus*, *pérdĭtis*.

Les désinences lat. vulg. de la 1e pers. plur. *-amus*, *-ẹmus*, *-imus*, frappées d'un accent primaire ou secondaire, devaient donner en français, conformément aux lois phonétiques, *-ains* (*-amus*, excepté après une palatale), *-iens* (palat. + *-amus*), *-eins* (*-ẹmus*, excepté après une palatale), *-ins* (*-ịmus* et palat. + *-ẹmus*). A ces formations s'est substitué, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, *-oms ons*, qui vient d'une influence analogique de la forme de la 1e pers. plur. prés. indicat. de l'auxiliaire *estre*, qui est très usité: *soms* — *sons* (lat. vulg. *sọmus*).

La 2e personne du pluriel du présent (également de l'impératif, v. § 337, 2d) qui, en vieux français, devait se terminer, dans les différentes conjugaisons, en *-ez* (*-atis*, excepté après une palatale), *-iez* (palat. + *-atis*), *-eiz* (*-ẹtis*, excepté après une palatale), *-iz* (*-ītis* et palat. + *-ẹtis*), a, dans la plupart des dialectes, pris de bonne heure, à toutes les conjugaisons, la désinence *-ez* (*-iez*) de la 1e conjugaison.

Remarque 1. — Les verbes *dikere* et *fakere* ont, peut-être à cause de la fréquence de leur emploi, conservé, à la 1e et à la 2e pers. plur. prés., leur accentuation primitive sur la racine, les formes lat. *fákimus díkimus* ayant persisté, en vieux français, à l'état de *faimes dimes*, *fákitis díkitis* jusqu'aujourd'hui, à l'état de *faites dites*. De ces formes, *faimes* et *dimes* se sont transformées conformément aux lois phonétiques, tandis que *faites*, *dites*, à la place desquelles on attend **faiz*, **diz*, doivent le maintien de leur voyelle posttonique à l'action de *faimes* et de

dimes. Cf. § 78 Rem. 2, et la bibliographie à l'appendice. *Traites*, qu'on rencontre isolément pour *traéz* dans les textes vieux français de l'époque la plus récente, paraît être une reformation d'après *faites*.

Remarque 2. — Les formations comme *col-chons* (v. § 348, 3 a; *collocamus*), *naj-ons* (*navigamus*), *ney-ons* (*negamus*), *pley-ons* (*plẹcomus*), si la consonne terminant le radical n'a pas été assimilée, à l'époque prélittéraire, à celle de la 2e et de la 3e pers. sing. et plur., font voir que la pénétration de la désinence *-ons* est plus récente que le changement de cons. + *ka* et cons. + *ga* en *tš dž* et que le changement de *eka ega*, en *y*. Dans *oram* Eulal. 26 il faut voir, s'il ne s'agit pas simplement d'une formation savante, une dernière trace de la formation antérieure de la 1e pers. plur.

Remarque 3. — A côté de *soms*, on rencontre, rarement en vieux français, *ẹsmes* qui vient du gallo-roman *esmus*, formé par analogie d'après *estis*. *Esmes*, de son côté, rend explicable le fr. *estes* qui tient lieu de la forme régulière **ez*. Est due peut-être aussi à l'influence de *ẹsmes* (à côté de celle de *faimes*, *dimes*) la forme *somes* pour *soms*, qui s'est en francien conservée exclusivement, et sous l'influence de laquelle *-omes* s'est substitué à *-ons* comme désinence de la 1e pers. plur. des autres verbes, notamment au nord et au nord-est du domaine. Cf. 3e partie.

Remarque 4. — A côté de la forme analogique *-ez*, on rencontre encore dans la 2e période du vieux français, comme désinence de la 2e pers. plur. prés. indic., la forme phonétique *-eiz*, et *-oiz -ois* qui en est sorti, sporadiquement en anglo-normand et en picard, et d'une façon générale dans le français de l'est, où cette forme passe par extension dans toutes les autres conjugaisons. Ceux-ci présentent aussi *-iz*. Comme exemples anciens de la forme analogique *-ez* on trouve: Alex. 110 *atendez* (*: recorder*), ib. 63 *querez* (*: recovrer*), *crecz* (*: e*) Rol. 692, *savez* (*: e*) ib. 363.

§ 340. Le présent du subjonctif. 1) Les trois personnes du singulier et la 3e personne du pluriel présentent, comme à l'indicatif, les désinences latines transformées régulièrement dans le français le plus ancien. D'où: *ame* (cl. *amem*) — *aim ain*, *sẹmule* (cl. *sĭmulem*) — *semble*, *venda* (cl. *vendam*) — *vende; ames* — *ains*, *sẹmules* — *sembles*, *vendas* — *vendes; amet* — *aint*, *sẹmulet* — *semblẹt*, *vendat* — *vendẹt; ament* — *aiment*, *sẹmulent* — *semblent*, *vendant* — *vendent*.

Remarque. — *Degnet* Eulalie et *raneiet* ib., à la place desquels on attend *deint* (*dẹgnet*), *raneit* (*renẹget*), sont des exemples dialectaux anciens d'un transfert de formes, qui s'est également accompli plus tard en francien (cf. § 353).

2) A la 1e pers. du pluriel, on ne trouve plus les désinences françaises *-eins* et *-ains*, qui correspondraient, conformément aux lois phonétiques, aux désinences latines *-ẹmus* et *-amus*. A leur place s'est substitué de bonne heure en francien *-ons* (v. § 339 sur l'indicatif).

A la 2e pers. du pluriel, la désinence *-ez* = lat. *-atis*, ou *-iez* (palat. + *-atis*) s'est, en francien et dans la plupart des dialectes, de bonne heure généralisée aux dépens d'*-eiz* = lat. *-ẹtis*.

Remarque. — Dans le français de l'est et une partie du picard, on rencontre, dans une extension encore insuffisamment délimitée, *-iens* comme désinence de la 1e pers. plur. prés. subj., qui représente le développement régulier et français du lat. vulg. *-i̯amus* (cl. *-iamus*, *-eamus*) dans *seiens* (*seamus*), *aiens* (*ayamus;* cf. § 348, 4 d), *faciens* (*faki̯amus*) etc. A côté d'*-iens* on rencontre *-iemes* dans une domaine territorial plus restreint. Cf. § 339 Rem. 3 pour *-omes* et 3e partie. — Comme désinence de la 2e pers. plur. *-eiz* (*-oiz*) est resté et a été généralisé dans une partie du domaine du français de l'est. Cf. 3e partie et § 339 Rem. 4 sur la 2e pers. plur. ind. prés. — Le présent du subjonctif du verbe *estre* se conjugue en lat. vulg. de la façon suivante: *sẹa* (cf. l'optatif présent du latin archaïque *siem;* cl. *sim*), *sẹas*, *sẹat*, *sẹámus*, *sẹdtis*, *sẹant;* et, conformément à ces formes, nous trouvons, dans le français de la première période, *seie*, *seies*, **seiet seit*, *seiens*, *seiez*, *seient*. N'a pas encore été expliqué *seit* (lat. vulg. *sẹt* = cl. *sit*, à côté de *sẹat?*) auquel s'est rattaché de bonne heure *ait* pour *aieț* (*ayat*, cl. *habeat* v. § 348, 4 d), qui lui est apparenté par la fonction. Remarquez encore *voist* et *puist* au lieu de *voiseț* (§ 361), *puisseț* (§ 426).

§ 341. A l'imparfait de l'indicatif, aux désinences du latin classique *-abam*, *-iebam*, *-ebam* correspondent en latin populaire *-aba*, *-i(b)a*, *-ẹ(b)a* (cf. § 20, 3 Rem.). La première survit en francien à l'état d'*-oe;* *-ẹa* a donné *-eie* qui, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, est en français la désinence presque exclusive des verbes de la IIe et de la IIIe conjugaison (même après une palatale: *dis-eie*, *fais-eie*, v. § 39, 1 b Rem.). Le lat. vulg. *-ẹa*, qui attend encore

une explication complètement satisfaisante, s'est, d'après une opinion répandue, produit d'abord, par dissimilation phonétique (v. § 103, 2, page 75), dans les verbes qui ont une labiale au radical, comme *abẹ́a* (*habebam*), *debẹ́a* (*debebam*), *vivẹ́a* (*vivebam*), *bẹbẹ́a* (*bibebam*), puis de là il s'est généralisé. — La 2e pers. singul. se termine, dans le francien de la première période, en *-oes*, *-eies*, la 3e pers. plur. en *-oent*, *-eient*. — La 3e pers. singul. se termine de bonne heure en *-ot*, *-eit*, à côté de laquelle la forme antérieure *-eiẹt* (*-ẹ́at*) se trouve attestée dans *doc-eiet*, *penteiet*, *saveiet*, du fragment de Jonas, et apparaît encore assurée par l'assonance dans *esteiet* Rol. 979.

La 1e et la 2e pers. plur. de l'imparfait de l'indicatif de toutes les conjugaisons se terminent en *-i-iens*, *-i-iez*, où l'on peut reconnaître les formes françaises, qui correspondent organiquement à *-eámus*, *-eátis*, d'où *-iámus*, *-iátis* du lat. vulg. Dans le cours de la période du vieux français, *-iens* fut ensuite, en francien et dans les dialectes de l'ouest, transformé en *-ions* sous l'influence du présent.

Remarque. — Le francien *-oe* est issu d'une façon incomplètement éclaircie d'*-aba* en passant par *-aụe*, *-oụe*. Les dialectes français de l'est connaissent la forme *-eve* (*-ieve* après palatale) à côté de laquelle on rencontre aussi, mais sur une petite étendue, *-ive* = lat. *-iba* tard dans la 2e période du vieux français. Cf. 3e partie. — La chute d'*e* posttonique à la 3e personne du singulier (*-ot*, *-eit*) doit être rapportée à l'action de la forme subjonctive correspondante du même temps (v. § 343) plutôt qu'à l'action de *seit* (v. § 340 Rem.), comme on l'a admis. *Erẹt* (*erat*) présente encore une forme secondaire *ert*. — Comme désinence de la 1e pers. plur. *-iens* s'est conservé dialectalement dans le nord et l'est, et à côté on rencontre dans un petit domaine la forme analogique *-iemes* (cf. § 339 Rem. 3 *-omes*). Cf. 3e partie.

§ 342. Parfait de l'indicatif. 1) Les verbes faibles de la Ie et de la IIe conjugaison avaient, dans le latin populaire, à toutes les formes du paradigme, l'accent sur la voyelle thématique, après laquelle le *v* de la désinence est tombé (comme en partie en latin classique), ou s'est, d'après le § 26, vocalisé en *u:*

-ái	*-íi, -i*
-ásti	*-ísti*
-áut	*-íut*
-ámus	*-ímus*
-ástis	*-ístis*
-árunt	*-írunt.*

En français, à la 1e pers. singul. *-ai, i* sont les formes correspondantes régulières. La 2e pers. singul. présente les désinences *-as, -is, t* étant tombé, outre la voyelle posttonique (v. § 78, 3), par assimilation à la 2e pers. singul. des autres temps. A la 3e pers. singul., *-at*, avec la voyelle de la 2e pers. sing. de ce temps ou d'autres formes verbales (*a, amera*), s'est substituée à l'époque prélittéraire à la désinence du lat. vulg. *-aut.* Pour *-t* v. § 124 Rem. La 1e et la 2e pers. du plurièl se terminent en *-ames, -imes, -astes, -istes*, la voyelle atone de la désinence s'étant ici, contrairement aux lois phonétiques, d'une manière non encore élucidée, conservée à l'état d'*ę*, et, en outre, *a* tonique libre dans *-ames* ne s'étant pas changé en *ai* (v. § 53), grâce à l'influence de la voyelle de la 2e pers. du pluriel. D'après une autre opinion, il faudrait partir, pour expliquer les désinences *-ames, -imes*, de *-avimus, -ivimus*, et l'*e* final s'expliquerait alors comme voyelle d'appui. Les désinences de la 3e pers. plur. se sont, conformément aux lois phonétiques, transformées en *-erent* (*-ierent* après une palatale), *-irent.*

2) Les parfaits en *-dędi* (§ 338, 1c) ont, dans le français prélittéraire, développé en partie les mêmes désinences que les verbes faibles de la conjugaison en *I*, ce qui a eu pour conséquence que, peu à peu, ils se confondirent complètement avec ceux-ci. La 1e pers. singul. *perdędi* a probablement donné d'abord *perdęi* (avec chute par dissimilation du deuxième *d*, d'après le § 103, page 75), puis **perdiei* et ensuite, en francien (v. § 50), *perdi.* La 2e pers. singul. *perd(e)dęstį* a, par le changement phonétique d'*ę* tonique en *i* (v. § 43), par la chute d'*i* final (§ 78, 2a) et par la perte, due à l'analogie, du *t* devenu final (v. 1), donné *perdis.* La 3e pers. singul. lat. vulg. *perdędit* et la 3e plur. *perdęderunt* donnent, conformément aux lois phonétiques (§ 46), *perdiet* et *perdiedrent*,

à côté desquelles on rencontre de bonne heure les formes analogiques en *-it*, *-irent*. — La 1e et la 2e pers. plur. (lat. vulg. *perdẹ́dimus?*, *perd(e)dẹ́stis*) ne sont attestées en français qu'à une époque tardive. Elles présentent les désinences *-ímes*, *-ístes*, qui s'expliquent par l'influence de la 2e pers. sing. du parfait des verbes de cette catégorie même et par l'influence de la 1e et de la 2e pers. plur. du parfait des verbes en *I*.

3) Au parfait des verbes forts, la 1e pers. plur. est, en latin vulgaire, accentuée sur la désinence, en conformité avec la 2e pers. plur. (§ 15, 4); la 3e pers. plur. est sans exception accentuée sur le radical: p. ex. *mísi*, *misẹ́sti*, *mísit*, *misẹ́mus*, *misẹ́stis*, *míserunt*. Dans leur transformation ultérieure en vieux français, conformément au développement des désinences correspondantes des verbes faibles (v. 1 et 2), la 2e pers. singul. a pris un *-s* au lieu d'*-st* qui serait la désinence régulière, la 1e et la 2e pers. plur. ont pris *-mes*, *-tes* au lieu de *-ms*, *-(s)ts*. La voyelle tonique des désinences, à la 2e pers. sing., à la 1e et à la 2e pers. plur., est, dans les parfaits en *-i* et en *-si*, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, toujours *i* qui, à la 2e pers. sing., représente la transformation phonétique d'après le § 43, puis de là a été transporté aux 1e et 2e pers. plur.: *vidẹ́sti* — *vẹdís*, *misẹ́sti* — *mesís* et de là *vẹdímes*, *vẹdístes*, *mesímes*, *mesístes*. — Les parfaits en *-ui* (excepté *voïl*) ont, comme voyelle tonique des formes faibles, au lieu de l'*i* (*e*) qu'on attendait, un *ü* depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, p. ex. 2e pers. sing. *deüs* (*debụẹ́sti*), 1e pers. plur. *deümes*, 2e pers. plur. *deüstes;* et d'une façon analogue *oüs oümes oüstes*, *valüs valümes valüstes* etc. Cf. § 349, 3.

Remarque. — L'*ü* des désinences toniques des parfaits en *-ui* paraît être dû à l'influence du parfait du v. *estre*. Ce dernier se conjugue, en vieux français, *füi füs füt fümes füstes fürent* et vraisemblablement vient, avec passage de l'*ü* de la 1e pers. sing. aux autres formes, d'un paradigme lat. vulg. *fụi fọsti fọt fọmus fọstis fọrunt*. — Les parfaits en *-ui-* dont le radical ne se termine pas par une liquide ou une nasale présentent en wallon un mode de formation plus primitif, *i* se rencontrant dans ces parfaits, de même que dans les parfaits en *-i* et en *-si*, comme voyelle tonique de la désinence, p. ex. *debụẹ́sti* — *dewis* et par

analogie *debu̯ẹ́mus* — *dewimes*, *debu̯ẹ́stis* — *dewistes*. — Les parfaits en *-ui* montrent également un développement remarquable dans les dialectes de la Saintonge, de l'Aunis et de la Vienne, voisins du provençal: *oguis* (*abu̯ẹ́sti*), *oguimes* (*abu̯ẹ́mus*), *tenguis* (*tenu̯ẹ́sti*; cf. § 338, 2 a), *receguis* etc. Cf. § 404 Rem.

§ 343. Le subjonctif imparfait qui, conformément au mode de formation du plus-que-parfait du subjonctif qui en est la base, présente le radical du parfait, se termine en latin vulgaire:

1) à la 1e conjugaison faible: en *-ásse*, *-ásses*, *-ásset*, *-assémus*, *-assétis*, *-ássent;*

2) à la IIe conjugaison faible: en *-ísse*, *-ísses*, *-ísset*, *-issémus*, *-issétis*, *-íssent;*

3) dans les verbes de la classe en *dẹdi* et dans ceux qui ont la flexion forte: en *-ẹ́sse*, *-ẹ́sses*, *-ẹ́sset*, *-ẹssémus*, *-ẹssétis*, *-ẹ́ssent*.

En français, les représentants du type 3 ont été de bonne heure, à l'exception des verbes forts de la classe en *-ui*, assimilés au type 2, sous l'influence de la 2e pers. sing. du parfait (v. § 342, 2 et 3). Le type 1 a subi une assimilation partielle au type 2, *a*, à la 1e et à la 2e pers. du pluriel, ayant été remplacé par la voyelle thématique des verbes en *I*. Les verbes de la classe en *-ui* ont, comme aux formes faibles du parfait et avec les restrictions faites à leur sujet § 342, 3 Rem., pris *ü* comme voyelle tonique de la désinence. Pour les autres personnes, à la 3e pers. singul., *-asset*, *-isset* du lat. vulg. sont devenues régulièrement *-ast*, *-ist*, à la 3e pers. plur. *-assent*, *-issent* ont persisté. A la 1e pers. singul., *-asse*, *-isse*, qui ne sont pas phonétiques, se sont substituées aux formes régulières *-as*, *-is*, peut-être par assimilation aux formes de la 1e pers. sing. du subjonctif présent, qui se terminent en *-e* (v. § 340); au contraire il est incertain, si, à la 2e pers. singul. (*-asses*, *-isses*), c'est pour des raisons phonétiques ou pour des raisons morphologiques que l'*e* a persisté. L'identité primitive du subjonctif présent et du subjonctif imparfait aux désinences *-es*, *-ent* de la 2e pers. sing. et de la 3e pers. plur. a pu favoriser, à la 1e pers. singul., l'assimilation des formes, qui, ensuite, a atteint de la même manière la 1e et la 2e pers. pluriel et,

quelquefois aussi (dans les dialectes?), la 3e pers. sing. (*perdesse* Eulal. 17, *auuisset* ib. 28 à côté d'*amast* ib. 10). — En francien les désinences sont donc, d'après ce qui précède:

-asse	*-isse*	*-üsse*
-asses	*-isses*	*-üsses*
-ast	*-ist*	*-üst*
-issons		*-üssons*
-isseiz		*-üsseiz*
(*-issiez*)		(*-üssiez*)
-assent	*-issent*	*-üssent.*

Remarque. — Comme au subjonctif présent (v. § 340 Rem.), on rencontre au subjonctif imparfait, comme désinence de la 1e pers. plur., dialectalement à l'est et au nord, *-iens*, qui apparaît aussi passagèrement dans les textes franciens à l'époque postérieure du vieux français. Cf. 3e partie. Dans un domaine étendu, et notamment au sud-est et au sud-ouest du domaine de la langue, il s'est formé, principalement sous l'influence de la 1e pers. plur., des formes accentuées sur la terminaison en *-ánt*, *-ónt*, *iént*, à la 3e pers. plur. Aux autres aussi temps on rencontre parfois la 3e pers. plur. accentuée sur la terminaison. Cf. 3e partie, p. 105.

§ **344.** L'infinitif présent et les futurs.

1) Aux terminaisons de l'infinitif du latin littéraire *-āre*, *-īre*, *-ēre*, *-ĕre* correspondent en lat. vulg. *-áre*, *-íre*, *-ẹ́re* *-ęre*. A la place d'*esse*, *posse*, *velle*, *ferre* pénètrent dans la langue populaire les reformations analogiques *éssęre*, *potẹ́re*, *volẹ́re* et (*of-*, *sof-*)*ferire*. Dans leurs transformations ultérieures, le lat. vulg. *-are* a donné, conformément aux lois phonétiques, le fr. *-er*, et après une palatale *-ier;* le lat. vulg. *-ire* le fr. *-ir;* le lat. vulg. *-ẹ́re* le fr. *-eir*, et après une palatale *-ir;* le lat. vulg. *-ęre* le fr. *-re*. Exemples: *amáre* — *amer*, *tractare* — *traitier; partire* — *partir*, *punịre* — *pünir; vẹdẹ́re* — *vẹdeir*, *plakẹ́re* — *plaisir*, *takẹ́re* — *taisir*, *yakẹ́re* — *gesir*, *lekẹ́re* (cl. *licēre*) — *leisir; pérdere* — *perdre*, *ponere* — *pondre*, *vivere* — *vivre*, *solvere* — *soldre*, *planyere* — *plaindre*, *essere* — *estre*.

2) Dès l'époque du latin vulgaire, une confusion s'est produite dans les terminaisons infinitives en des cas assez nombreux, p. ex. *-ẹ́re* (cl. *-ēre*) pour *-ęre* (cl. *-ĕre*) dans *sapẹ́re* (fr. *saveir;* cl. *sapĕre*), *cadẹ́re* (fr. *chedeir;* cl. *cadĕre*);

plus fréquemment *´ẹre* pour *-ẹ́re* dans *ridẹre* (fr. *riḍre;* cl. *ridēre*), *respóndẹre* (fr. *respondre;* cl. *respondēre*), *mórdẹre* (fr. *mordre*; cl. *mordēre*), etc., et, même en latin littéraire, dans *térgĕre* (cf. le fr. *terdre*) à côté de *tergēre*, *fúlgĕre* à côté de *fulgēre* etc.; en outre *-ịre* pour *-ẹ́re* dans *florire* (fr. *flurir;* cl. *florēre*), *tenire* (fr. *tenir*, cl. *tenēre*); *-ire* pour *´ẹre* dans *fuyire* (fr. *füir*, cl. *fúgĕre*), *fremire* (fr. *fremir*, cl. *frémĕre*), *vomire* (fr. *vomir;* cl. *vómĕre*); *esternire* (fr. *esternir;* cl. *stérnĕre*), etc.

Remarque. — Souvent l'hésitation entre une forme analogique, qui est plus récente, et une forme phonétique antérieure continue à se manifester à l'époque où les langues romanes s'étaient formées, ou bien encore il se produit des phénomènes d'analogie dans le cours de l'évolution particulière de chaque langue. C'est ainsi que des formations comme *recevoir* à côté de *reçoivre* (v. § 39, 1b Rem.; *rekẹ́pere*), *decevoir* à côté de *deçoivre*, *plaire taire nüire lüire* à côté de *plaisir taisir nüisir lüisir*, *querir* à côté de *querre* (*quẹrere*), *suivir* à côté de *suivre* (**sequere*), et d'autres appartiennent au vieux français, et la plupart à l'époque postérieure du vieux français seulement. La délimitation dialectale de certaines de ces formes reste à fixer. On rencontre notamment dans des textes picards et wallons *cheïr*, *veïr*, *seïr* pour *cheoir*, *veoir*, *seoir*.

3) Quand l'infinitif est employé avec le présent ou l'imparfait d'*abẹ́re* pour exprimer la notion de futur ou de conditionnel (v. § 337, 2b), l'accent tonique principal se déplace sur le verbe auxiliaire, tandis que la syllabe initiale de l'infinitif reçoit un accent secondaire. La transformation phonétique des terminaisons infinitives dans ces composés est soumise, en vieux français, aux lois exposées au § 80 de la phonétique, lois d'après lesquelles, parmi les voyelles contrefinales, *a* seul persiste à l'état d'*e*, tandis que les voyelles contrefinales autres qu'*a* sont syncopées, excepté quand elles sont entourées de certaines consonnes; de là l'on a régulièrement: *àmare áyo* (v. § 348, 4d) — *amerai*, *dèbere áyo* — *devrai*, *àbere áyo* — *avrai*, *pèrdere áyo* — *perdrai*, *vènire áyo* — *vendrai*, **mòrire áyo* — *murrai*. Pour la chute ultérieure et régulière de l'*e* issu d'*a* dans quelques cas spéciaux, comme *donerai* — *donrai dorrai*, *menerai* — *menrai merrai*, en outre *dürerai* — *dürrai*, *jürerai* — *jürrai* etc., cf. § 80 Rem. et § 266 Rem.

Le futur et le conditionnel des verbes faibles de la classe en *-i* présentent un traitement remarquable; en effet, dans la plupart des cas, leur *i* contrefinal, sous l'influence de l'infinitif et des autres formes qui ont l'*i* de la désinence accentué, ou n'a pas disparu ou s'est de nouveau rétabli, p. ex. *mentir-ai*, *partir-ai*, *sentir-ai*, *dormir-ai*, *vestir-ai*, *sortir-ai*, *pünir-ai*, *nuḍrir-ai*, *perir-ai*, *furnir-ai*. A côté d'eux, on trouve la formation phonétique dans les futurs *ferrai* (*fèrire áyo*), *saldrai saudrai* (*sàlire áyo*), *oḍrai* (*aùdire áyo*), *vendrai* (*vènire áyo*), dans les dialectes *partrai* (*pàrtire áyo*) etc., qui appartiennent, pour la plupart, aux verbes non inchoatifs (classe IIa). Présentent de même la syncope de la voyelle contrefinale les verbes *hair* (**hatire; *fut. *harrai*), et *guarir* (**guarire;* fut. *guarrai*), qui viennent du germanique, et un certain nombre de verbes d'origine latine, comme *coillir* (cl. *colligĕre;* fut. *coldrai*), *falir* (cl. *fallĕre;* fut. *faldrai faudrai*), *füir* (cl. *fugĕre;* fut. *füirai*), *gesir* (cl. *jacēre;* fut. *gerrai*), qui n'appartenaient pas originairement à la conjugaison en *-i*, et qui n'y sont entrés qu'à l'époque du latin vulgaire ou du roman. Ont développé dans la syllabe contre-tonique un *ẹ* sous l'influence des consonnes avoisinantes les futurs *cuvrerai cuverrai* (*còperire áyo*), *uvrerai uverrai* (*òperire áyo*), et les futurs *offrerai offerrai* (v. 1), *suffrerai sufferrai* (v. 1), qui viennent de verbes n'appartenant pas primitivement à la conjugaison en *-i*.

4) Les formes de l'indicatif présent ou de l'imparfait d'*aveir*, qui font fonction de désinences flexionnelles au futur et au conditionnel (v. § 337, 2b), présentent, au singulier et à la 3e personne du pluriel du futur, le mode de formation habituel du verbe auxiliaire (cf. § 348): *amer-ai*, *amer-as*, *amer-at*, *amer-ont*. Au contraire, la 1e et la 2e pers. plur. du présent (*avons*, *aveiz*), et toutes les formes de l'imparfait (*aveie*, *aveies*, *aveit* etc.) perdent en composition la syllabe initiale *av-* (*amer-ons*, *amer-eiz; amer-eie*, *amer-eies* etc.), ce qu'il faut rapporter moins à des causes purement phonétiques (v. § 10, 4 Rem.) qu'au ne tendance à unifier les formes verbales. Il faut en outre remarquer que, à la 2e personne du pluriel du futur, *-eiz* (*-oiz*) s'est maintenu longtemps, tandis qu'au présent d'*aveir*, d'après le § 339, 2, *-ez* s'y est de bonne heure substitué.

§ **345.** Au participe présent, la désinence *-ant* des verbes de la I^e conjugaison faible, qui correspond régulièrement au lat. vulg. *-ante*, a, dès l'époque prélittéraire du français, passé dans tous les autres verbes. D'après *chant-ant* (*cantante*) etc. ont été formés *sed-ant* (*sedente*), *ved-ant* (*vẹdente*), *plais-ant* (*plakente*) etc. Cf. § 11, 3b.

Remarque. — Comme *plaisant* le montre, la permutation de la désinence est d'une date plus récente que le changement de *k* intervocalique devant *e* tonique en *z* (v. § 135). Pour la flexion des genres et des cas cf. § 303 IIe classe des adjectifs.

§ **346.** Les participes passés se divisent, comme les parfaits, en deux classes. Les représentants de la première classe sont accentués sur la désinence (c.-à-d. sont faibles) et se terminent en latin vulgaire, à l'oblique singulier masculin, en *-átu* en *-ịtu* ou en *-ụtu* (les participes latins en *-étus* ne persistent pas en roman). Les représentants de la deuxième classe sont accentués sur le radical (c.-à-d. sont forts) et se terminent en latin vulgaire, à l'oblique singulier masculin, en *´-tu*, *´-su*. Les transformations ultérieures de toutes ces désinences en français se sont produites conformément aux lois phonétiques: 1) *-átu* — *-ẹ́ṭ*, après une palatale *-iẹṭ*, p. ex. *amatu* — *ameṭ*, *tractatu* — *traitieṭ*; *-ịtu* — *-iṭ*, p. ex. *dormịtu* — *dormiṭ*, *punịtu* — *püniṭ*; *-ụtu* — *-üṭ*, p. ex. *vendútu* — *vendüṭ*, *debutu* — *deüṭ*. 2) + cons. + *tu* — *-t*, p. ex. *factu* — *fait*, *jọnctu* — *joint*, *escriptu* — *escrit*, *copertu* — *cuvert*, *collẹctu* — *colleit*; voy. + *tu* — *-ṭ*: *natu* — *neṭ*, *estatu* — *esteṭ*; *´-su* — *-s*, p. ex. *aukisu* — *occis*, *masu* (cl. *mansum*) — *mes*, *clausu* — *clos*, *arsu* — *ars*. Pour la flexion des genres et des cas cf. § 303 classe I, 1 des adjectifs, pour le radical § 350.

En ce qui concerne la répartition des types indiqués, *-átu* (v. fr. *-eṭ*, *-ieṭ*) et *-ítu* (v. fr. *-iṭ*) du lat. vulg. représentent généralement, en tant que moyens de formation des participes des conjugaisons en *A* et en *I*, les désinences correspondantes du latin littéraire. Les participes en *-útu* qui, dans le latin littéraire, n'appartiennent qu'à des verbes en *-uĕre*, comme *imbuere*, *tribuerẹ*, *minuere*, *suere*, *exuere*, *abluere*, et en outre *volvere* et *solvere*, ont considérablement agrandi leur domaine en latin vulgaire et en français, notamment aux dépens des participes en *-tu*, qui sont accentués sur le radical, et plus

rarement aux dépens de ceux en *-su*. La transformation a probablement commencé par les verbes forts de la classe en *-ui* et, de là, fut généralisée. On forma, d'après les parfaits *debui, abui, placui, sapui, tacui, tenui, bẹbui* (v. § 338, 2c), *-kepui* (v. § 338, 2c) etc., les participes *debutu* (fr. *deüṭ*), *abutu* (fr. *eüṭ*), *placutu* (fr. *pleüṭ*), *saputu* (fr. *seüṭ*), *tacutu* (fr. *teüṭ*), *tenutu* (fr. *tenüṭ*), *bẹbutu* (fr. *beüṭ*), *-keputu* (fr. *-ceüṭ*), etc.; vinrent ensuite *vẹdutu* (cl. *visu*) et les participes de la 3e conjugaison faible (v. § 338, 1c), comme *vendutu* (fr. *vendüṭ*, lat. cl. *venditum*), *perdutu* (fr. *perdüṭ;* lat. cl. *perditum*), *rẹndutu* (fr. *rendüṭ;* lat. cl. *redditum*), *defendutu* (fr. *defendüṭ;* lat. cl. *defensum*), *respondutu* (fr. *respondüṭ;* lat. cl. *responsum*). En plusieurs cas, comme dans les formes du v. fr. *vestü, ferü, repentü, consentü*, à côté de *vesti, feri* etc., on a également formé des participes en *-u* dans des verbes appartenant à la conjugaison en *-i*.

c) Le radical.

§ 347. La transformation du radical présente, comme celle des désinences, à côté de phénomènes phonétiques, de nombreux phénomènes associatifs; en effet d'une part les représentants de différents groupes de verbes exercent les uns sur les autres une influence réciproque pour la forme de leurs radicaux; d'autre part des différences, qui existaient auparavant dans les diverses formes d'un verbe ou qui se sont produites plus tard par suite de transformations phonétiques, sont réduites par l'influence de l'analogie.

§ 348. Le radical du présent et les formes radicales identiques de l'imparfait, des parfaits faibles etc.

1) La voyelle du radical, suivant que celui-ci porte l'accent tonique ou un accent secondaire, a dû subir, en de nombreux cas, conformément aux lois phonétiques, des transformations différentes, qui ont causé soit le changement (a), soit la chute (b) de la voyelle. Exemples:

a) *lávas: lavátis — léves: lavéz,*
ámas: amátis — áimes: améz,
lẹ́vas: levátis — liéves: levéz,
prẹ́tias: pretiátis — príses: preisiéz,

ęxis: exítis — *ís: eiss-iéz,*
tęnes: tenétis — *tiéns: ten-éz,*
dẹbes: debétis — *deis: dev-éz,*
prǫbas: probátis — *pruéves: pruvéz,*
plóras: plorátis — *plọures: pluréz.*

b) *adjútas: adjutátis* — *aiüdes: aidiéz,*
parábulas: paraulátis — *paroles: parléz,*
mandúcas: manducátis — *manjües* (cf. § 348, 3 a): *mangiéz.*

A part quelques exceptions, la différence ainsi produite fut de nouveau réduite par l'action de l'analogie. Et, comme aux neuf formes accentuées sur le radical, à savoir les 1e, 2e, 3e pers. du singul. et la 3e pers. du plur. du présent de l'indicatif et du subjonctif, et la 2e pers. singul. de l'impératif, s'oppose un nombre beaucoup plus grand de formes accentuées sur la désinence au présent (1e et 2e pers. plur.), à l'imparfait, au parfait faible etc., c'est, dans la plupart des cas, la voyelle de ces dernières formes qui a été transportée partout. La plupart des reformations, dont il s'agit ici, ne datent pas d'avant le commencement du 12e siècle. Sont plus anciens: *vals valt valent*, *sals salt*, *chalt*, pour *vels* (*váles*) *velt* (*válet*) *velent* (*valent*), *sels* (*salis*) *selt* (*salit*), *chielt* (*calet*), parmi lesquels *chielt* seul se rencontre encore quelquefois à l'époque littéraire. Ici l'*e* ou l'*ie* antérieurs n'ont pas pu offrir une grande résistance, parce qu'ils ne représentent la transformation phonétique que d'une partie des formes accentuées sur le radical, les formes avec voyelle thématique *sálio*, *sáliunt*, *sália*, *sálias* etc. ayant, d'après les §§ 54 et 200, un développement spécial. Cette explication s'applique également en partie aux formes *as* (*abes*) *aṭ* (*abet*) qui se rencontrent, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, à l'exclusion de toute autre; cf. aussi § 10, 4 a. Sont également anciens *saluḍer* au lieu de **salter* (*salutare*), *mendier* au lieu de **mengier* (*mendicare*), *mariḍer* au lieu de **marter* (*maritare*) etc., qui ont subi l'influence des formes accentuées sur le radical. Provient en outre d'une action analogique ancienne *ei* tonique dans les formes accentuées sur le radical *ceil*, *ceilent*, *receif*, *receit*, *receivent*, *receivre* (Saint-Léger 57 *reciuure*), *deceivre* etc., appartenant à des verbes français qui correspondent aux verbes

du lat. vulg. *kelare* (cl. *celare*) et *-kępere* (cl. *cĭpere*); ici en effet, après une palatale, l'*i* qui, d'après le § 39, 1 b, devait en français donner avec *ei* la monophtongue *i*, en passant par *iei*, ne s'est pas produit par suite de l'action des formes accentuées sur la désinence. De même les formes analogiques, accentuées sur la désinence, de *lire* (*lisons* etc.), *issir* à côté d'*eissir* (*exire*), et de quelques autres, appartiennent peut-être aussi à la première période du vieux français.

2) Voyelle thématique. Les verbes latins en *-íre*, *-ére* et, partiellement, ceux en *´-ęre* ont primitivement, à la 1e pers. singul. du présent de l'indicatif et à toutes les formes du présent du subjonctif, et les verbes en *´-ęre* et en *-ire*, en outre, à la 3e pers. plur. du présent de l'indicatif, au gérondif et au participe présent, la voyelle thématique *i* (cl. *i* et *e*) entre le radical et la désinence. Dans un certain nombre de cas, (a) elle s'est maintenue en français en se transformant; plus souvent, (b) à l'époque du latin vulgaire ou plus récemment à l'époque du roman, elle a disparu sous l'influence des verbes ou des formes verbales sans voyelle thématique. Exemples:

a) *fakio* — *faz*, *fakia* — *face; plakio* — *plaz*, *plakia* — *place; takio* — *taz*, *takia* — *tace; sa(p)io* (cf. 4 d) — *sai*, *sapia* — *sache; a(b)io* (v. 4 d) — *ai*, *a(b)ia* — *aie; de(b)io* (v. 4 d) — *dei*, *de(b)ia* — *deie; auyo* (cl. *audio*) — *oi*, *auya* — *oie; vęyo* (cl. *vĭdeo*) — *vei*, *vęya* — *veie; manio* — *maing*, *mania* — *maigne; vęnio* — *ving* (v. § 50), *vęnia* — *viegne; tęnio* — *ting*, *tęnia* — *tiegne; valio* — *vail*, *valia* — *vaille; salio* — *sail*, *saliunt* — *saillent*, *salia* — *saille; dǫlio* — *dueil*, *dǫlia* — *dueille; caliat* — *chaillet; mǫrio* — *müir* (v. § 62), *mǫ́ria* — *müire*.

b) *parto* (cl. *partio*) — *part*, *partunt* — *partent*, *parta* — *parte; sento* (cl. *sentio*) — *sent*, *sentunt* — *sentent*, *senta* — *sente; dormo* (cl. *dormio*) — *dorm*, *dormunt* — *dorment*, *dorma* — *dorme*, *dormente* — *dorm-ant; servo* (cl. *servio*) — *serf*, *servunt* — *servent*, *serva* — *serve*, *servente* — *serv-ant* à côté de *serjant* (*servi-ente*); *mǫvo* (cl. *moveo*) — *muef*, *mǫva* — *mueve; reképo* (cl. *recipio*) — *receif* (v. 1), *rekępunt* — *receivent*, *rekępa* — *receive*, *rekępente* — *recev-ant* etc. Le passage d'une catégorie dans une autre s'est produit de bonne heure, d'une

manière encore plus étendue, à la 3e pers. plur. du présent de l'indicatif et au participe présent, p. ex. *facunt fakente* (à côté de *fakio, fakia*) — *font* (v. 4 e) *fais-ant, morunt morente* (à côté de *morio moria*) — *muerent mur-ant; sapunt* (à côté de *sayo saya*, v. 4 d) — *sevent*, en outre *sapente* — *sav-ant* à côté de *sapiente* — *sach-ant; audunt audente* (à côté d'*auyo, auya*) — *odent od-ant*.

c) La palatalisation de la consonne finale du radical s'est assez fréquemment aussi généralisée. C'est ainsi qu'on trouve déjà en lat. vulg. *volio* (cl. *volo*), *volia* etc., puis en v. fr. *fail* (*fallo*), *faille faillir, saillir, toil toille* (au lieu de *tolle*), (*as*)*soil* (au lieu de *solf*) (*as*)*soille, aiant voillant vaillant chaillant veiant* au lieu d'*avant* (Ps. d'Oxf. 37, 15, Ps. de Camb. ib.) *vulant valant chalant vedant* etc., et en picard *promech, quierch deffench porch* au lieu de *promet, quier, deffent, port* etc. Il est impossible de fixer exactement la date de ces formations pour chacun de ces cas. Plusieurs peuvent n'appartenir qu'à une époque assez récente du vieux français.

Remarque. — D'après une autre explication, *ié* est devenu régulièrement *e* en latin vulgaire d'après le § 20, 3 Rem. (*pariéte — paréte*) dans les formes du part. prés. et du gér. *sapiente, veniente, audiendo* etc., si bien qu'il faudrait considérer *sav-ant, ven-ant, serv-ant* comme normales, et au contraire *sachant, serjant* comme des formes analogiques plus récentes à classer avec celles qui sont données supra c). — L'explication des formes picardes *mench, sench, serch, consench* etc. et celle des formes *menz, senz, consenz* etc., qui leur correspondent ailleurs, présente des difficultés particulières, parce qu'on ne peut pas être certain si, dans la finale de ces formations, c'est la voyelle thématique primitive des formes *mentio, sentio* etc. (lesquelles en ce cas auraient subsisté à côté des formes du lat. vulg. *mento, sento*), qui a poursuivi son développement, ou si nous sommes en présence d'une transformation analogique plus récente des formes issues de **mento*, **sento*.

3) La consonne finale du radical. La phonétique n'a pas encore apporté une lumière suffisante sur les différences des consonnes finales du radical, différences provoquées par l'accent ou par les sons avoisinants, pour que l'on puisse reconnaître avec sûreté, en chaque cas, jusqu'à quel point l'analogie a pu troubler le développement normal. Parmi les phénomènes à considérer, on peut faire ressortir les suivants:

a) D'après le § 122, 2 et le § 143 de la phonétique, les groupes secondaires cons. + *t* et cons. + *k*[1] ont, en se transformant régulièrement, donné, suivant la place de l'accent, *t*, *tš* (*ch*) ou *d*, *dž* (*g*, *j*), p. ex.:

lat. vulg.	*dóbitas*	*dobitátis*	*vẹ́ndicas*	*vẹndicátis*
fr.	*dútes*	**dudéz*	**venches*	*vengiez.*

Cette variation des consonnes a été de bonne heure réduite à nouveau, parce qu'une action analogique s'est produite, soit d'après les formes accentuées sur le radical, soit d'après les formes accentuées sur la désinence; d'où *duter, dutons, dutez, accuter* à côté d'*accuder* (*adcobitáre*), *espleitier* (*explẹkitáre*) à côté de *plaidier* (*plakitare*), *chevauchier* au lieu de **chevaugier* (*caballicare*), *culchier* (*collocare*) à côté de *chargier* (*carricare*) et, au contraire, *accúdes* (*adcọ́bitas*) à côté d'*accutes, vénges* au lieu de **venches* (*vẹndicas*), *targes* au lieu de **tarches* (*tardicas*) etc.

(*n*)*d* et (*n*)*dž* alternent en vieux-français à la fin du radical, conformément aux lois phonétiques, dans la conjugaison du verbe *mangier* (*manducare*), p. ex. *mandúcas* — **mandûes, manducátis* — *mangiéz.* La finale *dž* y fut de bonne heure généralisée aux dépens de *d*, de telle sorte que le prés. ind. est: *manjü, manjües, manjüẹt, manjons, mangiez, manjüent.*

Des formes comme *surdant* pour *surjant* (§ 153), *surdoit* pour *surjoit* etc. viennent de l'extension générale d'un *d* qui s'était développé régulièrement aux formes de l'infin. et du futur *surdre* (§ 164), *surdrai, terdre* (§ 164), *terdrai, espardre* (§ 164), *espardrai, tordre* (§ 164 Rem.), *tordrai.* Pour le dialectal *plaindoient* etc. cf. § 397.

b) Les radicaux, qui se terminent par une palatale, présentent un traitement particulier, parce que, suivant la nature de la voyelle qui suit, la transformation phonétique était différente dans le système des formes d'un même verbe: p. ex. *fẹngo* (cl. *fingo*) — fenc (§ 147), *fẹnyit* (cl. *fingit*) — *feint* (§ 163), *fẹngat* — fengeṭ (§ 141), *fẹnyéa* (cl. *fingebam*) — *fegnéie; pasco* — *pais* (§ 146), *paskit* — *paist* (§ 136), *pascat* — pascheṭ (§ 142); *pünisco* — *pünis* (§ 146), *püniskit* — *pünist* (§ 136), *püniscat* — pünischeṭ (§ 142); *duco* — *düi* (? v. § 145, 2), *dukis* — düiz; *dukit* — *düist* (§ 135, 3), *ducat* — düeṭ (§ 140, 2), *dukẹ́a* (cl. *ducebam*) — *düis-eie* (§ 135, 1);

prẹco — *pri* (§ 145, 2), *prẹcat* — *priẹt* (§ 140, 1), *prẹket* — prist (§ 135, 3); *exsuco* — *essüi* (? v. § 145, 2), *exsucat* — *essüẹt* (§ 140, 2), *exsuket* — essüist (§ 135, 3); *cẹrco* — cerc (§ 147), *cercạt* — *cerchẹt* (§ 142), *cerkẹt* — cerst (§ 137). De nombreux cas identiques ou analogues pourraient être ajoutés aux précédents. Autant que les formes que nous fournissent les textes les plus anciens permettent de tirer une conclusion, dans la plupart des verbes dont il s'agit ici, les différences phonétiques ont été de bonne heure réduites par des phénomènes associatifs. C'est ainsi qu'apparaissent dans le dialecte francien *feing* au lieu de fenc, *feignẹt* au lieu de fengẹt, *paissẹt* au lieu de paschẹt, *pünissẹt* au lieu de pünischẹt, *düis* au lieu de düiz, *düit* (v. § 135, 3 Rem.) au lieu de düist, *düiẹt* (plus tard *düise*) au lieu de düẹt, *priṭ* au lieu de prist, *cerchẹt* au lieu de cerst etc. Il faut de plus remarquer que, dans *feing*, de même dans *plaing*, *joing* etc., et dans les formes correspondantes du subjonctif: *feigne*, *plaigne*, *joigne* etc., en dehors de la consonne, la voyelle du radical, qui la précède, a également subi une transformation analogique à laquelle furent aussi soumises les formes accentuées sur la désinence du présent et de l'imparfait (*plaignons*, *plaigniez*, *joigneie* etc.).

Remarque. — Dans les dialectes, on peut encore trouver, dans les textes ou dans les manuscrits de la 2e période du vieux-français, quelques-unes des formes, qui sont mises en relief plus haut par des caractères espacés, et dont on ne trouvẹ plus d'exemples dans la langue littéraire. C'est ainsi qu'on rencontre (*es*)*cerst* Ps. d'Oxf. 108, 10 et, avec transformation partielle, *culzt* (au lieu de *culzẹt* = *cólloket*, cf. § 137) Rol. d'Oxf. 2682, *chevalzt* (au lieu de *chevalzẹt* = *cabálliket*, cf. ib.) Rol. d'Oxf. 2109 etc. On rencontre en outre, sur une plus large étendue, *menjüst*, *menjüce*, *menjücent* pour les formes strictement régulières **mandüist* (*mandúket*), **mandüisent* (*mandúkent*); puis *fenge* (*fẹnga*), *ponge* (*pọnga*), *sorge* (*sọrga*) etc., et les subjonctifs, qui en sont sortis problablement par analogie et se présentent en partie isolément même dans des textes franciens: *prenge*, *crenge*, *tienge*, *tolge*, *querge*, *curge* (tous dans le Ps. d'Oxf.), *muerge* (Rol. d'Oxf.), *dunge*, *alge*, *parolge* (Ps. d'Oxf.), *returnge* (Ps. de Cambr.) etc. Cf. 3e partie.

4) Cas particuliers. Quelques verbes présentent, dans la formation du présent, des particularités dont il est

malaisé de rendre compte. Ce sont: a) la forme de la 1e pers. sing. prés. ind. *püis* (cl. *possum*), qui vient soit, comme les formes du prov. *posc*, *puesc*, d'une forme gallo-latine **pǫsco*, soit du lat. vulg. **possio*. Les autres formes de l'indicatif ont été tirées du radical *pot-*: *puez* (*pǫ́tes*), *puet* (*pǫ́tet*), *pod-óns*, *pod-éz*, *puedent* (*pǫ́tent*). Le subjonctif présent est *püisse*, *püisses* etc. Paraissent provenir de l'analogie de *püis*, *püisse*: *rüis* (2e pers. sing. *rueves*, 3e pers. sing. *ruevet* etc.; cf. § 140, 2 Rem.), *rüisse*; *prüis* (2e pers. sing. *prueves*, 3e pers. sing. *pruevet* etc.; *prǫbo*), *prüisse*; *trüis* (2e pers. sing. *trueves*, 3e pers. sing. *truevet* etc.; **trǫpo*), *trüisse*.

b) On a ramené au lat. vulg. *va(d)o* + *is*, *va(d)is*, *va(d)it*, *va(d)unt* les formes du présent du vieux français *vois*, *vais*, *vait*, *vont*, en supposant que, à cause de l'usage fréquent de ce verbe (cf. § 10, 4 Rem.), le *d* intervocalique était déjà tombé à l'époque du latin vulgaire, et que les voyelles, qui se trouvaient ainsi en hiatus, s'étaient fondues en diphthongues. L'*is* de la 1e pers. sing. peut provenir de l'influence analogique de *pǫis*, *conois* (*cognǫsco*), *nais* (*nasco*) etc. Plus tard à la place de *vais*, *vait*, les reformations *vas* (Alex.: ce n'est probablement que par hasard qu'on ne peut signaler *vais*, qui paraît antérieur, à une époque ancienne de la langue), *va(t)* (Alex. 2d, 65c à côté de *vait*, ib. 2e etc.), qui se sont produites peut-être sous l'influence d'*as*, *at* (v. § 348, 1), sont devenues usuelles. — Peut provenir d'une assimilation à **vao* le lat. vulg. **estao* (cl. *sto*) qui, d'une façon analogue à la formation *vois* issue de *vao*+*is*, apparaît en vieux français sous la forme *estois*. Les formes régulières *estés* (*estas*), *esté* (*estat*), qui ne sont signalées qu'isolément dans les mss. de la 2e période, ont été éliminées par les formes analogiques *estas*, *esta*. Remarquez aussi *estait*, Ps. de Camb. 118, 19 et ailleurs. On trouve, comme 3e pers. du pluriel, *estont* (*estant*) qui, en dehors de l'influence de *sont* (v. § 55 Rem.), a pu subir celle de *vont*. Le subjonctif présent présente, d'une façon analogue à la 1e pers. sing. de l'indicatif, les formes *estoise*, *estoises* etc., à côté desquelles on rencontre *estace*, formée sur *face* (*fakia*), ou, d'après une autre explication, sur *jace* (*jakia*). Pour expliquer *doins* (cf. § 11 Rem. p. 18; on trouve aussi *doing*, 2e pers. sing. *dones*, 3e pers. sing. *donet* etc.), le subj. *doinse*

(et *dogne*, *donge*, 3e pers. sing. *doinst* et *doint*), il faut supposer une forme du v. fr. **dois* (lat. vulg. *dao* + *is*; cl. *do*), correspondant à *vois*, *estois*.

c) *Facunt* (v. § 348, 2b) a donné, en passant par *faunt*, avec chute ancienne de l'occlusive intervocalique comme dans *vadunt* (v. § 348, 4d), le fr. *font* (*feent* dialectalement dans le fragm. de Jonas), tandis que les formes *fa(k)is*, *fa(k)it*, *fa(k)imus*, *fa(k)itis*, auxquelles on fait remonter les 2e et 3e pers. du sing. et les 1e et 2e pers. plur. *fais*, *fait* (v. §§ 135, 3 Rem., 348, 3b), *faimes* (v. § 339, 2 Rem. 1), *faites* (v. ib.), paraissent moins sûres. *Ont*, qui vient de la forme analogique du lat. vulg. **abunt* — *aunt* (cf. prov. *aun*; § 28), peut se comparer à *font*, *vont*.

d) Les formes de la 1e pers. sing. prés. indic. *abį̣o*, *debį̣o*, *sapį̣o*, ont, probablement en vertu de leur emploi fréquent, donné de bonne heure, par la chute de la labiale dans les groupes *bį̣*, *pį̣* (v. § 191 sq.), qui n'est pas usuelle ailleurs, **ayo*, **deyo*, **sayo* et ensuite en français *ai*, *dei*, *sai*. Au subjonctif présent on a *aie* (2e pers. sing. *aies*, 3e pers. sing. *ait* etc.), *deie* (2e pers. sing. *deies*, 3e pers. sing. *deiet* etc.), qu'on rencontre à côté de *deive* (lat. vulg. *deba*, v. 2b), et de *sache* (*sapį̣a*). D'après une autre explication, seul *abį̣o* — *ayo* — *ai* représente une transformation phonétique, tandis que *dei*, *sai* proviennent d'une analogie ultérieure. Les formes du v. fr. *soi* *süi* sont issues du lat. vulg. *sǫ* (cf. § 22 Rem. 1, cl. *sum*), sous l'influence d'*ai* et de *füi*.

§ 349. Les parfaits forts. 1) Les parfaits en *-i*. Les parfaits du lat. vulg. *vịdi*, *vẹni*, **tẹni* (v. § 338, 2a) présentent, dans la syllabe du radical, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire du français, une alternance d'*i* tonique et d'*e* protonique. Cette transformation est régulière dans le paradigme *vit* (*vịdi*) *vedís* (*vịdẹ́sti*) *vit* (*vịdit*) *vedímes* (*vịdẹ́mus*, cf. § 342, 3) *vedístes* (*vịdẹ́stis*) *vidrent* (*vịderunt*), parce qu'ici *ị* est resté invariable sous l'accent d'après le § 36, et que, dans la syllabe protonique, d'après le § 81 Rem., il s'est dissimilé en *ẹ* sous l'influence de l'*i* tonique. Dans le parfait du v. fr. *vin* (*vẹ́ni*) *venís* (*venẹ́sti*) *vint* (*vẹnit*) *venímes* (*venẹ́mus*) *venístes* (*venẹ́stis*) *vindrent* (*vẹ́nerunt*) et dans les formes correspondantes

tin tenís tint etc., il n'y a que l'*e* protonique et l'*i* tonique de la 1ᵉ et de la 2ᵉ pers. sing. (v. § 43), qui présentent la transformation phonétique, tandis que l'*i* tonique de la 3ᵉ pers. sing. et celui de la 3ᵉ pers. plur. (*vint vindrent*, *tint tindrent*) sont analogiques.

2) Subissent, en ce qui concerne le vocalisme, le même traitement que les parfaits en *-i*, les parfaits en *-si*, dont la voyelle du radical est en lat. vulg. *ị* ou *ẹ*, comme *mịsi*, *rịsi*, *aukịsi*, *ẹscrịpsi*, *prẹ́si*, *sẹ́si*, *quẹ́si*. De là sont issues phonétiquement en v. fr. les formes *mis mesís mist mesímes mesístes misdrent* et, avec *i* analogique à la 3ᵉ pers. sing. et à la 3ᵉ pers. plur., *pris presís prist presímes presístes prisdrent*. Se sont ultérieurement rattachées à ces formes *fis* (*fẹki*) *fesís fist fesímes fesístes firent* au lieu des formes organiques **fiz* (v. § 135, 2) **feisis* (v. § 135, 1) **feist* (v. § 135, 3) **feisimes* **feisistes* **feirent* (v. § 158), et *lis* (*lẹksi*) *lesís list* . . ., *despis* (*despẹksi*) *despesís despist* . . . au lieu de *lis* (§ 50) **leissis* (§ 158) *list*, *despis* **despeissis despist* . . . Dans les formes accentuées sur la désinence des deux parfaits cités en dernier lieu, outre la voyelle du radical, la consonne, qui la suit, a subi également des modifications analogiques; en effet *s* sonore s'est substitué à *s* sourd = lat. ^{k}s (v. § 158). Cette substitution analogique de la sonore à la spirante sourde correspondante se rencontre dans les formes accentuées sur la désinence des autres parfaits en *si*, dans lesquels *k* précédait, comme finale du radical, la désinence *-si*, p. ex. *desís* (*diksẹ́sti*), *traisís* (*traksẹ́sti*), *düisís* (*dụksẹ́sti*), *destrüisís* (*dẹstrụksẹ́sti*). A la 3ᵉ pers. plur. accentuée sur la radical, *misi*, *prẹsi* etc. ont été au contraire modifiés par *diksi*, *duksi* etc., les formes primitives *misdrent*, *prisdrent* (cf. § 130) ayant été transformées en *mistrent*, *pristrent* d'après *distrent*, *düistrent*, *plainstrent* etc. (v. ib.). A la place de *firent* (*fẹ́kerunt*) avec un $r = {}^{k}r$ conforme aux lois phonétiques, on rencontre *fisdrent fistrent* formés par analogie d'après *misdrent*, *distrent* etc., tandis que, à *misdrent*, *fisdrent* etc., l'usage a substitué au contraire plus tard *mirent*, *dirent*, modifiés par *firent*, *virent*.

Remarque. — En picard, wallon, lorrain et dans une partie du champenois, la désinence de la 3ᵉ pers. plur. des parfaits en *-si* est en *-isent*, p. ex. *prisent*, *misent*.

3) Les **parfaits en** *-ui* se divisent en deux groupes, suivant que le radical se termine, a) par une occlusive ou une spirante, b) par une liquide (ou une nasale):

a) Dans la premier cas, la consonne finale du radical s'assimile à l'*u̯* de la désinence, lequel a ensuite exercé une influence sur la transformation de la voyelle précédente du radical. Suivant que cette dernière est, dans la forme primitive du lat. vulg., *a*, *e* (*ẹ*, *ę*) ou *o* (*ọ*, *ǫ*), on peut distinguer trois types, auxquels ont, selon toute vraisemblance, correspondu organiquement, dans le francien le plus ancien, les séries de formes suivantes:

type habu̯i: *ǫ́i* *oûs* *ǫ́ut* *oûmes* *oûstes* *ǫ́urent*
type dẹbu̯i: *dûi* *deûs* *dût* *deûmes* *deûstes* *dûrent*
type nǫku̯i: *nûi* *noûs* *nût* *noûmes* *noûstes* *nûrent.*

Dans les formes accentuées sur la désinence, *e* se substitue à *o* du radical et, réciproquement, *o* se substitue parfois à *e* du radical (*eüs eümes eüstes* et *doüs doümes doüstes*); il y faut voir le résultat de phénomènes associatifs plutôt que celui d'une transformation purement phonétique. Dans les formes accentuées sur le radical de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur. des parfaits fléchis d'après le type *habu̯i*, *o* s'est substitué à *ou*, sous l'influence de la 1e pers. sing. Pour les désinences cf. § 342, 3.

b) Les parfaits en *-ui*, dont le radical se termine par une liquide, à l'exception de *volu̯i*, présentent, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire du français, les formes primitivement accentuées sur le radical modifiées par analogie d'après les formes primitivement accentuées sur la désinence (v. § 342, 3):

valûi valûs valût valûmes valûstes valûrent.

Seul le parfait du v. fr. de *voleir* offre encore un mode de formation primitif:

vóil et *vól volís vólt volímes volístes vóldrent.*

A côté de ces formes on rencontre, surtout à la 2e pers. sing., à la 1e et à la 2e pers. plur. qui sont accentuées sur la désinence, plus rarement à la 1e, à la 3e pers. sing. et à la 3e pers. plur. qui sont accentuées sur le radical, les formes *vols volsis volst volsimes volsistes volstrent*, formées par analogie sur les parfaits en *-si*.

Remarque. — Pour les verbes *venir* et *tenir*, on n'a pu retrouver de formes en *-ui* à l'époque du vieux-français qu'en wallon et en lorrain et dans une partie du domaine du sud-est, p. ex. *tinuet* Job. 335, 26, *continvet* Ezech. 12, *tiunt* (*tenụit*) Mousk. 17954, en lorrain *tenuit* Bernh. 85, 2, *tenûrent* ib. 152, 20, en fr. du sud-est *tinc* etc. (cf. § 342, 3 Rem.). — Dans tous les cas traités au paragraphe 349, l'imparfait du subjonctif présente les mêmes transformations que les formes accentuées sur la désinence de l'indicatif parfait.

§ 350. Les participes forts. Cf. § 346. Le radical a, également ici, subi des modifications analogiques, à des époques différentes et dans des sens différents. Ont été formés d'après le présent, dès l'époque du latin vulgaire, *fẹnctu* (cf. *fictum*) — *feint*, *estrẹnctu* — *estreint*, *franctu* — *fraint* (on trouve à côté de cette forme *frait* — *fractu*), *pẹnctu* — *peint*, *attẹnctu* — *atteint* etc. Sont dus à l'influence du radical accentué du parfait, qui s'est exercée à l'époque romane, les participes du v. fr. *dit* (au lieu de *deit* = lat. vulg. *dẹctu*, cl. *dĭctu*) à côté de (*bene*)*dẹit* (*benedĭctum*), *pris* (au lieu de *preis* = lat. vulg. *prẹsu*, cl. *prehensum*), *mis* (au lieu de *mes* = lat. vulg. *mẹssu*, cl. *mĭssum*), *duit* (au lieu de *doit* = lat. vulg. *dọctu*, cl. *dŭctum*), auxquels il faut ajouter *quis*, *sis*, reformés sur le parfait d'après *mis*, *pris*. A côté de *seûṭ*, *eûṭ*, *teûṭ*, *pleûṭ*, dans lesquels il faut voir, d'après le § 87, 2, la transformation régulière de *saputu*, *abutu*, *tacutu*, *placutu*, on a formé de bonne heure *soüṭ*, *oüṭ*, *toüṭ*, *ploüṭ*, d'après les formes accentuées sur la désinence du parfait des mêmes verbes (v. § 349, 3), et d'après les participes forts avec *o* au radical, comme *noüṭ*, *moüṭ*, qui appartiennent à la classe des parfaits du type *nocui*. De même les formes analogiques *doüṭ*, *boüṭ* se sont substituées à *deüṭ* (*debutu*), *beüṭ* (*bẹbutu*) etc. et, en sens contraire, *coneüṭ*, *neüṭ*, *meüṭ* se sont substituées à *conoüṭ*, *noüṭ*, *moüṭ* etc.

2. La conjugaison depuis le commencement du 12ᵉ siècle.

I. Les verbes faibles.

Iᵉ classe.

§ 351. Cf. § 338, 1a. Cette classe reçoit, dans la 2ᵉ période du vieux français, un accroissement considérable

grâce à de nombreuses dérivations et, notamment vers la fin de l'époque du vieux français, par l'entrée de mots empruntés au latin classique, comme *affliger* (cl. *affligĕre*), *posseder* (cl. *possidēre*), *consümer* (cl. *consumĕre*), *opprimer* (cl. *opprimĕre*), *flüer* (cl. *fluĕre*), *ingerer* (cl. *ingerĕre*), *instiguer* (cl. *instigare*), *negliger* (cl. *negligĕre*), *abroger* (cl. *abrogare*), *absterger* (cl. *abstergēre*), *adherer* (cl. *adhaerēre*), *asperger* (cl. *aspergĕre*), *attribüer* (cl. *adtribuere*). — Pour la désinence *-ier* de l'infinitit cf. § 243 Rem. 1. Rares au contraire sont les verbes provenant d'autres classes de conjugaison, comme *secouer* (anciennement *secourre*, lat. *succutere*), *tisser* (ancient *tistre*, lat. *texere*), *poigner* à côté de *poindre* (*pungere*).

§ 352. Prés. ind.

chant (*canto*)	*entre* (*ẹntro*)
chantes (*cantas*)	
chantẹt (*cantat*)	
chantons	
chantez (*cantatis*)	*traitiez* (*tractatis*)
chantent (*cantant*).	

Cf. § 339. A la 1e pers. singul., peu à peu tous les verbes de cette classe ont, par l'action analogique de la 2e et de la 3e pers. sing. et des formes de la 1e pers. sing. qui possèdent un *e* final organique, comme *entre*, *membre*, *tremble*, pris la désinence *-e*, p. ex. *chante*, *aporte*, *pleure*, et, avec modification analogique de la consonne finale du radical, *aime* (au lieu d'*ain*), *lieve* (pour *lief*), *mande* (pour *mant* = *mando*), *cerche* (pour **cerc* = *cẹrco*), v. § 348, 3). En anglo-normand, on rencontre des formes analogiques dès le 12e siècle; dans la langue littéraire, on les rencontre assez souvent dans la 2e moitié du 13e et, presque à l'exclusion de toute autre, depuis la 2e moitié du 14e. Dans les verbes à terminaison vocalique du radical, les formes primitives (*pri*, *suppli*) n'ont été complètement éliminées qu'au cours du 17e siècle. — A la 3e pers. sing., la dentale finale isolée a, d'après le § 274, complètement disparu dans la 1e moitié du 12e siècle. — A la 2e pers. plur., *s* s'est substituée à *z* final, d'après le § 279, dans la langue littéraire depuis le 13e siècle, et *e* s'est, d'après le § 243, substitué à *ie*, en vertu d'une transormation phonétique ou analogique.

Remarque. — On rencontre isolément, au 13e et au 14e siècle, à la 1e pers. sing., *-z* et *-s* non phonétiques (p. ex. *los*, *ainz*), qui proviennent d'une assimilation à des formes comme *doins* (v. § 348, 4), *avanz* (*abantio*) — *avans* (v. § 279), *comenz* (**coménitio?*) — *comens* avec spirante finale conforme aux règles phonétiques. — Le français du sud-est connaît comme désinence de la 1e pers. sing. *-ois* analogique: *amois*, *gardois* etc. Cf. 3e partie.

§ 353. Prés. Subj.

chant (*cante*)	*entre* (*entre*)
chanz (*cantes*)	*entres* (*entres*)
chant (*cantet*)	*entret* (*entret*)
chantons	
chanteiz (*cantetis*), *-ez*	
chantent (*cantent*).	

Cf. § 340. Aux trois pers. du sing., les désinences *-e*, *-es*, *-e(t)* du type *entre* ont, également sous l'influence du subjonctif présent des autres conjugaisons, peu à peu pénétré dans tous les verbes de la Ie conjugaison. Les formations avec *-e* analogique se rencontrent très tôt dans les dialectes. Dans la langue littéraire, elles sont prédominantes depuis environ la 2e moitié du 13e siècle et elles ont, au 15e siècle, à part quelques expressions stéréotypées comme *dieu vous gard* (remarquez aussi les noms de famille, qu'on rencontre encore aujourd'hui, *Dieumegard*, *Dieutegard*), éliminé complètement les formes primitives. Quant aux consonnes finales du radical les reformations ont partout subi l'influence des formes du pluriel, p. ex. *aime aimes aime*, *grieve grieves grieve* à la place d'*ain ains aint*, *grief gries griet*. — A la 1e pers. plur., à côté de la désinence *-ons*, on voit apparaître *-iens*, qui pénètre des dialectes dans la langue littéraire (v. § 340 Rem.). C'est de la fusion de ces deux désinences qu'est issu le fr. mod. *-ions* qui, depuis le commencement du 14e siècle, se rencontre fréquemment dans les textes franciens et devient d'un usage exclusif dans le cours du 16e siècle. — A la 2e pers. plur., *-iez* a pris à la même époque la place d'*-ez*.

Remarque. — Parallèlement à *-ois* de la 1e pers. sing. prés. indic. on rencontre dans le français du sud-est au subj. prés. (pas exclusivement de la Ie conjug.) les désinences *-oie*, *-oies*, *-oit* au singulier et *-oient* à la 3e pers. plur.: *amoie* etc. Cf. 3e partie.

§ **354.** Imparf. indic. *chantoe* (*cantaba*)
chantoes (*catabas*)
chantot (*cantabat*)
chantiiens
chantiiez
chantoent (*cantabant*).

Cf. § 341. Aux désinences *-oe*, *-oes*, *-ot*, *-oent* se sont substituées, au 12ᵉ siècle, *-eie*, *-eies*, *-eit*, *-eient*, de sorte que l'imparfait des verbes de la Iᵉ conjugaison, qui avait suivi, dans la formation de la 1ᵉ et de la 2ᵉ pers. plur., dès l'époque prélittéraire, l'imparfait des verbes de la IIᵉ et de la IIIᵉ conjugaison, coïncida dès lors avec celui-ci à toutes les formes. Pour ses transformations ultérieures v. § 365.

§ **355.** Parf. indic. *chantai* (*cantai*)
chantas (*cantasti*)
chantat
chantames
chantastes (*cantastis*)
chanterent (*cantarunt*) *traitierent* (*tractarunt*).

Cf. § 342, 1. Pour le *t* final de la 3ᵉ pers. sing. v. § 124 Rem. — Par analogie (analogie le plus souvent purement graphique) d'après la 2ᵉ pers. plur., dont l'*s* devant *t* s'est amuï, d'après le § 280, au 13ᵉ siècle, la 1ᵉ pers. plur. présente la désinence *-asmes*. — A la 3ᵉ pers. plur., *-erent* a, d'après le § 243, pris également, depuis la fin du 13ᵉ siècle, la place d'*-ierent*.

Remarque. — Dans les dialectes, notamment dans ceux de l'est et en wallon, on rencontre la désinence *-arent*, dont l'*a* provient d'une analogie d'après la voyelle tonique de la désinence des autres formes du paradigme. Cf. 3ᵉ partie.

§ **356.** Subjonctif imparfait:
chantasse (*cantasse*)
chantasses (*cantasses*)
chantast (*cantasset*)
chantissons
chantisseiz, *-ez*
chantassent (*cantassent*).

Cf. § 343. Les trois personnes du singulier et la 3e du pluriel ont poursuivi leurs transformations conformément aux règles phonétiques. — Les 1e et 2e personnes du pluriel échangent, comme au subjonctif présent, les désinences *-ons* et *-ez* contre *-ions* et *-iez* (cf. pour *-iens* § 343 Rem.). La voyelle caractéristique *i* des deux formes fut, au 16e siècle, de nouveau éliminée par *a*.

§ **357.** Fut.: *chanterai* — Condit.: *chantereie*
chanteras — *chantereies*
chanterat — *chantereit*
chanterons — *chanteriiens*
chantereiz, -ez — *chanteriiez*
chanteront — *chantereient.*

Cf. §§ 337, 2b et 344, 3. Les formes de futur *prira* au lieu de *priera*, *emploira* au lieu de *emploiera* etc. qui se rencontrent environ depuis le 14e siècle s'expliquent d'après le § 268. A la 2e pers. plur. du futur I, la désinence *-eiz* et les désinences *-oiz*, *-oi(s)* et *-ẹ(s)*, qui en sont issues régulièrement d'après le § 225 (pour *-ẹ(s)* v. ib. Rem.), n'ont été complètement éliminées dans la langue littéraire par la forme analogique *-ę(s)* qu'à l'époque du français moderne. — Sont applicables aux transformations ultérieures des désinences du conditionnel les observations, qui sont faites § 365 sur l'imparfait des verbes de la IIe et de la IIIe conjugaison.

§ **358.** Impératif: *chante* (*canta*)
chantons
chantez (*cantatis*), *traitiez* (*tractatis*).

Cf. § 337, 2d.

§ **359.** Infinitif: *chanter* (*cantare*), *traitier* (*tractare*).

Cf. § 344, 1, et pour *-er*, qui apparaît postérieurement à la place d'*ier*, § 243.

§ **360.** Participes:

Prés. *chantant* (*cantante*).

Passé. *chantet* (*cantatu*), *traitiet* (*tractatu*).

Cf. §§ 345, 346, et pour *-e* à la place d'*-ie* § 243.

§ **361.** Verbes irréguliers: 1) aller (v. § 338, 3). — Fut. 1. *irai* (*ìre áyo*). — Condit. 1. *ireie*. — Prés. indic. 1. *vois*

(§ 348, 4b), 2. *vais vas* (ib.), 3. *vait va* (ib.), 4. *alons*, 5. *alez*, 6. *vont* (§ 348, 4c). — Prés. subj. 1. *voise*, 2. *voises*, 3. *voiset*, et *voist*, 4. *aillons*, 5. *ailliez*, 6. *voisent*. — Imp. 1. *aloe*. — Impér. *va vas* (§ 337, 2d). — Part. prés. *alant*. — Parf. 1. *alai*. — Subj. imparf. 1. *alasse*. — Part. parf. *alet*.

A la 1e pers. sing. prés. indic., à *vois* s'est substitué *vais*, qui est plus récent et provient vraisemblablement de l'action analogique des formes de la 2e et de la 3e pers. sing. Les trois personnes du singulier et la 3e personne du pluriel prés. subj., *voise, voises* etc. ont été éliminées, sous l'influence de la 1e et de la 2e pers. plur., par *aille, ailles, aille, aillent*. Dans la langue littéraire, ces reformations ne sont devenues d'un usage exclusif qu'à l'époque du français moderne. Quant aux dialectes, on rencontre *alge(t)* (cf. § 348, 3b Rem.) déjà dans Alex. 111d, dans Rol. d'Oxf. 187, dans le Ps. d'Oxf. 38, 18, et *aillent* dans St. Bern. 526; il faut en outre noter qu'*alge* se présente presque exclusivement en anglo-normand.

2) donner (*donare*). — Fut. 1. *donerai donrai dorrai* (§ 80 Rem., § 266 Rem.). — Condit. 1. *donereie* etc. — Prés. ind. 1. *doins* (§ 348, 4d), 2. *dones*, 3. *donet*, 4. *donons*, 5. *donez*, 6. *donent*. — Prés. subj. 1. *doinse* (§ 348, 4b), 3. *doinst*. — Imparf. 1. *done*. — Part. prés. *donant*. — Parf. 1. *donai*. — Subj. imparf. 1. *donasse*. — Part. parf. *donet*.

Pour la 1e pers. prés. ind. et prés. subj., on rencontre encore *doing, dogne, doint* etc., dans lesquels il faut voir des déviations dialectales. Dans la langue littéraire, *donne* du fr. mod. devient tard d'un usage exclusif. *Prüis, prüisse* (§ 348, 4), *trüis, trüisse* (ib.) y sont aussi éliminés par *preuve, treuve*, et *prouve, trouve*.

IIe classe.

a) Forme simple.

§ 362. Cf. § 338, 1b. Les représentants de ce type ont été à peine accrus; au contraire ils ont subi de pertes nombreuses par l'envahissement toujours croissant de la flexion inchoative. Appartiennent aux verbes, qui, n'étant pas primitivement inchoatifs, dénotent en vieux français une tendance progressive à prendre la flexion inchoative, ou qui

ont peu à peu passé complètement dans la classe inchoative, *juir*, *partir*, *vertir*, *glutir* et leurs composés, en outre *haïr*, *guerpir* etc.

§ 363. Prés. indic.:

1) *part* (**parto*)	2) *sail* (*salịo*)	3) *cuevre* (**cọpero*)
parz (*partis*)	*sals* (*salis*), *saus*	*cuevres* (*cọperis*)
part (*partit*)	*salt* (*salit*), *saut*	*cuevreṭ* (*cọperit*)
partons	*salons*	*cuvrons*
partez	*salez*	*cuvrez*
partent (**partunt*)	*saillent* (*salịunt*)	*cuevrent* (**cọperunt*).

Cf. §§ 339 et 348, 2.

1) Les verbes, conjugués d'après le type *partir*, prennent, depuis le 13e siècle, à la 1e personne du singulier, un *-s*, analogique, encore mal expliqué, et qui est devenu obligatoire à l'époque du français moderne.

2) *Salir* présente au singulier, à l'époque postérieure du vieux français, avec la généralisation de la forme du radical *sail* (v. § 348, 2), les désinences *-e*, *-es*, *e* (*saille*, *sailles*, *saille*), qu'il faut rapporter surtout à l'influence du singulier du présent des verbes fléchis d'après le type 3 (*cuvrir*) et des verbes de la 1e classe. Présente aussi une transformation analogue, en dehors des composés de *salir*, le verbe *coillir*, dont les trois personnes du singulier du présent indic. *cueil* (au lieu de **colc*), *cuelz* (*quieus*), *cuelt* (*quieut*) se sont transformées en *cueille*, *cueilles*, *cueille*. *Fail* (v. § 348, 2) *faus faut* et *boil* (v. § 348, 2) *bous bout* deviennent, avec transformation analogique de la 1e pers. sing. d'après la 2e et la 3e pers. sing., *faus faus faut*, *bous bous bout*. A la place d'*o̯i* (*auyo*, cl. *audio*), *oz os* (*audis*), *ot* (*audit*), on rencontre, à l'époque postérieure, à la 1e pers. sing., *o̯is* avec *s* analogique et, à la 2e et à la 3e pers. sing., *o̯is*, *o̯it* avec la voyelle de la 1e pers. sing.

Comme *cuvrir*, les verbes *uvrir*, *sufrir*, *ofrir*, forment les trois personnes du singulier avec un *e* d'appui régulier, grâce auquel les présents de ces verbes sont devenus conformes à ceux des verbes de la 1e conjugaison (v. § 352).

§ 364. Prés. subj.:

1) *parte* (**parta*)	2) *saille* (*sali̯a*)	3) *cuevre* (**cǫpera*)
partes (**partas*)	*sailles* (*sali̯as*)	*cuevres* (**cǫperas*)
partet̹ (**partat*)	*saillet̹* (*sali̯at*)	*cuevret̹* (**cǫperat*)
partons	*sailliens* (*sali̯amus*)	*cuvrons*
partez (**partatis*)	*sailliez* (*sali̯atis*)	*cuvrez* (**cǫperatis*)
partent (**partant*)	*saillent* (*sali̯inat*)	*cuevrent* (**cǫperant*).

Cf. § 340. A la 1e pers. plur., la fusion d'*ons* et d'*-iens* a donné *-ions*. A la 2e pers. plur., *-ez* est éliminé par *-iez* (cf. § 353, verbes de la 1e classe). Les désinences des trois personnes du singulier et de la 3e pers. plur. ont poursuivi leurs transformations conformément aux lois phonétiques.

§ 365. Imparf. indic.: *parteie* (*partẹa*)
parteies
parteit
partiienz
partiiez
parteient.

D'une façon analogue *sailleie*, *cuvreie* etc. — Cf. § 341. — Dans les désinences des trois personnes du singulier et de la 3e pers. plur., *ei* s'est, depuis le 12e siècle, transformé régulièrement en *ǫ́i* — *oę* (transcrit *oi*) et en *ę* (transcrit *e*, *ai*) (cf. § 225). Ce dernier son, qui se rencontre à l'état sporadique depuis le 13e siècle dans les désinences de l'imparfait, l'a emporté au cours de la période du français moderne. L'*e* posttonique de la 1e et de la 2e pers. sing. et de la 3. pers. plur. commence, vers la fin du 14e siècle (plus tôt dans les dialectes), à perdre peu à peu sa valeur syllabique (cf. § 265) et à disparaître complètement. A la 1e et à la 2e pers. sing., il est, d'après le modèle de la 3e pers. sing., rejeté même graphiquement, tandis que, à la 3e pers. plur., l'orthographe *-oint* n'apparaît que rarement et d'une façon passagère à côté d'*oient*. *S* final de la 2e pers. sing., qui n'est plus prononcé, depuis le 13e siècle, que devant une voyelle, pénètre également à la 1e pers. sing., phénomène attesté par les textes de l'époque postérieure du vieux français. A la 1e pers. plur., *-ions* s'est substitué de bonne heure

en francien à *-iens* sous l'influence du présent d'après le § 341. Les désinences *-iiens* (*-ïons*), *-iiez*, dissyllabiques conformément à leur origine *-e|amus*, *-e|atis* (*-i|amus*, *-i|atis*; cf. § 341), sont, de bonne heure, traitées également comme monosyllabiques par les poètes du vieux-français, sous l'influence analogique des désinences *-i̯ens* (*-i̯ons*), *-i̯ez* du subjonctif, qui sont issues d'*-i̯amus*, *-i̯atis* et en conséquence sont primitivement monosyllabiques.

Remarque. — La réduction phonétique des désinences de la 1e et de la 2e pers. sing. *-oie*, *-oies* à *-oi*, *-ois* est due aussi partiellement à l'analogie de la 3e pers. sing. *-oit*. Comme désinence de la 3e pers. plur. on rencontre sous l'influence des 1e et 2e pers. plur. *-ient* particulièrement dans les dialectes de l'est. Cf. 3e partie.

§ 366. Parf. indic.: *parti*
partis
partit
partimes
partistes
partirent.

De même *sali* (*sailli*), *cuvri* etc. — Cf. § 342, 1. — La 1e personne du singulier a pris, comme au présent de l'indicatif (v. § 363) et à l'imparfait (v. § 345), un *-s* analogique qui n'est devenu obligatoire qu'à l'époque du français moderne, sous l'influence des grammairiens. Ce sont les parfaits en *-si* (v. § 349, 2), qui ont servi de modèles. — A la 1e pers. plur., *-ismes* s'est substitué à *-imes*. Cf. § 355 *-asmes*.

§ 367. Subjonctif imparfait:
partisse
partisses
partist
partissons
partisseiz, *-ez*
partissent.

De même *salisse* (*sailisse*), *cuvrisse* etc. — Cf. § 343. — A la 1e et à la 2e pers. plur., les désinences *-ons*, *-ez* ont permuté avec *-ions*, *-iez*, comme dans les verbes de la 1e classe

(v. § 356). Les autres désinences présentent les transformations phonétiques régulières.

§ 368. Fut.:

	1)	2)	3)
Fut.:	*partirai*	*saldrai*	*cuvrerai*
	partiras	*saldras*	*cuvreras*
	partiraṭ	*saldraṭ*	*cuvreraṭ*
	partirons	*saldrons*	*cuvrerons*
	partireiz, *-ez*	*saldreiz*, *-ez*	*cuvrereiz*, *-ez*
	partiront	*saldront*	*cuvreront.*
Condit.:	1) *partireie*	2) *saldreie*	3) *cuvrereie*
	partireies	*saldreies*	*cuvrereies*
	partireit	*saldreit*	*cuvrereit*
	partiriiens	*saldriiens*	*cuvreriiens*
	partiriiez	*saldriiez*	*cuvreriiez*
	partireient	*saldreient*	*cuvrereient.*

Cf. §§ 337, 2b et 344, 3, et pour les transformations postérieures des désinences § 357. En ce qui concerne le traitement de la voyelle posttonique, la langue en est restée longtemps au point indiqué § 344, 3, jusqu'à ce que, peu à peu (en partie à l'époque du français moderne seulement) l'usage actuel ait triomphé. C'est pourquoi les futurs du type 1 ont conservé leur *i* non phonétique et ceux du type 3 (*cuvrerai*, *uvrerai*, *offrerai*, *suffrerai*) ont échangé contre *i* l'*e* d'appui, qui s'était développé régulièrement après une occlusive suivie d'une liquide. Parmi les formes du type 2 *fuirai* a persisté dans la langue littéraire. *Saldrai*, *coldrai* et les composés de *coldrai* ont été, avec généralisation des formes du radical *sail* et *cueil* (v. § 363 prés. ind.), transformés en *saillerai* et *cueillerai*. Tous les autres futurs de ce type, quand ils n'ont pas disparu de la langue écrite, sont, comme *bouillirai*, *assaillirai*, passés au type *partirai*.

§ 369. Impérat. 2. pers. sing. 1) *part* (*parti*) 2) *sal* 3) *cuevre*.

Cf. § 337, 2d. Depuis le 13ᵉ siècle, on rencontre, à côté de *part*, *parz* — *pars* avec *s* analogique, de telle sorte que la 2. pers. sing. de l'impératif présente en français moderne la même transformation que la 1ᵉ pers. sing. du présent de l'indicatif. Cela est également vrai des autres verbes de cette classe; de là sont issus, depuis la fin de l'époque du vieux

français, *saille*, *cueille*, tandis que *cuevre*, *uevre*, *offre*, *souffre* conservent intacte leur désinence primitive et transformée phonétiquement.

§ 370. Infinitif: *partir* (*partire*), *salir* (*salire*) — *saillir*, *cuvrir* (*coperire*). — Cf. § 344. — Du futur, dont la parenté de formes avec l'infinitif a été sentie longtemps dans la plupart des verbes français, ont été tirées des formes secondaires analogiques pour un certain nombre d'infinitifs de cette classe, p. ex. *istre* à la place d'*issir* d'après *istrai*, *ferre* à la place de *ferir* d'après *ferrai*, *saudre* d'après *saudrai*, *faudre* d'après *faudrai*, *cuverre oferre* d'après *cuverrai oferrai* etc.

§ 371. Participes.

Prés.: *part-ant*, *saill-ant*, *cuvrant*. Cf. § 345.

Passé: *partiṭ*, fém. *partiḍe*; *vestüṭ*, fém. *vestüḍe*. Cf. § 346. *Cuvrir* forme, comme en latin, son part. passé selon le mode de formation des verbes forts: *cuvert* (*copertu*, cf. § 20, 2), fém. *cuverte*, de même *uvert* et, d'après ceux-ci, *ofert* (lat. vulg. *offertu*), *sufert* (lat. vulg. *soffertu*). Comme part. passé de *coillir*, on rencontre encore, à côté de la forme plus récente *coilli*, une forme phonétique antérieure *colloit* (*collẹctu*), fém. *colloite*, qui est devenue, avec *beneoit* (*benedẹctu*), *maleoit* et *tolloit* (lat. vulg. *tollẹctu*) qui provient elle-même d'une analogie ancienne, datant de l'époque du latin vulgaire, le point de départ de quelques reformations françaises comme *cheoit* (de *cheoir*; *cadẹre*), *seoit* (de *seoir*; *sedẹre*).

b) Forme renforcée.

§ 372. Cf. § 338, 1b. Comme les verbes faibles de la 1e classe, les verbes inchoatifs en *-i* ont été enrichis en français par des dérivations: *jaunir*, *aigrir*, *nantir*, *laidir*, *brünir*, *cherir*, *meurtrir* etc. Passent également dans cette catégorie de nombreux mots empruntés au latin classique qui n'ont été introduits, en partie, qu'à la fin de l'époque du vieux français ou au commencement de celle du français moderne, comme *mügir* (plus anciennement *müir* et *müire*; *mugire*), *sübir* (*subire*), *transir* (*transire*), *gemir* (plus anciennement *gembre* et *geindre*, qui est dû à une analogie; *gemere*), *agir* (cl. *agere*), *applaudir* (cl. *applaudere*), *regir* (cl. *regere*), *abolir* (cl. *abolere*) etc. Pour

l'extension de la flexion inchoative à des verbes en *-i*, qui primitivement étaient formés en français sans le suffixe inchoatif v. § 362, et pour *maudir*, *beneir* § 390.

§ 373.

Prés. ind.:	*fenis*	Prés. subj.:	*fenisse*
	fenis		*fenisses*
	fenist		*fenisseț*
	fenissons		*fenissons*
	fenissez		*fenissez*
	fenissent		*fenissent.*
Imp. ind.:	*fenisseie*	Part. prés.:	*fenissant.*
	fenisseies	Imper.:	*fenis*
	fenisseit		*fenissons*
	fenissiens		*fenissez.*
	fenissiiez		
	fenisseient.		

Cf. § 348, 2b. Les transformations postérieures des désinences, dans les formes avec ou sans allongement du radical, sont les mêmes que dans les verbes en *-i* non inchoatifs du type *partir*, excepté que la 1e pers. sing. prés. indicat., qui, dans ceux-ci, prend un *-s* analogique, se termine déjà en *-s* dans les verbes inchoatifs.

IIIe classe.

Cette classe est la moins étendue. Elle est formée d'environ vingt verbes, qui ont la flexion forte en latin classique. Cf. § 338, 1c.

§ 374.

Prés. indic.:	*rent* (*rendo*)	Prés. subj.:	*rende* (*renda*)
	renz (*rendis*)		*rendes* (*rendas*)
	rent (*rendit*)		*rendeț* (*rendat*)
	rendons		*rendons*
	rendez		*rendez* (*rendatis*)
	rendent (*rendunt*)		*rendent* (*rendant*).

Cf. §§ 339 et 340. Ces deux séries de formes coïncident avec les formes correspondantes de *partir* (v. §§ 363 et 364), et ont été ultérieurement transformées d'une façon identique à celles-ci. L'orthographe analogique du français moderne

rend-s, *rend*, au singul. de l'ind., se rencontre fréquemment depuis le 15e siècle, mais sporadiquement plus tôt.

§ 375. Imp. ind.: *rendeie*
rendeies
rendeit
rendiiens
rendiiez
rendeient.

Cf. § 341. Pour les transformations postérieures v. § 365 les formes identiques de l'imparfait de l'indicatif de *partir*.

§ 376. Parf. ind.: *rendi* (*rendẹi*)
rendis (*rendẹsti*)
rendiet (*rendẹdit*)
rendimes
rendistes
rendiedrent (*rendẹderunt*).

Cf. § 342, 2. Le parfait, après que, depuis environ le commencement du 13e siècle, *ie* eût été éliminé par *i* dans les désinences de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur., coïncida complètement avec celui des verbes en *-i* (v. § 366), dont il partagea la destinée dans ses transformations ultérieures.

§ 377. Subjonctif imparfait:
rendisse
rendisses
rendist
rendissons
rendisseiz, *-ez*
rendissent.

Cf. § 343. Par analogie avec l'indicatif parfait, on rencontre parfois *ie* au lieu d'*i* à la desinence: Ps. d'Oxf. 105, 23, 26 *deperdiest*, Gorm. 307 *perdiest* exigé par l'assonance, ib. 371 *venquiest*. Les transformations postérieures sont celles du paradigme identique des verbes en *-i* (v. § 367).

§ 378. Fut.:		Condit.:
	rendrai	*rendreie*
	rendras	*rendreies*
	rendraṭ	*rendreit*
	rendrons	*rendriiens*
	rendreiz, *-ez*	*rendriiez*
	rendront	*rendreient.*

Cf. §§ 337, 2b et 344, 3, et, pour les transformations postérieures des désinences, § 357.

§ 379. Impératif: 2. pers. sing. *rent* (*rende*).

Cf. § 387, 2d, et pour les transformations postérieures § 369 *part* et § 374 le fr. mod. *rend-s.*

§ 380. Infinitif: *rendre.* Cf. § 344.

§ 381. Les participes.

Prés.: *rend-ant.* Cf. § 345.

Passé: *rendüṭ.* Cf. § 346. Dans les verbes *vivre, veintre* (*vẹnkere*, v. § 163), *naistre* (*naskere*, v. § 163), dont le parfait, d'après le § 338, 2 Rem., est *vesqui, venqui, nasqui,* on rencontre les part. passés *vescüṭ, vencüṭ, nascüṭ* (on trouve aussi *neṭ*, v. § 346). *Suivre* présente à l'inf. la forme secondaire *suivir* (§ 344 Rem.) et, d'une façon analogue, au part. passé, *suivi* à côté de *seü.*

II. Les verbes forts.

Cf. les §§ 338; 342, 3; 346; 349; 350 et, pour les temps non formés avec le radical du parfait, § 338, 2.

Ie classe.

§ 382. Parf. ind.	1) *viṭ* (*vídi*)	2) *vin* (*vẹni*)
	veḍís (*vidẹ́sti*)	*venís* (*venẹ́sti*)
	vit (*vídit*)	*vint* (*vénit*)
	veḍímes (*vidẹ́mus*)	*venímes* (*venẹ́mus*)
	veḍístes (*vidẹ́stis*)	*venístes* (*venẹ́stis*)
	viḍrent (*víderunt*)	*víndrent* (*vénerunt*).

Cf. les §§ 338, 2a. 342, 3. 349, 1. La 1e pers. sing. prend plus tard un *s* d'après la forme correspondante des parfaits en *-si* (v. § 386): *vis, vins, tins.* — Parmi les formes accentuées sur la désinence, *veḍis, veḍimes, veḍistes* sont, d'après le § 271, 2, devenues, au 14e siècle, conformément aux lois phonétiques, *vis, vimes, vistes* avec perte de la voyelle de la syllabe protonique. *Venis, venimes, venistes* et *tenis, tenimes, tenistes* ont donné, depuis le 15e siècle, *vins, vinmes, vintes* etc. du franç. mod., qui ont été formées par analogie sur les formes accentuées sur le radical. *Vinrent, tinrent* formées par analogie apparaissent en français moderne à la place de *vindrent, tindrent.*

§ 383. **Subjonctif parfait:**

1) *vedisse* (*vidẹsse*)	2) *venisse* (*venẹsse*)
vedisses	*venisses*
vedist	*venist*
vedissons	*venissons*
vedisseiz, *-ez*	*venisseiz*, *-ez*
vedissent	*venissent.*

Cf. §§ 343. 349, 1. Les transformations postérieures de ce temps sont celles des formes accentuées sur la désinence du parf. ind. (v. § 382): *visse, visses, vist; vinse, vinses, vinst* etc. Pour les désinences personnelles cf. § 367 *partisse.*

§ 384. vedeir (*vẹdẹ́re;* cf. § 344, 2 Rem.). — Fut. 1. *vedrai* (*vèdere áyo*). — Condit. 1. *vedreie.* — Prés ind. 1. *vei* (*vẹyo*), 2. *veiz* (*vẹdes*), 3. *veit* (*vẹdet*), 4. *ved-ons*, 5. *ved-ez*, 6. *veident* (*vẹdent*). — Prés. subj. 1. *veie* (*vẹya*). — Imparf. 1. *vedeie.* — Impér. *veit* (*vẹde*). — Part. prés. *ved-ant.* — Parf. 1. *vi.* — Subj. parf. *vedisse.* — Part. passé *vedüt.*

Pour *veiant* v. § 348, 2 c. On ne rencontre fréquemment que depuis le 15ᵉ siècle des exemples de la modification analogique de la voyelle atone du radical d'après la voyelle tonique (*voions*, *voiez*), modification analogique qui s'est accomplie partout dans la langue littéraire, excepté au futur (fr. mod. *verrai*, *verrais;* pourtant *prévoirai, pourvoirai*). Cf. § 348, 1.

Pour l'indic. parf. et le subj. parf. v. §§ 382, 383.

§ 385. venir (*venire*). — Fut. 1. *vendrai* (*vènire áyo*), *venrai* (§ 186 Rem.), *verrai* (id.). — Condit. 1. *vendreie*, etc. — Prés. ind. 1. *ving* (*vẹnio;* v. § 50), 2. *viens* (*vẹnis*), 3. *vient* (*vẹnit*), 4. *ven-ons*, 5. *ven-ez*, 6. *vienent* (*vẹ́nunt* au lieu de *vẹ́niunt;* v. § 348, 2 b). — Prés subj. 1. *viegne* (*vẹnia*). — Imparf. 1. *veneie.* — Impér. *vien.* — Part. prés. *ven-ant.* — Parf. 1. *vin.* — Subj. parf. 1. *venisse.* — Part. passé *venüt* (v. § 346).

Vers la fin de l'époque du vieux français (sporadiquement plus tôt), la forme du radical *vien-* de la 2ᵉ et de la 3ᵉ pers. sing. et de la 3ᵉ pers. plur. du présent de l'indicatif, avec voyelle diphtonguée et *n* dental, est passée à la 1ᵉ pers. sing. du présent de l'indicatif, aux formes accentuées sur le radical du présent du subjonctif, au futur et au conditionnel: *viens;* *vienne, viennes; viendrai* etc. Cf. § 348, 1.

Pour l'ind. parf. et le subj. parf. v. §§ 382, 383.

Tenir coïncide, pour la formation et l'évolution ultérieure des formes, avec *venir*.

Remarque. — A la place du subj. prés. *viegne* etc., on rencontre dans les dialectes, sur une grande étendue, *veigne* (*vegnẹ*) etc.; il n'est pas établi si cette forme provient de l'influence analogique des formes accentuées sur la désinence *veignons*, *veigniez*, ou si elle représente la transformation phonétique de la forme latine correspondante. Cf. aussi § 348, 3 b Rem. A côté de *tenir* on recontre isolément *tenoir* dans les anciens textes.

IIe classe.

§ 386. Parf. ind.

1) *pris* (*prẹsi*)	2) *düis* (*dụ́ksi*)
presis (*presẹ́sti*)	*düisis* (*duksẹ́sti*)
prist (*prẹ́sit*)	*düist* (*dụ́ksit*)
presimes (*presẹ́mus*)	*düisimes* (*duksẹ́mus*)
presistes (*presẹ́stis*)	*düisistes* (*duksẹ́stis*)
pristrent (*prẹ́serunt*)	*düistrent* (*dụ́kserunt*)

3) *plains* (*plánksi*)
plainsis (*planksẹ́sti*)
plainst (*plánksit*)
plainsimes (*planksẹ́mus*)
plainsistes (*planksẹ́stis*)
plainstrent (*plánkserunt*).

Cf. les §§ 338, 2 b. 342, 3. 349, 2. Si l'on considère leurs transformations postérieures dans la langue littéraire, on peut grouper les parfaits forts de cette classe de la façon suivante:

1) *pris* (lat. vulg. *prẹsi*), *mis* (*misi*), *dis* (*dixi*), *ris* (*risi*), *sis* (*sẹsi*), *quis* (*quẹsi*), *fis* (v. § 349, 2) présentent, à la 1e et à la 3e pers. sing., les transformations régulières, et, aux formes accentuées sur les désinences et à la 3e pers. plur., de bonne heure des modifications analogiques, dues à l'action du parfait de *vedẹir*, qui leur ressemble phonétiquement:

pris, *prëis*, *prist*, *prëimes*, *prëistes*, *prirent* etc.

Remarque. — Cf. les §§ 382, 387, et pour la 3e pers. plur. également le § 349, 2. — On a cherché à expliquer, en considérant l'époque très ancienne à laquelle s'est produite l'apparition des formes *feissent* (Saint Léger, v. § 387), et *feis*, la chute de l's comme un phénomène de dissimilation (v. § 103, page 75). — La persistance d'*s* intervocalique dans tous les verbes dont on vient de parler, même à l'époque postérieure du vieux français, est un trait caractéristique du dialecte picard. Cf. 3e partie.

2) *düis* (*duxi*), *lüis* (*luxi*) et leurs composés, les composés de *-strüis* (*struxi*) comme *destrüis*, *constrüis*, et *cüis* (*cọxi*) ont tiré, depuis le 13e siècle, des formes accentuées sur la désinence un parfait faible, sur le modèle des verbes en *-i* (§ 366):

düisis düisis düisit düisimes düisistes düisirent.

Remarque. — On rencontre sporadiquement dans d'autres verbes les reformations dont il est question ici, p. ex. *escrisi*, *lisi*, dans des anciens textes (spécialement du sud-ouest).

3) *plains* (*planxi*), *ceins* (*cẹnxi*), *joins* (*jọnxi*) et les autres parfaits des verbes en *-aindre*, *-eindre*, *-oindre*, qui sont formés d'une façon analogue, sont, vers la fin de l'époque du vieux français, éliminés par des reformations tirées du radical faible du présent:

plaignis, *plaignis*, *plaignit*, *plaignimes*, *plaignistes*, *plaignirent.*

Cf. § 348, 3b. Eurent le même sort les parfaits *escris* (*escripsi*), *tors* (*torsi*), *mors* (*morsi*), à la place desquels sont entrés en usage *escrivis*, *tordis*, *mordis*, formés d'après le modèle des parfaits faibles en *-i*. — Le vfr. *securre* (parf. *secus*) est passé dans les verbes de la 1e conjugaison; d'où le fr. mod. *secouer*, parf. *secouai* etc.

4) Un très grand nombre de parfaits de la classe en *-si* ont disparu de la langue littéraire, les verbes auxquels ils appartiennent étant tombés dans l'oubli, ou leur parfait étant sorti de l'usage, sans que cette perte ait été pour cela compensée par une des reformations ou des transformations indiquées. Appartiennent à cette catégorie *ars* (*arsi*), *clos* (*clausi*), *despis* (*despexi*), *espars* (*esparsi*), *mes* (*masi*), *res* (*rasi*), *ters* (*tersi*), *trais* (*traxi*), *occis* (*aucisi*), *raens* (*redempsi*).

Remarque. — Pour quelques verbes, qui hésitent en vieux francais, aux formes du parfait, entre la formation en *-si* et celle en *-ui* cf. § 404 Rem.

§ 387. Subjonctif imparfait:

1) *presisse* (*presẹsse*)	2) *düisisse* (*duxẹsse*)	3) *plainsisse* (*planxẹsse*)
presisses	*düisisses*	*plainsisses*
presist	*düisist*	*plainsist*
presissons	*düisissons*	*plainsissons*
presisseiz, *-ez*	*düisisseiz*, *-ez*	*plainsisseiz*, *-ez*
presissent	*düisissent*	*plainsissent.*

Cf. §§ 343. 349, 2. Leurs transformations postérieures sont celles des formes accentuées sur la désinence du parf. ind. (v. § 386): *prisse*, *düisisse*, *plaingnisse* etc. Pour les désinences personnelles cf. § 367 *partisse*.

§ 388. ardeir (*ardẹre*). — Fut. 1. *ardrai*. — Condit. 1. *ardreie*. — Prés. ind. 3. *art* (*ardet*), 4. *ard-ons*, 5. *ard-ez*, 6. *ardent* (*àrdent*). — Prés. subj. 1. *arge* (*ardịa*) et *arde* (**arda*, v. § 348, 2). — Imparf. 1. *ardeie*. — Impér. *art* (*arde*). — Part. prés. *ard-ant*. — Parf. 1. *ars* (*arsi*), 2. *arsis*, 3. *arst*. — Subj. imparf. *arsisse*. — Part. passé *ars* (*arsu*).

A côté d'*ardeir* on rencontre *ardre*, à côté d'*ardeie*, *ardans* etc. *argeic*, *arjant* etc. formés sous l'influence du subj. prés. *arge*.

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. §§ 386, 4. 387.

§ 389. crembre (v. § 11 Rem.) — Fut. *crembrai*. — Condit. *crembreie*. — Prés ind. 1. *criem*, 2. *criens*, 3. *crient*, 4. *crem-ons*, 5. *crem-ez*, 6. *criement*. — Prés subj. 1. *crieme*. — Imparf. 1. *cremeie*. — Part. prés. *crem-ant*. — Parf. 1. *crens*, 2. *crensis*, 3. *crenst*. — Subj. imparf. 1. *crensisse*. — Part. passé *cremu* et *cremi*, rarement *crent*.

A côté de *crembre* on rencontre *cremeir* et *cremir*. A la place de *crembre*, *crens*, *crenst* etc., on rencontre, d'après les formes du présent accentuées sur le radical, *criembre*, *criens*, *crienst*. Finalement le verbe s'est identifié, à toutes les formes, aux verbes en *-eindre*, *-aindre:* Infin. *creindre*, *craindre;* Fut. *creindrai*, *craindrai;* Prés. ind. 1. *crein-s*, *crain-s*, 4. *creignons*, *craignons;* Prés. subj. *creigne* etc. V. § 397. Pour *crenge* v. § 348, 3b Rem. Ont subi le même traitement que *crembre*, *gembre* (*gẹmere*, cl. *gĕmere*) *prembre* (*prẹmere*) et *reembre* (*redimere*).

§ 390. dire (*dikere*). — Fut. 1. *dirai*. — Condit. 1. *direie*. — Prés. ind. 1. *di* (§§ 145, 2. 348, 3b), 2. *dis* (§ 348, 3b), 3. *dit* (§§ 348, 3b. 135, 3 Rem.), 4. *dimes* (§ 339, 2 Rem. 1), 5. *dites* (ib.), 6. *dient* (*dicunt*). — Prés. subj. *die* (*dica*). — Imparf. 1. *dis-eie* (§§ 39, 1 Rem., 341). — Impér. *di* (*dic.*) — Part. prés. *dis-ant* (§ 345). — Parf. 1. *dis* (*dixi*), 2. *desis* (§ 349, 2), 3. *dist* (*dixit*) etc. — Subj. imparf. *desisse*. — Part. passé *dit* (§ 350).

A côté de *dimes* s'est formée, depuis le 12ᵉ siècle, avec le radical *dis-* de l'imparfait et du participe présent, la

forme *disons*, accentuée sur la désinence. En outre le radical *dis-* a pénétré à la 3e pers. plur. du prés. indic. (*disent*) et au prés. subj. (*dise*, *dises* etc.), mais il n'est devenu en ce cas d'un usage exclusif dans la langue écrite qu'à l'époque du français moderne. Les dialectes connaissent également *disez* au lieu de *dites*, et de même la langue écrite offre les composés *contredisez*, *prédisez* etc. à côté de *redites*. Cf. § 419 *lire*.

A subi de bonne heure l'action de la flexion inchoative le verbe demi-savant *benedir* (pour une forme plus ancienne **benedire*), qui, depuis le 12e siècle, à côté des formes primitives, en présente d'autres formées avec allongement du radical (*beneïsset*, *beneïssez* etc.) et qui a pénétré complètement en français moderne dans les verbes inchoatifs. A côté de *bene(d)ir* on rencontre une forme plus récente, *beneïstre*, qui s'est produite après l'assibilation de *k* dans *dikere*; de la aussi le futur *beneïstrai*. Pour le parf. *benesqui* v. § 338, 2 Rem., pour le part. passé ancien *benedeit* § 350. Depuis le 14e siècle, *escondire* et *maudir*, ce dernier probablement sous l'influence de *beneïr* (on trouve l'inf. *maleïr* déjà dans le Coron. Looïs) offrent également des formes avec allongement inchoatif du radical.

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. §§ 386, 1. 387.

§ 391. düire (*dukere*). — Fut. 1. *düirai*. — Condit. 1. *düireie*. — Prés. ind. 1. *düi* (§§ 145, 2. 348, 3 b), 2. *düis* (§ 348, 3 b), 3. *düit* (§§ 348, 3 b; 139, 3 Rem.), 4. *düis-ons*, 5. *düis-iez*, 6. *düient* (§ 348, 3 b). — Imparf. 1. *düis-eie* (§§ 39, 1 b Rem., 341). — Part. prés. *düis-ant* (§ 345). — Parf. 1. *düis*, 2. *düisis* (§ 349, 2), 3. *düist*. — Subj. imparf. *düisisse*. — Part. passé *düit* (§ 350).

On rencontre depuis le 13e siècle, avec transfert du radical *düis-* à la 3e pers. plur. prés. indic. et au prés. subj., les formes du fr. mod. *düisent*, *düise* etc. Au contraire on rencontre en v. fr. *düiez condüieit* etc. avec transport du radical *düi-*, alors que le développement regulier y appelle *düis-*. Pour le parfait postérieur cf. § 386, 2, pour le subj. prés. § 387. — Sont fléchis de même estrüire (**strugere*, formé d'après le parf. *struk-si*) et les composés *destrüire* etc.

§ 392. escrivre (*escribere*). — Fut. *escrivrai*. — Condit. *escrivreie*. — Prés. ind. 1. *escrif* (*escribo*), 2. *escris* (*escribis*), 3. *escrit* (*escribit*), 4. *escriv-ons*, 5. *escriv-ez*, 6. *escrivent*

(*escribunt*). — Prés. subj. 1. *escrive* (*escriba*). — Imparf. 1. *escriveie*. — Impér. *escrif*. — Part. prés. *escriv-ant*. — Parf. 1. *escris* (*escripsi*), 2. *escresis*, 3. *escrist*. — Subj. imparf. *escresisse*. — Part. passé *escrit* (*escriptu*; v. § 350).

L'infinitif *escrivre* (v. § 109, Rem.), qui domine déjà au 12e siècle, a été transformé en *escrire*, d'après *lire*, *dire*. Il faut y ajouter le futur *escrirai*, et le conditionnel *escrireie*. — Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. cf. les §§ 386, 3; 386, 2; 387.

§ 393. faire (*fakere*). — Fut. *ferai*. — Condit. *fereie*. — Prés. ind. 1. *faz* (*fakio*, v. §§ 198; 348, 2a), 2. *fais* (§§ 348, 3b; 348, 4c), 3. *fait* (ib. et § 135, 3 Rem.), 4. *faimes* (§ 339, 2, Rem. 1), 5. *faites* (ib.), 6. *font* (§ 348, 4c). — Prés. subj. 1. *face* (§ 198). — Imparf. 1. *fais-eie* (§§ 39, 1b Rem., 341). — Impér. *fai* (*fac*; v. § 149). — Part. prés. *fais-ant* (§ 348, 2b). — Parf. (v. § 349, 2) 1. *fis*, 2. *fesis*, 3. *fist*, 4. *fesimes*, 5. *fesistes*, 6. *firent*. — Subj. imp. *fesisse* (§ 349 Rem.) — Part. passé *fait* (*factu*).

L'*e* du radical, dont l'existence est attestée de bonne heure dans *ferai* (Alex. 31e) et dans *fereie* (Jonas) etc., a pu, en position protonique non-initiale (p. ex. *jò ferái*, *jò feréie*), sortir d'*ai* (+ *r*) et d'*a*, c'est pourquoi il reste douteux, si c'est *fairai* (*fakere ayo*) ou *farai* (*fare ayo*) qui est la forme primitive. D'après une autre explication, *e* dans *ferai* provient d'une dissimilation, et celui de *feras*, *ferat*, *fereie* etc. d'une modification analogique de ces formes d'après *ferai*.

A l'indicatif présent, se substituent à 1. *faz* et à 4. *faimes* les formes *faiz fais* et *faisons*, qui sont formées d'après *fais*, *fait*, *fais-eie* etc. Ph. de Thaun Comp. 588 fait déjà rimer *faisum*: *tresbuchum* et ib. 1661 *faisum*: *guerpissum*. Pour les transformations postérieures de l'ind. parfait et du subj. imparf. v. §§ 386, 1. 387.

§ 394. maneir (*manẹre*). — Fut. 1. *mandrai*. — Condit. 1. *mandreie*. — Prés. indic. 1. *maing* (*manio*, § 348, 2a), 2. *mains* (*manes*), 3. *maint* (*manet*), 4. *man-ons*, 5. *man-ez*, 6. *mainent* (*manent*). — Prés. subj. *maigne* (*mania*, § 348, 2a). — Imparf. 1. *maneie*. — Impér. *main* (*mane*). — Part. prés. *man-ant*. — Parf. 1. *mes* (*masi*), 2. *masis*, 3. *mest*. — Subj. imparf. *masisse*. — Part. passé *mes* (*masu*).

A *maneir*, *mandrai*, *mandreie* l'usage substitue, en francien et dans les dialectes français de l'ouest, les formations *maindre*,

maindrai etc., qui ont subi l'action des formes accentuées sur la désinence et des verbes en *-aindre*. Cette influence se manifeste également au parfait (*mains*) et au subj. imparf. (*mainsisse*).

Au parfait et au subjonctif imparfait, l'*a* du radical des formes accentuées sur la désinence a subi de bonne heure l'influence analogique de l'*e* tonique correspondant des formes accentuées sur le radical: *mesis, mesimes, mesistes, mesisse* etc. Cf. §§ 386, 4. 387.

§ 395. metre (*mẹttere*). — Fut. 1. *metrai*. — Condit. 1. *metreie*. — Prés. ind. 1. *met* (*mẹtto*), 2. *mez* (*mẹttis*), 3. *met* (*mẹttit*), 4. *met-ons*, 5. *met-ez*, 6. *mettent* (*mẹttunt*). — Prés. subj. 1. *mete* (*mẹtta*). — Imparf. *meteie*. — Impérat. *met* (*mẹtte*). — Part. prés. *met-ant*. — Parf. indic. 1. *mis* (*misi*), 2. *mesis*, 3. *mist*, 4. *mesimes*, 5. *mesistes*, 6. *misdrent* (§ 349, 2). — Subj. imparf. 1. *mesisse*. — Part. passé *mis* (§ 350).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. cf. les §§ 386, 1. 387.

§ 396. ocidre (**aukidere*). — Fut. *ocidrai*. — Condit. *ocidreie*. — Prés. ind. 1. *ocit* (*aukido*), 2. *ociz* (*aukidis*), 3. *ocit* (*aukidit*), 4. *ocid-ons*, 5. *ocid-ez*, 6. *ocid-ent* (*aukidunt*). — Prés. subj. *ocide* (*aukida*). — Imparf. *ocideie*. — Impérat. *ocit* (*aukide*). — Part. prés. *ocid-ant*. — Parf. indic. 1. *ocis* (*aukisi*), 2. *ocesis*, 3. *ocist*. — Subj. imparf. *ocesisse*. — Part. passé *ocis* (*aukisu*).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. cf. les §§ 306, 4. 387.

§ 397. plaindre (*planyere*, v. § 163). — Fut. *plaindrai*. — Condit. *plaindreie*. — Prés. ind. 1. *plaing* (v. § 348, 3b), 2. *plains*, 3. *plaint*, 4. *plaign-ons*, 5. *plaign-iez*, 6. *plaignent*. — Prés. subj. 1. *plaigne* (v. § 348, 3b). — Imparf. 1. *plaigneie* (v. § 348, 3b). — Impérat. *plaing*. — Part. prés. *plaign-ant*. — Parf. 1. *plains* (*planxi*), 2. *plainsis*, 3. *plainst*. — Subj. imparf. *plainsisse*. — Part. passé *plaint* (*planctu*).

On trouve le *d* secondaire de l'infinitif et du futur transporté aux autres formes (*plaindoient*, *plaindez*, *complaindant* etc.), notamment dans les textes français du nord et de l'est. Pour les transformations postérieures de l'ind. parfait et du subj. imparfait v. §§ 386, 3; 387.

Ont la même flexion tous les verbes en *-aindre*, *-eindre*, *-oindre*, comme *fraindre* (pour le part. passé cf. § 350), *attaindre*, *feindre*, *peindre*, *ceindre*, *destreindre* (pour le part. passé cf. § 350), *esteindre*, *teindre*, *joindre*, *oindre*.

§ 398. prendre (*prẹndere;* cf. § 20, 2). — Fut. 1. *prendrai.* — Condit. 1. *prendreie.* — Prés. ind. 1. *pren*, 2. *prens*, 3. *prent*, 4. *pren-ons*, 5. *pren-ez*, 6. *prenent*, *prennent.* — Prés. subj. 1. *preigne.* — Imparf. *preneie.* — Impérat. *pren.* — Part. prés. *pren-ant.* — Parf. 1. *pris.* — Subj. imparf. 1. *presisse.* — Part. passé *pris* (v. § 350).

La chute du *d* étymologique, qui s'est produite de bonne heure, excepté dans les dialectes français du nord-est, aux trois pers. plur. prés. ind., à l'imparfait et au participe présent, a été attribué à l'influence des formes correspondantes de *tenir*. A la 1e pers. sing. du prés. ind., on rencontre, sur une large étendue, *preing praing*, qui semble, comme les formes du subjonctif présent *preigne*, *praigne* etc., provenir d'une modification analogique d'après les formes correspondantes de *tenir*. Cf. encore § 348, 3b Rem. *prenge.* — Pour le parf. et le subj. imparf. cf. §§ 386; 1. 387. Remarquez aussi *prindrent*, qui se rencontre quelquefois et qui est formé sur *vindrent*.

§ 399. querre (*quẹrere*). — Fut. *querrai.* — Condit. *querreie.* — Prés. ind. 1. *quier* (*quẹro*), 2. *quiers* (*quẹris*), 3. *quiert* (*quẹrit*), 4. *quer-ons*, 5. *quer-ez*, 6. *quierent* (*quẹrunt*). — Prés. subj. 1. *quiere* (*quẹra*). — Imparf. 1. *quereie.* — Impérat. *quier* (*quẹre*). — Part. prés. *quer-ant.* — Parf. 1. *quis*, 2. *quesis*, 3. *quist.* — Subj. imparf. 1. *quesisse.* — Part. passé *quis* (v. § 350).

La forme de l'infinitif *querre* est peu à peu éliminée, dans la langue littéraire, par la reformation *querir* créée sous l'influence de *tenir* etc. Cf. § 344 Rem., pour *querge* § 348, 3 b Rem., et pour l'ind. parf. et le subj. imparf. §§ 386, 1; 387.

§ 400. riḍre (v. § 344, 2). — Fut. I. 1. *riḍrai.* — Condit. 1. *riḍreie.* — Prés. ind. *riț* (**rido*, v. § 348, 2b), *riz* (*rides*), 3. *rit* (*ridet*), 4. *riḍ-ons*, 5. *riḍ-ez*, 6. *riḍent* (*rident*). — Prés. subj. 1. *riḍe* (**rida*). — Imparf. 1. *riḍeie.* — Impérat. *riț* (*ride*). — Part. prés. *riḍ-ant.* — Parf. 1. *ris*, 2. *resis*, 3. *rist.* — Subj. imparf. *resisse.* — Part. passé *ris.*

Cf. pour l'ind. parf. et le subj. imparf. §§ 386, 1; 387. Le part. parf. *ris* (en fr. mod. *ri*) a été assimilé, après la chute de l'*s* devant cons., aux participes des verbes faibles en *-i*.

§ 401. sedeir (*sedére;* cf. § 344, 2 Rem.). — Fut. 1. *sedrai.* — Condit. 1. *sedreie.* — Prés. ind. 1. *siet* (**sędo?*), 2. *siez* (*sędes*), 3. *siet* (*sędet*), 4. *sed-ons*, 5. *sed-ez*, 6. *siedent* (*sędent*). — Prés. subj. 1. *siede* (**sęda*). — Imparf. 1. *sedeie.* — Impérat. *siet* (*sęde*). — Part. prés. *sed-ant.* — Parf. 1. *sis* (*sęsi*), 2. *sesis*, 3. *sist.* — Subj. imparf. *sesisse.* — Part. passé *sis* (v. §. 350).

Cf. pour l'ind. parf. et le subj. imparf. §§ 386, 1. 387; pour le part. passé *seoit* § 371.

§ 402. soldre (*solvere*). — Fut. 1. *soldrai.* — Condit. 1. *soldreie.* — Prés. ind. 1. *sol sueil*, 3. *solt suelt*, 4. *sul-ons*, 5. *sul-ez*, 6. *solent, suelent.* — Prés. subj. 1. *soille sueille* (?). — Imparf. 1. *solveie.* — Parf. prés. *solv-ant.* — Parf. 1. *sols* (**solsi*), 2. *solsist*, 3. *solst.* — Subj. imparf. *solsisse.* — Part. passé *solt* (**soltu*), *sols* (**solsu*).

Les formes *sueil, suelt, sulons, sulez, suelent, soille,* à côté desquelles on rencontre rarement à l'époque du vieux français la forme régulière *asolve* (Dial. Anim. XXXIII, 5) etc., proviennent d'une modification analogique d'après les formes correspondantes de *moldre* et de *vuleir.* Le parfait du fr. mod. *résolus* est une reformation d'après le part. passé *résolu* (*resolutu*).

§ 403. traire (**tragere*, formé comme **strugere*, v. § 391). — Fut. 1. *trairai.* — Condit. 1. *traireie.* — Prés. ind. 1. *trai* (**trago*), 2. *trais*, 3. *trait*, 4. *trai-ons*, 5. *trai-iez*, *tra-ez* (v. § 339, 2 Rem. 1), 6. *traient.* — Prés. subj. 1. *traie* (**traga*). — Imparf. 1. *trai-eie.* — Impérat. *trai.* — Part. prés. *trai-ant.* — Parf. 1. *trais*, 2. *traisis*, 3. *traist.* — Subj. imparf. *traisisse.* — Part. passé *trait* (*tractu*).

A la 1e pers. sing. prés. ind., on rencontre, à côté de *trai*, *traz* formé par analogie d'après *faz, plaz.* Pour le futur *trerai* et le conditionnel *trereie* etc. cf. § 393 *faire.* — Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. §§ 386, 4; 387.

IIIe classe.

§ 404. Parf. ind.

1) *ó͜i* (*ábu̯i*)	2) *dǖi* (*dẹ́bu̯i*)	3) *nǖi* (*nǫ́ku̯i*)
oǖs	*deǖs*	*noǖs*
ó͜ut (*ábu̯it*)	*dǖt* (*dẹ́bu̯it*)	*nǖt* (*nǫ́ku̯it*)
oǖmes	*deǖmes*	*noǖmes*
oǖstes	*deǖstes*	*noǖstes*
ó͜urent (*ábu̯erunt*)	*dǖrent* (*dẹ́bu̯erunt*)	*nǖrent* (*nǫ́ku̯erunt*)

4) *vóil vol* (*vǫ́lu̯i*)	5) *valǖi*
vulís (*volu̯ẹ́sti*)	*valǖs*
volt (*vólu̯it*)	*valǖt*
vulímes	*valǖmes*
vulístes	*valǖstes*
vóldrent (*vólu̯erunt*)	*valǖrent.*

Cf. §§ 338, 2c; 342, 3; 349, 3. Les parfaits en *-u̯i* du vieux français se partagent dans les cinq types indiqués de la manière suivante:

1) *ploi* (*placu̯i*), *soi* (*sapu̯i*), *toi* (*tacu̯i*), *poi* (*pavu̯i*).

2) *crüi* (*crẹdu̯i*), *crüi* (*crẹvu̯i*), *büi* (*bẹbu̯i*), *recüi* (*rekẹpu̯i*), *lüi* (*lẹgui*), *lüt* (*lẹku̯it*), *jüi* (*jẹcu̯i*), *estüi* (*estẹtu̯i*).

4) *müi* (*mọvu̯i*, cf. § 69, Rem.), *conüi* (*connọvu̯i*, v. ib.), *plüt* (*plọ́vu̯it*), *estüt* (d'*estoveir*).

5) *curüi* (inf. *curre*), *dulüi* (inf. *duleir*), *mulüi* (inf. *moldre*), *murüi* (inf. *murir*), *parüi* (inf. *pareir*).

Voil, dont le mode de formation se trouvait déjà isolé dans la première période du vieux français (v. § 349, 3b), est peu à peu passé au groupe *valüi.* En outre, pour les transformations postérieures de la langue écrite, il faut remarquer que la voyelle protonique des formes accentuées sur la désinence des parfaits des types *oi*, *düi* et *nüi* s'amuït régulièrement au 14e siècle, que les formes accentuées sur le radical du type *oi* ont subi l'influence analogique des formes de ce type accentuées sur la désinence, et que tous les parfaits en *-üi* ont commencé, vers la fin de l'époque du vieux français, à remplacer, d'aprés les parfaits en *-si*, à la 1e pers. sing., *-üi* par *-üs*.

Remarque. — Présente également en francien les formes de parfait du type I le verbe *pooir* (**potere*): *poi*, *poüs* etc., à côté desquelles on rencontre dans les dialectes une conjugaison

poi, *poïs*, *pot*, *poïmes*, *poïstes*, *porent*. *Voil* offre en outre des formes d'après la classe en *-si* (v. § 349, 3 b). Présentent de même une hésitation entre les formes en *-si* et celles en *-ui*, entre autres, les parfaits de *lire* (parf. 1[e] pers. sing. *lüi* et *lis*; v. § 338, 2 c), *chaleir* (*calẹ́re;* 3. pers. sing. parf. *chalüt* et *chalst*) etc. Dans les textes français de l'est, on rencontre *manüi*, *semonüi* (*submonui*), *reponüi* au lieu des parfaits en *-si*, *mes* (*masi*), *semons* qui sont usités ailleurs. *Chaḍeir* (*cadẹ́re*) forme, en lorrain et dans le francien postérieur, son parfait d'après la classe en *-u̯i* (3[e] pers. sing. *cheüt*, 3[e] pers. plur. *cheürent*), tandis qu'ailleurs il présente les formes faibles en *-i*. Le verbe *toldre* (lat. *tollere;* on trouve aussi l'inf. *tolir*) offre quelquefois, en dehors des formes faibles habituelles en *-i*, des formations en *-si* et en *-u̯i* (*tolürent* Rose II, 356). Pour *venir*, *tenir* v. § 349, 3 Rem. — Les dialectes de l'Aunis, de la Saintonge et de la Vienne (cf. § 342, 3 Rem.) montrent depuis le 13[e] siècle, sur une vaste étendue, la modification analogique des formes accentuées sur le radical des 1[e], 3[e] per. sing, 3[e] pers. plur. d'après les formes accentuées sur la désinence, et le passage à la conjug. faible en *-i*: *ogui*, *oguis*, *oguit*, *oguimes*, *oguistes*, *oguirent* etc. cf. 3[e] partie, p. 106.

§ 405. Subjonctif imparfait:

1)	2)	3)
oüsse	*deüsse*	*noüsse*
oüsses	*deüsses*	*noüsses*
oüst	*deüst*	*noüst*
oüssons	*deüssons*	*noüssons*
oüsseiz, -ez	*deüsseiz, -ez*	*noüsseiz, -ez*
oüssent	*deüssent*	*noüssent*

4)	5)
vulisse	*valüsse*
vulisses	*valüsses*
vulist	*valüst*
vulissons	*valüssons*
vulisseiz, -ez	*valüsseiz, -ez*
vulissent	*valüssent.*

Cf. §§ 343. 349, 3. Leurs transformations postérieures sont celles des formes du parfait accentuées sur la désinence. Pour les désinences personnelles cf. § 367 *partisse*.

§ 406. aveir (*abẹ́re*). — Fut. 1. *avrai*, 2. *avras*, 3. *avraṭ*, 4. *avrons*, 5. *avrez*, 6. *avront*. — Condit. 1. *avreie*. — Prés. ind. *ai* (v. § 348, 4 d), 2. *as* (v. § 348, 1), 3. *aṭ* (ib.), 4. *av-ons*, 5. *av-ez*, 6. *ont* (v. § 348, 4 c). — Prés. subj. 1. *aie*

(§ 348, 4 d), 2. *aies*, 3. *ait* (§ 340 Rem.) — Imparf. 1. *aveie* (§ 341). — Impérat. *aies* (§ 337, 2 d). — Part. prés. *av-ant*, *aiant* (§ 348, 2 c). — Parf. ind. 1. *oi*, 2. *eüs*, 3. *ot*. — Subj. imparf. 1. *eüsse*. — Part. passé *eüṭ* (v. § 350).

Dans les formes du futur, à *avr-* s'est substitué, à l'époque de transition de l'ancien français au français moderne, *aur-* (*aurai* etc.) qui, comme le fr. mod. *saurai* pour *savrai* (v. § 428), attend encore une explication satisfaisante. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 407. beivre (*bẹbere*). — Fut. 1. *bevrai*. — Condit. 1. *bevreie*. — Prés. ind. 1. *beif* (*bẹbo*), 2. *beis* (*bẹbis*), 3. *beit* (*bẹbit*), 4. *bev-ons*, 5. *bev-ez*, 6. *beivent* (*bẹbunt*). — Prés. subj. 1. *beive* (*bẹba*). — Imparf. 1. *beveie* (v. § 341). — Impérat. *beif* (*bẹbe*). — Part. prés. *bev-ant*. — Parf. 1. *büi*, 2. *beüs*, 3. *büt*. — Subj. imparf. 1. *beüsse*. — Part. passé *beüṭ* (v. § 350).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

L'infinitif *beivre* — *boivre* (v. § 109 Rem.) a été transformé, d'après *croire*, en *boire* qu'on a signalé depuis le 12e siècle. A cet infinitif correspondent le futur *boirai* et le conditionnel *boirais* du français moderne, et qu'on ne rencontre qu'à une époque tardive. Cf. § 392 *escrivre*. — Depuis le 14e siècle, on rencontre, dans les formes accentuées sur la désinence, à la place d'*e* protonique, un *ü* (*büvons*, *büvez*, *büvrai* etc.), qu'il faut rapporter à l'action des consonnes labiales environnantes (v. § 84 Rem.), peut-être aussi à l'influence de l'*ü* du parfait.

§ 408. chaḍeir (§§ 87, 2 Rem.; 344, 2). — Fut. 1. *charrai* (*càdere áyo*), *cherrai*. — Condit. 1. *charreie*, *cherreie*. — Prés. ind. 1 *chieṭ* (*cado*), 2. *chiez* (*cadis*), 3. *chiet* (*cadit*), 4. *cheḍ-ons*, 5. *cheḍ-ez*, 6. *chieḍent* (*cadunt*). — Prés. subj. 1. *chieḍe* (*cada*). — Imparf. 1. *cheḍeie*. - Part. prés. *cheḍ-ant* (cf. § 271 Rem.). — Parf. (v. § 404 Rem.) 3. *cheüt*, 6. *cheürent*. — Subj. imparf. 1. *cheüsse*. — Part. parf. *cheḍüṭ* (cf. § 346).

Pour l'ind. passé et le subj. imparf. v. § 404 sq., pour le part. passé *cheoit* § 371.

§ 409. conoistre (*connǫ́skere*). — Fut. 1. *conoistrai*. — Condit. 1. *conoistreie*. — Prés. ind. 1. *conois* (*connǫsco*), 2. *conois* (*connǫskis*), 3. *conoist* (*connǫskit*), 4. *conoiss-ons*, 5. *conoiss-iez*,

6. *conoissent.* — Prés. subj. *conoisse* (v. § 348, 3 b). — Imparf. 1. *conoiss-eie.* — Parf. 1. *conüi,* 2. *coneüs,* 3. *conüt.* — Subj. imparf. *coneüsse.* — Part. passé *coneüt* (cf. § 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 410. creidre (*credere*). — Fut. 1. *credrai.* — Condit. 1. *credreie.* — Prés. ind. 1. *creit* (*crédo*), 2. *creiz* (*credis*), 3. *creit* (*credit*), 4. *cred-ons,* 5. *cred-ez,* 6. *creident* (*credunt*). — Prés. subj. 1. *creide.* — Imparf. 1. *credeie.* — Impérat. *creit* (*crede*). — Part. prés. *cred-ant.* — Parf. 1. *crüi,* 2. *creüs,* 3. *crüt.* — Subj. imparf. *credüsse.* — Part. passé *credüt* (cf. § 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 411. creistre (*creskere*). — Fut. 1. *creistrai.* — Condit. 1. *creistreie.* — Prés. ind. 1. *creis* (*cresko*), 2. *creis* (*creskis*), 3. *creist* (*crеskit*), 4. *creiss-ons,* 5. *creiss-iez,* 6. *creissent* (*crescunt*). — Prés. subj. *creisse* (v. § 348, 3 b). — Imparf. 1. *creisseie.* — Part. prés. *creiss-ant.* — Parf. 1. *crüi,* 2. *creüs,* 3. *crüt.* — Subj. imparf. *creüsse.* — Part. passé *creüt* (cf. § 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 412. curre (*córrere*). — Fut. 1. *currai.* — Condit. 1. *curreie.* — Prés. ind. 1. *cur* (*corro*), 2. *curs* (*corris*), 3. *curt* (*corrit*), 4. *curr-ons,* 5. *curr-ez,* 6. *current* (*corrunt*). — Prés. subj. 1. *curre* (*corra*). — Part. prés. *curr-ant.* — Parf. 1. *currüi.* — Subj. imparf. 1. *currüsse.* — Part. passé *currüt* (v. § 346).

Dans les formes du présent accentuées sur le radical, on rencontre fréquemment dans les textes récents, au lieu d'*ou* (*u*), le son *ue eu,* phénomène qui fait supposer une influence des formes correspondantes de *murir: cucre queure, cuerent queurent* et, d'après ces formes, quelquefois aussi un infinitif *queure* à côté de *courre* et de l'infinitif reformé *courir* (v. § 344, 2 Rem.). Pour *curge* cf, § 348, 3 b Rem. Pour l'inf. pard. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 413. deveir (*debére*). — Fut. 1. *devrai.* — Condit. 1. *devreie.* — Prés. ind. 1. *dei* (v. § 348, 4 d), 2. *deis,* 3. *deit,* 4. *dev-ons,* 5. *dev-ez,* 6. *deivent.* — Prés. subj. 1. *deie* et *deive* (v. § 348, 4 d). — Imparf. 1. *deveie* (v. § 341). — Part. prés.

dev-ant. — Parf. 1. *düi*, 2. *deüs*, 3. *düt.* — Subj. imparf. 1. *deüsse.* — Part. passé *deüṭ* (v. § 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq. Comme 3ᵉ pers. plur. du prés. ind., on rencontre, dans des textes récents, au lieu de *doivent*, la forme analogique *doient* et, dans les dialectes de l'est, également la 1ᵉ pers. plur. *doiens.*

§ 414. duleir (*dǫlę́re*). — Fut. 1. *duldrai.* — Condit. 1. *duldreie.* — Prés. ind. 1. *dueil* (v. § 348, 2), 2. *duels* (*dǫles*), 3. *duelt* (*dǫlet*), 4. *dul-ons*, 5. *dul-ez*, 6. *duelent* (*dǫlent*). — Prés. subj. 1. *dueille* (v. § 348, 2). — Imparf. 1. *duleie.* — Part. prés. *dul-ant.* — Parf. 1. *dulüi.* — Subj. imparf. *dulüsse.* — Part. passé *dulüṭ.* Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq. — *Suleir* (*solę́re*) présente la même flexion.

§ 415. ester *estare.* — Fut. 1. *esterai.* — Condit. 1. *estereie.* — Prés. ind. 1. *estois* (v. § 348, 4 d), 2. *estes* (ib.), 3. *este* (ib.), 4. *est-ons*, 5. *estez* (*estatis*), 6. *estont* (v. § 348, 4 b). — Prés. subj. 1. *estoise* (v. § 348, 4 b). — Imparf. 1. *estoie.* — Part. prés. *estant* (*estante*; cf. § 417). — Parf. 1. *estüi*, 2. *esteüs*, 3. *estüt.* — Subj. imparf. *esteüsse.* — Part. passé *esteṭ* (*estatu*; cf. § 417).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 416. estuveir (*stǫpę́re?*). — Fut. 1. *estuvraṭ.* — Condit. 3. *estuvreit.* — Prés. ind. 3. *estuet.* — Prés. subj. 3. *estüisseṭ*, *estüist.* — Imparf. 3. *estuveit.* — Parf. 3. *estüt.* — Subj. imparf. 3. *esteüst.*

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 417. estre (v. § 344, 1). — Fut. a) 1. *ier* (§§ 337, 2b; 338, 3), 2. *iers* (*ęris*), 3. *iert* (*ęrit*), 4. *iermes* (*ęrimus*, v. § 78 Rem. 2), 6. *ierent* (*ęrunt*). b) 1. *serai* (*[es]sere ayo*), 2. *seras* etc. c) 1. *estrai* (*èssere áyo*), 2. *estras* etc. — Condit. 1. *sereie*, 2. *sereies* etc. et 1. *estreie*, 2. *estreies* etc. — Prés. ind. 1. *süi* (v. § 348 4 d), 2. *ies es* (v. § 10, 4 a), 3. *est*, 4. *soms somes* (v. § 339, 2 Rem. 3), 5. *estes* (ib.), 6. *sont sunt.* — Prés. subj. 1. *seie*, 2. *seies*, 3. *seit* (v. § 340 Rem.). — Imparf. a) 1. *ere* (*era*) et *iere*, 2. *eres ieres*, 3. *ereṭ iereṭ* (v. § 341 Rem.), 4. *erions*, 6. *erent ierent.* b) 1. *esteie*, 2. *esteies* etc. — Impérat. 2. *seies*

(§ 337, 2d). — Part. prés. *estant* (§ 338, 3). — Parf. 1. *füi*, 2. *füs*, 3. *füt* etc. (§ 342 Rem.). — Subj. imparf. 1. *füsse*. — Part. passé *estet* (§ 338, 3).

Des trois modes de formation du futur, celui qui est indiqué en 2ème place, *serai* etc. a seul persisté. L'aphérèse de la voyelle initiale s'explique par l'influence des formes *süi*, *soms*, *sont*, *seie* etc. — Pendant toute la période de l'ancien français on remarque une confusion des formes de futur *er*, *ier* et de celles de l'imparfait *ere*, *iere*; on rencontre avec une fréquence particulière *ert*, *iert* comme 3e p. sing. imparf. au lieu d'*ere*, *iere*.

La 1e pers. sing. du prés. ind. a pris un *s* final (*süis*), qui provient en première ligne d'une action analogique de *püis* (v. § 348, 4a et cf. §§ 361, 1; 373). A la 2e pers. sing., *ies* a été éliminé par *es*, à la 1e pers. plur. *soms sons* par *somes*. Au présent du subjonctif, à la 1e pers. sing. *sois* avec *s* analogique et chute de l' *e* s'est substitué á *seie soie*, à la 2e *sois* à *seies soies* dans la formation du français moderne.

Le second imparf. *esteie* ne doit pas être dérivé des formes correspondantes de *stare*, vraisemblablement non plus de celles d'*existere*, mais il faut plutôt l'expliquer comme une formation analogique tirée de l'inf. *estre*, d'après des verbes comme *mettre* — *meteie*, *batre* — *bateie*. C'est cet imparfait qui a éliminé *iere ere* dans la langue écrite depuis environ le 14e siècle. *Ere*, à côté d'*iere*, s'explique, d'après le § 10, 4a, comme une forme atone par position. D'après une autre explication, cette forme provient de l'influence d'anciens plus-que-parfaits de verbes de la Ie conjugaison: **amẹre* = *ama[ve]ra* etc. (Cf. § 337, 2a.) Au futur on rencontre aussi, á côté d'*ier*, *iers* etc., les formes atones par position *er*, *ẹrs* etc.

§ **418.** gesir (*yakẹ̄re*, v. §§ 39, 1b et 90). — Fut. 1. *gerai*. — Condit. 1. *gereie*. — Prés. ind. 1. **jaz* (*yákịo*), 2. *gis* (§§ 56, 2 et 348, 3b), 3. *gist* (v. §§ 56, 2 et 135, 3), 4. *ges-ons*, 5. *ges-iez*, 6. *gisent* (*yákent*). — Imparf. 1. *geseie*. — Part. prés. *ges-ant*. — Parf. 1. *jüi*, 2. *jeüs*, 3. *jüt*. — Subj. imparf. *jeüsse*. — Part. passé *geüt*.

Le radical *gis-* de la 2e et de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur. du prés. ind. a été généralisé. De là fut. *girai*,

condit. *giroie*, prés. ind. 1[e] pers. sing. *gis*, prés. subj. 1. *gise*, 2. *gises* etc. (à la place de **jace*, **jaces* etc.), imparf. *gisoie*, part. prés. *gisant*. On rencontre également un infin. *gire* dans l'ancien français postérieur. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 419. lire (*lẹ́yere*, cl. *lĕgere*). — Fut. 1. *lirai*. — Condit. 1. *lireie*. — Prés. ind. 1. *li* (*lẹgo*; v. § 50), 2. *lis*, 3. *lit*, 4. *lis-ons*, 5. *lis-ez*, 6. *lisent*. — Prés. subj. 1. *lise*. — Imparf. 1. *lis-eie*. — Part. prés. *lis-ant*. — Parf. 1. *lüi* et *lis*. — Subj. imparf. 1. *leüsse* et *lesisse*. — Part. passé *lit* et *leüt̹* (§§ 346, 350).

L'*s* du radical des 1[e] et 2[e] pers. plur. prés., du participe présent et de l'imparfait est rapporté, avec peu de vraisemblance, à l'influence de l'allemand *lësan*. D'après une autre explication, il faudrait y voir une influence de *dire*, qui lui ressemble et par le sens et par la forme; l'imparfait de *lire* aurait été transformé d'abord d'après celui de *dire*, puis le radical analogique *lis-* de l'imparfait généralisé de bonne heure. Pour la voyelle du radical cf. § 348, 1 et pour l'ind. parf. et le subj. imparf. § 404 sq. Du deux formes de part. passé *lu* (issu de *leüt̹*) subsiste seul en fr. moderne, mais jusqu'au 16[e] siècle le composé *eslit* s'est conservé et jusqu'aujourd'hui le féminin de celui-ci, pris substantivement, *élite*.

§ 420. murir (**morire*). — Fut. 1. *murrai*. — Condit. 1. *murreie*. — Prés. ind. 1. *müir* (*mọ́rịo*; v. § 348, 2 a), 2. *muers*, 3. *muert*, 4. *mur-ons*, 5. *mur-ez*, 6. *muerent* (v. § 348, 2 b). — Prés. subj. 1. *müire* (*mọria*; § 348, 2 a). — Imparf. *mureie*. — Part. prés. *mur-ant*. — Parf. 1. *murüi*. — Subj. imparf. 1. *murüsse*. — Part. passé *mort* (v. § 20, 3 Rem.).

La forme de la 1[e] pers. sing. prés. ind. et celles du prés. subj. *müir*, *müire* etc. ont été transformées, sous l'influence des 2[e] et 3[e] pers. sing. et de la 3[e] pers. plur. prés. ind., en *muer-s*, *muere* etc. Pour *muerge* v. § 348, 2 b Rem. et pour l'ind. parf. et le subj. imparf. § 404 sq.

§ 421. muveir (*movẹ́re*). — Fut. 1. *muvrai*. — Condit. 1. *muvreie*. — Prés. ind. 1. *muef* (v. § 348, 2 b), 2. *mues* (*mọves*), 3. *muet* (*mọvet*), 4. *muv-ons*, 5. *muv-ez*, 6. *muevent* (*mọvent*). — Prés. subj. 1. *mueve* (v. § 348, 2 b), 2. *mueves*, 3. *muevet̹*. — Imparf. 1. *muveie*. — Part. prés. *muv-ant*. — Parf. 1. *müi*,

2. *meüs*, 3. *müt*. — Subj. imparf. 1. *meüsse*. — Part. passé *meüṭ* (§§ 346. 350).

Présente la même flexion pluveir (**plǫvẹ́re*), dont on ne rencontre toutefois que les formes des 3e pers. sing. et plur. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 422. nüisir (*nokẹ́re*). — Fut. 1. *nüirai*. — Cond. 1. *nüireie*. — Prés. ind. 1. *nüis*, 2. *nüis* (v. § 348, 3b), 3. *nüist*, 4. *nüis-ons*, 5. *nüis-iez*, 6. *nüisent*. — Prés. subj. 1. *nüise*. — Imparf. 1. *nüis-eie* (v. § 341). — Part. prés. *nüis-ant*. — Parf. 1. *nüi*, 2. *neüs*, 3. *nüt*. — Subj. imparf. *neüsse*. — Part. passé *neüṭ* (§§ 346, 350).

La 1e pers. sing. prés. ind. *nüis* et les formes du prés. subj. *nüise*, *nüises* etc. sont des reformations à l'aide du radical *nüis-*, qui remplacent *noz*, *noce* etc., dont on n'a pas d'exemple. — Pour *nüire*, au lieu de *nüisir*, v. § 344, 2 Rem. D'après l'infinitif analogique *nüire*, a été reformé un part. passé *nüit*, d'où *nüi* est issu, en français moderne, sous l'influence des participes des verbes en *-i*. Pour l'inf. pard. et le subj. imparf. cf. § 404 sq.

§ 423. pareir (*parẹ́re*). — Fut. 1. *parrai*. — Condit. 1. *parreie*. — Prés. ind. 1. **pair* (*parịo*), 2. *pers* (*pares*), 3. *pert* (*paret*), 4. *par-ons*, 5. *par-ez*, 6. *perent* (*parent*). — Prés. subj. 1. *paire* (*parịa*). — Imparf. 1. *pareie*. — Part. prés. *par-ant*. — Parf. 1. *parüi*. — Subj. imparf. 1. *parüsse*. — Part. parf. *parüṭ*.

La 1e pers. sing. du prés. ind. **pair* et du subj. prés. *paire* etc. ont été transformées en *per-s*, *pere* etc., par l'influence analogique de la 2e et de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur. prés indic.

§ 424. plaisir (*plakẹ́re*; § 344, 2 Rem.). — Fut. 1. *plairai*, — Condit. 1. *plaireie*. — Prés. ind. 1. *plaz* (*plakịo*), 2. *plais* (v. § 348, 3b), 3. *plaist* (v. § 135, 3), 4. *plais-ons*, 5. *plais-iez*, 6. *plaisent* (*plakent*). — Prés. subj. 1. *place* (*plakịa*). — Imparf. 1. *plais-eie* (v. § 341). — Part. prés. *plais-ant* (v. § 345). — Parf. ind. 1. *ploi*. — Subj. imparf. 1. *pleüsse*. — Part. passé *pleüṭ* (v. § 346).

A côté de *plaisir*, on rencontre dès l'anc. fr. l'infinitif *plaire* (v. § 344 Rem.), dans lequel il faut peut-être voir une reformation d'après le futur *plairai*. Les formes *plaz*, *place* etc. de la

1e pers. sing. prés. indic. et prés. subj. ont été peu à peu remplacées par des formations analogiques avec le radical *plais-*: *plaise*, *plaises*, *plaiseṭ* (Ps. d'Oxf. XXXIX, 18) etc. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

taisir présente la même flexion que *plaisir*.

§ 425. pluveir v. *muveir*.

§ 426. poḍeir (**potere*). — Fut. 1. *puḍrai*. — Condit. 1. *puḍreie*. — Indic. prés. 1. *püis* (cf. § 348, 4a). — Subj. prés. *püisse* (ib.). — Imparf. 1. *puḍeie*. — Part. prés. *puḍant*. — Parf. 1. *poi*. — Subj. imparf. *poḍüsse*. — Part. passé *poḍüṭ* (§ 346).

Depuis le 13e siècle, on rencontre d'après l'analogie de *mouvoir*, *mouvons*, *meuvent* etc. *pouvoir*, *peuvent* etc. avec *v* terminant le radical, formes qui deviennent plus tard exclusives dans la langue écrite. Dans les dialectes français de l'est, on rencontre à leur place, depuis le 13e siècle, *poulons*, *poulez*, *puelent* etc., qui dénotent l'influence des formes correspondantes de *vouloir*. Cf. 3e partie. — *Peux*, qu'on trouve ultérieurement dans le français littéraire à côté de *püis*, doit être rapporté à une action analogique de la 2e et de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur. du prés. indic. Les grammairiens du 17e siècle forment également *peuve*, *peuves* etc. au lieu de *püisse*, *püisses*. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 427. receivre (v. § 39, 1b Rem.). — Fut. 1. *recevrai*. — Condit. 1. *recevreie*. — Prés. ind. 1. *receif* (§§ 348, 2b; 348, 1), 2. *receis*, 3. *receit*, 4. *recev-ons*, 5. *recev-ez*, 6. *receivent* (§§ 348, 2b; 348, 1). — Prés. subj. 1. *receive* (§§ 348, 2b; 348, 1). — Imparf. 1. *receveie*. — Part. prés. *recev-ant*. — Parf. 1. *reçüi*, 2. *receüs*, 3. *reçüt*. — Subj. imparf. *receüsse*. — Part. passé *receüṭ* (§ 346).

La forme de l'infinitiv *receivre* — *reçoivre* a été, dans la langue écrite, éliminée par *recevoir*, formé d'aprés *devoir*. Cf. § 344, 2 Rem. Ont été traités de même les autres verbes français, comme *deceivre*, *perceivre*, qui proviennent de composés du lat. *capere*. *Menteveir* (*mente abẹre*) s'est rattaché également à ces verbes sur lesquels on a refait un inf. *mentoivre*. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 428. saveir (*sapẹre*, v. § 344, 2). — Fut. 1. *savrai*. — Condit. 1. *savreie*. — Prés. ind. 1. *sai* (v. § 348, 4d), 2. *ses*

(*sapis*), 3. *set* (*sapit*), 4. *sav-ons*, 5. *sav-ez*, 6. *sev-ent* (§ 348, 2b). — Impérat. *saches* (v. § 337, 2d). — Part. prés. *sach-ant* (v. § 348, 2b). — Parf. 1. *soi*, 2. *seüs*, 3. *sot*. — Subj. imparf. 1. *seüsse*. — Part. passé *seüṭ* (v. § 346).

Présentent une modification analogique graphique les formes du fr. mod. de la 2e et de la 3e pers. sing. prés. ind.: *sais, sait* qu'on rencontre dans la langue littéraire, depuis environ le 15e siècle, à la place de *ses, set* (Rol. d'Oxf. 308). Pour le futur récent *saurai* etc., au lieu de *savrai*, v. § 406 *aurai*.

§ **429.** valeir (*valẹ́re*). — Fut. 1. *vaudrai*. — Condit. 1. *vaudreie*. — Prés. ind. 1. *vail* (§ 348, 2a), 2. *vals*, (§ 348, 1), 3. *valt* (ib.), 4. *val-ons*, 5. *val-eẓ*, 6. *valent* (v. § 348, 1). — Prés. subj. *vaille* (v. § 348, 2a). — Imparf. *valeie*. — Part. prés. *val-ant*, *vaill-ant* (v. § 348, 2c). — Parf. 1. *valüi*. — Subj. imparf. 1. *valüsse*. — Part. passé *valüṭ* (§ 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

Présente la même flexion le verbe impersonnel *chaleir* (*calẹ́re*), dont on ne rencontre naturellement que la 3e pers. sing. Pour la 3e pers. sing. prés. ind. *chielt* v. § 348, 1.

§ **430.** vuleir (*volẹ́re*). — Fut. 1. *voldrai*. — Condit. 1. *voldreie*. — Prés. ind. 1. *vueil* (§ 348, 2c), 2. *vuels*, 3. *vuelt*, 4. *vul-ons*, 5. *vul-ez*, 6. *vuelent*. — Prés. subj. *vueille* (§ 348, 2c). — Imparf. 1. *vuleie*. — Part. prés. *vul-ant* et *voill-ant* (§ 348, 2c). — Parf. 1. *voil vol vols*, 2. *vulis volsis*, 3. *volt volst*. — Subj. imparf. *vulisse volsisse*. — Part. passé *vulüṭ* (§ 346).

La 2e et la 3e pers. sing. prés. *vuels, vuelt* se sont, d'après le § 245, transformées, dans la langue littéraire, en *veus, veut*, en passant par *vueus, vueut*. Par analogie, la 1e pers. sing. *vueil* a été transformée en *veu-s* (*veux*). Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

Appendice.

Bibliographie.

Abréviations. A et A = Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiet der romanischen Philologie. — AGIt = Archivio glottologico italiano. — Altfrz. Bibl. = Altfranzösische Bibliothek. — ALLG = Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik. — ASNS = Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen.

FSt = Französische Studien.

GFR = Giornale di Filologia Romanza. — GG = Gröbers Grundriß der romanischen Philologie. — GGA = Götting. Gelehrte Anzeigen.

KJ = Kritischer Jahresbericht der Rom. Philologie.

MSL = Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. — MSNPhH = Mémoires de la Société néo-philologique à Helsingfors. — Miscell. = Miscellanea di Filologia e linguistica. In memoria di Napoleone Caix e Ugo Angelo Canello.

NPhM = Neuphilosophische Mitteilungen, hrsg. vom Neuphilologischen Verein in Helsingfors.

REW = Romanisches Etymologisches Wörterbuch von W. Meyer-Lübke. — RF = Romanische Forschungen. — RLR = Revue des langues romanes. — RPh = Revue de philologie française et de littérature. — Rom. = Romania. — RSt = Romanische Studien.

StFR = Studi di filologia romanza.

ZFSL = Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur — ZRPh = Zeitschrift für romanische Philologie. — ZVglS = Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung.

WSt = Wiener Studien.

Exposés Généraux.

Diez, Fr., Grammatik der romanischen Sprachen. 5e éd. Bonn 1882 [traduit en français p. A. Brachet, A. Morel-Fatio et G. Paris, 3 vol. Paris 1874—1876]; Meyer-Lübke, W., Grammatik der romanischen Sprachen. Leipzig. I. (1890) Lautlehre, II. (1894) Formenlehre, III. (1900) Syntax, IV. (1902) Register. [Traduit et français t. I par E. Rabiet, Paris 1890, t. II et III par A. et G. Doutrepont, Paris 1895. 1900. En outre Tables générales par A. et G. Doutrepont, avec la collaboration d'Albert Counson. Paris 1906.]; Bourciez, E., Eléments de linguistique romane. Paris 1910 (cf. C. Salvioni ZFSL XXXVII², p. 239 258); Brøndal, V., Substrater og Laan i Romansk og Germansk. Studier i Lyd-og Ordhistorie. Kjøbenbavn 1917.

Horning, A., Grammaire de l'ancien français [La langue et la littérature françaises depuis le IXème siècle jusqu'au XIVème siècle. Paris 1887. P. 1—62. Cf. G. Paris, Rom. XVIII (1889), P. 154—159]; Suchier, H., Die französische und provenzalische Sprache und ihre Mundarten [GG I 2e éd. (1904), P. 712 sq.]; Bourciez, E., Précis historique de phonétique française. 3e éd. Paris 1907; Darmsteter, A., Cours de grammaire historique de la langue française, Paris 1891—1896 (publié d'après les notes de l'auteur par E. Muret et L. Sudre) [traduit en anglais par A. Hartog, Londres 1899]; Suchier, H., Altfranzösische Grammatik. Teil I. Die Schriftsprache. Lieferung 1. Die betonten Vokale. Halle a. S. 1893. [Traduit en français sous le titre: Les voyelles toniques du Vieux Français par Guerlin de Guer. Paris 1905. Cf. ZFSL XXIX², p. 278.] — Nyrop, Kr., Grammaire historique de la langue française. Copenhague I, deuxième éd. 1904 (vgl. ZFSL XXVIII², p. 53–66). II 1903. III 1908 (cf. K. Ettmayer, ZFSL XXXVII², p. 110). IV 1913; Marchot, P., Petite phonétique du français prélittéraire (VIe—Xe siècles). Première partie: Les voyelles. Fribourg

(Suisse) 1901. Seconde partie: Les consonnes S. d. [1902] (cf. E. Herzog ZFSL XXVI², p. 192—198. M. Grammont RLR XLV, p. 91 sq., ib. XLVII, S. 91—95). — Voretzsch, C., Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache. 5e édit. Halle 1918. — Brunot, F., Histoire de la langue française des origines à 1900. I. De l'époque latine à la Renaissance. Paris 1905 (cf. G. Paris, Mélanges linguistiques p. p. M. Roques, p. 174—230; W. Meyer-Lübke GGA 1905, Nr. 9; E. Herzog ZFSL XXXI², p. 5—15). II. Le seizième siècle. Paris 1900 (cf. pour les vol. I et II M. Grammont RLR LIV, p. 92—99). III. La formation de la langue classique (1600—1660). Paris 1909—1911 (cf. pour les vol. II et III E. Herzog ZFSL XL², p. 5—11). IV. La langue classique (1660—1715). Première partie. Paris 1913. V. Le français en France et hors de France au XVIIe siècle. Paris 1917. — Meyer-Lübke, W., Historische Grammatik der französischen Sprache. 1. Laut- u. Flexionslehre. 2. et 3. édit. complète revues. Heidelberg 1913 (cf. ZFSL XXXV², p. 18; A. Thomas, Rom. XXXIX, S. 390). — Berthon, H. E. et Starkey, V. G., Tables synoptiques de phonologie de l'ancien français. Oxford 1908 (cf. LBlGRPh 1909 col. 135; L. Jordan ZFSL XXXV², p. 141). — Luquiens, Fr. Bl., An introduction to Old French phonology and morphology. New Haven 1909 (vgl. ZRPh XXXV, p 248). — v. Ettmayer, K., Vorträge zur Charakteristik des Altfranzösischen. Freiburg, édit. révue 1910. v. Ettmayer, K., Zur Charakteristik des Altfranzösischen [dans ZRPh. XXXVI (1912), p. 332—343, XXXVII (1913), p. 200—203]. — Vossler, K., Frankreichs Kultur im Spiegel seiner Sprachentwicklung. Geschichte der französischen Schriftsprache von den Anfängen bis zur klassischen Neuzeit. 2e éd. Heidelberg 1921.

Introduction.

§ 1. Neumann, F., Die romanische Philologie. Ein Grundriß [Schmidts Encyklopädie, Leipzig 1886]; Gröber, G., Grundriß der romanischen Philologie, 2 T, Straßburg 1888—1901, T. I 2e édit. révue et augmentée 1904—1906; Körting, G., Handbuch der romanischen Philologie, Leipzig 1896. — § 2. 1) Corssen, W., Über Aussprache, Vokalismus und Betonung der lateinischen Sprache. 2e édit. revue, Leipzig 1868—1870; Seelmann, E., Die Aussprache des Lateins nach physiologisch-historischen Grundsätzen, Heilbronn 1885; Stolz, Fr., Histor. Grammatik der lateinischen Sprache I Einleitung, Lautlehre, Stammbildungslehre, Leipzig 1894; Lindsay, W. M., The latin language, an historical account of latin sounds, stems and flexions, Oxford 1894 [éd. all. revue, augm. et corrigée par H. Nohl, Leipzig 1897]; Sommer, F., Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Lateins. 2e et 3e éd. Heidelberg 1914; Niedermann, M., Phonétique hist. du latin, Paris 1906. Ed. allem. sous le titre: Historische Lautlehre des Lateinischen par E. Hermann, revue et améliorée par l'auteur. [Indogermanische Bibliothek. 2e série. Ie Vol. 2e éd. Heidelberg 1911]; Ernout, A., Historische Formenlehre des Lateinischen, trad. allem de H. Meltzer. [Indo-germanische Bibl. 2e série. 5e vol. Heidelberg 1913]; 2) Paris, G., Romani, Romania [Rom. I (1872), p. 1—22]; Jung, J., Die romanischen Landschaften des römischen Reichs, Innsbruck 1881; Budinsky, A., Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien und die Provinzen des römischen Reichs, Berlin 1881; Mommsen, Th., Römische Geschichte V, 8e éd. Berlin 1919; Fustel de Coulanges, Histoire des institutions politiques de l'ancienne France I La Gaule romaine. Rev. p. C. Jullian. Paris 1891; Jullian, C., Histoire de la Gaule. III. Paris 1909: la conquête romaine et les premières invasions germaniques (cf. ZFSL XXXVII², p. 1); les volumes IV—VI non encore parus doivent contenir:

IV. le gouvernement de Rome, V. la civilisation gallo-romane, VI. le Bas Empire; Lavisse, E., Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution. Vol. 1er: T. II. Les Origines. La Gaule indépendante et la Gaule romaine p. G. Bloch. Paris 1900; Gröber, G., Sprachquellen und Wortquellen des lateinischen Wörterbuches [ALLG (1884), p. 35—67]; Meyer(-Lübke), W., Die lateinische Sprache in den romanischen Ländern [GG I² (1906), p. 451—497]; Meyer-Lübke, W., Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft. 2. éd. revue. Heidelberg 1909. Voir aussi la bibl. du Ch. II (§ 15 sq.) — Rem. Niedermann, M., Über einige Quellen unserer Kenntnis des späteren Vulgärlateinischen [Neue Jahrbücher 1912]. — Grammatici latini ex recensione H. Keilii. 7 Vol. et un Supplement: Anecdota helvetica... ed. H. Hagen, Lipsiae 1857—1880; Corpus glossariorum latinorum a G. Loewe inchoatum ed. G. Goetz. T. II—VI et VII, 1. Lipsiae 1888 à 1901; Corpus inscriptionum latinarum consilio et auctoritate academiae litterarum regiae borussicae editum. Berolini 1863 sq. Voir entre autres: T. I (1863) Inscriptiones latinae antiquissimae ... ed. Th. Mommsen, T. V (1872—1877) Inscriptiones Galliae cisalpinae latinae ed. Th. Mommsen, T. XII (1888) Inscriptiones Galliae narbonensis latinae ed. O. Hirschfeld, T. XIII Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum latinae ed O. Hirschfeld et C. Zangenmeister: I, 1 (1899) Inscriptiones Aquitaniae et Lugdunensis, I 2 (1904) Inscriptiones Belgicae, II 1 (1905) Inscriptiones Germaniae Superioris; Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle réunies et annotées p. E. Le Blant. 2 T. Paris 1856—1865; Nouveau recueil des inscript. chrét. de la Gaule antér. au VIIIe s. par E. Le Blant, Paris 1892; Diplomata, chartae, leges, aliaque instrumenta ad res gallo-francicas spectantia prius collecta a de Brequigny et La Porte du Theil, nunc ... ed. J. M. Pardessus I—II, Paris 1843—1849; Formulae Merowingici et Karolini aevi ed. K. Zeumer [Monumenta German. histor., Legum Sect. V, 1882]. Les diplômes originaux des Mérovingiens, fac-similés phototypiques avec notices et transcriptions p. p. Ph. Lauer et Ch. Samaran. Paris 1908. — E. Diehl, Vulgärlateinische Inschriften. Bonn 1910 (cf. K. Meister ZFSL XXXIX², p. 140 sq.). Pour plus de renseigments v. G. Monod, Bibliographie de l'Histoire de France, Paris 1888. — Gröber, G., Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter [ALLG I (1884), p. 204 sq.]; Franz, W., Die romanischen Elemente im Althochdeutschen. Dissert. Straßburg 1883; Kluge, F., Urgermanisch. Vorgeschichte der altgermanischen Dialekte, 3e éd. Strasbourg 1913. p. 18—30: Sprachliches über die lateinischen Lehnworte. Pogatscher, A., Zur Lautlehre der griechischen, lateinischen und romanischen Lehnworte im Altenglischen, Straßburg 1888; Pogatscher, A., Angelsachsen und Romanen [Englische Studien XIX (1894), p. 329 à 352]; Loth, J., Les mots latins dans les langues brittoniques (gallois, armoricain, cornique). Phonétique et commentaire avec une introduction sur la romanisation de l'île de Bretagne. Paris 1892. Cf. H. Schuchardt LBlGRPh 1893, Col. 94—105. — § 3. Rem. Gröber, G., Die romanischen Sprachen. Ihre Einteilung und äußere Geschichte [GG I², p. 535 sq.]; Mohl, G., Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Paris 1899 (cf. M. Roques, Rom. XXIX, p. 266—285, G. Gröber ZRPh XXIV, p. 437—440), G. Mohl, Les origines romanes, études sur le lexique du latin vulgaire, Prag 1900). — § 4, 5. 1) Hatzfeld, Darmesteter, Thomas, Dictionnaire général: Traité de la formation de la langue française p. 11 sq.; Gröhler, H., Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen. Ie partie: Ligurische, iberische, phönizische, griechische, gallische, lateinische Namen. Heidelberg 1913 [Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher. Ve série]; Schuchardt, H., ZRPh. IV (1880), p. 124—155; Ascoli, G. J., Lettere glottologiche

[Rivista di filol. e d'istruzione classica X (1882), p. 13 sq. = Sprachwissenschaftl. Br. (v. § 17), p. 13 sq. Cf. Rom. XI, p. 130 f.]; Thurneysen, R., Keltoromanisches. Die keltischen Etymologieen im etymologischen Wörterbuch der romanischen Sprachen von F. Diez, Halle 1884; Windisch, E., Keltische Sprache [GG I² (1906), p. 371—404]; Brunot, F., Hist. de la langue franç. des origines à 1900 I, p. 17—37; Holder, A., Altkeltischer Wortschatz. Leipzig 1891 sq.; Williams, Ch. A., Die französischen Ortsnamen keltischer Abkunft. Straßburger Dissertation, 1891 (sq. H. d'Arbois de Jubainville, Revue critique 1892, II, p. 213—215).; Paris, G., *bascauda* [Rom. XXI (1892), p. 400—406]; Thurneysen, R., Franz. *suie* ‚Russ' [ZRPh XXIV (1900), p. 428 sq.] (cf. A. Horning ib. p. 556 sq.); Kretschmer, P., Spätlateinisches *gamba* [Philologus LX (1901), p. 277—281]. Meyer-Lübke, W., Die Betonung im Gallischen [Sitzungsberichte d. Kais. Ak. d. Wissenschaften in Wien. Phil.-hist. Cl. T. CXLIII] (cf. R. Thurneysen LBlGRPh 1901, Col. 163—166 et A. Thomas Rom. XXX p. 418—423); Haberl, R., Zur Kenntnis des Gallischen [Zs. f. celt. Philol. VIII, 1]; pour *maint* cf. Wallensköld, A., Neuphilol. Mitteil. 1900, p. 16. — § 5. 1) Rem. Philipon, E., L'*ū* latin dans le domaine franco provençal [Rom. XL, p. 1—16]; Meyer-Lübke, W., Zur *u*-*ü*-Frage [ZFSL XLI¹ (1913), p. 1—7; XLIV¹ (1916), p. 75—84; XLV¹ (1918), p. 350—357]; Jacoby, E., Zur Geschichte des Wandels von lat. *ū* zu *y* im Galloromanischen. Berliner Dissertat. 1916 (cf. W. Meyer-Lübke LBlGRPh XXXVIII, col. 25—28); Gamillscheg, E., Beiträge zur französischen Lautgeschichte. I. Zur *u*-*ü*-Frage [ZFSL XLV¹ (1918), p. 341—349]. 2) Mackel, E., Die germanischen Elemente in der französischen und provenzalischen Sprache, Heilbronn 1887 [FSt VI, 1] (vgl. A. Pogatscher ZRPh XII (1888), p. 550—558); Kornmesser, E., Die französischen Ortsnamen germanischer Abkunft. I. Teil. Die Ortsgattungsnamen. Diss., Straßburg 1888; Kluge, F., Romanen und Germanen in ihren Wechselbeziehungen [GG I² (1906), p. 498—514]; Kluge, F., Urgermanisch. Vorgeschichte der altgermanischen Dialekte. 3e édit. Straßburg 1913. p. 9—18: Germanen und Römer; Baist, G., Fränkisch *fir*- im ältesten Französisch [RF XII (1900), p. 650 sq.]; Cipriani, Charlotte J., Étude sur quelques noms propres d'origine germanique (en français et en italien). Thèse présentée pour obtenir le doctorat de l'Université de Paris. Angers 1901 (cf. A. Thomas Rom. XXXI, p. 433—436); Baist, G., Germanische Seemannsworte in der französ. Sprache [Z. f. deutsche Wortforsch., 1903]; Ulrix, E., De germaansche elementen in de romaansche talen. Gent 1907 (cf. W. Meyer-Lübke ZFSL XXXIII², p. 45—51); W. Meyer-Lübke, Germanisch-romanische Wortbeziehungen [Prager deutsche Studien. 8e fascic. 1908]; Muret, E., Le suffixe germanique *-ing* dans les noms de lieu de la Suisse française et des autres pays de langue romane [Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure. Paris 1908] J. Jud, Was verdankt der französische Wortschatz den germanischen Sprachen? [Wissen und Leben, Zürich 1908]; Brüch, J., Der Einfluß der germanischen Sprachen auf das Vulgärlatein. Heidelberg 1913. [Sammlung roman. Elementar- und Handbücher V, 1] (cf. W. Bruckner, ZFSL XLI (1913), p. 1—10); Kalbow, W., Die germanischen Personennamen des altfranzösischen Heldenepos und ihre lautliche Entwicklung. Halle a. S. 1913; Jud, J., Probleme der altromanischen Wortgeographie [ZRPh XXXVIII (1914), p. 1—75]. 3) Weise, O., Die griechischen Wörter im Latein, Leipzig 1882; Gäbel-Weise, Zur Latinisierung griechischer Wörter [ALLG VIII (1893), p. 339—368]; Claußen, Th., Die griechischen Wörter im Französischen [RF XV (1904), p. 774—883]. — § 6. Suchier, H., GG I² (1906), p. 712—726; Gallois, L., Les limites linguistiques du français, d'après les travaux récents, avec six cartes en couleur hors

texte [Annales de géographie 1900]. — Loth, J., L'émigration bretonne en Armorique, du Ve au VIIe siècle de notre ère. Rennes 1883; Sébillot, P., La langue bretonne. Limite et statistique [Revue d'ethnographie, V (1886), p. 1—29]. Loth, J., Les langues romane et bretonne en Armorique. Paris 1909 (Extrait de la Revue Celtique). — Behrens, D., Französische Elemente im Englischen [Pauls Grundriß der german. Phil. 2. édit. I., p. 950—989]; Vising, J., Franska språket i England I. à III. Göteborg 1900—1902. — Brämer, K., Nationalität und Sprache im Königreiche Belgien, Stuttgart 1887 [Forsch. zur deutschen Landes- und Volkskunde II, 2]; Kurth, G., La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France I. II. Bruxelles 1895 sq. — This, C., Die deutsch-französische Sprachgrenze, in Elsaß und Lothringen [Beiträge zur Länder- und Völkerkunde von Elsaß-Lothringen I (1887), V (1888)]; Witte, H., Das deutsche Sprachgebiet Lothringens und seine Wanderungen von der Feststellung der Sprachgrenze bis zum Ausgang des 16. Jahrhunderts, Stuttgart 1894 [Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde VIII, 6]; Schiber, A., Die fränkischen und alemannischen Siedlungen in Gallien, besonders in Elsaß und Lothringen. Ein Beitrag zur Urgeschichte des deutschen und des französischen Volkstums, Straßburg 1894 (cf. G. Gröber ZRPh XVIII, 1894, p. 440—448). — de Tourtoulon et Bringuier, Rapport sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl [Archives des missions scientifiques et littéraires, 3e série, t. III; cf. Meyer, P., Rom. VI (1877), p. 630—633]; Thomas, A., Rapport sur une mission philologique dans le département de la Creuse [Archives des missions scientifiques, 3e série, V (1878), p. 423—455]; Ascoli, G. J., Schizzi franco-provenzali [AGIt III (1878), p. 61—120; cf. ib. II, p. 385—395]. — § 7. Stengel, Edm., La cancun de Saint Alexis und einige kleinere altfranzösische Gedichte des 11. und 12. Jahrh. 2e fasc.: lexique. Voyez aussi App. I: Aperçu des assonances et des rimes. App. II: Aperçu des classes de mots et des formes. Marburg 1882 [A & A I]; Koschwitz, Ed., Kommentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern, I. Eide, Eulalia, Jonas, Hohes Lied, Stephan [Altfr. Bibl. X (1886)]. Acher, J., Essai sur le poème Quant li solleiz converset en Leon [ZFSL XXXVIII[1], p. 47—94]. **Normand et Anglonormand:** Der Computus des Philipp von Thaun, mit einer Einleitung über die Sprache des Autors herausgeg. von E. Mall, Straßburg 1873; Koschwitz, Ed., Überlieferung und Sprache der chanson du voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople. Heilbronn 1876; Suchier, H., Über die Matthäus Paris zugeschriebene Vie de Seint Auban, Halle 1876; Meister, J. H., Die Flexion im Oxforder Psalter. Halle 1877 (cf. Ed. Koschwitz, ZRPh III (1878), p. 450—459); Rambeau, Ad., Die als echt nachweisbaren Assonanzen des Oxf. Textes der Ch. de Roland, Halle 1878; Reimpredigt, hrsg. v. H. Suchier, Einleitung [Bibliotheca normannica I (1879)]; Fichte, E., Die Flexion im Cambridger Psalter. Halle 1879; Harseim, F., Vokalismus und Konsonantismus im Oxforder Psalter [RSt IV (1880), p. 273—327]; Uhlemann, E., Über die anglo-normannische Vie de Seint Auban [RSt IV (1880), p. 543 sq.]; Merwart, K., Die Verbalflexion in den Quatre Livres des Rois. Fünfter Jahresbericht der K. K. Realschule in der Leopoldstadt in Wien 1880; Vising, J., Étude sur le dialecte anglo-normand du XIIe siècle, Diss. Upsala 1882; Meyer, P., La vie de Saint Grégoire le Grand par le frère Angier [Rom. XII (1883), S. 145—208]; Pope, M.-K., Étude sur la langue de frère Angier. Thèse. Paris 1903 (cf. A. Thomas Rom. XXXIII, p. 440—443); Schumann, W., Vokalismus und Konsonantismus des Cambridger Psalters [FSt IV (1884)]; Orthographia Gallica, ältester Traktat über französische Aussprache und Orthographie, herausg. von Stürzinger, J., [Altfrz. Bibl. VIII (1884)]; Hammer, W., Die Sprache

der anglonormannischen Brandanlegende [ZRPh IX (1885), S. 75—115]; Schlösser, P., Die Lautverhältnisse der Quatre Livres des Rois, Diss. Bonn 1886; Pohl, Th., Untersuchung der Reime in Maistre Wace's Roman de Rou et des Ducs de Normandie [RF II (1886), p. 321 à 350, 543—631]; Huber, K., Über die Sprache des Roman du Mont Saint-Michel von Guillaume de Saint-Pair [ASNS LXXVI (1886), p. 113 à 204, 315—334]; Busch, E., Laut- und Formenlehre der anglo-normannischen Sprache des XIV. Jahrhunderts, Greifswalder Diss. 1887; Burgass, E., Darstellung des Dialekts im XIII. scl. in den Départements Seine Inférieure und Eure (Haute Normandie) auf Grund von Urkunden, unter gleichzeitiger Vergleichung mit dem heutigen Patois, Diss. Halle 1889; Eggert, B., Entwicklung der normannischen Mundart im Département de la Manche [ZRPh XIII (1889), p. 359—403]; Küppers, A., Über die Volkssprache des 13. Jahrhunderts in Calvados und Orne, mit Hinzuziehung des heute dort gebräuchlichen Patois, Diss. Halle 1889; Le Bestiaire de Philippe de Thaun, texte critique accompagné d'une introduction, de notes et d'un glossaire p. E. Walberg, Lund, Paris. [1900]. Stimming, A., Der anglonormannische Boeve de Haumtone [Bibliotheca normannica VII (1899)], Einleitung p. X—LVIII et App. p. 171—240 (v. p. sq. 171 sq. d'autres travaux sur l'anglonormand); Menger, L. E., The anglonorman dialect. New York 1904; Vising, J., Die E-Laute im Reime der anglonormannischen Dichter des XII. Jahrhunderts [ZFSL XXXIX¹ (1912), p. 1—17]. Tanquerey, L'évolution du verbe anglo-français. Paris 1915. XXIV—868 p. in 8°. **Dialecte de Beauvais:** Œuvres poétiques de Philippe de Rem iSire de Beaumanoir p. p. H. Suchier, Paris 1884 [Soc. des anc. textes fr.]; Auberee, Altfranzösisches Fablel. Mit Einleitung u. Anm., herausgeg. von G. Ebeling, Halle 1895; Krause, G., Zur Mundart des Departements Oise [ZFSL XVIII (1896), p. 58—84]; Meraugis von Portlesguez, Altfranz. Abenteuerroman von Raoul von Houdenc, hrsgb. von M. Friedwagner, Halle 1897 (cf. G. Ebeling ZRPh XXIV, p. 508 sq.; M. Friedwagner ib. XXVI, S. 452 sq., 552 sq.); La Vengeance Raguidel, Altfranz. Abenteuerroman hrsgb. von M. Friedwagner, Halle 1909. **Picard et Wallon:** Li dis dou vrai aniel, herausgeg. von Ad. Tobler, 1e éd. Leipzig 1871, 2e éd. 1884; Suchier, H., Die Mundart des Leodegarliedes [ZRPh II (1878), p. 255—302]; Aucassin und Nicolete, herausgeg. von H. Suchier, 1e éd., Paderborn 1878, 7e éd. 1909; Neumann, F., Zur Laut- und Flexionslehre des Altfranzösischen hauptsächlich aus pikardischen Urkunden von Vermandois, Heilbronn, 1878; Cloetta, W., Poème moral [RF III (1887), p. 1—268, en outre Rom. XVI, p. 118—128 et ib. XVII, p. 306—315]; Wilmotte, M., Études de dialectologie wallonne [Rom. XVII (1888), p. 542—590, ib. XVIII (1889), p. 209—232]; Bonnier, Ch., Études critiques des chartes de Douai [ZRPh XIII (1890), p. 431 sq., XIV (1891), p. 66 sq., 298 sq.] (Cf. P. Meyer, Rom. XIX, p. 349); Wilmotte, M., Le Wallon. Histoire et littérature des origines à la fin du XVIIIe siècle. Bruxelles (1893); Marchot, P., Sur le dialecte de l'„Eulalie" [ZRPh XX (1896), p. 510 à 514]; Zwei altfranzösische Dichtungen. La chastelaine de Saint Gille. Du chevalier au barisel. Neu herausgegeben mit Einleitungen, Anmerkungen und Glossar von O. Schultz-Gora. 2e éd. Halle 1911 (cf. G. Ebeling, ZFSL XXV², p. 1—46, A. Schulze ZFSL XXXIX¹, p. 160—182); Doutrepont, Ch., Notes de dialectologie tournaisienne [ZFSL XXII (1900), p. 66—136]; Wiese, L., Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor, mit einem Anhang: Sermo de Sapientia und moralium in Job fragmenta. Halle 1900 (cf. M. Wilmotte ZFSL XXII², p. 186—194); Wilmotte, M., Le dialecte du ms. F. Fr. 24764 [Forschungen zur romanischen Phil. Festgabe für H. Suchier. Halle 1900]; Jungbluth, R., Sprachliche Untersuchung der von Guignard

herausgegebenen Cisterciensierinnen-Regel (RF X, p. 583—586); Helfenbein, F., Die Sprache des Trouvère Adam de la Halle aus Arras [ZRPh XXXV (1911)]. **Lorrain, Burguignon, Champenois:** Lothringischer Psalter des XIV. Jahrh. (Bibl. Mazarine No. 798), altfranzösische Übersetzung des XIV. Jahrhunderts, mit einer grammatischen Einleitung, enthaltend die Grundzüge der Grammatik des altlothring. Dialekts, und einem Glossar, zum erstenmal herausgeg. von F. Apfelstedt [Altfrz. Bibl. IV (1881)]; Lyoner Yzopet: Altfranz. Übersetzung des XIII. Jahrhund. in der Mundart der Franche Comté, herausgeg. von W. Foerster [Altfranz. Bibl. V (1882)]; Corssen, Fr., Lautlehre der altfranz. Übersetzung der Predigten Gregors über Ezechiel. Bonner Dissert. 1883; Cliges von Christian von Troyes, herausgeg. von W. Foerster. Einleitung. Halle 1884, v. aussi la 3e petite édition. Halle 1910 [Rom. Bibliothek No. 1]; Goerlich, E., Der burgundische Dialekt im 13. und 14. Jahrhundert [FSt VII (1889)]; Buscherbruck, K., Die altfranzösischen Predigten des heiligen Bernhard von Clairvaux [RF IX (1896), p. 662—743]; Keuffer, M., Die Stadt-Metzer Kanzleien [RF VIII (1896), p. 369—510]; Kraus, J., Beiträge zur Kenntnis der Mundart der nordöstlichen Champagne im 13. und 14. Jahrhundert. Dissertation, Gießen 1901; Friemel, A., Laut- und Formenlehre zu Longnons Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie I. Hallenser Diss. 1906 (cf. D. Behrens ZRPh XXXIII); Philipon, E., Les parlers du duché de Bourgogne aux XIIIe et XIVe siècles [Rom. XXXIX (1910), p. 476—531, ib. XLI (1912), p. 551—600]; Betzendörfer, Ed., Die Sprache der Metzer Bannrollen. Beitrag zur Kenntnis der Metzer Mundart im 13. Jahrhundert. Gießener Dissert. 1916. **Les dialectes de l'ouest:** Auler, Fr. M., Der Dialekt der Provinzen Orléanais und Perche im 13. Jahrhundert, Straßburger Dissert., Bonn 1888; Tendering, F., Laut- und Formenlehre des poitevinischen Katharinenlebens [ASNS LXVII (1882), p. 269—318 (cf. A. Thomas Annuaire de l'École des Hautes-Études 1910—1911, p. 111)]; Goerlich, E., Die südwestlichen Dialekte der Langue d'oïl: Poitou, Aunis, Saintonge und Angoumois [FSt III (1882)]; Goerlich, E., Die nordwestlichen Dialekte der Langue d'oïl: Bretagne, Anjou, Maine, Touraine [FSt V (1886)]; Cloetta, W., Le mystère de l'Époux [Rom. XXII (1893), p. 177—229]; Söderhjelm, T., Die Sprache in dem altfranz. Martinsleben des Péan Gatineau aus Tours, eine Untersuchung über Lautverhältnisse und Flexion, Vers und Wortschatz [MSNPhH IV (1906), p. 51—233; cf. E. Herzog, ZFSL XXXI², p. 2)]; Le roman de Troie par Benoit de Sainte-Maure p. p. L. Constans. Tome VI. Paris 1912. [Soc. des anc. textes français.] — Rem. Meyer, P., De l'expansion de la langue française en Italie pendant le Moyen-Age. [Atti del congresso internazionale di scienze storiche (Roma, 1—9 aprile 1903 (Vol. IV]. Meyer, P., Rom. IV (1875), p. 293, V, p. 504; Ascoli, G. J., P. Meyer e il Franco-Provenzale [AGIt II (1876), p. 385—395]; Paris, G., Les parlers de France [Revue des patois gallo-romans II (1888), p. 162—175]; de Tourtoulon, RLR XXXIV (1890), p. 130—175; Horning, A., Über Dialektgrenzen im Romanischen [ZRPh XVII (1893), p. 160—187; cf. Rom. XXII (1893), p. 604 sq.]; Morf, H., Mundartenforschung und Geschichte auf romanischem Gebiet [Bulletin de dialectologie romane No. 1 (janvier-mars 1909), p. 1—17]; Morf, H., Zur sprachlichen Gliederung Frankreichs. Berlin 1911 [Extract des Abh. d. Kgl. Preuß. Akad. d. Wissensch. 1911]. — § 8. Paris, G., La vie de Saint Alexis, Paris 1872, Introduction; Lücking, G., Die ältesten französischen Mundarten, Berlin 1877 (cf. Paris, G., Rom. VII (1878) p. 111—140, Neumann, F., ZRPh II (1878), p. 152—160); Suchier, H., GG I² (1906), p. 727 et Bibliotheca Normannica III Introduction; Paris, G., Observations grammaticales [Extraits de la Chanson de Roland, 7e édition, Paris 1903, p. 1—62];

Wacker, G., Über das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen. Berlin, Dissertation 1916 [Beiträge zur Geschichte der romanischen Sprachen und Literaturen, hrsg. von M. Fr. Mann XI (1916)] (cf. K. Voßler LBlGRPh XXXVIII (1917), col. 109—111; J. J. Salverda de Grave Neophilologus III (1911), p. 69—74. — Metzke, E. Der Dialekt von Ile-de-France im XIII. und XIV. Jahrhundert [ASNS LXIV (1880), LXV (1881)]; Röhr, R., Der Vokalismus des Franzischen im 13. Jahrhundert, Dissert., Halle 1888; Schulze, A., Der Konsonantismus des Franzischen im 13. Jahrhundert, Diss., Halle, 1890; Voßler, K., v. plus haut, p. 266.

I. Partie. Phonétique.

Chap. I. Considération Préliminaires.

§ 10. Paul, H., Prinzipien der Sprachgeschichte, 4e éd., Halle 1909 (cf. O. Dittrich ZRPh XXIII, p. 538-553); von der Gabelentz, G., Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse, 2e éd., Leipzig 1901; Wallensköld, A., Zur Klärung der Lautgesetzfrage [Abhandlungen, Prof. Tobler . . . dargebracht, Halle 1895, p 288—395]; Wechsler, E., Gibt es Lautgesetze? [Forschungen zur roman. Philol. Festgabe für H. Suchier. Halle 1900, p. 349—538; également en tirage à part]; Wundt, W., Völkerpsychologie. T. I die Sprache, 2e édition. Leipzig 1904 (cf. O. Dittrich ZRPh XXVII, p. 198—216. Meillet, Année Sociologique V p. 595 sq.); Delbrück, B., Grundfragen der Sprachforschung. Straßburg 1901; Wundt, W., Sprachgeschichte und Sprachpsychologie, Leipzig 1901 (réponse à Delbrück); Sütterlin, L., Das Wesen der sprachlichen Gebilde: Kritische Bemerkungen zu W. Wundts Sprachpsychologie. Heidelberg 1902; Herzog. E., Streitfragen der romanischen Philologie. Fasc. I: Die Lautgesetzfrage. Zur französischen Lautgeschichte. Halle 1904; L. Gauchat, L'unité phonétique dans le patois d'une commune. [Festschrift für H. Morf] (cf. E. Herzog ZFSL XXXIII, p. 21 sq.]. Richter, El., Wie wir sprechen. Leipzig 1912. [Aus Natur und Geisteswelt no. 354]; A. Meillet, Linguistique [Extr. du volume De la Méthode dans les Sciences, Paris 1911, p. 265—314]; A. Meillet; Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 3e éd. Paris 1912; pour *cage*, cf. Thomas, A., Rom. LI (1912), p. 450 sq. 4) Neumann, F., Über einige Satzdoppelformen in der französ. Sprache [ZRPh VIII (1884) p. 242 -274, 363—412; cf. aussi Paris, G., Rom. XIV (1885), p. 157—158; Schwan, E., ZRPH X I (1888) p. 192—219; Paris, G., Rom. XVII (1888) p. 624; Morf, H., GGA 1889 p. 19 sq.]; Jeanjaquet, J., Recherches sur l'origine de la conjonction „que" et des formes romanes équivalentes. Dissert. Zürich 1894 (cf. Paris, G., Rom. XXV p. 343, Körting, G., ZFSL XX², p. 69 sq.); Rydberg, G., Geschichte des französ. ə. I T. Upsala 1907. Staaff, E., Sur le développement phonétique de quelques mots atones en français [Studier i modern språkvetenskap utgifna af nyfilologiska sällskapet i Stockholm II. Uppsala 1902, p. 143 sq]. — Rem. Cf. déjà Diez, F., Altromanische Sprachdenkmale, p. 12 *sendra*; pour *tottus* cf. H. Kohlstedt (v. § 15, 3) p. 78, pour *oui* K. Arns, Beiträge zur französischen Wortgeschichte. Münster Dissert , p. 58 sq. — **§ 11.** 1) pour *soif* cf. bibl. du § 116; 3 a) Buchegger, H., Über die Präfixe in den roman. Sprachen, Heidelberg. Dissert. 1890; 3 b) Cohn, G., Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein und im vorliterarischen Französisch nach ihren Spuren im Neufranzösischen, Halle 1891; cf. Schwan, E., ZFSL XIII, p. 192 sq.; pour *venin* v. Thomas, A., Rom. XXV (1895), p. 88. — Rem. Kjederquist, J., Lautlich-begriffliche Wortassimilationen. Zur

halbhundertjährigen Geschichte des Begriffs der Volksetymologie [Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur T. XXVII]. Fass, C., Beiträge zur französischen Volksetymologie [RF III (1887)]. Roll, O., Über den Einfluß der Volksetymologie auf die Entwicklung der neufranzösischen Schriftsprache. Kieler Dissert. 1888; Andresen, H., Volksetymologisches in französischen Ortsnamen. Münster i. Westf. 1915 et 1916. Pour *pentecuste* cf. Paris, G., Rom. X, p. 58 Rem. 2, Foerster, W., Cliges p. LVII. Tappolet, E., Zur Agglutination in den französischen Mundarten [Festschrift zur 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner. Basel 1907] (cf. D. Behrens ZRPh XXXII, p. 115—118); Urtel, H., Zur Agglutination des Artikels in französischen Mundarten [Festschrift für K. Vollmöller. p. 75 sq.]; pour *avertin* cf. Tobler, Ad., Miscell. p. 74; pour *davant* cf. une autre explic. G. Rydberg KJ VI, I p. 20; Caix, N., Voci nate della fusione di due temi [ZRPh I (1877), p. 421—428]. Settegast, F., Über einige Fälle von Wortverschmelzung (Kreuzung) im Romanischen [ZRPh XXXVII (1913), p. 186—199]; pour *goupil* cf. K. Rockel *Goupil* Breslauer Dissertation 1906 et G. Baist ZRPh XXXVII, p. 47; pour *haut* cf. Gros, R., Kleine Beiträge zur romanischen Grammatik [RF XXVII, 2. Paru aussi comme diss. inaug. de Heidelberg 1910, p. 26]; pour *craindre* Ascoli, G. J., AGIt XI (1890), p. 439—446; pour *orteil* et *glaive* Ascoli ib. X (1887), p. 260 sq.; pour *glaive* en outre G. Paris, Journ. des Sav. 1900 p. 365, H. Schuchardt ZRPh XXV (1901), p. 345; pour *chascun* Meyer, P., Rom. II (1873), p. 80 sq., et Cornu, J., ib. IV (1875), p. 453 sq.; pour *doins* H. Suchier GG I[2], p. 773; pour *gravula* Meyer(-Lübke), W., ZRPh X, p. 172 et Thomas, A., Mélanges d'étymologie française, Paris 1902, p. 87. Pour les transf. servant à voiler le sens v. R. Zöckler, Die Beteuerungsformen im Französischen. Chemnitz-Leipzig 1906. — § 12. Canello, U. A., Lingua e dialetto [GFR I (1878), p. 2 sq.]; Flaschel, H., Die gelehrten Wörter in der Chanson de Roland, Göttingen. Dissert., 1882; Keesebitter, O., Die christlichen Wörter in der Entwickelung des Französischen [ASNS 77 (1887), p. 320—352]; Eiselein, Ad., Darstellung der lautlichen Entwickelung der französischen Lehnwörter lateinischen Ursprungs. Dissert. Würzburg 1898 [en outre: RF X (1899), p. 503—578]; Berger, H., Die Lehnwörter in der französischen Sprache ältester Zeit, Leipzig 1899 (cf. G. Paris, Journ. des Savants. Mai et Juin 1900; en tirage à part: Les plus anciens mots d'emprunt du français. Paris 1900 et Mélanges linguistiques p. p. M. Roques, II, Paris 1906, p. 315—352); Salverda de Grave, J., Quelques observations sur les mots d'emprunt [Mélanges Chabaneau, p. 145—153]; Roudet, L., Remarques sur la phonétique des mots français d'emprunt [RPh XXII, p. 241—267]; Braumann, Fr. K., Über das Verhältnis zwischen Erb- und Lehnwort aus dem Latein im altfranzösischen Eneas-Roman. Heidelberger Dissert. 1912; Breiner, A., Die französischen Adjektiva fremdwortlicher Herkunft aus dem Latein im Neufranzösischen. Heidelberger Dissert. 1914; Keck, H., Die lateinischen lehnwortlichen Substantiva (Konkreta) im Neufranzösischen. Heidelberger Diss. 1917. — § 13. 2) Pour *ch* cf. Schuchardt, Rom. III (1874), p. 282 sq.; 3) Darmesteter, A., et Hatzfeld, A., Le seizième siècle en France. 7e éd. Paris (s. d.), p. 194 sq.; Rem. Tobler, Ad., Vom französischen Versbau[5], p. 38; Feist, A., $x = us$ in altfranzösischen Handschriften [ZRPh X (1886), p. 284 sq., cf. Rom. XVI, p. 155]; Lincke, C., Die Accente im Oxforder und im Cambridger Psalter, sowie in anderen altfranzösischen Handschriften, Erlanger Dissert. 1886; Stengel, E., ZFSL XII (1890), p. 263 sq.; Hillmann, E., Geschichte der Akzentsetzung im Französischen seit Erfindung des Buchdrucks. Halle 1907; Schinz, A., Les accents dans l'écriture française, étude critique de leurs diverses

fonctions dans le passé et dans le présent [RPh XXV (1911), p. 198—211, 241—283; ib. XXVI (1912), p. 1—25].

Chap. II. Les principales différences entre la phonétique du latin vulgaire et celle du latin littéraire.

Schuchardt, H., Der Vokalismus des Vulgärlateins, Leipzig 1866—1869, 3 T.; Foerster, W., Rhein. Mus. N. F. XXXIII (1878), p. 291—299, 639—640; Gröber, G., Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter [ALLG I (1884) — VII (1892)]; Bonnet, M., Le latin de Grégoire de Tours, Paris 1890; Foerster, W., Die Appendix Probi [WSt XIV (1892), p. 278—322]; Ullmann, K., Die Appendix Probi [RF VII (1893), p. 145—262]; Foerster, W., ib. p. 227 sq.; Kluge, F., Vulgärlateinische Auslaute auf Grund der ältesten lateinischen Lehnworte im Romanischen [ZRPh XVII (1893), p. 559—561]; Haag, O., Die Latinität Fredegars [RF X (1899), p. 835—932]; Die Appendix Probi, herausgegeben von W. Heraeus, Leipzig 1899 [également: ALLG XI, 3. p. 301—331]; Pirson, J., La langue des inscriptions latines de la Gaule. Bruxelles 1901 [Bibliothèque de la Faculté de Philos. et Lettres de l'Université de Liége. Fasc. XI]; Pirson, J., Le latin des formules mérovingiennes et carolingiennes [RF XXVI (1909), p. 837—944, cf. M. Niedermann, ZFSL XXXV², p. 135—137]; Schramm, F., Sprachliches zur Lex Salica. Eine vulgärlateinisch-romanische Studie. Marburg 1911 [Marburger Beiträge zur rom. Phil. III]; Müller-Marquardt, M., Die Sprache der alten Vita Wandregiseli. Halle 1912 (cf. W. Meyer-Lübke, ZFSL XLII², p. 125—131); Löfstedt, E., Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache. Upsala et Leipzig s. d. [1911]; Löfstedt, E., Spätlateinische Studien, Upsala 1908 [Skrifter utgifna af K. Humanistika Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, XII, 4]; Rice, C. C., An introductory historical study based chiefly on Merovingian and Carolingian spelling and on the forms of old French loanwords. Diss. Harvard University s. d. (cf. Pirson ZFSL XXXVI², p. 1—3); Beszard, L., La langue des formules de sens, Paris 1910; Kohlstedt, H., Das Romanische in den Artes des Consentius. Erlanger Diss. 1917; — Densusianu, O., Histoire de la langue roumaine I (1901), p. 40—203: Le latin; Grandgent, C. H., An introduction to Vulgar Latin. Boston 1907 (cf. M. Niedermann ASNS CXX, p. 216 sq.); cf. aussi la bibl. du § 2. — § 15. Seelmann, E., Aussprache des Lateins, p 15—64; 1) Havet, L., Rom. VI (1877), p. 433—436; Neumann, F., ZRPh XX (1896), p. 519 sq. (cf. G. Paris Rom. XXVI, p. 140 sq.); Meyer-Lübke, Einführung² (§ 2), p. 112 sq. 2) Mirisch, M., Geschichte des Suffixes *-olus* in den romanischen Sprachen mit besonderer Berücksichtigung des Vulgär- und Mittellateins, Diss., Bonn 1882; Neumann, F., LBlGRPh 1882, p. 469 et ZRPh XIV (1890), p. 547 sq.; Cohn, G., Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein, Halle 1891, p 243 sq.; Schwan, E., ZFSL XIII² (1891), p. 201; 3) d'Ovidio, Fr., I riflessi romanzi di *vīgintī, trīgintā, quadrāgintā, quinquaginda, sexaginta, sept(u)aginta, oct(u)aginta, nonaginta, novaginta.* [ZRPh VIII (1884), p. 82—105]; Gröber, G., ZRPh. VI, 188 et ALLG V (1888), 125, VI (1889), 131; Rydberg, G., Vígìnti, tríginta ou vigínti trigínta [Mélanges de phil. romane dédiés à C. Wahlund, p. 337—352; cf. Paris, G., Rom. XXVI, p. 107 sq.]; Jud, J., Die Zehnerzahlen in den romanischen Sprachen [Festgabe für H. Morf, Halle 1905; cf. H. Morf ASNS CXV (1905), p. 453 sq.]; Kohlstedt, H., Das Romanische in den Artes des Consentius. Erlanger Diss. 1917, p. 43 sq. 4) Pour *mércuridies* v. G. J. Ascoli AGIt (1873), p. 373 Rem.; Rem. cf. Hermann, E., ZVglS XLVIII (1917), p. 109 sq. — § 16. Foerster, W., Bestimmung der lateinischen Quan-

tität aus dem Romanischen [Rheinisches Museum f. Phil., N. F. XXXIII (1878), p. 291—299, 539—640]; ten Brink, B., Dauer und Klang, Straßburg 1878; Boehmer, E., Klang nicht Dauer [RSt III (1878), p. 351—366, 609—616, ib. IV (1880), p. 336—348]; Suchier, H., ZRPh III (1879), p. 135—143; Gröber, G., ib. p. 146—148; Storm, J., Beretning om forhandlingerne på det forste nordiske filologmøde, ed. Wimmer, Kopenhagen 1879, p. 157—191; Schuchardt, H., ZRPh IV (1880), p. 140 sq. Seelmann, E., Aussprache, p. 65 sq.; Meyer(-Lübke), W., GG I² (1906), p. 466 sq.; Marx, A., Hülfsbüchlein für die Aussprache der lateinischen Vokale in positionslangen Silben, 3e éd., Berlin 1901; Gröber, G., Commentationes Woelfflinianae, Lipsiae 1891, p. 178 à 182; cf. aussi § 35. — **§ 17.** Cf. Ascoli, G. J., Sprachwissenschaftl. Briefe. Übers. von B. Güterbock, Leipzig 1887, p. VI sq.; Gröber, G., ALLG VII (1892), p. 61 sq.; b) Rem. Paris, G., Rom. X (1881), p. 52 Rem. 6, pour *noptias* ib. p. 397 sq. Voir aussi Pieri, S., La vocal tonica alterata dal contatto d'una consonante labiale [AGIt XV, p. 457 et ZRPh XXVII (1903), p. 579 sq.] (cf. G. Ascoli, AGIt XV, p. 476 et W. Meyer-Lübke ZRPh XXVII, p. 372 sq.). — **§ 18.** Meyer-Lübke, W., ZFSL XV², p. 86 Rem. — **§ 19.** Meyer(-Lübke), W., ZRPh VIII (1884), p. 205 sq., GG I² p. 469, Einführung (v. § 2), p. 116 sq.; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung. Ein Beitrag zur Lautgeschichte des vorliterarischen Französisch. Halle 1910 [Fasc. suppl. 24 de ZRPh] (cf. K. v. Ettmayer ASNS CLXVIII, p. 124—142). — **§ 20.** Seelmann, E., Die Aussprache des Lateinischen p. 93 sq.; Meyer(-Lübke), W., ZVglS XXX (1890), p. 335—345; Thurneysen, R., ib. p. 497—503; pour *prendre* cf. Gröber, G., ALLG IV (1887), p. 448 sq. 3) Suchier, H., Commentationes Woelfflinianae, Lipsiae 1891, p. 69 sq. (cf. Rom. XXI, p. 141); Poyen-Bellisle, René de, The laws of hiatus-*i̯* in gallic popular latin, Chicago, 11 p. 8°; Meyer-Lübke, Einführung² (v. § 2), p. 113 sq.; Schuchardt, H., Vokalismus des Vulgärlateins II, p. 464 sq.; Neue-Wagner, Formenlehre der latein. Sprache II³, p. 371; pour la palatalisation, cf. aussi la bibliographie du § 27, 2; 4) Horning, A., ZRPh XXV (1901), p. 341—344. — **§ 21** et **22**. Gröber, G., Verstummung des *h*, *m* und positionslange Silbe im Lateinischen [Commentationes Woelfflinianae, Lipsiae 1891, p. 159—182]; Paris, G., La prononciation de *h* en Latin [Rom. XI (1882), p. 399]; Birth, Th., Der Hiat bei Plautus und die lateinische Aspiration bis zum 9. Jahrh. nach Christus. Marburg 1900 (cf. Rom. XXX, p. 626 sq.; Skutsch, Berl. Phil. Wochenschrift 1901, p. 910 sq.); Diehl, E., De *m* finali epigraphica [Jahrb. f. class. Phil. 25. T. suppl., p. 1—327]. — **§ 25.** Ascoli, G. J., Sprachwissenschaftl. Briefe (v. § 17), p. 177 sq.; Gröber, G., ALLG V (1888), p 129 sq. *rad'la*. — **§ 26** Solmsen, F., Studien zur lateinischen Lautgeschichte. Straßburg 1894 (cf. A. Meillet, Revue bourguignonne V); Parodi, E. G., Del passaggio di *v* in *b* e di certe perturbazioni delle leggi fonetiche nel latino volgare [Rom. XXVII (1898), p. 177—240]; Meyer(-Lübke), W., GG I², p. 469 sq., 472; d'après E. Herzog ZRPh XXVI (1902), p 735 sq. le lat. vulg. *gauta* correspond au latin *cavitam;* Gröber, G., ALLG I (1884), p. 548 (*cocere*, *coquina*), 546 (*cinque*, *cinquaginta*). — **§ 27.** 1) Pour *g* et *k* dans les mots latins empr. au grec cf. P. Kretschmer, Philologus LX (1901), p. 278; 2) Paris, G., Annuaire de l'école pratique des hautes études pour 1893, p. 7—37; Schuchardt, H., LBlGRPh 1893, col. 360—363; Paris, G., Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres XXI (1893), p. 81—94; Guarnerio, P. E., Supplementi periodici all' AGIt IV (1897), p. 21—50; Densusianu, O., Sur l'altération du *c* latin devant *e*, *i* dans les langues romanes [Rom. XXIX, p. 321—333]; Meyer-Lübke, W., Zur Geschichte des *C* vor hellen Vokalen [Festgabe für A. Mussafia 1905];

Kohlstedt, A. (v. § 15), p. 79—85; Palatalisierung; 3) Schwarz, J., ZRPh XXXVI (1912), p. 239 sq. — § 29 et 30 v. 5; pour le germ. *w* > rom. *gu* Schwarz, J., ZRPh (1912), p. 236—239; en outre pour *bëra* Horn, W., ZFSL XXIX² (1905) p. 85 sq., pour *ecclesia* Schuchardt, H., ZRPh XXV (1901), p. 344 sq., pour *-ίζειν* Schuchardt, H., LBlGRPh 1884, col. 61—65; pour *sl*, *sm*, *sn* à l'initiale dans des mots d'origine germanique J. Vising, Archivium Romanicum II (1918), p. 13—28; Pour l'accentuation des mots empruntés au grec cf. A. Thomas Rom. XXXI (1902), p. 2 sq., Th. Claußen (v. § 5, 3) p. 808—821.

Chap. III. Les sons du latin vulgaire et leurs transformations dans l'ancien français.

I. Vocalisme.

A. Voyelles toniques.

§ 32. Darmesteter, A., Rom. V (1876), p. 140 sq.; Schuchardt, H., ZRPh IV (1880), p. 141 sq.; Scherk, O., Über den französischen Akzent. Dissert. Berlin 1912. — § 33. Paris, G., Rom. X (1881), p. 36; Hale, W. G., Syllabification in Roman Speech [Harvard Studies in Classical Philology VII (1896), p. 249—271]; Matzke, J. E., The question of free and checked vowels in Gallic popular latin [Publications of the Modern Language Association of America XIII (1898), p. 1—41] (cf. D. Behrens ZRPH XXV, p. 759 sq.). — § 35. Schuchardt, H., Vokalismus des Vulgärlateins II (1867), p. 328 sq.; Havet, L., Rom. VI (1887), p. 321 sq ; Schuchardt, H., ZRPh II (1878), p. 187 sq.; IV (1880), p. 140—142; Suchier, H., ib. II (1878), p. 292 sq.; Foerster, W., ib. V. (1881), p. 591 sq.; Horning, A., ZRPh XI (1887), p. 411 sq.; Storm, J., Forhandl. paa det (3.—) 4. nord. filologmøde, København 1893, p XXXIV—XLVII; Mackel, E., Rom. Vokaldehnung in betonter freier Silbe [ZRPh XX (1896), p. 514—519]; P. G. Goidànich, L'origine e le forme della dittongazione romana. Halle 1907 [Fasc. suppl. V de ZRPh] (cf. Bourciez Revue Critique 1907, 2e sem. p. 512 sq.]; Gierach, E., Das älteste französische Lautgesetz [ZFPh XL (1912—13), p. 103—110]; Bouman, L., La diphtongaison des voyelles accentuées libres en vieux français [Neophilologus III 1917), p. 1—7]; Salverda de Grave, J. J., La diphtongaison des voyelles accentuées libres en français [Neophilologus (1917), p. 161—167]. — Cf. aussi § 16, pour la question d'*u*—*ü* la bibliographie du § 5, 1 Rem., et pour le développement d'*a* tonique libre § 52 sq. — Pour l'influence di l'*i* atone sur la qualité de la voyelle tonique cf.: Cornu, J., De l'influence régressive de l'*i* atone sur les voyelles toniques [Rom. VII (1878), p. 360]; Foerster, W., ZRPh III (1879), p. 481—517. 625—627; Schuchardt, H., ib. IV (1880), p. 113—123; Cornu, J., Rom. X (1881), p. 216 sq.; Neumann, F., ZRPh VIII (1884), p. 259 sq.; Schwan, E., ib. XII (1888), p. 192 sq. — Ulbrich, Über die vokalisierten Konsonanten des Altfranzösischen [ZRPh II (1878), p. 521—538, cf. Rom. VIII, p. 296]; Waldner, Die Quellen des parasitischen *i* im Altfranzösischen [ASNS 78 (1878), p. 421 à 456]. — Pour l'origine et le développement des voyelles nasales: Engelmann, Über die Entstehung der Nasalvokale im Altfranzösischen. Halle. Dissert. 1882; Koschwitz, E., ZFSL XIV² (1892), p. 128 sq.; Suchier, H., Les voyelles toniques du Vieux Franç., p. 116 sq.; Uschakoff, J., Zur Frage von den nasalierten Vokalen im Altfranzösischen, Helsingfors 1897 (cf. Paris, G., Rom. XXVII, p. 300 à 304; Herzog, E., ZRPh XXII, p. 536—542); Berghold, K., Über die Entstehung der Nasalvokale im Altfranzösischen. Dissert. Leipzig 1898 (cf. Herzog, E., ZFSL XXI², p. 160); Klahn, W., Über die Entwickelung des lateinischen primären und sekundären *mn* im Franzö-

sischen. Dissert. Kiel 1898, p. 53—66 (cf. Herzog, E., ZFSL XXI², p. 163); G. Rydberg, RJ VI, I 230 sq. Voyez aussi: Balcke, C., Der anorganische Nasallaut im Französischen vom lautphysiologischen Standpunkt aus betrachtet. Königsberger Diss. [Complétement paru comme XXXIXe supplément de la ZRPh]. — **§ 39.** 1 a) Rem. Pour le germ. *stobel* cf. Th. Braune ZRPh XXII, p. 205. 1 b) Ascoli, G. J., AGIt III (1878), p. 72, Rem. 2; Cornu, J., Rom. VII (1878), p. 356 sq.; Marchot, P., Petite phonétique I, p. 33; 2) Rem. Horning, A., ZRPh. XXIII (1899), p. 414 sq. — **§ 40.** 1 a) Rem. cf. Meyer-Lübke, W., Altfranz. *chaïne*, *meïsme* und verwandte Formen [ZFSL XLV p. 485 sq.] — **§ 41.** E. Boehmer, A, E, I im Oxforder Roland [RSt. I (1871—1875), p. 599 sq.]; Brekke, K., *l'é* (= *ē*, *ĭ*) latin en ancien français et en mayorquin [Rom. XVII (1888), p. 89—95], cf. § 52 Rem. 1. — Rem. Pour *meïsme* cf. Paris, G., Observations (v. § 8) 18 et Meyer-Lübke, W., ZFSL XVL (1919), p. 485 sq.; autrement A. Mussafia Rom. XXVIII (1899), p. 112 et Espinosa, A. M., Publ. of the Mod. Lang. Assoc. of America XXVI (1911), p. 356—378; pour le développement obscur du groupe *ęlįu*, *-ęlįa* cf. E. Herzog ZFSL XXIII¹ (1901), S. 302—310. — **§ 42.** Rem. Meyer, P., *an* et *en* toniques [Mémoires de la Soc. de Linguist. de Paris I (1868), p. 244—247]; Haase, H., Das Verhalten der pikardischen und wallonischen Denkmäler des Mittelalters in bezug auf *a* und *e* vor gedecktem *n*, Diss., Halle 1880; Horning, A., Die Schicksale von *en* + Kons. und *an* + Kons. im Ostfranzösischen [ZRPh XI (1887), p. 542—550, cf. Rom. XVII, 623]. — **§ 43.** Cf. § 35. — **§ 45.** Cf. W. Eßler, Zur Geschichte der *-ui-* Perfecta. Heidelb. Dissert. 1905. p. 6 sq. — Rem. Pour *riule*, *tiule* v. Suchier, H., Les voy. ton. du Vieux Franç. p. 103. — **§ 46.** Havet, L., La prononciation de *ie* en français [Rom. VI (1877), p. 323 sq]; Schuchardt, H., ZRPh II (1878), p. 187 sq.; cf. § 52, 2. — **§ 48.** Cf. § 41, 52 Rem. 1 et 213; Rem. pour *niece* et *piece* cf. Gröber, G., Miscell., p. 46 sq.; Gilliéron, J., et J. Mongin, Études de géographie linguistique VI: *Pièce* et *Nièce* [RPh XX (1906), p. 161—167]; pour quelques cas obscurs d'*ie* et d'*i* issus d'*ę* en français v. Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 44 sq. — **§ 49**, Rem. v. § 42 Rem. — **§ 50.** Thomsen, V., *e* + *i* en français [Rom. V (1876), p. 64—75]; Schulzke, P., Betontes *ĕ* + *i* und *ŏ* + *i* in der normannischen Mundart. Dissert., Halle 1879; Horning, A., ZRPh XIV (1890), p. 376 sq.; Meyer-Lübke, W., Franz. *ivre* und *cuivre* [ZRPh XXXVI (1912), p. 230—233]. Rem. 2. Une explication concernant le développement du suff. *-ęriu*, *-ęria* autre que celle qui est admise ici a été proposée par A. Thomas Rom. XXXI (1902), p. 488 sq. — **§ 51.** L'expl. proposée ici n'est pas admise par tous les savants. Cf. § 155. — **§ 52.** Schuchardt, H., ZRPh IV (1880), p. 144; Koschwitz, E., Kommentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern, Heilbronn 1886, p. 11 sq. — Pour la prononciation d'*e* cf. Böhmer, E., RSt I (1875), p. 599; Koschwitz, E., Überlieferung und Sprache der Chanson du voyage de Charlemagne, Heilbronn 1876, p. 21; Lücking, G., Die ältesten franz. Mundarten, Berlin 1877, p. 91; Paris, G., Rom. VII (1878), p. 122 sq.; Suchier, H., ZRPh III (1879), p. 137 sq.; id. Les voyelles toniques § 17 sq.; Edström, A. E., Studier öfver uppkomsten och utvecklingen af fornfranskans *e* ljud i betoned stafvelse I. Akademisk afhandling, Upsala 1883 (cf. Vising, J., LBlGRPh 1883, col. 469 sq.). — 1 b) Vising, J., ZRPh VI (1882), p. 372—385, cf. aussi § 46. — Rem. 1. Nathan, N., Das lateinische Suffix *-alis* im Französischen, Dissert., Straßburg 1886; pour *quare* cf. G. Rydberg, Zur Geschichte des französischen *ə* p. 533 sq.; Staaf, E., Le développement phonétique des suffixes *-abilis* et *-ibilis* en français [Studier i Modern Språkvetenskap V, p. 117—130] (cf. Spitzer, L., LBlGRPh 1915, col. 211). Rem. 2. Ascoli, G. J., Archivio glott. III (1878), p. 61 sq.,

ib. VIII (1882—1885), p. 99 sq; Philipon, E., Romania XVI (1887) p. 263 à 277; Morf, H., ib. p. 278—285; Gauchat, L., ib. XXVII (1898), p. 270—286. — § 53. 1 b) v. § 52 1 b. — § 56. 2) Ascoli, G. J., AGIt III (1878), p. 72. Rom. VII (1878), p. 354, 368, ib. XI (1882), p. 604 Rem. 1; Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw., XIV, p. 72; Hölscher, M., Die mit dem Suffix *-acum, iacum* gebildeten französischen Ortsnamen. Straßburger Dissert. 1890. — Rem., pour *arius* cf. Zimmermann, A., Geschichte des Suffixes *-arius* in den romanischen Sprachen, Heidelberg. Dissert. 1895; Körting, G., ZFSL XVII[1] (1895), p. 197—236; Morf, H., ASNS 94 (1895), p. 345—350; Staaff, E., Le suffixe *-arius* dans les langues romanes, Dissert. Upsala 1896; Marchot, P., ZRPh XXI (1897), p. 296—300; Zimmermann, A., ZRPh XXVI (1902), p. 591 sq.; Thomas, A., L'évolution phonétique du suffixe „*-arius*" en Gaule [Festgabe für A. Mussafia 641—660; en outre A. Thomas, Nouveaux essais de philol. française p. 119—147]; Haberl, R., Die Suffixe *-ariu* und *-ęriu* im Französischen [ZRPh XXXIV (1910), p. 129—135]. — § 57. 1 Rem. Walberg, E., *blou, bloi* en français [Uppsatser i romansk filologi tillägnade Prof. P. A. Geijer på hans sextiårsdag den 9. April 1901. p. 83 sq.] (cf. G. P[aris] Rom. XXXI, p. 444 sq.); Östberg, H. O., *Bloi* und *Poi* RF XXIII (Mélanges Chabaneau), p. 479—488]. — § 58 sq. Foerster, W., Schicksale des lat. *ŏ* im Französischen [RSt III (1879), p. 174—192]; Strauch, M., Lateinisches *ŏ* in der normannischen Mundart, Hallenser Dissert. 1881; Örtenblad, O., Etude sur le développement des voyelles labiales toniques du latin dans le vieux français du XII[e] siècle I. Dissert. Upsala 1885; Östberg, H. O., Les voyelles vélaires accentuées, la diphtongue *au* et la désinence *-avus* dans quelques noms de lieux de la France du Nord. Upsala 1899 (cf. E. Herzog LBlGRPh XXII (1901), col. 338 sq.); Menger, L. E., Notes on the history of free open *o* in Anglo-Norman [Mod. Lang. Notes XVIII (1903), 4]. — § 58. Matzke, J. E., Über die Aussprache des altfranzösischen *ue* von lateinischem *ŏ* [ZRPh XX 1896), p. 1—14]; Gamillscheg, E., ZFSL XLV[1] (1918), p. 344 sq.; pour *iluec* cf. Haberl, R., ZFSL XXXVI[1], p. 309 sq. — § 59. Voretzsch, C., Offenes *o* vor Nasal im Alexiusliede [Mélanges Wilmotte (1910), p. 837—862]. — § 62. Voy. § 50. — § 63. Rem. Pour *lieu* v. Meyer(-Lübke), W., ZRPh XI (1887), p. 539; Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 622 sq.; Foerster, W., ZRPh XIII (1889), p. 543 à 545; Suchier, H., Les voyelles ton. du Vieux Franç. p. 104 sqq.; Matzke, J. E., ZRPh XX (1896), p. 13 et Mod. Language Notes VII (1892), p. 65—69; Meyer-Lübke, W., ZFSL XXXII[1] (1908), p. 295 sq. — § 64 sq. Boehmer, E., RSt III (1878), p. 597—602; Paris, G., Rom. X (1881), p. 36—62 (cf. Neumann, F., LBlGRPh III col. 466 sq.); Schreiber, A., Der geschlossene *o*-Laut im Altfranzösischen, Straßburg. Dissert. 1888; Ulrich, J., Zum Schicksal des freien *ọ* im Französischen [ZRPh XXII (1898), p. 400 sq]. — § 68. D'après W. Foerster ZRPh III, p. 501, *ü* dans *cüit, püiz* etc. provient aussi d'une métaphonie, qui a été causée par *i* suivant. Pour *ustiu* cf. Gröber, G., ALLG VI (1889), p. 149, W. Meyer-Lübke ZRPh XXV (1901), p. 355—358; pour *tüit* s. C. Nigra Rom. XXXI (1902), p. 525 sq.; pour *püiz* cf. Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 41. — § 70. cf. la bibliographie du § 5, 1) Rem. — § 73. Pour *ore* cf. l'opinion différente de Gröber ALLG III (1886), p. 139 sq.

B. Voyelles posttoniques.

Lindström, E., Anmärkningar till de obetonade vokalernas bortfall i några nordfranska ortnamn. Dissert., Upsala 1892 (cf. Vising, J., LBlGRPh 1893, p. 288 sq.); Shepard, W. P., A contribution to the history of the unaccented vowels in Old French, Heidelberger Dissert. 1897, p. 3—56; Staaff, E., RPh XI (1897), p. 199 sq.; Passy, P.,

RPh XX (1906), p. 2 sq. — § 76. Foerster, W., RSt IV (1880), p. 48; Meyer(-Lübke), W., ZRPh VIII (1884), p. 205 sq.; Horning, A., ib. XV (1891), S. 493—503; Schuchardt, H., Sitzungsber. der Kais. Akad. d. Wissensch. in Wien, Phil.-histor. Cl. T. 138 (1898), S. 29 sq.; Horning, Ad., Die Behandlung der lateinischen Proparoxytona in den Mundarten der Vogesen und im Wallonischen. Programm Straßburg 1902; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (cf. § 19); Hubert, R., *pâle* [ZFSL XXXVI[1], p. 308 sq.]; Haberl, R., Nachtoniges *a* in Proparoxytonis in den roman. Sprachen [ZRPh XXXIV (1910), p. 135—151]; Stimming, A., ZRPh XXXIX (1917), p. 152 sq.; Gerhards, J., Beiträge zur Kenntnis der prähistorischen französischen Synkope des Pänultimavokals [55e supplement de la ZRPh 1913]; Seipert, E., Zur Entwickelung der Proparoxytona auf *´ite*, *´ita*, *´itu*. Berliner Dissert. 1919; pour *sene* cf. une autre explication Thomas, A., Rom. XXX (1901), p. 423 et ib. XXXIX (1910), p. 112. — § 78. Foerster, W., ZRPh III (1879), p. 483 sq.; Meyer(-Lübke), W., ib. XII (1888), p. 526 sq.; Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw. XIV, p. 77; Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen ə, I, Upsala 1907 (cf. E. Herzog ZRPh XXIII, p. 466 sq.; E. Staaff LBlGRPh XIX, col. 20 sq.; Rom. XXVI, p. 346); Cornu, J., Chute de la voyelle finale [Mélanges Chabaneau p. 105—117]; Wallensköld, A., Le sort des voyelles posttoniques finales du latin en ancien français [Neuphil. Mitteilungen 1908, p. 7—26] (cf. Herzog, E., ZRPh XXXIV (1910), p. 630 sq.). Rem. 2. Pour *monde*, *mont* cf. K. Arns (v. § 10 Rem.), p. 41—43. — § 78, 2 b α. Pour *aune* cf. J. Jud ASNS CXXI, p. 76 sq. — Rem. D'après une communication de W. Foerster *pülce* viendrait de **pulcea*.

C. Voyelles posttoniques.

Passy, P., RPh XX (1906), p. 2 sq. — § 79. Meyer-Lübke, W. ZFSL XV[2] (1893), p. 87 sq. — § 80. Darmesteter, A., Phonétique française: La protonique non initiale, non en position [Romania V (1876) et Reliques scientifiques ... II, p. 95—199]; Lindström, E., Anmärkningar (v. supra B.: Voyelles posttoniques); Mussafia, Ad., Zs. f. d. österr. Gymn. 1894, p. 51 Rem. 2; Shepard, W. P., A contribution to the history of the unaccented vowels in Old French, Heidelberger Diss. 1897, p. 56 sq.; Staaff, E., RPh XI (1897), p. 203 sq.; Herzog, E., Streitfragen der roman. Phil. I. Halle 1904, p. 105 sq.; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (cf. § 19). Pour *percier*, *mincier* cf. A. Thomas, Rom. XXXIX (1910), p. 393, pour *commencer* E. Herzog ZFSL XXXIV[1] (1909), p. 304. — Rem.: Paris, G., Rom. XVIII (1889) p. 551 (*oreison* etc.); Koschwitz, E., ZRPh II (1878), p. 481 sq.; Meyer-Lübke, W., LBlGRPh XII (1891), p. 303 (*larrecin*); Paris, G., Rom. XVIII (1889), p. 521 (explicat. différente de *maledeit*, *benedeit*); Sheldon, Studies and Notes in Phil. and Lit. I, 118 (Boston 1894) pour *traditour* (cf. G. Paris, Rom. XXII, 617); Thomas, A., Rom. XXI (1892), p. 7 sq., pour *ancien* ib. XXVIII (1899), p. 170 sq. — § 81 sq. Ellenbeck, J., Die Vortonvokale in französischen Texten bis zum Ende des 12. Jahrhunderts, Dissert., Straßburg 1884; Eckhard, S., Beiträge (cf. bibl. du § 270); Friedwagner, M., Verhandl. der 50. Vers. deutscher Phil. u. Schulmänner in Graz 1909; Leipzig 1910. Roman. Sektion, p. 161 sq.; Haberl, R., Die nebentonigen offenen Vokale im Romanischen [ZRPh XXXIV (1910), p. 153 sq.]. — § 81. Rem. Pour *se* (< *si*) v. G. Rydberg, Zur Geschichte des französischen ə I, p. 854 sq. — § 84, Rem. Gejer, P. A., Sur quelques cas de labialisation [Rec. de mém. phil. présentés à M. Gaston Paris, Stockholm 1889, p. 21 sq.] (cf. Rom. XIX (1890), p. 123 sq.); pour *crier* v. F. Holthausen, Indogerm. Forsch. XIV, 340 et Meyer-Lübke, W., Germ. rom. Wortbeziehungen

(v. § 4. 5) p. 7 sq.; pour *rognon* v. Horning, A., ZRPh XXI (1897), p. 459; pour *ar* au lieu de *er* voy bibl. du § 213; pour la métathèse vocalique W. Meyer-Lübke ZRPh XXXIX (1918), p. 489. — **§ 87**, Rem. Paris, G., Rom. XIX (1890), p. 124 sq.; Neumann, F., ZRPh XIV (1890), p. 556 sq.; Mussafia, Ad., Rom. XXIV (1895), p. 436; pour *noel* v. Todd, H. A. Modern language notes VI (1891), col. 169 sq., Friedwagner, M., ZFSL XLIV[1], p. 110—114; pour *noer*, *noel* Haberl, R., ZFSL XXXVI[1] (1911), p. 301 sq.; pour *noer* Settegast, F., ZRPh XXXVII (1913), p. 195 sq. — **§ 88**, Rem. Pour *geline* v. Meyer-Lübke, W., ZFSL XX[2] (1898), p. 66 et ZRPh XXVIII, p. 114. — **§ 89**, Rem. Paris, G., Rom. XIX, p. 123; Haberl, R., ZFSL XXXVI[1] (1911), p. 301 (fait venir *dommage* de *dammaticu* par dissimilation de *a — á > o — á*); J. Brüch ZRPh XXXVIII (1917), p. 678, admet une action analogique de caractère phonétique de *dome* (*domina*). — **§ 90**, Rem. Cf. Paris, G., Rom. XVIII (1889), p. 587; Herzog, E., LBlGRPh 1902, col. 125; Marchot, P., RF XVI (1904), p. 734; Haberl, R., ZFSL XXXVI[1] (1910), p. 304 sq. — **§ 91** sq. Cf. Staaff, E., RPh XI (1897), p. 216 sq. — **§ 92**, Rem. Haberl, R., Vortoniges *u* an Stelle von *o* im Fr. und Sp. [ZRPh XXXIV (1910), p. 149 sq.]. Pour *achaison* cf. W. Meyer-Lübke, Roman.-Etymol. Wörterbuch 6029. — **§ 93**, Rem. Foerster, W., ZRPh XIII (1889), p. 535 sq., Paris, G., Rom. XIX (1890) p. 353; Schätzer, J., Herkunft und Gestaltung der französischen Eigennamen. Dissert. Münster i. W. (1905), p. 79—85: Mit *Dominus* zusammengesetzte Heiligennamen. — **§ 95**, Rem. Cf. *pülcelle* W. Meyer-Lübke, REWörterbuch 6819. — **§ 96** v. § 93, Rem.; pour *nen*, *ne* v. Rydberg, G., Zur Geschichte des franz. *ə* I, p. 874 sq. — **§ 98**, Rem. Pour *orine* cf. P. F. Tallgren, NPhM, 1912, p. 176 sq.

II. Konsonantismus.

§ 103. Gröber, G., Eine Tendenz der französischen Sprache [Miscellanea linguistica in onore di G. Ascoli, Torino 1901. P. 263—274]. 2) Karsten, G., Zur Geschichte der altfranzösischen Konsonantenverbindungen, Diss., Freiburg 1884; Gutheim, F., Über Konsonanten-Assimilation im Französischen, Berner Diss., Heidelberg 1891; Elfrath, H., Die Entwicklung lateinischer und romanischer Dreikonsonanz im Altfranzösischen. Marburger Dissert. 1898 [RF X, p. 755—826]; Gierach, Synkope und Lautabstufung (Cf. § 19); Horning, A., Du *z* dans les mots mouillés en langue d'oïl [RSt IV (1880), p. 627 sq.; cf. Gröber, G., ZRPh VI (1882), p. 486—491], Faulde, O., Über Gemination im Altfranzösischen [ZRPh IV (1880); p. 542—570]; Eickershoff, E., Über die Verdoppelung der Konsonanten im Altnormannischen [ASNS LXXV (1886), p. 113—146, 285—336]; Wölfflin, E., Die Dissimilation der littera canina [ALLG IV (1887), p. 1—13]; Grammont, M., La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes, Dijon 1897 (cf. G. Paris, Journal des Sav. Février 1898); Grammont, M., A propos des ouvrages de M. A. Thomas. Notes sur la dissimilation [RLR 1907, p. 273—320] (cf. A. Thomas, Rom. XXXVII, p. 284 sq.); Meillet, A., De la différenciation des phonèmes [MSL XII (1901), p. 14 sqq.]; Brugmann, C., Das Wesen der lautlichen Dissimilation. Leipzig 1909 [Abhandl. d. Kgl. Sächs. Gesellsch. d. Wissensch. Phil.-hist.-Kl. T. 27]. 3) Kaufmann, P., Die Geschichte des konsonantischen Auslauts im Französischen, Dissert., Freiburg 1886. Cf. aussi § 10, 4. — **§ 104.** Rem. 1. Holthausen, F., Franz. *fois* und *fresaie* [ZRPh X (1886), p. 292 sq.]; Settegast, F., Ital. *fia*, *fiata*; frz. *fois*, afrz. *foie*, *foiee* „Mal" [ZRPh XXXVII (1913), p. 197—199]; pour *gaïne* et *gué* cf. F. Settegast ZRPh XXXVII (1913), p. 196 sq.; pour *guerait* cf. Baist, G., ZRPh XXXII, p. 47, Meyer-Lübke, W., Rom.-Etymol.

Wörterbuch 9264 et Marchot, P., Petite Phonétique (v. supra Traités Généraux), p. 63. — **§ 105 et 106.** Neumann, F., ZRPh VIII (1884), p. 396 sq.; Nordfelt, A., Quelques remarques sur les consonnes labiales finales, Stockholm 1894 (cf. Rom. XXIV [1895], p. 488); Meyer-Lübke, W., ZFSL XX² (1898), p. 69 sq. Rem. Stimming, A., Zur Geschichte der Labialen und Palatalen vor *u* der Endung im Französischen [ZRPh XXXIX (1917), p. 129—155] (cf. Meyer-Lübke, W., ib. p. 398—408). Rem. Pour *od* et *avec* cf. E. Richter ZRPh XXVI (1902), p. 534; Koukal, G., Etymol. Streifzüge. Wien 1911 [Extrait du LVI. Jahres-Berichte der k. k. Staats-Oberrealschule im IV. Bezirke Wiens]; pour *viande* Ad. Tobler Versbau⁵ p. 76; pour *suif* Paris, G., Rom. XVIII, p. 330; pour *u* (*ubi*) Meyer-Lübke, W., Hist. Gram. der französischen Sprache, p. 47. — **§ 107.** Neumann, Fr., Zs. f. rom. Phil. VIII (1884), p. 382 Rem.; Ascoli, G. J., Miscell. p. 444; Paris, G., Rom. XV (1886), p. 462; Marchot, P., Petite phonétique II, p. 66 sq.; Schuchardt, H., ZRPh XXX (1906), p. 320 sq.; Settegast, F., Franz. *hors* und Verwandtes [ZRPh XXXI (1907), p. 594—604]; Gros, R., Kleine Beiträge zur romanischen Lautforschung [RF XXVII, 2. Paru aussi comme dissert. de Heidelberg 1910, p. 23 sq.]; Brall, E., Lat. *forîs*, *foras* im Galloromanischen (besonders im Französischen). Berliner Diss. 1918, p. 111 sq.; Das *h*-Problem. — **§ 109,** Rem. Cf. Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulwesen XIV, p. 257 sq. Zs. f. d. österr. Gymn. 1894, p. 53, Rem.; pour *abri* v. G. Paris, Rom. XXVIII (1899), p. 433 sq.; Havet, L., Rom. XXIX (1900), p. 115 sq. (cf. W. Meyer-Lübke, ZRPh XXIV, p. 590); Brandin, L., Rom. XXXV (1906), p. 293 sq. (cf. W. Meyer-Lübke, ZRPh, XXXI, p. 505); pour *sour*(*e*) cf. Haberl, R., ZFSL XXXVI¹, p. 304. — **§ 110,** Rem. Pour *sifler* cf. Havet, L., Mots romans tirés de dialectes italiques [Bulletin de la Société de linguistique de Paris Nr. 14 (1875)]; Ascoli, Miscell. p. 425 sq., AGIt X (1886—88), p. 1 sq.; Meyer-Lübke, WSt. XXIV (1902), p. 527—530; pour *escueil* cf. d'Ovidio AGIt XIII, p. 361 sq. — **§ 111.** Pour *neis* v. Paris, G., Extr. de la Chans. de Rol. 18; Rem. pour *nacelle* cf. Haberl, R., ZFSL XXXVI¹ p. 306; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (v. § 19), p. 30. — **§ 116.** Suchier, H., Reimpredigt (v. § 7), p. XIX sq.; Roeth, C., Über den Ausfall des intervokalen *d* im Normannischen, Diss., Halle 1882; Kluge, Fr., et Baist, G., Altfranzös. *dh* (*đ*) in altenglischen und altdeutschen Lehnworten [ZRPh XX (1896), p. 322 sq.]; Lot, F., Date de la chute des dentales intervocaliques en français [Rom. XXX (1901), p. 481—488], cf. G. Rydberg KJ VI, I 234; Zimmermann, A., Zum Übergang von intervokalischem *t* zu *d* im Vulgärlatein [ZRPh XXV (1901), p. 731 sq.]; Thomas, H., Sur la date de la chute du *d* intervocalique en Gaule [Rom. XLII (1913), p. 87]. Rem. Pour *f* v. Gröber, G., ZRPh II (1878), p. 459; Varnhagen, H., ZRPh X (1886), p. 296 sq.; Gröber, G., ib. XIII (1889), p. 545 sq.; Paris, G., Rom. XVI (1887) p. 155 sq.; ib. XVIII (1889), p. 328 sq.; Karsten, G., Modern Language Notes III (1888), p. 169—175; Nyrop, Kr., Hist. étym. de deux mots français (*haricot*, *parvis*) København 1918 (Det. Kgl. Danske Vedenskabernes Selskab. Hist.-fil. Meddelelelser II¹ (cf. W. Meyer-Lübke, LBlGRPh XXXIX (1918), col. 384). Gros, R., Über *soif* und Verwandtes [RF XXVII, 2. Egalement Dissert. de Heidelberg 1910: Kleine Beiträge zur rom. Lautforschung p. 6 sq.]; (cf. Jaberg ZFSL XXXVIII¹, p. 231—273, Herzog ZFSL XL¹ p. 213—221, Andresen, H., Zu fr. *soif*. Münster i. W. 1916), pour *blef* cf. Sperber, A., ZRPh XXXVII (1913), p. 212 sq.; Brüch, J., ZFSL XL². p. 103; Herzog, E., *soif* [ZFSL XXXVII¹ (1911), p. 134 sq.]; pour *tut* cf. Gröber, G., ALLG VI (1889), p. 129 sq.; Karsten, G., Konsonantenverbindungen (v. § 103, 2 b), p. 24 sq.; Meyer-Lübke, W., Einführung² § 152; Nigra, C., Rom. XXXI (1902), p. 525 sq.; Gierach, E., Synkope und

Lautabstufung (cf. § 19), p. 21 sq., Kohlstedt, H., (v. § 15), p. 74—78. — § 119, Rem. Paris, G., Rom. XXVIII (1899), p. 145; Journal des Savants 1900, p. 372; Drouhet, Ch., Rom. XXXV (1906), p. 102—106; Meyer-Lübke, W., ZRPh XXXVIII (1914), p. 211 sq. Französisch *épaule*; Stimming, A., ZRPh XXXIX (1917), p. 147. — § 120, Rem. Pour *-üme* v. Cohn l. c. (v. § 11), p. 267 sq.; Meyer-Lübke, W., Histor. Grammatik der franz. Sprache § 176. — § 122, 2. Cf. Neumann, F., ZRPh XIV (1890), p. 559 sq.; P[aris], G., Rom. XXVIII (1899), p. 635; Marchot, P., Petite phonétique II, p. 84 sq.; Gierach, E., Synkope u. Lautabstufung (cf. § 19), p. 21 sq.; pour 3 Rem. cf. Bitterhof, M., Das lat. *inde* im Franz. Diss. Erlangen 1903. — § 124. Suchier, H., Reimpredigt (v. § 7), p. XIX sq. — § 128 sq. Koeritz, W., Das *s* vor Konsonant im Französischen, Straßburg. Dissert. 1886, cf. Paris, G., Rom. XV (1886), p. 614—623. — § 129, Rem. Paris, G., Rom. XV (1886), p. 619; Morsbach, L., ZRPh XXII (1898), p. 512 sq.; Stimming, A., Über das anglonormannische *de*, *dn*, afrz. *sl sn* [ZRPh XXXV (1911), p. 93—96]. — § 130, Rem. Pour *Oise* cf. Gröber, G., ALLG IV (1886), p. 270 sq. — § 133. Joret, Ch., Du *C* dans les langues romanes, Paris 1874, cf. Darmesteter, A., Rom. III (1874), p. 379—398; Varnhagen, H., Das altnormannische *C* [ZRPh III (1879), p. 161—177]; Buhle, W., Das *C* im Lambspringer Alexius, Oxforder Roland und Londoner Brandan, Greifswald. Diss. 1881; Lenz, R., Zur Physiologie und Geschichte der Palatalen, Bonn. Diss. 1887 [paru aussi dans ZVglS N. F. IX (1888), p. 1—59]; Paris, G., Le mode et les étapes de l'altération du *c* en gallo-roman. [Rom. XXXIII (1904), p. 321 sq.]. — § 134 sq. Siemt, O., Über lateinisches *c* vor *e* und *i* im Pikardischen, Diss. Halle 1881; Horning, A., Zur Geschichte des lateinischen *c* vor *e* und *i* im Romanischen, Halle 1883; Paris, G., Rom. XV (1886), p. 446; cf. aussi § 27, 2. — § 135. Cf. Horning, Ad., LBlGRPh XVIII (1897), col. 230 sq.; Paris, G., Rom. XXXIII (1904), p. 321 sq. — Rem. 2 Stengel, E., Zur Zeitbestimmung des Schwundes von *e* und *i* im Nordwestromanischen [ZRPh I (1877), p. 106 sq.]; Suchier, H., GG I², p. 774; Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw. XIV, p. 260; Neumann, F., ZRPh XIV (1890), p. 550 sq.; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (cf. § 19); pour **veracu* v. Gröber, G., ALLG V (1888), p. 455. — § 137, Rem. Ascoli, G. J., AGIt IX (1886), p. 103 Rem.; Ascoli, G. J., Sprachwissenschaftliche Briefe (v. § 17): p. 198, Rem. 2; Bos, A., Rom. XIX (1890), p. 300; Meyer-(Lübke), W., ZRPh XV (1891), p. 275, Stimming, H., ZRPh XXXIX (1917), p. 149. — § 139. Beetz, K. *C* und *Ch* vor lateinischem *A* in altfranzösischen Texten, Straßburg. Diss. 1887; Groene, J., *C* vor *a* im Französischen, Straßburg. Diss. 1888; Meyer, P., *c* et *g* suivis d'*a* en provençal. Étude de géographie linguistique [Rom. XXIV (1895), p. 529—575]. Cf. aussi A. Thomas et H. Teulié; Bullet. de la soc. des parlers de la Fr. I (1895—1897), p. 221—275. — § 140. Meyer-(Lübke), W., ZRPh XI (1887), p. 538—541, ib. XXVI (1902), p. 728 sq.; Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 622 sq.; Brüch, J., Über die Entstehung von *i* aus *k*¹ nach *o*, *au* im Französischen [ZRPh XXXVI (1912), p. 312—339; ib. XXXVIII (1917), p. 711] (cf. E. Langlois, Rom. XLI (1912), p. 605—607); Haberl, R., Fr. *peu* [ZRPh XXXVI (1912), p. 309]; pour *nūgalis* cf. G. Gröber ALLG IV 136. Les formes usuelles en vfr. *noalz*, *noualz* viennent du lat. v. *nogalis*. Pour *duve*, *rover* cf. Foerster, W., ZRPh III (1879), p. 259 sq.; pour *oue* Neumann, F., Lat. *auca* > altfranz. *oie*, *oue* und Verwandtes [Festgabe f. W. Foerster, p. 247 sq.] — § 143. Neumann, F. ZRPh XIV (1890), p. 559 sq. Rem. Pour *fouchiere*, cf. Foerster, W., Ivain, Kleine Ausgabe, v. 4556. Pour *grammaire* etc. v. Tobler, Ad., Rom. II (1873), p. 241 sq.; Paris, G., ib. VI (1877), p. 129 sq.; Havet, L., ib. p. 254 sq.; Mussafia, Ad., Zs. f. österr. Gymn. XXVIII (1877), p. 203; Nigra, C., Rom. XXVI (1897), p. 562;

Andersson, H., LBlGRPh 1898, col. 23. — § 145. 1) Anm. Cf. Berger, H., Die Lehnwörter in der französischen Sprache ältester Zeit p. 48 sq. Rem. et G. Paris, Mélanges linguistiques (p. p. M. Roques) p. 346 sq. 2) Neumann, F., ZRPh VIII (1884) p. 385 f.; Meyer(-Lübke), W., ib. IX (1885), p. 143 sq.; Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw. XIV, p. 265 sq.; Oestberg, H. O., *Bloi* und *Poi* RF XXIII (Mélanges Chabaneau), p. 479—480; Exemples de *pou*, *poi* v. Arns K. (§ 10 Rem.), p. 40—45; Stimming, A., Zur Geschichte der Labialen und Palatalen vor *u* der Endung im Französischen [ZRPh XXXIX (1917), p. 129—155 (cf. W. Meyer-Lübke ib. p. 398—408); Schürr, Fr., ZRPh XLI (1921), p. 135 sq.]. — § 146. Wallensköld, A., Mélanges de phil. rom. dédiés à Carl Wahlund, 1896, p. 145—161; Paris, G., Rom. XXVI (1897), p. 103; Meyer-Lübke, W., ZFSL XX² (1898), p. 67; G. Rydberg KJ VI, I. — Rem. Stimming, A., ZRPh XXXIX (1907), p. 143 sq. — § 148. 2) Andersson, H., Zum Schwund der nachtonigen Vokale im Französischen [Språkvetenskapliga sällskapets i Upsala förhandlingar Sept. 1891 à Maj 1894, p. 32 sq.]; pour *jüge* v. § 137 Rem., pour *manche* Densusianu, O., Rom. XXVIII (1899), p. 66. — § 150. Pour *yectare* v. A. Thomas, Rom. XXXIX (1910), p. 392. — Rem. Pour *laïs*, *çaïs* cf. Mussafia, Ad., Rom. XXVIII (1899), p. 112 sq.; P[aris], G., ib. p. 113—118; Tobler, Ad., ASNS CIII (1899), p. 156—158; Haberl, R., ZFSL XXXIII¹ (1908), p. 278. — § 151, Rem. Pour *envire* etc. cf. la bibl. du § 143 Rem. Pour *verai* Herzog, E., Festgabe für A. Mussafia. — § 152. Cf. Meyer-Lübke, W., ZFSL XX² (1898), p. 67, Histor. Gram. der franz. Sprache. § 161; pour *saette* cf. aussi Haberl, R., ZFSL XXXIII¹ (1908), p. 278 sq. — § 153. Pour *hordeum* cf. E. Herzog, Streitfragen der roman. Phil. I. Halle 1904, p. 100 sq.; Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 47 sq. Rem. Pour *jusque* v. Tobler, Ad., ASNS 94 (1895), p. 462. Pour *ajudet* etc. cf. Foerster, W., ZFSL XX² (1898), p. 113 sq., ZRPh XXVIII (1904), p. 495 sq., Suchier, H., ZRPh XXX (1906), p. 514. — § 155. Meyer-(Lübke), W., ZRPh IX (1887), p. 538—542. D'après l'opinion exprimée par Schwan dans la 1e et 2e ed. de cette grammaire, dans le groupe intervocalique *kw* l'élement palatal est devenue *y*, *i*, et l'élement spir. bilabiale *w* la spirante dento-labiale *v*. Cf. encore Brand, J., Studien zur Geschichte von inlautendem *qu* in Nordfrankreich, im besonderen zur Lautgesch. von nfrz. *suivre* und *eau*, Münster 1897; G. Rydberg KJ VI, I 236; Hürlimann, Cl., Die Entwickelung des lat. *aqua* in den roman. Sprachen. Zürich. Diss. 1903 (cf. W. Meyer-Lübke LBlGRPh 1903 col. 334 sq.; Herzog, E., ZRPh XXVIII, p. 378—384); Frademann, F., Die Entwickelung der latein. Lautverbindung *qu* ($= k + u̯$) im Französischen. Kiel. Dissert. 1904; Schürr, Fr., ZRPh XLI (1921), p 137 sq. — § 158. Ascoli, G. J., AGIt (1873), p. 82 sq.; Thomsen, V., Mém. de la soc. de ling. III, p. 110 sq.; Ulbrich, O., ZRPh II (1878), p. 522 sq.; Schuchardt, H., ib. IV (1880), p. 146 sq.; Horning, Ad., *Gesse, faire* [ZRPh XIX (1895), p. 70—76]. — § 159 sq. Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw. XIV, p. 262 sq. Rem. Pour *aiguille* cf. Nigra, C., Rom. XXXI (1902), p. 499—501. — § 160 Rem. Pour *acinus*, *cicinus* etc. cf. Staaff, E., Studier i modern språkvetenskap utgifna af nyfilologiska sällskapet i Stockholm I, p. 110 sq.; Meyer-Lübke, W., Histor. Gramm. d. franz. Sprache § 177 et 318; Wallensköld, A., Neuphilol. Mitteilungen 1908, p. 20. Pour *assener* cf. W. Foerster, ZRPh VI, p. 112 et W. Meyer-Lübke, Einführung² p. 36. — § 163. Koschwitz, Ed., Kommentar (v. § 7), p. 72 sq. — § 164. Neumann, F., LBlGRPh VI (1885), col. 244. Rem. Meyer-Lübke, W., Rom. Gramm. II, p. 19. — § 165—170. Eurén, S. F., Exemples de l'*r* adventice dans des mots français [Recueil de mémoires philologiques présenté à monsieur Gaston Paris . . . par ses élèves suédois . . ., Stockholm 1889] (cf. Paris, G., Rom. XIX, p. 119 sq.);

Eurén, S. F., Étude sur l'R français. I, Prononciation et changements de l'R. Dissertation Upsala 1896; Baist, G., ZRPh XXIV (1900), p. 405—409. — **§ 168**, Rem. Behrens, D., Über reciproke Metathese im Romanischen, Greifswald 1888, p. 2 sq.; Haberl, C., Metathese von *r* im Französischen [ZRPh (1910), p. 150]. — **§ 171** Rem. Cf. Tappolet, E., Zur Agglutination (v. bibliogr. 11, 3 Rem.) et Behrens, D., ZRPh XXXII, p. 118. — **§ 173**, Rem. Meyer-Lübke, W., ZFSL XX [2] (1898), p. 68; v. Ettmayer, K., Intervokales *l* für lat. *ll* im Romanischen [ZRPh XXX (1906), p. 522—531]; Zur Aussprache des lateinischen *l* [ZRPh XXX (1906), p. 648 sq.] — **§ 174**. Voelkel, P., Sur le changement de l'*l* en *u*. Programme du Collège Royal Français, Berlin 1888; Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 428 Rem.; Haas, H., Zur Geschichte des *l* vor folgendem Konsonanten im Nordfranzösischen, Freiburger Dissert. 1889. — Pour *eaume*, *osberc* v. Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 425. — **§ 179**, Rem. Voy. M. Grammont, La dissimilation consonantique. Dijon 1895, p. 42, 48, 122. — **§ 182**. Klahn, W., Über die Entwickelung des lateinischen primären und sekundären *mn* im Französischen. Kiel. Diss. 1898 (cf. E. Herzog, ZFSL XXI [2], p. 162 sq.). — **§ 186** Rem. Pour *espingle* v. Gröber, G., ALLG V (1888), p. 477. — **§ 188** Rem. Karsten, G., The origin of the suffixe *-re* in French *ordre*, *coffre*, *pampre*, etc. [Mod. Lang. Notes III (1888), p. 187 sq.]. — **§ 190**, Rem. Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen *ə*, p. 209 sq., 874 sq. — § **191** sq. Mussafia, Ad., Rom. XVIII (1889), p. 529—550; Paris, G., ib. p. 550—552; Juroszek, L. J., ZRPh XXVII (1903), p. 550—578, 675—707, Rem. Pour *pluie*, v. Meyer-Lübke, REW 6620. — **§ 192**, Rem. Schuchardt, H., Roman. Etymologieen I (Sitzgsber. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien. Phil.-hist. Klasse. T. 138 (1899); Herzog, E., Noch einmal frz. *sage* [ASNS CIX (1902), p. 130—136]; Schuchardt, H., Franz. *sage* [ZRPh XXVII (1903), p. 110—112]; Meyer-Lübke, W., REW 7587. — **§ 193**. Muret, E., Rom. XIX (1890), p. 592; Horning, Ad., ZRPh XVIII (1894), p. 232—242; Horning, A., Zur Behandlung von *ty* und *cy* [ZRPh XXIV (1900), p. 545—555, ib. XXV (1901), p. 503 sq., 736 sq.] (cf. G. P[aris], Rom. XXX, p. 152). Herzog, E., Streitfragen der roman. Philologie I. Halle 1904, p. 81 sq. (cf. L. Gauchat ASNS CXVI (1906), p. 200 sq.), Horning, Ad., ZRPh XXXI (1907), p. 200—219; Haberl, ZRPh XXXIV (1910), p. 39 sq. — **§ 194**. Pour *puis* cf. Haberl, R., ZFSL XXXVI [1], p. 303 sq. — **§ 195**. Pour *corroptiare* cf. G. P[aris], Rom. XXVIII (1899), p. 288. — Rem. Pour *ainz* v. Thomas, A., Rom. XIV (1885), p. 572; Gröber, G., ZRPh X (1886), p. 174; Haberl, R., ZFSL XXXVI [1], p. 303. — **§ 198** v. § 193. — **§ 200**. Matzke, J. E., Dialektische Eigentümlichkeiten in der Entwickelung des mouillierten *l* im Altfranzös. [Publications of the Mod. Language Association V, 2]. Pour *aillours* cf. Meyer-Lübke, Rom.-etymol. Wörterb. Nr. 343, Haberl, R., ZFSL XXXVI [1] (1910), p. 303. — Rem. Pour *oleum* cf. E. Herzog, Streitfragen der roman. Phil. I. Halle 1904, p. 100 sq.; Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 47 sq., Horn, W., ZFSL XXXV [1] (1909), p. 108. — **§ 203**. Matzke, J. E., The history of *ai* and *ei* in French before the dental, labial and palatal nasals [Publ. of the Mod. Lang. Assoc. of America XXI, 3 (1906), p. 519—574]. — Rem. Pour *linge*, *lange*, *estrange* cf. E. Herzog, ZFSL XXVI [2], p. 197; Haberl, R., ZRPh XXXVI (1910), p. 42. — **§ 206**. Neumann, F., Miscell. p. 167 sq.

Chap. IV. Les sons en vieux-français et leurs transformations ultérieures.

Zemlin, J., Der Nachlaut *i* in den Dialekten Nord- und Ost-Frankreichs. Halle. Dissert. 1881; Suchier, H., GG I [2], p. 764 sq.; Herzog, E., Historische Sprachlehre des Neufranzösischen. I. Teil:

Einleitung. Lautlehre. Heidelberg 1913 [Indogermanische Bibliothek. Zweite Abteilung. IV. Band]. — **§ 211.** Pour *pieu* v. Suchier, H., Les voyelles toniques p. 157. — Rem. Pour *a, o* < *ę* en bourguignon cf. E. Philipon, Rom. XXXIX, p. 519. — **§ 213.** Foerster, W., Franz. *beau* aus *bellum* [ZRPh I (1877), p. 564 sq.] – Rem. Dammeier, K., Die Vertauschung von *er* und *ar* im Wortschatz der heutigen französ. Schriftsprache. Berlin. Diss. 1903; cf. aussi Behrens, D., ZFSL XXVIII ² (1905), p. 60; Arns, K., Beiträge (§ 10 Rem.), p. 70 sq. *chair*, p. 73 sq. *larme*. — **§ 220** sq. Marchot, P., Sur *u* long latin [Solution de quelques difficultés de la phonétique française, Diss. Lausanne 1893]. — **§ 223.** Foerster, W., Cliges g^de^ éd. p. LIX sq.; Marchot, P., Évolution de *ai* [l. c.]; pour *épais* v. G. Baist, RF XIII (1901—1902), p. 102 et G. P[aris], Rom. XXXI (1902), p. 634. — **§ 225—229.** Rossmann, Ph., RF I (1883), p. 145—178; Paris, G., Rom. XI, p. 604—609; Araujo, F., Rev. de phil. franç. et prov. V (1891), p. 96 sq.; Passy, P., Le passage de *ei* en *oi* [RPh XX (1906), p. 8—13]; Herzog, E., Hist. Sprachl. d. Neufr. I, p. 32 sq. — **§ 225.** Weigelt, R., Französisches *oi* aus *ei* auf Grund lateinischer Urkunden des 12. Jahrhunderts, Diss. Halle 1897 [ZRPh XI (1887), p. 85—106]. Rem. ZFSL XII (1890), p. 82; Horning, A., Der Wandel von *wę* (aus *oi*) zu *ę* im Französischen [ZRPh XXIII (1899), p. 481—490]. — **§ 235** Rem. Voy. la bibliogr. § 57 et § 145, 2. — **§ 237.** Gröber, G. (v. § 245). Pour *ou* < *oü*, cf. E. Gamillscheg ZFSL XLV ¹ (1918), p. 342 sq. — Rem. Pour *louve, rouvre* cf. ZFSL XXVIII ², 59; pour *Leu* dans les noms propres Schätzer, J., Herkunft und Gestaltung der französischen Heiligennamen. Diss. Münster i. W. 1905, p. 41; pour *sür* G. Rydberg KJ VI, I 227; cf. bibliogr. § 270. — **§ 243.** Vising, J., Über franz. *ie* für lat. *a* [ZRPh VI (1882) p. 372—385]; Arns, K., Beiträge (§ 10 R.), p. 74—77: *chef, cher, chère*. D'après Arns la formes *chief, chier, chiere* domineraient encore au 15e siècle. On les rencontre encore isolément au 16e. — Rem. 2. Horning, Ad., Wandel von *-iée* zu *-ie* [ZRPh XIV (1890), p. 383 sq.]. — **§ 245.** Matzke, J. E., ZRPh XX (1896) p. 1—14. Cf. la bibliogr. § 64 Rem. Gröber, G., Die Entstehung des franz. *ieu*- und *œu*-Lautes [Studi letterari e linguistici dedicati a Pio Rajna, p. 407 sq.]. Rem. Cf. Wallensköld, A., Neuphilol. Mitteil. 1910, p. 18. Pour *roe* cf. W. Meyer-Lübke, Hist. Gramm. ², p. 77 sq.; E. Gamillscheg ZFSL XLV ¹, p. 344. — **§ 247.** Rem. Pour *pardi, parde* etc. cf. Zöckler, R., Die Beteuerungsformen im Französischen. Dissert. de Gießen. Berlin 1906. — **§ 249.** Paris, G., Rom X (1881), p. 53 sq., XI (1882), p. 605; cf. aussi bibliogr. du § 35, 5. — **§ 252** Rem. Sheldon, E S., On Anglo-French and Middle-English *au* for French *a* before a nasal [Child Memorial Volume, p. 69—76] (cf. G. Paris, Rom. XXVII, p. 320 sq.). — **§ 257.** Foerster, W., Cliges g^de^ éd. p. LXI sq.; Suchier, H., Les voy. ton. du Vieux Franc. p. 132 sqq.; Marchot, P., Nasalation de *in* [Solution de quelques difficultés de la phonétique française, Diss., Lausanne 1893]; Matzke, J. E., Publ. of the Mod. Lang. Association of America IX (1894), p. 451—462, XXI (1906), p. 637 sq. — **§ 264** sq. Tobler, Ad., Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit, 5e ed., Leipzig 1910. — **§ 266,** Rem. Cf. Neumann, F., LBlGRPh III (1882), p. 467, Rem.; Andresen, H., Villeneuve und Neuville [ZRPh XXXVII (1903), p. 355 sq.]; id. Beiträge zur französischen Ortsnamenforschung [Münster i. W. p. 4 sq.]. — **§§ 267, 268, 271.** Winderlich, C, Die Tilgung des romanischen Hiatus durch Kontraktion im Französischen, Breslau. Diss. 1885; Hossner, M., Zur Geschichte der unbetonten Vokale im Alt- und Neufranzösischen, Diss., Freiburg 1886. — **§ 270.** Staaff, E., Quelqes remarques sur le passage d'*eu* atone à *u* en français [Mélanges de phil. rom. dédiés à Carl Wahlund, 1896, p. 243—254, cf. Paris, G., Rom. XXVI (1897), p. 105 sq.]; Eckhardt, S., Beiträge

zu einer Geschichte der Klangveränderungen altfranz. Vortonvokale vornehmlich in erster Silbe aus Texten des Zeitraums von c. 1200 bis c. 1400. Heidelberger Diss. 1904. — **§ 271.** Gorra, E., Dell' epentesi di iato nelle lingue romanze [StFR VI (1893), p. 465—599], cf. Rom XXIII (1894), p. 594—601, 621—622. 3) Pour *traitre* v. Sheldon, Etymological notes [Studies and notes in philology and literature. Published under the direction of the modern language departments of Harvard University, Boston 1892], et Paris, G., Rom. XXII (1893), p. 617. — Rem. Cf. Andresen, H., Zur Geschichte von *heur, bonheur, malheur* [Münster i. W. 1915]. Andresen admet avec Nyrop (Gr. I² 276) l'influence d'*heure* (*hora*) d'après les expressions déjà usitées en afr. *de bone eure* = *heureusement, de male heure* = *malheureusement* et les locutions du 15e et du 16e siècle *en bonne heure, a la male heure, a la mauvaise heure.* — **§ 273.** Cf. bibliogr. § 116; en outre: Joret, Ch., Changement de *r* en *s* et en *dh* dans les dialectes français [Mém. de la Soc. de Ling. de Paris III, p. 155—162]; Thomas, A., De la confusion entre *r* et *s z* en provençal et en français. Documents nouveaux [GFR II, p. 205—212]; Thurot, Ch., De la prononciation française II, p. 271—274; pour *chaise* cf. E. Richter ZRPh XXXI (1907), p. 574 sq. — **§ 274.** Tobler, Ad., Versbau⁵, p. 67 sq. — **§ 275.** Rem. Arns, K., Beiträge (v. § 10 Rem.), p. 38—40; Andresen, H., Beiträge zur französischen Ortsnamenforschung [Münster i. W. 1915]. — **§ 277.** Lücking, G., Der konsonantische Auslaut des Französischen nach Th. Beza, Progr., Berlin 1874; Andersson, H., Quelques remarques sur l'amuïssement de l'*r* final en français [Recueil de mémoires philologiques présenté à monsieur Gaston Paris . . . par ses élèves suédois . . ., Stockholm 1889]; Paris, G., Rom. XIX (1890), p. 118 sq.; Stork, M. A., Über französisches *r* im Auslaut nach den Grammatikerzeugnissen des 16. Jahrhunderts, Diss., Heidelberg 1891; Andersson, H., Altération et chute de l'*r* en français [Nyfilologiska sällskapets i Stockholm publikation 1898, p. 149—170]; Vising, J., et Andersson, H., L'amuïssement de l'*r* finale en français [Rom. XXVIII (1899), p. 579—597]; Clédat, L., et Andersson, H., Sur l'amuïssement de l'*r* final en français [Rev. de phil. franç. et de littérature XIV (1900), p. 81—111]; G. Rydberg KJ VI, I 242; Gauchat, L., R anorganique en franco-provençal [Mélanges Chabaneau. RF XXIII (1907), p. 875 sq.]. — **§ 280.** Horn, W., ZFSL XXII¹ (1900), p. 59 sq.; Horning, A., Wandel von *s* vor Konsonant zu *y* in Frankreich [ZRPh XXIII (1899), p. 413 sq.]; Stimming, A., Über das anglonormannische *dl, dn,* altfranz. *sl, sn* [ZRPh XXXV (1911), p. 93—96]. — **§ 281** sq. v. § 174. Pour *il* cons. cf. Meyer-Lübke, W., Hist. Gram. § 74 et 77. Rem. Pour *dé* v. Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (cf. § 19) p. 34 Rem.

II. Partie. Morphologie.

Neue-Wagner, Formenlehre der lateinischen Sprache. 3e éd. complèt. remaniée, Berlin 1892 sq.

Chap. I. Déclinaison.

I. Noms.

Bücheler, Franz, Grundriß der lateinischen Deklination, 2e éd. Leipzig 1879 (trad. franç. de Havet, Paris 1875); Meillet, A., De quelques innovations de la déclinaison latine. Paris 1906; de Jubainville, A., Déclinaison latine en Gaule à l'époque mérovingienne, Paris 1872 (cf. Schuchardt, H., ZVglS XXII, p. 153 sq.); Sittl, K., Der Untergang der lateinischen Deklination [ALLG II (1885), p. 555—580]; Lindström, A., L'analogie dans la déclinaison des substantifs latins en Gaule, Dissertation, Upsala, I 1897, II 1898 (cf. Staaff, E., LBlGRPh

1897, col. 408—411, ib. 1899, col. 311—315, et Herzog, E., ZFSL XX[2], p. 241—245); Körting, G., Formenlehre der franz. Sprache. II. Der Formenbau des französ. Nomens, Paderborn 1898 (cf. G. Ebeling, ASNS CV, p. 429—445; ib. CVI, p. 195—204). — § 283. Koschwitz, Ed., ZRPh II (1878), p. 486 sq.; Meyer(-Lübke), W., Die Schicksale des lateinischen Neutrums im Romanischen, Halle 1883; Appel, E., De genere neutro intereunte in lingua latina, Erlangen 1883 (cf. W. (Meyer-) Lübke LBlGRPh 1884, col. 108—111); Suchier, H., ALLG IV (1886), p. 161—167; Mussafia, A., Spuren des lat. Neutrum Pluralis im Altfranzösischen [Jahrb. f. rom. u. engl. Lit. VII (1867), p. 127 sq.]. — § 284. Pour *tempesta* etc. cf. Schwan, ZRPh XI (1888), p. 552; Bourciez, Observ. sur les noms de la 3e décl. lat. [Annales d. l. fac. d. Lettres de Bordeaux 1884, 22]. — § 286. Sundstedt, G., Sur le cas fondamental de la déclinaison romane [Mélanges de philologie romane dédiés à Carl Wahlund 1896, p. 315—334]; Clairin, Du génitif latin et de la préposition *de*, Paris 1881 (cf. LBlGRPh IV Nr. 4); Koschwitz, E., Der Vokativ in den ältesten französischen Sprachdenkmälern [RSt III (1878), p. 493—500]; Beyer, A., Die Flexion des Vokativs im Altfranzösischen und Provenzalischen [ZRPh VII (1883), p. 23 sq.]; Bourciez, De praepositione *ad* casuali in latinitate aevi merovingici. Thèse. Paris. 1886; Westholm, A., Étude historique sur la construction du type *Li Filz Le Rei* en français. Thèse. Vesterås 1899; 2) Buckeley, Jos., Beiträge zur französischen Ortsnamenforschung. Münster Dissert. 1908. P. 103—109: Reste des lateinischen Genitivs. En outre Andresen, H., Lateinische Genitive in französischen Ortsnamen [Münster i. W. 1917]. — § 287 sq. von Lebinski, C., Die Deklination der Substantiva in der oïl-Sprache I. Bis auf Crestiens de Troies. Dissert. de Breslau 1878; Schneider, B., Die Flexion des Substantivs in den ältesten metrischen Denkmälern des Französischen und im Charlemagne, Diss., Marburg 1883. — § 288. 2) Tobler, Ad., GGA 1872, p. 879; Foerster, W., Cliges gde éd LXXV Rem.; Suchier, H., Reimpredigt, p. XXXIV; Schwan, Ed., Zur Flèxion der Feminina der lat. III. Deklination im Altfranzösischen [ZRPh XI (1888), p. 551—553]; Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 623; pour *suer seróur* cf. Schönenberger, Fr., Beiträge (v. §§ 295 et 299). 3) Foerster, W., ZRPh III (1879), p. 566 et ZFSL XX[2] (1898), p. 113; Thomas, A., Rom. XXII (1893), p. 489—503; Paris, G., ib. XXIII (1894), p. 321-348; Baist, G., RF X (1899), p. 880 Rem.; Philipon, E., Rom. XXXI (1902), p. 201—251 (cf. H. Schuchardt, ZRPh XXVI, p. 637 f.); Salvioni, C., La declinazione imparisillaba in *-a -áne, -o -óne, -e -éne -íne, -i -íne -éne* [Rom. XXXV (1906), p. 198—257]; Suchier, H., GG I[2], p. 827; Meyer-Lübke, W., GG I[2], p. 483; Jud, J., Recherches sur la génèse et la diffusion des accusatifs en *-ain*. Halle 1907; Schönenberger, Fr., Beiträge (v. §§ 295 et 299). — § 290. Pour *couz* (*queux*) cf. Horning, Ad., ZRPh XVIII (1894), p. 233. — § 291. Armbruster, K., Geschlechtswandel im Französischen. Heidelberg. Diss. 1888; cf. ZFSL XI (1889), p. 155 sq.; Rem. Pour *cit* v. Thomas, A., Rom. XXVI (1897), p. 418 sq. — § 295 et 299. Horning, A., Zur altfranzösischen und altprovenzalischen Deklination [ZRPh VI (1882), p. 439-445]. Schönenberger, Franz, Beiträge zur Geschichte der Deklination der altfranzösischen Nomina mit wechselndem Akzent und wechselnder Silbenzahl in dem Zeitraum von 1200—1250. Heidelberg. Diss. 1910. — § 300. Nyrop, Kr., Formation du pluriel en français. Les noms en *-l* [Bulletin de l'Ac. Royale des Sc. et des Lettres de Danemark, Copenhague 1900]; Benary, W., Zur Geschichte des konsonantischen Auslauts der Nomina im Alt- und Neufranzösischen. Heidelberg. Dissert. 1902. — § 301 sq. Eichelmann, L., Über Flexion und attrib. Stellung des Adjektivs in den ältesten französischen Sprachdenkmälern bis zum Rolandsliede einschließlich. Marburger Dissert.

1879 (cf. Mussafia, Ad., LBlGRPh 1880, col. 375). — **§ 303.** I. classe b): Speich, A., Das sogen. Verbaladjektiv im Französischen [ZRPh XXXIII (1909), p. 277—322] (cf. Roques, M., Rom. XXXIX, p. 403 f.). — **§ 305.** b) Suchier, H., *Juif* [ZRPh VI (1882), p. 438 f.]. — **§ 306.** Nyrop, Kr., Adjektivernes Kønsbøjning i de Romanske Sprog, Kopenhagen 1886; Paris, G., Romania XV (1886), p. 437 sq.; Plathe, P., Entwickelungsgeschichte der einförmigen Adjektive im Französischen (XI. bis XVI. Jahrhundert), Diss., Greifswald 1886; Tobler, Ad., Besonderheiten in der Bildung neufranzösischer Adverbia auf *-ment* [Vermischte Beiträge zur französ. Gramm. I]; Morf, H., Rom. XVI (1887), p. 282 sq.; Suchier, H., fz. *Chaste chauve large riche* [Miscell. p. 69—71] (cf. G. P[aris], Rom. XXX, p. 569 sq.); Arns, K., Beiträge (§ 10 Rem.), 1910. P. 77 sq.: *ferme*, *infirme*; Fischer, T., Ausgleichserscheinungen in der Genusbildung des französischen Adjektivs nach Texten des 11. bis 16. Jahrh. unter besonderer Berücksichtigung des 14. u. 15. Jahrh. Diss. Heidelberg 1913. — **§ 307** sq. Wölfflin, Ed., Lateinische und romanische Komparation, Erlangen 1879; Wölfflin, Ed., Zur lateinischen Gradation [ALLG I (1884), p. 93—101]. — **§ 308.** Hammesfahr, A., Zur Komparation im Altfranzösischen. Straßburger Dissert. 1881; Thomas, A., Rom. XXII (1893), p. 527 sq.: D'un comparatif gallo-roman et d'une prétendue peuplade barbare; pour l'extension des formes *meindre*, *maindre*, *moindre* en anc. fr. cf. K. Arns (v. § 305), p. 67 sq. — **§ 310.** Schätzer, J., Herkunft u. Gestaltung der französischen Eigennamen. Diss. Münster i. W. 1905, p. 41 sq. — Rem. Schuchardt, H., ZRPh XV (1891), p. 237—240. — **§ 314** sq. Knösel, K., Über altfranzösische Zahlwörter, Diss., Göttingen 1883; (cf. Tobler, Ad., LBlGRPh V (1884), col. 190—192); pour *troie* Semrau, Franz, Würfel und Würfelspiel im alten Frankreich, p. 62 [Suppl. 23 de la ZRPh]; pour *vingt*, *trente* v. bibliogr. § 15, 3. — **§ 317.** Marchot, P., La numération ordinale en ancien fr. [ZRPh XXI (1897), p. 102—111]; Staaff, E., Le suffixe *-ime*, *-ième* en fr. [Nyfilologiska sällskapets i Stockholm publikation. 1898. P. 103—132] (cf. E. Herzog, ZFSL XXI², p. 165 sq.); Thomas, A., Le suffixe *-esimus* en français [Rom. XXX (1901), p. 398—400]; G. Rydberg KJ VI, I 281.

II. Pronoms.

Geßner, E., Zur Lehre vom französischen Pronomen Progr., Berlin I (1873), II (1874); d'Ovidio, F., Ricerche sui pronomi personali e possessivi neolatini [Arch. glott. ital. IX (1886), p. 25—101]. — **§ 321** sq. Behschnitt, M., Das französische Personalpronomen bis zum Anfang des XII. Jahrhunderts. Heidelberg. Diss. 1887. — **§ 321.** Rudenick, G., Lateinisches *ego* im Altfranzösischen. Diss. Halle 1885; Rydberg, G., Die Entwicklung des lat. *ego* [Zur Geschichte des franz. *e* II, 4 Upsala 1906]. Wallensköld, A., NPhM 1910, p. 18. Meyer-Lübke, W., Hist. Gramm.², § 264. 2) Pour l'élimination du anciens nominatifs *je*, *tu* par *moi*, *toi* cf. Ebeling, G., Probleme der roman. Syntax I, p. 162 sq. Rem. Pour *mi*, *ti* cf. Rydberg, G., Zur Gesch. d. franz. ə, I, p. 573 sq. — **§ 322.** Tobler, Ad., ZRPh III (1879), p. 159; Thomas, A., *lui* et *lei* [Rom. XII (1883), p. 332—334]; Darmesteter, A., Le demonstratif *ille* et le relatif *qui* en roman [Mélanges Renier, Paris 1886, p. 145—157]; Mohl, G., Románská dvojice *Lui: Lei* (avec résumé en français). Prag 1899 (cf. M. Roques Rom. XXIX, p. 285—287); Rydberg, G., Zur Gesch. d. franz. ə, I, p. 247 sq.; Wallensköld, A., Neuphil. Mitteil. 1910, p. 18 (d'après W. *ille* aurait été influence par son contraire *hic*: **illi(c)* d'après *hic*, **illui(c)* d'après *huic*); Meyer-Lübke, W., Hist. Gr. d. frz. Spr. § 265; Haberl, B., Afr. *li* und *il* [ZRPh XXXIV (1910), p. 160]; Andresen, H., Altfranzösisches *li* und neufranzösisches *elle* [Halle a. d. S. 1917]. 4) Paris, G., Le pronom neutre de la 3ᵉ per-

sonne en français [Rom. XXIII (1894), p. 161 sq.]; Körting, G., Das neutrale *il* [ZFSL XVIII[1] (1896), p. 255—258]; Piatt, H., Neuter *il* in Old French. Straßburg. Dissert. 1898. — § 323. 2) Mussafia, Ad., Enclisi o proclisi del pronome personale atono qual oggetto [Rom. XXVII (1898), p. 145 sq]; Rydberg, G., Über die Entwicklung von „*illui, illei*" auf französischem Boden und das Eindringen der Form „*lui*" als schwachtonigen Dativ, ein Beitrag zur Geschichte der Reichssprache [Festgabe für A. Mussafia 1905, p. 369—385]. — § 325. 1) Tobler, Ad., Vom französischen Versbau[5], p. 60 sq. 2) Gengnagel, K., Die Kürzung der Pronomina hinter vokalischem Auslaut im Altfranzösischen, Diss., Halle 1882; Tobler, Ad., Vom französ. Versbau[5], p. 36 sq.; Wersdorff, M., Beitrag zur Geschichte der Inklination im Französischen. Diss. Münster 1900; Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen ə, I, p. 433 sq. — § 326 sq. Geyer, P., Beiträge zur Kenntnis des gallischen Lateins [ALLG II (1885), p. 34—41]; Dittmer, W., Die Pronomina possessiva im Altfranzösischen, Dissert., Greifswald 1888; Horning, A. Fr., Zur Geschichte des Possessivpronomens im Französischen. Heidelberger Dissertat. 1912; Staaff, E., Sur le développement phonétique de quelques mots atones en français [Studier i modern språkvetenskap utgifna af Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm II (1901), p. 159—161]; cf. G. Rydberg, KJ VI, I 259. — § 326. Foerster, W., Das altfrz. Pron. poss. abs. fem [ZRPh II (1878), p. 91—95]; Koschwitz, E., Kommentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern I p. 7 (*mien*), 60 (*tuon, suon*); Östberg, H. O., Sur les pronoms possessifs au singulier dans le vieux français et le vieux provençal [Upsatser i romansk filologi tillägnade Prof. P. A. Geijer på hans sextiårsdag den 9. April 1901. P. 292 sq.], cf. G. Rydberg KJ VI, I 257. — § 327. 2) Herzog, E., Die vorvokalischen Formen *mon, ton, son* beim Femininum [ZRPh XX (1896), p. 84 sq.]; Paris, G., Orson de Beauvais. Paris 1899, p. XXXVIII, Rem. 3; Högberg, P., Die vorvokalischen Formen *mon, ton, son* beim Femininum [ZRPh XXXVI (1912), p. 491—496] (cf. K. Voretzsch, ZRPh XXXVI (1912), p. 600 sq. P. Högberg et K. Voretzsch, ZRPh XXXVII 1913), p. 382 - 384). — § 328 Rem. Tobler, Ad., Verm. Beitr. II[2], p. 92. — § 330 sq. Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen ə, I, p. 283 sq., 787 sq. — § 330. Ganzlin, K., Die Pronomina demonstrativa im Altfranzösischen, Diss., Greifswald 1888; zum Neutr. *cel* v. Paris, G., Rom. XXIII (1894), p. 173 — § 332. Paris, G., Rom. XXIII (1894), p. 174 sq.; Rydberg, G., Zur Gesch. d. franz. ə, I, p. 755 sq. — § 333. Geijer, P. A., Om artikeln, dess ursprung och uppgift särskildt i franskan och andra romanska språk [Studier i modern språkvetenskap I (1898), p. 183—219]; Paris, G., Rom. VI (1876), p. 617—619; Neumann, F., Zur Laut- und Flexionslehre des Altfrz. p. 118 sq; Tobler, Ad., Vom franz. Versbau[5], p 37 sq.; Nehb, G., Die Formen des Artikels in den französischen Mundarten. Dissert. Gießen 1901; Staaff, E., Sur le développement phonétique de quelques mots atones en français: I l'article [Studier i modern språkvetenskap II (1901), p. 143—159]; Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen ə, I, p. 409 sq. (cf. G. Nehb, ZFSL XXX[2], p. 162 sq.); Woltersdorff, G., Entwicklung von *ille* zum bestimmten Artikel [Glotta X (1919), p. 62 sq.]. — § 334 sq. Geijer, P. A., Historisk öfverblick af latinets *qui* och *qualis* fortsatta som relativ pronomina i de romanska språken, Upsala 1897. Cf. Rom. XXVII (1898), p. 175; Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen ə, I, p. 327 sq., 998 sq.; de Jong, K., Die Relativ- und Interrogativpronomina *qui* und *qualis* im Französischen. Marburger Dissert. 1900, cf. G. Rydberg KJ VI, I 261. — § 336. 2) Ascoli, frnc. *chêne, chaque* [AGIt XI (1890), p. 425]; pour *chascun* cf. § 11, 5.

Chap. II. Conjugaison.

Freund, H., Über die Verbalflexion der ältesten französischen Sprachdenkmäler bis zum Rolandslied einschliefslich, Diss., Marburg 1878; Chabaneau, C., Histoire et théorie de la conjugaison française. Nouvelle édition, revue et augmentée, Paris 1879 (cf. Foerster, W., ZFSL I (1879), p. 80 sq.); Thurneysen, R., Das Verbum *être* und die französische Konjugation, Jenenser Habilitationsschrift 1882 (cf. A. T., Rom. XII, p. 365 sq.); Körting, G., Formenlehre der französischen Sprache I. Der Formenbau des französischen Verbums, Paderborn 1893 (cf. A. Risop, ASNS XCII, p. 445—464); Schubert, R., Probleme der historischen französischen Formenlehre. Erster Teil. 1907 [Rom. Stud. publ. par E. Ebering, fasc. VII] (cf. A. Risop, ZRPh XXXI, p. 666 sq.; A. Wallensköld, Neuphil. Mitteil. 1907, Nr. 314; W. Meyer-Lübke, ZFSL XXXIII², p. 137—141); Sandmann, Fr., Zur Formenlehre des Verbums im Neufranzösischen: I. Das anorganische *s* in der Endung der ersten Person Singularis. Giessener Dissert. 1909; Haberl, R., Die unregelmäßigen Formen der 1. Pers. sg. pr. indic. und conj. in den roman. Sprachen [ZRPh XXXIV, (1910), p. 48—54]. — § 337. Foth, K., Die Verschiebung der lateinischen Tempora in den romanischen Sprachen [RSt II (1877), p. 243—336]; Thielmann, Ph., *Habere* mit dem Part. Perf. Pass. [ALLG II (1885), p. 372—423, 509—549]; Thielmann, Ph., *Habere* mit dem Infinitiv und die Entstehung des romanischen Futurums [ib. II (1885), p. 48—89, 157—202]; Englaender, D., Der Imperativ im Altfranzösischen, Breslauer Dissert. 1889; Körting, G., Das lateinische Passivum und der passive Ausdruck im Französischen [ZFSL XVIII (1896), p. 115—130]; Gamillscheg, E., Zur Verwendung des organischen Plusquamperfektums im ältesten Französischen [ZRPh XXXIII (1909), p. 129—134]. — § 338. 1 b) Mussafia, A., Über die Präsensbildung im Romanischen, Wien 1883 [Sitzungsber. der phil.-hist. Kl. der Kaiserl. Akad. d. Wissensch. CIV] (cf. Schuchardt, H., LBlGRPh 1884, col. 61 sq.); Risop, A., Studien zur Geschichte der französischen Konjugation auf *-ir*, Halle 1891 (cf. Meyer-Lübke, W., LBlGRPh 1892, col. 154—156); Herzog, E., ZRPh XXIV (1900), p. 81 sq.; 1 c) Wolterstorff, H., Das Perfekt der zweiten schwachen Konjugation im Altfranzösischen, Diss., Halle 1882, cf. Mussafia, A., LBlGRPh III (1882), p. 230 sq. — § 339 sq. Meyer, P., Les troisièmes personnes du pluriel en provençal [Rom. IX (1880), p. 192 sq.]; Lorentz, A., Die erste Person Pluralis des Verbums im Altfranzösischen, Dissertat., Straßburg 1886; Meyer-Lübke, W., Zur Konjugation im Galloromanischen. 2. Die *mes*-Formen der 1. Pluralis [ZFSL XLIV¹ (1916), p. 91 sq.]; Behrens, A., Die Endung der zweiten Pluralis des altfranzösischen Verbums, Dissertat., Greifswald, 1890; Meyer-Lübke, W., Zur Konjugation im Galloromanischen. 1. Die 2. Pluralis auf *-ez* im Französischen [ZFSL XLIV¹ (1916), p. 85 sq.]. — § 339. Muret, E., Sur quelques formes analogiques du verbe français [Études romanes dédiées à Gaston Paris, Paris 1891, p. 465 sq.]. Lindquist, Gr., Quelques observations sur le développement des désinences du présent de l'indicatif de la première conjugaison latine dans les langues romanes, Dissert., Upsala 1898 (cf. Staaff, E., ZFSL XXI, p. 33 sq.; Meyer-Lübke, W., LBlGRPh 1899, col. 375—378); Meyer-Lübke, W., La première personne du pluriel en français [Rom. XXI (1892), p. 337—351]; Paris, G., ib. p. 351—360; Thurneysen, R., et Baist, G., *Somes, soms, som* [ZRPh XVIII (1894), p. 276]; Settegast, Die Bildung der 1. Pl. Prs. Ind. im Galloromanischen, vorzüglich im Französischen [ZRPh XIX (1895), p. 266 sq.; cf. Rom. XXIV p. 608]; Mohl, G., La première personne du pluriel en galloroman, Prag 1900 [Sitzungsber. der böhm. Gesellsch. d. Wiss.] (cf. G.

P[aris], Rom. XXX (1901), p. 578—587; Rydberg, G, KJ VI, I 266). Pour la 2. pers. plur. cf. Baist, G., *volestis* [RF X (1899), p. 295 sq.]. — **§ 341.** On trouvera une autre explication de la désinence *-ea* dans Gröber, ALLG I (1884), p. 223; pour *oe* v. Paris, G., Rom. XXI (1892), p. 283, Rem.; Ebeling, G., Auberee p. 133 sq.; Müller, Das Imperfekt im Altfranzösischen. Heidelberger Dissert. 1904; pour la chute d'*e* posttonique dans *-eit*, *-ot* cf. Wallensköld, A., Neuphilologische Mitteilungen 1908, p. 16 sq.; Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 142 sq. (v. E. Herzog, KJ, XII, I, p. 176 sq.). — **§ 342.** Caix, N., Sul perfetto debole romanzo [GFR I (1878), p. 229 sq.]; d'Ovidio, F., Ancora del perfetto debole [ib. II, p. 63—65]; Meyer, P., Rom. IX (1880), p. 160 sq.; Meyer(-Lübke), W., Beiträge zur romanischen Laut- und Formenlehre II: zum schwachen Perfektum [ZRPh IX (1885), p. 223—267]; ZFSL X² (1888), p. 279; Solmsen, F., Studien zur lat. Lautgeschichte Straßburg 1894, p. 175 sq.; Schuchardt, H., Rom. = vulgärl. *-ai* (1. p. s. parf.) [ZRPh XXI (1897), p. 228 sq.]; pour *-ames -imes* cf. Wallensköld, A., Neuphil. Mitteil. 1910, p. 19; pour la 3. pers. sing. cf. aussi Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 143. — **§ 343** v. § 338 l. c.; pour *i* au lieu d'*a* dans les dés. de la 1. et de la 2. p. pl. des verbes de la I. conj. faible v. Herzog, E., Streitfragen der rom. Phil. I Halle 1904, p. 111 sq. — Rem. Söderhjelm, W., Über Accent-Verschiebung in der dritten Pluralis im Altfranzösischen. Helsingfors, 1895 [Ofversigt af Finska Vet. Soc. Förhandlingar, Häft XXXVII]. Cf. Rom. XXIV (1895), p. 492; Risop, A., IV, I p. 216 sq.; W. Foerster donne une bibliographie plus ancienne dans Erec (1890) v. 1449. — **§ 344.** Herzog, E., Geschichte der französ. Infinitivtypen [ZRPh XXIII (1899), p.. 353—381; XXIV (1900), p. 77—111]; Bos, A., Les doubles infinitifs en roman: *ardoir, ardre, manoir, maindre* etc. etc. Paris, Welter 1901 (cf. E. Herzog, ZFSL XXIII², p. 88—93). 3) Bröhan, J., Die Futurbildung im Altfranzösischen, Diss., Greifswald 1889. — **§ 345.** Baist, G., RF X (1899), p. 896 sq. — **§ 346.** Ulrich, J., Die formelle Entwickelung des Participium Praeteriti in den romanischen Sprachen, Züricher Dissert. 1879 (cf. G. Paris Rom. VIII, p. 445 sq.); Zimmermann, A., Zum *utus*-Partizip im Romanischen [ZRPh XXVIII (1904), p. 97]; Wahlgren, Ernst G., Étude sur les actione analogiques réciproques du parfait et du participe passé dans les langues romanes [Uppsala Universitets Årsskrift 1920. Filosofi, språkvetenskap och historiska vetenskaper I]. — **§ 348.** 1) Behrens, D., Unorganische Lautvertretung innerhalb der formalen Entwicklung des französischen Verbalstammes [FSt III (1882), Heft 6]; Mussafia, A., Francese *vals, valt, valent; sals, salt; chielt, chalt* [Rom. XXIV (1895), p. 433—436]; Kraft, Ph., Vokalangleichung im französischen Verbalstamm in der Zeit von 1500—1800 nach Zeugnissen von Grammatiken. Programm der Realschule in Eimsbüttel. Hamburg 1897; Risop, A., Begriffsverwandtschaft und Sprachentwicklung (Beiträge zur Morphologie des Französischen) Berlin 1903 (cf. E. Herzog ZRPh XXIX, p. 234—242); Ehrlicher, H., Beiträge zur Entwickelungsgeschichte der altfranzösischen stammabstufenden Verben aus Texten von 1200—1500. Heidelberger Dissert. 1905; 2) et 3) Risop, A., Die analogische Wirksamkeit in der Entwickelung der frz. Konjugation [ZRPh VII (1883), p. 45—65; cf. D. Behrens ZFSL V (1883), p. 65—80]; Kirste, Fr., Historische Untersuchung über den Konjunktiv Praesentis im Altfranzösischen (mit Ausschluß der latein. A-Konjugation), Greifswald 1890; Kirsch, W., Zur Geschichte des konsonantischen Stammauslauts im Präsens und den davon abgeleiteten Zeiten im Altfranzösischen, Heidelberger Diss., Darmstadt 1897; 4) Muret, E., Sur quelques formes analogiques du verbe français [cf. Bibl. § 339]; Paris, G., Rom. XXII (1893), p. 155 sq., 571; Marchot, P., Latin vulgaire (de la Gaule du Nord) **Vausoį*, **Estausįo* et *Dausįo* [StFR VIII (1901),

p. 514—516] (cf. Rom. XXXI, p. 162 sq.).; pour *puis* cf. Voretzsch, C., Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache. 4e éd. p. 185), Thomas, A., Rom. XXXIX (1910), p. 393 sq., Haberl, R., ZRPh XXXIV, p. 54. Exemples de *truis, pruis, ruis, truisse, pruisse, ruisse* dans Arns, K. (v. § 10 Rem.), p. 49—51. — **§ 349.** 2) Mussafia, Ad., *Fecerunt* in francese [Rom. XXVII (1898), p. 290 sq.]. 3) Suchier, H., Die Mundart des Leodegarliedes [ZRPh II (1878), p. 255—302]. — **§ 350** cf. § 346. — **§ 351** sq. Kraft, Ph., Konjugationswechsel im Neufranzösischen von 1500—1800 nach Zeugnissen von Grammatiken. Diss. Marburg 1892. — **§ 352.** Pour l'*e* inorganique à la 1. p. s. cf Uschakoff, J., Zur Erklärung einiger französischer Verbalformen [Mémoires de la Société néophilologique à Helsingfors I (1893), p. 131 sq.] [cf. G. Paris, Rom. XXII (1893), p. 567 sq., A. Risop KJ II, p. 148—151; Lindquist, Gr., Quelques observ. (v. § 339)]. — Pour la chute de *t* à la 3. pers. sing. cf. Ad. Tobler, Vom französischen Versbau[5], p. 67 sq.; Rem. Pour *-ois* à la 1. pers. sing cf. Foerster, W., Lyoner Yzopet p. XL, et Horning, A., ZRPh XXII (1898), p. 95 sq. — **§ 353.** Willenberg, G., Historische Untersuchung über den Konjunktiv Praesentis der ersten schwachen Konjugation im Französischen [RSt III (1878), p. 373—452]; Uschakoff, J., l. c. (v. § 352). — Rem. Foerster, W., Lyoner Yzopet p. XL. H. Andresen a attiré mon attention sur les noms de famille français *Dieumegard, Dieutegard.* Le premier se trouve, d'après lui, deux fois, le deuxième quatre fois dans un livre d'adresses de Paris de 1897. — **§ 361.** Andresen, H., Zur Konjugation von *aller* [Münster i. W. 1916]. L'auteur traite surtout de la répartition dialectale des formes du subj. prés. — **§ 362** sq. Leicht, H., Morphologie und Semasiologie der fr. Verben *faillir* und *falloir.* Kieler Diss. 1908. — **§ 363.** Horning, Ad., L'*s* à la première personne du singulier en français [RSt V (1880), p. 701—715], cf. Rom. X (1881), p. 307; Sandmann, Fr., Zur Formenlehre des Verbums im Neufranzösischen. I. Das unanorg. *s* in d. End. der 1. Pers. Sing. Gieß. Diss. 1909. — **§ 371.** Foerster, W., Die altfranzösischen Participia Perfecti auf *-eit* (*-oit*) [ZRPh III (1879), p. 105 sq.]; Mussafia, Ad., Zu den Part. Perf. auf *-ect* und *-est* [ZRPh III (1879), p. 267—270]; Jaberg, K., ASNS 126 (1911), p. 387, Rem. 3. — **§ 382.** Voy. E. Dietz § 386. — **§ 386.** Czischke, L., Die Perfektbildung der starken Verba der *si*-Klasse im Französischen (XI.—XVI. Jahrh.), Diss., Greifswald 1888; Dietz, E., Zur Geschichte der *si*- und *i*-Perfecta nach Texten des 14. u. 15. Jahrhunderts. Diss. de Heidelberg 1911; Thomas, A., Anc. frç. *feïs* = *fesis* etc. [Rom. XXVIII (1899), p. 118 sq]; Baist, G., *feïs* [ZRPh XXIII (1899) p. 533—535]; Thomas, A., Mélanges d'étymologie franç. p. 122; Ekblom, R., Étude sur l'extinction des verbes au prétérit en *-si* et en *-ui* en français, Diss. Upsala 1908 (cf. E. Herzog KJ XII, I, p. 175 sq.) — **§ 392.** Exemples pour *escrivre* et *escrire* dans Arns, K. (v. § 10 Rem), p. 52. — **§ 393.** Rydberg, G., Le développement de *facere* dans les langues romanes, Paris 1893; cf. Paris, G., Rom. XXII (1893), p. 569—574; Meyer-Lübke, W., ZRPh XVIII (1894), p. 434—439; Andersson, H., LBlGRPh 1894, col. 302—307; Horning, A., ZFSL XVI[2] (1894), S. 142—146; Haberl, R., ZFSL XXXVI[1], p. 305 sq. — **§ 398.** Risop, A., Begriffsverwandtschaft (v. § 348, 1) p. 13 sq.; Herzog, E., ZRPh XXIX, p. 235 sq.; Jaberg, K., ASNS 126 (1911) p. 371 sq. Sprachgeographische Untersuchungen. VII. *S'asseoir.* — **§ 401** sq. Trommlitz, Die französischen *ui*-Perfecta außer *poi* (potui) bis zum 13. Jahrhundert einschließlich. Programm, Stralsund 1895 (cf. Risop, A., KJ IV, I p. 212 sq.); Essler, W., Zur Geschichte der *-ui*-Perfecta aus Texten vom 13. Jahrhundert bis zum Ausgang der altfranzösischen Zeit. Heidelberger Dissertation 1905; Ekblom, R., Étude (v. zu 386); Schürr, F., Sprachgeschichtlich-sprachgeographische Studien. I: Die *u*-Perfekta im Rumänischen und Altfranzösischen —

aqua, paucum — nordostfranzösische Reaktionsbildungen [ZRPh XLI (1919), p. 117 sq.]; cf. § 349, 3. — **§ 406.** Holle, F., *Avoir* und *savoir* in den altfranz. Mundarten. Dissert., Marburg 1900; Hild, Fr., Präsens (Indikativ) und Futur von *avoir* nach 22 Blättern des Atlas linguistique de la France in histor.-phonet. Behandlung. Bonner Dissert. 1905. — **§ 407.** Exemples de *boivre, boire* dans Arns, K. (v. § 10 Rem.), p. 52 sq. — **§ 412.** Pour *queure* etc. cf. une autre explication G. Ebeling ZFSL XXV², p. 11 sq. — **§ 416.** Tobler, Ad., ZVgl SXXIII (1877), p. 421 sq.; Thomas, A., Mélanges 73; Walberg, E., Rom. XL (1912), p. 610—617. — **§ 417.** Trier, G., Om futurum og konditionalis af det romanske verbum *essere* [Det philologisk historiske samfunds mindeskrift. Copenhague, 1879 p. 215–231] (cf. G. Paris, Rom. IX, p. 174 sq.); Neumann, F., ZRPh XIV (1890), p. 581 (pour le futur); Koch, K., Die Entwickelung des lat. Hilfsverbs *esse* in den französischen Mundarten. Marburger Dissertation 1902; Meyer-Lübke, W., Zur Konjugation im Galloromanischen. 4. Altfranzösisches *ies* und *es* [ZFSL XLIV¹ (1916), p. 49—102]; Bender, Franz, Die vom Perfektstamm gebildeten Formen des latein. Hilfsverbs *esse* in den lebenden französ. Mundarten. Gießener Dissertat. 1903. — **§ 419.** Pour les formes du part. passé, cf. Arns, K. (v. 10 Rem.), p. 54 sq.: *lu*. — **§ 422.** Arns, K., Beiträge (§ 10 Rem.), p. 57: *nui*. — **§ 426.** Trarbach, Ernst, Die Entwickelung des Verbums „pouvoir“ im Französischen. Jenaer Dissertation 1913. Pour *poulons* etc. cf. Risop, A., Studien (v. § 338 1, b), p. 124 Rem. — **§ 428** v. § 406.

Index
des mots vieux français*).

a 10[4]a, 10[4]b, 11 R, 52[1] R1, 124[1].
aage v. *eage*.
abatre 338[1]c.
abbeesse 116.
abe 78[3], 108, 289[2].
abeille 106[1] R.
abevrer 84 R, 169 R.
abile 106[1] R.
abit 12[3].
abitacle 159 R.
abitation 193 R1.
abiter 80 R.
able 103[2], 174 R.
-able 52[1] R1, 215 R.
abolir 372.
abominable 52[1] R.
abregier 191a, 338[1]a.
abrever, *abreuver* v. *abevrer*.
abri 109 R.
abrier 109 R.
abroger 351.
absolution 193 R1.
absterger 351.
accoler 338[1]a.
accorder 11[3]a.
accouder 122[2]c, 111b, 348[3]a.
accusation 193 R1.
achaison v. *ochaison*.
ache (*api̯u*) 78[2]bγ, 192, 265.
acheter 122[2] R.
achier (*api̯ari̯u*) 12[4], 192.
acier 198.
acointier 94.
acoint 78[2]aζ, 78[2]aζ R.
acomungier 143[2].
acquisition 193 R1.
actif 158 R.
acuser 147[2].
ad v. *a*.
adens (*addentes*) 49, 117[1]a.
adeser 117[1]a.
adherer 351.
adjutorie 201 R.
admirer v. *ammirer*.
admonicion 120 R, 193 R1.
adurer 11[3]a.
adversaire 201 R, 297.
ae (*etate*) 116[1], 294.
afit 50.
affliction 158 R, 195.
affliger 351.
afflire 38, 158[1]b.
affubler 110.
afre 30a[9].
Afrique 12[3], 140 R.
-age (*-aticu*) 52[2], 148[2].
agenouillier 52[1]b, 159[1].
agir 372.
agnel 160[3], 160 R, 173, 248.
agu v. *aigu*.
aguille v. *aiguille*.
-ai (*-avi*) 106[1] R, 342[1].
-ai (*-acu*) 56[1], 145[2].
aidier 80[2]aα, 90, 122[2]c; *ajudet*, *aiudet*, *aïe*, *aïde*, *aiue*, *aieue* 116 R, 153 R; *aiüdes*, *aidiez* 348[1]b.
aigre 52 R1, 158 R, 223 R, 306[3] (l. v. *acrus*).
aigrir 372.
aigu 145[1] R.
aigue (*aqua*) 155 R.
aiguille 145[1] R, 159 R.
ail (*ali̯u*) 54, 204, 300 R.
aillours 200[1].
-ain (*-anu*) 53[1]a.
ains 195 R, 308b R.
ainse (*anxi̯a*) 56[1], 197.
ainzois 308b R.
aire (*ari̯a*) 56[1], 201.
ais (*axe*) 56[1], 78[2]aγ, 131[2], 158[1]a.
Ais 286[2].
Aisne 129[1], 158[1]a.
aissel 158[1]a.
aisselle 41 R, 90.
aissil 281 R.
aitre (*atrium*) 118 R, 202 R.
aiuel 191 R, 300, 300 R.
-al 52[1] R1, 215 R.
alebastre 106[1] R.
Aleman-t 5[2], 80[1].
aleu (germ. *alod*) 5[2], 116 R.
aliene 40[1]a R, 200 R.
allaitier 122[1], 158[1]a.
Allemagne 257 R.
aller 338[3], **361**[1]; *va(d)o*, *va(d)io*, *va(d)it*, *va(d)unt* 10[4]b R, 348[4]c; *vas* 337[2]d; *vas*, *va(t)* 348[4]b; *vont* 348[4]c; *alge* 348[3]b R.

* Les mots sont écrits approximativement d'après l'orthographe de la 2e moitié du XIIIe siècle. Les formes des noms sont donnés à l'obl. sing., celles des adjectifs à l'obl. sing. masc., celles des verbes à l'infinitif. Les chiffres arabes désignent les paragraphes des deux premières parties et de leurs subdivisions. (R. signifie Remarque. Les nombres écrits en caractères gras désignent les paragraphes dans lesquels toutes les formes d'un verbe sont réunies.)

allumer 11^{3}a, 182; 71, 221 R, 255.
almosne 12^{3}.
aloe (*alauda*) 5^{1}.
alouette 267^{2}.
aluec 145^{2}.
aluisne 158^{1}.
alun (*alume*) 71, 180^{2}.
amable 303 b.
ambes 112, 314^{2} R.
ambler 114 a, 184.
Amboise 223 R.
Ambroise 196 R.
ame (*anima*) 35^{1} R, 53^{2}, 76 R, 183, 183 R, 252^{1}, 264.
amer (*amare*) 35^{1}, 53^{1}a, 78^{2}aα, 78^{3}, 78 R$_{2}$, 80^{1}, 87^{1}, 116^{2}, 121, 124^{1}, 124^{2}, 124 R, 132, 166, 180^{1}, 180^{2}, 211, 222, 256^{1}, 265, 266, 273, 274, 337, 338^{1}, 338^{1}a, 339^{1}, 340^{1}, 344^{1}, 344^{3}, 344^{4}, 346, 348^{1}a, 352, 353, 417.
amer (*amaru*) 166, 180^{1}, 303.
amertume 80^{3}, 120 R.
-ames 53 R.
ami 145^{2}, 297 R.
amical 305.
amicité 12^{4}.
amie 11 R, 38, 140^{1}.
Amiens 191 R.
amistie 158 R.
ammirer 120, 120 R.
amour 11 A, 237 R.
amoureus 237 R, 302^{4}.
ample 55, 114a, 184, 252^{1}.
amplois 308 b R.
an 55, 103^{2}b, 181^{2}, 249, 279^{1}d, 284, 297.
-ance (*-antia*) 195.
ancelle 41 R, 137.
ancestre 80^{3}, 103^{2}b, 289^{2}, 299.
ancïen 80^{2} c, 286^{2}.
ancre 161.
andeus 114 b, 185, 314 R.
Andrieu 51^{1}, 240, 246, 247 R.
ane 76 R, 122^{2} R.
aneïlle 271 R.
ange v. *angele*.
angele 12^{2}, 76 R, 163 R, 264.
angle 161, 186 R.
Angleis 5^{2}.
angoisse 35^{3}, 68, 78^{1}, 194, 228.
Anjou 57^{1}, 77, 106^{2}b, 141, 235, 279^{4}c.
annel 89, 181^{1}.
Anselme 189^{1}.
antain 288^{3}.
ante (*amita*) 53^{2}, 103^{2}b, 122^{2}b, 185, 252^{1}.
antif 155, 155 R, 305.
antienne 111 b, 188 R.
Antoine 203 R.
anvel 206^{2}.
aombrer 96.
aoust 87^{1}, 145^{1}, 271^{3}.
apaisier 198 R.
apeler 173, 274, 274 R.
apier 12^{4}.
aporter 352.
apostoile 148^{2} R.
apostre 12^{2}, 12^{3}, 76 R, 105^{2} R, 123 R, 175 R, 264.
Apouille 11 R.
applaudir 372.
apres 223.
aproismier 52^{1}b, 158^{1}, 266 R.
aprouchier 60 R, 92^{2}, 192, 243, 279^{3}d.
apuier 52^{1}b, 152.
Arabie 191 R.
araigne 166, 203^{1}, 213 R.
arain 276 R.
araisnier 129^{1}, 193 R.
arbre 114 a, 168, 168 R (*abre*), 289^{2}, 298.
arbroissel 80^{3}.
arc 78^{2}aγ, 147, 168.
arche 142^{1}.
arcon 199 a, 199 R.
ardoir 122^{1}, 303 c, 306^{3}, 338^{2}b, 346, 386^{4}, 388.
are 76 R, 122^{2} R, 130 R.
areeur (*aratọre*) 80^{1}.
areine 40^{1}a, 166.
arere (*aratru*) 118, 166.
argent 88, 153^{1}, 279^{4}a.
Argenton 76 R.
arme 54, 168, 188, 293.
armeure 80^{1}, 267^{1}.
armoise 80^{2}aα, 123 b, 196.
armon 123 b.
arpent 5^{1}, 112.
arrengier 141.
arroi 30a^{2}.
ars (*armos*) 189.
art 78^{2}aγ, 122^{3}.
artimaire 143 R, 151 R.
arve 112.
arvoire 44, 112 R, 202.
-as (*-asti*) 122^{3} R.
asaisnier 129^{1}, 193 R$_{1}$.
ascension 136 R.
ascouter 11 R., 88 R.
asne 52^{2}, 78^{2}bβ, 78^{3}, 103^{2}b, 129^{1}, 129 R, 188, 214^{1}, 297.
asparge 213 R.
asperger 351.
asperite 12^{4}.
aspre 80^{3} R, 114 a, 128, 303 c.
asprete 80^{3} R.
assaisier 193.
assalir 121 R, 368.
assez 121 R, 132.
assidu 12^{3}.
assomption 114 R, 195 R.
assoudre 111 a, 348^{2}c.
astenir 111 a.
astuce 193 R$_{1}$.
-at (*-avit*) 124 R.
ataindre 338^{2}b, 350, 397.
atendre 339^{2} R$_{4}$.
attirer 338^{1}a.
attribuer 351.
aube 112.
Auberi 5^{2}, 30a^{4}, 80^{1}
aubespine 78 R$_{2}$.
aubour 112, 188.
aucun 281 R, 336 a.
Audain 122^{1}, 174^{1}, 174^{1} R, 288^{3}.
Aude v. *Audain*.
auge 191 b.
aumaille 183 R, 283^{2}, 283^{4}.
aumosne 12^{2}, 129^{1},
aune 30, 78^{2}bα, 78^{3}, 174^{1}, 188.
auquant 336 a.
auques 336.
aurone 109 R.
austre 233 R.
autant 336 a.
autel (*altare*) 170 R.
autel (*tale*) 336 b.
autonne 182 R.
autre 233, 281 R, 303 c, 336, 336 a.
autretant 336 a.
autretel 336 b.

auve 112.
avancier 195, 352 R.
avant 11 R, 106^{1}a.
avarice 80 R, 193 R.
ave 76 R, 122^{2} R, 130 R.
avec v. *avuec*.
avelaine 80^{2} b β.
aver (*avaru*) 52^{1}a, 87^{1}, 106^{1}a, 303a.
avertin 11 R, 78^{2}aζ, 87 R, 160^{1}.
avision 196 R.
avison 196.
avoine 10^{3}, 40^{1}a, 258 R.
avoir 10^{4}a, 10^{4} R, 13 R, 39^{1}a, 52^{1} R_1, 57^{1}, 57^{2}, 87^{1}, 87^{2}, 87 R, 90, 111b, 124 R, 191 R, 206^{1}a, 206^{1}b, 226^{2}, 227, 234^{1}, 238^{1}, 337, 338^{2}c, 340 R, 341 342^{3}, 343, 344^{3}, 344^{4}, 346, 348^{2}a, 348^{2}c, 348^{4}c, 348^{4}d, 349^{3}a, 350, 404, 405, 406.
avoltre 116 R.
avorter 106^{1} R.
avoue (*advocatu*) 140^{2}.
avril 87^{1}, 109.
avuec 106^{1} R, 149, 245, 332 R.
avuegle 159 R, 303b.
Ayen 288^{3}.
azur 11 R.

bacheler 11^{3}b, 80^{1}, 88, 266.
bachoue 5^{1}.
bacin 137.
baderne 5^{1}.
bai 56, 151b.
baie 140^{1}.
baignier 203^{1}.
baillier 52^{1}b, 80^{2}aα, 159^{1}.
baillif 300.
bain 174^{1} R, 303^{1}.
baisier 52^{1}b, 196.
baissier 197.
balcenc 5^{2}.
ban 5^{2}.
banc 5^{2}.
banne 5^{1}.
bapteier 29^{4}.
baptisier 29^{4}.
baptisterie 201 R, 306^{3}.
barbe 112.
barche 142 R.
barde 5^{2}.
barge v. *barche*.
baron 87^{1}, 104, 289^{2}.
Basilie, Basire 200 R.
basilisc 146 R.
bataille 54, 80 R, 88, 200^{1}, 214^{1} 283^{2}, 293.
bataillon 80 R.
batesme 41 R, 78^{2}bα.
batre 117^{1}.
bauc 5^{2}, 30.
Baudas 158 R.
Baudram 78^{2}bα R.
Baudricourt 275 R.
bausme 129^{1}.
baut (germ. *baldo*) 5^{2}.
Bavai 56^{1}, 145^{2}.
beaute 80^{2}aα, 84, 281^{2}.
Beauvoisis 39^{1}b, 80 R. 80^{1}.
bec 5^{1}, 147^{2}.
beffroi 5^{2}.
bel 48, 103^{2}, 173, 174^{1}, 212^{1}, 213, 248, 281 R, 281^{2}, 303a, 305.
beler 84.
bellaisour 308^{10}.
beneiçon 80 R.
beneir 78 R_2, 80 R. 338^{2}c R, 372, 390.
beneoit 80 R, 267^{1}, 350, 371.
benigne 42 R, 164 R. 306^{3} R.
bergier 114b, 143^{2}.
berle 46^{2}, 155, 168, 212^{1}.
Bertain 288^{3}.
Bertier 5^{2}.
besicles 273.
besoignier 203^{1}.
besogne 260 R.
beste 194 R.
bestial 194 R.
beurre 221 R.
bie (germ. *bed*) 116 R.
bien 47^{1}, 78^{2}aα, 180^{2}, 262^{1}, 312.
biere 30a^{4}, 46^{1}.
bievre 46^{1}, 109.
bisse 194.
blanc 5^{2}, 129^{1}, 142^{1}, 147, 305, 338^{1}b.
Blanchien 288^{3}.
blanchir 338^{1}b.
blasmer 104, 188, 280 R.
ble 116 R.
bleu 5^{2} 30b^{3}, 57^{1} R, 235 R.
bluet 237 R.
boiau 248 R.
boire 11^{1}, 39^{1}a, 45, 84, 84 R, 106^{3}, 109 R, 111b, 338^{2}c, 341, 346, 350, 404, 407.
boissel 273 R.
boiste 104 R_1, 122^{2} a.
bon 59^{1}, 59^{1} R, 78^{1}, 104, 249, 254, 263, 302^{1}, 302^{2}, 303a.
bonder 122^{2} c.
bonement 311.
bonheur 271 R.
bonté 122^{1}.
booul 5^{1}.
bouc 30a^{7}.
bouche 103^{2}, 142^{2}.
bouel 91.
bouette 5^{1}.
bouge 5^{1}, 66, 281^{7}.
bougre 168 R.
bouillir 173 R, 338^{1}b, 363^{2}, 368.
bouleau 5^{1}.
Boulogne 180 R.
bourc 5^{2}, 147.
bourdon 95.
bourgeois 39^{1}b R, 153.
Bourgogne 147, 153^{2}.
bourse 66.
bouvier 106^{2} R.
brace 283^{3}.
braie 5^{1}, 56^{1}, 103^{2}a, 140^{1}, 165, 222^{2}.
brais (kelt. *braci-*) 5^{1}, 135^{3}.
brant 5^{2}.
braz 54, 198, 198 R, 135^{2}.
brebiz 11^{3}b, 44 R, 104 R_1, 112 R, 168 R.
brese 30a^{1}, 52^{1}a, 233 R.
Bretaigne 5, 203^{1}, 257 R.
breuil 5^{1}.
breviaire 191 R.
brief 46^{1}, 104, 106^{3}, 111b, 242^{1}, 305, 306^{3}a.
brifald 5^{2}.
briser 5^{1}.
broier 5^{2}, 30a^{4}.
broigne 5^{2}.
bru 30a^{8}.
brun 5^{2}, 30a^{8}.
brunete 117^{1}.
brunir 372.
Buci 198.
bucle 161.

-*buef* (-*bodo*) 116 R.
buef 35[1], 58[1], 106[3], 244, 289[2], 297, 300, 300 R.
buen v. *bon.*
buie 62, 151 a.
buisine 100, 135[1].
buison 193.
buvande 11[3] b.
buveeur 11[3] b, 80 R.

ça 149.
cage 10[3], 139 R, 191 a.
caillier 159[1].
çaïs 150 R.
caisse 111 R.
caitif v. *captif.*
calendes 139 R.
calice 12[3], 78 R 2.
caliz 78 R 2.
Cambrai 139 R, 145[2], 223 R.
cantique 12, 12[3], 139 R.
captif 111 R, 158 R.
car 13[1], 52[1] R, 154.
carne 10[3].
carouge 78[2] b γ, 66, 191 a.
carrefour 80[2] b α.
Cartage 160 R.
cas 52[1] R 1, 139 R.
cas (*qwassu*) 154.
cause 12[4], 139 R, 233 R.
caut 233 R.
Caux 139 R.
cave 52[1] R 1, 214[2].
ce (*ekke oc*) 58 R, 149, 330, 332.
cedre 46 R, 118 R.
cegüe v. *cigüe.*
ceindre 44 R, 86, 141 R, 147, 338[2] b, 397.
cel 211[2], 279[1] e, v. *icel.*
celebre 46 R, 109 R.
celer 39[1] b R, 134.
celeste 78 R 2, 303 b, 306[3] R.
celestial 306[3].
cendre 40[2], 134, 186.
cengle 42, 161.
cent 13[1], 134, 279[1] e, 315, 319.
centaine 319.
ceoigne 145 R.
cep 41, 78[2] a β, 108, 134.
cercelle 154 R.
cerchier 41, 103[2], 134, 348[3] b, 348[3] b R, 352.
cercle 41, 161.
cerf 48, 114 b, 134, 279[1] e, 300.
cerise 50, 196.
cerne 41, 162.
cerner 162.
cervel(e) 80[2] a α, 112 R, 283[3].
cerviz 112, 135[2].
cervoise 5[1], 196.
cesser 84, 134.
cest 208[7], 331, v. *icest.*
ceue cęcuta 145[1].
chacier 88, 195, 195 R, 279[1] b.
chaeine 40[1] R, 40[1] b R. 87 R.
Chaelons 73, 80.
chaiere 87 R, 118.
chair 223 R.
chaise 273; v. *chiese.*
chaleur 87 R, 288[2] R.
chalin 78[2] a ζ, 87 R.
chaline 78[2] a ζ R.
chaloir 52[1] R 1, 87 R, 338[2] c, 348[1], 348[2] a, c, 404 R, 429.
chalonge 67, 87 R, 204.
chalumel 87 R.
chambre 33 R, 53[2], 76, 103[2] b, 139, 139 R, 186.
chamoil 87 R.
champ 10[3], 14, 55, 78[2] a γ, 113, 139, 297.
Champaigne 203[1].
champegnuel 80[2] b β.
Champigni 56[2], 145[2], 208[6].
chancelier 137.
chancon 195, 294.
chandelle 39[1] a R, 89.
chandelabre 52[1] R 1, 109 R.
chandeler 286[2] a.
chandoile v. *chandelle.*
changier 5[1], 191 b, 339[1].
chanoine 87 R, 148[2], 148[2] R.
chanonge v. *chanoine.*
chanson 89, 195 R.
chant 13[2], 284, 297.
chanteeur 80[1], 278.
chanter 55, 78 R 2, 78[3], 89, 139, 222[1], 279[3] a, 345, 352—360.
chantre 299.
chanve 76, 76 R, 78[2] b β, 112 R, 169 R.
chape 103[2], 108.
chapel 248, 300.
chapitre 87 R, 105 R, 119 R, 175 R.
chapler 87 R.
char (*carru*) 5[1], 54, 167, 283[4].
charn (*carne*) 54, 213 A, 300.
charbon 88, 112, 139, 168.
chargier 143[2], 348[2] a.
chariot 267[2].
charite 116 R.
Charle 5[2], 175, 297, 289[2] (*Charlon*).
Charlemagne 160 R.
charme 114 b, 188 R.
charmer 188 R.
charnel 306[3].
charoigne 203[1], 254, 260 R.
charrue 5, 140[2].
chartre 164, 175 R.
chascun 11 R, 84 R, 336 a.
chasque 336 a.
chasse 54, 103[2] b, 111 a, 131[1].
chastaigne 88, 203[1], 256[2].
chaste 78 R 2, 303 b, 306[3] R.
chasteé 80[2] R.
chastel 88 280 R, 283[1], 284, 297.
chat 54, 78[2] a β, 117[1].
chatel v. *chetel.*
chataigne 122[2] R.
chauce 199 a.
chaucier 52[1] b, 199 a, 279[1] c.
chaud 122[1].
chaudiere 122[1], 122[1] R.
chauf 78 R 2, 113, 306[3].
chaufer 338[1] a.
chaume 78[2] b α, 174[1].
chaun (*κατὰ unu*) 116 R, 336 a.
chaut (*caldu*) 57[3], 78[2] a γ, 122[3], 174[1].
chauve v. *chauf.*
chauz (*calke*) 78[1]; R 1.
cheance 195, 271[2].
chemin 5[1], 87[2].
chemise 5[1], 87[2].
chenel 87[2].
cheoir 87 R, 271[2], 338[2] c, 344[2], 371, 404 R, 408.
cherchier v. *cerchier.*

cherir 372.
chetel 88 R.
chetif 88 R, 90 R, 111 R.
cheval 13^{2}, 78^{2}aβ, 80 R, 87^{2}, 106^{1}a, 139, 139 R, 281 R, 300.
chevalier 80 R.
chevauchier 137, 143^{1}, 143 R, 338^{1}a, 348^{3}a, 348^{3}b R.
chevece 193 R.
chevel 41, 87^{2}, 105^{1}, 211^{2}, 297 R, 300.
chever 139.
chevesne 120, 120 R.
chevestre 87^{2}, 105^{1}, 169.
chevetaigne 203 R.
chevrefueil 200^{1}.
chevruel 87^{2}, 202 R, 245 R, 300 R.
chief 52^{1}b, 105^{2}, 139, 139 R, 300.
chien 13^{2}, 53^{1}b, 139, 139 R, 262^{2}, 279^{3}a, 297.
chier (*cacare*) 56^{2}, 140^{1}.
chier (*caru*) 35^{3}, 52^{1}b, 139, 166, 242^{2}, 243, 279^{3}a, 303a.
chievre 52^{1}b, 103^{2}b, 109, 139, 169, 202 R, 243.
choe 30b^{3}.
choisir 5^{2}, 30a^{10}, 102, 270, 338^{1}b.
chol 73, 139 R, 174^{1}, 217, 300.
chose 12^{4}, 13^{2}, 73, 139 R, 216^{2}, 217, 217 R^{1}, 273 R, 279^{3}a, 284, 293.
Choui 152.
chrestïen 80^{2}c, 267^{2}.
ciel 46^{1}, 134, 172, 243, 243 R^{2} (*ciaus*), 281^{9}, 300, 300 R.
cierge (*kervịa*) 48 R, 191b.
cieu 51^{1}, 145^{2}, 247 R.
cigne 160 R.
cigogne 145^{1} R, v. auch *ceoigne*.
cigüe 145^{1} R.
cil 41 R, 44 R.
cime 134, 180^{1}.
cingle 186 R.
cinq 37, 134, 250^{1}.
cinquante 156.
circoncire 118.
cire 13^{1}, 35^{3}, 39^{1}b, 39^{1}b R, 134, 208^{5}, 279^{1}e.
cirge (*cereum*) 44 R, 201 R, 209 R.
cite 80^{2}aα, 122^{2}c, 134, 284, 288^{2}, 294.
cive 39^{1}b, 105^{1}, 134, 208^{5}.
civoire 106^{1} R, 201 R.
clamer 87^{1}, 124^{1}, 180^{1}.
claie 5^{1}.
clarte 80^{2}aα, 122^{2}c, 294.
clef 106^{3}, 109^{3}, 300.
cler 52^{1}a, 157, 223 R, 301, 303a.
clerc 148^{2} R.
Clermont 223 R.
Clichi 192.
clochier 114b, 143^{2}.
Cloëvis 5^{2}, 30b^{3}, 30b^{5}.
cloison 196.
clore 73, 118, 157, 346, 338^{2}b, 386^{4}.
clos 73, 126^{2}.
closture 101.
clou 52^{1} R1, 57^{1}, 77, 106^{2}b, 234^{1}, 235.
cofre 58 R, 188 R.
cogitation 193 R1.
coi (*quẹtu*) 154.
coiffe 192^{2}.
coin 68, 78^{2}aε, 203^{1}, 276.
cointe 78^{2}aζ R, 160^{2}.
cointement 94.
coivre 158 R.
-coivre 346.
col 60, 78^{2}aβ, 144, 173, 281^{6}, 300, 338^{1}a.
colombe 91 R.
colonne 91 R, 182 R.
colpables 174 R.
colpe 174 R.
combler 96, 175, 186.
comencier 80^{2}aβ, 195, 352 R.
compaing 203^{1}, 203^{2}, 256^{2}, 279^{1}d, 299.
comperer 93.
componction 195 R.
compot 12^{3}, 12^{4}.
comun 93, 303a, 303c R, 306^{3}.
comunement 311.
comunion 203 R.
concilie 200 R.
concire (*concilium*) 200 R.
conduire 140 R.
confanon v. *gonfanon*.
confession 197 R.
confusion 196 R.
congie 93, 185, 205.
congregation 193 R1.
conoistre 13^{3}, 63 R, 68, 69 R, 136, 163c, 206^{1}a, 228, 266 R, 274 R, 338^{2}c, 348^{3}b, 348^{4}b, 350, 404, 409.
conseil 41, 41 R, 78^{2}aε, 159 R, 185, 200^{1}, 300.
conseillier (*consẹlịare*) 200^{2}.
consentir 346, 348^{2}c R.
consirer 118.
consolation 193 R1.
constamment 306^{3}.
consumer 351.
conte (*comitatu*) 80^{2}aα, 93, 294.
conte (*comite*) 33 R, 35^{1} R, 59^{1}, 59^{2}, 78^{2}bβ, 76, 78^{3}, 78^{3} R^{1}, 122^{2}c, 253^{2}, 263, 286^{2}b (*c. palais*), 289^{2}, 299.
conte (*computu*) 12^{4}, 78^{2}bβ, 114b, 185, 264.
contenance 11^{3}b.
conter 13^{3}, 93, 114b, 122^{1}, 185.
contraindre 258 R.
contraire 78 R2, 201 R.
contrat 158 R.
contre 61, 253^{2}.
contree 116 R, 123a.
contrition 193 R1.
cooing 116, 203^{1}.
coq 300 R.
cor 60, 78^{2}aδ, 144, 188, 189^{1}, 216^{1}, 283^{1}, 283^{3}, 284, 297, 300.
corbeille 92^{1}, 112.
corcier 80 R, 266 R.
corne 283^{3}.
corneille 92^{1}.
corpable, *corpe* v. *colp-*.
corroucier 195.
corruption 195 R.
cors (*corpus*) 13^{3}, 60, 78^{3}, 113, 114b, 168, 193^{1}, 280^{1}, 290.
corvois 112 R.

coste 60, 217, 280 R.
costume 120 R.
cotidien 152 R.
couart 139 R.
couchier 143^{1}, 143 R, 339 R$_{2}$, 348^{3} a, 348^{3} b R.
Couci 199 a.
coude 122^{2} d.
couil 200^{1}.
couillon 200^{1}.
couler 95, 144, 172.
couleur 64^{1}, 91, 294.
couluevre 58^{1}, 91, 109.
coup 60, 78^{2} a γ, 113, 281^{6}, 300.
coupe (*cọlpa*) 112.
coupe (*cọppa*) 66, 108.
couple 64^{1} R, 110 R.
courage 148^{2}.
courber 112 R.
couronne 91, 254, 284, 293.
courre 78^{2} b β, 167, 348^{3} b R, 404, 412.
courroie 151 a.
cours 66, 144, 290.
court (*cọrtu* et *cọrte*) 66, 218, 275 R.
Courtalain 275 R.
courtois 39^{1} a, 302^{4}, 306^{3}.
cousdre 103^{2} b, 130, 130 R.
cousin (*consobrinum*) 130 R.
cousin (*culicinum*) 137 R.
couster 11 R, 66.
coutel 122^{1}.
coutre 298.
couver 106^{1} a.
couvercle 78^{2} b α, 105^{1}, 161.
couvert (*collibertu*) 112 R.
couvir 338^{1} b.
couvrir 87 R, 105^{1}, 338^{1} b, 339^{1}, 344^{3}, 346, 363—371.
craie v. *croie.*
craindre v. *crembre.*
crainte 13^{3}.
createur 116 R, 271 R.
creature 116 R.
creche 192.
credulite 80 R.
creer 339^{2} R$_{4}$.
crembre 11 R, 47^{1}, 115 R, 186 R, 348^{3} b R, 389.
cresp 41, 113, 128.
creste 41, 165.
crestiien 12^{2}, 12^{3}, 194 R.
crever 46^{1}, 84, 105^{1}.
crible 103^{2}.
crier 80^{2} R, 84 R, 271^{1}.
crierie 268.
criminel 80 R.
crin 37, 157.
croie (*creta*) 157, 225 R.
croire 35^{1} R, 39^{1} a, 109 R, 118, 124^{2}, 206^{1} a, 220^{2}, 278, 338^{2} c, 404, 407, 410.
croisier 198 R.
croistre 44, 45, 78^{2} a γ, 136, 146, 163 b, 206^{1} a. 404, 411.
croiz 68, 135^{3}, 198 R.
crouler 91 R, 119 R.
crouste 128.
cru 70, 116^{2}.
cruel 11^{3} b, 39^{1} a R, 303 c.
cueillir 78 R$_{2}$, 153^{2}, 282, 338^{1} b, 344^{3}, 346, 363^{2}, 368, 371.
cuer 35^{1} R, 58^{1}, 144, 170, 283^{1}, 297.
cui 72, 230^{1}, 334.
cuidier 68 R, 122 R, 151 R.
cuillier 11 R, 159 R.
cuir 62, 201.
cuire 11 R, 11^{4}, 62, 135^{2}, 144, 158^{1} b, 195 R, 230^{3}, 386^{2}.
cuisine 11^{1}, 94 R, 135^{1}.
cuisse 62, 144, 158^{1} a.
cuisson 195 R.
cuivre 62, 78^{2} b γ, 109, 202.
cul 70, 174^{1}.
cure (*cura*) 70, 144, 220^{1}.
cure (*curatu*) 98.
cute (*coude*), v. *cude.*
cuve 70, 109^{1}.
cuveitier 117^{2}.

dain 180^{1} R.
dam (*dọminu*) 93 R.
damage 182, 297, 303. V. *dommage.*
dame (*damnu*) 182 R.
dame (*dominu*) 78 R$_{2}$, 182 R.
dame (*domina*) 93 R, 182, 215 R.
Dammartin 97 R.
damner v. *danner.*
damoisel 80^{2} R, 93 R, 135^{1}.
damoiselle 80^{2} R, 93 R, 266.
damredieu etc. 182 R. 286 d.
dan v. *dame* (*dominu*).
dancel 80^{2} R, 93 R.
dancele 80^{2} R, 93 R.
dangier 93 R.
danner 182 A.
danter v. *donter.*
darne 5^{1} R.
daumaire 143 R, 151 R.
de (*datu*) 115, 116^{2}.
debile 306^{3}.
decembre 135^{1} R.
deces 135^{1} R.
decevoir 135^{1} R, 192 R, 344^{2} R, 348^{1}.
declination 193 R^{1}.
decret 39^{1} a R.
dedicace 80 R, 293.
deel 281 R.
defendre 78^{3}, 338^{1} c, 346, 348^{2} c.
defens 186 R.
defois 39^{1} a, 186 R.
defors v. *dehors.*
degre 297.
dehors 107, 107 R.
deigne 213 R, 251.
deignier 44, 85, 160^{2}, 160^{3}, 340^{1}.
deintie 12^{4}, 52 b, 80^{2} a α, 86, 160^{2}.
delitable 52^{1} R$_{1}$.
delivre 303 b.
deluge 66 R, 191 a, 191 R (*deluvie*).
demeine, *demeigne* v. *domeine.*
demi 50 R$_{2}$, 81 R.
denier 84.
Denis 196, 196 R (*Denise*).
denree 266 R.
dens 252 R.
dent 49, 122^{3}.
deperdre 377.
depost 122^{3}.
deprecation 140 R.

des (*de les*) 281 R, 333.
descendre 136 R, 338^{1} c.
desdeign 276 R.
desdeignier 11^{3} a, 129^{2}.
desirer 80^{3} R.
desjeuner 129^{2}.
despire 158^{1} a, 338^{2} b, 349^{2}, 386^{4}.
despit 50.
despouillier 60 R, 92^{2}.
dessoure 126^{1} R.
dessouz 126^{1} R.
destre 11^{1}, 303 c.
destrier 158^{2}, 297.
destruction 195 R.
destruire 338^{2} b, 349^{2}, 386^{2}, 391.
detre 39^{2}, 111 b, 289^{2} b (*detour*).
dette 13^{3}, 35^{1} R, 39^{2}, 76 R, 103^{2} b, 111 b, 122^{2} c, 211.
deugie 281^{4}.
deus 68 R, 69, 236^{1}, 237, 314^{2}.
devant 11 R.
devin 81 R.
devoir 45, 78^{3}, 84, 84 R, 103^{2}, 106^{1} R, 106^{1} b, 111 b, 124 R, 191 R, 206^{1} b, 220^{2}, 230^{4}, 275, 338^{2} c, 341, 342^{3}, 342^{3} R, 344^{3}, 346, 348^{1} a, 348^{2} a, 348^{4} d, 349^{3} a, 350, 404, 413.
devot 64^{1} R, 116 R, 216^{3}, 217.
devotion 193 R$_{1}$, 279^{1} b.
di(*e*) 11 R, 284, 297.
diable 12^{2}, 12^{3}, 110 R (*diaule*), 150 R, 271^{1}, 297.
diacre 150 R, 160 R.
Dieu 11 R (*mordi* etc.), 13 R, 51^{1}, 240, 246, 247 R.
difficile 135^{1} R, 306^{3}.
digne 12^{2}, 42 R, 78 R$_{2}$, 160 R, 250^{4}.
dignite 12^{4}.
diligemment 306^{3}.
dimenche 143^{1}, 252 R.
dire 38, 39^{1} b R, 44 R, 78^{3}, 78 R$_{2}$, 81 R, 83, 109 R, 130, 130 R, 131 R, 135^{3} R, 158^{1} b, 208^{2}, 275, 338^{2} b, 339^{1} R, 339^{2} R, 341, 342^{1}, 349^{2}, 350, 390.
dis 50, 115, 135^{3} R, 208^{4}.
discipline 136 R.
discretion 193 R$_{1}$.
disme 158 R, 158^{1} b, 317, 317 R.
disner 84 R, 280 R.
Divain 288^{3}.
divendres 286^{2}.
docile 135^{1} R, 306^{3}.
doctrine 158 R.
dogme 158 R.
dognon 204.
doien 53^{1} b, 140^{1}, 266 R.
dois (*dẹscu*) 44, 146, 146 R, 225 R, 290.
doit (*dọctu*) 68, 195 R.
doit (*deyitu*) 13^{3} (*doigt*), 78^{2} a ζ, 122^{3}; *doi*(*e*) 122^{2} R, 151 R, 283^{3}, 383^{4}.
doiz (*dọctịu*) 195 R.
domeine 11 R, 203 R.
domesche 148^{2}.
don 65.
dommage 89 R.
donc 149, 313.
doncel 80^{2} R, 93 R.
doncele 80^{2} R, 93 R.
doner 11 R (*doins*), 65, 96, 96 R, 116 R, 186 R, 266 R, 344^{3}, 348^{4} b, 348^{3} b R, 361^{2}.
donter 93, 122^{2} c, 185, 93 R (*danter*).
dormir 60, 80 R, 92^{1}, 124^{2}, 132, 168, 189^{1}, 338^{1} b, 339^{1}, 344^{3}, 346, 348^{2} b.
dortoir 68, 80^{2} a α, 122^{2} c, 189^{1}, 201.
dos 60, 216^{1}, 217.
dot 116 R.
Douai 56.
double 64^{1} R, 78^{2} b α, 110, 110 R, 175, 318.
douer 95.
douil 200^{1}.
douille 123 b.
doulent 303 a, 303 c R, 306^{3}.
doulereus 64^{1}, 80 R.
douleur 80 R, 91.
douloir 115, 245, 245 R, 281^{10}, 338^{2} c, 348^{2} a, 404^{5}, 414.
dour 5^{1}.
douter 35^{1} R, 64^{2}, 95, 111 b, 218, 348^{3} a.
douve 140 R.
Douvres 237 R.
douz 302^{4}, 306^{2} a.
douze 64^{2}, 137 R, 218.
dragon 145^{1} R.
draoncle 145^{1}, 161.
drap 54, 78^{2} a β, 108, 115.
drecier 81 R, 158^{2}, 195.
droit 44, 81 R, 84 R.
dru 30 a^{3}, 115.
duc 12^{2}, 135^{3} R.
duchesse 142 R.
dueil 60 R, 200^{1}.
duire (*dokere*) 62.
duire (*dukere*) 100, 124^{2}, 130, 131^{1} R, 131^{2}, 135^{2}, 135^{2} R, 145^{2}, 158^{1} b, 338^{2} b, 348^{3} b, 349 a, 350, 386^{2}, 387, 391.
-dun (*-dunu*) 71.
dur 115, 166, 170, 303 a.
durement 306^{3} R.
durer 98, 166, 344^{3}.

eage 78^{2} b β, 84, 148^{2}, 271^{2}, 297.
eaue 155, 155 R, 223, 248, 265 R.
Ebreu 109 R, 240, 241.
-ece 193 R$_{2}$.
-eeur (*-atore*) 267^{1}.
ef (*ape*) 52^{1} a, 105^{2}, 111 b.
effraier 30 b ^{1}, 225 R.
effusion 196 R.
egal 84 R, 155 A.
Egipte 111 R, 152 R.
eglise 11 R (*glise*), 12^{2}, 29^{1}, 50, 196.
egre (*acre*) v. *aigre*.
-eie (*-ebam*) 106^{1} R.
-eise (*-ẹtịa*) 193 R$_{2}$.
eissil 41 R, 44 R.
eissir v. *issir*.
-eiz (*-atikịu*) 267^{1}.
-el 52^{1} a.
el (*en lo*) 186 R, 336.
Elbuef 116 R.
ele (*ala*) 52^{1} a, 78^{1}, 172. 223 R.
eloquemment 306^{3}.
embler 85, 103^{2} b, 114 b, 184.
emmener 183.

empaistrier 80^{2} a β, 202.
empeechier 80 R, 140 R.
empereeur 80 R, 118, 267^{1}, 289^{2}, 299.
empire 50, 201 R.
emplir 338^{1} b.
emploier 52^{1} b, 268, 357.
emporter 184.
endemain v. *lendemain*.
en 10^{4} a, 40^{1} a R, 190.
en (*ende*) v. *ent*.
enceinte 163 a.
encore 78 R 2.
encre v. *enque*.
enemi 80 R.
enfance 195.
enfant 55, 78^{3}, 112, 184, 184 R, 289^{2}, 299.
enfer 48, 112, 184 R, 188, 189^{1}, 300.
enferte 189^{1}.
enfler 52^{1} a, 78 b α, 114 a.
engeignier 50, 203^{2}, 250^{6}.
engeigneus 203^{1}.
engendrer 186.
enging 50, 153 R, 203^{1}, 250^{6}.
enjusque 153 R.
enque 76 R, 169 R.
enroer 140^{2}.
enseigne 203^{1}, 276 R, 283^{2}.
enseignier 160^{2}, 160^{3}.
ensemble 78^{3}, 176, 185, 185 R, 186.
ensouble 110, 110 R.
ensouple 11 R.
ent 122^{3} R.
entamer 182.
entencion 195 R.
enter 114 b.
entercier 195.
enterin 158 R.
enterver 140 R.
entir 50, 78^{2} a δ, 158^{1} a, 11 R (*entier*).
entoschier 158^{2}.
entraille 200^{1}.
entrer 42, 85, 123 a, 339^{1}, 352, 353.
envidie 151 R.
envie 151 a, 151 R.
envoier 338^{1} a.
envolvre 114 b.
enz 78^{3}, 123 a.
epistre 12^{2}, 12^{3}, 41 R, (*epistele*), 105 R, 175 R, 208^{3}.
erbe 48, 112.
erce 41, 78^{2} b β, 114 b, 137, 177 R.
eredite 80 R.
erege 148^{2}.
eremite 80 R, 116 R, 284, 289^{3}, 297.
ergne 204.
erite 80^{3} R, 294.
eriter 80^{3} R, 84 R.
erme 78^{2} b β, 78^{3} R 1.
errer 118, 297.
ers 290.
erue 140^{2}.
eruption 111 R.
es (*ipse*) 331 R.
es (*en les*) 186 R, 333.
esaucier 195.
escarver 139.
eschac 300.
eschamme 78^{2} b α, 103^{2} b, 182.
escharde 139.
eschargaite 5^{2}, 30 b^{4}, 139.
eschanson 5^{2}.
esche 142^{1}.
escheant 271^{3} R.
escherir 139.
escherpe 134.
eschevin 5^{2}, 139.
eschiec 5^{2}.
eschiele 52^{1} b, 142^{1}, 172.
eschiere 5^{2}, 139.
eschine, 134, 279^{3} b.
eschiter 134, 279^{3} b.
escoine 106^{1} R.
escole 12^{2}, 12^{3}, 58 R, 216^{3}, 217.
escondre 185 R.
escoulourgier 109 R.
escourre 118, 338^{2} b.
escouter 11 R, 281^{7}.
escremir 5^{2}, 168 R.
escrevisse 30 c.
escring 38, 203^{1}.
escrire 36, 78^{2} a γ, 109 R, 111 a, 122^{1}, 131^{2}, 338^{2} b, 346, 349^{2}, 392.
escrouelle 107 R.
escu 70.
escueil 110 R.
escussion 197 R.
esforcier 129^{2}, 195.
esgrumer 129^{2}.
eskiper 134.
eslite 50.
esmai 223 R.
esmaier 140^{1}.
esmer 80^{2} a α, 123 b, 188.
esmeraude 158 R.
esnel v. *isnel*.
espace 193 R 1, 293.
espanir 338 b.
espardre 162, 164, 338^{2} b, 348^{3} a.
espargnier 5^{2}, 338^{1} a.
esparvier v. *espervier*.
espaule 119 R.
espave 76 R, 122^{2} R, 130 R.
espece 48 R, 198 R, (*espice*).
especial 306^{3}
espee 10^{4} b, 116^{1}, 116 R, 293.
esperance 279^{1}.
esperon 5^{2}.
espervier 5^{2}, 30 b^{3}.
espes 41 R, 223 R.
espi(*e*) 143^{1}, 145^{2}.
espice v. *espece*.
espier 5^{2}, 177 R.
espie 297.
espieu 5^{2}, 30 a^{11}.
espine 37, 128, 209 R, 250^{1}.
espingle 186 R.
esploit 78^{2} a ζ, 114 a, 122^{1}, 158^{1} a.
esploitier 122^{2} b, 348^{3} a.
espoenter 106^{1} R.
espoisse 197.
espoit 5^{2}, 30 a^{3}, 39^{1} a.
esponde 122^{1}.
esponge 153 R.
espous 237 R.
espouse 10^{4} b.
espouser 116 R, 237 R.
esprit 12^{2}, 12^{3}, 280 R.
esrachier 143^{1}.
essai 151 b, 158 R.
essaim 158 R, 180^{2}.
essaucier 158 R.
essemple 49.
essuer, *essuier* 135^{2}, 140^{2}, 140 R, 158 R, 348^{3} b.
est 280 R.
estable 52^{1} R 1.
estaing 160^{1}, 276, 276 R.
estal 5^{2}.
estampir 338 b.
estat 52^{1} R 1.
estendre 158^{2}.

ester 55, 338^{2}c, 341, 346, 348^{4}b, **415.**
esternir 344^{2}.
esteuble 39^{1}a R, 64^{1}, 110.
Estienne 47^{2}, 111 b, 188 R, 243 R^{1}.
estoile 39^{1}a, 173 R.
estomac 12^{3}.
estorie 201 R.
estoupe 108.
estour 5^{2}, 189^{1}.
estortre 158^{2}.
estovoir 51^{2}, 51^{2} R, 230^{4}, **416.**
estrain 53^{1}a.
estrange 203 R, 303 b.
estrangler 96.
estre 10^{4}a, 46^{1}, 46 R, 55 R, 72, 78 R$_{2}$, 103^{2}b, 124 R, 130, 132, 169, 230^{1}, 337^{1}, 337^{2}a, 337^{2}b, 337^{2}d, 337^{2}e, 338^{1}, 339^{1} R, 339^{2}, 339^{2} R$_{3}$, 340 R, 341 R, 342^{3} R, 344^{1}, 348^{4}b, 344^{4}d, **417.**
estre (*extra*) 158^{2}.
estrecier 195.
estreindre 163 c, 350.
estreine 40^{1}a, 40^{1}b R.
estreper 168 R.
estrille 159^{1}.
estroit 44, 122^{1}.
estude 151^{2} R, 220^{3}, 293.
estudie 151 R.
estuire 151^{2} R.
et 10^{4}b, 11^{1}, 46 R, 124^{1}.
-ete (*-etta*) 117^{1}.
eur 72 R, 87^{2}, 145^{1}, 196, 201 R.
-eure (*-atura*) 267^{1}.
eure 64^{1}.
-eus (*-osu*) 64^{1}, 302^{4}.
Evain 288^{3}.
ever 155.
evesque 11 R (*veske*), 41 R, 112 R, 211 R.
eveschie 294.
Evrart 30 b^{2}.
exterieur 306^{3}.
ez 137.

fable 12^{2}, 12^{3}, 52^{1} R$_{1}$.
face 198, 279^{1}c, 293.
facile 12^{2}, 306^{3} R.
façon 195.
faide 30 b^{4}.
faille (*facla*) 159^{1}.
faillir 173 R, 174^{2}, 232, 338^{1}b, 344^{3}, 348^{2}c, 363^{2}, 370.
faim 53^{1}a, 104.
faïne 52, 271^{3}.
fare 54 R, 56^{1}, 78^{2}bβ, 78^{3}, 78 R$_{2}$, 124^{2}, 135^{1} R, 135^{3} R, 149, 158^{1}a, 158^{1}b, 158 R, 198^{2}, 198 R, 208^{7}, 222^{2}, 303 a, 337^{2}a, 337^{2}d 338^{2}a, 338^{2}b, 339^{1} R$_{1}$, 339^{2} R^{1}, 340 R, 341, 342^{1}, 346, 348^{2}a, 348^{2}b, 348^{2}c, 349^{2}, **393.**
fais 56^{1}, 136.
faisan 196.
faisnier 163 b.
faisse 199 b.
fait 13^{3}, 56^{1}, 78^{2}aγ, 222^{2}.
faite (germ. *first*) 5^{2}.
faitiz 198.
faitre 123 a.
fallace 198.
familie 41^{1}R.
fange 30 a^{1}.
fantôme 54 R.
faon 84 R, 271^{3}.
farine 87^{1}, 166.
fatal 116 R.
fauc 147.
faucon 147, 174^{1}, 174^{1} R, 281^{5}.
faudestoel 5^{2}, 11 R, 30 a^{6}, 300 R.
faudre v. *faillir.*
faus 131^{1}, 131^{2}, 174^{1}, 302^{4}.
fauve 5^{2}.
fauz (*falke*) 78^{2}aγ, 137, 174^{1}, 174^{1} R, 279^{1}e.
faveur 106^{1} R.
fecond 145^{1} R.
fecondite 145^{1}a.
feel 39^{1} R, 271 R.
fegondite 145^{1} R.
feible 103^{2}, 225 R.
feindre 44, 103^{2}b, 141 R, 147, 163 a, 163 b, 163 c, 186 R, 258^{2}, 258 R$_{1}$, 348^{3}b, 348^{3}b R, 350.
felon 80 R, 84.
felonie 80 R.
feme 78^{1}, 103^{2}b, 182, 249, 284, 293.
femelle v. *fumelle.*
fendre 42, 123 a, 252^{2}, 338^{1}c.
fenestre 123 a.
fenir 36, 124 R, 271 R, 338^{1}, 338^{1}b, 373.
feon v. *faon.*
fer 48, 78^{2}aβ, 167, 212^{1}, 284, 297.
ferir 35^{1} R, 50, 84, 201, 201 R, 338^{1}b, 344^{2}, 346, 370.
ferm 41, 78^{2}aδ, 188, 213 R, 306^{3}b.
fermer 84.
fermete 80 R.
Ferry 5^{2}.
feste 122^{1}, 128, 213 R.
festre 123 R.
feu (*fatutu*) 87 R, 271 R
feu (*focu*) 63^{1}, 63 R, 77. 145^{2}, 221 R, 234^{1}, 238, 239.
feugiere 143^{2}, 281^{4}.
feve 52^{1}a, 103^{2}a, 106^{1}a, 211^{2}.
fevre 52^{1}a, 78^{2}bα, 109.
fevrier 109.
fi (*ficu*) 145^{2}.
fi (*fidu*) 36.
fiacre 271^{1}.
ficelle 281.
fichier 142^{2}.
fie (*fica*) 140 R.
fief 116 R.
fiel 46^{1}, 176, 283^{1}.
fiens 40^{1}a R, 47^{2} R.
fiente 40^{2} R, 47^{2} R.
fier 35^{1}, 46^{1}, 272^{1}, 303 a.
fierge 48 R.
fiertre 46^{1}.
fievre 46^{1}, 78^{2}bα, 109.
figue v. *fie.*
figure 84 R, 145^{1} R.
fil (*filu*) 36.
fil (*filju*) 200^{2}, 281 R, 282, 284, 297.
filer 81, 172.
fille 36, 200^{1}, 245, 284, 288^{1}, 293.
filluel 58^{1}, 81.
fin 37, 180^{2}, 288^{2}, 294, 338^{1}a.
final 305, 306^{3}.
finir v. *fenir.*
fire 148^{2} R.
(*clou*)*fire* 38.
flairier 56^{1}, 103^{2}, 158^{1}a.,

flaist(r)e 122^{2}b, 158 R, 306 R.
flambe 103^2, 186.
flame 55, 103^2, 181^1.
flanc 300.
flaon 271^3.
fleel 152, 152 R, 248 R, 271 R.
fleschier 158^2.
fleur 64^1, 104, 294.
floc 147^2.
florir 39^{1}a R.
Floovent 30b^5.
flot 158 R.
flourir 338^{1}b, 344^2.
flum 71, 180^2, 283^1.
flueve 191 R.
foi 104, 116 R, 284, 288^2, 294.
foible 303b.
foiee 104 R$_1$.
foier 94.
foin 10^3, 40^1, 258^2 R.
foire 44, 201.
foisil 135^1.
foisne 129, 163b.
foison 97.
foissele 86, 136.
foiz 44, 104 R$_1$, 135^3.
fol 173, 216^1, 217, 281^6, 305, 306^3.
fonde v. *fronde*.
fonder 122^1.
fondre 338^{1}c.
font 123a.
fontaine 122^1.
fonts (*baptismaux*) 306^{3}a.
fonz 290.
forasche 148^2.
forbattre 5^2.
force 60, 114b, 195, 293.
forest 280 R.
forfaire 5^2.
forge 73, 109 R, 143 R, 216^2, 217.
forgier 80^2 R.
forjurer 5^2.
forme 66.
forment 123b, 311.
formi(e) 78 R$_2$.
fors 58 R, 107 R.
fort 60, 78^3, 123a, 132, 168, 303c, 306^3, 308a (*fortre*, *forzour*), 310 (*fortisme*).
fosse 60, 127a.
fou (*fagu*) 52 R^1, 57^1, 77, 145^2, 238^1.
fouace 91, 140^2, 198.
foudre 164, 164 R.
fougier 91, 143^2.
fouillir 159^1.
fouir 91, 338^{1}b.
foulon 173.
four 66, 188, 300.
fourbir 5^2, 30a^7.
furcelle 137.
fourche 66, 142^1.
fourfre 114 R.
fournir 344^3.
fragil 152 R.
fragment 158 R.
fraile 159 R, 303b.
fraindre 256^2, 338^{2}b, 350.
frais 5^2, 142^1, 146, 205R.
fraisne 76, 129^1, 158^{1}a.
Franc 5^2.
France 199a, 199 R, 279^{1}c, 286^2.
franchir 142 R.
franchise 44 R, 142 R, 193 R.
Française 305.
francois 44R, 146, 225R, 290, 302^4.
Francourville 286.
frange 252 R.
fraude 116 R.
frein 40^{1}a, 104, 258^1.
fremir 47^2 R, 344^2.
frere 52^{1}a, 211^2, 259^1, 289^2.
Fréry 5^2.
fresaie 104 R^1.
frire 38.
friente 47^2 R, 122^{2}c.
frimas 30b^5.
froier 140^1.
frois v. *frais*.
froissier 97, 194.
froit 38 R, 78^{2}aγ, 122^1, 122^3, 158 R, 158^{1}a, 303a.
fromage 168 R.
froment 98 R.
fronde 165 R.
front 78^{2}aγ, 122^3.
fruit 35^3, 72, 158^{1}a, 230^2, 284, 297.
fubler 81 R.
fueille 60 R, 78^1, 200^1, 283^2, 283^3.
fuer 58^1.
fuerre 5^2, 30a^6.
fuers v. *fors*.
fuie v. *fuite*.
fuir 152, 271^1, 338^{1}b, 344^2, 344^3, 368.
fuite 122^{2}b, 140 R, 151 R.
fum 71, 180^2.
fumelle 84 R.
fumer 98.
fumier 84 R.
fun 71.
furbir 338b.
furer 166.
furieus 201 R, 267^2.
furt 70.
fust 70, 220^1.

gaagnier 5^2, 30a^9, 154, 203^1, 271^3, 338a.
gab 138 R.
gabelle 138 R.
gaber 138 R.
gage 5^2, 151 R.
gagne 257 R.
gaine 104 R, 271^3.
gai 5^2.
gaite 5^2, 30b^4.
galer 138 R.
Galice 48 R, 198 R.
galoper 138 R.
gambais 5^2.
gant 5^2.
garcon 299.
garde 30b^3, 30b^3 R, 297.
gardenc 5^2.
garder 154, 353.
gardien 267^2.
garir 5^2, 30a^1, 154, 344^3.
garnir 30b^3, 30b^3 R.
gars 299.
gaschier 338a.
Gascoigne 203^1, 217 R^1, 260 R.
gaster 11 R, 104 R$_1$, 154.
gaut 5^2 (*gualt*).
Gauteram 5^2.
Gautier 5^2.
geindre v. *gembre*.
gelde 5^2.
gehir 338^{1}b.
geler 150.
geline 88 R.
gembre 150, 186, 186 R.
gemir 372.
gemme 181^1.

gencive 103^{2}.
gendre 13^{1}, 47^{2}, 78^{2}bβ, 150, 252^{3}, 284, 298^{1}.
generace 193 R 1.
general 306^{3}.
genisse 98 R.
genoivre 39^{1}a.
genouil 103^{2}b, 159^{2}, 279^{1}d, 282, 300.
gent 13^{1}, 78^{3}R 1, 150, 279^{4}a, 294.
gent (*genitum*) 306^{2}, 308^{11} (*genzour*).
gentil 174^{1}, 281^{1}, 281 R, 303 c, 306^{3}.
geole v. *jaiole*.
Georges 297.
Gérard 5^{2}.
germer 12^{4}, 80^{2}aα, 188 R.
germiner 12^{4}.
gerofle v. *girofle*.
Gervais 78^{2}aε, 196.
gesir 35^{3}, 39^{1}b, 56^{2}, 90, 135^{2}, 198, 208^{6} (*gist*), 338^{2}c, 344^{1}, 344^{3}, 418.
geter 150, 158 R.
giel 46^{1}, 150, 279^{4} a.
Gilles 297.
gindre 309.
girofle 58^{2}, 87 R, 110.
giron 5^{2}.
glace 198, 284, 293.
glai 151 b.
glaive 11 R, 151 R.
glebe 106^{1} R.
gloire 68 R, 201 R.
glorieus 80^{2}c, 201 R, 267^{2}.
gloutir 338^{1}b, 362.
glu 70.
glut, gluton 289^{2}b.
goéland 5^{1}.
goémon 5^{1}.
gonfalon 103^{2}, 180^{1} R.
gonfanon 5^{2}, 11 R.
Gontram 78^{2}bα R.
gorge 66 R.
gort v. *gourt*.
gouge 66, 191 a.
gougourde 145^{1} R.
goujon 191 a.
goupil 11 R, 104 R.
gourt 66 R, 78^{2}aζ, 122^{3}, 162.
goust 144.
goute 66, 117^{1}, 144, 218.
gouverner 106^{1}a, 144.
grace 13^{3}, 197 R 1, 280^{1}.
gracieus 193 R 1.
graille (*craticula*) 271 R.
graille (*gracla*) 159^{1}.
grain (germ. *gramo*) 5^{2}.
grain (*granu*) 53^{1}a, 157, 283^{3}.
graisle 159 R.
graisse 197.
grammaire 143 R, 151 R.
gramment 183, 311.
grandir 338^{1}b.
Gran(d)ville 306^{3}a.
granier 11^{1}.
grant 132, 157, 279^{1}a, 301, 302^{2}, 303 c, 306^{3}, 304 (*graindre*), 308^{5} (*graindre, graigneur*), 310 (*grandisme*).
gras 54, 127 b, 157 R.
gratter 5^{2}, 157 R.
gre 165.
Grece 48 R, 198 R.
greffe 192^{2}.
gregier 191 a.
grève 5^{1}.
grever 87 R, 106^{1}a, 353.
Grice v. *Grece*.
grief 11^{1}, 46^{1}, 52 R 1, 303 c, 305, 306^{3}.
Grieu 51^{1}, 145^{2}.
Grincourt 275 R.
gris 5^{2}.
groinir 96, 203^{1}.
groisse 197.
grolle 11 R.
grondir 338^{1}b.
gros 157, 302^{4}.
gru 70.
guage v. *gage*.
guaite v. *gaite*.
guarde v. *garde*.
guarder v. *garder*.
guarir v. *garir*.
guarnir v. *garnir*.
gue 11^{4} R.
guenchir 5^{2}.
Guenelon 289^{2}.
guerait 104 R 1.
guerpir 5^{2}, 338^{1}b, 362.
guerre 5^{2}, 13^{1}, 30a^{4}, 30b^{3} R, 167.
guerredon 5^{2}, 11 R, 80 R.
guespe 11 R, 104 R 1.
gueule 35^{1}, 64^{1}, 144, 236^{2}, 237.
gui 104 R 1.
Gui 5^{2}, 30a^{5}.
Guiborc 5^{2}, 30a^{7}.
Guilain 288^{3}.
Guillelme 78^{2}bα.
guise 30a^{5}, 36.
guivre 104 R 1.

hache 5^{2}, 30b^{6}, 192.
haie 5^{2}, 30b^{6}, 140^{1}.
haine 271^{3}.
haïr 5^{2}, 271 R, 338^{1}b, 344^{3}, 362.
hameau 5^{2}.
hanap 30b^{5}.
hanche 30b^{6}, 142^{1}.
harangue 30b^{5}.
Harcourt 275 R.
hardiement 268.
harenc 5^{2}, 30 c.
harpe 112.
haschiere 5^{2}.
hasple 5^{2}.
haste 30a^{9}.
hausberc 5^{2}, 30a^{4}, 30b^{6}, 177 R, 213 R.
haut 11^{3} R, 13^{3}, 122^{1}, 177 R, 195 (*auzour*), 275, 308^{9} (*hautour*).
hautisme 41 R, 303 b, 310.
heaume 5^{2}, 78^{2}bα, 177 R, 213.
herberge 5^{2}, 141, 279^{4}c.
herce v. *erce*.
herde 30b^{6}.
herisson 84 R, 177 R.
hestre 5^{2}.
heur 271 R.
heut 5^{2}, 30a^{3}.
homecire 151 R.
honir 5^{2}, 101.
honte 30a^{10}, 30b^{1}, 73.
horde 30a^{7}.
houe 5^{2}, 30b^{3}, 57^{1}.
houx 5^{2}.
huese 5^{2}, 30a^{6}, 58^{1}.
Huon 145^{1}, 271, 289^{2}, 289^{2} R.
huve 5^{2}, 30b^{2}.

i 43, 106^{3} R.
-i (*-ivi*) 106^{1} R, 342^{1}.
-i (Palat. *-acu*) 56^{2}.
-ice 193 R 2.
icel 10^{4} R, 86 R, 137; cf. *cel*.

icest 86 R, 123 a, 128, 137; cf. *cest.*
ici 149.
idée 116 R.
idele 16 R.
ieble 46^{1}, 110.
-iee 243 R^{2}.
-ier(*-ariu*) 56 R, 201 R.
ierre v. *lierre.*
igal v. *egal.*
illusion 196 R.
iluec 58^{1}, 145^{2}, 145^{2} R, 245.
imagene 76 R, 160 R, 264, 293.
imagination 93 R 1.
-ime 317.
immondices 193 R.
incarnation 193 R 1.
inde 76 R.
infernal 306^{3}.
ingrer 351.
innocent 135^{1} R.
interieur 306^{3}.
intime 12^{3}.
ire 36.
-is 198 R.
-ise (*etia*) 193 R 2, 198 R.
isle 36, 129^{1}, 175, 280 R.
isnel 5^{2}, 11 R, 129 R.
isnelement 306^{3} R.
isnelepas 11 R.
issir 50, 86, 158^{1} a, 338^{1} b, 348^{1}, 348^{1} a, 370.
issue 86 R
-ist 43, 331 R.
-istes (2. p. pl. perf.) 41 R.
-it (*-ivit*) 124 R.
ive 155.
ivel 84 R, 155.
ivern 78^{2} a δ, 81, 106^{1} a, 188, 189^{1}, 300.
ivoire 62, 84 R, 106 R, 201 R.
ivre 50, 78^{2} b γ, 109, 202.

ja 87 R, 150, 190 R.
Jacmes 112 R.
jadis 87 R.
jaiant 140^{1}.
jaie (*gagate*) 138, 140^{1}.
jaiole 58 R, 103^{2}, 138. 191 R
Jaimes 112 R.
jal 138, 279^{4} c.
jalous 84 R, 150, 237 R.
jamais 87 R, 223 R
jambe 5^{1}, 112, 138, 184.
jante 5^{1}.
janvier 20^{4}, 85, 206^{2}.
Jaques 112 R, 297.
jardin 5^{2}, 138, 168 R (*jardrin*), 279^{4} c.
jarret 5^{1}.
jaspe 76 R.
jatte 52^{2}, 111 b, 122^{2} b, 138.
jaune 114b, 138, 188.
jaunir 372.
javelle 5^{1}.
je 10^{4} b, 321.
jehui 87 R.
Jean 271^{2}.
jehir 30 b^{6}, 177 R.
Jerome 183.
Jesus 12^{2}, 12^{3}.
jeter v. *geter.*
jeu 63^{1}, 63 R, 69, 77, 238, 239, 245 R, 247 R.
jeun 152, 271 R.
jeune v. *juene.*
jogleeur 159 R.
joie 74, 138 R, 151 a, 226^{1}, 265, 279^{4} c, 284, 293.
joieus 102, 302^{4}.
joigneur 308^{6}.
joindre 68, 78^{2} a γ, 103^{2} b, 163, 308^{6}, 338^{2} b, 346, 348^{3} b, 386^{3}, 397.
jonc 147, 187.
Jorge 150, 153^{1}.
joue 26 (*gauta*), 121.
jouer 91, 140^{2}.
joug 145^{2}.
jouir 101, 101 R, 338^{1} b, 362.
jour 14, 150, 189^{1}, 218, 284, 297, 300.
jousbarbe 286^{2} b.
jouste 158^{2}.
jouveigneur 308^{6}.
jouvente 106^{1} a.
juene 35^{1} R, 58^{2}, 76 R, (*jovene*), 78^{2} b β, 111 b, 150, 188, 188 R, 255, 279^{4} a.
juesdi 286^{2} b.
juge 137 R.
jugier 98, 103^{2} b, 137, 137 R, 143^{2}, 143 R, 148^{2}, 279^{4} d.
Juif 305.
juil 200^{1}.
juin 72, 203^{1}, 203^{2}.
juis(*e*) 198 R.
Jules 344^{3}.
jumel 84 R.
jument 98.
jus 11^{1}, 64^{1} R, 150.
just 306^{3}, 306^{3} A.
jusque 150 R, 153 R.
justise 98 R, 193 R, 280 R.

la (*illac*) 149.
labeur 106^{1} R.
lac 145^{2}.
ladre 76.
laiche 5^{2}.
laidir 372.
laine 53^{1} a, 213 R, 257^{1}.
lairme v. *lerme.*
laïs 150 R.
laissier 34, 52^{1} b, 56^{1}, 90, 131^{1}, 158^{1} a, 270, 338^{1}, 338^{1} a.
lait 297.
laitue 70, 90, 140^{2}, 158^{1} a.
Lallemant 11 R.
lambrusche 142^{1}.
lame 182.
lampe 76 R, 122^{2} R.
lance 199 a.
lancier 199, 199 R.
lande 5^{1}.
lange 78 R 2, 203 R.
Langlois 11 R.
langour 156.
Langres 5, 161, 258 R.
langue 13^{1}, 42, 156.
Laon 271^{3}.
laouste 11 R, 95 R, 145^{1}.
lapider 80 R.
larc 78 R 2, 141, 145^{2}, 147, 306^{3}.
larcin 266 R.
large v. *larc.*
laron 52 a, 65, 78^{2} b α, 87^{1}, 118, 169, 171, 289^{2}, 299.
lart 54, 122^{3}.
las 54, 127 b.
lasche 303 b.
lasser 88.
latin 116 R.
Launoi 11 R.
laver 171, 348^{1} a.
laveure 271^{2}.
laz 54, 198, 279^{1} c.
le (Pronom) 10^{4} a, 41, 43, 84 R, 173, 211^{2}, 281^{4}, 323, 325.

le (Article) 11[4] a, 186 R, 281 R, 333.
leal 12[2], 214[2].
legende 152 R.
Legier 30 a[11].
legier 191 a, 243, 279[4] e, 303 a.
legion 152 R.
legs 13[2].
leigne 160[3].
Lemaire 309.
lendemain 11 R.
Lendit 11 R.
lengage 156.
lengue 252 R.
lent 49, 306[3].
lentille 41 R.
lere v. *laron*
lerme 158[1] a, 188, 213 R.
lepreus 109 R.
lesion 196 R.
lessiu 158 R.
letice 193 R, 279[1] b.
letre 211 R.
letrin 158 R.
leu (*lopu*) 69, 105[2], 236[1], 237 R.
leun 145[1].
leur 328, 329.
levain 53[1] a, 106[1] a.
leveiz 267[1].
lever 84, 106[1] a, 348[1] a, 352.
levesche 148[2].
levre 52[1] a, 103[2] b, 109, 169, 265, 283[2], 284.
levrier 80[2] a α, 84, 109.
lez 52[1] a, 121, 132, 290.
libre 109 R.
lice 198.
licence 135[1] R.
lie (*lętu*) 46[1], 243 R[2].
liepre 109 R.
lierre 11 R, 46[1], 118.
lieu 63[1], 63 R, 245 R, 247 R.
lieue 5[1], 51[1], 155, 247 R.
lievre 109, 169, 171, 242[1].
lige 5[2].
ligne 37, 171, 203 R, 209 R, 250[1].
Ligni 56[2].
limaz 81.
lime 37, 180[1], 209 R.
limer 81.
ling 38, 203[1], 250[2].
linge 78 R[2], 203 R.
lion 84 R, 253[1], 289[2], 297.
lire (*λυρα*) 29[2].
lire (*legere*) 50, 109 R, 145[2], 338[2] b, 338[2] c, 348[1], 349[2], 419.
Lisle 11 R.
lit 35[3], 50, 158[1] a, 208[4].
litre 50.
livide 12[3].
livraison 80[3].
livre (*libra*) 36, 109.
livre (*librum*) 39[1] a R, 208[3], 289[1], 298.
livrer 81, 109, 169.
liz 198, 297 R.
loge 30 a[10], 191 a.
Lohiers 30 a[7].
loi 44, 151 b, 294.
loial 52[1] R 1, 281[5], 303 c; cf. *leal*.
loien 53[1] b, 140[1], 180[2].
loier (*locarįu*) 94, 271[1].
loier (*ligare*) 140[1].
loing 153[2], 312.
lointain 153[2], 163 b.
loir 36 R, 157 R.
Loire 78[2] b β.
lois 146.
loisir 86, 270, 338[2] c, 344[1], 404[2].
lonc 11 R, 61, 141, 147, 187, 279[4] c, 305.
Loois 5[2], 30 b[5].
lor 73.
lorain 95 R.
lore-s 73.
loriol 11 R.
lou v. *leu*.
louche 142[1], 306[3].
louer 78[3], 91, 101, 101 R, 116[1], 117[2], 140[2].
lourd 122[1].
louve 105[1], 237 R.
Louvres 237 R.
luec 145[2], 145[2] R.
luette 11 R, 114, 106[1] R.
lueur 145[1].
lui 72 R, 230[1], 322.
luiserne 135[1].
luisir 72, 100, 135[1], 135[2], 198, 230[2], 303 c, 306[3], 338[2] b, 339[1] R, 344[2] R, 386.
luite 72, 158[1] a, 230[2].
lum 37 R.
lundi 99, 286[2].
lune 171.
lutte 231 R.
luxurie 158 R, 201 R.
luz 70, 198.

ma v. *mon*.
mace 193 R 1.
Madeleine 118 R.
magne 78 R 2, 303 b.
magnifique 12[3].
Mai 151 b.
maie 122[2] R, 151 R.
maieur 152, 308[1].
maigre v. *megre*.
mail 78[2] a ε, 200[1].
maille 159[1].
main (*mane*) 53[1] a.
main (*manu*) 53[1] a, 179, 256[1], 284, 294.
maint 336 a.
maire 158[1] b, 308[1], 309.
mairier 158[1].
mairrien 80[2] a β, 202.
mais 179, 223, 313.
maismement 310.
maisniee 129[1], 129 R.
maison 14, 65, 196, 253[1], 270, 288[2], 294.
maisselle 158 a.
maistiet v. *mestier*.
maistre 10[4] R, 212[3], 223, 298.
mait 122[3], 158[1].
majeur 306[3], 309 (cf. *maire*).
mal 10[4] a, 52[1] R 1, 312.
maledir 78 R 2, cf. *maudire*.
malade 78[2] b β, 122[2] d, 303 b.
malement 311.
maleoit 80 R, 267[1].
malevis 107.
malfaçon 266 R.
malfaire 10[4] a.
malheur 221 R, 271 R.
maligne 42 R, 306[3] R.
Malmaison 266 R.
Mame 310.
mamour 11 R.
manc 147[1].
manche 53[2], 76, 76 R, 143[1], 148[2] R, 249, 279[3] a.
mander 116 R.
maner v. *manoir*.
mangier 89, 122[1] R, 140[2], 143[2], 348[1] b, 348[3] a, 348[3] b R.

maniple 12^4 R.
manipule 12^4 R.
manoil 110 R.
manoir 203^1, 338^{2}b, 338^{2}c, 346, 348^{2}a, 394, 404 R.
mantel 89, 300.
manuel 80^2 c, 267^2.
mar 78 R$_2$.
marbre 168 R (*mabre*), 189^2, 298.
Marbue 30 a^6, 116 R.
marche 5^2.
marcheant 84 R, 267^1.
marchie 84 R, 142^1.
marchier 142^1.
marechal 5^2.
mari 80 R, 166.
marier 80 R, 348^1.
marle 5^1, 162, 175 R.
marne v. *marle*.
marner 162.
marouge 191 R.
marre 167 R.
marrir 338^1 b.
Marseille 41, 41 R.
Marz 78^2 a ε, 195, 195 R, 279^1 b.
masle 129^1, 162.
masse 54, 127 a.
materie 201 R.
Mathieu 51^1.
matiere 12^2, v. *matire*.
matin 117^1.
matire 50, 116 R, 201 R, v. *matiere*.
maudire 13^3, 80 R, 372.
mauvais 107.
mauve 174^1.
me 10^4 a, 10^4 b, 39^1 a R, 321, 325.
meaille 200^1, 271^2.
meautris 103^2.
mecine 137 R.
medecine 80^2 R.
meesme 41 R, 78^2 b β, 111 a, 129^1, 271^2, 331 R, 336 a.
megre 52^1 R$_1$, 158 R, 223 R.
megue 5^1.
meilleur 306^3, 308^3, 309.
meitiet 52^1 b, 262^2, 243.
mel (*malu*) v. *mal*.
membre 114 a, 284^4, 352.
memoire 62 R, 201 R.
menace 198.
mendicite 12^4.
mendier 267^2, 348^1.
mendistie 12^4, 158 R.
mener 40^1 a, 84, 180^1, 266 R, 344^3.
menestier 80 R.
menestre v. *ministre*.
meneur 308^2, 309 (cf. *moindre*).
menoie v. *monoie*.
-ment 286^2, 311.
mente 122^1.
mentir 80 R, 344^3, 348^2 c R.
menton 122^1.
mer 52^1 a, 283^1 R, 294.
merci 39^1 b, 84, 137, 288^2.
mercredi 164 R, 286^2.
mere 52^1 a, 78^2 b α, 288^2, 293.
meretris 103^2.
meridien 152 R.
merir 50.
merite 37^1 a R.
merle 46^2, 76 R, 168, 175, 212.
merme 183 R, 310.
merveile 266 R.
mes (*mansum*) 52 R.
mes (*missum*) 41.
mesel 126^1.
mesle 114 R, v. *nesple*.
mesler 129^2 R, 162.
mescreant 271^3 R.
message 297.
messe 41, 103^3, 127 a.
mestier 50 R, 80 R$_2$, 201.
metal 116 R.
mettre 36, 41, 41 R, 43, 81 R, 103^2, 117^1, 130, 130 R, 131^1, 179, 211 R, 271^2, 338^2 b, 342^3, 349^2, 350, 386^1, 386^4, 395.
Metz 5^1.
meule 119 R.
menr 87^2, 87^2 R, 271^2
meure 237 R.
meurs 64^1.
meurtrir 372.
mi 50, 151 b, 208^4.
miche 140 R.
mie (*ma mie*) 11 R.
mie (*mica*) 38, 140^1, 208^2, 265.
miege 46^2, 148 2, 279^4 b.
miel 46^1, 176.
mien 326.
mier 303 a.
mieudre 46 R, 48 R, 78^3, 200^2, 308^3, 309.
mieuz (*melius*) 48 R, 78^3, 200, 243, 243 R^2 (*miaus*), 281 R, 282, 308^3, 309.
miez 30 a^4.
mil (*melịu*, cl. *milium*) 41 R.
mil(e) 36, 173, 316, 319.
milie 200^1, 200 R.
milier 319.
Milon 289^2, 289^2 R.
milsoldour 286^2.
mincier 80^2 a β, 193, 195.
mineur 306^3.
ministre 84 R.
miracle 12^2, 78 R^2, 159 R.
mire 46^2 R, 148^2 R.
mircoir 267.
mirer 81.
misericorde 153 R.
miserie 201 R.
missal 52^1 R, 214^2.
mitre 39^1 a R.
mobile 12$^{2-4}$, 306^3 R.
moelle 66 R.
moi 10^4 a, 39^1 a, 224^1, 225 R, 321.
moie (*meta*) 116.
moien 53^1 b, 152.
moindre 78^3, 170 R, 304, 308^2, 309.
moine (*monachum*) 148^2 R.
moins 10^3, 78^3, 258^2 R, 308^2, 309.
mois 39^1 a, 78^2 a α, 126^2, 224^1, 225, 225 R, 290.
moison 196.
moisson 197.
moiste 122^2 a, 158 R, 306 R.
moitie 86, 122^1.
moiuel 94, 152.
mol 60, 173, 305, 306^3.
molin 172.
molture 122^2 b.
mon 10^4 b, 327.
moncel 80^2 a α, 123 b.
monde 78 R$_2$.
monder 122^1.
monoie 63 R, 93, 227 R.
monsieur 267^2 R.

mont 253[1].
montagne 257 R.
Monteu 87[2], 145[1].
mordre 123 a, 338[2] b, 386[3].
mort 60, 294.
mordi 11 R.
mordre 344[2].
mors 290.
mortel 52[1] a, 78[2] a α, 92, 303 c, 306[3].
mortier 168.
mostier 11[3] b, 12[2], 50 R 2, 80 R.
mot 66 R.
moudre 78[2] b β, 103[2] b, 174[2], 402, 404[5].
mouillier (*molljare*) 92[2].
mouillier (*molłére*) 200[1].
moule (*modulum*) 119 R.
moulin 91.
mourir 35[3], 62, 91, 167, 201, 344[3], 348[2] a, 348[2] b, 348[3] b R, 404[5], 420.
mousche 66, 142[1].
mousle 162.
moustier v. *mostier*.
moustrer 116 R.
mout (*mǫltu*) 66, 174, 219, 281[7], 336 a.
mouvoir 58[1], 69 R, 91, 91 R, 106[1] R, 111 b, 166, 230[4], 338[2] c, 348[2] b, 350, 404, 421.
mueble 12[4], 58[2] R, 110, 110 R, 175.
muele 58[1], 58 R.
muef 116 R.
muet 271[1].
muete 58[2] R, 111 b, 122[2] b.
mugir 372.
mui 151 1.
muir 372.
muire 68 R.
mul 70, 172.
multitude 76 R.
munir 98.
mur 13[1], 14, 70, 78[2] a α, 132, 179, 284, 289[1], 291, 297, 303.
musaraigne 257 R.
muscle 162.

nacelle 111 R, 137 R.
nache 143[1].
nagier 111 R, 339[2] R 2.
naif 87[1], 106[2] a, 116 R.
Naimon 289[2], 289[2] R.
nain 53[1] a, 179.
naissance 11[3] b, 136.
naistre 56[1], 146, 163 c, 179, 338[2] c R, 346, 348[4] b, 381.
Nantes 5[1].
nantir 372.
nappe 179.
nasse 127.
natif 116 R.
nativite 116 R.
natte 117, 179 R.
nature 116 R.
naturel 306[3].
navige 151 R.
navire 200 R.
navoi 151 b.
ne (*nec*) 10[4] b, 11[1], 149.
ne (*non*) 96 R, 190 R.
ne (*natu*) 116[2], 274, 279[1] a.
necien 288[3].
nef 52[1] a, 78[2] a α, 105[2], 106[3], 294, 300.
nefle 114 R.
negliger 351.
negoce 145[1] R, 193 R 1.
negun 336 a.
neïs 331 R.
nerf 113, 300 R.
nes 52[1] a, 126[2], 139, 211[2], 290.
nesple 114 a, 179 R.
net 39[2], 103[2] b, 117[1].
neu (*nodu*) 116[2].
neume 104 R 2.
Neuville 266 R.
neveu 46[1], 64[1], 78[2] a α, 105[1], 237, 289[2], 299.
ni (*nidu*) 36.
nice 199 R.
nieble 110, 110 R.
niece 48 R, 195.
nier 52[1] b, 55, 86, 86 R, 140[1], 151 a, 151 b, 339[2] R 2.
nivel 171 R.
noailleur 308[7].
noaudre 200[2] R, 308[7].
noauz 140[4], 308[7].
noble 64[1] R, 216[3].
nobilie 78 R 2, 106[1] R.
nobilitet 80 R.
noce 60, 66 R, 195.
noël (*natale*) 87 R.
noel (*nǫcale*) 140 R.
noer 87 R.
noiel 140 R, 152, 152 R (*neel*), 248 R.
noier (*necare*) 86, 140[1].
noieus v. *noel*.
noif 39[1] a, 106[3], 179, 300.
noinz 195 R.
noir 44, 78[2] a δ, 78 R 1, 158[1] a, 169, 224[2], 225.
noise 74, 196, 226[1].
noisier 102, 196.
noiz 68, 135[2], 140 R, 279[1] e.
nom 179, 180[2], 283[1].
nomble 171 R.
nombre 33 R, 65, 76, 96, 186, 253[1].
nomer 96, 182.
non 96 R, 190.
nonain 288[3], 295.
noncier 195.
nore 284.
Normant 300 R.
nostre 11 R (*tre dame*), 60, 78[2] b α, 78 R 2, 169 (*noz*); 217 R[1], 328, 329.
nouche 5[2].
nouer 95.
nourreture 80 R.
nourir 95, 118, 338[1] b, 344[3].
nous 64[1] R, 95, 321.
nouvel 10[3], 48, 91, 106[1] a, 305.
novacle 159 R.
Novembre 91 R.
nu 70, 103[2] a, 116[2], 179.
nuble 110.
nue 106[1] R.
nuef (*nove*) 58[1], 106[3], 244.
nuef (*novu*) 58[1], 103[2], 106[2] a, 106[3], 305.
nuefme 317 R.
nuevime 317.
nuisir 62, 63[2], 63 R, 94, 135[1] R, 135[3], 230[3], 230[4], 270, 338[2] c, 349[3] a, 350[1], 404[3], 405[3], 422.
nuit 34, 62, 158[1] a.
nul 13[1], 70, 173, 220[1], 281[3], 336, 336 a.

o (*hoc*) 332 R.
o (*apud*) v. *od*.
obedience 152 R.
obeir 12[2], 12[3], 80 R, 91 R., 271 R.
obscur v. *oscur*.
occulte 78 R 2, 281 R.
ochaison 92[2] R, 266 R.
ocire 118, 346, 349[2], 338[2] b, 386[4], 396.
ocision 196 R.
octobre 109 R, 237 R.
od 105 R, 124[1].
odeur 116 R.
odieus 152 R.
oe (*auca*) 140[2], 140 R (*oie*), 74 R (*oie*).
-oe (*-abam*) 106[1] R.
oes (*opus*) 111 b.
-oie 225 R, 265 R.
oie v. *oe*.
oignon 203.
oindre 163 a, 303 a, 338[2] b.
oir 297.
oirre (*iter*) 39[1] a.
-ois (*ese*) 39[1], 302[4].
Oise 130 R.
oisel 102, 135[1], 198 R.
oiseus 97, 193.
oison 140 R, 198.
oisseur 97, 131[1], 158[1] a.
oiste 194 R.
oitante 122[1], 122[1] R.
oitouvre 237 R.
olive 91 R.
oloir 91 R, 95 R, 172.
ombre 67, 114 a.
omecire 151 R.
omme, ome 59[1] R, 59[2], 78[2] b β, 182, 265, 289[2], 299.
on 59[1], 59 R, 93 R, 180[2], 299, 336.
onc v. *onques*.
once (gr. λύγξ) 11 R.
once (lat. uncia) 199 a.
oncle 161.
onde 67, 122[1], 253[1].
oneste 78 R 2.
oneur 64[1], 93, 166, 236[2], 237, 294.
ongle 67, 161.
onguent 156.
onorable 93 R.
onques 78 R 2, 156, 187, 313.
-ons (*-amus*) 53 R.
ont 122[3].
onze 137 R, 279[2].
onzime 317.
opinion 91 R, 105 R.
opprimer 351.
opprobre 109 R, 202 R.
or (*auru*) 73, 216[2], 284.
orage 297.
oraison 80[1], 80 R, 95 R, 266, 266 R.
ordre 12[2], 188 R, 76 R (*ordene*).
or(e) 10[4] R, 73, 149, 286[2], 313.
oreille 41, 101, 159[1].
orer 95, 339 R[3] 2.
orfene 76 R.
orge 153[1].
orgue 76 R.
orgueil 30 a[6].
orie 201 R.
orient 78 R 2, 80[2] c, 201 R.
oriental 91 R, 305.
oriente 78 R 2.
orillon 266 R.
orine 78[2] a ζ R, 98 R.
orme 78[2] b α, 174 R.
ormel 174 R.
orne, *ourne* 66, 66 R, 78[2] b β, 123 b.
orner 66.
orp 113.
orphelin 180[1] R.
ort 60, 122[3].
orteil 11 R, 88 R.
os 60, 78[2] a β, 127 b.
osberc v. *hausberc*.
oscle 162.
oscur 111 a, 111 R.
oser 101.
ospital 12[4], 80[2] R.
ost 60, 123 a, 128, 279[1] a.
oste 78[2] b β, 114 b, 122[2] b, 122[2] d, 128, 217.
ostel 12[4], 52[1] a, 80[2] a α, 92[1], 114 b, 122[2] d, 212[2].
Osteun 80[2] R.
ostruce 193 R 1.
Oton 289[2], 289[2] R.
ou (ubi) 64[1] R, 106[3] R.
ou (aut) 101 R.
ouaille 10[3], 106[1] R.
ouan 149.
oublier 267[2].
ouest 280 R.
ouil 10 R, 149, 332 R.
ouir 73, 74, 101, 101 R, 121, 151, 152, 337[2] d, 338[1] b, 339[1], 344[3], 348[2] a, 348[2] b, 363[2].
ource 66, 199 a.
ourcuel 199.
ours 131[2], 168 R, 290.
ourtie 140[1].
outre 123 a.
ouvrer 91, 109.
ouvrir 87 R, 338[1] b, 344[3], 363[3], 368, 369, 371.

Paci 198.
page 12[2], 76 A.
paeur v. *peeur*.
paien 53[1] b, 140[1], 262[2], 286[2].
paier 52[1] b, 55, 56[1], 90, 140[1], 145[2], 223 R, 271[1].
paille (*palia*) 200[1].
paile (*pallium*) 78 R 2, 200 R.
pain 53[1] a, 256[1], 289[2], 297.
paine v. *peine*.
paire 201 R, 283[4].
pais (*pacem*) 13[1], 135 R, 198 R, 290.
pais (*pagensem*) 39[1] b 152.
paissel 41 R, 158[1] R.
paisson 194.
paistre 56[1], 57[1], 78[2] a γ, 78[2] b β, 103[2] b, 136, 146, 163 b, 163 c, 212[3], 223, 348[3] b.
palais 56[1], 71[2] a ε, 172, 193, 193 R, 223 R.
pale 76 R, 122[2] R.
palefroi 103[2], 109 R.
pampre 114 R, 188 R.
pan 55, 181[2].
pance 78[2] b β, 137.
panne 252 R.
paon 65, 78[2] a α, 87[1], 87 R, 106[1] b. 271[3].
pape 52[1] R 1, 105 R, 214[2].
par 10[4] a, 46 R, 84 R, 170.
paradis 12[2], 80 R.
parastre 298.
parbleu 11 R.
parchemin 40[1] b R.

parçon 80^{2} a β, 195, 195 R.
pardiene 11 R.
pardonner 84 R.
parece s. *perece.*
pareil 159^{1}, 303 a, 305, 306^{3} R.
pareis 116 R.
parent 289^{2}, 294.
parer 166, 338^{1} a.
Paris 5^{1}.
parjurer 84 R.
parler 348^{1} b, 348^{3} b R.
parmi 84 R.
paroi 87^{1}.
paroir 52^{1} a, 211^{2}, 338^{2} c, 404^{5}, 423.
parole 73, 110 R.
parrastre 284.
part 54, 294.
partir 80 R, 122^{1}, 123 a, 303, 338^{1} b, 339^{1}, 344^{1}, 344^{3}, 348^{2}, 362—371.
parvis 116 R.
pas 54, 78^{2} a β, 127 b.
pasmaie 123 b, 129.
passe 130 R.
passere v. *passe.*
passion 80^{2} c, 197 R, 267^{2}.
pasteur 299.
paterne 116 R.
patiemment 306^{3}.
patience 193 R 1.
patient 80^{2} c, 267^{2}.
pâtre (nfr.) 299.
patriarche 118 R, 289^{3}.
patron 118 R.
paume 174^{1}.
paupiere 112.
pauvre 303 c.
pave 76 R, 122^{2} R, 130 R.
paveillon 80^{2} b β, 266, 266 R.
pecheeur 142^{2}.
pechie 142^{2}.
pechier 52^{1} b, 142^{2}.
pechiere v. *pecheeur.*
pecunie 145 R, 203 R.
peeur 87 R, 106^{1} b.
peieur 152, 152 R, 308^{4}.
peigne 123 b.
peindre 258^{2}, 350, 397.
peine 10^{3}, 40^{1} a, 258 R.
pel (*palu*) 211.
pel 48, 211^{2}, 213, 281^{3}. 300^{1}.
pelerin 80 R, 103^{2}, 153 R
pelican 80 R.
pendre 338^{1} c.
pener 84, 180^{1}.
penitence 80 R.
penne 181^{1}.
penser 252 R.
Pentecuste 11 R, 60 R.
peoine v. *pioine.*
peon v. *pion.*
peouil 66, 159^{1}.
per 78^{2} a α, 104, 166, 223 R.
percier 80^{2} a β.
perche 76 R, 103^{2} b, 143^{1}, 279^{3} a.
perdiz 135^{3}, 168 R (*perdriz*).
perdre 15^{4} R, 46^{1}, 48, 78^{2} a γ, 123 a, 124^{1}, 124^{2}, 124 R, 169, 212^{1}, 213 R, 274, 338^{1} c, 339^{2}, 342^{2}, 343, 344^{1}, 344^{3}, 346, 377.
pere 35^{1}, 52^{1} a, 78^{2} b α, 118, 169, 278, 289^{2}, 298, 303.
perece 158 R, 193 R.
peril 78^{2} a δ, 78 R 1.
perir 338^{1} b, 344^{3}.
permettre 84.
persone 65, 217 R, 253^{1}, 254.
perte 122^{2} b, 123 b.
pertuis 196.
pervenche 142^{1}.
pèsche 143^{1}.
peschier 41 (*pesche*), 142^{1}, 279^{3} a.
peser 84.
pesle 123 R.
pesme 310.
pestrir 80^{2} a α, 123 a.
pet 39^{2}, 117^{1}.
petit 5^{1}.
peu 74 R, 75, 145^{2}, 234^{2}, 235 R, 336 a.
pevree 109.
pie 13^{3}, 46^{1}, 48 R, 279^{1} a, 289^{2}, 297.
piece 48 R, 193 R 1.
piege 46^{2}, 78^{2} b β.
pierre 46^{1}, 118, 278.
Pierron 289^{2}.
pigeon 103^{2}, 192 R.
pile 36.
pilier 11^{3} b.
pin 37, 250^{1}.
Pintain 289^{2}.
pioine 84 R, 203 R.
pion 84 R.
pire 50, 158^{1} b, 308^{4}, 309.
pis 50, 78^{3}, 158^{1} b, 308^{4}, 309.
pitiet 52^{1} b, 242^{2}, 243.
piz 50, 208^{4}, 283^{1}, 290.
place 193 R 1.
plaidier 52^{1} b, 122 R, 348^{3} a.
plaie 35^{3}, 52 R, 56^{1}, 103^{2}, 140^{1}.
plaindre 56^{1}, 90, 103^{2} b, 131^{1}, 141 R, 147, 153^{2}, 163 a, 163 b, 163 c, 186, 256^{2}, 338^{2} b, 344^{1}, 348^{3} a, 348^{3} b, 386^{3}, 397.
plainte 13^{3}.
plaintif 90, 163 a.
plaire 11^{3} b, 39^{1} b, 57^{1}, 57^{2}, 77, 78^{3}, 87^{2}, 87 R, 90, 104, 124^{2}, 135^{1}, 135^{3}, 145^{1}, 198, 206^{1} a, 206^{1} b, 208^{5}, 226^{2}, 275, 279^{1} c, 306^{3}, 338^{2} c, 339^{1} R, 344^{1}, 344^{2} R, 345, 346, 348^{2} a, 350, 404, 424.
plait 78^{2} a ζ, 122^{2} R, 122^{3}, 158^{1} b, 158 R.
planche 142^{1}.
plane 76, 120, 120 R.
planer 180^{1}.
plantain 78^{2} a ζ, 160^{1}, 276.
plein 40^{1} a, 180^{2}, 218 R, 258^{1}, 303 a.
plenier 180^{1}.
plente 116 R, 122^{1}.
ploier 44, 86, 140^{1}, 339^{2} R 2.
plourer 95, 348^{1} a, 352.
plouvoir 421.
pluie 62, 191 R, 265.
plus 13^{1}, 70, 132, 307.
pluseur 308 a R.
poelle 87 R.
poeste 271^{1}, 284, 293.
poete 271^{1}, 293.
poigne 160^{3}, 259, 260 R.
poigner 351.
poil 39^{1} a, 172.
poindre 68, 97, 163 c, 338^{2} b, 348^{3} b R, 351.
poing 68, 78^{2} a δ, 78 R 1, 103^{2} b, 160^{1}, 160^{2}, 259, 279^{1} d.

point 68, 163 a, 259.
pointu 97.
poire (*pira*) 39^{1} a, 283^{2}, 293.
poire (*pedere*) 39^{1} a.
pois (*pęsu*) 13^{3}, 126^{2}.
poisle 39^{2} R, 129^{1}.
poison 97, 193, 217.
poisson 86, 199 b.
poistron 202.
Poitou 106^{2} b, 158^{1} a, 158 R.
poitrine 86, 123 a.
poivre 39^{1} a, 109, 283^{1}.
poiz (*pęke*) 44, 135^{2}.
Pol 73, 217 R 1.
pome 65, 217 R, 249, 254, 283^{2}, 293.
ponce 67, 78^{2} b β, 137.
pondre 65, 186, 186 R, 253^{1}, 344^{1}.
pont 61, 104, 253^{2}.
pooir 58^{1}, 77, 91, 206^{1} a, 206^{1} b, 226^{2}, 234^{1}, 303 c, 337^{2} a, 338^{2} c, 348^{4} a, 348^{4} b, 426.
porc 60, 147.
porche 148^{2}, 279^{3} c.
poro v. *poruec*.
port 60, 284, 297.
porte 60, 78^{1}, 168, 122^{2}, 216^{1}, 217, 265.
porteeur 80^{1}.
porter 92^{1}, 172, 348^{2} c.
poruec 149, 332 R.
pose 73.
poser 101, 126^{1}.
posseder 351.
post 128.
poste 122^{1}.
posterle, *-erne* 175 R.
pot 5^{2}.
potence 116.
pouce v. *pouz*.
poucin 40^{1} b, 250^{3}.
poudre 103^{2} b, 114 b, 219, 293.
Pouille 11 R.
poule 66.
poumon 65.
pour 10^{4} a, 64 R ^{1}, 95, 170 R.
pourcel 92 R, 137.
pourir 118, 338^{1} b.
pourpier 286^{2} b.
pourprendre 95.
pourveoir 95.
pous (*polsu*) 66, 219, 281^{3}.
pour 137.
pouvoir v. *pooir*.
pouz 78^{3} R 1.
poverte 284, 293.
povre 73, 109.
pratique 306 R.
pre(e) 52^{1} a, 211^{2}, 283^{1}, 283^{3}.
precepte 111 R, 135^{1} R.
precieus 193 R 1.
predication 193 R.
predire 116 R, 390.
preechier 80 R.
preindre v. *prembre*.
preel 271 R.
preface 293.
pregnant 160 R.
prelat 279^{1}.
prembre 186, 186 R, 389.
premices 193 R.
premier 56^{2}, 81 R, 317.
prendre 11^{1}, 41 R, 43, 85, 122^{1}, 131^{1}, 252^{2}, 338^{2} b, 348^{3} b R, 349^{2}, 350, 386, 387, 398.
pres 127 b.
present 273 R, 303 c.
presenter 116^{1}.
presser 127 a.
prest 128.
prestre 11 R, 39^{1} a, 112 R, 114 b, 289^{1}, 289^{2}, 299.
prevoire v. *prestre*.
prevost 78^{2} a γ.
prier 50, 86, 86 R, 135^{3}, 145^{2}, 208^{4}, 268, 348^{3} b, 352, 357.
prince 76 R, 112 R.
printens 82, 185.
pris 50, 78^{2} a ε, 86 R, 193.
prisier 52^{1} b, 86, 86 R, 193, 348^{1} a.
prison 86 R.
priver 81.
procession 197 R.
prodige 151 R.
prodigieus 152 R.
produire 95 R, 116 R.
profit 95 R.
proie 39^{1} a.
prometre 348^{2} c.
promoist(r)e 122^{2} b.
prophete 12^{2}, 39^{1} a R, 116 R, 212^{2}, 284, 289^{3}, 293, 297.
propre 109 R, 202 R.
prouece 193 R.
prouvain 78^{2} a ζ, 105^{1}, 160^{1}.
prouver 58^{1}, 91, 104, 106^{1} a, 106^{2} a, 165, 244, 348^{1} a, 348^{4} a, 361^{2}.
provoire v. *prestre*.
provende 11 R, 84 R.
prudent 116 R.
prudemment 306^{3}.
prudhomme 237 R.
pruef (*prope*) 105^{2}.
pruisme 158^{1} a, 310.
prune 71, 255.
publique 12^{3}, 145^{2}, 306 R.
puce 78^{2} b β, 137, 174^{1}, 281^{3}.
pucelle v. *pulcelle*.
pueble 58 R, 110, 110 R, 175.
pueple v. *pueble*.
pueur 98.
pui 62, 151 b.
puis (*pǫsti* voy.) 194.
puiz (*potįu*) 68 R, 193 R 1.
pulce 70, 78^{2} b β, 78 R 1.
pulcelle 95 R, 293.
puli 50.
pulpied 112.
punir 338^{1}, 338^{1} b, 344^{1}, 344^{3}, 346, 348^{3} b.
pur 70.
put 117^{1}.
putain 288^{3}, 295.

quadruple 110 R, 118 R, 308.
quai 5^{1}.
quant 13^{1}, 55, 122^{2}, 154, 336 a.
quarante 319.
quarantaine 319.
quarre (*quadratu*) 118.
quart 317.
quatre 170 R.
que 10^{4} a, 84 R, 190 R, 334.
quel 13^{1}, 52^{1} R 1, 154, 306^{2}, 335, 336 b.
quenouille 66, 96, 103^{2}, 159^{1}.
quer (*quare*) v. *car*.
querre 46^{1}, 47^{2}, 167, 337^{2} d, 338^{2} b, 339^{2} R 4, 344^{2} R, 348^{2} c, 348^{3} b R, 349^{2}, 386, 399.

queste 122^{2} R.
question 194 R, 267^{2}.
queu (*cocu*) 63^{1}, 145^{2}, 238, 239, 297.
queue (*coda*) 64^{1}, 139 R, 144.
queuz 290.
qui 13^{1}, 13^{2}, 208^{1}, 231 R, 334.
quille 134.
Quinci 195.
quint 37, 317.
quintuple 110 R.
quinzaine 319.
quinze 37, 319.
quite 303 R.
quoi 10^{4}a, 124^{1}, 154, 334.

raançon 12^{4}.
rable v. *ruable*.
racine 80^{2}aα, 137 R.
rade 52^{2}, 111 b, 122^{2} 1, 303 b.
raençon 116, 195.
rage 54, 165, 191 a, 279^{4}e, 284, 293.
rai 56^{1}, 151 b.
raie 151 a.
raifort 306^{3} a.
raim 53^{1} a, 180^{2}.
raine 53^{1} a.
raisin 40^{1} b, 135^{1}, 180^{2}, 250^{3}.
raisnier 80^{2}aα.
raison 165, 193, 193 R 1, 270, 233 R.
raiz (*radike*) 135^{2}.
rance 76 R, 122^{2} R.
raoncle 115 R.
raser 126^{1}.
rauc 233 R.
ravir 338 b.
recet 111 a.
recevoir 39^{1}b R, 45, 105 R, 135^{1} R, 192 R, 271 R, 338^{2}c, 344^{2} R, 348^{1}, 348^{2}b, 404^{2}, 427.
recroire 337^{2}d.
redemption 195.
redire 116 R, 390.
refuge 151 R.
region 152 R.
regir 372.
registre 152 R.
regle 45 R, 51 R, 159 R, 247 R.
regne 78 R 2, 160 R.
reille 159^{1}.
Reims 286^{2}.
reine 152, 152 R, 165, 271^{2} R.
reins 40^{1} a.
reliques 208^{3}.
remaindre 52^{1} a, 126^{1}, 126^{2}.
remedier 151 R.
remembrer 47^{2}, 186.
remire 151 R.
Renard 5^{2}.
rendre 11^{1}, 338^{1}c, 346, **374—380**.
renge 141.
renne (*regnum*) 160 R.
Rennes 5^{1}.
renoier 340^{1}.
rente 122^{2} c.
reongnier v. *roongnier*.
reont v. *roont*.
repairier 202.
repentir 297, 338^{1}b, 341, 346.
reposer 217 R 1.
reprochier 60 R, 92^{2}, 192.
rere (*radere*) 52^{1} a, 211^{2}, 223 R.
rerement 306^{3} R.
resne 120 R.
resoudre 402.
respondre 122^{1}, 128, 185 R, 338^{1}c, 344^{2}, 346, 404 R.
rester 280 R.
reter 122 c.
retourner 348^{3}b R.
reure (*rodere*) 64^{1}.
reuser 107.
riche 5^{2}.
richece 193 R.
rien 35^{1} R, 47^{1}, 165, 190, 284, 294.
riere 118.
rieule v. *regle*.
rire 117^{2}, 151 a, 169, 271^{1}, 338^{2}b, 344^{2}, 349^{2}, 386, 400.
ris 126^{2}, 165.
riu 106^{2} b.
rive 36, 103^{2}a, 105^{1}, 208^{1}.
river 30 b^{2}.
robe 217.
robuste 106^{1} R.
Rochefort 306^{3}.
rognon 84 R.
roi 13^{1}, 44, 151 b, 297.
roial 13^{3} (*regiel*), 52^{1} R, 140^{1}, 303 c, 306^{2}.
roion 152.
roisent 135^{1}.
roit 78^{2}aγ, 158^{1}a, 225 R, 306^{3}b.
role 119 R.
Rollant 103^{2}b.
Rome 65.
rompre 114 a, 338^{1} c.
ronce 78^{2}bβ, 137.
rongier 141.
roongnier 153^{2}.
roont 116^{1}, 271^{2}.
rose 58 R, 216^{2}, 217.
roseau 5^{2}.
Rosne 120 R.
rossignol 58 R, 136 R.
roter 118 R.
rou (*raucu*) 75, 145^{2}.
roue 58^{1}, 245 R.
rouge 13^{2}, 66, 191 a, 338^{1}b.
rougir 338^{1} b.
rouler 119 R.
rous (*rossu*) 66, 127 b.
rout 111 a.
route 66, 111 a.
rouvaison 140 R.
rouver 140 R, 337^{2}a, 348^{4}a.
rouvre 237 R.
ruable 271 R.
rude 64^{1} R.
rue 103^{2}, 140^{2}.
ruee v. *roue*.
rugir 152 R.
ruine 271^{1}.
ruir 152.
ruiste 12^{4} R, 148 R.
ruit 72, 231 R.
rumer 182.
rustald 5^{2}.
rustique 12^{2}, 12^{3}, 12^{4} R. 306 R.

sable 52^{1} R 1.
sablon 110.
sac 78^{2}aβ, 147^{2}, 300, 300 R.
sacrarie 158 R.
sacrefier 158 R.
sacrer 158 R.
sade 35^{1} R, 103^{2}b, 111 b, 122^{2}a, 303 b.
saete v. *saiette*.
sage 192 R, 303 b.
Sagy 191 a.

saie 5[1], 140[1].
saiette 152, 152 R (*saete*).
saillir 52[1] R, 172 R, 338[1] b, 339[1], 344[3], 348[1], 348[2] a, 348[2] c, 363—371.
sain 35[1] R, 125, 152, 271[3].
saine (*σαγήνη*) 40[1] b R.
saint 56[1], 122[3], 163 a, 303 a.
saintisme 41 R, 303 b, 310.
Saint-Leu 237 R.
Saint-Maixme 310.
Saint-Mesmes 310.
sairement 158[1] a, 169.
Saisne 158[1] a.
saison 193.
Saissoigne 203[1].
saive 192 R.
saluer 348[1].
Sambre 76, 186.
sanc 156.
sangle 252 R.
sanglent 306[3].
sanguin 155.
sante 89, 122[1], 288[2], 294.
Saone 145[1], 279[3].
saoul 87[1], 271[3].
sapience 80[2] c, 192 R.
sapin 108.
Saracineis 5[2].
Sarasinour 286[2] a.
sarcler 161.
sarcuef 27[4], 300 R.
Sarmaise 56[1], 193, 193 R.
Sarrasin 40[1] b R, 135[1] R.
sauf 54, 57[3], 78[2] a γ, 113, 305[1].
sauge 191 b, 279[4] e.
saume 104 R$_2$.
saut 13[3], 57[3].
sautier 104 R$_2$.
sauvage 84 R, 148[3], 279[4] b.
sauver 88, 112, 114 b, 337[2] b.
Sauville 266 R.
sauz (*salike*) 78[3] R$_1$, 137.
saveur 105[1].
Savigny 56[2], 80[2] b β, 266.
savoir 13[2], 13[3], 54, 57[1], 57[2], 78[3], 105 R, 111 b, 124[3], 125, 132, 192, 192 R, 206[1] b, 212[1], 223 R, 226[1], 227, 279[3] d, 337[2] d, 338[2] c, 339[2] R$_4$, 341, 344[2], 346, 348[2] a, 348[2] b, 348[4] d, 350, 404[1], 428.
savon 105[1].
sceptre 111 R.
se 10[4] a, 10[4] b, 39[1] a R.
se v. *si*.
seance 271 R.
seaz 198.
sec 41, 78[2] a β, 142[2], 147[2], 210, 305.
seche (*sępia*) 41, 192.
sechier 84.
secont 145[1] R, 317.
secorre 95.
secouer 351, 386[3].
secourre 351, 386[3].
secours 95.
secret 12[4] R, 39[1] a R, 158 R, 212[3].
sedme 317.
seel 41 R, 152 R.
segier 143[2], 151 R.
segret v. *secret*.
seigle 159 R.
seigneur 203[1], 303 R, 289[2], 299.
seignier 160[3], 276 R.
seignoril 281[1].
sein 40[1] a, 180[2], 258[1].
Seine 76.
seing 76 R[2], 160[1].
sejourner 95 R.
sel 52[1] a.
selle 48.
selonc 11 R, 145[1] R.
selve 112, 174[1].
semaine 123 b, 188.
semblant 300.
sembler 85, 186, 289[2], 297, 339[1], 340.
semer 182.
semondre 95 R, 185 R, 404 R.
sempre 114 a, 170 R.
sene 76 R.
seneschal 5[2].
senestre 11[1], 41 R.
sengle 160.
sengler 161.
sens (*sęne-s*) 10[4] a, 40[1] R, 252 R.
Sens 5[1].
sens (*sensu*) 185 R, 290.
sente 40[2], 103[2] b, 122[2] b, 125, 185, 252[2].
sentir 338[1] b, 344[3], 348[2] b, 348[2] c R.
senuec 149, 332 R.
senve 76, 112 R, 252 R.
seoir 41 R, 46[1], 78[3], 84, 117[3], 271[2], 338[2] b, 345, 349[2], 371, 386, 401.
sepoltüre 105 R.
sepulcre 105 R, 164 R.
sercueil v. *sarcuef*.
serein 40[1] a.
serf 78[2] a γ, 113, 114 b, 284, 297.
serge 143 R.
serjant 11[3] b, 191 b.
serment 266 R.
sermon 84.
serorge 201 R.
sereur 91 R.
serpent 112.
service 193 R$_2$.
servir 112, 114 b, 125, 338[1], 338[1] b, 348[2] b, 348[2] c R.
servitüme 120 R.
sestier 158[2].
set 48, 78[2] a γ, 111 a, 122[3], 123 R, 275.
setembre 111 a.
setme 123 R.
seu (*sabucu*) 87[2], 106[1] b.
seuil 300.
seul 237, 281[11].
seur (*securu*) 70, 125, 145[1], 271[2], 303 a.
seus 72 R, 145[1], 196 R.
seve 52[1] a.
Sevre 52[1] a.
sevrer 72 R, 109.
seze 39[2].
si (lat. *si*) 10[4] b, 11[1], 36 R, 81 R.
si (lat. *sic*) 36, 149.
siecle 12[4] R, 46 R, 78 R$_2$, 159 R.
siege 151 R.
sien 326.
sieu (*sęvu*) 51[1], 106[2] b, 106[2] R.
sieur 10[4] R.
sifler 110 R.
signe 78 R$_2$, 160 R.
simple 42 R, 250[4], 318.
singe 37, 78[2] b γ, 205.
singulier 11[3] b.
sire 10[4] R, 203 R, 299.

sis 11[1], 50, 132, 135 R, 158[1] a.
sisme 317 R.
sist 317.
sobre 109 R, 302 R.
soc 5[1].
soi (*se*) 10[4] a, 39[1] a, 324.
soi (*sete*) 11[1], 116[2], 116 R, 225 R.
soie 39[1] a, 125, 225 R.
soier (*secare*) 52[1] b.
soif (*sepe*) 39[1] a, 105[2].
soir 166.
soissante 13[3].
soistie 80[2] a α.
soivre 39[1] a.
solaz 78[2] a ε, 279[1].
soleil 41, 78[2] a δ, 95 R, 159[2], 282, 300.
solennite 182 R.
som (*sommu*) 181[2].
sombrer 106[1] R.
somme (*sọmma*) 67, 181.
somme (*sọmuu*) 78[2] b α, 128.
somme (*σάγμα*) 158 R.
sommer 96.
son (*suum*) 190, 327.
son (*sọnu*) 59[1], 59[1] R.
sonder 106[1] R a.
soner 93.
songe 78[2] b γ, 204.
songier 93, 204.
sorcier 195.
sordoiour 308[12].
sordois 308[12].
soriz 11[3] b, 44 R.
sort 122 R.
sortir 92[1], 344[3].
sou 174[1], 217 R 2.
soudain 53[1] a, 80[2] a α, 103[2] b, 111 b, 122[2] c.
soudement 111 b.
souder 122[2] a.
soudre 114 b, 338[2] b, 344[1], 402.
souef 20[3] R, 106[3], 306[3].
souffrir 338[1] b, 344[3], 363[3], 368, 369, 371.
soufre 114 a.
soulaz 95, 198.
soulier 11[3] b.
souloir 91, 414.
souloit 78[2] a ζ, 158[1] a.
souple 11 R, 76 R, 137 R.
sourdre 153[1], 162, 164, 348[3] a, 348[3] b R.
soure 109 R.
sourt 122[3], 123 a, 125.
souspeçon 80[2] b β.
soustraire 95.
soutil 95 R, 103[2] b, 111 a, 122[1], 122[1] R, 306[3].
souvenir 13[3].
souvent 42, 95, 106[1] a.
souz 95, 111 a.
spectacle 125 R, 159 R.
special 125 R.
stile 125 R.
suatüme 120 R.
subir 372.
suc 145[2].
sucier 98, 195.
suegre 158 R.
sueil 60 R.
suen v. *son*.
suer (*sọror*) 58[1], 78[3], cf. *serorge* (*sereur*).
suer (*sudare*) 271[1].
sueur 116[1].
suie 5[1], 247 R.
suire v. *suivre* (*sọkru*).
suivre (*sọkru*) 158 R.
suivre 51[1], 155, 155 R, 247 R, 338[1] c, 344[2] R, 381.
sujet 158 R.
superbie 105[2] R, 191 R
sur 109 R, 237 R.
surcil 200.
surge 143 R.
sus 11[1].
suschier 143[2].
suvin 105[1].

tabernacle 297.
table 12[2], 12[4], 52[1] R 1.
taie 191 R.
taillier 200[1].
taie 225 R.
taion 191 R.
taisir 39[1] b, 57[1], 135[1] R. 135[3], 145[1], 338[2] c, 344[1], 344[2] R, 346, 348[2] R, 350, 404[1].
tamaint 336 a.
tanaisie 39[1] a R, 80[1], 135[1].
tancer 252 R.
tant 55, 252[1], 336 a.
taon 11[3] b, 103[2], 106[1] b, 271[3].
tapir 338 b.
tapiz 41 R, 208[3].
tard 122[3].
tarder 122[1].
tardif 106[2] a.
targier 88, 143[2], 348[3] a.
tarière 5[1], 11[3] R (*tarere*), 52[1] a (id.).
tarir 30 b[1], 338 b.
tassel 158 R.
taster 158[2].
taupe 112.
tavelle 106[1] a.
taverne 106[1] a.
te 10[4] a, 10[4] b, 39[1] a R, 321, 325.
teigne 44, 203[1], 213 R, 251.
teille 200[1].
teindre 163 a, 163 c.
teise 39[1] a.
tel 52[1] a, 52[1] R 1, 115, 172, 211[2], 306[3], 336.
tempeste 284, 293.
temple 49, 184, 252[3].
temprer 85, 114 a.
tenaille 159[1].
tenche 142[1], 252 R.
tendre (*tendere*) 85, 123 a, 123 b.
tendre (*teneru*) 35[1] R, 47[2], 103[2] b, 186, 301, 303 c.
tenerge 109 R, 143 R,
teniebres 109 R.
tenir 39[1] a R, 43, 47[1], 50 R 2, 80[2] a α, 85, 115, 186, 186 R, 206[2], 250[5], 262[1], 337[2] d, 338[2] [illegible] 338[2] c, 344[2], 346, [illegible]8[1] a, 348[2] a, 348[3] b α, 349[1], 349[3] R, 382, 385.
tens 13[3] (*temps*) 78[3], 283[1], 290.
tenve 206[2], 303 b.
terdre 162, 164, 338[2] b, 344[2], 348[3] R.
terme 188 R, 76 R (*termene*).
termine 12[2], 12[3], 213 R.
terre 78[1], 167, 265, 283[1] R.
tesmoing 12[4], 68, 80[2] a α, 123 b, 188, 203[1].
tesmoignage 213 R.
tesmoignier 203[2], 208[1], 260 R.
teste 48.
testimonie 12[4], 203 R.

tiede 35[1] R, 46[2], 76 R, 78[2] b β, 78[3], 111 b, 122[2] a, 122[2] R, 262[1], 265, 303 b.
tien 326.
Tierri 30 a[11].
tierz 48 R, 302[4], 317.
tieve v. *tiede.*
tige 36, 103[2] b, 191 a, 279[4] e.
tigre 158 R.
til 41 R.
timbre 114 R, 188 R.
timon 84 R.
tine 78[1].
tiois 30 a[11].
tirant 300 R.
tison 193.
tisser 351.
tistre 158[1] a, 351.
titre 12[2], 12[3], 119 R, 175 R.
tiule 45 R.
toi 10[4] a, 39[1] a, 321.
toile 13[1], 172.
toison 196.
toit 35[3], 44, 224[2], 225.
tole 12[4], 73, 110 R, 216[2].
tombe 112.
tome 59[1] R.
ton (*tọum*) 190, 327.
tondre 61, 123 a.
toner 59[1], 59[1] R, 263.
tonne 5[1].
tonoire 39[1] a, 225 R.
topaze 105[2] R, 225 R.
tor 73.
tordre 60 R, 164 R, 338[2] b, 348[3] a, 386.
tossique 158 R.
tost 60, 78[2] a γ, 216[1].
total 306[3].
touaille 5[2].
touchier 142[2].
toudre 169, 174[2], 348[2] c, 348[3] b R, 371, 404 R.
tour 66, 115, 167.
tourbe 112.
tourment 92 R.
tourner 189[1].
Tours 5[1].
tourtre 123 a.
tous (*tọsse*) 127 b.
tout 64[1] R, 66, 68 R, 116 R, 117[1], 336 a.
toxique v. *tossique.*
tracier 158[2], 195.
trahir 271 R.
traille 159[1].
train 271[3].
trainer 271[3].
traire 56[1], 158[1] a, 339 R$_1$, 349[2], 386, 403.
traitier 52[1] b, 90, 105[1], 158[1] a, 242[2], 243 R$_1$, 270, 271[3], 344[1], 346, 352, 359.
traitre 80[2] b R, 271[3], 299.
tranchier v. *trenchier.*
transir 372.
trape 108.
traste, -tre 169 R.
travailler et le subst. verbal *travail* 84 R, 105[1], 200[3], 282, 300, 300 R.
treble 39[1] a R, 110, 110 R.
tre dame (Nostre Dame) 11 R.
tref 300.
trembler 47[2], 76 R, 85, 103[2] b, 115, 186.
tremie 231 R.
tremper 169 R.
trenchier 96 R, 303 c.
trentaine 319.
trente 319.
tres 35[1] R, 52[1] a, 132.
treschier 5[2], 30 b[1].
tresor 165 R.
tren (*trẹbutu*) 84, 106[1] b.
treze 39[2], 137 R, 279[2].
tribler 110.
tribuler 80 R.
trieue (*trieve*) 51[1], 155.
trinite 80 R.
triple 39[1] a R.
trist 306[3], 306[3] R.
triuler 110 R.
trogne 5[1].
troillier 168 R.
trois 35 R, 115, 132, 314[3].
Troies 140[1].
tronc 67, 147.
trone 59[1] R.
trone (*trutina*) 120.
trou 145[2], 234[2], 235.
trouver 348[4] a, 361[2].
trubler 168 R.
trueil 161 R.
truie 62, 151 a.
tube 64[1] R, 220[3].
tụ dieu 11 R (*vertu Dieu*).
tuer 271[1].
tuile 45 R, 51 R.
tumulte 66 R, 78 R$_2$, 281 R.
turbler 168 R.
turbulemment 306[2] R.

uef 58[1], 106[2] a, 300, 300 R.
ueil 60 R, 245 R, 300, 300 R.
uem v. *on.*
ues 58[1], 111 b.
uevre 58[1], 109.
ui (*hodie*) 62, 151 b.
uile 200 R.
uis 68 R, 72, 194.
uistre 62, 123 a, 202.
uit 62, 275.
uitime 317, 317 R.
umain 98, 180[1].
umble 186, 76 R (*umele*), 65 R.
umilitet 12[2].
-ume (*-umine*) 182.
umele v. *umble.*
umide 12[3].
un 71, 180[1], 255, 314[1], 336 a.
urmel v. *ormel.*
us 70, 126[2], 220[1].
user 98.
utile 12[4] R.
utle v. *utile.*
uuez v. *oes.*

vache 54, 142[2], 214[1], 279[3] a.
vai 145[2].
vaiant 140[1].
vaillant 172 R.
vain 53[1] a.
vair 13[1], 56[1], 78[2] a ε, 201, 222[2].
vairole 201.
vaissel 90, 136.
val 54, 214[1].
valoir 52[1] R$_1$, 87[1], 124[3], 174[2], 273R, 302[3], 303c, 306[3], 338[2] c, 342[3], 348[1], 348[2] a, 348[2] c, 349[3] b, 404[5], 505[5], 429.
van 104, 181[2].
vanne 5[1], 252 R.
vanter 89, 348[3] a.
vapeur 105 R.

varlet 129 R.
vassal 5[1].
vautre 5[1], 27[4].
vavassour 286[2].
veer 116[1].
veillier 159[1].
veine 10[3], 40[1] a.
veintre 44, 103[2] b, 163 b, 163 c, 258 R, 338[2] c R, 377.
venaison 80[1], 80 R, 266. 266 R.
vençon 80[2] a β.
vendenge 42, 185, 205.
vendre 78[3], 185, 303 a, 338[1] c, 339[1], 340[1], 346.
vendresdi 186, 286[2].
venedre, venedour 289[2] b.
vengier 137 R, 143[2], 143 R, 148[2], 243, 279[4] d, 348[3] a.
venin 11[3] b, 40[1] b R.
venir 36, 43, 47[1], 50 R_2, 84, 186 R, 250[5], 262[1], 265, 338[2] a, 338[2] c, 344[3], 348[2] a, 348[3] b R, 349[1], 349[3] R, 382, 383, 385.
vent 49, 78[2] a γ, 185, 300.
ventail 300.
vente 122[2] b.
ventre 123 a, 170 R, 298.
veoir 43, 81 R, 84, 104, 116[1], 121, 124[2], 132, 224[1], 225, 271[2], 271 R, 273, 338[2] a, 339[1], 342[3], 344[1], 345, 346, 348[2] a, 348[2] c, 349[1], 349[2], 382, 383, 384.
veouge 191 a.
ver (*verme*) 78[2] a δ, 78[3], 188, 189[1].
ver (*verre*) 167.
verai 84 R, 151 R.
verge 41, 141, 213 R.
vergier 153[1], 279[4] a.
vergogne 80[2] a α, 148[1], 153[2].
verité 274 R.
vermeil 159[1], 159[2], 159 R.
verouil 66, 159.
verre v. *voirre.*
verrue 140[2].
vers 78[2] a γ, 168 R, 290.
verser 131[1].
vert 41, 78[2] a γ, 122[3], 306[3].
verté 122[2] c.
vertu 11 R (*vertu Dieu*), 84, 288[2], 294.
vertueus 267[2].
verve 112 R.
verveine 112 R.
vervel 112 R.
vespre 298.
vessie 140[1].
vestement 11[3] b, 80 R.
vestir 122[1], 338[1] b, 344[3], 346, 371.
vesteure 11[3] b, 80[2] R.
vetoine 143 R.
veve 206[1] a, 211 R.
viande 106[1] R, 271[1], 293.
viaz 103[2], 106[1] R, 302[4].
vicaire 140 R
vice 78 R_2, 193 R[1].
victorie 158 R.
vie 103[2] a, 265, 273.
vieil 78[2] a δ, 159[1], 159[2], 303 a, 305.
vieillard 5[2].
vierge v. *virge.*
vif 36, 106[2] a, 303 a, 305.
vigile 152 R.
vigne 37, 203[1].
vigour 145[1] R.
vil 36, 172, 281 R, 306.
vilain 81.
ville 36, 173, 208[1].
Villefort 306[3].
Villeréal 306[3] a.
vilté 122[2] b.
vimaire 309.
vin 37, 180[2], 283[1].
vint 315.
vintime 317.
violet 271[1].
violemment 306[3] R.
viorne 106[1] b.
virge 12[2], 41 R, 76 R, 162 R, 209 R, 264, 293.
virgene v. *virge.*
vis 36, 208[1], 290.
visder v. *visiter.*
visible 303 b.
vision 196 R.
visiter 80 R.
vit 50.
vivre 78[2] b β, 81, 104, 106[1] a, 109, 111 b, 124[1], 158 R, 306[3], 338[2] c R, 341[1], 344[1], 381.
viz 121.
voel v. *voiel.*
voidier v. *vuidier.*
voie 39[1] a, 78[1], 265, 338[1] a.
voiel 140 R.
voil(e) 35[1], 39[1] a, 283[3].
voir 39[1] a.
voirre 39[1] a, 225 R.
voisin 81 R, 103[2] a, 135[1].
voiture 86.
voiz 68, 135[3], 135[3] R, 140 R, 228, 290.
volonte 91 R, 95 R.
vomir 344[2].
vostre 48 R, 78 R_2, 169, 328, 329.
vouer 271[1].
vouge 5[1].
vouloir 35[1], 58[1], 60, 60 R, 91, 172, 206[2], 217 R_2, 245, 281[10], 337[2] a, 338[2] c, 348[2] c, 349[3] b, 404[4], 404 R, 405[4], 430.
voult (*voltu*) 66, 281[7].
vous 35[1] R, 64[1], 64[1] R, 95.
vrai v. *verai.*
vuidier 122[2] R, 158[1] b.
vuit 62, 122[3], 231 R, 306[3].

yeuse 137 R.
ymne 182 R.

Motiv und Wort.

Studien zur Literatur- und Sprachpsychologie.

I. Motiv und Wort bei Gustav Meyrink. Von **Hans Sperber.**

II. Die groteske Gestaltungs- und Sprachkunst Christian Morgensterns. Von **Leo Spitzer.** (Mit einem bisher unveröffentlichten Briefe des Dichters.)

1918. 7¾ Bogen gr. 8°.

Über einige Wörter der Liebessprache.

Von **Dr. Leo Spitzer,**
Privatdozent an der Universität Wien.

1918. 4⅝ Bogen gr. 8°.

Inhalt: 1. Onomasiologische Bemerkungen zu den romanischen Ausdrücken für ‚lieben'. — 2. Französisch *cocotte*. — 3. Deutsch *Elefant*. — ‚Vertrauter zweier Liebenden', französisch *chandelier* id. — 4. Altfranzösisch *coup*, neufranzösisch *cocu*, ‚Hahnrei'.

Anti-Chamberlain.

Betrachtungen eines Linguisten über Houston Stewart Chamberlains „Kriegsaufsätze" und die Sprachbewertung im allgemeinen.

Von **Dr. Leo Spitzer,**
Privatdozent an der Universität Wien.

1918. 5¼ Bogen gr. 8°.

Altfranzösisches Übungsbuch.

(Die ältesten Sprachdenkmäler mit einem Anhang.)

Zum Gebrauch bei Vorlesungen und Seminarübungen.

Begründet von **W. Foerster** und **E. Koschwitz.**

Mit zwei Steindrucktafeln.

Sechste Auflage, besorgt von **Alfons Hilka.** 1921. 10½ Bogen gr.-8°.

Sarrazin-Mahrenholtz,

Frankreich.

Seine Geschichte, Verfassung und staatlichen Einrichtungen.

Zweite Auflage. Neubearbeitet von
Professor **Ernst Hofmann.**

1921. 21 Bogen gr. 8°.

England.

Seine Geschichte, Verfassung und staatlichen Einrichtungen.

Von **Dr. G. Wendt,**
Leiter des Mädchengymnasiums in Hamburg.

Sechste, verbesserte Auflage im Neudruck.



Altenburg
Piierersche Hofbuchdruckerei
Stephan Geibel & Co.


32101 046384507